

*Le plateau anatolien de la fin de l'empire
hittite aux invasions cimmériennes,
XIIe-VIIe siècle avant J.-C.*

par Anne-Sophie CRESPIN

soutenue le 15 juin 2001

Thèse pour obtenir le grade de docteur de l'université Lyon 2

Discipline : Langues, histoire et civilisations des mondes anciens, mention Histoire et Archéologie des
civilisations anciennes

sous la direction de M. le Professeur Olivier PELON

Composition du jury : M. le Professeur Jean-Louis HUOT M. le Professeur Olivier ROUAULT M. le
Professeur Claude BRIXHE M. le Professeur Dominique BEYER

Table des matières

..	1
Résumé en français .	3
SUMMARY ..	5
Remerciements ..	7
Introduction ..	9
1. Géographie .	13
1. 1. Les limites du plateau. .	13
1. 2. L'intérieur de notre zone d'étude. .	15
1. 2. 1. Structure et climat ..	15
1. 2. 2. Les modifications depuis la fin de l'ère glaciaire ..	17
1. 3. Situation géographique des entités politiques .	19
2. Historique des recherches .	23
;2. 1. Le début de la recherche, avant la seconde guerre mondiale ..	24
2. 1. 1. Les théories .	24
2. 1. 2. Les fouilles ..	29
2. 2. Après la seconde guerre mondiale .	34
2. 2. 1. Les théories .	34
2. 2. 2. Les fouilles ..	47
2. 3. Les dernières données ..	69
2. 3. 1. La transition ..	69
2. 3. 2. L'émergence des nouveaux royaumes (X ^e -VII ^e s.) .	81
2. 4. Conclusion ..	89
3. Sources écrites ..	93
3. 1. Textes classiques .	94
3. 1. 1 Homère .	95
3. 1. 2. Hérodote ..	96

3. 1. 3. Strabon . . .	100
3. 1. 4. La mythologie de Midas .	102
3. 1. 5. Les sources classiques postérieures à Hérodote .	104
3. 1. 6. Les mentions de Gordion .	106
3. 2. Les sources égyptiennes . . .	107
3. 2. 1. Les Peuples de la Mer dans les textes .	108
3. 2. 2. Merneptah (1224-1214) .	109
3. 2. 3. Ramsès III (1182-1151) .	111
3. 3. Les sources assyriennes .	115
3. 3. 1. Les premières mentions : Tiglat-Pileser I, Assur-bel-kala et Assurnasirpal I (1115-1029) .	115
3. 3. 2. Tukulti-Ninurta II, Assurnasirpal II (890-859) . .	118
3. 3. 3. Salmanazar III (858-824) .	118
3. 3. 4. Tiglat-Pileser III (744-727) .	121
3. 3. 5. Sargon II (721-705) . .	122
3. 4. Les sources bibliques .	125
3. 4. 1. La Genèse . . .	125
3. 4. 2. Ezéchiel .	126
3. 4. 3. Psaume CXX . . .	127
3. 4. 4. Un traité .	127
3. 5. Les inscriptions cunéiformes et hiéroglyphiques . . .	128
3. 5. 1. Les textes hiéroglyphiques, Kurunta et les inscriptions de Karadağ-Kızıldağ .	128
3. 5. 2. Les royaumes de Tabal : Tuhana, Atuna, Bit Burutaš .	131
3. 5. 3. Kuzi-Tesub et les Grands rois de Carchémish ⁷⁴⁸ .	136
3. 5. 4. Azatiwas .	137
3. 5. 5. Conclusions . . .	138
3. 6. Les inscriptions phrygiennes .	138
3. 6. 1. Yazılıkaya .	139

⁷⁴⁸ HAWKINS, 1988, 99.

3. 6. 2. Les inscriptions de Phrygie occidentale . . .	139
3. 6. 3. Les inscriptions de Gordion . . .	140
3. 6. 4. Les inscriptions de Ptérie . . .	141
3. 6. 5. Les inscriptions de Tyanitide . . .	141
3. 6. 6. Conclusions . . .	143
3. 7. Tableau de concordance, cartes et conclusions . . .	143
3. 7. 1. Tableau de concordance . . .	143
3. 7. 2. Carte de répartition des inscriptions louvites . . .	143
3. 7. 2. Carte de répartition des inscriptions phrygiennes . . .	144
3. 7. 3. Hypothèses d'occupation territoriale . . .	144
4. L'architecture de l'habitat et la stratigraphie . . .	145
4. 1. Du XII ^e au IX ^e siècle . . .	146
4. 1. 1. Gordion . . .	146
4. 1. 2. Boğazköy . . .	149
4. 1. 3. Kaman Kalehöyük . . .	152
4. 1. 4. Conclusions . . .	152
4. 2. Les IX ^e et VIII ^e siècles . . .	152
4. 2. 1. Gordion . . .	153
4. 2. 2. Boğazköy . . .	164
4. 2. 3. Alishar . . .	169
4. 2. 4. Les autres sites . . .	172
4. 3. Dendrochronologie . . .	185
4. 4. Conclusions . . .	186
5. L'architecture et les pratiques funéraires . . .	189
5. 1. Gordion . . .	191
5. 2. Ankara . . .	200
5. 3. Boğazköy . . .	202
5. 4. Les autres sites et carte de répartition . . .	203
Carte de répartition . . .	205

Conclusions . .	205
6. Sculpture . .	207
6. 1. Les façades monumentales . .	208
6. 2. Les reliefs rupestres et représentation incisée .	210
Ivriz .	210
Ivriz-Ambarderesi .	211
Gökbez .	212
Kızıldağ . .	212
6. 3. Les stèles . .	212
Tepebağları-Niğde .	213
Keşlik .	213
Bor . .	214
Sultanhan, Çiflik, Aksaray, Andaval . .	214
6. 4. Les orthostates, éléments d'architecture et sculptures .	215
6. 4. 1. Les orthostates et éléments d'architecture .	215
6. 4. 2. Sculptures .	217
6. 5. Cybèle .	218
6. 6. Conclusions . .	220
7. Céramique . .	221
7. 1. Les périodes obscures - Les productions non tournées .	223
7. 1. 1. Présentation générale . .	223
7. 1. 2. Les techniques et les formes .	235
7. 1. 3. Catalogue des motifs .	236
7. 1. 4. Conclusions . .	239
7. 2. Les IX^e et VIII^e siècles .	239
7. 2. 1. La céramique monochrome .	240
7. 2. 2. Céramique peinte de Gordion .	249
7. 2. 3. La céramique d'Alışar .	259
7. 2. 4. Répartition des productions d'Alışar par rapport aux autres	262

productions . . .	
7. 2. 5. Boğazköy : Phrygiens ou centro-anatoliens . . .	269
7. 2. 6. La partie sud-est du plateau – Le royaume de Tabal . . .	271
7. 2. 7. La région de Konya . . .	276
7. 3. Catalogue des formes de l'ensemble des productions . . .	277
7. 4. Catalogue des motifs . . .	286
7. 5. Cartes de répartition . . .	289
7. 6. Tableaux . . .	290
7. 7. Conclusions . . .	292
8. Les petits objets . . .	295
8. 1. Les pesons et fusaïoles . . .	296
8. 2. La glyptique . . .	298
8. 3. La petite statuaire . . .	300
8. 4. Les petits objets en métal . . .	301
8. 4. 1. Les objets en bronze . . .	302
8. 4. 2. Les objets en fer . . .	317
8. 5. Les objets en os et ivoire . . .	321
8. 6. Les objets en bois . . .	324
8. 7. Objets en pierre et en verre . . .	325
8. 8. Les tissus . . .	327
8. 9. Conclusions . . .	329
9. Synthèse et conclusions . . .	331
9. 1. La transition . . .	331
9. 1. 1. Généralités . . .	331
9. 1. 2. La culture matérielle : Céramique et architecture . . .	334
9. 2. L'émergence des nouvelles entités politiques . . .	337
9. 2. 1. Généralités . . .	337
9. 2. 2. La Phrygie . . .	341
9. 2. 3. Boğazköy . . .	347

9. 2. 4. Les royaumes de Tabal . .	350
9. 2. 5. La zone culturelle d'Alişar .	354
9. 2. 4. Le sud-ouest du plateau, le problème de Konya .	356
9. 2. 5. Conclusions et problématiques . .	357
Liste des abréviations des périodiques . .	363
Bibliographie . .	365
Illustrations . .	415
Index .	417

A Charly

Résumé en français

Pour aborder les problèmes de la transition entre l'âge du Bronze et celui du Fer et de l'apparition ensuite de nouvelles entités politiques sur le plateau anatolien, nous avons fait en premier lieu une présentation de la géographie de la région.

Le second chapitre traite de l'historique des recherches sur le sujet avant et après la seconde guerre mondiale. Un sous chapitre est consacré à la présentation des dernières données.

Les sources écrites classiques, égyptiennes, assyriennes, bibliques, cunéiformes et hiéroglyphiques et phrygiennes ont fourni des renseignements provenant de secteurs géographiques et de périodes différents.

L'architecture de l'habitat et la stratigraphie ont été étudiée pour les périodes des XII^e-IX^e siècles et IX^e-VIII^e siècles. La première partie, encore en cours d'étude, n'a produit que des données partielles. Un point a été réalisé sur les dernières avancées en matière de datation dendrochronologique.

L'architecture et les pratiques funéraires ont surtout été examinées du point de vue phrygien au travers des sites de Gordion et Ankara.

La sculpture a été brièvement évoquée au travers des façades monumentales, des reliefs rupestres, des stèles, des orthostates et sculptures en ronde bosse.

Le chapitre le plus important concerne la céramique, il a été divisé en deux avant et après le IX^e siècle. Nous avons tenté d'établir une typologie de l'ensemble des productions connues et d'établir de grands ensembles. Plusieurs régions de Gordion, d'Ali#ar, de Bo#azköy, de Konya et du sud-est du plateau se sont dessinées pour la période des IX^e et VIII^e siècles.

Un chapitre a été consacré à dresser un inventaire des petits objets : pesons et fusaïoles, glyptique, petite statuaire, en métal (bronze et fer), en os, en bois, en pierre, en verre et tissus. Il a été très difficile de tirer des conclusions de cet inventaire.

Le dernier chapitre présente notre interprétation des données examinées dans les chapitres précédents.

SUMMARY

The Anatolian plateau from the end of the Hittite empire until the Cimmerians invasions. XIIth-VIIth c. B.C.

The topic of the thesis is the transition between the Bronze Age and the Iron Age, XIIth-Xth c. B.C. and the emerging of several new political entities on the Anatolian Plateau, Xth-VIIIth c.

We examined successively:

- The geography of the area to be able to understand the frontiers and social relations,
- The classic written sources, the Egyptians, the Assyrians, the biblical, the cuneiform, the hieroglyphic and the Phrygian ones,
- The study of the architecture and stratigraphy was seen as a whole separated into two different periods,
- The architecture and funerary practices were seen through the sites of Gordion and Ankara,
- The sculpture was briefly approached through the monumental façades, the reliefs and incisions, the stelae, the orthostates and the sculptures in the round,
- The most important chapter deals with ceramics and is divided into two periods,
- The small finds are briefly examined as they don't give much information concerning the issues of the period,
- The last chapter presents our interpretation of the data exposed in the previous chapters.

Discipline : Archéologie du Proche-Orient Ancien

Mots clés : Anatolie Centrale, Transition âge du Bronze-âge du Fer, Phrygie, Tabal, Ali#ar, architecture, stratigraphie, céramique, écritures.

Remerciements

Nous tenons à remercier monsieur le Professeur O. Pelon pour son soutien, sa confiance et sa patience tout au long de ces années de préparation ;

Monsieur le Professeur J.-L. Huot pour son enseignement et ses conseils ;

Monsieur le Professeur S. Yerasimos ainsi que l'Institut Français d'Etudes Anatoliennes (et en particulier, A. Tibet, C. Marro, E. Jean et Ayfer annem) pour leur accueil ;

Monsieur le Directeur R. Matthews et l'Institut Britannique d'Archéologie d'Ankara (et en particulier G. Kazan, Y. Eran, P. McParlin, B. Boz, G. Kania, Y. Erbil, Z. Ko#) pour leur accueil et leur soutien ;

Madame T. Cross, C. Ko#e et H. Ko#e de l'Institut Américain d'Ankara ;

Monsieur le Professeur H. Hauptmann et l'Institut Allemand d'Istanbul ;

Messieurs et Madame les Professeurs G. K. Sams, K. De Vries, M.M. Voigt de l'équipe de fouille de Gordion et J. Seeher de celle de Bo#azköy, sans le travail desquels cette thèse n'aurait pu voir le jour ;

Messieurs les Professeurs S. Omura, K. Matsumura de l'équipe de fouille de Kaman Kale höyük ;

Ainsi que :

A. Goldman, H. Genz, Ü. Müller, H. Bahar, M. Darga, T. Janin, N. Karg, G. Darbisher, F. Leroy, E. Capo, G. Crespin, J. Crespin, B. Obadia, Cl. Hossenlop pour leur patience, leur soutien, leur écoute, leurs indications, leurs corrections.

Introduction

Cette thèse est consacrée au plateau anatolien de la fin de l'empire hittite aux invasions cimmériennes, du XII^e au VII^e siècle avant J.-C. Les limites du plateau anatolien, ou plutôt, nous le verrons, *des* plateaux anatoliens, seront examinées dans le premier chapitre portant sur la géographie¹. Nous traitons du premier âge du Fer sans aborder les raisons de la chute de l'empire ni des invasions cimmériennes. Entre le XII^e et le VII^e siècle, on peut distinguer deux phases : les périodes obscures (XII^e-X^e siècles) et l'apparition de plusieurs royaumes ou entités culturelles (IX^e-VIII^e siècles). C'est la problématique de ces deux périodes et leur corrélation qui fait l'objet de notre travail. Les données issues de fouilles sont très abondantes, ce qui rend difficile l'établissement de liens entre les sites ; très peu de recherches, ou des travaux très généralistes², proposent un croisement des données. Les rapports de fouilles sont très nombreux, mais on ne rencontre pas souvent des réflexions synthétiques. Les articles portant sur l'invasion du plateau par les Phrygiens, leur assimilation avec les Mushki, le nomadisme ou la disparition des populations entre le XII^e et le IX^e siècle sont nombreux, mais ont tendance à être répétitifs.

Nous avons tenté de déterminer la nature des entités culturelles en présence sur le plateau, en évoquant leurs cultures matérielles ; nous avons dû établir les similitudes et les différences entre les sites³ pour tenter de délimiter des régions. Ce travail, rendu

¹ Cf. Chap. 1. Géographie

² AKURGAL, 1955. BITTEL, 1976.

difficile par la multiplicité des données et leur absence de relation, produit souvent un aspect fragmentaire. Les informations juxtaposées, sans corrélation apparente, reflètent l'état actuel de la recherche. Les fouilles sont certes abondantes mais, dans la plupart des cas, les fouilleurs intéressés par les niveaux antérieurs hittites, ont donné des datations floues. Notre période est définie comme post-hittite, phrygienne ou de l'âge du Fer, sans précision de siècle et encore moins d'année. Il existe des exceptions, notamment à Gordion mais, en l'absence de dialogue, des corrélations avec les autres stratigraphies demeurent difficiles. Si ce travail peut donner quelquefois l'impression d'une accumulation de données provenant de publications, sans problématique explicite, ni (souvent) d'interprétation, il rend bien compte, par -là même, de l'état actuel de la recherche.

Le sujet est très vaste tant du point de vue chronologique et géographique que par la variété des aspects qu'il inclut : sources littéraires, architecture de l'habitat, architecture funéraire, sculpture, céramique et petits objets. Chaque partie, parfois même certains paragraphes, serait en mesure de constituer un sujet de thèse et on pourrait considérer que les données sont, ici, rapidement examinées. Même le chapitre concernant la céramique, de par l'abondance des données, ne peut fournir qu'une approche globale que nous avons abondamment étayée par des illustrations. De surcroît, il nous a été impossible de déterminer une chronologie sûre de la céramique à cause des pérennités stylistiques d'une part, et de l'absence de stratigraphie explicite. La céramique ne peut pas être datée sans un contexte. A cet égard, nous aurions voulu présenter, au moins pour la céramique, une vision plus synthétique, utilisable comme référence pour les travaux postérieurs.

Les autres données : architecture, sculpture, petits objets ne sont qu'exceptionnellement datés de façon certaine. La sculpture, en particulier, n'est évoquée que de façon anecdotique dans une thèse fondée sur la collecte d'informations stratifiées et leur interprétation. Les sources écrites compliquent ces interprétations, en obligeant le chercheur à relier plusieurs données issues de la réalité archéologique à des interprétations de faits historiques (ou présumés tels). Pour établir une synthèse sur la période allant du XII^e au VII^e siècle, il est indispensable d'évoquer plusieurs sources de données afin d'établir des croisements et tenter des interprétations. La période dite obscure est de mieux en mieux connue grâce aux recherches récentes, qui ne se concentrent cependant que sur quelques sites.

Le travail se divise en neuf chapitres portant sur la géographie ⁴, l'historique des recherches, les sources écrites, l'architecture de l'habitat et la stratigraphie, l'architecture et les pratiques funéraires, la sculpture monumentale, la céramique, les petits objets, la synthèse et les conclusions. Dès le début des recherches, au XIX^e siècle, se pose le problème de la fin de l'Empire hittite et de l'apparition sur le plateau de nouvelles populations. Les indices fiables dont nous disposons sont peu nombreux, ce qui a entraîné un examen répété des mêmes informations sans apport de données nouvelles ⁵.

³ Cf. **Pl. 1.** Carte des sites évoqués. **Pl. 2.** Carte de répartition des sites.

⁴ Cf. Chap. 1. Géographie.

⁵ Cf. Chap. 2. Historique des recherches.

Le chapitre traitant des sources écrites inclut les textes classiques, égyptiens, assyriens, bibliques, cunéiformes et hiéroglyphiques hittites, phrygiens. Il tend à réunir l'ensemble des mentions qui servent de base aux théories évoquées par les chercheurs ⁶. Les cinq chapitres suivants font le point sur les données archéologiques : l'architecture de l'habitat, l'architecture funéraire, la sculpture monumentale, la céramique et les petits objets. Seules les recherches effectuées sur le site de Gordion apportent des éléments abondants et fiables. Bien des données évoquées ne font que développer le peu de faits vérifiables dont nous disposons, il en va ainsi pour bon nombre des petits objets. L'étude de l'architecture de l'habitat, en l'absence de plans publiés et de datation, sauf à Gordion, pose plus de problèmes qu'elle n'en résout. Nous connaissons encore mal les constructions de ces périodes, faute de pouvoir identifier architecture civile, domestique ou religieuse ⁷. L'architecture et les pratiques funéraires sont très mal connues, sauf à Gordion ⁸. Les sculptures monumentales, très peu nombreuses, se concentrent dans la partie sud-est du plateau; le peu de données disponibles rend difficile toute conclusion. La datation de la plupart de ces éléments est incertaine et repose essentiellement sur la typologie ⁹. Le chapitre sur les productions céramiques était celui sur lequel nous voulions établir une, voire des typologies, pour l'ensemble du plateau anatolien. Cet exercice s'est avéré très difficile par l'abondance de photographies ou de dessins publiés sans contexte stratigraphique. Dans les descriptions de céramique les variantes de couleurs et de pâtes sont tellement diversement nommées, qu'il est très difficile de comparer les sites les uns aux autres. De plus, le problème est aggravé par des centres de production probablement très nombreux, malgré des caractères stylistiques ou techniques communs ¹⁰. Les petits objets sont généralement très peu publiés et sans contexte stratigraphique. L'étude des fibules révèle un certain nombre de similitudes à travers l'ensemble du plateau ¹¹.

Un certain nombre de questions posées au cours de cette thèse sont reprises dans le dernier chapitre ¹², la plupart restant sans réponse : la période du premier âge du fer est une période de transition qui, de ce fait, pose des problèmes de définition : quand commence-t-elle et quand finit-elle ? Comment la caractériser ? Y-a-t-il plusieurs ensembles culturels ? Comment les appréhender ? Pendant la transition entre l'âge du Bronze et celui du Fer, pourquoi trouvons-nous si peu de traces des populations ? Alors que nous arrivons à mieux les situer, que pouvons-nous en déduire sur le plan

⁶ Cf. Chap. 3. Sources écrites.

⁷ Cf. Chap. 4. Architecture et stratigraphie.

⁸ Cf. Chap. 5. Architecture et pratiques funéraires.

⁹ Cf. Chap. 6. Sculpture.

¹⁰ Cf. Chap. 7. Céramique.

¹¹ Cf. Chap. 8. Petits objets.

¹² Cf. Chap. 9. Synthèse et conclusions.

économique ? Comment expliquer l'émergence de nouveaux royaumes pleinement constitués au XI^e et VIII^e siècles ? Ont-ils un lien avec les royaumes nord-syriens où la royauté a perduré sans interruption ? Quels sont les royaumes et quelles sont les entités culturelles en présence ? La culture d'Alişar correspond-elle à un domaine politique ? Quelles sont leurs limites ? En quoi l'architecture de l'habitat ou la céramique sont-elles représentatives des populations occupant le plateau ?

"The goal of archaeology is to recover the past: evidence for the way people lived, what they thought, and who they were. But what we find are objects. These objects are important, and, in the absence of literature, they are all we have. They can easily become the focus of our study _we classify them, analyse them, and evaluate their quality; the study of the objects becomes an end in itself, and often we learn little about the people who made and appreciated them. Sometimes _but rarely_ we are lucky enough to find evidence of the personalities of the people themselves."¹³

Nous avons essayé de répondre à certaines de ces questions en nous référant à cette citation, mais il paraît difficile en l'état actuel de ne pas tenter de classer, d'analyser ou d'évaluer la qualité des données dont nous disposons car ce travail n'a pas été mené dans une perspective globale. Lorsque nous avons évoqué le sujet de notre thèse avec plusieurs chercheurs travaillant sur des sites du plateau, tous ont convenu que notre travail de collecte et de réunion était indispensable. Aujourd'hui, après cinq ans de recherches, nous considérons que cette étape essentielle nécessiterait un cadre beaucoup plus vaste qu'une thèse. Il nous semble fondamental de pouvoir constituer des groupes d'études avec des archéologues travaillant sur le terrain, afin d'effectuer des comparaisons et de coordonner les différents aspects de la recherche.

¹³ SIMPSON, 1988, 24.

1. Géographie

Nous donnerons ici une image des limites et du contexte géographique de notre étude. Le plateau centre-anatolien est constitué de différentes régions qui seront examinées successivement. Ce court chapitre présentera également les paysages et la zone géographique de notre étude.

1. 1. Les limites du plateau.

L'ensemble du plateau est relativement élevé (1132m) :

« Cette valeur exprime bien la massivité et la faible aération du relief de la péninsule, où des chaînes périphériques enserrent de hauts plateaux intérieurs. »

¹⁴

Le plateau est délimité au nord par la chaîne Ponthique, hauteurs qui bordent la rive méridionale de la mer Noire, au sud par le Taurus et ses contreforts, à l'est par le cours de l'Euphrate, à l'ouest la limite géographique, plus difficile à tracer, se trouve dans les piedmonts des hauts plateaux de Phrygie. La zone délimitée comprend les villes actuelles d'Eskişehir à Afyon, Konya, Niğde, Sivas, Tokat et Ankara ¹⁵. Elle inclut les provinces

¹⁴ KUZUCUOĞLU, ROBERTS, 1998, 8.

¹⁵ Cf. PI. 3. Emplacement des entités politiques évoquées.

administratives (vilayet) d'Ankara, Yozgat, une partie de celle de Sivas, Kırşehir, Nevşehir, Kayseri, Niğde, une partie de celles de Konya et d'Eskişehir¹⁶. Plusieurs sites se trouvent hors de cette zone, car il est difficile de ne pas tenir compte des trouvailles extérieures au plateau car celui-ci était un lieu de passages et d'échanges. Les délimitations culturelles sont difficilement perceptibles, la répartition d'un type de céramique ne suffisant pas à circonscrire une région. Nos connaissances restent succinctes, il est impossible d'établir des frontières entre les différents états qui occupent le plateau mais seulement des régions d'occupation. Cependant nous pouvons fixer des limites géographiques, ensuite il est possible de déterminer si les différences internes correspondent aux régions historiques que nous évoquerons dans notre thèse.

Les circulations entre le plateau et la côte de la mer Noire à travers les chaînes Pontiques se font par les vallées du Kızılırmak (Halys) et du Yeşilirmak. Le Kızılırmak prend sa source dans les montagnes de l'est, décrit une large courbe à travers la partie septentrionale du plateau central avant d'obliquer vers le nord et de se jeter dans la mer Noire entre Samsun et Sinop¹⁷. Les chaînes Pontiques possèdent de nombreuses ressources minières. Au nord, la limite du plateau est plus proche de la côte qu'au sud. Les dénivelées y sont bien inférieures, les chaînes Pontiques faisant partie d'un système montagneux abrupt, massif mais certainement plus "ouvert" que le Taurus par un système de nombreuses vallées transversales se dirigeant vers la mer Noire. Les monts Pontiques apparaissent discontinus et formés d'alignements parallèles, séparés par des vallées longitudinales¹⁸. La chaîne Pontique s'élève progressivement de l'ouest vers l'est où les versants tournés vers le littoral deviennent très abrupts.

La partie septentrionale du plateau entre la Sakarya à l'ouest et la région de Sivas à l'est est plus compartimentée, par des chaînes de montagnes et de nombreuses plaines bien irriguées. La zone ouest comporte par les villes actuelles d'Eskişehir, d'Ankara et d'Afyon, drainée par de nombreux fleuves dont le Porsuk et la Sakarya. Elle est formée de plateaux élevés. L'altitude des plaines, plateaux et reliefs résiduels de l'Anatolie intérieure dépasse 1000 m. La ligne de base des plateaux, formée par le fond des plaines intérieures, se trouve dans la partie sud, aux alentours de 1000 m. Ankara est à 850 mètres, Eskişehir à 788 et Afyon à 1021. Cette zone intègre l'ensemble des plateaux intérieurs et les massifs de Kırşehir et d'Ankara au nord ; seule la Cappadoce, qu'on peut considérer comme appartenant aux plateaux intérieurs en termes hydrographiques, échappe à cette région.

La partie méridionale autour du Tuz Gölü est constituée de plaines steppiques avec à l'est des contreforts montagneux. La Cappadoce méridionale est parcourue par des plaines alluviales qui implique une fertilité très importante dans ces régions.

De Niğde à Sivas, des reliefs assez élevés forment la limite est du territoire considéré. Ils appartiennent au bassin versant du fleuve Kızılırmak, incluant Kayseri.

¹⁶ Cf. **Pl. 4**. Découpage administratif de 1971. DEWDNEY, 1971, Fig. 1.

¹⁷ BITTEL, 1976, 4.

¹⁸ HOGARTH, 1902, 15.

Sivas, située dans une vallée, se trouve à 1285 mètres. Les sommets de la chaîne du Taurus ont une altitude moyenne de 2000 mètres, qui culmine à 3585 mètres aux monts Bolkar au sud-est de la région centrale. Le Taurus, la barrière montagneuse méridionale, chaîne karstique très boisée, présente deux passages : les Portes Ciliciennes¹⁹ entre le plateau, Ulukışla, et la plaine côtière, Tarse et les gorges d'Alahan et la vallée du Göksü entre le plateau, Karaman, et la plaine, Silifke. Cette chaîne est riche en minerais : fer et argent ou plomb argentifère (Bulgar Maden). En terme de "barrières", le Taurus est plus "haut", et surtout moins traversé par des vallées, donc plus "fermé" que la chaîne Pontique.

Les liaisons entre le plateau et l'Anatolie occidentale sont facilitées par de larges vallées est-ouest notamment du Menderes et du Gediz, plus au nord. Entre Afyon et Konya, limite ouest de notre zone de travail, se trouvent plusieurs lacs d'importance variable. Les lacs de Pisidie, la plaine de Konya et la région du Tuz Gölü, forment un même ensemble géographique : les dépressions intérieures de l'Anatolie centrale. L'altitude du fond de ces dépressions lacustres se situe autour de 1000 m. Elles s'insinuent au cœur des plateaux, où elles creusent des plaines qui reçoivent le drainage des plateaux, sauf au nord de cette zone, qui appartient, au nord-ouest au bassin du Porsuk, et au nord au bassin du Kızılırmak. Le bassin hydrographique de l'Anatolie comprend des rivières qui ne coulent pas vers la mer, mais dans des dépressions qui sont souvent reliées entre elles parfois plus encaissées et s'organisent en drainage orienté au nord, vers la mer Noire.

1. 2. L'intérieur de notre zone d'étude.

1. 2. 1. Structure et climat

Le plateau central est de structure très variée :

“Thus the central massif is by no means uniform in structure or relief. In addition to the large high-level plains which dominate the central part of the region there are also numerous elevated plateaux and mountain ranges of varied origin and rock type.”²⁰

L'utilisation du terme "plateau anatolien" pour l'ensemble de la région est trompeur car on peut diviser ce massif central en plusieurs plateaux délimités par les segments séparant les sources des rivières coulant vers la mer au sud, à l'ouest, au nord et nord-est, de celles des rivières qui s'écoulent vers des lacs ou des plaines fermées²¹. On appelle ce

¹⁹ THOMIN, 1928.

²⁰ *Ibid.*

²¹ Nous utiliserons donc l'appellation de "les plateaux anatoliens".

type de phénomène, l'endoréisme : un système hydrographique qui ne s'écoule pas vers la mer, mais vers des bassins fermés, sans exutoire vers la mer. Dans la partie à l'ouest d'une ligne Eskişehir-Afyon et à l'est d'un axe Ankara-Niğde, se trouvent les vallées les plus étendues de Turquie. Elles se répartissent en trois : celle du fleuve Sakarya, du Tuz Gölü et de Konya. Ces bassins englobent de grandes aires plates ou légèrement en pente qui se développent sur des sédiments lacustres néogènes²². Ils correspondent à des remplissages de lacs²³ du Pliocène. Il y a eu plusieurs "générations" de lacs au Miocène et au Pliocène : leurs sédiments forment une grande partie des "plateaux" et au quaternaire, leurs sédiments ont comblé le fond des "dépressions intérieures" actuelles. Les bassins du Tuz Gölü et de Konya ainsi que les autres lacs du sud-ouest de notre zone, ont eux-aussi un drainage interne, endoréique, soumis à de vastes inondations lors de pluies abondantes²⁴. Ce phénomène n'est plus vrai maintenant, ces inondations peuvent être qualifiées de saisonnières, résultant autant des pluies abondantes que de la fonte des neiges sur le Taurus quand celles-ci ont également été abondantes. Elles sont produites autant par l'apport des rivières que par la remontée des nappes souterraines.

La nature semi-aride²⁵ du climat des plateaux de l'Anatolie centrale (concentrée sur les plaines de Konya et du Tuz Gölü, ailleurs adoucie par la présence des reliefs, toujours proches) tient pour une part à une position d'isolement derrière les barrières topographiques que constituent les chaînes du Taurus, du Pont et les montagnes égéennes. Celles-ci font obstacle aux mouvements de convection des masses d'air méditerranéennes (au sud et à l'ouest) et "russes" (au nord). D'autre part, cette nature semi-aride est liée à une accentuation des caractères climatiques de continentalité du fait de leur éloignement par rapport aux étendues marines qui alimentent les masses d'air en vapeur d'eau. Quant aux températures, elles sont caractéristiques de l'influence de la continentalité. Dès que l'on s'éloigne de ces secteurs semi-arides situés au centre de notre zone, le climat devient plus humide (surtout au nord, mais aussi au sud; l'aridité du Taurus tient plus à sa nature karstique qu'à la quantité des précipitations qu'il reçoit), plus frais sur les hauteurs ; et vers l'est, les températures baissent et les précipitations croissent moins qu'au nord et au sud, du fait de l'accentuation de la continentalité. La végétation du plateau est en général la steppe avec quelques foyers de forêts mixtes, feuillus et résineux résistant au froid et la steppe arborée dans les zones d'altitude²⁶. La végétation est adaptée au climat continental semi-aride à hivers froids et sécheresse estivale.

La structure géologique de la Turquie de l'est est marquée par la tectonique. La compréhension de la géologie de la Turquie a été révolutionnée par la découverte de

²² Dernière partie de l'ère tertiaire, qui comprend le miocène et le pléistocène.

²³ Dernier étage du tertiaire, entre le miocène et le pléistocène, qui dure environ dix millions d'années.

²⁴ DEWDNEY, 1971, 86.

²⁵ Cf. **Pl. 5.** Répartition des précipitations moyennes annuelles. KUZUCUOĞLU, ROBERTS, 1998, fig. 1.

²⁶ Cf. **Pl. 6.** Régions phytogéographiques de l'Anatolie. *Ibid.* fig. 2.

"Ankara mélange"²⁷. La pétrographie de la Turquie est difficile à décrire car de grands secteurs sédimentaires se sont métamorphisés²⁸. Les plateaux sont considérés comme un ensemble comparable au plateau iranien, pl. 7²⁹. Il aurait été constitué, à une période antérieure non définie, d'une série de petits bassins de drainage interne, sans accès direct à la mer, donc dans des conditions comparables à celles de l'Iran actuel³⁰. Des mouvements tectoniques vers le sud dans la région nord (mer Noire) et vers le nord dans le sud (Taurus) semblent avoir accentué le pouvoir érosif des fleuves sur les flancs nord du plateau. Ils auraient ainsi creusé les montagnes, ce qui permettrait le drainage naturel de certaines zones du plateau. La moitié de notre zone au moins correspond à des parties des bassins versants de la Sakarya, du Kızılırmak et du Yeşilirmak. La région sud-ouest sans irrigation est drainée, en surface comme en profondeur, mais pas vers la mer. Le tracé de ses vallées est irrégulier.

La zone du plateau serait assez pauvre en minéraux, carte de répartition de la pl. 8³¹. Il s'agit d'une carte partielle des exploitations dans les années 50 et il est possible qu'il existe d'autres gisements non exploités actuellement.

1. 2. 2. Les modifications depuis la fin de l'ère glaciaire

Des modifications du paysage sont intervenues au cours des temps, elles sont liées aux changements climatiques, à des processus exogènes et endogènes et aux activités humaines.

Les processus endogènes ont modelé la Turquie par sa position dans une zone très active de la croûte terrestre. Les mouvements tectoniques ont été importants à la fin du Pliocène³² et au Pléistocène³³. Le volcanisme a joué un grand rôle dans la formation du pays. Une bonne partie de la Turquie a des volcans et des coulées de lave du Pléistocène mais aussi postglaciaire. Il n'existe pas actuellement de volcan actif, mais Strabon indique que certains cônes du mont Erciyeş (sur le plateau) étaient toujours en activité de son

²⁷ Qui prend toute sa signification dans une tectonique de suture océanique. Celle a été suivie de déplacements nord-sud tellement importants qu'une partie des plus hauts reliefs du Taurus est constituée de fragments de terrains charriés des chaînes Pontiques, par-dessus le centre de l'Anatolie, vers le sud. C. KUZUCUOĞLU, communic. pers.

²⁸ Se traduit par la disparition progressive d'un minéral ou d'un assemblage de minéraux et par l'apparition d'un autre minéral ou d'une association minérale sans que varie la composition chimique globale de la roche. On peut distinguer deux types de métamorphisme : de contact et régional.

²⁹ Cf. **Pl. 7**. Répartition des régions naturelles. FISCHER, 1950, 293, fig. 47.

³⁰ Laboratoire de Celal Sengör et de son équipe -Yücel Yılmaz, Université d'Istanbul.

³¹ Cf. **Pl. 8**. Distribution des minéraux en Turquie. FISCHER, 1950, 325, fig. 54.

³² Fin de l'ère tertiaire.

³³ Début de l'ère quaternaire, 600 000-10 000 B. P.

temps. La dernière éruption du Nemrut Dağ eut lieu en 1441 ou 1443 ap. J.-C.³⁴

Les changements climatiques se perçoivent à travers les variations des glaciers, des niveaux marins et lacustres, le drainage et la végétation. En ce qui concerne les glaciers, la tendance depuis 22 000-18 000 B.P. est à la réduction avec des phases de récession et d'avancée. Le climat était semi-aride et sans doute bien davantage que récemment, pendant la majeure partie de la dernière ère glaciaire. Le drainage a été affecté par les changements climatiques qui ont entraîné une baisse des apports aux systèmes des rivières et ont conduit à l'expansion des zones de drainage interne. Un bon exemple de changement est la vallée d'Incesu au sud-est d'Ankara. La réduction de l'apport d'eau a occasionné la création de cônes d'alluvions. Le même phénomène est apparu dans les vallées de la rivière Sakarya. La détérioration de la balance hydrologique a permis l'expansion des sols salins (Tuz Gölü). La plaine de Konya était, au moment où la phase glaciaire était la plus importante, recouverte de 12 à 20 m d'eau sur 4340 m²³⁵. Deux phases ont été distinguées 23 000-21 000 BP et 20 000-17 000 BP. Vers 17 000 BP, ce fut un assèchement brutal jusqu'à la disparition du lac. En 15 500 BP le renouveau lacustre Tardiglaciaire implique que la plaine est de nouveau sous les eaux. A partir de 15 400 BP, le lac est de nouveau asséché. Après 13 500 BP, des marécages apparaissent périodiquement dans les sous-bassins en fonction de l'apport en eau. Le Tuz Gölü, alimenté par des sources liées à des réseaux de faille, a été recouvert au Pléistocène de 25 à 35 m d'eau douce. Deux phases lacustres ont été reconnues une au haut niveau Tardiglaciaire 20 700-18 590 BP, l'autre à la transgression du Tardiglaciaire 13 830-13 530 BP. Ces phases sont séparées par une phase de contraction. Pour ce qui est des activités éoliennes, les exemples les plus connus de dunes se trouvent à Karapınar dans la partie nord de la plaine de Konya. Il est difficile de dater ces formations en perpétuelle évolution. Les périodes de construction dunaire à Karapınar sont datées des environs de 14 500 BP et de 4500 BP. Elles ont été réactivées par le surpâturage à partir des années 1940 seulement, et stabilisées par des programmes d'afforestation et de mise en défense à partir des années 1960³⁶. La végétation est aussi soumise aux variations climatiques :

"It is a completely safe assumption that, at the start of the post-Glacial epoch, forests covered a considerably larger, and steppes a much smaller area than now."³⁷

Les recherches menées à Gordion ont révélé qu'en ± 2500 B.P., une forêt à feuilles persistantes (pins, cèdres...) était bien développée dans la région³⁸. Son exploitation pour l'obtention de matériaux de construction, entre autres, s'est intensifiée aux périodes pré-hellénistiques, hellénistiques et romaines. Déjà à l'époque de Strabon, le plateau

³⁴ KUZUCUOĞLU, ROBERTS, 1998, 13.

³⁵ C. KUZUCUOĞLU, communic. pers.

³⁶ KUZUCUOĞLU, ROBERTS, 1998, 14.

³⁷ ERİNÇ, 1978, 96.

³⁸ KAYACIK, AYTUŞ, 1968, 1-18. ERİNÇ, 1978, 97.

n'était plus recouvert de forêts ³⁹. A la fin du X^e siècle ap. J.-C., la végétation était épuisée. Au début de l'âge du Fer, le couvert forestier du plateau était donc beaucoup plus dense et prêt à fournir du matériau de construction et de l'énergie en abondance. Les activités humaines, très anciennes, ont joué un rôle dans les transformations de l'environnement. L'exploitation des richesses naturelles s'est accrue avec la croissance de la population et le développement des technologies. Les forêts ont été transformées en champs ou en pâturages, les pâturages naturels ont été surexploités. Le couvert végétal de l'Anatolie n'est pas resté stable depuis 2000 ans ; profondément modifié et/ou détruit sans doute de l'époque classique à l'époque byzantine, il a dû profiter de l'amélioration climatique médiévale, des abandons des terroirs et des modifications des modes d'usage des sols consécutifs au passage des Byzantins aux Seldjoukides. Au XIX^e siècle, les paysages anatoliens, surtout ceux des parties centrales, n'étaient pas les mêmes que maintenant, tant pour des raisons climatiques que pour des raisons relatives à l'exploitation des terroirs (domination des pâturages).

1. 3. Situation géographique des entités politiques

Avant les invasions cimmériennes, la Phrygie a occupé le territoire autour de Gordion ainsi que probablement Ankara, la ville de Midas et peut-être Konya (Alaettintepe). Selon Sams, il est impossible de certifier que le territoire phrygien s'étendait au-delà de cette zone ⁴⁰. Au sud d'Ankara, s'étend la plaine centrale de l'Anatolie intérieure : la plaine du Tuz Gölü avec une partie du territoire phrygien. Le site de Gordion se trouve au cœur du massif nord-oriental de cette zone. Au nord de la Cappadoce, que le Kızılırmak longe d'est en ouest, celui-ci dessine une large boucle vers le nord, évitant ainsi la plaine du Tuz Gölü, puis s'engouffre entre le massif de Kirşehir à l'est et celui d'Ankara à l'ouest, avant de traverser les chaînes Pontiques en suivant un tracé "en baïonnette" répondant aux impératifs du dispositif tectonique lié à la faille nord-anatolienne. A partir du VII^e siècle le centre religieux des Phrygiens se trouvait entre les villes modernes d'Afyon Karahisar et Eskişehir ⁴¹, dans une zone de très hautes montagnes ⁴². La zone d'Eskişehir, Kütahya et Sandıklı, Çay, Emirdağ et Çifteler ou région des tufs ⁴³ a fourni des monuments datant (au moins en partie) de l'époque phrygienne. On y trouve aussi des sites comme Demirci ou Sarhöyük qui semblent appartenir à la fin de notre période d'étude, le VII^e siècle. Ce territoire se rattache à la Phrygie orientale ou montagneuse. Le terme de Phrygie est

³⁹ STRABON, *Géographie*, 6.1.

⁴⁰ SAMS, 1994a, X.

⁴¹ BARNETT, 1967, 419.

⁴² Cf. **Pl. 63**. Carte de répartition des tombes.

⁴³ CHAPUT, 1941, 1.

couramment employé, en géographie, pour désigner une vaste région sans limites naturelles précises qui s'étend à la fois sur le domaine égéen et sur l'Anatolie intérieure. La Phrygie orientale n'appartient nettement ni à l'Anatolie occidentale ni à l'Anatolie centrale. Le terme Phrygie dans cette acception n'équivaut pas à une définition historique du territoire au VIII^e siècle av. J.-C. Pour certains⁴⁴, la limite entre les territoires Mushki, à l'est, et phrygiens, à l'ouest, serait le fleuve Halys.

Le royaume de Tabal s'étend sur deux zones géographiques, dont l'une inclut l'aire culturelle d'Alişar. Dans la partie est du plateau et en Cappadoce, en incluant le royaume de Tabal et la région d'Alişar, les reliefs sont peu abrupts. Dans un triangle Ankara-Niğde-Sivas, royaume de Tabal et aire culturelle d'Alişar, se trouve une autre aire de structure et relief complexes. Des vallées larges comme celle du Kızılırmak et d'autres, étroites et abruptes où coulent de petites rivières, contrastent avec les hauts plateaux et les chaînes montagneuses qui s'élèvent à 1700-2000 m. La région d'Alişar, correspond à une identification culturelle déterminée par la présence d'un certain type de céramique⁴⁵. Certains ont proposé d'identifier cette culture comme celle des Mushki⁴⁶. Ce territoire se trouve dans la partie orientale du plateau. Il est difficile d'en établir les limites car certains sites comme Boğazköy, inclus dans la zone, ont des traits culturels (de la céramique) différents. Le royaume de Tabal était situé dans la partie sud-est du plateau entre Kültepe et Porsuk. Ce territoire pourrait correspondre à deux réalités géographique et politique. Le territoire géographique s'étendrait entre Kayseri, Nevşehir, Aksaray, Ulukışla et Niğde. Selon Özgüç, le royaume de Tabal comprendrait : la région de Kayseri, les environs d'Elbistan et les régions anciennement appelées Kammanu, Milid, Kasku, Hilakku et Tuhana⁴⁷. Ces régions correspondent à la fois à des noms de peuples (Kashku) et de royaumes qui sont d'après les inscriptions soumis aux rois de Tabal⁴⁸.

Au sud, dans les provinces de Niğde et Kayseri, le royaume de Tabal se développe sur des plateaux d'origine volcanique d'âge mio-pliocène, formés par l'accumulation de dépôts ignimbratiques résultant d'explosions de grande envergure⁴⁹. Un volcan atteint 3000 m : le Hasan Dağ ; un autre 4000 m : l'Erciyeş. Ces appareils volcaniques sont d'âge quaternaire et leur activité a pu se poursuivre jusqu'à une époque très récente. Les volcans se trouvent aux points de jonction des tensions tectoniques pléistocènes. La tectonique se manifeste aussi par un réseau de failles nord ouest-sud est et nord est-sud ouest.

Le site de Troie, ainsi que ceux de Carchémish et Malatya seront évoqués dans le

⁴⁴ BURKE, 1998, 194.

⁴⁵ Cf. Chap. 7. Céramique. 7. 2. 3. La céramique d'Alişar.

⁴⁶ MELLINK, 1965, 319.

⁴⁷ ÖZGÜÇ, 1971, 70.

⁴⁸ Cf. Chap. 3. Sources écrites. 3. 3. 3. Salmanazar III

⁴⁹ DEWDNEY, 1971, 86.

texte, ils ne font pas parti du plateau mais leurs études ont fourni des éléments de comparaison indispensables à la compréhension des événements qui ont eu lieu sur le plateau anatolien.

La géographie a déterminé les échanges, les vallées réunissant les sites entre eux. Le cas du site de Porsuk a l'entrée d'un passage au travers du Taurus vers la mer, démontre que les points de circulation stratégique étaient déjà occupés au deuxième millénaire. De même, Gordion est au confluent de grandes routes et d'un fleuve, la Sakarya, ce qui a dû motiver son implantation et faciliter son expansion économique. .

2. Historique des recherches

Les investigations sur le plateau débutent au XIX^e siècle, par les descriptions d'explorateurs des monuments encore visibles. Dès le début des recherches se pose le problème de la fin de l'empire hittite et de l'apparition sur le plateau de nouvelles populations. Deux théories s'opposent, la première suggère que les Phrygiens sont issus de migrations de Grèce vers l'Anatolie dans un mouvement migratoire général dû aux invasions doriennes. La seconde propose une évolution locale. A ces deux hypothèses s'ajoute la question des Mushki qui serait un peuple indépendant ou dépendant, antérieur ou contemporain des Phrygiens. Ces interrogations sous-tendent l'ensemble des recherches jusqu'à nos jours. A la lecture du chapitre 2, on constatera que les théories prennent souvent une part plus importante que les fouilles, ce qui reflète exactement l'état de la recherche en Turquie. Les autres populations du plateau sont déjà identifiées par les textes et nombre de chercheurs ont tenté de les reconnaître dans les restes archéologiques rencontrés au cours des investigations. La Syrie du nord a révélé dès le siècle dernier une pérennité des institutions et de la culture de l'Empire hittite après le XII^e siècle. Les archéologues ont donc tenté d'établir des liens tant chronologiques que culturels avec le plateau, tout en considérant la Syrie comme un "réservoir" de culture hittite. La question de la transition entre l'âge du Fer et l'âge du Bronze a été considérée comme résolue (par le nomadisme ou la disparition des populations) pendant des années, mais depuis 1989, avec les investigations à Gordion l'existence d'un phénomène culturel lié à une culture matérielle a été mis en évidence. Ce phénomène, très étendu, est retrouvé jusqu'en Iran.

Les indices crédibles dont nous disposons sont peu nombreux, ce qui a entraîné un

examen répété des mêmes données sans apport de données nouvelles. Le constat est assez amer car les interrogations posées par le XIX^e siècle étaient d'ordre historique et, à tenter de les résoudre pendant un siècle, les chercheurs ont oublié de poser des problématiques archéologiques. Quelles sont les cultures matérielles du plateau, peut-on établir des profils culturels ou des aires culturelles en fonction d'un matériel ? L'appellation de phrygien ou d'Alişar IV a figé l'âge du Fer en deux grandes régions alors que le plateau par sa complexité structurelle et sa superficie ne peut être réduit aussi rapidement. D'autre part la multitude de fouilles a donné un tableau extrêmement morcelé avec une disparité des connaissances : certains sites comme Gordion sont très approfondis alors que pour d'autres on ne trouve qu'une mention dans les rapports annuels, sur les fouilles de M. Mellink ou M. H. Gates⁵⁰. Depuis le XIX^e siècle, les recherches se sont poursuivies et les solutions définitives n'ont toujours pas été trouvées. Toutes ces interrogations seront abordées dans le détail dans le développement. Nous les énumérons dans un ordre chronologique. Les sources antiques (textes assyriens ou autres sources écrites) sont examinées, pour leur part, dans le chapitre 3.

2. 1. Le début de la recherche, avant la seconde guerre mondiale

2. 1. 1. Les théories

En 1800, Leake découvre Yazılıkaya⁵¹, près de Boğazköy. La ville de Midas, dont le nom antique est demeuré inconnu, fut découverte en 1820⁵². Dès 1876, le site de Carchémish est identifié et fouillé⁵³. D'autres restes visibles font l'objet de publications dès le milieu du XIX^e siècle⁵⁴. Les sites de Gâvurkalesi et de Gordion furent visités dès 1865, par Perrot et Guillaume⁵⁵. Les premières visites de Boğazköy eurent lieu au milieu du XIX^e siècle⁵⁶. Les façades sculptées monumentales (Arslantaş, Arslankaya, Maltaş Hairan

⁵⁰ Dans A. J. A. tous les ans, à partir des années cinquante.

⁵¹ MUSCARELLA, 1988c, 2-4.

⁵² *Ibid.*

⁵³ Identifié par G. Smith. Fouillé par H. Henderson en 1878-1881 pour le British Museum. HAWKINS, 1998, 69-83. Le site est hors du plateau mais il a fourni les premières attestations de la transition entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer. Il convient donc de le mentionner

⁵⁴ TEXIER, 1862. LEJEAN, 1869. PERROT, GUILLAUME, DELBET, 1872. von REBER, 1897. CHANTRE, 1898. ANDERSON, 1898. Ensemble d'ouvrages traitant de la question.

⁵⁵ PERROT, GUILLAUME, 1865.

Veli, Yazılıkaya, Gumbet, Ajasin ⁵⁷ etc...) sont attribuées par von Reber, dès 1897, aux Phrygiens ⁵⁸ .

D'autre part, l'intérêt pour les inscriptions, très soutenu, se constate à travers les travaux de Ramsay et de Hogarth ⁵⁹ tandis que la traduction des annales de Sargon II, en 1889, mentionne pour la première fois les Phrygiens ⁶⁰ , lesquels suscitent autant d'intérêt que les Hittites, peut-être à cause de leur mention parmi les peuples de l'Illiade ⁶¹ . Le terme hittite fut employé dès 1876 par Sayce ⁶² . Les premières hypothèses concernant la venue des Phrygiens sont élaborées :

“Tales of early migration both ways across the Hellespont and the Bosphorus, all that we can with any certainty infer is, a certain measure of affinity among the population of Thrace and Asia Minor.” ⁶³

Les Phrygiens auraient émigré d'Europe vers la Turquie, mais certains arguent que leurs traditions font d'eux des autochtones ; l'étude linguistique de Rawlinson ⁶⁴ apparente le phrygien, l'arménien et le grec, langues indo-européennes aryennes d'Asie Centrale.

Maspero, se fondant sur Hérodote, renverse la théorie du sens de la migration. Le mouvement ne s'est pas fait d'ouest en est, mais d'est en ouest selon Hérodote. Ainsi les Tyrséniens de Lydie ont migré en Italie, quittant Sardes et Sagalassos pour prendre la Sardaigne et la Sicile, sous Ramsès III, réapparaissant ensuite parmi les Peuples de la Mer. Ces migrations seraient imputables aux Phrygiens :

“The movement of great masses of European tribes in a southerly and easterly direction was beginning to be felt by the inhabitants of the Balkans, who were forced to set out in a double stream of emigration - one crossing the Bosphorus and the Propontis towards the centre of Asia Minor, while the other made for what was later known as Greece Proper, by way of passes over Olympus and Pindus. The nations who had hitherto inhabited these regions now found themselves thrust forward by the pressure of invading hordes, and were constrained to move towards the south and east by every avenue which presented itself. It was

⁵⁶ BRANDT, 1836. HAMILTON, 1842. van LENNEP, 1870.

⁵⁷ KÖRTE, 1898. RAMSAY, 1889.

⁵⁸ von REBER, 1897, ensemble des façades sculptées évoquées dans l'ouvrage.

⁵⁹ HAWKINS, 1998, 69-83.

⁶⁰ WINCKLER, 1889, nous nous référons à l'ensemble de l'ouvrage.

⁶¹ HOMERE, Cf. Chap. 3 Les sources écrites, 3. 1. 1. Homère

⁶² HAWKINS, 1998, 69.

⁶³ GROTE, 1849, 209.

⁶⁴ RAWLINSON, 1881,67.

probably the irruption of the Phrygians into the high table-land which gave rise to the general exodus of these various nations.⁶⁵

Maspero entérine la version d'Hérodote et de Xanthus, alors même qu'il considère Hérodote comme un guide peu crédible, en particulier en ce qui concerne l'histoire égyptienne. Les fouilles de Boğazköy confirment son hypothèse par les inscriptions trouvées à proximité, démontrant la destruction du site par les Phrygiens⁶⁶. Pour lui, les mentions d'Homère sont des anachronismes confondant l'habitat des Phrygiens à son époque et celle de la guerre de Troie.

Par ailleurs, Maspero énonce deux idées d'importance : les tessons grossiers mis au jour à Troie sont des reliquats du passage des Phrygiens ; il existe une filiation entre Gordios et Midas.

Au début du siècle, une nouvelle théorie est avancée, suivant laquelle :

"The Phrygians... migrated from the mountains of Armenia"⁶⁷

Les premières fouilles menées par E. Chantre et G. et A. Körte à Ankara⁶⁸ et à Gordion⁶⁹ mettent au jour des objets en bronze et en céramique qui attirent l'attention des chercheurs. La publication de la fouille des cinq tumuli de Gordion propose une interprétation historique en se fondant à la fois sur les données archéologiques, sur les Annales assyriennes et sur les textes en grec. Le tumulus III contenant de nombreux objets en bronze, fut daté du VIII^e siècle, date qui ne semble plus crédible aujourd'hui⁷⁰. Les Körte proposent de délimiter le territoire phrygien au nord par le Sangarios, à l'est par le Halys, au sud par Ikonion et Apamae, à l'ouest par le fleuve Rhyndakos, pl. 6⁷¹. Les Mushki sont assimilés aux Phrygiens, Mita et Midas seraient le même personnage⁷². Ils se seraient installés aux environs de 1100 av. J.-C. D'autres théories⁷³ supposent qu'il s'agit de deux populations différentes ou que les Phrygiens régnaient sur plusieurs tribus dont les Mushki. C'est la première fois que ces conceptions sont publiées.

Parallèlement, se développe un intérêt croissant pour les Hittites, la première synthèse est publiée en 1910⁷⁴. Leur première identification eut lieu en 1888 par A. H.

⁶⁵ **MASPERO, 1873, 461-462. Version anglaise.**

⁶⁶ Confirmée par MEYER, 1928.

⁶⁷ **BANCROFT, 1908, 420.**

⁶⁸ Mention dans FIRATLI, 1959, 203-208.

⁶⁹ KÖRTE, 1904, nous nous référons à l'ensemble de l'ouvrage.

⁷⁰ SAMS, 1997, 240.

⁷¹ Cf. **Pl. 9.** Carte du territoire phrygien selon les Körte, KÖRTE, 1904, 5.

⁷² WINCKLER, 1901, 71.

⁷³ *Ibid.*

Sayce ⁷⁵ . La première synthèse réunit les résultats des fouilles de Boğazköy et les découvertes d'Ankara notamment des reliefs léonins provenant d'Amaksiz, Kalaba, Yalincak, pl. 63 ⁷⁶ . Plusieurs rochers et stèles inscrits et décorés sont évoqués à Asarcık (une inscription sur le rocher), à Andaval (une stèle inscrite), à Bor (une partie de scène d'adoration), à Ivriz (une sculpture avec une inscription dans le rocher), à Karadağ-Kızıldağ (plusieurs inscriptions), à Maraş (des reliefs inscrits et simples), à Niğde (un fragment d'autel inscrit). Toutes ces données sont datées de la période postérieure à la chute de l'empire, même si elles conservent des liens stylistiques. Selon Garstang en 1929 ⁷⁷ , la cause de la chute de l'Empire (qu'il date en 1200) est inconnue. Les siècles qui ont suivi, entre 1200 et le milieu du XI^e siècle, sont des périodes obscures. Les populations occupant le nord-est et les anciens vassaux peu coopératifs du sud ont profité de cette chute du pouvoir central ⁷⁸ . Cependant, la culture hittite perdure, son appartenance se reconnaît à l'utilisation de la langue louvite et d'inscriptions hiéroglyphiques, ainsi les sites avec des reliefs inscrits et sculptés à Malatya, Bor, Andaval, Niğde, Maraş et Zincirli. Ces monuments ainsi que ceux de la Tyanitide, de Sakçegözü et de Boğazköy sont datés par Garstang de 1050/850. A cette époque, apparaissent les royaumes néo-hittites en Syrie du nord. Cette région qui se divise en plusieurs royaumes, dont les relations sont complexes, serait l'héritière de la culture impériale. Plusieurs textes mentionnent l'existence de ces provinces sous l'empire, certains membres de la famille impériale étant chargés de les administrer. Après la chute de Hattuša, le plateau étant privé de pouvoir central, l'autorité se serait réfugiée dans ces territoires. La défaite de Carchémish et de Maraş (Taurus) sous les coups assyriens marque la fin de ces royaumes vers 720/710. Ils se trouvent dans la partie sud-est de la Turquie et en Syrie du nord et donc pas sur le plateau. Certains éléments de la tradition hittite persistent sur le plateau puisque Boğazköy en a conservé des traces à travers ses monuments. Les relations entre l'ancienne capitale de l'Empire et les royaumes de Syrie du nord au VIII^e siècle sont inconnues. Les Mushki établis dans le Taurus, que rencontrent les Assyriens, seraient les Hittites du Mitanni ou une branche sud du Hatti, qui remplaça dans le sud autour de Tyana l'ancienne dynastie. Mais, étant donné que ce nom (Mushki) n'apparaît pas dans les sources hittites et que le nom de Mita est équivalent à Midas, les Mushki seraient les premiers émigrés Phrygiens de Thrace ⁷⁹ .

E. F. Schmidt, l'auteur d'un volume sur les fouilles d'Alişar ⁸⁰ , suppose que les

⁷⁴ GARSTANG, 1910.

⁷⁵ SAYCE, 1888, nous nous référons à l'ensemble de l'ouvrage.

⁷⁶ Cf. **Pl. 63**. Carte de répartition des tombes. PRAYON, WIRKKE, 1994, Karte 3.

⁷⁷ GARSTANG, 1929, 10.

⁷⁸ *Ibid.* 11.

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ SCHMIDT, KROGMAN, 1933, nous nous référons à l'ensemble de l'ouvrage ; SCHMIDT, 1931, 329.

Phrygiens sont venus de la Thrace, au moment de la destruction de l'Empire hittite par des Barbares, ayant des liens avec les Peuples de la Mer qui envahissent l'Asie Mineure par l'ouest, peut-être par les montagnes arméniennes⁸¹. La fin de l'empire hittite à Alişar fût violente, plusieurs squelettes d'hommes, de femmes et d'enfants ont été mis au jour, certains empilés. Les murs s'étaient effondrés à la suite de l'incendie qui a détruit la forteresse. Von der Osten propose de voir la fin de l'Empire peu après 1200⁸². Après un temps indéterminé, les Phrygiens auraient installé la capitale de leur État centralisé à Gordion.

Dans les années 40, des synthèses inédites sont publiées⁸³. L'ouvrage de H. Th. Bossert, *Altanatolien*, propose de nouvelles dates pour les monuments rupestres phrygiens, le "tombeau de Midas", à Yazılıkaya, serait du début du VI^e siècle⁸⁴. Cette façade sculptée interprétée comme la tombe de Midas semble donc postérieure aux invasions cimmériennes et au Midas du VIII^e siècle, de même la façade rupestre dite "Monument d'Arezastis", pl. 69⁸⁵, remonte à 550 av. J.-C. Les datations de ces façades ne se fondent pas sur des indices archéologiques, inexistant, mais sur l'épigraphie. Les autres monuments phrygiens d'Arslankaya et Maltaş, pl. 69⁸⁶ remontent à la fin du VII^e et au début du VI^e siècle. Toutes ces dates seront revues quelques années plus tard, mais aucune n'est antérieure au VII^e siècle⁸⁷.

Les premières études sur la céramique ont été réalisées par les Körte puis par de Genouillac qui consacre un ouvrage⁸⁸ à réunir des céramiques de provenance et de date diverse, conservées au Louvre. Les origines indiquées sont vagues : par exemple Karahöyük, ou, plus fréquemment, Cappadoce.

Selon Koşay⁸⁹ qui fouille à Alaca⁹⁰, la culture phrygienne serait apparue en Turquie vers 1200 et à peu près à la même date en Anatolie centrale. Les sites d'Alişar, de Boğazköy, de Karaoğlan ou de Bitik disparaissent lors d'incendies à la même date.

⁸¹ von der OSTEN, 1927-28 (réed. 1971), 9.

⁸² *Ibid.*, 10.

⁸³ FRIEDRICH, 1941. BITTEL, 1942.

⁸⁴ BOSSERT, 1962, 82.

⁸⁵ Cf. **Pl. 69**. Carte de répartition des sculptures phrygiennes.

⁸⁶ Cf. **Pl. 69**. Carte de répartition des sculptures phrygiennes.

⁸⁷ HASPELS, 1951, 3, 5, 7.

⁸⁸ de GENOUILLAC, 1926, ensemble de l'ouvrage.

⁸⁹ KOŞAY, 1951, 172.

⁹⁰ KOŞAY, 1944. KOŞAY, AKOK, 1966. Nous nous référons à l'ensemble des deux ouvrages.

Parallèlement en 1115, les Mushki, sous le commandement de cinq rois, sont mentionnés dans les annales du roi Tiglat-Pileser I⁹¹. Selon Homère⁹², les Phrygiens qui étaient constitués de groupes séparés avec des noms différents, lors de leur passage en Anatolie, changeraient de nom. Ils réapparaîtraient au VIII^e siècle, sous le nom de Phrygiens avec comme roi Midas et fonderaient alors un Etat puissant. Koşay remarque que l'apparition des Phrygiens et de la nouvelle céramique dite "*Buckelkeramik*" sont contemporaines⁹³.

2. 1. 2. Les fouilles

Les fouilles allemandes à Boğazköy commencées en 1906⁹⁴, sous la direction de H. Winckler se poursuivent jusqu'à nos jours sous la direction de J. Seeher. Pendant les premières années, l'intérêt portait essentiellement sur les tablettes et l'architecture hittite, les couches de l'âge du Fer n'intéressant pas tellement les chercheurs. Dans la partie du site appelée Büyükkale, une acropole et une forteresse avec plusieurs couches phrygiennes contiennent au moins cinq types de céramique, fine et grossière, ainsi que des petits objets en bronze et en fer. Aucune corrélation n'a été trouvée entre les objets et les bâtiments. Sous le niveau de l'âge du Fer se rencontraient deux couches hittites détruites par des incendies. Après le premier d'entre eux, les bâtiments furent reconstruits à un niveau légèrement plus élevé. Les chercheurs ont considéré qu'il n'y avait pas de changement culturel entre les deux reconstructions. Après le second sinistre qui a permis la conservation des briques, les pièces ont été comblées par du matériel rapporté pour permettre l'installation phrygienne.

Parallèlement à ces recherches à Boğazköy, H.H. von der Osten va révolutionner l'approche de l'archéologie anatolienne. Il coordonne les fouilles du site d'Alişar, ainsi qu'une prospection avec quelques sondages sur le plateau anatolien dès 1926⁹⁵ pour décrire et identifier le plus grand nombre de sites. Une partie des publications présente une approche anthropologique de l'Anatolie: chacun de ces ouvrages contient des photographies des habitants et de leurs coutumes, ainsi que des archéologues au travail. La première année, von der Osten mentionne un relief phrygien à Faharet Çeşme, le site de Kültepe, celui d'(Alaca) Hüyük près de Karahisar. Il signale près d'Alaca une douzaine de grands tumuli dont six sont interprétés comme faisant partie d'un système de signalisation qui couvre toute l'Anatolie. A Karahisar, il indique un autel phrygien constitué d'un banc de pierre avec deux lions accroupis et un escalier qui y mène avec une

⁹¹ Cf. Chap. 3. Les sources écrites. 3. 3. 1. Tiglat-Pileser.

⁹² KOŞAY, 1951. Cf. Chap. 3. Les sources écrites. 3. 1. 1. Homère.

⁹³ KOŞAY, 1951, 173.

⁹⁴ WINCKLER, PUCHSTEIN, 1909. ANONYME, 1932, 338-339. WINCKLER, 1907. ARIK, 1936b. ARIK, 1938. Ensemble des ouvrages se référant à ces recherches.

⁹⁵ Von der OSTEN, 1929b, 56.

inscription de deux lignes⁹⁶. Il mentionne aussi un hüyük au sud d'Ankara autour duquel quelques tumuli sont visibles, le site de Gâvurkalesi déjà reconnu par J. Garstang et par Perrot-Guillaume, ainsi que d'autres sites de périodes variées. Au cours des années suivantes, la prospection se poursuit vers l'est en incluant Tokat⁹⁷, puis Malatya⁹⁸ et vers le sud-est jusqu'à Tarse⁹⁹. Von der Osten visite les fouilles des tumulus d'Ankara entreprises par Th. Makridi¹⁰⁰, entreprend des fouilles à Boğazköy et Alaca¹⁰¹, et en 1927, prospecte dans la région d'Alişar notamment les sites de Kerkenes Dağ et de Çalapverdi¹⁰².

Au cours de la première saison à Alişar, en 1926, apparaît dans la tranchée stratigraphique de la céramique de la période "III", de l'âge du Fer. Cette période est divisée en trois : le début caractérisé par une céramique faite à la main et peinte de motifs géométriques¹⁰³, le milieu marqué par la présence de vases tournés avec des motifs peints de cerfs et de cercles concentriques¹⁰⁴; la fin attestée par l'apparition de vases tournés avec des décors peints simples en bandeau¹⁰⁵ ou plus complexes¹⁰⁶. La période moyenne, quant à elle, témoigne de la première apparition du style dit "d'Alişar". Cette production à cerfs et cercles concentriques que l'on retrouvera sur plusieurs sites du plateau provient de contextes stratigraphiques très complexes dont la datation est difficile. Les couches et leurs datations ont subi des modifications et des interversions dans les différentes publications, rendant malaisée la compréhension. Il est tout aussi ardu de différencier les productions locales des importations étrangères.

La nouvelle stratigraphie de 1933 propose de nommer le niveau phrygien et médo-perse : niveau V. Post-Empire, de la fin de l'Empire hittite à Alexandre le Grand¹⁰⁷. L'équipe américaine a entrepris des sondages à Kerkenes Dağ et à Osman Tepe, la

⁹⁶ von der OSTEN, 1927, 34.

⁹⁷ *Ibid.*, 35.

⁹⁸ von der OSTEN, 1929a, en 1928, 83-98.

⁹⁹ von der OSTEN, 1930, 474.

¹⁰⁰ von der OSTEN, 1927, 35.

¹⁰¹ A Boğazköy en 1906-07 puis en 1911-12 avec Winckler et à Alaca en 1907.

¹⁰² Où a été retrouvée une inscription.

¹⁰³ von der OSTEN, SCHMIDT, 1930, n°3104, 353.

¹⁰⁴ *Ibid.*, n°3243.

¹⁰⁵ *Ibid.*, n°3254.

¹⁰⁶ *Ibid.*, n°184. En ce qui concerne les définitions de la céramique d'Alişar, elles seront examinées dans le chapitre 7. La céramique.

prospection a inclus les sites de Kültepe et Arslantepe. La période III, lors du nouvel examen de 1933, est divisée en phase III ancienne et récente, phases IV et V. Le niveau IV, 1500-1200, présente des inscriptions hiéroglyphiques et des tessons probablement hittites¹⁰⁸. La phase suivante V commence à la fin de l'empire et dure jusqu'à l'arrivée d'Alexandre. Sur le niveau IV, se trouve une couche presque stérile ainsi que quelques murs qui indiqueraient un site de moindre importance. Cette occupation assez longue n'a pas été datée, elle est recouverte par plusieurs couches d'architecture de *kerpiç*¹⁰⁹. A l'époque mède, une forteresse est établie sur un des sommets du site.

La dernière publication¹¹⁰ d'Alişar présente la chronologie qui sera finalement adoptée à la suite des travaux de K. Bittel. La citadelle reconstruite sur les fortifications hittites comporte trois occupations entre le XII^e et le VII^e siècle. Le site n'a pas les caractéristiques d'un grand centre politique ou culturel, pas de palais à reliefs, pas d'entrée monumentale, pas d'objets en métal prestigieux, la céramique fine peinte est le seul vestige de bonne qualité¹¹¹. Le site est une petite ville, un village ou une forteresse d'un seigneur local. La forteresse basse est un enchevêtrement de murs phrygiens, romains et byzantins. Le niveau 4c remonte aux XI^e-IX^e siècles. Le niveau 4b date des IX^e-VIII^e siècles. Le niveau 4a daterait des VII^e-VI^e siècles. Ces divisions sont encore utilisées de nos jours. Cette publication permet de croiser les données d'Alişar avec celles issues d'autres sites. La production céramique de ce site est devenue caractéristique d'une période et d'une culture dite d'"Alişar IV".

Les recherches à Alaca Höyük¹¹², déjà mentionné par H. H. von der Osten, ont révélé une couche post-hittite remaniée, située, entre 0 et 2,5 m, où on trouve du matériel de l'âge du Fer mais aussi plus récent, par exemple une pipe ottomane. Le niveau phrygien comprend des fondations de murs en pierre, des restes de murs en pisé, des fusaïoles en os et en pierre, des épingles et des aiguilles en métal et de la céramique. La datation des objets ne se fonde que sur le classement stylistique car la stratigraphie était très bouleversée. Le niveau phrygien ne comprenait qu'une seule couche d'occupation correspondant à une petite ville. Une trentaine de tumuli autour d'Alaca ont été étudiés après la seconde guerre mondiale¹¹³; l'un d'eux a fourni une date de 336-323 avant J.-C. Il était difficile de percevoir des traces d'activités des occupants. Les dernières fouilles se

¹⁰⁷ SCHMIDT, KROGMAN, 1933, 1-88.

¹⁰⁸ von der OSTEN, MARTIN, MORRISON, 1933.

¹⁰⁹ Brique crue en turc. Ce terme, utilisé par commodité dans l'ensemble de la thèse, ne tient pas compte des différences techniques, briques crues, pisé, adobe.

¹¹⁰ von der OSTEN, 1937 ; SPEISER, 1939.

¹¹¹ Selon les critères de von der Osten.

¹¹² ARIK, 1937. ARIK, 1936b. ARIK, 1938. Ensemble des monographies sur le sujet.

¹¹³ TEMIZER, 1949, 795-806.

situaient à la fin des années 60, elles ont repris depuis quelques années sous la direction de H. Baltacıoğlu¹¹⁴.

Plusieurs investigations ont été conduites avant la seconde guerre mondiale. Elles comprennent l'élaboration d'une typologie des fibules qui se retrouvent dans l'est du bassin méditerranéen, mise au point par l'archéologue suédois, Blinkenberg¹¹⁵. Durant les années 1927-29¹¹⁶, des sondages dans la région d'Alışar ont révélé le site de Kerkenes Dağ et soixante-neuf tumuli. Le site de Gâvurkalesi¹¹⁷ exploré sous l'égide de l'Etat turc, a d'abord attiré les chercheurs à cause de la présence d'un relief hittite représentant trois personnages, un assis et deux debout. Mais les investigations de von der Osten ont révélé un site de l'âge du Fer très important, pl. 10¹¹⁸. On y a trouvé de la céramique et du matériel en bronze antérieur et postérieur aux invasions cimmériennes. Le site a été fouillé et dessiné en dix jours ; les recherches ont repris en 1994 sous la direction de S. Lumsden¹¹⁹.

Au début des années 30, les premières tentatives¹²⁰ de chronologie comparée des reliefs sont proposées. En 1935, débutent les fouilles de Tarsus-Gözlü Kule¹²¹, dont la dernière publication monographique dans les années 60 fournit des données essentielles pour la connaissance de l'âge du Fer cilicien et, par comparaison, du plateau¹²². Le site du Göllüdağ¹²³, à la limite sud-est du plateau, dans le Melendiz Dağları, a révélé de la céramique peinte notamment avec des cercles concentriques. Cet établissement sur une hauteur ne fut jamais achevé ; les bâtiments ont conservé leurs orthostates sans leurs reliefs sculptés. Les recherches interrompues pendant de nombreuses années ont repris dans les années 90, sous la direction de W. Schirmer¹²⁴.

Le site de Pazarlı¹²⁵ a été réoccupé de façon intensive après un long intervalle de 3

¹¹⁴ KOŞAY, AKOK, 1973. BALTACIOĞLU, 1996, 1997, 1998, au symposium annuel des fouilles d'Ankara et de Tarse.

¹¹⁵ BLINKENBERG, 1926.

¹¹⁶ SCHMIDT, 1929, 221-274.

¹¹⁷ von der OSTEN, MARTIN, MORRISON, 1933.

¹¹⁸ Cf. **Pl. 10**. Gâvurkalesi. von der OSTEN, 1937, fig. 56.

¹¹⁹ Cf. 2. 3. Les dernières données.

¹²⁰ von BISSING, 1930-31, 159-201.

¹²¹ GOLDMAN, 1935, 526-549. GOLDMAN, 1937, 262-286. GOLDMAN, 1940, 60-86. GOLDMAN *et alii.*, 1963.

¹²² Ce site est hors de notre zone d'étude, nous ne l'examinerons donc pas plus en détail.

¹²³ ARIK, 1936a. ARIK, 1935. BITTEL, SCHNEIDER, 1940. Ensemble des ouvrages évoquant ce site.

¹²⁴ Cf. 2. 3. Les dernières années-La recherche récente.

ou 4 000 ans à l'âge du Fer. Malgré l'appellation simplifiée de phrygien, il date du VII^e siècle, certains éléments remontant même au VI^e siècle. L'implantation, comparable à celle de Gâvurkalesi, sur une haute colline, domine la campagne environnante. Il y a trois niveaux phrygiens ; l'occupation la plus ancienne a brûlé. La citadelle est quadrangulaire, l'extérieur est construit de façon grossière. Au sud-ouest, un escalier permet d'accéder à la citadelle. A l'intérieur, deux bâtiments de briques et de bois sont installés sur des fondations de pierre. Le toit était fait de tuiles, et les murs ornés, peut-être à l'extérieur, de bas-reliefs. Une des pièces avait un sol fait de mosaïques de clous (*Stiftmozaik*) de terre cuite. Il existe plusieurs types de revêtement : les tuiles simples, les revêtements figurés ou géométriques¹²⁶. La céramique est comparable à celles d'Alişar, de Gordion ou d'Alaca. Les productions peintes ou colorées représentent neuf dixièmes des trouvailles, alors que les grises ou les noires seulement un dixième. A Karaoğlan, en revanche, la céramique grise prédomine. La fouille d'un tumulus¹²⁷ a révélé des plaques de revêtement avec des représentations de guerrier comme sur la citadelle. Le site de Demirci Höyük¹²⁸ entre Eskişehir et Boğazköy a une occupation tardive (VII^e siècle). Les couches seront réexaminées à partir de 1975¹²⁹.

Le site de Tepebağları¹³⁰ a révélé dans le niveau de destruction de la fin de l'Empire hittite une jarre mycénienne probablement de la période IIIC donc du XI^e siècle selon Akurgal¹³¹. Cet élément a soulevé plusieurs questions : s'agit-il d'une intrusion, ou faut-il réviser les dates et placer la fin de Hattuša au XI^e au lieu du XII^e siècle ?

A Sultanhan¹³², une nouvelle inscription en hiéroglyphes louvites¹³³ a été mise au jour lors de la construction du chemin de fer. Un arasement de la surface a révélé une base rectangulaire inscrite ainsi que des vases. Un peu plus loin sur une colline sont apparues des tombes à inhumations et une construction de foyer en pierres calcaires. L'inscription rupestre de Karahüyük¹³⁴, près de Karapınar, a permis la découverte du site

¹²⁵ KOŞAY, 1938. Monographie.

¹²⁶ Cf. Chap. 4. Architecture et stratigraphie. 4. 2. 1. Pazarlı.

¹²⁷ KOŞAY, 1941, 19.

¹²⁸ BITTEL, OTTO, 1939, nous nous référons à l'ensemble de l'ouvrage.

¹²⁹ KORFMANN, 1977/1978, 5-15.

¹³⁰ AKURGAL, 1943, 1-43.

¹³¹ Et non au XII^e siècle.

¹³² DELAPORTE, MERIGGI, 1932/34, 239-246.

¹³³ Cf. Chap. 3. Les sources écrites, 3. 5. Les inscriptions cunéiformes et hiéroglyphiques.

¹³⁴ DEL MEDICO, 1932/34, 247-250.

de Topada qui a révélé de la céramique hittite et romaine.

2. 2. Après la seconde guerre mondiale

La seconde guerre mondiale ne marque pas d'interruption dans les publications même si les fouilles sont moins nombreuses. Après la guerre les investigations reprennent et tentent d'éclaircir les interrogations demeurées en suspend.

2. 2. 1. Les théories

En 1948¹³⁵, G. M. A. Hanfmann suggère que la Phrygie n'a pas été un grand état centralisé avant le VIII^e siècle, comme le prouvent les grandes tombes de chefs à Gordion, Ankara et Kerkenes Dağ. Avant cette date, les Phrygiens avaient un autre type de structure d'Etat. Selon Albright, pendant la transition entre la fin de l'Empire et l'émergence des nouvelles entités politiques au IX^e siècle, le commerce à travers la Méditerranée, tant au milieu du XI^e qu'au X^e siècle, s'avère très important¹³⁶.

En 1955, paraît l'ouvrage d'E. Akurgal intitulé *Phrygische Kunst*¹³⁷. Ce livre fait le point sur les connaissances du monde phrygien et propose une chronologie. Les différents problèmes abordés concernent la chute de l'Empire hittite, la période dite des *Dark Ages*, la période géométrique et orientalisante de l'art grec, les contacts entre l'est et l'ouest. Malheureusement, la fouille de Gordion n'a été rouverte qu'en 1950 et l'auteur ne considère que les données d'avant 1951, donc incomplètes. A propos des périodes obscures, il pense que les Phrygiens sont des immigrants de Thrace qui envahissent l'Asie Mineure à la fin du Bronze récent. Il rappelle que la mention par les Assyriens d'agressions des Mushki et de leurs cinq rois sous Tiglat-Pileser I ne mentionne aucun Mita¹³⁸. Les Phrygiens et les Mushki seraient le même peuple, sous un nom différent, même si Midas n'est pas signalé ; de 1200 à 800, les Phrygiens seraient nomades. Leurs premières installations sédentaires dateraient du début du VIII^e siècle, sur les berges du fleuve Halys. Ils seraient à l'origine des nouveaux toponymes turcs qui apparaissent sur le plateau : Gordion, Ankara, Yozgat, Çorum, Tokat, Boğazköy, Kırşehir, les anciens ayant été oubliés du fait du nomadisme¹³⁹. Les Phrygiens seraient partis de Thrace chassés par l'expansion ionienne vers l'Hellespont, la Propontide et l'Asie centrale et se mélangeraient à ces peuples de régions sous influence grecque.

¹³⁵ HANFMANN, 1948, 135-155.

¹³⁶ ALBRIGHT, 1951, 223-231.

¹³⁷ AKURGAL, 1955.

¹³⁸ Cf. Chap. 3. Les sources écrites3. 3. Les Sources assyriennes

¹³⁹ AKURGAL, 1955, 37.

L'étude systématique de la culture matérielle et particulièrement de la céramique conduit E. Akurgal à établir un schéma de l'évolution. A partir du VIII^e siècle, la chronologie se diviserait en quatre phases. De 775 à 725, c'est la phase phrygienne ancienne, avec la céramique de type Alişar IV et surtout les cratères décorés et peints. De 725 à 676, Gordion devient la capitale, peut-être sous la pression assyrienne à l'est et il est possible que l'écriture ait été introduite. C'est l'apogée de la culture phrygienne, marquée par la destruction de Gordion par les Cimmériens. La troisième phase date de 676-585 : plusieurs petits royaumes (Gordion, Alişar) coexistent alors. Cette phase se caractérise par des inscriptions plus importantes, l'utilisation de la crémation comme pratique funéraire et des contacts croissants avec l'ouest. La dernière étape de 585 à 500 se distingue par des monuments rupestres avec des inscriptions ainsi que des sculptures monumentales à Gordion. Les contacts avec les Grecs se font plus intenses. Le problème de cette chronologie tient au fait qu'elle est établie essentiellement à partir d'études stylistiques. Akurgal souligne les affinités avec l'art grec surtout de Samos, en particulier pour le style des cerfs et des cercles concentriques sur les cratères peints d'Alişar. Dans cet ouvrage, se trouve aussi de la céramique inédite provenant d'Alaeddintepe (Konya), fouillé par E. Arık. Il est cependant regrettable que les réflexions se fondent essentiellement sur le matériel d'Alişar qui, comme nous l'avons vu plus haut ¹⁴⁰, n'est pas très bien daté. De plus, la chronologie est conçue à partir des tessons décorés de cerfs et de cercles concentriques de Samos. Il est difficile d'établir avec certitude que Samos a influencé Alişar et non l'inverse ¹⁴¹. On peut aussi se demander dans quelle mesure la céramique d'Alişar est phrygienne. Elle est absente à Gordion et Akurgal considère que cette occupation serait postérieure. Or la céramique grise monochrome est produite en abondance à Gordion et près de la rivière Sakarya alors qu'elle est peu fréquente plus à l'est. Il semble maintenant indubitable que le style à cerfs et cercles concentriques est contemporain de la céramique grise ¹⁴². A Gordion, la céramique peinte est également présente avec les styles à lignes ondulées et géométriques. Les datations, proposées par Akurgal, seront revues au cours des années suivantes ¹⁴³.

En 1963 a lieu le huitième congrès international d'archéologie classique. Le thème de ce congrès était : "Le rayonnement des civilisations grecque et romaine sur les cultures périphériques". E. Akurgal traite des problèmes de l'art phrygien ¹⁴⁴. Il affirme que :

“Jusqu'à aujourd'hui la seule preuve archéologique de cette invasion des peuples du Sud-Est européen en Asie Mineure mentionnée par les sources écrites a été fournie par les fouilles de Troie, où on a mis au jour dans les couches VII B 2 de la poterie dite Buckelkeramik représentant le style

¹⁴⁰ Cf. 2. 1. 2. Les fouilles.

¹⁴¹ MELLINK, 1957, 392-395.

¹⁴² Cf. Chap. 7. Céramique.

¹⁴³ AKURGAL, 1959, 115-121.

¹⁴⁴ AKURGAL, 1965, 467-474.

caractéristique des pays macédoniens.“¹⁴⁵

Selon lui, les envahisseurs ou Peuples de la Mer ont préféré s'installer dans les régions fertiles de l'Anatolie du sud-est et du nord-est et c'est dans ces régions qu'il faut chercher les réponses aux questions concernant les Phrygiens et leur émergence. Sur le plateau, l'ensemble du matériel trouvé au-dessus du niveau hittite date du VIII^e siècle au plus tôt. Le mouvement vers le plateau serait imputable à des pressions assyriennes et ioniennes à la fin du IX^e siècle. La preuve en serait que le style phrygien ancien inspiré par l'art grec n'en est pas une imitation. Ce style géométrique et schématique, avec des cercles concentriques, des méandres perpendiculaires, une composition avec un système de métopes et de triglyphes est inspiré par les produits grecs. Seuls les Grecs ont pu permettre l'éclosion de cet art de "haute qualité"¹⁴⁶. Akurgal ne trouve aucun précédent en Anatolie ou au Proche-Orient qui ait pu susciter les productions phrygiennes. L'influence de la Grèce sur la Phrygie est capitale, selon Akurgal, car cette dernière est moins développée. Dans une des communications du colloque, un des auteurs a affirmé que les Samiens avaient été influencés par les Phrygiens pour apprendre à battre et à fondre le bronze¹⁴⁷. Or, pour Akurgal, les Phrygiens n'ont jamais eu le rôle d'intermédiaire entre l'Orient et l'Occident. Le médiateur était la Syrie. Il va jusqu'à affirmer que :

“A partir du milieu du VII^e siècle, avec le commencement de l'importation grecque, l'influence de la civilisation hellénique sur les Phrygiens devient plus efficace, de sorte que l'art phrygien se transforme en un style provincial de l'art grec.”¹⁴⁸

Il nie ou ignore l'existence des niveaux découverts par Young qui atteste une continuité dans la stratigraphie à Gordion¹⁴⁹. Young est d'ailleurs totalement opposé à ces théories¹⁵⁰ et insiste, au contraire, sur les "spécialités phrygiennes" et sur l'importance des exportations avec un marché propre.

Toutes ces communications ont été suivies d'interventions par les participants qui ont été rapportées dans la publication. Ainsi Amandry remarque que les cerfs d'Alışar IV semblent plus proches des figurines en bronze iraniennes. Il propose l'idée d'une "koiné de style géométrique"¹⁵¹ :

“On peut se demander si les traits communs aux vases grecs et phrygiens ne

¹⁴⁵ *Ibid.*, 468-469.

¹⁴⁶ *Ibid.*, 470.

¹⁴⁷ *Ibid.*, 473.

¹⁴⁸ *Ibid.*

¹⁴⁹ MELLINK, 1966a, 139-159. MELLINK, 1966b 279-282.

¹⁵⁰ YOUNG, 1965, 480-485.

¹⁵¹ AMANDRY, 1965, 486.

s'expliquent pas par la commune appartenance de ces céramiques à un style géométrique, dont le domaine a couvert, à la fin du II^e millénaire et au début du I^{er} millénaire avant l'ère chrétienne, une grande partie du Proche-Orient et de l'Europe centrale et méridionale.¹⁵²

Il insiste aussi sur l'importance d'une chronologie sûre pour pouvoir établir comment et quand les influences se sont exercées et pour expliquer la circulation d'objets de l'Orient vers l'Occident ayant donné naissance au style orientalisant. E. Haspels signale pour sa part que les Moschoi sont cités par Hérodote comme une satrapie aux environs du Pont-Euxin¹⁵³.

En 1964, un colloque portant sur la période de la transition entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer au Proche-Orient¹⁵⁴ s'efforçait de déterminer les conséquences du nomadisme par rapport aux périodes obscures et au développement du plateau anatolien. Il est, acquis, à cette date qu'entre la fin de l'Empire hittite et l'installation des Phrygiens à Gordion, les populations sont devenues nomades.

Young y abordait le problème à Gordion : en effet, il semble impossible que le site n'ait pas subi les effets des mouvements est-ouest des populations. Les Phrygiens sont considérés comme des immigrants. Le début de leur histoire est inconnu, mais nous avons une meilleure connaissance des périodes suivantes jusqu'au début du VII^e siècle, moment où le site est détruit par les Cimmériens. La culture phrygienne semble être le résultat d'un mélange avec des éléments nomades même si les Phrygiens ne le sont pas forcément. L'enceinte très robuste bâtie au VIII^e siècle ne ressemble pas aux défenses hittites. Les parallèles les plus proches sont à Troie VI. Les bâtiments de type mégaron, ont des antécédents à Troie phase II et à Beycesultan¹⁵⁵. Les toits galbés sont aussi un élément nouveau. La production de mobilier de bois avec des motifs géométriques faits d'alternance de bois colorés est une pratique phrygienne, de même que la mosaïque de galets et que la poterie peinte. Il y a aussi une influence assyrienne et iranienne sur le type de vases à long bec. Parmi le mobilier funéraire, se trouvent beaucoup de produits en bronze : des ceintures, des fibules, des chaudrons et autre vaisselle. Ces objets seraient tous, selon l'auteur, élaborés localement¹⁵⁶. De plus, il apparaît que ces produits ont influencé la Grèce avant que celle-ci ne commence ses importations au milieu du VII^e siècle. Young va jusqu'à affirmer qu'à Samos et dans d'autres îles proches, les artisans apprenaient l'art de travailler le bronze sous l'égide d'"asiatiques"¹⁵⁷. Le sacrifice de chevaux dans les tombes serait aussi une tradition nomade¹⁵⁸. Après nous avoir indiqué

¹⁵² *Ibid.*

¹⁵³ HASPELS, 1965, 327. Cf. Chap. 3. Les sources écrites. 3. 1. 2. Hérodote.

¹⁵⁴ GHIRSHMAN *et alii*, 1964.

¹⁵⁵ Comme nous l'avons déjà vu plus haut. 2. 5. 3. Gordion.

¹⁵⁶ YOUNG, 1964, 54.

¹⁵⁷ YOUNG, 1954, 55.

un certain nombre d'éléments d'influence nomade, Young conclue :

“The nomadic impact at Gordion, since it left behind no traces of its own culture nor any enduring influence on the local sense, was entirely destructive.”¹⁵⁹

Une autre communication par E. Kholer¹⁶⁰ démontre les liens qui existent entre les groupes de bois et d'ivoires gravés de Gordion et le nomadisme. En effet, ces sculptures représentent souvent des animaux et souvent des animaux domestiques. Les liens entre les nomades et l'élevage étant bien attestés, il est possible de percevoir l'impact de la culture nomade sur le développement de ce site. Cette conclusion nous semble cependant un peu hâtive.

M. J. Mellink¹⁶¹ insiste, quant à elle, sur le fait que les traits nomades sont plus faciles à percevoir que les nomades eux-mêmes. Il existe différents types de nomadismes : en particulier un, saisonnier, lié aux troupeaux et aux travaux agricoles, le plus fréquent en Anatolie. Les Cimmériens et les Scythes n'ont pratiqué que le pillage et ne se sont jamais installés en Anatolie. La culture phrygienne est différente de celle des Cimmériens. La situation de Gordion n'est pas claire, dans le sens où il pourrait y avoir une occupation entre le XI^e et le IX^e siècle. Mais la technique de marqueterie apparaît comme une trace de l'influence nomade. De plus, ce type de matériel serait facile à transporter. Enfin, Mellink émet l'hypothèse d'un héritage artistique nomade commun aux Hittites, aux Phrygiens, aux Cimmériens, aux Scythes, aux Perses, et aux Mèdes. Elle rappelle que les Phrygiens sont signalés dans des textes grecs¹⁶² et seraient venus en Anatolie de Macédoine juste avant ou juste après la guerre de Troie. Midas est le premier et le seul roi connu par les Grecs. Il existe deux traditions dans la littérature classique pour la migration des Phrygiens, l'une les fait venir de Macédoine, l'autre de la Mer Noire¹⁶³. Ils auraient été colonisés par les Arméniens. Les Grecs sont les seuls à utiliser le terme Phrygien. Les Assyriens ne font jamais référence à la Phrygie, mais il existe des mentions de Mushki, et même d'un Mita de Mushki. Le lien entre les deux a été fait rapidement et Mita est devenu l'équivalent de Midas¹⁶⁴. Mita était un roi ambitieux qui chercha à s'opposer à l'Assyrie avec l'appui de plusieurs rois de Carchémish, Tabal, et Urartu. Il essaie ensuite d'envahir Qué, mais il est battu par Urikku de Qué et Rusa d'Urartu en 709¹⁶⁵. Tiglat-Pileser I (1112-1074) signale qu'il a dû combattre 20 000

¹⁵⁸ Young a en effet changé d'opinion car il attribuait cette pratique à des nomades puis aux Cimmériens, quelques siècles plus tard. Cf. 2. 5. 3. Gordion. YOUNG, 1956a, 249-266.

¹⁵⁹ YOUNG, 1964, 57.

¹⁶⁰ KHOLER, 1964, 58-62.

¹⁶¹ MELLINK, 1964,

¹⁶² Hérodote, VII, 73. Strabon, VII, 295. Strabon, XIV, 680-681. Chap. 3. Les sources écrites 3. 1. 2. Hérodote, 3. 1. 3. Strabon.

¹⁶³ CARRINGTON, 1977, 117-126.

¹⁶⁴ WINCKLER, 1901.

hommes de Mushki et leurs cinq rois et qu'ils ont occupé les terres d'Alzi et de Purulumzi. L'affrontement a eu lieu sur le Haut-Tigre¹⁶⁶. Sous Tikulti-Ninurta II (888-884), il y a un raid Mushki dans le territoire du Haut-Tigre¹⁶⁷. Pour Mellink :

“The Mushki were newcomers in this area, but it is unlikely that we can see their 20.000 warriors of the twelfth century as identical with Macedonian Phrygians who would have fought their way through the remnants of the Hittite Empire from the Trojan coast to the Tigris, changing their name in the process. The association Mushki and Kashka seems more probable, suggesting a northeast Anatolian origin for these two groups of anti-Hittite forces.”¹⁶⁸

Elle suggère donc une double nomenclature du royaume de Midas qui règne tant sur le peuple de l'ouest, les Phrygiens macédoniens, que sur les tribus de l'est, les Mushki-Moschoi. Les Grecs ont eu connaissance d'un aspect du royaume et les Assyriens de l'autre. Les deux seraient arrivés en même temps, tous deux immigrants. Cette question résolue, elle aborde le problème de l'appartenance tribale de Mita-Midas lui-même : sachant qu'il existe au XIII^e siècle un Mita qui est un vassal déloyal des Hittites, et que, par ailleurs, en hittite hiéroglyphique, Midas veut dire servant ou qu'il est utilisé comme un nom propre, il lui semble impossible que ce roi mythique ait porté ce nom anatolien, et non macédonien.

Quant aux langues, les inscriptions officielles phrygiennes sont en phrygien, lequel serait issu de dialectes thraces. L'alphabet grec sera adopté par les Phrygiens durant le dernier quart du VIII^e siècle. En ce qui concerne les Mushki, nous ne connaissons pas leur langue ou même s'ils avaient des inscriptions. Mais les aires d'influences des deux entités ont des inscriptions en hiéroglyphique hittite. Elles ont peut-être, pour certaines, été écrites par les habitants de Tabal. Mais en ce qui concerne Çalapverdi ou Alişar, ces sites peuvent être situés dans la zone franche entre Tabal et la Phrygie. Alaca, Pazarlı et Boğazköy seraient sous domination phrygienne au VIII^e siècle au moins et la zone au sud-est de Boğazköy serait sous domination Mushki. L'art phrygien est souvent indépendant des prédécesseurs locaux et Mellink se demande s'il est le résultat des innovations des Phrygiens ou si les Mushki y ont participé. L'héritage macédonien se manifeste par un goût pour des motifs géométriques complexes, entrelacés.

La céramique découverte à l'ouest est grise monochrome, tournée. Elle est le résultat du développement des techniques de céramiques modelées apportées par les immigrants au XII^e siècle, la *Buckelkeramik*. Certaines avec des incisions sont retrouvées à Gordion dans un sondage de 1965¹⁶⁹. A l'est du Halys, les productions monochromes foncées ne sont pas fréquentes. A Alişar, la catégorie prédominante est peinte sur un fond

¹⁶⁵ Cf. Chap. 3 Les sources écrites. 3. 3. Les sources assyriennes. 3. 3. 5. Sargon II (721-705).

¹⁶⁶ Cf. Chap. 3 Les sources écrites. 3. 3. Les sources assyriennes. 3. 3. 1. Tiglat Pileser I (1115-1077)

¹⁶⁷ Cf. Chap. 3 Les sources écrites. 3. 3. Les sources assyriennes. 3. 3. 2. 3. Tikulti-Ninurta II.

¹⁶⁸ MELLINK, 1965, 319.

¹⁶⁹ YOUNG, 1966, 70.

monochrome clair ou rouge. Il s'agit d'un facteur oriental. Le style animalier des cratères est peut-être lié aux Mushki, il est attesté à Gordion au VIII^e siècle et il a des parallèles à Malatya, à Carchémish et dans le nord de l'Iran. Les Mushki seraient à la base de l'introduction de la céramique peinte en Phrygie, parallèlement, l'influence de l'est (Iran) se fait sentir surtout avec les vases à long bec latéral. Mellink envisage que cette influence soit connexe à l'origine des Mushki.

Dans les années 60, Liverani¹⁷⁰ considère que la diffusion de l'utilisation du fer se fait de l'Orient vers les Balkans, donc à l'opposé des migrations. Les populations issues des migrations illyriennes s'installent en Phrygie, alors Hatti, et repoussent les autochtones. Mais certains royaumes néo-hittites se maintiennent, en particulier Tabal, qui s'étendait du Halys à la chaîne du Taurus. Si Liverani affirme que Tabal est un royaume néo-hittite qui se maintient après la chute, il ne propose aucune hypothèse pour la période entre le XII^e et le X^e siècle¹⁷¹. La zone phrygienne aurait à l'époque hittite été habitée par les Kashka plus que par les Hittites eux-mêmes. Pour cet auteur, les Mushki représentent sans doute une partie des Phrygiens. Von Schuler suggère que les Kashka, plutôt que les Peuples de la Mer, ont détruit l'Empire à la suite de nombreuses années de harcèlement sur les frontières nord et est¹⁷². Il propose de les assimiler aux Mushki de la mention de Tiglat-Pileser¹⁷³. Ils sont attestés dans les textes hittites dès Arnuwandas I¹⁷⁴, comme une menace sur la frontière nord-est¹⁷⁵. De même, Barnett¹⁷⁶ propose de situer la fin de l'Empire hittite en 1200 sous les coups de plusieurs ennemis parmi lesquels les Kashka. Maints sites sont alors détruits par le feu : Boğazköy, Alişar, Alaca. Aucune inscription hittite impériale n'est postérieure. Alişar est brièvement occupé par un peuple qui pourrait être les Louvites, peut-être responsables de la destruction du site. L'Anatolie centrale est occupée par les peuples envahisseurs dominés par une aristocratie militaire. Ces peuples créent la Phrygie, Mushki et le Tabal, qui ne serait donc pas, selon Barnett, un royaume néo-hittite. Le niveau de Troie VIIb est incendié ; une nouvelle population qui utilise de la céramique grossière, s'y installe. A Gordion, la nouvelle céramique noire non tournée est utilisée pendant une courte période comme si ses producteurs avaient été absorbés par les autochtones. Les Mygdones seraient une tribu de héros éponyme des Phrygiens vivant dans les environs de Nicée¹⁷⁷. En peu de temps, ils s'emparent du reste de

¹⁷⁰ LIVERANI, 1963, 236.

¹⁷¹ *Ibid.*, 236.

¹⁷² Von SCHULER, 1965, 61-63.

¹⁷³ *Ibid.*, 64-66.

¹⁷⁴ *Ibid.*, 29-33.

¹⁷⁵ Cf. Chap. 3. Sources écrites. 3. 5. 1. 1. Les textes hittites impériaux.

¹⁷⁶ BARNETT, 1967, 417-442.

¹⁷⁷ *Ibid.*, 422.

l'Anatolie, ce qui entraîne l'isolement des Louvites du reste du plateau. Beycesultan est détruit aux environs de 1000. La vie du plateau est ensuite interrompue pendant un siècle ou plus.

Les Mushki sont signalés dans les textes assyriens, parfois avec le royaume de Tabal et avec les Kashka. Les Mushki se seraient alliés à ces derniers pour détruire Hattuša, toujours selon Barnett. Ils seraient distincts des Phrygiens, car rattachés aux Mes'chi, une tribu de Géorgie (attestée au V^e s., près du lac Çildir) ou aux Moschi et Tibarani sur le littoral de la mer Noire, près de Cerasus, la moderne Giresun, entre la terre des Amazones et les montagnes des Moschi. Ils feraient la jonction avec la Phrygie. Ils sont cités dans les annales assyriennes. Quand l'empire phrygien est achevé, c'est une coalition, une fédération de différentes tribus à l'est et à l'ouest. La capitale est installée à Gordion. Les provinces de l'est sont Mushki et le Tabal avec pour capitale Mazaca (Kayseri). Le groupe est des Mushki est sous influence hurrite. Cela est visible, par exemple, dans les noms de roi : Katmukhian : Kili- ou Kali-Teşub ou Irrupi qui signifie en hurrite " mon roi". Mais en même temps, on retrouve une empreinte indo-iranienne car le roi de Katmukhi est influencé par les descendants des envahisseurs de 1160. Ceux-ci portent des noms comme Kundashpi ou Kushtashpi, lesquels persistent aux IX^e et VIII^e siècles.

Pendant les périodes obscures :

“Between the twelfth and ninth centuries B.C. the empire of the Phrygians, Muski and Tabal spread southwards over the whole of the vast Anatolian plateau. Tabal seems to represent the older Luwian elements that survived the Hittite collapse north of the Taurus, and to have been the new name particularly adapted for the area formerly called “Lower Land” by the Hittites.”¹⁷⁸

Les habitants de Tabal sont confrontés à Qué et à Khilakku (Cilicie) au VIII^e siècle. Les contacts avec l'Assyrie sont fréquents¹⁷⁹. En ce qui concerne les traces archéologiques, Barnett remarque que la Phrygie a réussi à préserver les arts et la culture hittites. En effet, elle a été bâtie sur le royaume d'Arzawa et de ses voisins ; les sites hittites sont réoccupés. La céramique phrygienne est différente des productions hittites, mais l'inspiration dérive de la tradition anatolienne. Il y a plusieurs grands types :

- un à l'est du Sangarios (l'actuel Sakarya), à travers la plaine de Konya et le Taurus : il est polychrome, avec des animaux et des dessins géométriques. C'est le type Alişar IV. Sa technique a des racines très anciennes en Anatolie centrale. Est-ce la production de Tabal ou des Louvites de l'est ?
- un autre à l'ouest du Sangarios est représenté par des vaiselles grises ou polychromes, surtout rouges. Ce type se retrouve à l'âge du Bronze. Est-ce un produit purement phrygien ?
- un dernier type a un décor plastique polychrome vif. Il a été trouvé à Gordion. Il est possible qu'il s'agisse d'une importation.

¹⁷⁸ *Ibid.*, 422.

¹⁷⁹ Cf. Chap. 3. Les sources écrites. 3. 3. Les sources assyriennes.

A Nimrud dans le palais de Tiglat-Pileser III et à Tell Ahmar-Til Barsip des fresques polychromes représentent les premières représentations des Phrygiens et des Moshko-Tabaliens¹⁸⁰. Les équipements militaires avec les casques tressés, les petites épées, les petits boucliers sont autant de caractéristiques des autres tribus centro-anatoliennes. On les retrouve de même à Pazarlı. La mode des fibules se répand vers Maraş, Zincirli et Carchémish. La Phrygie exporte des bols à poignées à anneaux vers l'Ionie, des *mesomphaloi phialae* vers la Grèce et, même si certains objets étaient faits en Urartu, ils étaient transportés par les Phrygiens. Des routes ont été tracées pour le transport des denrées comme la laine, le bois. A Gordion, le cèdre et le genévrier de Syrie, le poirier, le buis, l'érable, le peuplier, le pin, l'if sont utilisés. Plusieurs minéraux sont exploités à Bulgar Maden dans le Taurus, l'argent, le plomb, l'hématite, le cristal, l'onyx, le mica. En Phrygie, c'est l'ocre rouge qui est exportée de Cappadoce vers Sinope où l'on produit du minium¹⁸¹.

La synthèse proposée par H. Metzger en 1969¹⁸² suggère l'arrivée des Phrygiens, d'origine indo-européenne, aux environs de 1200. Ils ont probablement pris part à la chute de Boğazköy. Tiglat-Pileser les mentionne sous le nom de Mushki, cette mention est suivie d'un hiatus de plusieurs siècles. L'auteur considère que Mushki est le nom assyrien des Phrygiens. Les Phrygiens avaient des productions caractéristiques telles que les objets en bronze fondu ou martelé, les meubles en bois, les terres cuites architecturales. Tous ces produits traduisent la culture artistique des nomades¹⁸³. Les populations phrygiennes sont indo-européennes. Il interprète les édifices rupestres comme des tombes ou des temples. Les tumuli n'ont pas d'antécédents chez les Hittites, mais on trouve des parallèles chez les peuples qui habitent les confins de la mer Noire au deuxième et au premier millénaire, de même que chez les Scythes et les Thraces. Les importations grecques sont absentes de Phrygie ; en revanche des exportations phrygiennes proviennent de Grèce, selon Metzger. Les artisans grecs de la période géométriques auraient enseigné aux décorateurs phrygiens à traiter les silhouettes de manière linéaire. Mais les rapports avec Samos sont fragiles :

“Sans doute sera-t-on bien avisé de parler dans le cas du style “féodal” d'Alışar d'une création indigène.”¹⁸⁴

Toutefois, le style phrygien à animaux peints semble né d'une influence nord-syrienne¹⁸⁵. On le trouve à Gordion ainsi qu'à Alaeddintepe. Ce style n'est pas du type Alışar IV. Aucune comparaison n'est possible même si l'on retrouve le bélier et le cerf. Ils paraissent

¹⁸⁰ BARNETT, 1967, 439.

¹⁸¹ *Ibid.*, 440.

¹⁸² METZGER, 1969, 36.

¹⁸³ SIMPSON, 1988, 23-42.

¹⁸⁴ METZGER, 1969, 59.

¹⁸⁵ SAMS, 1974, 169-196.

contemporains, mais les motifs viennent certainement de Syrie du nord, au VII^e siècle. Il est possible qu'il y ait une continuité au siècle suivant. Durant le dernier quart du VII^e siècle, un nouveau style bichrome supplante le style linéaire plus ancien. Il est difficile de percevoir des traces phrygiennes en Syrie du nord. Mais un texte qui parle d'une alliance entre Midas et Pisiris contre Sargon II¹⁸⁶ atteste l'existence de contacts entre les deux pays. Les relations avec le Tabal et Tuwana ne sont pas bien connues. On peut se demander quel était le rôle de la Phrygie dans le transfert de l'influence orientale, elle semble avoir un rôle dans le transit des chaudrons de bronze. La culture orientale et non la culture grecque serait une des composantes ethniques de ce courant artistique¹⁸⁷.

Certains auteurs ont tenté de déterminer s'il y avait un lien entre la légende du roi Midas et le personnage historique¹⁸⁸. Il n'existe pas de transcription de cette histoire avant le IV^e siècle. Midas est un nom anatolien et non macédonien, ce qui suggère que la légende concerne plutôt un roi phrygien. Mais comme les Phrygiens sont censés avoir émigré de Macédoine ou de Thrace, cela implique une certaine parenté macédonienne.

Le pays de Tabal est l'héritier de la culture louvite-hittite comme le démontrent les inscriptions en louvite hiéroglyphique trouvées à Çalapverdi et à Alişar. Les Kashka sont établis dans la région pontique. Ils lancent des raids vers l'intérieur des terres. Il est possible qu'ils aient conquis certains territoires mais il n'en existe pas de preuve formelle jusqu'à présent. Selon Bittel, l'une des preuves que serait la disparition des noms de villes hittites ne peut être soutenue en l'absence de données. Les Mushki, attestés par les annales assyriennes dans la région de Khummuh en 1115-1077, sont associés, au VIII^e siècle, aux Phrygiens. Avant le VIII^e siècle, il s'agissait de tribus différentes. Ces données iraient, selon l'auteur, contre la théorie d'un hiatus entre le XII^e et le IX^e siècle.

Selon I. Singer¹⁸⁹, la fin de l'empire est due à l'incapacité de Suppiluliuma II à vaincre les habitants du pays d'Arzawa ainsi que les Lukka à l'ouest et les Kashka au nord :

“All his efforts were invested in a last-ditch attempt to halt a most unconventional and elusive enemy, who invaded the long shores of the Eastern Mediterranean and gradually cut off Hatti from her Syrian allies and from her desperately needed food supplies. At this stage, Hatti could no longer profit from the temporary weakness of Assur at the end of Tukulti-Ninurta's reign and immediately thereafter. Starved and exhausted by the futile struggle against the sea-borne enemy in the south, she became an easy prey for the hordes of the Kaska and the Muski sweeping in from north and west.”¹⁹⁰

La transition entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer n'a pas été, selon certains auteurs¹⁹¹,

¹⁸⁶ Cf. Chap. 3 Les sources écrites. 3. 3. Les sources assyriennes. 3. 3. 5. Sargon II (721-705).

¹⁸⁷ NIZETTE-GODFROID, 1978, 128-134.

¹⁸⁸ ROLLER, 1983, 299-313.

¹⁸⁹ SINGER, 1985, 100-123.

¹⁹⁰ *Ibid.*, 123.

aussi violente que les chercheurs l'ont pensé d'abord. En effet, Mellaart considère que la désintégration de l'Empire hittite ne peut pas être assimilée à la fin de l'âge du Bronze anatolien. Seule, la zone autour de Hattuša a été désertée. L'idée que l'âge du Fer commence en 1200 doit être bannie ; Mellaart propose une date en 1000, avec plus ou moins 50 ans, qui lui semble plus légitime. Cette transition ne se baserait pas tant sur le changement technologique dont on a exagéré l'importance que sur le développement de nouvelles cultures. Ces cultures seraient un mélange d'ancien et de nouveau apporté par les Phrygiens comme par d'autres peuples occupant des régions auparavant peu peuplées. Mais les traces de ces mélanges n'apparaissent qu'aux VIII^e-VII^e siècles. En effet les dates fournies jusqu'alors par la céramique mycénienne ne dépendent pas du C 14 mais de la présence d'importations de contexte datable (l'Égypte ou la Syrie) ou moins datable (l'Anatolie ou Chypre). Il n'y aurait pas de preuves que les Mushki sont les Phrygiens et il n'y aurait pas de traces non plus de l'arrivée des Phrygiens en Anatolie avant la chute de l'empire. La chronologie de Gordion n'est pas acceptable, la poterie faite à la main ne peut pas être contemporaine des productions hittites :

“On available evidence the presence of Phrygians in Anatolia remains unproven before 1000 or 900 B.C. at the earliest -the passage of the Iliad is anachronistic.”

192

En effet, l'Illiade mentionne la présence des Phrygiens en Anatolie au moment de la guerre de Troie¹⁹³. Le type de vases faits à la main avec des boutons trouvé à Troie avec des vases tournés démontre seulement que la composante thrace était jusqu'à présent absente¹⁹⁴. Une étude linguistique¹⁹⁵ du phrygien suggère que les destructeurs de Beycesultan au X^e siècle pouvaient être les Phrygiens. Ce seraient les Mushki et non les Phrygiens qui seraient les principaux destructeurs de l'Empire. Mus- serait un ethnonyme paléo-balkanique avec une marque de pluriel -k' de l'arménien. Il s'agirait donc d'un peuple de Proto-Arméniens, installés dans les vallées du Haut-Euphrate et de l'Arsanias (Muratsu)¹⁹⁶. Ce seraient des populations agricoles attestées par les Assyriens. Dans les inscriptions phrygiennes, Midas porte les titres achéen-mycénien de «*lawagetas*» qui veut dire leader militaire, et de «*wanax*», roi. Les Mushki auraient aussi détruit Carchémish dans leur migration agressive¹⁹⁷. Akurgal réfute la possibilité d'une occupation à Gordion avant le VIII^e siècle. Les premiers établissements importants se sont fondés autour d'Ankara.

191 MELLAART, 1985, 78.

192 *Ibid.*, 68.

193 Cf. Chap. 3. Les sources écrites. 3. 1. 1. Homère

194 MELLAART, 1985, 63-82.

195 DIAKONOFF, NEROZNAK, 1985, X.

196 *Ibid.*, XI.

197 AKURGAL, 1986, 14.

Certains chercheurs¹⁹⁸ ont proposé d'établir une chronologie absolue à partir de la chronologie relative très basse de l'Égypte (avec l'accession au trône de Ramsès II en 1279), et de l'Assyrie (avec l'accession au trône de Tukulti-Ninurta en 1234). Quelques synchronismes permettent de remonter la date de Tudhaliya IV ; Suppiluliuma n'est plus dépendant de corrélations avec l'histoire militaire assyrienne. La chute de l'empire hittite se situerait entre la cinquième année du règne de Merneptah quand il y avait encore la paix et des échanges économiques, et la huitième du règne de Ramsès III quand il combat les Peuples de la Mer. La date serait donc entre 1207 et 1180. Même si les mouvements des populations sont reliés les uns aux autres, il n'y a aucune corrélation chronologique entre la chute des différents centres de l'empire. Le processus a pu s'étendre sur plusieurs dizaines d'années.

Selon Muscarella, les Phrygiens et les Mushki étaient des tribus thraces qui ont envahi l'Anatolie en s'installant d'abord à Troie puis en se déplaçant vers l'est¹⁹⁹. Les Mushki et Mita sont les équivalents des Phrygiens et de Midas. Il y a des différences entre la Phrygie de l'ouest (Gordion, Afyon, Eskişehir) et celle de l'est (Halys). Mais peut-on dire que le terme "*alt-Phrygische*" d'Akurgal équivaut à "Alişar IV" ? Alişar est un grand centre de production, mais on trouve rarement une abondance de tessons de ce type sur d'autres sites, même dans la boucle du Halys. Il n'y en a pas à Alaca, ni à Karahöyük (Elbistan) mais ils sont présents à Maşat, à Boğazköy, à Kültepe. En revanche, il y en a très peu à Gordion et à Konya, peut-être aussi dans la ville de Midas. A Alişar, les trois niveaux post-hittites IV a, b, c, ont été détruits par des incendies ; ils sont datés entre le XI^e et le IX^e siècle. Le niveau IVc contient aussi des fibules proche-orientales et phrygiennes du VIII^e siècle qui tendraient à confirmer la datation d'Akurgal. A Boğazköy, le niveau II et ses sept phases ne sont pas antérieures au VIII^e siècle. A Kültepe, les couches de l'âge du Fer correspondraient aux niveaux les plus anciens d'Alişar IV, c'est-à-dire selon Özgüç le milieu du IX^e siècle. Plusieurs auteurs Barnett, Özgüç, Houwick ten Cate, Hrouda ont considéré que le Tabal était différent de la Phrygie²⁰⁰. A Maşat, les bâtiments sont installés directement sur la couche hittite détruite. Le niveau III est détruit par un incendie en 750-650/600, peut-être du fait des Cimmériens. La poterie Alişar IV est présente dans tous les niveaux. A Gordion, il y aurait une occupation avant le VIII^e siècle, mais sans tessons Alişar IV. Muscarella insiste sur ces différences :

“Some scholars contend that sites south of the Halys, even those with Phrygian writing (Tyana) and pottery (Kültepe, Göllüda#, Tepeba#lar#, Porsuk) are in Tabal and they may not properly be designated Phrygian.”²⁰¹

Selon Liverani, la chute de l'Empire hittite serait le résultat d'une combinaison de facteurs²⁰² : les invasions se font dans des états déjà affaiblis par les crises intérieures. Les grandes villes anatoliennes sont abandonnées. La séquence dendrochronologique de

¹⁹⁸ SINGER, 1987, 413-421.

¹⁹⁹ MUSCARELLA, 1988a, 177-192. MUSCARELLA, 1988b.

²⁰⁰ BARNETT, 1967, 418. ÖZGÜÇ, 1971, 10. HOUWICK TEN CATE et HROUDA selon MUSCARELLA, 1988, 134.

²⁰¹ MUSCARELLA, 1988b, 417-418.

Gordion signale après 1200 sept ou huit ans de sécheresse excessive, qui serait l'un des facteurs de la crise. D'autre part les difficultés démographiques et productives sont liées à une crise sociale. Le roi et les princes s'éloignent de la classe rurale, si tant est qu'ils en aient été proches. Il y a une multiplication des endettements et une désagrégation de la cellule familiale. La distance entre le roi et ses sujets implique que celui-ci n'est plus garant de la justice et des richesses. Les fuyards, par exemple, se réfugient chez les nomades qui ne sont pas contrôlés par l'état. L'assujettissement se fait à la tribu ; l'état ne dispose plus de ressources matérielles et humaines. Puis c'est l'émergence après le XII^e siècle des Phrygiens, qui couvrent un territoire très vaste. Ce peuple étranger parle une autre langue, a une autre culture, et domine la population locale. A partir de ce moment, les entités politiques nationales sont définies par des noms de peuples : Phrygiens, Lydiens, Cariens, Lyciens et autres. Le phrygien est une nouvelle langue, les autres sont une continuation plus ou moins directe des langues louvites du deuxième millénaire. La grande nouveauté, c'est l'état national avec une communauté de langue, de religion avec un dieu tribal qui devient national, d'habitudes, d'habillement, de pratiques alimentaires etc... Il n'y a plus d'armée de métier mais plutôt un peuple armé.

L'invasion par les Balkans apporte des innovations technologiques, idéologiques, sociales et de nouvelles réalités ethniques, idéologiques et linguistiques. Les invasions ont été faites par des populations très nombreuses à la fois par mer et par terre, qui se dirigent vers Troie puis vers le centre-nord et Hattuša. Mais il est aussi possible que pendant la défense de la côte par l'armée hittite, l'ennemi interne (les Kashka), détruisent la capitale. Après un vide politique, les Phrygiens entrent en Anatolie. La disparition des Hittites entraîne la reconversion des régions en agrégats politiques modestes et d'administration moins complexe. Il faut cependant un certain laps de temps avant qu'apparaissent de nouveaux centres urbains, et la nouvelle céramique de l'âge du Fer. Les innovations techniques viennent de l'intérieur, pas des invasions. La culture est moins liée au palais qu'auparavant, elle est plus accessible. La révolution la plus évidente est l'apparition du fer puis celle de l'alphabet qui implique une diffusion sociale plus grande.

Une étude d'ensemble des inscriptions phrygiennes les réunit pour la première fois²⁰³. Toutes les inscriptions sont très difficiles à dater mais la plupart correspondraient aux VII^e et VI^e siècles. L'arrivée des Phrygiens sur le plateau n'a pas été violente, en particulier à Gordion, selon Brixhe et Lejeune:

“L'installation des Phrygiens sur le site s'est faite de façon progressive et pacifique : aucune couche de destruction n'est observable sous le niveau où apparaît leur poterie grise caractéristique.”²⁰⁴

En ce qui concerne la Tyanitide, le fait qu'une inscription phrygienne ait été retrouvée à Tyana²⁰⁵ ne signifie pas que les Phrygiens aient occupé cette région²⁰⁶. Il est très

²⁰² LIVERANI, 1988, 629-632.

²⁰³ BRIXHE, LEJEUNE, 1984. Cf. Chap. 3. Les sources écrites. 3. 6. Les inscriptions phrygiennes.

²⁰⁴ BRIXHE, LEJEUNE, 1984, 80.

²⁰⁵ ÇINAROĞLU, 1985, 5-7. VARİNLİOĞLU, 1985, 8-11. HEUBECK, 1986, 75-78.

difficile de percevoir la culture matérielle du pays de Tabal. Les connaissances le concernant proviennent essentiellement des textes assyriens²⁰⁷. Les limites géographiques en sont inconnues ; cependant ses voisins sont mentionnés dans les textes, pl. 13²⁰⁸. On trouve des similitudes dans la répartition des royaumes avec la carte de la planche 12²⁰⁹, même si les limites ne sont pas précises la notion de frontière étant récente²¹⁰. Les relations entre Midas et Warpalawas souverain de Tabal sont attestées par des textes assyriens, une autre preuve de leurs relations serait cette inscription de Tyana.

“D'où l'existence, dans cette marche cappadocienne, de documents officiels en langue et écriture phrygiennes ; l'alphabet en est, comme on l'attend à l'époque de Midas de type archaïque, dépourvu notamment de yod.”²¹¹

Une courte note administrative concerne la région du Taurus qui a livré un tribut en chevaux et en pierres aux Assyriens de la fin du VIII^e siècle²¹². Elle cite neuf rois de Tabal et d'autres lieux souvent inconnus par ailleurs.

2. 2. 2. Les fouilles

2. 2. 2. 1. Gordion

Les fouilles de Gordion reprennent en 1950 sous la direction de R.S. Young²¹³. De 1950 à 1973, elles se concentrent d'une part sur les tumuli, d'autre part sur l'habitat dans la citadelle. La ville de Gordion présente une stratigraphie complexe, avec des bâtiments dit “ mégara ”²¹⁴. La citadelle étant située dans la partie est, la partie ouest est pratiquement inconnue. Plusieurs tumuli explorés conservaient du mobilier métallique et céramique qui sera décrit dans les chapitres suivants²¹⁵. Les inhumations dans des cistes et les

²⁰⁶ BRIXHE, LEJEUNE, 1984, 80.

²⁰⁷ WÄFLER, 1983, 181-193.

²⁰⁸ Cf. **PI. 13**. Emplacement de Tabal par rapport aux autres états. *Ibid*.

²⁰⁹ Cf. **PI. 12**. Hypothèse de répartition des royaumes centraux anatoliens.

²¹⁰ Cf. Chap. 9. Synthèse et conclusions. 9. 2. L'émergence des nouvelles entités politiques.

²¹¹ **BRIXHE, LEJEUNE, 1984, 257.**

²¹² HAWKINS, POSTGATE, 1988, 31-40. Cf. Chap. 3. Les sources écrites. 3. 3. Les inscriptions assyriennes. 3. 3. 4. 2. Une note administrative.

²¹³ YOUNG, 1950, 196-201.

²¹⁴ Pour la définition du mégaron, Cf. Chap. 4. Architecture et stratigraphie, 4. 2. 1. Gordion.

²¹⁵ Cf. Chap. 7. La céramique. Chap. 8. Les petits objets.

crémations placées dans des jarres grossières sont d'autres types de pratiques funéraires employées à la période phrygienne²¹⁶. Des investigations sous le niveau des mégara, au nord de la grande cour, ont mis au jour²¹⁷ un niveau du Fer ancien avec de la céramique grossière ; des explorations plus approfondies seront menées ultérieurement²¹⁸. Il existe donc une longue séquence céramique, depuis le deuxième millénaire²¹⁹. La céramique²²⁰ est le plus souvent grise, tournée. Il existe aussi quelques exemples, en très petite quantité, de céramique dite "Alişar IV" avec des ornements géométriques et animaliers, probablement des importations. On y trouve aussi de la céramique peinte avec des décors peints géométriques²²¹. Young proposa dès 1950 de faire coïncider le niveau détruit par un incendie avec les invasions cimmériennes en 696 environ, au moment où avait été entreprise la rénovation du quartier sud-est du palais²²². Gordion sera rapidement réoccupé et connaîtra un nouveau développement.

Toutes les découvertes de Gordion vont déterminer l'image que se font les chercheurs de la Phrygie. Gordion est un site exceptionnel à deux points de vue : à cause de son importance historique en tant que capitale de l'Etat phrygien, à cause de l'intensité des recherches qui y ont été conduites pendant de nombreuses années. D'une certaine façon, Gordion fausse les données concernant le plateau anatolien.

La thèse de G. K. Sams a été soutenue en 1971²²³. Elle fait le lien entre la stratigraphie de Gordion et sa céramique. Elle est capitale pour comprendre la chronologie de la céramique phrygienne et antérieure. En effet, Sams présente aussi les tessons issus des niveaux immédiatement postérieurs à la fin de la période hittite de Gordion. Il semble qu'il n'y ait pas eu de destruction à la fin de l'âge du Bronze sur ce site. Sams interprète les vases à long bec latéral comme des vases à boire la bière. Ce type aurait été utilisé dans les colonies assyriennes au début du deuxième millénaire²²⁴.

Une autre thèse²²⁵, celle de J. McClellan porte sur du matériel en métal provenant

²¹⁶ YOUNG, 1955a, 1-18.

²¹⁷ YOUNG, 1966, 272-273.

²¹⁸ Dans les années 90. Cf. 2. 3. Les dernières données. 2. 3. 1. 2. Gordion. 2. 3. 2. 2. Gordion.

²¹⁹ MELLINK, 1966a, 139-159. MELLINK, 1966b 279-282.

²²⁰ HENRICKSON, 1994, 95-129.

²²¹ La céramique sera examinée plus précisément quand nous aborderons les années 90 et, par ailleurs, dans le chapitre qui lui est consacré. Il en sera de même pour l'architecture et les petits objets. Cf. Chap. 4. L'architecture et stratigraphie. Chap. 6. La sculpture. Chap. 7. La céramique. Chap. 8. Les petits objets.

²²² SAMS, 1994, 211-220.

²²³ SAMS, 1971.

²²⁴ SAMS, 1977, 108-115. Cf. Chap. 7. La céramique.

des fouilles de Gordion. Son étude porte sur le matériel en fer, tant les armes et les armures que les lames, les outils agricoles, les outils pour la construction, les bijoux et les articles de toilette²²⁶. Aucun objet ne se rattache à la Thrace, à la Macédoine ou aux Balkans. La technique du travail du fer aurait donc été acquise en Anatolie.

Gordion serait plutôt une forteresse et un centre administratif qu'une grande ville très peuplée²²⁷. Elle sert de marché et de lieu de refuge. On y trouve, en outre, de nombreux ateliers notamment pour la production d'objets en bronze. Le site est à un croisement de routes venant de plusieurs directions²²⁸. On y trouve des importations de bronze de Syrie du nord comme de Grèce et d'Italie²²⁹. Mais il est difficile de faire la différence entre le commerce et les contacts diplomatiques ou politiques :

“For it seems at least as likely that much of the eastern wealth accumulated in the city was the result of a kind of diplomatic protocol between Phrygian and North Syrian heads of state. One might even think of the exchange of gifts between Pisiris and Midas up until 717 when Carchemish was annexed by Sargon.”²³⁰

Il est difficile de déterminer si les mouvements de marchandises vers l'ouest datent d'avant ou d'après les invasions cimmériennes. On peut se demander quelles voies ont été utilisées à partir de l'ouest, de la côte levantine, de la Cilicie. Les Grecs n'ont pas forcément été les interlocuteurs directs. Il est possible que des marchands syriens ou levantins aient servi d'intermédiaires.

Sams en 1978 propose d'interpréter la céramique phrygienne de Gordion, de la ville de Midas, de Konya et de la région du Halys, Alişar, Boğazköy et Kültepe comme un ensemble homogène²³¹. Il présente une approche globale du problème et constate beaucoup de similitudes dans l'organisation du décor et les techniques utilisées²³². Il examine ensuite les différences dans les motifs. Son but est de déterminer l'étendue de l'utilisation avec les différences régionales de motifs géométriques.

La première monographie sur le site de Gordion est publiée en 1981. Elle porte sur les trois plus grands tumuli fouillés par Young et présente le mobilier en détail²³³.

²²⁵ McCLELLAN, 1975.

²²⁶ Cf. Chap. 8. Les petits objets. 8. 4. 2. Les objets en fer.

²²⁷ YOUNG, 1978, 9-24.

²²⁸ SAMS, 1979, 51.

²²⁹ Cf. Chap. 8. Les petits objets.

²³⁰ *ibid.*, 46.

²³¹ SAMS, 1978, 227-236.

²³² Cf. Chap. 7. La céramique.

²³³ YOUNG, 1981. Cf. Chap. 8. Les petits objets.

En 1988, les fouilles de Gordion reprennent sous la direction de M.M. Voigt²³⁴. L'une des priorités est de clarifier la transition entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer. Les premiers résultats dendrochronologiques ont été obtenus pour Gordion et le tumulus de Büyük à Ankara²³⁵. Des parallèles ont été faits avec les données de Maşat²³⁶. Sams propose d'appeler "période phrygienne ancienne" la phase qui part d'une date inconnue jusqu'à la destruction de la citadelle de Gordion aux environs de 700²³⁷. Les premières couches de l'âge du Fer ont livré de la poterie faite à la main à cuisson noire, différente de celle de l'âge du Bronze, ayant des affinités avec les productions phrygiennes. Elle est comparable à celle existant à Troie VIIb 1-2, grossière et à boutons, influencée par des éléments des Balkans. Cependant, de nouvelles observations s'énoncent sur les productions de l'âge du Bronze :

"The Late Bronze ceramic sequence, as analysed by Ann Gunter, extends typologically to the end of the Hittite Empire, suggesting that Anatolians continued to occupy the site at least until the Hittite collapse, c. 1200 B.C. In the absence of a clear stratigraphical marker in the limited soundings to indicate either abandonment or destruction, an integrated Euro-Anatolian community is possible. Indirect ceramic evidence could suggest a cultural overlap."²³⁸

Dans les mêmes couches apparaissent de la céramique modelée, des productions du Bronze récent et des vases phrygiens gris tournés. Les formes phrygiennes typiques ont des antécédents à l'âge du Bronze parmi le matériel hittite. L'architecture de l'habitat semble être dans le prolongement de la tradition anatolienne. Il existe aussi des connections avec les royaumes de Tabal et la Syrie. Il y a par exemple une influence syro-hittite dans le plan de l'entrée mise au jour sur le site de Gordion. Les orthostates aussi sont comparables par l'iconographie surtout avec Carchémish et Zincirli. Peut-être y-a-t-il eu des contacts avant la fin du IX^e siècle, ce qui expliquerait une influence aussi marquante, allant jusqu'à inspirer les concepts religieux. La céramique à décor peint, ainsi que les techniques sophistiquées de travail du métal, sont imprégnées d'influences syriennes et syro-anatoliennes. La céramique estampée, en revanche, est d'influence thrace. Il en va de même pour les coutumes funéraires, notamment quant à l'utilisation des tumuli²³⁹.

2. 2. 2. 2. Boğazköy

Le site de Boğazköy a été fouillé dès le début du siècle mais les principales publications

²³⁴ MUSCARELLA, 1988c, 2-4.

²³⁵ Cf. Chap. 4. Architecture de l'habitat et stratigraphie. 4. 3. Dendrochronologie

²³⁶ KUNIHOLM, 1988, 5-8.

²³⁷ SAMS, 1988, 9-15.

²³⁸ *ibid.*, 9.

²³⁹ Cf. Chap. 5. Architecture et pratiques funéraires. Chap. 9. Synthèse et conclusions

ne paraissent que dans les années soixante. Pour la plupart ce sont des rapports de fouille²⁴⁰ où il est parfois difficile de percevoir les liens spatiaux et temporels entre les différents sondages.

Après la destruction de la capitale hittite, les ruines sont inhabitées pendant longtemps mais il est possible qu'il y ait eu des "squatters". Les couches de l'âge du Fer se superposent directement aux restes hittites mais il est difficile d'évaluer le temps écoulé entre la destruction du site et sa réoccupation. La fortification²⁴¹ et un mur de terrasse sont installés par les nouveaux occupants sur les ruines hittites. A Boğazköy²⁴², deux endroits sont réoccupés : la partie est de la gorge à Büyükkaya et Büyükkale même. A Büyükkale, la réoccupation équivaut au niveau II (deux ou trois couches). Quand les premières reconstructions ont eu lieu, les ruines étaient toujours visibles. Il n'existe pas de traces de terre stérile intermédiaire, qui proviendrait de sédimentations naturelles, ce qui tend à limiter le hiatus. Dans le niveau II et surtout dans la couche 2, il se trouve beaucoup de céramique du type phrygien ancien du VIII^e siècle, selon Akurgal. Bittel suppose cependant que la céramique provenant de ces niveaux est antérieure, à cause de l'absence d'abandon. Cependant aucun objet n'a pu être attribué de façon sûre à la période intermédiaire. Dans les années 50, les chercheurs considéraient que les occupants étaient certainement établis au VIII^e siècle avec un bref hiatus entre l'âge du Bronze et les premières occupations de l'âge du Fer. Les fouilleurs²⁴³ ont remarqué que certaines maisons phrygiennes sont installées sur les ruines hittites, usées par l'érosion et la pluie, la réoccupation n'ayant pas été immédiate. Des bâtiments ont été comblés pour permettre les installations phrygiennes ; ils n'étaient donc pas entièrement effondrés. Une seule couche date des environs de 1200 ou 1000 ; située sur le versant nord-ouest dans la forteresse de Büyükkale, il s'agit d'une couche de remblai²⁴⁴. Pour G.K. Sams, les installations post-hittites ont commencé après une rupture de plusieurs siècles²⁴⁵, de même qu'à Maşat. Dans la phase la plus récente, il y a jusqu'à six couches qui datent toutes du VI^e siècle. Elles recouvrent des couches comportant une céramique phrygienne peinte qui ressemble aux productions hittites.

Un des buts de la fouille était de vérifier s'il y avait une survivance de l'habitat hittite. Les fouilleurs ont essayé de déterminer s'il y avait une simultanéité avec la stratigraphie du site de Larissa en Éolie. Un examen détaillé a tenté de déterminer si les Phrygiens avaient utilisé le même emplacement qu'à l'époque préhistorique, il a ainsi pu être

²⁴⁰ NEVE, BERAN, 1962, 5-21. BERAN, 1963, 33-52. NEVE, 1966, 47-72. NEVE, 1968, 151-164. BITTEL *et alii.*, 1969. SCHIRMER, 1969. ORTHMANN, 1969, 14-17. BOEHMER, 1972. BITTEL *et alii.*, 1975. BOEHMER, 1979. NEVE, 1982.

²⁴¹ MELLINK, 1955, 231-240.

²⁴² BITTEL, NAUMANN, 1952. NEVE, 1974, 872-891.

²⁴³ MELLINK, 1962, 74.

²⁴⁴ SCHIRMER, 1969, 14.

²⁴⁵ SAMS, 1988, 11.

reconnu un ordre évident dans l'installation, une orientation homogène. A l'âge du Fer, il semble que nous assistions à une régression définitive dont les manifestations ne semblent pas intentionnelles, notamment pour plusieurs tombes retrouvées hors de la ville²⁴⁶. Les éléments phrygiens sont surtout importants entre 650 et 500 et donc à une période postérieure à celle que nous étudions. Le matériel d'importation date en général de cette période ou de la fin du VII^e siècle. A la période « phrygienne » récente, l'habitat n'est pas fortifié, avec de petites maisons, la céramique est monochrome, grise ou noire. Les exemples peints de motifs géométriques ou animaliers semblables à ceux d'Alişar sont peu nombreux. Mais il semble que nous ne sommes pas dans un domaine culturel phrygien, la céramique de Boğazköy et encore plus celle d'Alişar étant d'un style très différent de celui trouvé à l'ouest du Halys. Au VIII^e siècle, la sphère phrygienne ne semble pas s'étendre au-delà de cette limite. Les productions locales sont datées par la chronologie des importations de Grèce retrouvées sur le site. Une couche du VII^e siècle contient de la céramique *black-on-red*²⁴⁷ qui est essentiellement populaire à cette époque dans la partie sud de l'Anatolie centrale autour de Konya, ainsi que de la céramique protocorinthienne.

Une synthèse sur les travaux effectués à Hattuša est publiée en 1970²⁴⁸. Selon Bittel, la ville est détruite aux environs de 1200. Büyükkale et le complexe palatial sont pillés, puis incendiés. Les bâtiments sont volontairement détruits, ainsi la porte des lions et celle des taureaux et l'inscription de Tudhaliya IV. Les traces de la prise de la ville démontrent des combats très violents. Les dernières archives datent de Suppiluliuma II, vers 1200, même date que celle des attaques des Peuples de la Mer. Ensuite survient la période obscure où le site n'est plus occupé. Le site fait ensuite partie soit du royaume de Tabal soit du territoire des Kashka. Ce royaume s'unifie au IX^e siècle sous le contrôle de la dynastie de Bit-Burutaş. Le royaume de Tabal était situé dans la région de Kayseri qui s'étendrait au sud jusqu'au Taurus. A l'est, il était bordé par l'Urartu, au nord par les Kashku (Kashka) et au nord-ouest et ouest par les Mushki, pl. 9²⁴⁹. Au début du VII^e siècle²⁵⁰, survient un changement peut-être dû aux invasions cimmériennes : un nouveau système de fortification est édifié avec un glacis²⁵¹. L'intérieur du site qui atteint une taille imposante est complètement occupé. L'empreinte phrygienne marque le graphisme des images du culte. Une étude sur les tuiles phrygiennes tend à démontrer que celles qui ont été retrouvées sur ce site datent, en général, de la fin du VII^e et du VI^e siècle²⁵². Différents aménagements dans des rochers ont été découverts²⁵³. Il s'agit

²⁴⁶ BITTEL, NAUMANN, 1952, 79-80. BITTEL, 1965, 475-479.

²⁴⁷ BOSSERT, 1963, 53-71. OPIFICIUS, 1965, 81-89.

²⁴⁸ BITTEL, 1970.

²⁴⁹ *Ibid.*, 133. Cf. PI. 12. Hypothèse de répartition des royaumes centraux anatoliens. D'après *Ibid.*

²⁵⁰ *Ibid.*

²⁵¹ Cf. Chap. 4. Architecture de l'habitat et stratigraphie. 4. 2. 2. Boğazköy

d'une seule ou de plusieurs cupules placées côte à côte, de différentes tailles et de différentes profondeurs. Il est très difficile de les dater. A Kızlarkayasi, il y a un ensemble de socles surmontés de deux "autels"²⁵⁴.

Dans les années 80, les recherches à Boğazköy ont surtout porté sur la période hittite²⁵⁵. Cependant, les rapports des fouilles des années 50 et 60 sont publiés et ils exposent de nouvelles données sur la ville de l'âge du Fer²⁵⁶. Après la destruction de 1200, une activité, certainement d'une autre nature, s'est exercée dans la partie de la ville haute de Hattuša²⁵⁷. En effet, des fours de potiers ont été trouvés dans des maisons de différente taille au sud-est du temple VI ; la céramique est modeste, dans la continuité de la tradition hittite. Dans la zone du temple VII, ont été retrouvés des signes d'activité métallurgique.

“Cependant, il est certain qu’après la fin de la capitale officielle et après la disparition de la cour, une collectivité hittite a mené une vie modeste dans l’ancienne résidence de Hattuša. Etaient-ce des survivants de la ville elle-même ou des environs qui tiraient profit de ce que les ruines de la grande ville recélaient ?”²⁵⁸

Une plaque de bronze portant une inscription a été retrouvée à Boğazköy, elle date du règne de Tudhaliya IV et apporte des données nouvelles sur la fin de l'empire²⁵⁹. A la fin des années 80, commencent les investigations dans le *Südburg*²⁶⁰. On y trouve une couche Büyükkale I c-a qui remonte aux VII^e-VI^e siècles. A Nişantepe, les quartiers sont densément occupés²⁶¹. Les maisons ressemblent à de petits mégara. Cette zone forme une sorte de ville basse par rapport à Büyükkale et au château sud. Le château sud est de l'époque phrygienne. C'est une petite forteresse étroite avec différents bâtiments à l'intérieur. Les recherches récentes à Büyükkaya ont identifié des couches postérieures à la chute de l'Empire²⁶².

²⁵² CUMMER, 1970, 29-54.

²⁵³ NEVE, 1977/78, 61-72.

²⁵⁴ La datation de ces constructions étant impossible, nous avons choisi de ne les présenter que très rarement dans cette thèse, en dépit de leur fréquence sur le plateau.

²⁵⁵ MÜLLER-KARPE, 1980,303-307. NEVE et alii., 1980, 285-318.

²⁵⁶ NEVE, 1982, 142-164.

²⁵⁷ BITTEL, 1983, 485-509.

²⁵⁸ *Ibid.*, 509. *Version française.*

²⁵⁹ OTTEN, 1988.

²⁶⁰ NEVE, 1989, 271-332. NEVE, 1990, 267-303.

²⁶¹ NEVE, 1989-1990, 7-20.

2. 2. 2. 3. Troie

Ce site, bien qu'hors du plateau, fournit les premières données sur la céramique de la transition. Il est indispensable à la compréhension des sites contemporains de Gordion ou Boğazköy. Une synthèse proposée par A. Goetze, en 1957 met en évidence l'importance de Troie²⁶³ pour la compréhension de la transition entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer en Anatolie. Ce site ne se trouve pas sur le plateau ; néanmoins la connaissance des données en provenant est capitale pour la compréhension de la phase de transition. Les renseignements sont publiés en 1950-1958²⁶⁴. Le niveau VIIb2 se termine aux environs de 1100²⁶⁵. Certains spécialistes²⁶⁶ ont proposé une date plus proche du X^e siècle, mais selon Blegen, le niveau VI se terminerait par un tremblement de terre. La dernière phase VIIh, juste antérieure au niveau VII, durerait de 1325 à 1275²⁶⁷. La céramique dite "balkanique" de la phase VII est utilisée de 1200/1150 à 900/850. Le niveau VIIa est marqué par la présence de nombreux pithoi sous le sol des maisons, qui auraient servi de réserves en cas de siège. Ceci apporterait une preuve des temps troublés de cette période. La culture matérielle se maintient sans changement au moins pour la céramique, le minyen gris est toujours utilisé. La ville détruite à la fin de la phase VIIa atteste de nombreuses traces de bataille et de tuerie²⁶⁸. De nombreuses maisons ont été « ajoutées » dans l'enceinte, ce qui détermine un accroissement subit de la population. Les traces d'incendie suggèrent que la ville a été assiégée, prise et mise à sac. Cette phase serait celle de la guerre des textes grecs, la Troie de Priam et Homère. Le niveau VIIa durerait de 1275 à 1260 et non jusqu'en 1184²⁶⁹.

La phase VIIb1 n'apporte pas de changement, les maisons ne sont pas reconstruites mais colmatées et la fortification est réutilisée. Les habitations ont plusieurs pièces irrégulières, parfois des cours. La poterie reste le type minyen gris et chamois. Il y a quelques tessons HR III C 1. L'habitat est entouré par un rempart avec des bastions alignés. Après la destruction, la population se réfugie peut-être à Balli Dağ au-dessus de la rivière du Scamandre²⁷⁰. La destruction serait liée à une cause encore inconnue aux environs de 1100²⁷¹.

²⁶² Cf. 2. 4. Les dernières données. 2. 4. 2. 3. Boğazköy

²⁶³ GOETZE, 1957.

²⁶⁴ BLEGEN, BOULTER, CASKEY, RAWSON, 1958.

²⁶⁵ Cf. Chap. 7. Céramique. 7. 1. Les périodes obscures-les productions non tournées.

²⁶⁶ MELLINK, 1960, 249-253.

²⁶⁷ BLEGEN *et alii*. 1958, 12.

²⁶⁸ BLEGEN, 1963, 161-164.

²⁶⁹ *Ibid.*, 123.

La phase VIIb2 est marquée par une nouvelle occupation et une production céramique inédite apparaît, la “*buckelkeramik*”. La couche n’a pas conservé de trace de violence, d’installation par la force, les nouveaux venus cohabitent avec les populations locales. Ce niveau est caractérisé par cette nouvelle céramique non-anatolienne qui coexiste avec les productions grise et chamois. Aucun tesson HR III C 1 n’a été découvert. Au cap Beşik ²⁷², des couches partielles et des puits contenaient des tessons de la période de la transition entre l’âge du Bronze et l’âge du Fer. Un cimetière probablement de la période VIIa est constitué surtout de pithoi fermés de petites pierres, de constructions en argile, de cercles de pierres, de cistes, et d’un pithos dans une chambre. Quelques tessons de vases mycéniens étaient déposés, peut-être vestiges d’offrande. Les dépôts les plus fréquents sont ceux de céramique grise ou mycénienne qui sont en partie de production locale. Le niveau VIIa de Blegen est contemporain de la fin de la phase HR III C et peut-être même du début du Géométrique ancien. En revanche, Podzuweit met la fin de période VI à la fin de la période HR III C développée, mais il se fonde sur le matériel provenant du cimetière sud, mal conservé, et considéré comme contemporain de Troie VIh.

Après cette phase le site sera abandonné pendant quatre siècles. La nouvelle occupation, VIII, dure de 700 à la période hellénistique. La céramique grise incisée et imprimée est d’un type particulier, mélange d’influences grecques et d’éléments locaux.

Une thèse défendue par A. K. Knudsen ²⁷³ porte sur les relations entre les objets en métal et en céramique aux VIII^e et VII^e siècles. Ce travail ne tient malheureusement pas compte des travaux récents de Gordion, ni de Boğazköy. Il se fonde sur *Phrygische Kunst*, sur les fouilles d’Alişar, et sur un travail dans les musées. L’objectif de cet ouvrage était de montrer que certaines formes sont semblables en céramique et en bronze.

Les études sur la transition entre l’âge du Bronze et celui du Fer se multiplient à partir des années 70, en particulier, celles qui croisent les données obtenues en Grèce et sur la côte égéenne ²⁷⁴. Une étude a établi des connexions linguistiques entre l’Anatolie et l’ouest au Bronze récent ²⁷⁵. Les tribus européennes des Balkans auraient attaqué la Grèce au XIII^e siècle. Il existait des colonies proto-thraces en Grèce dès 2200 ²⁷⁶. Après plusieurs tentatives, elles détruisent les citadelles, villes et villages. Cette hypothèse est contraire aux idées antérieures qui considéraient les invasions comme le fait des Doriens.

²⁷⁰ *Ibid.*, 164.

²⁷¹ BLEGEN *et alii.*, 1958, 147.

²⁷² KORFMANN, 1986, 17-28.

²⁷³ KNUDSEN, 1961.

²⁷⁴ SANDARS, 1971, 1-29.

²⁷⁵ HOWINK TEN CATE, 1973, 141-158.

²⁷⁶ WOULDHUIZEN, 1989, 191-204.

Or, l'auteur estime que ces faits de guerre ne sont pas imputables à de simples bergers. Les Barbares ne colonisent pas forcément les terres qu'ils dévastent. Il est possible qu'ils se déplacent vers l'Anatolie au moment de la chute de l'empire hittite, puis vers la Syrie²⁷⁷. De la céramique grise troyenne de type IV et VII a été découverte à Chypre et en Syrie du nord. Le type de la céramique côtelée serait-il une trace des invasions venues du nord²⁷⁸ ? En Grèce, certaines céramiques faites à la main et brunie seraient venues de Bulgarie ou de Roumanie. Les tessons bruns ou brun clair proviennent de grandes formes ouvertes avec un décor plat appliqué qui ressemblent beaucoup aux vases grossiers de Troie VIIIb 1-2, et plus particulièrement la forme C 86²⁷⁹. La présence de céramique mycénienne en Anatolie peut s'expliquer de plusieurs façons, par une colonisation, par des échanges commerciaux fréquents, un petit nombre d'objets provenant d'échanges secondaires²⁸⁰. Mais une question demeure : que représente une poignée de tessons par rapport à la masse de la céramique anatolienne ? French n'inclut pas les tessons provenant de Konya et de Maşat qui sont pour l'instant assez mal datés. Il est impossible que la présence de tessons mycéniens soit le reflet d'une identité politique.

Au deuxième millénaire, l'équilibre entre l'Égypte et le Hatti est précaire mais il semble garantir la stabilité de l'ensemble de la région. La bataille de Kadesh en 1286/5 est la dernière bataille entre les deux puissances. Elle aboutit à un pacte de non-agression. Dans les textes la décrivant, on trouve déjà des noms de Peuples de la Mer dont les Dardany (Drny), les Lukka. Ceux-ci sont des pirates célèbres en Méditerranée. Ils occupent un territoire dans le nord-ouest de l'Anatolie, Lycaonie ou Carie au sud-ouest. On trouve aussi des mentions des Kashka ou Keshkesh. Selon Sandars il est possible que les Kashka aient joué un rôle dans la disparition finale de l'Empire²⁸¹. Il apparaît qu'ils étaient déjà menaçants aux portes de l'empire au XVI^e siècle. Le Hatti a toujours été vulnérable sur sa frontière nord, à cause de leurs attaques. Tous les souverains essaient de les maintenir éloignés de leurs territoires par exemple avec des cadeaux (Arnuwandas IV). Les Kashka semblent très éloignés de la vision classique des "Barbares". Ils possèdent des chariots et de nombreux artisans et occupent un territoire riche en fer. Ils ont cependant une réputation de pillards. Les premiers pays attaqués sont Nahri ou Mitanni à l'est de l'Euphrate jusqu'à Alep, puis Arzawa au sud-est de Hatti. Ces derniers étaient en contacts politiques constants. Le déclin d'Arzawa a été un élément de la décadence du Hatti. La grande puissance militaire du Hatti a permis la stabilité du pays. Selon Sandars :

"The strength of Hatti was a great source of stability in the East Mediterranean and the Near East. It will be part of my argument that the disappearance of this

²⁷⁷ BOUZEK, 1973, 167-177.

²⁷⁸ BUCHOLTZ, 1973, 179-187.

²⁷⁹ RUTTER, 1975, 16-32. FRENCH, 1979, 371-373.

²⁸⁰ FRENCH, 1976, 371-373.

²⁸¹ SANDARS, 1978, 36.

power around 1200 was a major cause of the long Dark Age that followed.²⁸²

Des recherches récentes ont révélé des similitudes entre l'architecture de Hattuša et celle de Mycènes. Mais aucun objet hittite ne provient de sites mycéniens. Les attaques à la fin du XII^e siècle se sont faites simultanément par la terre et par la mer. Il semble difficile d'admettre la chute d'Hattuša, au système de fortification très solide, Sandars pense plutôt que la ville a été trahie. Hattuša tombe quand le reste de l'empire s'écroule. La Cilicie est très importante du point de vue économique et politique pour le Hatti et certains chercheurs avancent que sa destruction eut des conséquences catastrophiques²⁸³. Un texte de Suppiluliuma expose la chute d'un souverain voisin comme de la sienne propre²⁸⁴. Le XII^e siècle semble le point culminant de la crise. Les invasions sont le fait d'au moins deux groupes, un par la terre, l'autre par la mer. Du point de vue de Troie, la guerre permet aux Grecs de régler les conflits internes entre différentes tribus. Pour certains chercheurs la guerre de Troie est due à un manque de cuivre²⁸⁵. En effet, la Grèce manquait de cuivre, Mycènes ne disposait plus du cuivre de Chypre et il était donc nécessaire d'en trouver ailleurs. La céramique mycénienne a des similitudes avec celle de Troie VI trouvée dans la région pontique près des sources de cuivre. La position stratégique de Troie amène un conflit. Selon une autre hypothèse, les envahisseurs du nord (Peuples de la Mer) se dirigent vers la Grèce puis vers Troie, Milet et le reste de la côte sud-est turque²⁸⁶. L'apparition des vases faits à la main serait le produit d'un petit nombre d'individus, indépendamment de toute importation. Une autre explication serait, lors de la chute du pouvoir, l'émergence d'une population portant peu d'intérêt à la céramique de bonne qualité. Mais ce modèle ne fonctionne pas à Troie. Dans les niveaux VIIB2, on trouve des productions HR III C et faites à la main de type *knobbed ware*. Toutes les productions *knobbed* et certaines autres incisées sont nouvelles. Les types incisés apparaissent en Roumanie à Babadağ dans la Dobrobrnja, à Psenicevo, à Gabarevo et sur d'autres sites dans la plaine de la Maritsa près de Plovdiv. La distribution de cette production suffit à l'appeler thrace :

“The fluted and knobbed pots came out of the south-eastward movement of Hungarian ‘Gava’ urnfields, along the lower Danube and into north-western Bulgaria.”²⁸⁷

Il est difficile d'évaluer la durée nécessaire à la transmission de cette céramique en Anatolie, au moins trois générations après les mentions des Peuples de la Mer dans les textes égyptiens. Elle n'a rien de commun avec les Peuples de la Mer :

²⁸² *Ibid.*, 32.

²⁸³ SANDARS, 1978.

²⁸⁴ Cf. Chap. 3. Les sources écrites. 3. 5. 1. 1. Les textes hittites impériaux.

²⁸⁵ BLEGEN selon BLOEDOW, 1988, 23-52.

²⁸⁶ SANDARS, 1987, carte 14-15.

²⁸⁷ *Ibid.*, 193.

“Whatever the last act at Troy was, it was witnessed by Thracian tribesmen from north of the Rhodope. These tribes played some still undetermined part in the rise of the Phrygians, and they controlled the ore deposits of Rhodope.”²⁸⁸

Les Kashka semblent avoir joué un rôle déterminant dans le renversement de l'empire hittite. Ils possèdent une terre riche en fer et ont donc peut-être influencé l'industrie précoce et primitive du fer en Grèce macédonienne.

Les études tendent de plus en plus à considérer le problème de la transition comme un tout, de la Grèce à l'Égée, au Levant et à l'Anatolie²⁸⁹. L'examen des données conduit Akurgal à réitérer ses propos sur la présence d'une période obscure. L'étude des textes assyriens et égyptiens tend à fournir une image de l'invasion du Hatti²⁹⁰ et permet d'établir une chronologie relative. Les traces hittites disparaissent brutalement en 1200 de Hattuša comme sur d'autres sites anatoliens²⁹¹. Les études sur la céramique HR III C de Grèce continuent de nous fournir des pistes de recherches pour l'interprétation de la transition sur le plateau²⁹². Rutter et French proposent de voir deux vagues d'invasions en 1290/80 ou 1200 et en 1190/80 ou 1120, qui ne correspondraient pas à celles de Gordion²⁹³. Il existe par ailleurs des problèmes de chronologie en Grèce concernant l'HR III C et le submycénien²⁹⁴. A Troie, entre VIIb2 et VIII, les traces sur le terrain ne révèlent pas de hiatus. La céramique est absente. Au niveau VIII, les productions minyennes grises traditionnelles réapparaissent. La phase VIIb2 est réexaminée pour tenter de déterminer si elle n'appartenait pas au X^e siècle, période où la “*knobbed ware*” était abondante²⁹⁵. En effet, une maison de la phase VIIb2 est toujours occupée au VII^e siècle et des tessons géométriques sont apparus dans le niveau VIIb2. Pour James, comme les Hittites sont datés en fonction des textes égyptiens, il existe un décalage dans la chronologie qui ne correspond pas aux dates phrygiennes. Hattuša en est la preuve car les dépôts ne sont pas importants entre les deux couches, le hiatus est donc court. James adhère à la proposition de Mellaart qui divise la période obscure en deux parties : l'une appartenant à l'âge du Bronze et l'autre à l'âge du Fer²⁹⁶.

²⁸⁸ *ibid.*, 193.

²⁸⁹ DEGER-JALKOTZY, 1983.

²⁹⁰ OTTEN, 1983, 13-24.

²⁹¹ BITTEL, 1983, 25-47.

²⁹² BANKOFF, WINTER, 1984, 1-30. BLOEDOW, 1985, 161-199. MOUNTJOY, 1988, 1-33.

²⁹³ Cf. 2. 3. Les dernières données. 2. 3. 1. 2. La situation de Gordion.

²⁹⁴ HANKEY, 1988, 33-37.

²⁹⁵ JAMES, 1987, 41-45.

²⁹⁶ Cf. 2. 3. 1. Les théories.

La poterie non tournée et brunie n'a été reconnue qu'à partir de 1965²⁹⁷ à Mycènes. De même, certains exemplaires (Lefkandi en Eubée) ont été écartés car ils ont été identifiés comme des exemples de l'Helladique Moyen, qui est semblable par la pâte mais différent par les formes. Selon E. French, ce ne sont pas les pots qui sont importés mais la technique et le type. Les liens entre Troie et de plus en plus de sites européens (vallée de la Morava, Novacka Cuprye, Tirynthe) ont été établis. Il existe des analogies de motifs entre Thrace, Mycènes et Troie²⁹⁸. Une théorie indique que Troie a pu n'être qu'incendiée²⁹⁹ et pas attaquée. Au niveau VIIIb2, la population thrace est plus nombreuse, à cause de l'abondance de tessons retrouvés, selon Hoddinot. Selon DeGraaf, la preuve de la venue des Phrygiens de Troade et auparavant de Grèce³⁰⁰ est fournie par les similitudes du matériel céramique.

Des recherches en Thrace de l'est ont mis au jour une tombe du Bronze récent³⁰¹. Elle contenait un ensemble de céramique faite à la main très semblable à celle de Troie VIIIb2. Des productions comparables se retrouvent dans la koiné qui va du Danube au nord de l'Égée entre 1200 et 700, malgré les variations locales. Les vases thraces se rencontrent à Troie, à Manastir Mevskii (petite île d'Arsa près de la côte sur la mer de Marmara) et à Thasos. La céramique à boutons se découvre en Anatolie aux environs d'Edirne encore au VIII^e siècle. Il semble donc que les mouvements de populations qui utilisent ces types de vases soient indépendants de la chute de l'empire. Certains se sont installés en Anatolie mais sans doute pas assez durablement pour avoir laissé des traces.

2. 2. 2. 4. Les autres sites

A la suite de plusieurs fouilles, sont apparus les premiers rapports généraux³⁰² rendant compte des progrès de la recherche. Autour du temple d'Auguste à Ankara, dans la zone sud-ouest, est apparue de la céramique phrygienne, semblable à celle du tumulus III de Gordion, et à celle de Pazarlı et d'Alışar, peut-être du VII^e siècle. A Çankırıkapı, la céramique phrygienne plus ancienne ressemble à celle de Troie VII b³⁰³. En 1946, les fouilles de plusieurs tumuli à Ankara³⁰⁴ débutent ; elles durent jusqu'à nos jours³⁰⁵. Plusieurs trouvailles sont issues de fouilles dans la ville même, notamment quelques

²⁹⁷ FRENCH, 1989, 277-282.

²⁹⁸ HODDINOTT, 1989, 52-67.

²⁹⁹ De manière accidentelle.

³⁰⁰ DE GRAAF, 1989, 153-155.

³⁰¹ ÖZDOĞAN, 1987, 5-39.

³⁰² KÖKTEN, 1944, 659-680. ÖZGÜÇ, 1946, 609-622.

³⁰³ ÖZGÜÇ, 1946, 557-597.

³⁰⁴ ÖZGÜÇ, AKOK, 1947, 57-85. AFETINAN, 1949, 479-500.

objets en bronze³⁰⁶ de l'époque phrygienne. Un relief de Cybèle du VI^e siècle a été mis au jour dans le quartier de Bahçelievler³⁰⁷. Plusieurs orthostates représentent des lions, des sphinx, des griffons, un taureau, un cheval, deux Cybèle³⁰⁸. Ils dateraient de 700 environ. Certains³⁰⁹ ont proposé une date plus basse 600-550 ou 550-500.

A Yalıncağ, sur le campus de l'Université technique d'Ankara, un höyük a été fouillé. La stratigraphie y est assez complexe : une citadelle romaine, une occupation byzantine, deux niveaux hellénistiques recouvrent et perturbent deux niveaux phrygiens. Tezcan a trouvé un orthostate en andésite rouge avec un lion et une inscription grecque³¹⁰. La céramique grise atteste la présence des Phrygiens ; c'est la plus ancienne occupation du site. Il n'y a pas d'occupation entre cette période et la phase hellénistique³¹¹.

Un niveau phrygien avec de la céramique et de l'architecture a été reconnu à Büyük Güllücek³¹². On y trouve de la céramique avec des cerfs de style Alişar IV, ce qui est cohérent car les deux sites sont proches l'un de l'autre.

Le site de Karahöyük (Elbistan)³¹³ est partiellement occupé au premier millénaire ; une inscription hiéroglyphique y a été découverte. La céramique présente des motifs analogues à celle de Boğazköy II, d'Alişar 4cM et 4bM.

K. Bittel explore le site de Demircihöyük (entre Eskişehir et Boğazköy). La fouille du site de Kültepe Kaniş est reprise par les Özgüç, en 1948. Les fouilles turques se multiplient à Yalova, Ahlatlıbel (Ankara), Fidanlık (Ankara), Karalar (63 km au nord d'Ankara), Göllüdağ (63 km au nord de Niğde), Alacahöyük, Karaoğlan-Hacılar (23 km au sud d'Ankara), Bitik, Bolu, Konya, Pazarlı (vilayet de Çorum), Thrace, Karahöyük (Elbistan), Haşhöyük (Yozgat), Hacırbayram (Ankara), Kültepe (Kayseri) et dans la région du Hatay³¹⁴. Tous ces sites ont révélé des occupations de l'âge du Fer qui n'ont pas été publiées.

³⁰⁵ FIRATLI, 1959, 203-208. Cf. Chap. 5. Architecture et pratiques funéraires. 5. 2. Ankara.

³⁰⁶ MELLINK, 1960, 57-69.

³⁰⁷ MELLINK, 1961, 37-52.

³⁰⁸ BULUÇ, 1988, 16-23. Cf. Chap. 6. Sculpture.

³⁰⁹ PRAYON, 1987.

³¹⁰ MELLINK, 1964, 149-166. TEZCAN, 1964, 40-56.

³¹¹ TEZCAN, 1966, 110.

³¹² KOŞAY, AKOK, 1957, 29-31.

³¹³ ÖZGÜÇ, 1949.

³¹⁴ ARIK, 1950, sites évoqués tout au long de l'ouvrage.

La cité de Midas, pl. 11³¹⁵, est placée sur une hauteur juste derrière le monument appelé tombeau de Midas. Il ne subsiste pas de traces de céramique Alişar IV, contrairement à la céramique grise poreuse. Le matériel métallique est constitué essentiellement de fibules, comparables à celles de la période phrygienne classique et de pointes de flèches. Selon Gabriel, la ville fut fondée vers 715 et elle subsista jusqu'en 275³¹⁶.

Yenidoğan exploré par B. Tezcan, près de Polatlı et de Gordion, a une superficie plus grande que Gordion. Il y a environ cinq tumuli à proximité du site³¹⁷. Le site n'a jamais fait l'objet d'une publication monographique, comme la plus part de ceux évoqués ci-dessous.

Le höyük de Kayapınar³¹⁸, à dix-sept kilomètres d'Artova, a révélé une couche phrygienne avec de la céramique peinte et grise.

Le site d'Alaeddintepe près de Konya a été fouillé par R. Arık³¹⁹, dans les années 50, mais il n'a pas été publié jusqu'à présent. Une nouvelle investigation a eu lieu dans les années 70³²⁰. Il aurait servi de refuge à la population de Karahüyük, à dix kilomètres au sud de Konya, ce dernier ayant été pratiquement déserté après 1200. Un tumulus phrygien a été exploré près d'Afyon³²¹. Il a une structure interne en bois.

Une prospection³²² a été conduite par J. Mellaart, dans la partie sud de l'Anatolie et en particulier dans quatre régions : l'est de la plaine de Konya, la zone entre Afyon et Konya, le sud-ouest du plateau, la vallée du Gök Su avec la Cilicie. La plaine de Konya ainsi que le triangle Aksaray-Karaman-Ulukışla a fourni de la céramique Alişar IV. J. Mellaart étudie la répartition des tessons gris ou avec des motifs zoomorphes. Pour la première fois, une prospection est exploitée de cette façon. Il superpose la répartition de la céramique à la répartition des inscriptions et détermine que la zone où l'on trouve de la céramique de type Alişar correspond à celle où l'on trouve des inscriptions hiéroglyphiques hittites³²³. Il se demande si la céramique peinte de type Alişar IV est phrygienne ou pas. Il arrive à la conclusion que :

³¹⁵ HASPELS, 1951. GABRIEL, 1952. CHAPUT, 1941. Cf. Pl. 11. Acropole de la cité de Midas. GABRIEL, 1965, pl. 1.

³¹⁶ GABRIEL, 1965, 1.

³¹⁷ MELLINK, 1973, 169-193.

³¹⁸ TEMIZER, 1954, 317-330.

³¹⁹ MELLINK, 1955, 231-240.

³²⁰ AKOK, 1975, 217-224.

³²¹ UÇANKUŞ, 1976, 305-334. Cf. Chap. 5. Architecture et pratiques funéraires. 5. 4. Les autres sites et carte de répartition.

³²² MELLAART, 1955, 115-136.

³²³ MELLAART, 1955, 117. cf. Chap. 7. Céramique, 7. 2. 3. La céramique d'Alişar

“By the process of elimination we have seen that neither the Alisar IV nor the black-on-red and black-on-white wares can be claimed as genuine Phrygian and their presence at Phrygian sites must be explained by trade.”³²⁴

Le site de Kültepe est fouillé par T. Özgüç. Il possède une ou deux couches d'occupation phrygienne. La céramique est semblable à celle de Karahüyük³²⁵. On trouve dans la couche ancienne de grands vases avec des cerfs et des oiseaux comme à Alişar. De plus petites jarres se retrouvent dans des strates plus récentes³²⁶. Parallèlement, il se développe des productions peintes semblables à celle de Gordion, mais moins fines. Les productions grises ou noires sont très rares, ce qui est dû à des différences de répartition de la céramique phrygienne à l'est et à l'ouest du Halys. Les produits locaux sont monochromes rouge foncé, avec un engobe lissé et quelques exemplaires brun clair. Certains bâtiments sont entièrement en pierre, y compris l'élévation. L'enceinte phrygienne a été réparée à l'époque hellénistique et romaine³²⁷. Un grand palais hittite semble réaménagé à l'âge du Fer. Dans la zone nord-ouest, des maisons du Bronze récent n'ont pas brûlé³²⁸. Kültepe n'a pas au début de l'âge du Fer une grande importance politique ou culturelle. Mais il exerce un contrôle sur les routes principales d'Elbistan, Malatya et Sivas. Il devient une ville importante du royaume de Tabal, qui sera probablement détruite par les invasions assyriennes, cimmériennes ou perses. L'architecture et par conséquent le pouvoir de la ville semblent moins importants qu'au deuxième millénaire. Deux phases se superposent ; toutes deux terminées par une destruction³²⁹. Plusieurs statues en ronde bosse ont été retrouvées, remployées dans les murs des maisons du village moderne³³⁰.

Les recherches se sont étendues à l'ensemble de la région de Kayseri et de Malatya ; il semblerait que les sites importants et fortifiés soient nombreux. Les constructions s'installent sur des tells dans la plaine : Karahöyük, Arslantepe, Kültepe, Sultanhan Höyük. Certaines sont placées sur des sommets difficiles d'accès : Kululu, Çalapverdi, Havuzköy, Göllüdağ. Les fouilleurs³³¹ ont proposé au contraire de voir Kültepe comme la capitale du royaume de Tabal. Çalapverdi serait une forteresse pour la défense du royaume, sur sa frontière nord. Göllüdağ serait la limite sud-ouest de l'Etat et appartiendrait peut-être au royaume de Tuwana. Plusieurs chercheurs proposent de voir

³²⁴ MELLAART, 1955, 126.

³²⁵ MELLINK, 1958, 91-104. La céramique sera examinée en détail dans le chapitre 7. La céramique.

³²⁶ MELLINK, 1959a, 73-85.

³²⁷ MELLINK, 1962, 71-85.

³²⁸ MELLINK, 1962, 71-85. Cf. Chap. 4. Architecture de l'habitat et stratigraphie. 4. 2. 4. Les autres sites.

³²⁹ Aucune indication n'a permis d'établir les circonstances de ces destructions.

³³⁰ Cf. Chap. 6. La sculpture.

³³¹ ÖZGÜÇ, 1971, 120-122.

Kültepe dans une sphère culturelle plus proprement anatolienne (phrygienne) et donc sans rapport avec les royaumes de Tabal ; cette opposition illustre parfaitement les problèmes de définition des frontières des Etats anatoliens. La région de Kayseri est parsemée d'importantes cités fortifiées. Les royaumes de Tabal comprendraient la région de Kayseri, Milid, les environs d'Elbistan, Kammanu Kashku, Hilakku et le royaume de Tuwana. Le matériel caractéristique comporterait des statues avec ou sans inscription, des stèles inscrites avec des hiéroglyphes ou avec des sculptures en relief, des orthostates et de la céramique peinte. Özgüç étudie la répartition des différents types de céramique. Il met en doute l'appellation de phrygienne pour la céramique peinte³³². En ce qui concerne les tumuli, il ne semble pas y en avoir à l'est du Kızılırmak avant la période hellénistique, sauf à Kerkenes Dağ et à Pazarlı, qui sont peut-être sous domination phrygienne. Il est possible que l'utilisation des sépultures phrygiennes se soit propagée dans la région de Yozgat (qui est hors de Tabal).

Le site d'Eskiyapar³³³ a fourni de nombreux tessons de la période phrygienne jusqu'au VI^e siècle. Certains pourraient appartenir à des époques plus anciennes, notamment de la transition entre l'âge du Bronze et celui du Fer.

Le site d'Amorium, Hergan Kale est connu entre autres pour son occupation byzantine, mais il existe aussi des niveaux phrygiens au-dessus de niveaux hittites, fouillés par N. Firatlı³³⁴.

De Düver, près d'Hacılar, proviennent des plaques de revêtement en terre cuite ; elles ont été vendues chez Sotheby à Londres, en février et juillet 1964³³⁵.

A Alacahan, a été mis au jour un cimetière de l'âge du Fer proche de la citadelle fortifiée³³⁶. Les mentions concernant ce site pour cette période sont peu abondantes.

En 1965, a débuté une prospection en Anatolie centrale³³⁷. I. A. Todd a procédé à un ramassage systématique des objets de surface. Ce travail est le premier du genre sur une étendue aussi large. Le matériel de l'âge du Fer a été étudié dans les années 80 par G. Summers³³⁸.

Le site de Sultanhan a été fouillé au début des années 70 et une inscription hiéroglyphique y a été mise au jour³³⁹. Le niveau de l'âge du Fer se trouve sous des bâtiments hellénistiques. Très peu de tessons du Bronze récent y ont été découverts. Il

³³² ÖZGÜÇ, 1971, 122.

³³³ BAYBURTLUOĞLU, 1979, 293-303.

³³⁴ MELLINK, 1962, 71-85.

³³⁵ MELLINK, 1963, 173-190.

³³⁶ MELLINK, 1965a, 133-149.

³³⁷ TODD, 1965a, 13-14. TODD, 1965b, 34. TODD, 1966a, 15-16. TODD, 1966b, 43-48.

³³⁸ SUMMERS, 1994, 241-252.

existe deux phases de l'âge du Fer. Un système de murs construits dans la pente fait partie de la citadelle détruite. Ce type de construction est comparable aux fortifications de Boğazköy, Akalan, Havuzköy et Kerkenes Dağ.

Le site de Topaklı a fourni du matériel des périodes anciennes, moyennes et récentes phrygiennes. Polacco³⁴⁰ se fonde pour cette chronologie sur les travaux d'Akurgal. La période ancienne date donc du VIII^e siècle.

Des efforts ont été faits pour tenter de déterminer ce qu'est le royaume de Tyana et ses liens avec le royaume de Tabal, quelle en est la culture matérielle³⁴¹ notamment en explorant les caractéristiques des différents sites. Tepebağları est situé à la zone de contacts entre l'Anatolie et la Phrygie. Les fouilles débutent en 1972 et durent jusqu'en 1974 sous la direction de N. Özgüç. Il existe sur le site deux phases phrygiennes³⁴². La céramique peinte est de bonne qualité et de type Alişar IV³⁴³, ainsi que la céramique grise monochrome. Le site semble avoir plus de contacts avec l'ouest qu'avec le nord. L'enceinte est constituée de grandes pierres. Une stèle inscrite au nom du fils de Warpalawas a été retrouvée à Niğde³⁴⁴.

Porsuk est fortifié à l'époque phrygienne. Le niveau III possède de la céramique comparable à celles de l'époque de Midas à Gordion au VIII^e siècle³⁴⁵. Une inscription en hittite hiéroglyphique, déchiffrée pour la première fois par E. Laroche³⁴⁶, mentionne un roi local : Parahwaras, inconnu par ailleurs³⁴⁷. Les productions céramiques semblent montrer des similitudes entre la Tyanitide, la région de Gordion et la ville de Midas. Ce site sur une grande voie de communication contrôlait vraisemblablement l'accès aux Portes Ciliciennes. Il est à la limite sud de notre aire de recherche. Les couches hellénistiques et romaines sont très importantes et rendent l'accès au niveau de l'âge du Fer parfois difficile. Il y a cinq niveaux d'occupation, du Nouvel Empire hittite à l'époque romaine impériale. La première monographie de la série sur Porsuk est publiée en 1983³⁴⁸. Porsuk est peut-être *Tunna*, mentionnée plusieurs fois dans les textes du Nouvel

³³⁹ EMRE, 1971-72, 87-138. MELLINK, 1972, 177.

³⁴⁰ POLACCO, 1972-73, 85-100. POLACCO, 1974, 125-139.

³⁴¹ MELLINK, 1979, 249-257.

³⁴² ÇINAROĞLU, 1976, 215-218.

³⁴³ MELLINK, 1973, 169-193.

³⁴⁴ Cf. Chap. 6. Sculpture.

³⁴⁵ Une pierre ponce a d'abord été interprétée comme un sceau avec des lettres de l'alphabet phrygien, mais il s'est avéré qu'il s'agissait d'un aiguisoir.

³⁴⁶ PELON, communic. pers.

³⁴⁷ HAWKINS, 1969, 99-109. 3. Les sources écrites. 3. 5. 2. 2. Atuna.

Empire hittite. Il existe à proximité d'importants gisements de gypse, de plomb, de zinc et d'argent, ainsi que des réserves plus modestes d'or et de cuivre³⁴⁹. On trouve aussi un calcaire de bonne qualité dans le Taurus. La surface habitable est de quatre hectares. La population devait atteindre un millier d'habitants.

“Sans être de première importance, le site a, de toute façon, joué sans conteste un rôle qui dépasse sa taille effective : tour à tour forteresse hittite tournée vers le Kizzuwatna, avant-poste cilicien orienté vers le plateau, place forte d'un royaume néo-hittite, avant de finir, beaucoup plus tard, comme colonie romaine, il occupe de fait une position stratégique qui a toujours été le facteur déterminant de son histoire.”³⁵⁰

Au niveau IV, Porsuk serait un site cilicien, un avant-poste pour prévenir les invasions par le nord. On retrouve des reconstructions ou des réutilisations de bâtiments hittites. Les niveaux du Fer ancien du X^e-IX^e siècles portent des traces de destruction et d'incendie dus à une invasion par Salmanazar III en 837. Ce roi dans les annales de sa 22^{ème} campagne³⁵¹ signale son avancée jusqu'aux monts *Tunni* et *Muli*, après soumission de vingt-quatre rois de Tabal. Ce site qui appartient au pays de Tabal, a pu jouer un rôle dans l'exploitation des mines de plomb argentifère de Bulgar Maden³⁵². Porsuk fait partie du royaume de Tuwana qui occupe la Cappadoce méridionale. La forteresse était destinée à résister à l'Assyrie. Les nouveaux occupants sont, peut-être ceux-là même qui ont détruit le niveau hittite³⁵³ et qui s'installent sans laisser de couche intermédiaire. Dans la céramique du niveau du premier âge du Fer, on remarque des similitudes avec le matériel de Tarse. L'hypothèse de l'arrivée de cette nouvelle population se fonde sur des parallèles avec la céramique de Cilicie. La réoccupation immédiate serait peut-être liée au contrôle des mines de plomb argentifère proche du site.

A Gökbez, près de Niğde et de Bor-Kemerhisar une sculpture rupestre³⁵⁴ a été décrite par E. Faydali³⁵⁵. Elle ressemble aux représentations hittites et néo-hittites.

A Kaynarca, près de Niğde, a été fouillé un tumulus qui contenait du matériel en bronze très semblable à celui de Gordion³⁵⁶. Il remonte à 725-700. Le matériel serait

³⁴⁸ DUPRE, 1983.

³⁴⁹ Mînes de Bulgar Maden.

³⁵⁰ **DUPRE, 1983, 128.**

³⁵¹ En 837. Cf. Chap. 3. Les sources écrites. 3. 3. 3. Salmanazar III.

³⁵² PELON, 1983, 75-78.

³⁵³ PELON, 1994, 157-162.

³⁵⁴ Cf. Chap. 6. Sculpture

³⁵⁵ FAYDALI, 1974, 135-136.

³⁵⁶ AKKAYA, 1987, 31-36. AKKAYA, 1988, 20-26.

originaires d'un atelier de Gordion.

Le site de Keşlik entre Altınhişar et Çiftlik dans les environs de Niğde fait parti du royaume de Tabal, pl. 68³⁵⁷. A 1500 m entre deux sommets de 2200 m-2700 m, une découverte fortuite a révélé un relief en andésite locale mal travaillée. Le sol du site est rocheux, ce qui rend difficile toute interprétation stratigraphique. Ce constat a conduit les chercheurs à considérer qu'il s'agissait d'un lieu de culte. Le site de Dikitaş a livré une stèle avec un relief représentant un homme barbu, pl. 69³⁵⁸. Elle est placée dans une dépression et entourée de cupules. Il existe plusieurs reliefs dans la même zone. Le site de Tasvan Tepesi est situé dans le seul passage vers Çiftlik et Göllüdağ. Ces stèles auraient été élevées durant la seconde moitié du VIII^e siècle. A Kimk, c'est un relief dans les rochers qui a été observé, à Aksaray, une stèle hiéroglyphique fragmentaire³⁵⁹.

Au Göllüdağ³⁶⁰, des fragments de cratères sont comparables à ceux de Gordion mais pas à ceux d'Alışar. Les tessons plus fins ressemblent à ceux d'Alaeddintepe. Durant les campagnes de 1968 et 1969, des questions concernant la zone d'occupation et les raisons de la construction du site sont abordées. L'architecture se rapproche de celle de Gordion et les lions sculptés d'Ankara ressemblent à ceux du Göllüdağ. L'expansion de la Phrygie sous Midas au VIII^e siècle a entraîné des échanges avec les Louviens locaux. Les échanges à partir de cette date se font à une échelle internationale, à Gordion, il existe des objets assyriens et urartéens³⁶¹. Le culte phrygien de Matar Kubile se serait transformé en dévotion à la déesse de Carchémish, Kubaba. Il est assez difficile dans ces conditions de déterminer une culture matérielle propre à un Etat³⁶².

Dans les années 70, les travaux ont repris à Karahöyük³⁶³. Plusieurs études ont porté sur les inscriptions de Niğde (musée)³⁶⁴ et de Bulgar Maden³⁶⁵.

Une prospection³⁶⁶ dans les provinces de Tokat et de Sivas a révélé qu'un certain nombre de sites se concentrent dans les plaines majeures ; souvent il ne s'agit pas de

³⁵⁷ ÇINAROĞLU, 1989, 7. Cf. **PI. 76**. Région, Keşlik. *Ibid.*, fig. I. 1.

³⁵⁸ Cf. **PI. 77**. Stèle, Keşlik. *Ibid.*, fig. II. 1.

³⁵⁹ MELLINK, 1977, 289-321.

³⁶⁰ TEZCAN, 1968, 211-235. TEZCAN, 1992, 1-30.

³⁶¹ Cf. Chap. 8. Petits objets.

³⁶² MELLINK, 1979, 249-257.

³⁶³ ALP, 1976, 707-709.

³⁶⁴ KALAÇ, 1976, 239-244.

³⁶⁵ KALAÇ, 1976-1977, 61-69.

³⁶⁶ Par Ch. Burney. DURBIN, 1971, 99-124.

hüyük mais de petites installations sur des éperons rocheux. Le but scientifique de cette prospection était :

“I wanted to look for parallels outside the area, establish the direction of any influence and then to test the pottery groups against physical boundaries and consider their relationship, if any, to known political boundaries.”³⁶⁷

Dans la zone de Kazova et ses environs, onze sites de l'âge du Bronze ont été reconnus. A l'âge du Fer, dix sont toujours occupés et sept nouveaux sont établis. Dans les plaines d'Erbaa et de Niksar, huit occupations de l'âge du Bronze sont toujours en usage et un nouveau site est créé. La population grandit graduellement. Dans la vallée du Kızılırmak, le schéma est un peu différent, sur sept sites reconnus avec du matériel du Bronze ancien, deux seulement possèdent des occupations du Bronze récent. A l'âge du Fer, en revanche, il existe dix implantations³⁶⁸. Les grands ensembles de productions céramiques se trouvent d'une part à Gordion et d'autre part à Boğazköy, Alişar, Alaca, Eskiyapar, et plus loin à Kültepe, Arslantepe, Malatya, Kululu, Suluca Karahöyük-Hacı Bektaş. Par cette nouvelle approche du problème, Durbin désigne les céramiques peintes comme indépendantes de l'appellation phrygienne, car il n'y a pas de preuve d'une occupation par les Phrygiens dans cette région, antérieure aux invasions cimmériennes. De même, il n'existe pas d'indices urartéens ni néo-hittites. L'appellation culture d'Alişar IV est difficile à utiliser car le terme n'est pas assez bien défini, les chercheurs ont donc choisi le terme de céramique peinte d'Anatolie centrale de l'âge du Fer. Les productions seront décrites dans le chapitre concernant la céramique³⁶⁹. Cette prospection est représentative de l'évolution de la densité de la population. La région est plus densément occupée à l'âge du Fer qu'auparavant. Les groupes de poteries ne correspondent pas à aux limites politiques. La zone de Tokat et de Sivas trouve ses parallèles les plus proches dans les régions de Boğazköy et de Kayseri. Ces zones communiquent par des routes dans les voies naturelles qui facilitent les échanges.

Le site d'Aktepe/Bolus près de Tokat³⁷⁰ était densément occupé à partir du XIII^e siècle et pendant la première moitié du premier millénaire. A l'âge du Fer, la ville basse n'est pas occupée comme c'est souvent le cas à cette période à Alişar, à Maşat et à Kültepe. Özgüç propose une nouvelle interprétation de l'apparition du motif du cerf sur la céramique de type Alişar IV (cf. le chapitre concernant la céramique³⁷¹).

Une étude sur les reliefs post-hittites³⁷² a tenté de réunir tout le matériel disponible tant en Turquie que dans les pays limitrophes. W. Orthmann aborde le problème du

³⁶⁷ DURBIN, 1971, 99.

³⁶⁸ *Ibid.*, 103.

³⁶⁹ Cf. Chap. 7. La céramique.

³⁷⁰ ÖZGÜÇ, 1978, 105.

³⁷¹ Cf. Chap. 7. La céramique.

³⁷² ORTHMANN, 1971, ensemble de l'ouvrage.

Taurus et souligne son importance comme emplacement stratégique. Il note l'influence de la Syrie du nord sur les régions du sud du plateau.

Un article de R. Boehmer signale les éléments phrygiens reconnaissables dans les reliefs d'Ivriz et de Bor³⁷³. L'étude des motifs sur la céramique ou les objets en bois conduit à trouver de nombreux parallèles dans des représentations égyptiennes, syriennes, urartéennes et assyriennes. Les personnages portent des vêtements en tissu phrygien. Il existe des mentions de paiements de tributs en tissus. Certains ont pu être offerts comme cadeaux royaux³⁷⁴. Les travaux de T. Özgüç à Kululu³⁷⁵ ont révélé plusieurs reliefs en pierre, notamment un lion qui date du dernier quart du VIII^e siècle et qui ressemble à ceux trouvés à Sakçegözü, Maraş, Arslantepe³⁷⁶. Plusieurs bandes de plomb portant des inscriptions ont été déchiffrées³⁷⁷. Elles portent des noms de ville et de "peuples". Kululu déterminerait la frontière est du pays de Tabal aux environs de Tilgarimmu (Gürün). Il est possible que les incursions assyriennes dans le pays de Tabal traversent cette région. Le royaume reprend son indépendance sous Sennachérib. Selon T. Özgüç, une école d'art s'est développée dans cette région. Ce centre était soumis aux influences des royaumes voisins et d'Assur. L'occupation comportait un mur d'enceinte et des bâtiments "royaux" de la seconde moitié du VIII^e siècle. Plusieurs inscriptions hiéroglyphiques, des fibules, des sceaux, une attache de chaudron et de la céramique ont été recouverts.

Au deuxième millénaire, le palais du niveau III du site de Maşat Höyük est détruit par les Kashka sous Tudhaliya III, avant la prise et la mise à sac d'Hattuša. Suppiluliuma II rétablit le pouvoir hittite mais ce n'est plus une résidence de fonctionnaires, la ville devient un avant-poste sur la frontière face aux Kashka³⁷⁸. Une lettre destinée à Tudhaliya III relate la menace militaire des Kashka qui sont aux portes du pays et de la ville. L'occupation phrygienne est caractérisée par une citadelle et des quartiers d'habitation peu denses³⁷⁹. Il n'y a pas de murs de fortification. Une hypothèse propose d'interpréter cette absence comme une perte d'importance de la ville mais il semble plus probable que l'enceinte n'a pas encore été mise au jour et qu'elle est semblable à celle de Karaoğlan, Hacılar, Gâvurkalesi, Pazarlı, Alişar et Boğazköy. L'âge du Fer à Maşat se divise en trois phases. La plus ancienne (750-600) est implantée sur les ruines du palais hittite. Le site est déserté aux périodes hellénistiques et romaines. Les productions céramiques ne sont

³⁷³ BOEHMER, 1973, 149-172. Cf. Chap. 6. Sculpture.

³⁷⁴ *Ibid.*, 156.

³⁷⁵ ÖZGÜÇ, 1973, 1-30.

³⁷⁶ Cf. Chap. 6. Sculpture

³⁷⁷ HAWKINS, 1987, 135-162.

³⁷⁸ MATTHIAE, 1986.

³⁷⁹ ÖZGÜÇ, 1982.

pas différentes de celles trouvées en Anatolie centrale, en particulier dans la courbe du Halys et dans le sud. Les différences stratigraphiques sont corroborées par les différences typologiques. Toute une partie de l'Anatolie, bordée par une ligne Sivas-Malatya à l'est, par le Halys-Kızılırmak à l'ouest, par la Mer Noire au nord et par le Taurus au sud, semble produire le même type d'objet. Il est même difficile de discerner des différences locales³⁸⁰

Hawkins³⁸¹ fournit une première liste de lieux avec des inscriptions en hittite hiéroglyphique : Karatepe, Carchémish, Cekke, Sultanhan, Kayseri, Suvasa, Topada, Çiflik, Kululu, Ivriz, Bor, Bulgar Maden, Andaval, Niğde, Aksaray, Bohça, Karaburun.

Plusieurs études linguistiques³⁸² tendent à prouver que le thrace et le phrygien étaient deux langues indo-européennes. Elles auraient été introduites dans le sud-est de l'Europe par un territoire au nord-est pendant la seconde moitié du troisième millénaire ou au début du deuxième et atteindraient l'Anatolie à la fin du deuxième³⁸³.

2. 3. Les dernières données

Les années 90 voient un accroissement de la recherche sur l'âge du Fer anatolien et la transition. Cette transformation est vraisemblablement le résultat de la reprise des fouilles de Gordion, qui ont fourni une nouvelle stratigraphie entraînant un réexamen de toutes les données. Nous considérerons tout d'abord les progrès faits sur la question de la transition tant en Europe qu'au Proche-Orient. Puis nous approfondirons l'étude des sites du plateau entre les X^e et VII^e siècles, ainsi que celle de quelques sources écrites et des contacts avec la Grèce. Le plan de cette section se scinde en deux : la transition XII^e-X^e siècles et l'émergence des nouveaux royaumes X^e-VIII^e siècle. Certains sites comme Gordion ou Kaman sont examinés deux fois.

2. 3. 1. La transition

Les recherches récentes sur cette période, dont la compréhension est ardue, ont suggéré qu'il était important d'aborder le problème d'une part d'un point de vue général méditerranéen et d'autre part spécifiquement sur chaque site de la zone d'étude. Il manque encore malheureusement des études régionales sur le plateau.

2. 3. 1. 1. Une nouvelle approche méditerranéenne

³⁸⁰ *Ibid.*, 121.

³⁸¹ HAWKINS, 1979, 153-167.

³⁸² CROSSLAND, 1971, 225-236.

³⁸³ *Ibid.*

Au cours des dernières années, on assiste à un changement des mentalités suscitant une nouvelle perception des données :

“Au cours des vingt dernières années, l'archéologie a profondément remis en cause le travail de générations de savants qui cherchaient à expliquer avant tout en termes de migrations, les mutations observées dans les documents archéologiques. Or, on estime maintenant que ces types de poteries, si minutieusement étudiées autrefois, ne désignent pas à coup sûr des groupes humains spécifiques -les récipients peuvent avoir été échangés, ou leur style adopté, sans qu'aucun changement ait eu lieu dans la population.” ³⁸⁴

Une approche philologique a révélé que le statut du phrygien restait obscur. Il n'est pas certain qu'il faille le classer avec le thrace et le dace, il serait plus proche du grec ³⁸⁵. Dans cette hypothèse, les Phrygiens seraient arrivés en Turquie par l'Hellespont avec les Arméniens. Parallèlement, en Grèce, apparaît au Bronze récent la “barbarian ware”, un type de céramique fait à la main et bruni ³⁸⁶. Cette poterie a une fonction domestique. Selon Small, cette manifestation serait liée à la résurgence d'un modèle d'économie préhistorique, corrélée avec l'évolution du système économique dans le monde en pleine mutation de la fin de l'âge du Bronze. C'est avec ces arguments que l'auteur propose plutôt une appartenance indigène qu'une importation.

Au Bronze récent, les Hittites étendent leur domination sur l'Anatolie du sud-est et de l'est et la Syrie du nord. Aux environs de 1200, sous une pression probablement économique, selon James ³⁸⁷, l'Empire s'écroule. Les textes égyptiens invoqués pour expliquer la destruction de l'Empire hittite ne mentionnent qu'une guerre dans laquelle les Hittites étaient engagés, ce qui favorise l'hypothèse d'un renversement indépendant d'une invasion. Au déclin économique s'ajoutent les invasions de barbares dont les Peuples de la Mer, puis les périodes obscures ; quatre cents ans plus tard, les immigrants des Balkans s'installent. Plusieurs hypothèses ont été évoquées pour expliquer la décadence des Hittites : la famine, le changement climatique, l'association entre le changement climatique et le déclin de l'Assyrie et de Babylone ³⁸⁸. On constate seulement qu'un déclin semble souvent contemporain d'une chute démographique, rarement d'une croissance. Mais il n'y a eu confirmation d'aucune des hypothèses.

Parmi les caractéristiques schématiques de l'âge du Bronze au Proche-Orient, on trouve une écriture, des cités avec des murs de défense et des zones avec des bâtiments monumentaux et une concentration des richesses. Les caractéristiques de l'âge du Fer ne sont pas fondamentalement différentes, mais s'orientent vers de nouvelles directions. Les écritures syllabiques se développent et rendent l'écriture plus accessible. Malgré cela, les

³⁸⁴ RENFREW, 1990, 11. Version française.

³⁸⁵ *Ibid.*

³⁸⁶ SMALL, 1990, 3-25.

³⁸⁷ JAMES *et alii.*, 1991, 120.

³⁸⁸ HALLO, 1992, 1-19.

Syro-hittites continuent d'utiliser les hiéroglyphes. L'organisation politique a peu changé, mais par contraste l'âge du Fer est aussi le moment de l'abandon des cités-états pour l'empire : par exemple l'Assyrie sous Tukulti-Ninurta I (1244-1208) et Tiglat-Pileser I (1115-1077). Ces différences seraient à la fois la cause et la conséquence de la chute de l'Empire hittite.

Pour Muhly, l'importance des invasions a été exagérée par rapport aux événements qui leur ont succédé³⁸⁹, ainsi l'apparition de nouveaux types de céramique comme la céramique mycénienne du III C ou HR III C : 1b et la céramique "barbare". Les années 1250-1190 ne sont pas marquées par une invasion soudaine mais plutôt par un déclin lent, progressif. La fin de l'âge du Bronze semble être une réponse à des événements du XIII^e siècle, toujours incompris, mais qui n'ont probablement pas grand chose à voir avec les raids des Peuples de la Mer. Muhly suggère la recherche de plusieurs réponses selon les pays concernés au lieu d'une réponse unique pour l'ensemble. Les envahisseurs laissent un nouveau type de céramique qui n'est pas importée mais produite localement. Peut-être le style grossier, barbare, est-il originaire du nord mais il n'y a pas eu d'importation de la céramique elle-même mais seulement du concept. Le problème est le même pour les produits du Mycénien III C à Chypre ou du Levant ; tous les exemplaires semblent faits sur place. Les recherches des dix dernières années étaient axées sur une continuité des arts. Mais les résultats n'ont pas été très concluants ; ils révèlent essentiellement des différences dans les qualités de la céramique ou des bronzes. La grande interrogation reste la nature des échanges internationaux au XII^e siècle. Les travaux en Thrace ont révélé beaucoup de céramique modelée brunie en particulier autour de la mer de Marmara. Les datations semblent indiquer une utilisation éphémère. Cette céramique étant le marqueur des envahisseurs venus du nord par la Thrace, on peut se demander ce qu'ils devinrent en suite³⁹⁰. Un catalogue des sites a révélé la présence de céramique faite à la main sur cent sites. Le cas de Troie et plus encore celui de Gordion sont spécifiques. Muhly propose de dissocier les invasions de l'apparition de nouvelles productions :

"It is also true that there is no direct connection between destructions at the end of the Late Bronze Age and the appearance of handmade burnished ware, since both at Mycenae and Lefkandi such vases appear immediately before as well as after the destructions in question."³⁹¹

La présence de poterie ne peut pas être équivalente à la présence de populations³⁹².

Selon Hoffner, Hattuša a probablement été détruite par les Kashka³⁹³. Cependant une dynastie "locale" de Tarhuntašša a été créée par Muwatalli II juste avant la bataille de

³⁸⁹ MUHLY, 1992, 10-26.

³⁹⁰ ÖZDOĞAN, 1987, 38.

³⁹¹ MUHLY, 1992, 13.

³⁹² HARVEY, 1976, 206-214.

³⁹³ HOFFNER, 1994, 46-53.

Qadesh. Que se passe-t-il dans cette région au moment de la chute de l'empire ? Les sites détruits par des incendies se trouvent tous dans une région circonscrite avec Karaoğlan, Gordion (abandonné à la fin de l'âge du Bronze), Norşuntepe, Malatya, Tarse, Mersin. Pendant plusieurs années, ils sont inhabités sauf par des "squatters". L'Anatolie centrale connaît ensuite un long hiatus avant la reconstruction. En 1200, apparaît un nouveau type d'épée : *Naue Type II* au Proche-Orient³⁹⁴ peut-être les bouleversements sont-ils dus à l'apparition de nouvelles armes, et le résultat d'innovations techniques permettant la fabrication d'armes plus solides (le fer est utilisé couramment au XI^e siècle). L'Empire ne s'est écroulé qu'après les attaques des "barbares" :

"A military explanation seems to provide all that is necessary. Shortly before 1200, barbarian raiders and pirates discovered a way to overcome the military forces on which the eastern kingdoms relied. With that discovery, they went out into the world and made their fortunes."³⁹⁵

L'absence d'objets étrangers dans les niveaux de destruction a conduit Bittel à l'hypothèse de leur destruction par la population, anatolienne, des Kashka³⁹⁶.

Yakar³⁹⁷ suppose que l'administration centrale de l'Empire était déjà affaiblie. Un bateau chargé de grain aurait été envoyé par Merneptah au Hatti³⁹⁸, ce qui suppose une famine à la fin du XIII^e siècle. L'affaiblissement de l'Empire aurait entraîné la désintégration de toute la civilisation hittite. Les royaumes de Tarhuntašša et de Carchémish se révèlent être les gardiens de la culture hittite. Hawkins a découvert de nombreuses données qui donnent à penser qu'il y a une continuité à Tarhuntašša après la chute de l'Empire³⁹⁹. La sécurité de l'Empire a peut-être été mise en péril par les attaques de l'état d'Arzawa vers les régions sud. En effet, il existe des mentions dans l'Ancien Empire au XV^e ou XIV^e siècle, selon lesquelles Arzawa se rebelle et saccage les terres du Hatti jusqu'à Niğde. La répétition d'une telle manœuvre aurait entraîné une coupure entre le Hatti et le Kizzuwatna (Cilicie). Mais Troie et le plateau semblent avoir été pénétrés par un groupe venu de Thrace à la fin du XIII^e ou au début du XII^e siècle, ainsi que l'attestent les restes trouvés à Troie, Gordion et Kaman. Les nouveaux arrivants sont-ils le reste d'un des plus grands groupes de tribus du sud-est de l'Europe ? Kaman a fourni la preuve que le groupe qui arrive par la Thrace ne s'installe pas seulement à Troie et à Gordion. Les connexions directes entre Gordion et Troie sont difficiles à démontrer. Il est possible que la réapparition de la poterie tournée soit le signe de l'arrivée des Phrygiens. La désintégration de l'Empire a été un processus lent qui a pris au moins une

³⁹⁴ DREWS, 1993, 25.

³⁹⁵ *ibid.*, 93.

³⁹⁶ GÜTERBOCK, 1992, 53-55.

³⁹⁷ YAKAR, 1993, 3-28.

³⁹⁸ *ibid.*, 5.

³⁹⁹ HAWKINS, 1994, 91-94. Cf. Chap. 3 Les sources écrites. 3. Les textes hittites, Kurunta et les inscriptions de Karadağ-Kızıldağ.

génération. Les Kashka n'en sont pas les seuls responsables. Plusieurs années de sécheresse sont attestées et il est possible qu'il y ait eu des luttes entre habitants pour l'accès aux pâturages. De plus, pour affaiblir encore l'Empire, les luttes entre Kurunta et Tudhaliya IV ont été très intenses, ce qui a apporté le chaos dans le pays sous un gouvernement faible.

Drews est le seul à réfuter l'hypothèse d'une migration phrygienne depuis l'Europe en se fondant sur les textes antiques. La mention qui en est faite par des auteurs (Hérodote et Xanthus de Lydie) du V^e siècle av. J.-C. serait :

“A fiction put forward by interested parties.”⁴⁰⁰

Il accepte que le phrygien soit lié aux langues indo-européennes de l'autre côté de l'Hellespont. Le macédonien et le thrace forment un pont entre le grec et le phrygien. Mais il considère que le phrygien, le macédonien, le thrace et le grec ont évolué à partir d'une langue apportée en Egée de l'Anatolie de l'est. Cette arrivée se ferait au Bronze Moyen et la différenciation se serait faite au cours du Bronze récent. Si la zone autour de Gordion était en pleine sécheresse⁴⁰¹, il n'y a pas de raisons pour que les Phrygiens s'y soient installés. Une autre raison de douter de la migration est l'absence de traces de départ ou d'arrivée dans les Balkans et en Asie Mineure. Beaucoup de destructions sont attestées mais très peu de matériel intrusif qui impliquerait l'arrivée d'une nouvelle population. La céramique grossière de Troie VIIb et de Gordion qui signalerait l'arrivée des Phrygiens se trouve aussi à Mycènes, Lefkandi et Chypre mais on ne la rencontre qu'aux environs de 1200, ni avant ni après⁴⁰².

Strabon, à la suite d'Hérodote, accepte l'hypothèse selon laquelle les Phrygiens sont issus des peuples des Balkans. Toute cette théorie repose sur quelques phrases de deux auteurs du V^e siècle, dont l'autorité est contestable ; elle semble avoir été élaborée dans une tentative de concilier plusieurs légendes concernant le roi Midas. Avant Hérodote et Xanthus, les Grecs ont cru que les Phrygiens avaient toujours vécu en Phrygie⁴⁰³. Les histoires extraordinaires sur Midas, le roi compagnon des dieux et des satyres ont conduit Hérodote et Xanthus à transcrire les certitudes des Macédoniens et des Thraces qui étaient convaincus que la légende eut lieu chez eux. En se fondant sur les textes d'Homère ou d'autres auteurs anciens qui n'évoquent pas d'autres habitants pour ce territoire que les Phrygiens, Drews renforce son hypothèse :

“That means, it seems to me, that unless we have good evidence to the contrary - and this article has shown that we do not - we must assume that Phrygian-speakers were already in northwest Anatolia in the Late Bronze Age.”⁴⁰⁴

Les Phrygiens seraient venus de l'est de l'Anatolie. Certains se seraient établis en

⁴⁰⁰ DREWS, 1993, 11.

⁴⁰¹ Aux environs de 1200, comme le prouve l'étude des bois par P.I. Kuniholm. KUNIHOLM, 1988, 5-8 ; 1993, 371-373.

⁴⁰² DREWS, 1993, 9-26.

⁴⁰³ Cf. 3. 1. Textes Classiques.

⁴⁰⁴ DREWS, 1993, 24.

Anatolie, d'autres se seraient rendus en Grèce et se seraient emparés des plus belles terres⁴⁰⁵. L'Anatolie de l'est présente des traces substantielles d'occupation entre le XII^e et X^e siècle⁴⁰⁶. V. Sevin qui conduit des recherches dans la région d'Elazığ y a découvert des traces d'occupation pré-urartéenne, ce qui le conduit à mettre en doute la présence de Mushki/Phrygiens venus de la Thrace. En effet la poterie qu'il a mise au jour n'a aucune relation avec ce qui se fait à la même époque en Anatolie de l'ouest⁴⁰⁷.

En ce qui concerne la chute du Hatti, des liens ont été établis entre Alasia/Chypre et les envahisseurs de la mer⁴⁰⁸. De nouveaux textes retrouvés à Boğazköy ont montré l'importance de Tarhuntašša à la fin de l'Empire⁴⁰⁹. Les Kashka semblent, partiellement, responsables de la chute de Hattuša déjà ébranlée par des conflits internes.

Un groupe indo-européen pénètre jusqu'au Tigre au XII^e siècle. Il est lié aux Arméniens, aux Grecs et aux Albanais⁴¹⁰. Il est connu sous les noms de Mushki et de Phrygiens. La religion était monothéiste. Ils adoraient la déesse de la terre, des animaux sauvages, la mère des dieux, connue comme Matar ou Matar Kubeleya, peut-être identique à celle de Carchémish. Il est possible que ce soit une religion aniconique. Les tombes et l'utilisation des façades rupestres comme réceptacle de la divinité sont confondus à Arslantaş. A la ville de Midas, les «tombes» et la déesse seraient adorées ensemble dans un même culte⁴¹¹. Les idoles ont un corps carré, une tête circulaire, souvent double. Il y en a plusieurs exemples à Boğazköy. Sur ce site, le sanctuaire situé près du temple I contenait une statue de faucon en pierre qui représente Cybèle. Aucune des représentations retrouvées jusqu'à présent n'est antérieure au VIII^e siècle.

Le passage de l'utilisation du bronze à celle du fer s'est fait assez rapidement, entre le XII^e et le X^e siècle⁴¹². Cela s'expliquerait par une coupure des sources d'approvisionnement du cuivre et/ou de l'étain. Il est aussi possible que la découverte d'une technique nouvelle soit accidentelle⁴¹³. Parallèlement le bronze est toujours utilisé, certains objets combinant les deux métaux.

⁴⁰⁵ *Ibid.*, 26.

⁴⁰⁶ BARTL, 1995b, 205-212.

⁴⁰⁷ SEVIN, 1991, 87-97.

⁴⁰⁸ BARTL, 1995a, 193-208.

⁴⁰⁹ OTTEN, 1988, 13-21.

⁴¹⁰ van LOON, 1990, 29.

⁴¹¹ Nous avons choisi de ne pas traiter les religions phrygienne et anatolienne, en l'absence de données vérifiables concernant le sujet.

⁴¹² ZACCAGNINI, 1990, 493-502.

⁴¹³ *Ibid.*

La citadelle de Troie VI est détruite par un tremblement de terre ou par des ennemis au milieu du XIII^e siècle. A la phase VIIa, la citadelle est reconstruite et elle est dévastée par un incendie. Le niveau VIIb 1-2 porte les traces de nouvelles populations d'Europe du sud. Une céramique grossière originale s'ajoute à celles qui sont typiquement troyennes, ce type dit *Buckelkeramik* a des analogies avec le sud de l'Europe où il apparaît avec des productions HR IIIC de Grèce. Les niveaux VIIb 1 et 2 contiennent deux types de céramique provenant de deux invasions différentes, ce qui suggère que plusieurs peuples luttent pour faire tomber les grandes puissances. Si la date de la fin de la phase VIIb à Troie était repoussée au X^e ou IX^e siècle, le hiatus entre cette phase et le niveau VIII serait éliminé mais Blegen réfute une existence postérieure à 1100, en arguant qu'il n'existe pas d'expansion de ces populations européennes vers l'ouest et pas d'importation de l'Egée jusqu'au VIII^e siècle. Les problèmes de datation de Gordion sont impossibles à résoudre sans utiliser Troie comme référence⁴¹⁴. Néanmoins la date de l'introduction de la poterie modelée après VIIa a souvent été débattue. Les productions du Mycénien IIIC sont présentes dans le niveau de destruction VIIa et dans le suivant VIIb1. Les types sub-mycéniens sont en vigueur au VIIb2. Le niveau VIII est caractérisé par les vases proto-géométriques et géométriques. Donc le niveau VIIb1 serait de la fin du XII^e, le VIIb2 du XI^e siècle. L'hiatus entre le niveau VIIb2 et le niveau VIII serait ainsi réduit ou éliminé.

2. 3. 1. 2. La situation de Gordion

Pendant les années 90, les recherches s'orientent dans plusieurs directions: la publication des données recueillies par Young et de nouvelles fouilles à partir de 1989 dont le but est de clarifier les investigations précédentes, pl. 14⁴¹⁵.

Les résultats des investigations des années soixante dans les niveaux de l'âge du Bronze sont publiés en 1991⁴¹⁶. Les niveaux comportant de la céramique du Bronze récent étaient suivis sans interruption apparente par les dépôts de l'âge du Fer. Il n'existe pas de niveau de destruction marquant la fin du Bronze à Gordion. On note la présence dans les mêmes niveaux de la céramique du Bronze récent, de celle faite à la main, et de la céramique phrygienne faite au tour. Les produits hittites sont simples et standardisés, dans la tradition de ce qui se fait sur les sites d'influence ou de domination hittite⁴¹⁷. C'est une petite entité politique affiliée à Hattuša. Les habitants de Gordion utilisent des sceaux hiéroglyphiques pour sceller les jarres de stockage. La poterie est produite en masse ; il y a donc des spécialisations et des échanges à Gordion même. La ruine du bâtiment CBH marque la fin du Bronze récent et la fin de l'Empire. Une partie des tombes de l'âge du Bronze était située dans le même cimetière que celles de l'époque suivante. Les productions du Bronze récent sont tous des types bien connus sur différents sites.

⁴¹⁴ MUSCARELLA, 1995, 91-101.

⁴¹⁵ Cf. **Pl. 14**. Implantation des nouveaux sondages à Gordion. HENRICKSON, VOIGT, 1998, 81, Fig. 2.

⁴¹⁶ GUNTER, 1991.

⁴¹⁷ HENRICKSON, 1994, 95-129. GUNTER, 1991, 7.

La présence de sceaux et d'empreintes atteste que certains à Gordion au deuxième millénaire pouvaient lire le louvite. Au VIII^e siècle apparaissent les premières traces de phrygien⁴¹⁸. Les chercheurs se sont donc interrogés sur la présence d'un nouveau groupe ethnique et son arrivée. D'après les données issues de la tranchée basse, il a été conclu qu'il existait deux groupes au second millénaire⁴¹⁹. Les bases technologiques de la vie domestique semblent relativement stables et il est peu probable qu'elles changent au contact d'autres groupes.

“Thus, sudden and significant shifts in these aspects of material culture could be used to identify the arrival of a new ethnic group at the site.”⁴²⁰

Les constructions du niveau VIIA (1100-950) sont placées sur et parfois dans le niveau antérieur VIII (1400-1200). Les types de céramique modelée ressemblent à certains exemplaires de Troie :

“The general affinities of the handmade pottery with alien ceramic products of Troy Level VIIb2 have been observed by M. J. Mellink. More recent excavations of Late Bronze and Early Iron Age levels at sites in Greece, Bulgaria, and Yugoslavia reveal a related phenomenon, whose precise relationships are beginning to be defined and understood.”⁴²¹

Les quatre dernières couches du sondage sous le niveau des mégaracontiennent des tessons post-hittites mêlés à de la céramique hittite ainsi qu'à de la céramique grise. Entre la fin de l'âge du Bronze et l'installation d'une petite communauté, isolée, il n'y a pas de traces d'un long hiatus. La coexistence des trois types de céramique pose des problèmes :

“Coexistence of Hittites and Phrygians is surely critical to the notion that Early Iron Age pottery of handmade manufacture developed into wheelmade gray wares primarily as a result of close contact with local potters working in Late Bronze Age traditions.”⁴²²

L'idée d'une occupation ininterrompue à Gordion repose la question de la transition. A Boğazköy, Büyükkale est abandonnée pendant quatre siècles, alors qu'il semble que Büyükkaya soit réoccupée⁴²³. D'autres sites présentent des traces de réoccupation : Karaoğlan, Alaca, Maşat, Firaktin et Porsuk.

Au XII^e siècle, apparaît une céramique totalement différente de ce qui s'est fait jusqu'alors⁴²⁴, elle a été attribuée à une nouvelle population indo-européenne, car il existe des parallèles en Europe. A Gordion, elle surgit aussi dans des contextes

⁴¹⁸ HENRICKSON, VOIGT, 1998, 79-106.

⁴¹⁹ *Ibid.*, 83.

⁴²⁰ *Ibid.*, 84.

⁴²¹ GUNTER, 1990, 30.

⁴²² *Ibid.*, 95.

⁴²³ Cf. plus bas.

postérieurs au Bronze récent, lié à l'arrivée de nouvelles populations peut-être dès le XII^e siècle. Il est possible que les vases grossiers et les vases à boutons correspondent à deux phases d'infiltration. Pour Sams, ils ont plus de sens comme deux classes d'une même tradition céramique. La céramique européenne se rencontre dans des niveaux d'habitation de la fin du Bronze, juste avant les unités domestiques contenant de la poterie tournée des premières époques phrygiennes. Selon Sams, elles viendraient de Thrace. Henrickson, pour sa part, trouve des liens très vagues entre les productions gordiennes et thraces mais ne propose pas d'autre suggestion. Voigt situe leur arrivée en 1100. En réalité, il y aurait deux ruptures : la première entre le Bronze et le Fer et la seconde entre les phases 7B et 7A. Au niveau 7A, l'architecture est différente ainsi que la céramique qui est faite au tour. Le niveau 7B serait habité par des émigrants venus de l'ouest, les tribus phrygiennes ; le niveau 7A par une population qui viendrait des Balkans. Il est possible que les différents groupes sociaux aient cohabité:

“Historical and ethnographic studies show that more than one ethnic or social group (or ceramic assemblage) can be found side by side in a given geographical region, and this is, after all, a transitional period.”⁴²⁵

Sams suggère que les Phrygiens ont partagé le territoire avec les Anatoliens et que la culture phrygienne est née de ce mélange de cultures. Les similitudes entre le matériel céramique de Gordion et celui de Troie s'accompagne de différences fondamentales, induisant Sams à s'opposer aux connexions directes entre les deux assemblages. Les différences résulteraient d'écart chronologiques ou de variations régionales ou tribales. La datation de la poterie qui se rencontre en Thrace de la fin du Bronze jusqu'au VIII^e siècle n'est pas précisée. La ville survit éventuellement à la chute de l'organisation hittite mais peut-être pas longtemps, surtout si l'économie est liée à l'existence de la puissance anatolienne. Selon certains chercheurs⁴²⁶, le site, qui n'a pas de niveau de destruction marquant la fin du Bronze récent, semble avoir été abandonné pendant une centaine ou une dizaine d'années. Les couches d'occupations suivantes datent de 1100 ou 1000 av. J.-C.⁴²⁷ Il est à noter dans la séquence dendrochronologique, une série de 7 ou 8 ans d'une sécheresse excessive⁴²⁸, qui pourrait peut-être justifier l'abandon du site. Les Européens arrivent dans un territoire dont les habitants subsistent difficilement. L'appellation d'invasion est peut-être exagérée et consisterait plutôt à des déplacements de populations. L'origine sud-est européenne transparaît à travers la langue, la littérature et la céramique. Malheureusement il est impossible de prouver que la céramique faite à la main a des corrélations avec celle faite au tour. Les correspondances entre les produits phrygiens et ceux fabriqués en Anatolie antérieurement ne peuvent donc pas être interprétés comme des coïncidences ou des liens entre les deux communautés⁴²⁹.

⁴²⁴ SAMS, 1992, 56-60.

⁴²⁵ HENRICKSON, 1994, 110.

⁴²⁶ GÜTERBOCK, 1992, 53-55.

⁴²⁷ VOIGT, 1994, 265-293.

⁴²⁸ LIVERANI, 1988, 630.

Gordion a conservé les traces de l'évolution de la céramique, alors que les autres sites sont le théâtre de l'apparition brutale d'un type déjà développé. Les raisons de ce particularisme de Gordion tiendraient à une évolution séparée de l'ouest du plateau, l'origine européenne d'une partie de la population et de possibles mélanges avec les populations locales. La céramique de Gordion ne peut être comparée à aucune autre production ; malgré cela, tous les ouvrages s'en servent comme matériel de référence. Les séquences analogues sont rares, de plus c'est la séquence céramique la mieux connue du plateau. C'est seulement à Gordion que l'on peut utiliser certainement le terme de phrygien. Il existe quelques importations sur d'autres sites anatoliens. La présence européenne sur le plateau est attestée seulement à Gordion⁴³⁰ et permet des échanges et l'approvisionnement en minerais de l'Europe. Si les Phrygiens n'étaient pas présents parmi ceux qui apportent la poterie faite à la main, ils doivent sûrement être trouvés dans les mouvements continuels du sud-est de l'Europe vers l'Anatolie centrale.

La reprise des fouilles à Gordion en 1989 sous la direction de M.M. Voigt a permis une nouvelle observation de la stratigraphie. Malheureusement, les sondages étaient de dimensions restreintes. Il est actuellement impossible d'en faire d'autres, à cause de l'occupation en surface par les bâtiments phrygiens. L'architecture de la transition dégagée se réduit donc parfois à une maison. Lors de la réoccupation du site, le matériel et l'architecture ne sont plus comparables avec ceux des périodes précédentes. Ils sont le reflet d'une petite communauté isolée. La céramique, par sa typologie et sa technique, est tellement différente de celle du Bronze récent qu'il semble impossible qu'elle soit issue d'une évolution locale. Elle est forcément intrusive, et de plus étrangère en Turquie⁴³¹. La phase 7B⁴³² est séparée de la période précédente par une couche d'argile, dans laquelle sont aménagées de nouvelles constructions. Ce niveau daterait de 1100-1000, à partir du *terminus post quem* constitué par la céramique stratifiée.

Aux environs de 1000, une autre rupture est observée, une construction semblable aux précédentes, BRH, est détruite par un incendie. Il semble que des habitants aient tenté de récupérer du mobilier. A la fin de la période, un autre bâtiment est construit au même endroit. Cette phase 7A remonte à 1000-950/900, 7A suit 7B sans hiatus⁴³³. Au niveau 7A, un seul bâtiment est brûlé. La céramique apparaît dans les mêmes contextes que des tessons 7B mais elle est différente. Elle est beaucoup plus sophistiquée, avec des traces d'utilisation de tournette. Selon Henrickson, aucune production semblable n'a été retrouvée ailleurs, aucun parallèle n'est proposé⁴³⁴. Sams suggère l'existence de

⁴²⁹ SAMS, 1994, XXXI

⁴³⁰ Les recherches récentes à Kaman Kalehöyük indiquent qu'une population européenne a pu occuper le site.

⁴³¹ HENRICKSON, 1994, 107, EIAH=Early Iron Age Handmade ware, LBA=Late Bronze Age.

⁴³² VOIGT, 1994, 265-293.

⁴³³ VOIGT, 1994, 277.

⁴³⁴ Cf. Chap. 7. Céramique.

deux phases d'infiltration thrace, correspondant à ces deux types de céramiques grossières différentes. Ces deux invasions sont datées entre 1200 et 1000 pour la première, et entre 1000 et 950 pour la seconde⁴³⁵. La nouvelle céramique s'impose rapidement alors que le modèle architectural semble être abandonné et que réapparaît une architecture de cellules plus petites et simples, comme l'habitation SWS⁴³⁶. Au Fer ancien, la typologie et les techniques changent considérablement. L'apparition de la céramique faite à la main en 1200-1000 suggère une intrusion d'éléments extérieurs à la région⁴³⁷. Les problèmes concernant la céramique faite à la main et le début de l'âge du Fer ne sont pas résolus. Henrickson s'oppose à la théorie de Small qui suppose que le système économique de l'âge du Bronze ayant disparu, il ne serait plus possible de produire de la céramique standardisée⁴³⁸. Une autre technique serait ensuite adoptée. Les recherches sur les relations à longue distance à la fin du XII^e et au XI^e siècle devraient être approfondies. Le changement économique est très grand entre YHSS⁴³⁹ 8 et 7B. Les datations proposées pour l'apparition d'un pouvoir politique à Gordion⁴⁴⁰ sont beaucoup plus anciennes que celles présentées jusqu'à présent. La surface explorée de la transition entre l'âge du Bronze et celui du Fer ne donne qu'une vue partielle de la situation, toutes les données sont en cours d'analyse. Les trois principaux rédacteurs n'ont encore jamais produit une synthèse commune, ce qui explique les différentes dates proposées. Il n'existe aucun lien jusqu'à présent entre les travaux effectués par M. M. Voigt et ceux de R. S. Young⁴⁴¹. Les résultats obtenus à Gordion sur une zone restreinte ne peuvent pas être appliqués au reste de l'Anatolie, les occupations des XII^e et X^e siècle n'ont pas toutes été retrouvées. L'examen des données issues des fouilles de Gordion se fonde sur le postulat suivant :

“Pottery-previously used as the primary indicator of migrations (or for that matter, of conquest)- was seen as a very important source of information, but the notion that ceramic traditions could be equated with ethnic groups was rejected.”

⁴⁴²

L'hypothèse qui date la phase 7B de Gordion de 1100 réduit le hiatus à cent ans. L'idée que les Phrygiens émigrent d'Europe est acceptée par tous à l'exception de Drews. Carrington considère que le problème n'est pas résolu. La royauté émerge à la fin de la

⁴³⁵ SAMS, 1992, 56-60.

⁴³⁶ Cf. Chap. 4. Architecture et stratigraphie.

⁴³⁷ HENRICKSON, 1994, 107.

⁴³⁸ SMALL, 1990, 3-25

⁴³⁹ *YassıHöyük Stratigraphic Sounding.*

⁴⁴⁰ A l'âge du Fer.

⁴⁴¹ Même si des tableaux de concordance ont été publiés. VOIGT, 1997, 58.

⁴⁴² VOIGT, 1994, 276.

phase 7A ou au début de la phase 6B. Muscarella propose une généalogie : Gordios I : 830-800, Midas I : 800-770, Gordios II : 770-738, Midas II : 738-696.

2. 3. 1. 3. Le reste du plateau

En ce qui concerne Boğazköy, au milieu des années 90, le site change de directeur de fouille : P. Neve est remplacé par J. Seeher. Le nouveau directeur décide d'explorer Büyükkaya. Il semble que dans les derniers jours les temples de la ville haute furent aménagés en quartiers d'habitation avec des magasins et des fours⁴⁴³. Il est possible que d'importants sites de la province aient été détruits avant qu'Hattuša soit évacuée. Si les Kashka avaient attaqué l'Empire, il est vraisemblable que la majorité des établissements aurait été abandonnée temporairement dans la tradition des villages de frontière régulièrement exposés aux raids. Selon la même tradition, la plupart des habitants auraient tenté de retourner dans leur village. Les Kashka difficilement repérables par l'archéologie, n'auraient pas laissé de traces visibles sur les sites conquis. Le Fer ancien se diviserait en trois phases⁴⁴⁴, au vu de la stratigraphie, la troisième phase, la plus ancienne, empruntant des formes issues de modèles hittites dégénérés. Les deux phases suivantes seront examinées dans la partie concernant l'âge du Fer des X^e au VII^e siècle⁴⁴⁵. Les vases hittites sont associés à des vaisselles très grossières qui pourraient, sans contexte, être identifiées comme des vases chalcolithiques ou du Bronze ancien⁴⁴⁶. Il existe des différences avec les exemplaires de Troie mais on retrouve quelques vases à tenons. Cette phase est située au-dessus du niveau hittite. Il est très important de noter que dans toutes les phases présentées ci-dessus, aucune des céramiques n'est tournée⁴⁴⁷. L'architecture est usuellement très simple⁴⁴⁸.

A Kaman Kalehöyük, lors de la troisième année d'investigation, ont été dégagés des restes de la période phrygienne ancienne, du début de l'âge du Fer, phase IId⁴⁴⁹. Il semble que pendant une courte période les nouvelles productions coexistent avec la céramique du Bronze. La datation de cette phase se fonde sur des parallèles avec le site de Porsuk entre le XII^e et le VIII^e siècle.

Le sud de la Cappadoce serait placé sous la domination de Tarhuntašša. Le site de Porsuk est lui aussi marqué par la transition :

⁴⁴³ YAKAR, 1993, 12.

⁴⁴⁴ SEEHER, 1995, 597-625. SEEHER, 1996, 333-359. SEEHER, 1998a, 71-77. SEEHER, 1998b, 215-241.

⁴⁴⁵ Cf. 2. 4. 2. Le plateau : la Phrygie et le royaume de Tabal (X^e-VII^e siècles). 2. 4. 2. 3. Boğazköy

⁴⁴⁶ Cf. Chap. 7. Céramique.

⁴⁴⁷ SEEHER, 1997, 317-341. SEEHER, communic.personn.

⁴⁴⁸ Cf. Chap. 4. Architecture de l'habitat et stratigraphie. 4. 1. 2. Boğazköy

⁴⁴⁹ MORI, OMURA, 1993, 43-74. MORI, OMURA, 1995, 1-42.

“The locally produced ceramic assemblage of Level IV is very similar to the Cilician Early Iron Age repertoire. There is no reason to doubt that the Early Iron Age level at Porsuk follows immediately after the Hittite Empire level with no significant time gap.”⁴⁵⁰

2. 3. 2. L'émergence des nouveaux royaumes (X^e-VII^e s.)

Les différents sites du plateau seront examinés, d'abord : Kaman Kalehöyük, Gordion et Boğazköy, puis les autres travaux. Une nouvelle approche de l'histoire de l'Anatolie aborde les problèmes en présentant des cartes de répartition des différents éléments des cultures matérielles ce qui permet une vision globale de la problématique⁴⁵¹.

2. 3. 2. 1. Kaman Kalehöyük

Le site de Kaman Kalehöyük est exploré depuis 1985⁴⁵². L'équipe japonaise conduit simultanément la fouille du site et la prospection systématique de l'Anatolie centrale.

La première exploration de surface avait révélé une très longue occupation depuis le Bronze ancien jusqu'à la période ottomane. La période phrygienne était aussi représentée, ce qui a été confirmé par les fouilles. La première année, elles ont mis au jour les restes de la phase récente. Les rapports annuels très fournis paraissent chaque année depuis 1992, en japonais⁴⁵³. Les trois couches suivantes datent également de l'âge du Fer. La première ou phase IIa est la plus récente, du VI^e siècle. C'est la première fois que des traces et des peuples immigrants européens sont retrouvés au-delà du Halys⁴⁵⁴. Très peu de céramique est faite à la main, mais on en retrouve dans des contextes contenant de la céramique peinte, parfois tournée.

Aucun niveau du Bronze récent n'a été identifié, mais seulement quelques tessons et des sceaux de cette époque ont été découverts. Il est donc difficile de déterminer la nature de la transition. Les niveaux phrygiens se superposent, par endroits, directement aux niveaux hittites.

Le site pourrait avoir été détruit à l'arrivée des Perses⁴⁵⁵. Les recherches en archéobotanique ou d'autres sciences parallèles ont été conduites pendant la fouille. De même grâce à la dendrochronologie⁴⁵⁶, une "bibliothèque" a été élaborée pour permettre la datation de chaque objet en bois, précisément. Elle permet de vérifier les dates

⁴⁵⁰ YAKAR, 1993, 14.

⁴⁵¹ PRAYON *et alii.*, 1994. Cf. plusieurs cartes utilisées dans ce travail.

⁴⁵² MIKAMI, OMURA, 1991a, 62-86. MIKAMI, OMURA, 1991b, 87-130. MIKAMI, OMURA, 1992, 23-60.

⁴⁵³ OMURA, 1992 ; OMURA, 1993.

⁴⁵⁴ MELLINK, 1992, 130.

⁴⁵⁵ OMURA, 1996d, 87-163. OMURA, 1998c, 25-77.

obtenues par le C 14. La chronologie de Kaman dure 220 ans.

2. 3. 2. 2. Gordion

La phase 6B marque le début de la période phrygienne de 950-700 environ. Les maisons sont plus élaborées. C'est le début des plans classiques (mégara) caractéristiques des maisons du quartier de l'élite de la ville⁴⁵⁷. A la fin du VIII^e siècle, le plan monumental est achevé, sans comparaison avec d'autres sites d'Anatolie centrale. La Phrygie est un Etat constitué à la fin du IX^e et au VIII^e siècle, donc avant l'époque de Midas. Les datations sont controversées comme sur les autres sites⁴⁵⁸. Une étude spécifique a été faite par K. Sams de la poterie issue des investigations de R. S. Young⁴⁵⁹, tandis qu'une étude distincte par Henrickson concerne le matériel céramique issu des fouilles de 1989 à 1992⁴⁶⁰. Sams a produit l'une des seules typologies corrélées à la stratigraphie. Il propose de réduire le nombre de sites du Phrygien ancien au tumulus III, à Ankara, peut-être à Konya, à Gordion et à la ville de Midas, car :

“This narrow definition is intended to suggest an ethnic and linguistic distinction among the Iron Age People of Central Anatolia, since it can be demonstrated that contemporary centers on the eastern plateau were populated by Phrygians.”⁴⁶¹

Les sites du plateau avec des inscriptions phrygiennes (Pazarlı, Alaca, Kalehisar) semblent être plus tardifs. Selon Sams, il apparaît que l'Anatolie a peu de dettes envers la Grèce géométrique contrairement aux affirmations d'Akurgal. Le style Alişar IV et les silhouettes d'animaux seraient influencés par le style géométrique nord-syrien.

Le niveau de destruction brûlé (*Burned Phrygian Level*) présent sur tout le site contient nombre de vases entiers. Il scelle les niveaux antérieurs. La destruction serait le fait des Cimmériens. Plusieurs bâtiments proches du palais servaient d'entrepôts et d'ateliers. Malgré une restriction de la culture phrygienne à Gordion, Sams a suggéré l'existence d'une koiné syro-anatolienne qui influencerait l'ensemble de l'Anatolie⁴⁶². Ce courant artistique influencerait autant la céramique que la métallurgie ou l'architecture. Les travaux de Gordion se consacrent aussi à l'étude du mobilier en bois⁴⁶³. L'architecture de l'habitat et la céramique suggèrent une petite communauté. L'étude des

⁴⁵⁶ HUBER, 1995, 179-204.

⁴⁵⁷ Cf. Chap. 4. Architecture de l'habitat et stratigraphie. 4. 2. 1. Gordion.

⁴⁵⁸ BOSSERT, 1993, 287-292.

⁴⁵⁹ SAMS, 1994. Il s'agit de la publication de la thèse de l'auteur soutenue en 1971, avec de nombreux ajouts.

⁴⁶⁰ HENRICKSON, Cf. bibliographie de ses travaux.

⁴⁶¹ SAMS, 1994, XXX.

⁴⁶² SAMS, 1994, 155.

⁴⁶³ SIMPSON *et alii.*, 1992, 9-20.

ossements d'animaux rend compte de pratiques alimentaires et économiques. De même, les études des techniques de production des vases permettent des conclusions socio-économiques⁴⁶⁴. Les terres-cuites architecturales découvertes à Gordion seraient, comme celles de Düver et de Pazarlı, de la fin du VII^e siècle, ou plus vraisemblablement du milieu du VI^e siècle⁴⁶⁵. Plusieurs prospections autour de Gordion ont révélé plusieurs sites et des tumuli⁴⁶⁶ de périodes diverses⁴⁶⁷. Les fouilles récentes se sont concentrées sur les restes galates⁴⁶⁸.

2. 3. 2. 3. Boğazköy

Le Fer ancien se diviserait stratigraphiquement en trois phases⁴⁶⁹ (la plus ancienne a été décrite plus haut⁴⁷⁰). La phase la plus récente serait antérieure à Büyükkale II (VIII^e-VII^e siècle) laquelle serait elle-même plus ancienne que la datation attribuée jusqu'alors⁴⁷¹. Cette phase se situerait aux alentours du IX^e siècle. Les productions céramiques⁴⁷² ressemblent à des poteries de Gordion et de Kaman Kalehöyük. On y trouve aussi de la poterie semblable à celle d'Alişar 4c, mais différente dans les détails. La seconde phase, dite moyenne, présente des vases particuliers à peinture rouge qui ont des parallèles à Eskiypar. Boğazköy pourrait posséder des éléments phrygiens au VIII^e siècle. Néanmoins, plusieurs inscriptions appartiennent au VII^e siècle ou à une date plus tardive quand les Phrygiens se sont répandus vers l'est⁴⁷³. Ce site étant en cours d'étude, la chronologie est sujette à changement⁴⁷⁴.

Mellink continue ses travaux sur les différents royaumes anatoliens⁴⁷⁵. Elle propose

⁴⁶⁴ Cf. Chap. 7. La céramique.

⁴⁶⁵ GLENDINNING, 1996.

⁴⁶⁶ A Kızılarkayası et à Mama Deresi.

⁴⁶⁷ MELLINK, 1990, 125-149.

⁴⁶⁸ VOIGT *et alii.*, 1997, 1-59.

⁴⁶⁹ SEEHER, 1995, 597-625. SEEHER, 1996, 333-359. SEEHER, 1998a, 71-77. SEEHER, 1998b, 215-241.

⁴⁷⁰ Cf. 2. 4. 1. 3. Le reste du plateau.

⁴⁷¹ FISCHER-BOSSERT, 2000. Nous n'avons pas pu examiner en détail cet ouvrage, très imposant et intégré les réflexions sur la céramique ainsi que le catalogue.

⁴⁷² Pour l'ensemble de la description de la céramique, Cf. Chap. 7. La céramique. 7. 1. les périodes obscures-les productions non tournées. 7. 2. 2. Céramique peinte géométrique.

⁴⁷³ SAMS, 1994, XXX.

⁴⁷⁴ H. Genz ; Institut Allemand Istanbul.

une identification des Mushki aux Kashka⁴⁷⁶. A la fin du VIII^e siècle, les contacts aussi bien diplomatiques qu'économiques et culturels étaient fréquents entre Midas et les rois néo-hittites. Les rois du centre et de l'est de l'Anatolie, du Tabal, de Tyana, de Melid, de Carchémish, et d'Urartu s'allient contre l'Assyrie. Il y a de nombreuses différences et similitudes entre Boğazköy et les sites phrygiens⁴⁷⁷. Les pratiques funéraires sont cependant différentes⁴⁷⁸. Peu d'objets représentent le culte phrygien à Boğazköy. Ces objets seraient des types de vaisselles peintes avec, par exemple, des lignes ondulées ou des décors géométriques⁴⁷⁹. Ils sont fabriqués à partir du VIII^e siècle, peut-être sur des modèles en métal. Certains objets en bronze trouvés dans des tombes à Hattuša reflètent l'empreinte de la culture phrygienne sur le site⁴⁸⁰. Une autre indication de la "phrygianisation" à Boğazköy est la présence d'inscriptions.

2. 3. 2. 4. Les autres sites

A Alişar, il n'y a pas d'inscription phrygienne. Selon Sams :

"It is likely that the strongest affinities of this important center in the eighth century lay to the south in Tabal, which was in turn an upland extension of the Syro-Hittite sphere."⁴⁸¹

Il en est de même pour Kültepe, surtout après la découverte d'inscriptions louvites, comme à Kululu. A Kemerhisar-Tyana, une inscription comporte le nom de Midas, ce qui semble plus lié à la politique extérieure de la Phrygie à la fin du VIII^e siècle qu'à la présence d'une population phrygienne. Ces connexions expliqueraient aussi la présence à Porsuk de certaines affinités avec Gordion qui manquent dans la région du Halys⁴⁸².

Plusieurs nécropoles ont été explorées à Ankara-Beştepe⁴⁸³ et dans la plaine d'Elmalı à Bayındır-Gökpınar.

Le site de Beyköy a livré en son centre une excavation dans le rocher que le fouilleur⁴⁸⁴ considère comme un trône. Il aurait des parallèles à Boğazköy aux époques hittite et phrygienne. Les tombes sont rupestres avec des petites entrées carrées et des frontons

⁴⁷⁵ MELLINK, 1991, 619-665.

⁴⁷⁶ *Ibid.*, 623.

⁴⁷⁷ MELLINK, 1993, 293-298.

⁴⁷⁸ Cf. Chap. 4. Architecture de l'habitat et stratigraphie. 4. 3. Architecture et pratiques funéraires.

⁴⁷⁹ Cf. Chap. 7. Céramique.

⁴⁸⁰ Cf. Chap. 8. Petits Objets.

⁴⁸¹ **SAMS, 1994, XXXI.**

⁴⁸² SAMS, 1994, XXXI.

⁴⁸³ Cf. Chap.5. Architecture et pratiques funéraires.

sculptés, elles ont été réutilisées à l'époque romaine par des juifs de Sardes qui les ont modifiées. Elles dateraient de l'époque phrygienne.

Sar Höyük-Doryleion⁴⁸⁵ présente des niveaux phrygiens⁴⁸⁶. Une bulle avec une inscription phrygienne y a été retrouvée⁴⁸⁷. La séquence est ininterrompue du Bronze moyen à la période byzantine. A Doryleion comme à Gordion et à Kaman, l'arrivée des Phrygiens est signalée par des niveaux de modeste architecture domestique avec de la céramique faite à la main⁴⁸⁸. L'examen de ce site hors de notre zone d'étude ne sera pas abordé.

A Daskyleion⁴⁸⁹ une inscription phrygienne provient d'un tumulus⁴⁹⁰. De la céramique phrygienne trouvée dans les niveaux inférieurs atteste une occupation aux IX^e-VIII^e siècles. Une petite quantité de tessons appartient à une époque antérieure : le moment des migrations thraces⁴⁹¹.

Une étude du matériel collecté par I. Todd en Anatolie centrale⁴⁹² a été publiée par G. Summers. Il ne traite que de la céramique grise. Selon Mellink le territoire phrygien se réduirait aux endroits où il y a des inscriptions phrygiennes. Les provinces de Kırşehir, Nevşehir et Niğde ont fourni de la céramique grise phrygienne, au moins au VII^e siècle⁴⁹³. Par la suite, Summers a revu ses hypothèses et ne reconnaît plus aucune céramique pouvant appartenir à la période phrygienne ancienne. Tous les restes archéologiques ramassés par Todd seraient donc d'époque post-cimmérienne⁴⁹⁴. Les différences entre les Mushki et les Phrygiens ont de nouveau été examinées. Summers a tenté de déterminer un possible territoire des Mushki en fonction de la répartition de la céramique Alişar IV : Maşat, Malatya, Tabal et la plaine d'Elbistan, mais :

“Doubtless there are distinct regional differences, but there is a strong overall

⁴⁸⁴ GONNET, 1994, 75-90.

⁴⁸⁵ Situé à l'ouest de notre zone d'étude.

⁴⁸⁶ MELLINK, 1992, 119-150.

⁴⁸⁷ GATES, 1994, 249-279.

⁴⁸⁸ GATES, 1995, 207-255. DARGA, 1993, 313-317.

⁴⁸⁹ Situé à l'ouest de notre zone d'étude, l'étude de ce site ne sera pas approfondie.

⁴⁹⁰ MELLINK, 1992, 119-150.

⁴⁹¹ GATES, 1995, 230. Fouillé par T. Bakır. Début de l'âge du Fer.

⁴⁹² TODD, 1965a, 13-14. TODD, 1965b, 34. TODD, 1966a, 15-16. TODD, 1966b, 43-48.

⁴⁹³ SUMMERS, 1994, 241-252.

⁴⁹⁴ SUMMERS, communic. person.

similarity throughout this painted pottery tradition. To pick only a part of it (from Alişar IV) and identify it as Mushkian (Greater Phrygian) in the absence of corroborative evidence might be unwise.⁴⁹⁵

Si l'utilisation des sépultures en tumuli était commune sur le plateau à partir du VIII^e siècle, comme le démontre la découverte de Kaynarca, suivant le débat en cours, il semble impossible de déterminer, pour l'instant, si les bronziers du pays de Tabal pouvaient rivaliser avec ceux de Gordion.

En 1992⁴⁹⁶, les travaux sur le site inachevé du Göllüdağ ont repris sous la direction de W. Schirmer. Cette ville fortifiée de la fin du VIII^e siècle se situe près d'un lac de cratère de volcan. Un complexe monumental est établi dans l'espace central avec un bâtiment de type bit-hilani⁴⁹⁷ décoré de lions et de sphinx sculptés. La fonction de ce site de hauteur est encore incertaine. Des investigations ont été conduites sur le site de Çevre Kale-Yaraşlı par l'équipe Summers qui y a expérimenté une méthode de prospection aérienne qu'elle appliquera ensuite à Kerkenes Dağ⁴⁹⁸. A Kuşaklı, à deux-cent kilomètres de Boğazköy, le niveau hittite impérial est placé parfois immédiatement sous la surface. Il est possible que certains éléments datent de période post-hittite. En particulier, il y aurait des traces d'ateliers de métallurgie⁴⁹⁹.

Au début des années 90 les investigations reprennent à Alişar⁵⁰⁰. Une thèse, soutenue en 1990, tentait de faire le point des connaissances sur la période impériale et avait rendu évidente la nécessité d'un réexamen⁵⁰¹. Les fouilles ont produit de la céramique Alişar IV⁵⁰², des sceaux hittites⁵⁰³. L'équipe de fouille dut, cependant, parallèlement, se concentrer sur un autre site, Çadır Höyük, pour procéder à une fouille de sauvetage⁵⁰⁴. Plusieurs restes de l'âge du Fer y ont été retrouvés dont un mur d'enceinte. Une étude anthropologique de plusieurs restes humains provenant d'Alişar ont révélé des traces de décalcification sur plusieurs corps. Les os étaient déposés avec des ossements d'animaux⁵⁰⁵. A Çadır, les six couches de l'occupation de l'âge du Fer ont

⁴⁹⁵ SUMMERS, 1994, 245.

⁴⁹⁶ TEZCAN, 1992, 1-30.

⁴⁹⁷ Cf. Chap. 4. Architecture de l'habitat et stratigraphie pour une définition du terme.

⁴⁹⁸ GATES, 1994, 249-279. SUMMERS, 1992, 179-206. Cf. Chap. 4. Architecture de l'habitat et stratigraphie

⁴⁹⁹ GATES, 1995, 207-255. MÜLLER-KARPE, 1996, 69-94.

⁵⁰⁰ GATES, 1995, 207-255.

⁵⁰¹ GORNY, 1990.

⁵⁰² GORNY, 1994, 191-202.

⁵⁰³ GORNY, 1993, 163-191.

⁵⁰⁴ GORNY, 1995, 52-54.

révélé de la poterie phrygienne typique du type Alişar IV, de la céramique du phrygien ancien incisée, de la céramique grise phrygienne comme on en trouve à Gordion et à Alişar au VII^e siècle. Les restes botaniques ont été analysés⁵⁰⁶. Une prospection a repéré vingt sites autour d'Alişar de périodes différentes⁵⁰⁷.

Gâvurkalesi qui commande la vallée qui relie Gordion et Bozhüyük/Hacı Tuğrul au Lac salé, est réexploré⁵⁰⁸. Le site a été utilisé par les Hittites et par les Phrygiens. Les traces phrygiennes se rencontrent au sommet et sur les terrasses. Gâvurkalesi est fortifié par un mur en casemates, procédé que l'on retrouve à Alişar et à Porsuk, avec des tours carrées. Une entrée était peut-être située au nord. Ce niveau est contemporain de la période phrygienne. Des parallèles de céramique et de petits objets existent à Gordion. Le palais est construit sur une plate-forme plus ancienne. Il semble que l'occupation phrygienne soit plutôt tardive, postérieure à l'invasion cimmérienne. Deux ou trois tessons seulement pourraient appartenir à la transition entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer.

Kül Höyük, à proximité d'Oyaca et de Gâvurkalesi, présente une occupation phrygienne. Des bâtiments et surtout de grandes constructions rectangulaires y servaient de silos⁵⁰⁹. Le site n'a pas fait l'objet de publication, à part quelques rapports succincts.

Une nouvelle étude fait le point sur les façades rupestres phrygiennes⁵¹⁰. Elle considère que ce sont des tombes ou des sanctuaires. Plusieurs tumuli ont été fouillés à Küçük Höyük (Konya)⁵¹¹, à Beylik Köprü Köyü (Ankara)⁵¹²; ils ont livré du matériel en céramique et en bronze des VIII^e, VII^e et VI^e siècles⁵¹³. Des aménagements rupestres inconnus ont été explorés près d'Akdağmadeni (Yozgat). A Oluközü, il existe un bassin carré avec un dossier arrondi à l'ouest. Le bassin n'a pu être aménagé que pour des raisons cultuelles :

“Comme nous l'avons écrit, les cupules, les rigoles, les vasques, parsemées ou groupées, et les bassins formaient des lieux sacrés et servaient au culte de l'eau étroitement lié aux rituels agraires et au culte des ancêtres chez les Hittites.”⁵¹⁴

Les cupules seraient le symbole du monde souterrain, comme les fosses qui sont des

⁵⁰⁵ GORNY *et alii*, 1995, 65-100.

⁵⁰⁶ CHERNOFF *et alii*, 1996, 159-179.

⁵⁰⁷ BRANTING, 1996, 145-158.

⁵⁰⁸ GATES, 1995, 207-255. LUMSDEN, 1995a, 181-183. LUMSDEN, 1995b, 267-280

⁵⁰⁹ GATES, 1995, 207-255.

⁵¹⁰ FRANCOVICH, 1990.

⁵¹¹ ÖZKAN, 1990, 583-590.

⁵¹² TEMISOY, 1991, 3-28.

⁵¹³ Cf. Chap. 5. Architecture et pratiques funéraires. Chap. 8. Les petits objets.

lieux de rencontre entre la vie et la mort.

“Ces pratiques semblent avoir été adoptées plus tard par les Phrygiens. L'existence d'un escalier qui descend dans une citerne à Yazılıkaya de Midas et le fait que la citerne soit environnée de vasques à rigoles qui ne conduisent nulle part suggèrent les mêmes croyances.”⁵¹⁵

A Mūsallımkale, se trouve un piton plus haut que les autres, dans une citadelle : un trône, une cupule dans un rocher aplati et une rigole en pente ressemblent aux sanctuaires trouvés à Boğazkale et à Beyköy. C'est un sanctuaire rupestre de la transition entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer.

Kerkenes Dağ, site probablement perse, exploré avec des méthodes très nouvelles⁵¹⁶ pour le Proche-Orient, a fourni des résultats remarquables, en particulier le plan presque complet de la ville⁵¹⁷.

Le site de Kilise Tepe près de Silifke, bien que n'appartenant pas à notre champ d'étude, présente une couche post-hittite fondamentale pour la compréhension de la transition⁵¹⁸. Büyük Aslantaş est réexaminé et identifié comme une tombe hittite⁵¹⁹. Akurgal publie une nouvelle synthèse sur l'histoire de l'Anatolie, dans laquelle il conserve les mêmes datations que dans *Phrygische Kunst*⁵²⁰.

Pour l'année 1999, la recherche a été marquée par la publication d'un colloque portant sur l'âge du Fer anatolien, qui s'est tenu à Mersin en 1997. Les articles de H. Bahar, de N. Postgate et de U. Müller présentant les dernières données issues des fouilles et des prospections ont permis de mieux percevoir la transition entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer⁵²¹. H. Bahar travaille dans la région de Konya où il a signalé la présence d'une inscription de Kurunta⁵²²; ses prospections permettent de rattacher cette zone au reste du plateau anatolien et à la Cilicie. Depuis les travaux de Mellaart publiés en 1955⁵²³, l'âge du Fer de cette région n'avait plus suscité beaucoup d'intérêt. Le site

⁵¹⁴ GONNET, 1993, 165.

⁵¹⁵ GONNET, 1993, 166.

⁵¹⁶ Prospection aérienne en ballon, prospection électromagnétique etc...

⁵¹⁷ SUMMERS *et alii.*, 1995, 43-68. GURNEY, 1995, 69-71. SUMMERS, 1996. SUMMERS, 1997. SUMMERS *et alii.*, 1998.

⁵¹⁸ BAKER *et alii.*, 1995, 139-191. POSTGATE, 1996, 441-456. KNAPPETT, 1997, 10. POSTGATE, 1997, 8-9.

⁵¹⁹ SAHIN, 1995, 157-163.

⁵²⁰ AKURGAL, 1997.

⁵²¹ BAHAR, 1999, 1-9. HANSEN *et* POSTGATE, 1999, 111-121. MÜLLER, 1999, 123-131

⁵²² Cf. 2. 3. 2. 5. Les inscriptions.

⁵²³ MELLAART, 1955, 115-136.

de Kilise Tepe se situe hors du plateau mais il apporte une meilleure connaissance de la céramique de la transition et fournit des éléments de comparaison pour le site de Porsuk. U. Müller présente les résultats obtenus à Lidar (hors du plateau) et en particulier de nouveaux modèles pour approcher le premier âge du Fer. Nous évoquerons leurs idées dans le chapitre concernant la céramique⁵²⁴.

La publication de la céramique issue des fouilles de Büyükkale (Boğazköy) était annoncée pour l'année 1999 mais à notre connaissance elle n'a pas encore paru.

2. 3. 2. 5. Les inscriptions

Une prospection dans la région de Konya a fourni de nombreux sites de l'âge du Fer et surtout une nouvelle inscription de Kurunta⁵²⁵. Une découverte a eu lieu à Tyana/Kemerhisar d'une nouvelle pierre noire inscrite en paléo-phrygien⁵²⁶. On y trouve la mention d'un Midas ; peut-être s'agit de celui que l'on trouve en Phrygie. En Tyanitide il n'y a que trois inscriptions. Brixhe pense que les contacts avec la Phrygie faisaient partie de la réalité courante de Porsuk⁵²⁷. Les inscriptions de Kızıldağ et du Karadağ sont réexaminées au vu des nouvelles données issues des recherches sur l'inscription de Yalbur⁵²⁸.

Les nouvelles recherches tendent à révéler l'importance de Tarhuntašša, aussi bien pendant l'empire que pour la continuité de la culture hittite après sa disparition⁵²⁹.

2. 4. Conclusion

Nous avons pu retracer le début des investigations au début du XIX^e siècle. Les périodes capitales pour l'évolution de la recherche semblent les années 50 et 60 puis les années 90. Elles sont marquées en particulier par les fouilles de Gordion. La stratigraphie de Gordion est essentielle à la compréhension de la transition entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer. Les conséquences historiques pour l'ensemble du plateau sont cependant à relativiser, car ce site représente un cas particulier. L'abondance des investigations, de

⁵²⁴ Cf. Chap. 7. Céramique.

⁵²⁵ BAHAR*et alii.*, 1996. Cf. Chap. 3. Les sources écrites. 3. 5. 1. Les textes hittites cunéiformes et hiéroglyphiques, Kurunta et les inscriptions de Karadağ-Kızıldağ.

⁵²⁶ BRIXHE, 1991, 37-46. VARINLIOĞLU, 1991, 29-36. Cf. Chap. 3. Les sources écrites. 3. 6. 5. Les inscriptions de Tyanitide

⁵²⁷ BRIXHE, 1991, 45.

⁵²⁸ HAWKINS, 1992, 259-275. Cf. Chap. 3. Les sources écrites. 3. 5. 1. Les textes hittites, Kurunta et les inscriptions de Karadağ-Kızıldağ.

⁵²⁹ JASINK, 1995. SINGER, 1996, 63-71. Cf. Chap. 3. Les sources écrites. 3. 5. Les inscriptions cunéiformes et hiéroglyphiques.

même que son importance stratégique, en font une exception.

Le plateau anatolien, tel qu'il a été défini dans le chapitre 1 traitant de la géographie, semble avoir été le foyer de plusieurs cultures correspondant à différents peuples, les Phrygiens, les Mushki ou d'autres, ainsi qu'à différentes entités politiques. Or, souvent la culture matérielle de ces populations n'est pas clairement définie. Si l'on s'en tient à la céramique qui serait l'un des marqueurs culturels déterminants, on constate qu'aucun atelier n'a été fouillé à Alişar, alors que l'on considère ce site comme le producteur d'une classe céramique particulière. De même la céramique grise, dite phrygienne, n'a pas été retrouvée dans un atelier. La métallurgie paraît être très développée. Pourtant, comme pour la céramique, aucun atelier n'a été retrouvé ; il est difficile de déterminer, par exemple, si certaines pièces particulièrement élaborées comme les chaudrons à protomes sont des productions locales.

Si frustrant que représente ce constat, force est de signaler que la compréhension des données n'a pas beaucoup évolué au fil des découvertes. L'idée de l'installation des Phrygiens et de la création d'un Etat est née dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Nous n'en avons pas appris beaucoup plus sur les relations entre Gordion et les autres villes ou villages du plateau. La fin de l'Empire hittite, même si sa date a pu varier, reste de nos jours inexplicée puisque nous ne savons toujours pas qui a détruit Hattusa et ce qui a suivi sa destruction. De surcroît, la plupart des sites étaient connus dès le début du siècle, probablement par leur situation sur des höyük. Les différences entre la région d'Alişar et de Gordion ont été perçues dès les années 30, même si le terme de phrygien est toujours utilisé, dans un sens large, pour l'ensemble des sites du plateau sauf Alişar même. Le peu d'évolution de nos connaissances semble en partie dû au manque d'intérêt des fouilleurs qui mentionnent une couche de l'âge du Fer ou phrygienne et ne poussent pas beaucoup plus loin leurs investigations. Le terme de phrygien est souvent utilisé abusivement, aucune différence n'étant faite entre les périodes pré-VIII^e siècle, pré et post-invasions cimmériennes. Le terme est souvent équivalent à une appellation âge du Fer. Aucune distinction n'est faite selon les régions du plateau. Il demeure donc très difficile d'obtenir une image du plateau anatolien au début de l'âge du Fer.

Le problème des périodes obscures n'est toujours pas résolu. Après la chute de Hattuša, les traces d'occupation semblent disparaître sur l'ensemble des sites du plateau. Au VIII^e et peut-être dès le IX^e siècle, de nouveaux Etats s'installent. Il y a donc un hiatus d'environ trois ou quatre siècles. Cependant, la céramique et l'architecture des sites de Gordion, de Boğazköy et les nouvelles inscriptions trouvées près de Konya par exemple, tendent à fournir des indices d'une activité. Les nouvelles fouilles menées à Boğazköy, à Kaman Kalehöyük et à Kuşaklı ont mis au jour des habitats de la transition. Cependant, même si les nouveaux résultats ont donné un peu de lumière sur cette période, la question de la provenance des populations étrangères reste posée. On peut d'ailleurs se demander si l'ensemble des populations doit être considéré comme immigré ou non. Les traces de ces populations sont essentiellement attestées par la culture matérielle et en particulier par la céramique. Or, on peut se demander si la seule présence de tessons peut attester la présence d'une population particulière. De même les conditions de l'émergence des nouvelles entités politiques au VIII^e ou au IX^e siècle reste un mystère. S'agit-il de populations étrangères ou de populations locales ? S'il s'agit de peuples

étrangers, comment la vie économique et politique s'organise-t-elle par rapport aux Anatoliens ? S'il s'agit de populations locales, comment s'ordonnent-elles et pourquoi n'apparaissent-elles pas plus tôt ?

La chronologie se fonde sur les productions céramiques. Il existe encore peu de dates provenant du C¹⁴ et de la dendrochronologie, malgré les travaux de Kuniholm. Il est donc extrêmement difficile de se rattacher à des données historiques provenant par exemple des annales assyriennes. En particulier, alors que le mot Phrygien n'est jamais mentionné, on y trouve l'appellation Mushki. Deux écoles se sont opposées : pour les uns, les Phrygiens sont les Mushki, pour les autres, il s'agit de deux peuples différents. Aucun élément scientifique n'est venu jusqu'à présent apporter une preuve dans un sens ou dans l'autre. En revanche, les inscriptions phrygiennes font état d'un Midas, roi ou titre royal. Les datations de ces inscriptions reposent sur l'examen épigraphique. Ces considérations nous semblent cependant secondaires, aucune certitude ne pouvant être établie dans l'état actuel des connaissances. Cet état de choses ne pourra être modifié que par l'apparition de textes plus explicites, l'archéologie ne pouvant pas résoudre ces interrogations historiques. De plus, l'énergie investie dans ce problème insoluble n'a eu comme résultat qu'un éloignement de la réalité archéologique et de sa problématique.

Nous présenterons au cours des chapitres suivants l'apport des différentes données (architecture, céramique, petits objets, sculpture etc...) à la connaissance du sujet.

3. Sources écrites

Ce chapitre fait le point sur l'ensemble des sources disponibles mentionnant les Phrygiens, les Mushki, les Kashka, les Mashaouash, les Meshec, Tubal, Tabal, Atuna et Tuhana. Nous avons essayé d'examiner les textes anciens pour tenter de situer mieux ces peuplades. Nous nous sommes penchées sur certaines des sources de la fin de l'empire hittite pour tenter de saisir le contexte historique de sa chute. Ce chapitre a été conçu pour faire le point sur l'ensemble des citations grecques, égyptiennes, assyriennes, bibliques, louvites et phrygiennes. Les documents sont traités sans souci chronologique, comme des ensembles linguistiques homogènes, en s'éloignant d'une quelconque interprétation historique pour ne présenter que les faits. Néanmoins certaines parties n'ont pas ignoré les commentaires des traducteurs.

Au XII^e siècle avant J.-C., dans le Proche-Orient en général et en Anatolie en particulier, surviennent des bouleversements qui entraîneront la naissance d'une ère nouvelle. Nous assistons à plusieurs changements politiques dans l'ensemble du monde proche-oriental, et en particulier à la chute de l'un des grands empires de l'âge du Bronze : l'empire hittite. Nous ignorons l'origine de cet effondrement. Les XI^e et X^e siècles ont été considérés comme des périodes "obscur", dont nous ne savons pratiquement rien. Les IX^e et VIII^e siècles sont marqués par l'émergence de nouveaux acteurs politiques, inconnus jusque-là. La présence des Phrygiens est manifeste par leur mention dans les textes classiques avec Hérodote et Strabon qui mettent en place la théorie de la migration. A l'examen des autres sources classiques, il semble que les données ne sont pas aussi évidentes qu'Hérodote et Strabon l'affirment. Nous n'abonderons cependant pas dans la théorie de Drews qui les considère comme des auteurs de propagande.

Les textes égyptiens, d'un autre point de vue, ont été examinés pour tenter de déterminer la part des Peuples de la Mer dans la chute de l'Empire hittite et la part des populations connues des Egyptiens occupant le plateau. Ces textes n'apportent que peu de connaissance, malgré les mentions de la destruction du Hatti, les Peuples de la Mer ne semblent pas avoir atteint Hattuša. Ils ne mentionnent jamais les Phrygiens, seul le nom de Meshwesh pourrait éventuellement rappeler vaguement Mushki.

Les sources assyriennes citent les Mushki qui seraient présents sur le territoire du haut Tigre, en Turquie de l'est, dès la fin du XII^e ou le début du XI^e siècle. Ils disparaîtraient des textes entre 1029 et 890. Il est très difficile d'interpréter cette disparition, ainsi que le territoire qu'occupe cette population quand ils réapparaissent.

Les textes bibliques signalent deux populations du nom de Tubal et Meschec par les ennemis d'Israël, identifiés à Tabal et Mushki. Nous n'en apprenons pas plus sur ces peuples grâce à la Bible.

Les inscriptions cunéiformes antérieures à la chute de l'empire font état d'un souverain nommé Mita qui rappelle le nom du souverain mushki postérieur, d'incursions sur la frontière nord de l'Empire par les Kashka, de rivalités avec un nommé Kurunta qui tente de s'emparer du pouvoir à partir du territoire de Tarhuntašša. Toutes ces mentions reflètent une situation troublée à la fin de l'Empire.

Les inscriptions hiéroglyphiques mentionnent deux rois principaux, Warpalawas et Wasu Sarmas, pour le royaume de Tabal apparemment organisé en plusieurs royaumes. Ces deux rois ont plusieurs vassaux qui dominent de petits territoires. Il est difficile à la seule vue de la répartition des inscriptions de déterminer l'étendue des royaumes.

Les inscriptions phrygiennes, toutes très brèves, posent des problèmes de datation, celle-ci reposant uniquement sur l'épigraphie. Il apparaît qu'un certain nombre date du VIII^e siècle, en effet, on y trouve le nom de Midas et de Gordias. L'inscription de Tyana étant dans un territoire hors de la Phrygie pose des problèmes d'interprétation que nous exposerons mais qui ne sont pas résolus.

Le développement va suivre le canevas présenté ci-dessus et exposer les différentes données.

3. 1. Textes classiques

Nous allons commencer cette étude par l'examen des sources non-anatoliennes en effet, ce sont les premières qui ont été examinées au XIX^e siècle⁵³⁰. Une grande partie des interprétations concernant les Phrygiens découle de ces textes. En Grèce, plusieurs auteurs se sont intéressés à l'histoire de leurs voisins. En effet, ils ont évoqué les habitants de l'Anatolie aux origines obscures, dans leurs poèmes (Homère) ou dans leurs tentatives de synthèses historiques (Hérodote, Strabon). Les auteurs grecs sont les seuls à mentionner les Phrygiens, ceux-ci ne se retrouvant dans aucun texte assyrien ou

⁵³⁰ Cf. Chap. 2. Historique des recherches. 2. 1. Le début de la recherche, avant la seconde guerre mondiale. 2. 1. 1. Les théories.

louvite. Mais, les textes proche-orientaux se réfèrent sans doute à la même population anatolienne sous un autre nom. Cette remarque a conduit les chercheurs à émettre deux hypothèses : soit les Phrygiens sont aussi connus sous le nom de Mushki chez les Assyriens, soit il s'agit de deux peuples différents occupant deux territoires limitrophes. Avant et parfois après Hérodote et Xanthus, les Grecs ont cru que les Phrygiens avaient toujours vécu en Phrygie. Les auteurs grecs se réfèrent à des événements qui ont eu lieu des siècles avant l'écriture des textes que nous mentionnerons et il est possible que leurs vues en soient un peu faussées.

3. 1. 1 Homère

Homère évoque parmi les alliés des Troyens, les Phrygiens :

"Du côté de la mer sont les Cariens, les Péoliens aux arcs recourbés, les Lélèges, les Caucônes et les Pélasges divins. Le côté de Thymbre est le lot des Lyciens, des Mysiens altiers, des Phrygiens dompteurs de cavales, des Méoniens aux beaux chars de combat." ⁵³¹

Dans un autre chant, il mentionne de nouveau ce peuple :

"Tandis qu'il y songe, Phoebos Apollon s'approche de lui. Il a pris les traits d'un mortel robuste et fort, Asios, l'oncle maternel d'Hector dompteur de cavales, le frère d'Hécube et le fils de Dymas, qui habite en Phrygie sur les bords du Sangare." ⁵³²

Le «Sangare» a été identifié comme le fleuve passant près de Gordion, la Sakarya. Les faits relatés par Homère pourraient correspondre selon la "tradition" à la destruction de Troie au niveau VIIa. Si le poète dit vrai, les Phrygiens sont considérés dès cette période comme des habitants du plateau anatolien. Toutefois quelques éléments permettent de relativiser cette affirmation : d'une part, le poème s'est transmis oralement pendant plusieurs décennies avant d'être transcrit aux environs du VIII^e siècle avant J.-C. De plus, certains chercheurs proposent d'identifier Homère non pas comme un homme mais comme plusieurs personnes ayant contribué à divulguer un récit mythique. D'autre part, l'auteur, quel qu'il soit, s'il a vécu aux environs de 950, se réfère à des événements qui ont eu lieu au moins deux siècles auparavant. Ainsi, l'une des seules données crédibles réside dans le fait qu'au moment de la compilation de l'Illiade dans la version que nous connaissons, donc au VIII^e siècle, les Phrygiens sont déjà installés dans cette région, comme le démontre les trouvailles de Gordion.

Cependant un peu plus loin, nous retrouvons une évocation de la Phrygie, lorsque Priam va voir Achille pour reprendre le corps d'Hector. Achille rappelle la renommée de Priam :

"Dans tout le pays que limitent du côté de la mer, Lesbos, séjour de Macar, et, plus loin, la Phrygie et l'immense Hellespont, tu l'emportais sur tous par ta richesse et tes enfants..." ⁵³³

⁵³¹ HOMERE, trad. P. Mazon, Iliade, X, 429.

⁵³² Ibid., 716.

Ce passage ne permet pas de situer géographiquement la Phrygie bien qu'elle ne semble pas être placée de l'autre côté de l'Hellespont. Généralement, lorsque l'on délimite un pays ou une zone, on cite ses voisins les plus proches, ici : Lesbos pour le sud-ouest, l'Hellespont pour le nord et l'ouest ; reste l'est qui pourrait être identifié à la Phrygie. Cette hypothèse serait confirmée par la citation précédente.

Selon certains auteurs ⁵³⁴, les Phrygiens occupent le territoire à l'est de terres de Priam. Celui-ci s'est rendu en Phrygie pour combattre les Amazones:

“When I came into Phrygia, rich in vines, Thensaw I numberless Phrygian with their fast horses, The forces of Otrys and godlike Mygdon, Who camped along the banks of the Sangarios. And I was their ally, along with men I had chosen, On that day when the Amazons came, women a match for men.”⁵³⁵

La traduction française par P. Mazon dit :

“Une fois déjà, venu en Phrygie, terre de vignobles, j'ai vu là de grandes masses de Phrygiens aux coursiers frémissants. C'étaient les gens d'Otrée, ceux de Mygdon égal des dieux, alors en campagne aux bords du Sangarios. Je fus moi-même parmi eux enrôlé comme allié, le jour où apparurent les mâles Amazones. Mais les Phrygiens même étaient moins nombreux qu'ici ne le sont les Achéens aux yeux vifs.”⁵³⁶

On ici retrouve la mention des chevaux qui auraient fait la richesse de ce peuple, deux noms de dieux apparaissent ceux d'Otrys et de Mygdon. Ils se retrouvent dans un poème homérique *Hymn to Aphrodite* où la déesse est phrygienne ⁵³⁷. Pour séduire Anchise, elle prétend être la fille d'Otreus (Otrys) qui est le seigneur de la Phrygie. Les Phrygiens ayant occupé le pays avant Enée, il est possible que le terme «Phrygiens» soit synonyme de Troyens.

Il n'existe dans l'Iliade aucune mention d'autres peuples que les Phrygiens ayant antérieurement occupé ces régions. Néanmoins comme il a été dit plus haut, peut-on se fier à ces données, ainsi qu'à leur contemporanéité avec la destruction de Troie aux XIII^e ou XII^e siècles ? D'autre part, ces sources, les plus anciennes connues du côté européen, n'apportent pas de renseignements quant aux mouvements de populations vers l'Anatolie. L'auteur, s'il situe les Phrygiens sur le plateau, ne pose pas la question de leur origine, et peut-être est-ce significatif.

3. 1. 2. Hérodote

⁵³³ *Ibid.*, XXIV, 545.

⁵³⁴ DREWS, 1993, 9-26.

⁵³⁵ HOMERE, *Iliade*, III, 184-189. trad. DREWS, 1993, 9-26.

⁵³⁶ HOMERE, trad. P. Mazon, *Iliade*, III, 184-189.

⁵³⁷ D'après DREWS, 1993, 16.

Hérodote rappelle une légende sur l'origine très ancienne des Phrygiens :

“Les Egyptiens, avant le règne de Psammétique, se tenaient pour les plus anciens de tous les hommes. Mais, depuis que Psammétique, devenu roi, voulut savoir qui étaient vraiment les plus anciens, depuis lors ils tiennent les Phrygiens pour les plus anciens qu’eux-mêmes, et eux-mêmes pour les plus anciens que les autres. Psammétique avait beau s’informer ; il ne pouvait trouver un moyen de savoir qui étaient les plus anciens des hommes ; voici donc ce qu’il imagina. Il donna à un berger deux enfants nouveau-nés, fils de parents quelconques, pour les emporter où étaient ses troupeaux et les élever comme il suit ; personne, lui fut-il enjoint, ne devait prononcer un mot en leur présence ; ils devaient être seuls dans une cabane solitaire ; à heure dite, le berger leur amènerait des chèvres ; et, quand il les aurait rassasiés du lait de ces chèvres, il leur donnerait les autres soins. Psammétique prenait ces dispositions et donnait des ordres parce qu’il voulait savoir de ces enfants quel mot, une fois passé l’âge des cris inarticulés, ils préféreraient en premier. Ainsi fut fait. Il y avait deux ans que le berger exécutait ce qui vient d’être dit quand, un jour qu’il ouvrait la porte et entra dans la cabane, les deux enfants, se traînant à ses pieds, prononcèrent le mot bécos en lui tendant les bras. La première fois qu’il entendit cela, le berger ne dit rien ; mais comme il arrivait souvent, quand il venait prendre soin des enfants qu’ils répétaient assidûment ce mot, il signala la chose à son maître, et, sur l’ordre de ce dernier, amena les enfants devant lui. Les ayant entendu à son tour, Psammétique rechercha quels hommes appelaient quelque chose bécos ; et ses recherches lui firent découvrir que les Phrygiens appelaient ainsi le pain. C’est dans ces conditions et en jugeant d’après cette aventure que les Egyptiens reconnurent aux Phrygiens une ancienneté plus grande que la leur. Voilà comment j’ai entendu raconter la chose par des prêtres d’Héphaïstos à Memphis ; mais des Grecs prétendent, entre beaucoup d’autres sottises, que Psammétique avait fait couper la langue à des femmes, et que ce fut auprès de ces femmes qu’il fit séjourner ces enfants.”⁵³⁸

Le commentateur français du texte suggère que *bécos* pourrait être une onomatopée reproduisant le bêlement des chèvres. L’histoire serait à l’origine une plaisanterie inventée pour tourner en ridicule les prétentions et les recherches futiles des Egyptiens⁵³⁹. Le mot *bécos* se lit sur des inscriptions phrygiennes, selon Legrand, et il désigne le pain à Chypre. Ce mot aurait été utilisé dans ce sens dans l’ionien vulgaire⁵⁴⁰. Plus loin, le traducteur rappelle que les Phrygiens sont d’ordinaire considéré comme un peuple d’origine récente⁵⁴¹. Il existe en égyptien un mot *bek* qui désigne l’huile ce qui induit à interpréter l’aventure dans un sens différent qui n’a pas été choisi par les Egyptiens⁵⁴².

⁵³⁸ *Hér. II. 2. Trad. Ph. –E. Legrand.*

⁵³⁹ LEGRAND, 1948, 66, note 1.

⁵⁴⁰ LEGRAND, 1948, 66, note 2.

⁵⁴¹ *Ibid.*, note 3.

⁵⁴² *Ibid.*, 67, note 1.

Dans la traduction anglo-saxonne, le texte est quelque peu différent :

"The Egyptians, before Psammetichus became their king, thought that they were the oldest of mankind. But Psammetichus, when he became king, wanted to know truly which were oldest, and from that time the Egyptians consider that the Phrygians are older than themselves but that they, the Egyptians, are older than anyone else. For Psammetichus, when he could not in any way discover by inquiry which were the first people, devised the following plan. He took two newborn children of just ordinary people and gave them to a shepherd to bring up among his flocks. The manner of their upbringing was to be this: the king charged that no one else of those who came face to face with the children should utter a word and that the children should be kept in a lonely dwelling by themselves. At a suitable time the shepherd was to bring the goats to them, give them their fill of milk, and do all the necessary things. Psammetichus did this and gave orders because he wished to hear from those children, as soon as they were done with meaningless noises, which language they would speak first. This, indeed, was what happened. For when two year had gone by, as the shepherd was performing his tasks, he opened the door and went in, and the children clasped his knees and reached out their hands, calling "bekos". At first, when the shepherd heard this, he remained silent about it. But as he came constantly and gave careful heed to the matter, this word was constantly with them. So he signified this, to his master and at his command brought the children to his presence. When Psammetichus himself had heard, he inquired which of mankind called something "bekos". On inquiry he found that the Phrygians called bread "bekos". So the Egyptians conceded act, making this their measure, judged that the Phrygians were older than themselves. I heard this story from the priests of Hephaestus, in Memphis." ⁵⁴³

La traduction diffère dans les détails mais l'histoire est la même, les commentaires du traducteur ne suggèrent pas qu'il s'agissait d'une plaisanterie. Un poème hésiodique, datant probablement de la fin de la période archaïque, fait de Midas, roi de Phrygie, le fils de la Grande Mère des dieux. Avant Hérodote, les Phrygiens étaient considérés comme des hommes primitifs, parmi l'une des plus anciennes nations du monde. Psammetichus affirme que les Phrygiens sont plus anciens que les Egyptiens et que leur langue est la langue originelle. Hérodote les mentionne ensuite comme des étrangers à l'Anatolie et impose l'idée qu'ils ont immigré d'une terre de l'autre côté de l'Hellespont et donc d'Europe:

"Les Phrygiens, dit-on en Macédoine, étaient appelés Briges aussi longtemps que, vivant en Europe, ils habitaient avec les Macédoniens; c'est quand ils furent passés en Asie que, en même temps qu'ils changeaient de pays, ils changèrent aussi leur nom en celui de Phrygiens." ⁵⁴⁴

Il nous semble important de souligner qu'ils vivaient avec les Macédoniens, et donc qu'apparemment les Phrygiens n'étaient pas des Macédoniens. Le traducteur signale dans une note la présence en Europe, à des périodes plus tardives, après la "migration",

⁵⁴³ HER. II. 2. Daté de 660 selon Grene le traducteur.

⁵⁴⁴ HER. VII. 73. Trad. Ph. –E. Legrand, 1951.

d'une population portant le nom de Brugoi⁵⁴⁵. On peut se demander comment Hérodote peut dresser l'équation Phrygiens égalent Briges, basée sur les dires de la population macédonienne du V^e siècle, laquelle peut, aussi bien, se référer à une population s'étant déplacée aux VII^e ou VI^e siècles et s'étant mélangée aux Phrygiens déjà installés sur le plateau. On comprend mal qu'un peuple change de nom en changeant de pays, fusse par volonté d'intégration. On peut aussi s'interroger sur un réel changement s'il s'agit d'une prononciation différente, les mots Phrygiens et Briges semblant assez comparables. Les autres mentions des Phrygiens concernent le roi Midas et ses rapports avec les Grecs :

"Ce Gygès est le premier Barbare à notre connaissance qui ait consacré des offrandes à Delphes, après Midas fils de Gordias, roi de Phrygie ; Midas, lui avait consacré le trône royal sur lequel il siégeait en public quand il rendait la justice, objet digne d'être vu ; ce trône est déposé au même endroit que les cratères de Gygès."⁵⁴⁶

Midas serait ainsi le premier étranger à consacrer des offrandes au sanctuaire de Delphes à une période donc assez ancienne mais difficile à fixer. Ce roi aurait eu des liens personnels avec la Grèce, par son mariage avec une princesse grecque.

Hérodote décrit l'armement des Phrygiens à une époque postérieure à celle de notre étude, au moment de leur intégration dans l'armée de Darius :

"Les Paphlagoniens marchaient coiffés de casques tressés ; ils avaient de petits boucliers, des piques qui n'étaient pas longues ; avec cela, des javelots et des poignards ; ils étaient chaussés de chaussures à la mode de leur pays, qui montaient à mi-jambes."⁵⁴⁷ **"L'équipement des Phrygiens se rapprochait beaucoup de celui des Paphlagoniens ; les différences étaient peu de choses. Les Phrygiens, dit-on en Macédoine, étaient appelés Briges aussi longtemps que, vivant en Europe, ils habitaient avec les Macédoniens ; c'est quand ils furent passés en Asie que, en même temps qu'ils changeaient de pays, ils changèrent aussi leur nom en celui de Phrygiens. Les Arméniens étaient équipés comme les Phrygiens, dont ils étaient une colonie. Les uns et les autres avaient pour chef Artochmès, mari d'une fille de Darius."**⁵⁴⁸

La fin du texte reprend la traduction mentionnant les Phrygiens-Briges vue à la page précédente. On remarque les légères différences entre les traductions françaises et anglo-saxonnes :

"The Phrygians carried weapons very much like the Paphlagonian, but a little different. The Phrygians, as the Macedonians say, were called Brigians for as long as -being Europeans- they dwelled alongside the Macedonians; but in crossing into Asia they changed both their locations and their name. The Armenians were brigated next to the Phrygians, being colonists of the Phrygians."

⁵⁴⁵ *Ibid.*, 174. HER. VI, 45; VII, 185.

⁵⁴⁶ HER. I. 14. Trad. Ph. –E. Legrand, 1951.

⁵⁴⁷ HER. VII. 72. Trad. Ph. –E. Legrand.

⁵⁴⁸ HER. VII. 73. Trad. Ph. –E. Legrand.

Of both these contingents the captain was Artochmes, son-in-law of Darius."⁵⁴⁹

Les VIII^e et VII^e siècles sont pour les Phrygiens un moment d'apogée économique et de stabilité politique. Or, Hérodote écrivait au V^e siècle avant J.-C., donc à un moment où les Phrygiens sont les alliés de Darius et n'ont plus gère de liens avec les Phrygiens antérieurs aux invasions cimmériennes. Il est cependant possible qu'il y ait une pérennité dans l'armement. Seul un croisement entre différentes sources pourrait apporter quelques éléments de réponse.

3. 1. 3. Strabon

Strabon conteste les affirmations d'Homère et surtout leur chronologie par rapport aux événements :

"Ils erraient autrefois en plusieurs endroits de l'Europe, eux dont le poète fait les alliés des Troyens sans les faire venir pour autant de la côte d'en face. Ce qu'il dit des Phrygiens et des Mysiens remonte à une époque antérieure à la guerre de Troie"⁵⁵⁰

Nous pouvons penser que Strabon nie que les Phrygiens aient pu être établis en Asie Mineure : contradiction fondamentale avec ce que nous lisons dans le texte d'Homère. Ceci pose problème car, en faisant remonter la présence des Phrygiens avant la "guerre" de Troie, Strabon suggère qu'ils étaient déjà présents sur le plateau au XIII^e siècle. Malgré cela il rejette radicalement cette dernière hypothèse :

"Mais les Phrygiens étant arrivés en Thrace en traversant le détroit, <...>⁵⁵¹ eurent tué <...> qui régnait sur Troie et les territoires voisins, les Phrygiens vinrent habiter ces lieux tandis que les Mysiens émigraient en amont des sources du Caïcos tout près de la Lydie."⁵⁵²

Nous nous trouvons donc confrontée à la question de la datation de la guerre de Troie. Ces quelques lignes ont des lacunes que tente d'expliquer le traducteur en s'appuyant sur d'autres sources. Les Phrygiens ne seraient pas entrés en Asie avant la chute de Troie⁵⁵³, et le personnage assassiné dont le nom est absent serait le souverain "Scamandrios, fils d'Hector, qui avait amené les Phrygiens en Troade selon Xanthos"⁵⁵⁴. Les assassins seraient les Éoliens qui s'emparent de la Troade, après les Phrygiens, soixante ans après la chute de Troie⁵⁵⁵. Le texte restitué serait:

⁵⁴⁹ HER. VII. 73. D'après DREWS, 1993, 11.

⁵⁵⁰ STRAB., XII, 8., 3. Trad. F. Lasserre.

⁵⁵¹ Lacune.

⁵⁵² STRAB., XII, 8., 3. Trad. F. Lasserre.

⁵⁵³ STRAB., XIV, 5., 29. Selon Xanthos.

⁵⁵⁴ LASSERRE, 1981, note 2 p. 131

⁵⁵⁵ STRAB., XIII, 1, 3, 8.

"Les Phrygiens étant arrivés en Thrace en traversant le détroit, les deux peuples se mêlèrent. Mais après que les Éoliens eurent tué Scamandrios qui régnait sur Troie..." ⁵⁵⁶ ⁵⁵⁷

Ce texte pose aussi le problème de la définition de la Thrace. Peut-on la situer en Grèce, en Anatolie ou en Bulgarie? Paradoxalement, Strabon ne s'oppose pas au poète, Homère, quand il dit que les Phrygiens occupaient les bords du Sangarios, si ce n'est sur la datation.

Une autre traduction interprète les données de façon légèrement différente :

"Xanthus the Lydian says that after the Trojan War the Phrygians came from Europe and from the left-hand shore of the Pontus; Skamandrios led them from Berekynti and Askania... Xanthus writes that when the Phrygians had come over from Thrace and killed the ruler of Troy and the adjacent lands, they settled there." ⁵⁵⁸

Strabon accepte l'idée de la venue des Phrygiens d'Europe, il constate cependant ⁵⁵⁹ qu'il y a une contradiction entre l'affirmation d'une venue après la guerre de Troie et le texte d'Homère qui les mentionnent comme habitants de la Phrygie pendant la guerre.

Il essaie de définir et de décrire la Phrygie, et il expose au lecteur certaines de ses difficultés :

"Une partie de la Phrygie, en effet, porte le nom de Grande Phrygie, celle sur laquelle régna Midas et dont les Galates occupèrent une portion." ⁵⁶⁰

Ou plus loin :

"Mais ces territoires ont subi de telles modifications les uns par rapport aux autres, comme nous l'avons dit souvent, que les anciens appellent Phrygie la contrée du mont Sipyle et Phrygiens, par voie de conséquence, Tantale, Pélops et Niobé, sans qu'on puisse savoir si cette Phrygie fait partie de la Grande ou de la petite Phrygie : de quelque côté que soit la vérité, l'enchevêtrement est évident."

⁵⁶¹ **"Mais l'impossibilité d'y voir clair ne résulte pas seulement des vicissitudes, elle tient aussi au désaccord des historiens, qui ne disent pas la même chose sur les mêmes sujets, les uns appelant les Phrygiens les Troyens, à la manière des poètes tragiques, d'autres Cariens les Lyciens, et ainsi de suite."** ⁵⁶²

Les données ne sont donc pas aussi claires que le prétendent certains auteurs ⁵⁶³,

⁵⁵⁶ Les Mysiens et les Phrygiens, STRAB., XII, 8, 3.

⁵⁵⁷ En italique : hypothèse de remplacement du texte lacunaire.

⁵⁵⁸ STRAB. XIV. 5. 29. XII. 8. 1. Selon XANTHUS, frags. 14-15. DREWS, 1993, 11.

⁵⁵⁹ STRAB. XIV. 5. 29.

⁵⁶⁰ STRAB., XII, 8., 1.

⁵⁶¹ STRAB., XII, 8., 2.

⁵⁶² Ibid., 7.

utilisant les textes classiques pour prouver la provenance thrace ou européenne des Phrygiens.

3. 1. 4. La mythologie de Midas

Dans les mythes concernant Midas élaborés au VI^e siècle, celui-ci cohabite avec les Héros, donc à une période antérieure à la guerre de Troie. La mort mythique de Midas se situerait en 1317-1307⁵⁶⁴.

L'idée de la migration phrygienne vient, selon Drews, d'une nécessité de compléter le mythe. Les histoires extraordinaires sur ce roi compagnon des dieux et des satyres auraient conduit Hérodote et Xanthus à transcrire les certitudes des Macédoniens et des Thraces qui sont convaincus que la légende se place chez eux. Les deux faits contradictoires que Midas fils de Gordios avait un palais avec des roses en Macédoine ou en Thrace (mont Bermion, Inna, Odonia) et qu'il était phrygien, souverain de la ville de Gordion sur le Sangarios, seraient à l'origine de la polémique⁵⁶⁵ :

"Ce n'est pas assez pour Bacchus ; il abandonne jusqu'au pays lui-même et, suivi d'une troupe moins barbare, il va visiter les vignobles de son cher Timolus et le Pactole, qui pourtant, à cette époque, ne roulait point d'or et n'excitait pas encore l'envie par la richesse de ses sables. Le cortège ordinaire du dieu, les satyres et les bacchantes, l'accompagnent ; mais Silène est absent ; il titubait sous le poids de l'âge et du vin, lorsque des paysans phrygiens, l'ayant surpris, l'ont conduit, enchaîné avec des guirlandes de fleurs, au roi Midas, que le Thrace Orphée et Eumolpe, né dans la ville de Cécrops, ont initié aux orgies. A peine Midas a-t-il reconnu l'ami du dieu, le compagnon associé à ses mystères, qu'il célèbre l'arrivée d'un tel hôte par des fêtes joyeuses pendant deux fois cinq jours et autant de nuits consécutives ; déjà pour la onzième fois Lucifer, dans les cieux, avait emmené avec lui l'armée des étoiles, lorsque le roi, tout joyeux, arrive dans les champs de la Lydie et rend Silène au jeunedieu qui fut son nourrisson. Celui-ci lui permet, faveur agréable mais pernicieuse, de choisir une récompense à son goût, tant il est heureux d'avoir retrouvé celui qui l'éleva. Midas devait abuser du cadeau : « Fais, dit-il, que tout ce que mon corps aura touché se convertisse en or aux fauves reflets. » Liber exauce ce souhait et s'acquitte en lui accordant un privilège qui lui sera funeste, avec le regret qu'il n'ait pas fait un vœu plus sage. Le héros du Bérécynthe s'en va content ; il se félicita de ce qui doit faire son malheur et, pour s'assurer que la promesse n'est pas vaine, pour éprouver son pouvoir, il touche tout ce qu'il rencontre ; se fiant avec peine à lui-même, il cueille sur une yeuse de faible hauteur un rameau que couvre un vert feuillage : le rameau est devenu un rameau d'or ; il ramasse une pierre : la pierre aussi a pris la pâle couleur de l'or ; il touche une motte de terre : à ce contact puissant la motte devient un lingot ; il coupe des épis secs, dons de Cérès : sa

⁵⁶³ MELLINK, 1965, 317-325 ; SAMS, 1992, 9-15.

⁵⁶⁴ DREWS, 1993, 16.

⁵⁶⁵ *Ibid.*, 9-26.

moisson était d'or ; il tient dans sa main un fruit qu'il vient de cueillir sur un arbre on croirait que c'est un présent des Hespérides ; applique-t-il ses doigts sur les hautes portes de son palais, on voit ces portes lancer des rayons ; quand il a baigné ses mains dans une eau limpide, cette eau qui ruisselle de ses mains aurait de quoi tromper Danaé. A peine peut-il lui-même contenir les espérances qui s'offrent à son esprit ; dans son imagination il voit tout en or. Ravi d'aise, il prend place devant la table que ses serviteurs ont chargée de mets et où abonde le froment grillé ; mais alors, si sa main touchait les dons de Cérès, les dons de Cérès durcissaient à l'instant ; s'il s'apprêtait à déchirer les mets d'une dent avide, ces mets disparaissaient, dès qu'il y portait la dent sous une lame du fauve métal ; s'il mêlait à une eau pure la liqueur dudieu qui l'avait exaucé, on voyait de l'or fondu couler entre ses lèvres ouvertes. Epouvanté d'un mal si nouveau, à la fois riche et misérable, il ne demande plus qu'à fuir tant d'opulence et ce qu'il avait souhaité naguère lui fait horreur. Au milieu de l'abondance, il n'a pas de quoi apaiser sa faim ; la soif dessèche et brûle son gosier ; il maudit cet or qui lui vaut des tourments trop mérités ; levant vers le ciel ses mains et ses bras resplendissants : « Pardonne, s'écrie-t-il, dieu des pressoirs, ô notre père ; c'est ma faute ; mais prends pitié de moi, je t'en supplie ; arrache-moi à ce brillant fléau. » La puissance des dieux est indulgente ; le coupable avouait Bacchus lui rend sa nature première et retire la faveur que fidèle à ses engagements, il lui avait accordée : "Tu ne peux pas, lui dit-il, rester enduit de cet or que tu as si imprudemment souhaité ; va-t'en vers le fleuve voisin de la grande ville de Sardes et, en remontant son cours entre les hauteurs de ses bords, poursuis ta route jusqu'à ce que tu arrives à l'endroit où il prend naissance ; alors, quand tu seras devant sa source écumante, là où il jaillit en flots abondants, immerge ta tête sous les eaux ; lave en même temps ton corps et ta faute. » Le roi, docile à cet ordre, se plonge dans la source ; la vertu qu'il possède de tout changer en or donne aux eaux une couleur nouvelle et passe du corps de l'homme dans le fleuve ; aujourd'hui encore, pour avoir reçu le germe de l'antique filon, le sol de ces campagnes est durci par l'or qui jette ses pâles reflets sur la glèbe humide. Midas, dégoûté de la richesse, préférerait à tout les forêts et les champs et le dieu Pan qui a pour séjour ordinaire les antres des montagnes ; mais son intelligence était demeurée épaisse et sa sottise allait lui être fatale encore une fois. Dominant une vaste étendue de mer, le Tmolus dresse à une grande hauteur sa cime escarpée et il allonge ses deux flancs, d'un côté jusqu'à Sardes, de l'autre jusqu'à l'humble Hypaepa. Là Pan vantait aux jeunes nymphes son talent musical et modulait des airs légers sur ses roseaux enduits de cire ; il eut alors l'audace de dire avec mépris que les accords d'Apollon ne valaient pas les siens ; soumettant le débat au Tmolus, il engagea une lutte inégale. Le vieillard pris pour juge s'assied sur sa montagne et il écarte de ses oreilles les arbres de la forêt ; seulement des feuilles de chêne couronnent sa chevelure bleuâtre ; des glands pendent autour des méplats de ses tempes. Regardant le dieu des troupeaux, « Le juge est prêt », dit-il. Pan fait résonner sa flûte rustique, dont la sauvage harmonie charme Midas, alors présent à côté du musicien ; lorsque Pan a terminé, le dieu du Tmolus se tourne vers Phébus ; la forêt qui l'entoure suit le mouvement de son visage. Phébus, dont la tête blonde est couronnée d'un laurier cueilli sur le Parnasse, balaie la terre de sa robe, teinte dans la pourpre de Tyr ; sa lyre, sertie de pierreries et d'ivoire de l'Inde, est posée sur sa main gauche ;

l'autre tient le plectre ; son attitude même révèle un maître de l'art. Alors son pouce habile fait vibrer les cordes et, ravi de la douceur de ses accords, Tmolus invite Pan à reconnaître que la cithare, a vaincu ses roseaux. La sentence rendue par le dieu de la montagne est approuvée de tous ; il n'est pour l'attaquer et la déclarer injuste que le seul Midas ; le dieu de Délos ne veut pas que des oreilles si grossières conservent la forme humaine ; il les allonge, les remplit de poils gris ; il en rend la racine flexible et leur donne la faculté de se mouvoir en tous sens ; Midas a tout le reste d'unhomme ; il n'est puni que dans cette partie de son corps ; il est coiffé des oreilles de l'animal aux pas lents, celles de l'âne. Il voudrait cacher une laideur dont il a honte ; il essaie de voiler sa tête sous des bandeaux de pourpre ; mais le serviteur qui avait l'habitude de raccourcir avec le fer ses longs cheveux s'en est aperçu ; celui-ci n'ose pas révéler la difformité qu'il a surprise, quoiqu'il brûle de la raconter tout haut et qu'il soit incapable de se taire ; alors il se retire à l'écart et fait un trou dans le sol ; il y rapporte, à voix basse, quelles oreilles il a vues à son maître, il murmure la nouvelle dans la terre creusée par ses mains ; puis, y rejetant ce qu'il avait enlevé, il enfouit son secret et, la fosse comblée, il s'éloigne en silence. Une épaisse forêt de roseaux frissonnants se mit à croître en ces lieux ; quand l'année, ayant achevé son cours, les eût mûris, ils trahirent le cultivateur ; car, balancés au souffle léger de l'auster, ils répètent les paroles enfouies par le serviteur, ils publient ce que sont devenues les oreilles de son maître." ⁵⁶⁶

Plusieurs auteurs ont tenté d'expliquer la présence de Midas en Europe au moment de sa rencontre avec le silène. Hérodote signale que le lieu de la rencontre avec le silène se trouve en Macédoine :

"So the Temenidae came to another part of Macedonia and dwelt there, near what are called the Gardens of Midas, son of Gordias. In these gardens there grow, without planting, roses, each bearing sixty blossoms and in scent exceeding every rose anywhere. In these gardens was Silenus captured, as the Macedonians tell the story; above them is the mountain called Bermius, which none can ascend because of the cold." ⁵⁶⁷

L'origine mythique de Midas serait aussi liée à sa filiation avec Cybèle, qui transparait en partie en Phrygie sur le "Tombeau de Midas" qui pourrait être un monument cultuel commémoratif ⁵⁶⁸.

3. 1. 5. Les sources classiques postérieures à Hérodote

Même après la déclaration d'Hérodote, les Grecs ont continué de croire aux anciennes légendes. Le poète Claudien ⁵⁶⁹ affirme que les Phrygiens étaient en Asie Mineure depuis le début des temps. Ils se sont nommés Maioniens du nom du roi Maion puis sont revenus

⁵⁶⁶ OVIDE, *Méta.*, IX. Traduction Lafaye.

⁵⁶⁷ HER. VIII. 138.

⁵⁶⁸ BRIXHE, LEJEUNE, 1984, 6. Cf. 3. 6. Les inscriptions phrygiennes. 3. 6. 1. Yazılıkaya. Chap. 6. Sculpture. 6. 1. Les façades monumentales.

à leur ancien nom : Phryges.

Une version hellénistique de l'histoire du déluge de Deukalion suggère que la race humaine a commencé en Phrygie :

“As Hermogenes says in his Phrygiaka, before the time of Deukalion the Phrygian’s king was Nannakos. Foreseeing the imminent cataclysm, he gathered everyone into the temples and made a great lament.”⁵⁷⁰

Les chroniques d’Eusebius et de Jérôme parlent des Bithyniens thraces qui auraient traversé l’Hellespont vers l’Asie en 1007-997, mais ils ne mentionnent pas de mouvements phrygiens. Jérôme nous apprend que le règne de Midas dura jusqu’en 1307 et que cinquante ans avant son règne les Phrygiens étaient sous la domination du roi Tantalus⁵⁷¹.

Justin rapporte que Karanos prit le pouvoir en expulsant Midas de Macédoine. Un autre propose que Midas ait été Phrygien mais qu’il se soit rendu en Europe pour participer à la légende⁵⁷². Une troisième possibilité indique que Midas et les Phrygiens ne se rendent en Asie qu’après la rencontre avec le silène⁵⁷³. Une variante serait l’existence de deux Midas l’un de l’époque légendaire, l’autre de l’époque historique⁵⁷⁴.

Vitruve rappelle les techniques de constructions primitives dont celles des Phrygiens et il transparait à travers sa description que le caractère primitif de leur civilisation était proverbial⁵⁷⁵.

D’après les textes classiques nous savons que les Phrygiens sont venus de l’Europe du sud-est. Ils étaient connus pour l’élevage de chevaux, leurs textiles élaborés et une musique particulière. Midas aurait fondé Ankyra, épousé une princesse grecque, fait une offrande au temple de Delphes et serait mort au moment des invasions cimmériennes (696/695). Selon Eusèbe, il serait monté sur le trône en 742 ou 738, il aurait donc régné pendant environ quarante ans, ce qui est corroboré par les annales assyriennes⁵⁷⁶. Les textes de Vitruve sur l’architecture phrygienne se trouvent dans le chapitre 4. Architecture de l’habitat et stratigraphie.

⁵⁶⁹ CLAUDIEN, *Eutrop*.2.238-73.

⁵⁷⁰ DREWS, 1993, 17.

⁵⁷¹ *Ibid.*

⁵⁷² *Athenaeus* 15. 683 cite Nikandros de Colophon.

⁵⁷³ Conon, Hérodote et Xanthus, mentionnés par Drews dans DREWS, 1993, 18.

⁵⁷⁴ Jérôme, mentionné par Drews dans *Ibid.*

⁵⁷⁵ Cf. Chap. 4. Architecture. 4.2.1. Gordion. VITRUVÉ, II. I. 5 ; II. I. 68.

⁵⁷⁶ SAMS, 1997, 239-248.

3. 1. 6. Les mentions de Gordion

Gordion est mentionné dans un texte antique de Quinte Curte :

“Gordium est nomen urbi, quam Sangarius amnis interfluit.”⁵⁷⁷

Le même auteur signale dans la même région la ville de Celaenae et le fleuve Marsyas dont le nom est lié à une autre légende ancienne. La première mention de la ville de Gordion revient à Xénophon, le nom ne se retrouve pas dans les sources orientales. Le nom serait indigène avec une transcription grecque, "ghordo", en indo-européen, désigne l'enclos, la maison, la ville forte⁵⁷⁸. Ce tableau résume les mentions de Gordion dans les textes classiques⁵⁷⁹.

⁵⁷⁷ QUINTE CURTE, *Hist. Alex.*, III, I, 2 ; YOUNG, 1953, 159-166.

⁵⁷⁸ BRIXHE, LEJEUNE, 1984.

⁵⁷⁹ BURKE, 1998, 190-191.

Source	Mentions
Hérodote	I.14.35 Midas est le premier Barbares à dédier un trône à Delphes V.49 Le Milésien Aristagiras cité faisant un discours aux Spartiates évoquent les Phrygiens comme ayant plus de troupeaux et de terre fertile que tous les autres peuples de la terre. VII.73 Origine européenne des Phrygiens/Briges.
Aristote	Fragments 611, 37 se réfère au mariage de Midas avec Hermonice, fille du roi de Kyme. Politiques 1.3.16 (1257b16), faculté de Midas de tout transformer en or.
Xénophon	Hell. I.4.1 Description de la ville.
Strabon	VII.3.21, XII.5-8, XIV.5.29 Rappelle l'origine thrace des Phrygiens et décrit leur capitale.
Pollux	Onomastikon IX.83 Mariage de Midas avec Demodice fille du roi "Agamemnon" de Cyme.
Julius Africanus	II.264 Date de l'attaque cimmérienne : 676 av. J.C.
Eusèbe	Chronique 0.1.21.1 Invasion Cimmérienne en 696/695 av. J.C. Début du règne de Midas en 738.
Arrian	Anabasis II.3 mention de Gordion comme la résidence de Midas.
Hellenica Oxyrhynchia	21.6 Description de l'attaque de Gordion par les Spartiates.
Polybe	XXII.18.8D Description de la ville.
Quinte Curte	Hist. d'Alex. III.1-2 Histoire du nœud phrygien et description de la ville.
Ovide	Métamorphoses 11.85-145 Version détaillée de la légende de Midas.
Justin	XI.7, 3-5 Se réfère à la tradition de la royauté à Gordion et au nœud gordien.
Plutarque	Vie d'Alexandre 18 mentions de visite d'Alexandre dans la ville, mention du nœud.
Pline	Histoire naturelle VII.74.195 Suggère une invention phrygienne de la broderie.
Live	XXXVIII.12.1-38 Campagne de Manlius Vulso qui atteint Gordion.

L'affirmation de Pline semble erroné car d'une part aucun reste de textile brodé n'a été retrouvé, d'autre part des exemplaires brodés de la fin du deuxième millénaire ont été mis au jour en Egypte⁵⁸⁰.

3. 2. Les sources égyptiennes

⁵⁸⁰ *Ibid.*, 192.

Les textes égyptiens sont les seuls à citer des Peuples de la Mer qui déferleraient sur le monde antique et anéantiraient les anciens royaumes. Les Egyptiens ont dû les combattre et les ont apparemment vaincus. Un texte ⁵⁸¹ particulièrement célèbre a permis d'élaborer une hypothèse selon laquelle ce sont les Peuples de la Mer qui ont détruit Hattuša et l'empire hittite. L'un de ces peuples: les Phrygiens, se serait installé sur les ruines.

En examinant les traces égyptiennes classées chronologiquement, nous tenterons de déterminer la part de Peuples de la Mer ayant pu atteindre l'Anatolie centrale.

3. 2. 1. Les Peuples de la Mer dans les textes

Tous les textes sont examinés pour leur mention des peuples occupant le plateau et pour la participation des Peuples de la Mer à la chute de l'Empire hittite. Nous n'avons pas cherché la traduction la plus juste ou la plus récente, ce qui aurait dépassé le cadre de notre thèse.

Le tableau de la planche 15 démontre que les mentions des peuples ne sont pas le seul fait de Ramsès III, mais que plusieurs pharaons ont dû les combattre, pl. 15 ⁵⁸². Les manifestations de ces populations s'échelonnent sur trois siècles du XIV^e au XI^e siècle. Il semble cependant difficile de déterminer la part de razzia et d'invasion proprement dite, avec un établissement sur les terres conquises des envahisseurs. Nous ne sommes pas confrontés à un seul peuple qui aurait tenté de pénétrer en Egypte une seule fois, mais à onze populations, au moins, qui se déplacent ensemble ou séparément et qui attaquent par vagues successives. Des alliances existent entre plusieurs peuplades par exemple les Pélésset et les Tekker, auxquels se joignent alternativement les autres. Il s'avère que les Loukou n'apparaissent plus après 1230, après avoir affronté Merneptah ; de même les Dardny pourraient disparaître après 1294-1293. Ces absences peuvent impliquer un anéantissement ou une assimilation dans le pays où ils ont pris pied.

A Kadesh ⁵⁸³, certaines populations prennent parti pour les Hittites, d'autres pour les Egyptiens. Naharina, Arzawa, Dardny, Keshkesh, Masa, Pydasa, Arouna, Karkisa, Loukou, Kizzuwatna, Carchémish, Ugarit, Kodé, Moushaneth, Kadesh sont les alliés des Hittites. Certains de ces pays sont des vassaux de l'empire anatolien, comme Kizzuwatna, Carchémish, Ugarit, Kodé, Kadesh. Ce ne sont pas des Peuples de la Mer, mais ils sont au même rang qu'eux, ce qui suggère que ces derniers étaient intégrés dans la société où ils ont pu être employés comme mercenaires. Ils sont aussi connus à des périodes plus tardives. Les autres posent plus question car c'est l'une des premières fois qu'ils sont mentionnés, et nous ne savons donc pas quel territoire ils occupent. Les Keshkesh pourraient peut-être être les Kashka, mais dans ce cas on comprend mal qu'ils détruisent Hattuša simultanément ⁵⁸⁴. Si certains des autres peuplades comme les Loukou ou les Dardny sont des "Peuples de la Mer", ils sont connus des Hittites dès le XIII^e siècle avant

⁵⁸¹ Ramsès III, Médinet Habu.

⁵⁸² Cf. **Pl. 15**. Tableau des mentions des Peuples de la Mer par les différents pharaons. Extrait de MERTENS, 1960, 72.

⁵⁸³ Ramsès II, an 5, environ de 1300 certaines datations très hautes proposent entre 1300 et 1275.

J.-C. Ils seraient installés dans un territoire de l'empire ou dans un territoire voisin avec des liens diplomatiques importants ou une certaine dépendance par rapport aux Hittites. S'il s'agit de pirates on voit mal comment ils pourraient être tenus de fournir des hommes au souverain hittite. Il est question, en effet, d'alliances. Par ailleurs, les Shardanes sont présents dans les rangs égyptiens : prisonniers de guerre, ils étaient couramment employés dans les troupes après avoir subi une période de formation⁵⁸⁵.

"Les Mashaouash sont cités dans les textes égyptiens à partir du règne de Ramsès II, qui les employa comme mercenaires dans ses armées ; il s'agit, sans doute, de populations d'origine berbère (ceci, d'après l'onomastique) qui s'étaient imposées en Libye."⁵⁸⁶

Les Peuples de la Mer étaient donc bien connus des Egyptiens.

3. 2. 2. Merneptah (1224-1214)

Ce souverain de la XIX^e dynastie eut à combattre les établissements des Peuples de la Mer de Libye. On note les Loukou, les Toursha, les Shakalesh, les Akaouash et les Mashaouash d'après le tableau du paragraphe précédent. Le texte d'une inscription monumentale à Karnak décrit cette campagne de Merneptah contre les terres libyennes, ainsi dans l'introduction :

"[Beginning of the victory which his majesty achieved in the land of Libya]...i, Ekwesh ('-k'-w'-s'), Teresh (Tw-rw-s'), Luka (Rw-kw), Sherden (S'-r'-d-n), Shekelesh (S'-k-rw-s'), Northerners coming from all lands."⁵⁸⁷

Le texte lui-même mentionne une coalition de peuples qui veulent attaquer l'Égypte :

"...the third season, saying : "The wretched, fallen chief of Libya, Meryey (M-r'-y'-yw-y), son of Ded (Dy-d), has fallen upon the country of Tehenu with his bowmen...Sherden ([S]'-r'-d-n), Shekelesh (S'-k-rw-s'), Ekwesh ('-k'-w'-s'), Luka (Rw-kw), Teresh (Tw-ry-s'), taking the best of every warrior and every man of war (phrr) of his country. He has brought his wife and his children... leaders of the camp, and he has reached the western boundary in the fields of Perire."⁵⁸⁸

Ce texte lacunaire mentionne une attaque conduite par une coalition de Libyens et d'autres peuples de provenance inconnue. Il semblerait qu'ils soient installés en Libye car commandés par Meryey. Dans ce pays, sont venues se rejoindre des populations d'origines diverses. Les plus anciens seraient les Tehenu ou les Tjehenou, qui feront partie de l'armée égyptienne, et seraient à l'origine de la XXII^e dynastie. Ils attaquent la frontière ouest de l'Égypte.

⁵⁸⁴ HOFFNER, 1992, 46-53. GÜTERBOCK, 1992, 53-55.

⁵⁸⁵ MERTENS, 1960,73.

⁵⁸⁶ LALOUETTE, 1984, 313-314.

⁵⁸⁷ BREASTED, 1962, 241. Pour toutes les citations, les points de suspension signalent les lacunes.

⁵⁸⁸ *Ibid.*, 243.

Quelques phrases d'un discours du pharaon expliquent les motivations des envahisseurs :

"They spend their time going about the land, fighting, to fill their bodies daily. They come to the land of Egypt, to seek the necessities of their mouths; their desire is..." ⁵⁸⁹

Il s'agit donc de razzias, pas d'invasions pour prendre le contrôle du pays.

La coalition est défaite par les armées du pharaon sous la direction du commandant Lo. L'inscription de Karnak dresse la liste des captifs :

"...[Sher]den (...dy-n'), Shekelesh (S'-k'-rw-s'), Ekwesh ('-k'-y-w'-s') of the countries of the sea, who had no foreskins :	
Shekelesh (S'-k'-rw-s')	222 men
Making	250 hands
Teresh (Tw-rw-s')	742 men
Making	790 hands
Sherden (S'-r'-d-n-n')	...
[Making]	...
[Ek]wesh (...'-y-w'-s') who had no foreshins, slain, whose hands were carried off, (for) they had no [foreskins]	
...in heaps, whose uncircumcised phalli were carried off to the place where the king was	6111 men
Making uncircumcised phalli
...whose hands [were carried off]	2370 men
Shekelesh (S'-k'-rw-s') and Teresh (Tw-rw-s') who came as enemies of Libya	...
...Kehek, and Libyans, carried off as living prisoners	218 men
Women of the fallen chief of Libya, whom he brought with him, being alive	12 libyan women
Total carried off	9 376 people" ⁵⁹⁰

Le nombre de prisonniers est assez élevé. Il est curieux de constater que les Meshwesh ne sont pas toujours cités même dans la liste des prisonniers ⁵⁹¹, mais que nous les retrouvons plus loin dans le texte. Après la liste des captifs, le roi dresse la liste des biens confisqués :

⁵⁸⁹ BREASTED, 1962, 244.

⁵⁹⁰ *Ibid.*, 249.

⁵⁹¹ Peut-être est-ce dû à une lacune dans le texte.

"Weapons of war which were in their hands, carried off as plunder: copper swords of the Meshwesh (M-s'-w'-s')	9111
...	120 214
Horses which bore the fallen chief of Libya and the children [of the ch]ief of Libya, carried off alive, pairs	12
Possessions ...Meshwesh... which the army of his majesty, L. P. H., who fought the fallen of Libya, captured : various cattle	1308
Goats	...
...various...	64
Silver drinking vessels (tb`w)	...
(t'-pw-r)-vessels, (rhd't)-vessels, swords, armor, knives, and various vessels	3174
They were taken away...fire was set to the camp and their tents of leather." ⁵⁹²	

Les objets confisqués sont essentiellement des armes, ainsi que de la vaisselle en argent et dans d'autres matériaux inconnus. Nous soulignons le petit nombre de chevaux saisis.

D'autres inscriptions rendent compte de cette campagne, notamment la stèle d'Athribis et la stèle dite d'Israël, les chiffres des vaincus varient quelque peu, mais la description restant analogue.

La Libye est, d'après le texte, un pays dévasté, et le chef de la coalition est détrôné par ses frères.

3. 2. 3. Ramsès III (1182-1151)

Ces peuples ont très probablement inspiré de grandes craintes aux Egyptiens, pourtant l'une des plus grandes puissances de l'époque. En effet, avant de les combattre Ramsès III s'emploie à stimuler ses officiers :

"The King himself says to the officials, the companions, and every leader of the infantry and chariotry who is in the presence of his majesty : "Bring forth equipment ! Send out troops to destroy the rebellious [countries] which know not Egypt, through the Strength of my fa[ther A]mon !"⁵⁹³

3. 2. 3. 1. L'an cinq

Cette hypothèse est confirmée par les offensives répétées, attestées dès la cinquième année du règne de Ramsès III.

La première guerre libyenne semble être une répétition du scénario de la campagne de Merneptah, examiné plus haut. Ici les Libyens s'allient aux Thekel et aux Meshwesh. L'inscription de la deuxième cour à Médinet Habu, qui décrit cette contre-offensive, est

⁵⁹² BREASTED, 1962, 250-251.

⁵⁹³ EDGERTON, WILSON, 1936, 35 ; Médinet Habu, grand temple, extérieur, mur nord.

particulièrement difficile à traduire et plusieurs passages restent obscurs.⁵⁹⁴ Mais nous notons tout de même quelques peuples :

"The land of Temeh comes together in one place in Libya,..., and Meshwesh (M-s'-w'-s'),..."⁵⁹⁵

La coalition libyenne est battue :

"The land of Temeh is spread out, they flee. The Meshwesh are hung up in their land, their plant is uprooted, there is not for them a survivor."⁵⁹⁶

Les peuples se soumettent à Ramsès III :

"As for Ded (Dy-dy), Meshken (M-s'-k,n), Meryey (M-r'-y'-yw) and Wermer (Wr^C-m-r'), Themer (T'-m-r'), and every hostile chief who crossed the border of Egypt from Libya, he hath set fire from front to rear..."⁵⁹⁷

Nous constatons quelques différences d'interprétation entre la traduction que nous venons de reproduire⁵⁹⁸ et les remarques de C. Lalouette :

"On vint dire à Sa Majesté : "Les Tjehenou arrivent, ils ont conspiré et forment maintenant un tout unique, sans limites, comprenant les Libou [peuple d'Asie Mineure, qui donna son nom au pays même], les Seped et les Mashaouash [peuple d'origine berbère installé à l'ouest depuis la XVIII^e dynastie] ; les pays rassemblés s'élancent furieusement contre le Pays bien-aimé."⁵⁹⁹

Nous n'avons pas retrouvé les Tjehenou, ni les Libou, ni les Seped mentionnés ci-dessus, dans la traduction de Breasted. Les Mashaouash sont probablement les Meshwesh. Ces noms de population proviennent peut-être de mentions dans d'autres textes.

La coalition est vaincue mais les Peuples de la Mer ne disparaissent pas pour autant, de même qu'ils ont résisté à la défaite que leur a infligée Merneptah. Ils pourraient s'être installés en Amourrou, le pays du nord.

"The northern countries are unquiet in their limbs, even the Peleset (Pw-r'-s'-ty), the Thekel (T'-k-k['-r']), who devastated their land. Their soul came in the last extremity. They were warriors (t-h-r') upon land, also in the sea."⁶⁰⁰

Il semblerait donc qu'il ait eu deux attaques successives ou simultanées. Cette tentative de percée par le nord combine une offensive terrestre et navale. Cette entreprise aussi se solde par un échec, Ramsès III massacre les soldats et fait de nombreux prisonniers.

⁵⁹⁴ BREASTED, 1962, vol. IV, 20.

⁵⁹⁵ *Ibid.*, 22.

⁵⁹⁶ *Ibid.*, 23.

⁵⁹⁷ *Ibid.*, 24.

⁵⁹⁸ Cette traduction assez ancienne (1906) a été rééditée en 1962.

⁵⁹⁹ LALOUILLE, 1985, 303.

⁶⁰⁰ BREASTED, 1962, vol. IV, 24.

Ces peuplades semblent assez bien organisées et pas seulement poussées hors de leurs pays par des invasions étrangères (Doriens ou autres). Ils instaurent des alliances et mènent des attaques conjointement.

3. 2. 3. 2. L'an huit

La huitième année de son règne, Ramsès III affronte de nouveau une coalition de peuples étrangers :

"Année 8 du règne de (Ramsès III) "Les pays étrangers (les Peuples de la Mer) firent une conspiration (?) dans leurs îles. Tous les pays furent bousculés sur-le-champ et éparpillés au combat. Aucun pays ne put résister devant leurs armes depuis le Hatti, Kode, Karkemish, Arsawa et Alashya, tous détruits d'un seul coup. Un camp fut établi en un endroit d'Amurru. Ils désolèrent son peuple et son pays fut comme s'il n'avait jamais existé. Ils se dirigèrent vers l'Égypte tandis qu'un feu était disposé devant eux. Leur confédération comprenait les Peleset (les Philistins), les Tjekker, les Shekelesh, les Denye(n) et les Weshesh, pays unis (entre eux)..."⁶⁰¹

Cette ligue attaque l'Égypte par voie terrestre et maritime :

"Those who reached my boundary, their seed is not; their heart and their soul are finished forever and ever. As for those who had assembled before them on the sea, the full flame was in their front before the harbor-mouths, and a wall of metal upon the shore surrounded them."⁶⁰²

L'un des reliefs de Médinet Habu montre cinq bateaux des Peuples de la Mer talonnés par quatre bateaux égyptiens⁶⁰³. Les légendes des reliefs rappellent, pour dépeindre la puissance de Ramsès III, ses victoires sur les Asiatiques, dont nous pouvons nous demander qui ils sont : des Assyriens ou des "Peuples de la Mer" installés à l'est de l'Égypte. La campagne de la huitième année est une grande victoire pour le Pharaon, qui met en déroute ses ennemis. Il reste l'image d'une victoire d'hommes à cheval avec des armes sur les Peuples de la Mer à pied ou en chars avec des femmes et des enfants. La défaite semble écrasante et facile. On peut s'étonner que ces vaincus aient pu être les vainqueurs de l'empire hittite ainsi que de ses "colonies".

3. 2. 3. 3. L'an onze

Cette année est marquée par la seconde guerre libyenne. En Libye, le pouvoir semble être pris par les Meshwesh, qui tentent d'envahir l'Égypte.

"As for the (chief of) Meshwesh (M-s'-w', sic!), since he appeared, he went to one place, his land with him, and invaded the Tehenu, who were made ashes, spoiled and desolated were their cities, their seed was not."⁶⁰⁴ "They [disregarded] the beauty of this god who slays the invader of Egypt, saying...: "We will settle in

⁶⁰¹ BRIEND, SEUX, 1977, 63.

⁶⁰² BREASTED, 1962, vol. IV, 39.

⁶⁰³ Médinet Habu, mur nord extérieur et seconde cour.

Egypt." So spake they with one accord, and they continually entered the boundaries of Egypt. Then was prepared for them death...of the [mighty] god,...[who brightens] the heaven more than the sun, [mighty] with their hand before him. They were numerous... Amon was his protection, his hand was with him, to confound their faces, to destroy them." ⁶⁰⁵

Il est souligné qu'ils sont nombreux. Ce paragraphe est différent des précédents car il insiste sur le danger et la puissance des envahisseurs ne serait-ce qu'en raison de leur nombre et de leur détermination (ils ont déjà envahi la Libye). Ramsès grâce à la protection d'Amon est vainqueur :

"Meshesher (M-s'-s'-r), son of Keper (K'-pw-r)...laid low at the feet of his majesty." ⁶⁰⁶ ***"The land of Meshwesh is desolated at one time, the Libyans and the Seped are destroyed, their seed is not..."*** ⁶⁰⁷

Nous relevons trois populations parmi les assaillants : Meshwesh, Tehenu, Seped. Or, C. Lalouette mentionne les Mashaouash, les Tjehenou, les Seped, les Timhiou et les Libou. Nous reconnaissons les trois premiers mais les autres ne sont pas dans la traduction de Breasted. Pourtant selon l'ouvrage plus récent de C. Lalouette la coalition impute la défaite aux Libou :

"Ce sont les Libou qui ont causé notre confusion, de même que la leur, car nous avons écouté leurs conseils et, maintenant, notre chaleur est ravie et nous sommes, comme eux, sur la voie du malheur. Que ceci soit pour nous une leçon, pour le temps éternel et infini." ⁶⁰⁸

3. 2. 3. 4. Le papyrus Harris

Une autre source de renseignements pour cette période est consignée dans un papyrus. Une partie concerne les faits historiques du règne de Ramsès II. Les "Sherden (S'-r'-d'-n')"⁶⁰⁹ font partie de l'armée égyptienne.

"I made Egypt into many classes, consisting of: butlers of the palace, great princes, numerous infantry, and chariotry, by the hundred-thousand; Sherden (S'-r'-d'-n'), and Kehek (Khk), without number, attendants by the ten-thousand; and serf-labourers of Egypt." ⁶¹⁰

Plus loin, on lit le récit des guerres contre les Asiatiques du nord :

⁶⁰⁴ BREASTED, 1962, vol. IV, 52.

⁶⁰⁵ *Ibid.*

⁶⁰⁶ *Ibid.*, 53.

⁶⁰⁷ *Ibid.*, 55.

⁶⁰⁸ LALOUETTE, 1985, 314.

⁶⁰⁹ BREASTED, 1962, vol. IV, 198.

⁶¹⁰ *Ibid.*, 200.

"I extended all the boundaries of Egypt; I overthrew those who invaded them from their lands. I slew the Denyen (D'-yn-yw-n') in their isles, the Thekel (T'-k-r') and the Peleset (Pw-r'-s'-ty) were made ashes. The Sherden and the Weshesh (W'-s-s) of the sea, they were made as those that exist not, taken captive at one time, brought as captives to Egypt, like the sand of the shore."⁶¹¹

Les peuples de ce texte ne se retrouvent pas dans les écrits que nous avons vus précédemment. En particulier, les Denyen qui viennent de plusieurs îles. Le papyrus Harris expose ensuite les conflits avec la Libye sans ajouter de détails à la version de Médinet Habu, sauf en ce qui concerne la liste des peuplades conquises :

"I laid low the Meshwesh, the Libyans, the Esbet ('-s'-b'-t'), the Keykesh (K'-y-k'-s'), the Shai (S'-y), the Hes (H'-s') and the Beken (B-k'-n'); they were overthrown in their blood and made heaps."⁶¹²

3. 2. 3. 5. Conclusions

Les textes égyptiens mentionnent les Peuples de la Mer dès Ramsès II lors de la bataille de Kadesh. Ces peuplades sont bien connues des égyptiens qui les emploient même dans l'armée. Quand Ramsès III les rencontre, ils ne lui sont pas inconnus. Nous ne pouvons donc pas parler d'un mouvement général des Peuples de la Mer ; il y a eu plusieurs vagues et des peuples différents selon les périodes. Les mouvements auront duré, en tout, au moins trois siècles. Néanmoins il reste difficile de déterminer d'une part, si effectivement ce sont les destructeurs de Hattuša qui rencontrent Ramsès III, d'autre part de reconnaître un lien entre ces Peuples de la Mer et les Phrygiens ou les Mushki des IX^e ou VIII^e siècles avant J.-C.

3. 3. Les sources assyriennes

Les textes assyriens, comme ceux qui ont déjà été examinés, posent des problèmes de géographie historique. Plusieurs noms de peuples ou de pays apparaissent, mais il est parfois difficile de les situer. Les Annales assyriennes ne citent jamais la Phrygie, mais l'on trouve plusieurs fois le nom de Mushki et de Tabal, les autres régions de l'Anatolie étant, quant à elles, plus rarement signalées. Les textes évoquent en revanche souvent la Syrie du nord, le nouveau "Hatti".

3. 3. 1. Les premières mentions : Tiglat-Pileser I, Assur-bel-kala et Assurnasirpal I (1115-1029)

3. 3. 1. 1. Tiglat-Pileser I (1115-1077)

⁶¹¹ *ibid.*, 201.

⁶¹² BREASTED, 1962, vol. IV, 202.

Ce roi a mentionné les Mushki, qui ont été identifiés avec les Phrygiens des textes grecs⁶¹³. C'est la plus ancienne mention de ce peuple par les Assyriens. Le texte provient de plusieurs octogones en céramique trouvés à Assur :

"In my accession year: 20 000 Musku with their five kings, who had held for 50 years the lands Alzu and Purulumzu-bearers of tribute and title to the god Assur, my lord-(the Musku), whom no king had ever repelled in battle, being confident of their strength they came down (and) captured the land Katmuhu. With the support of the god Assur, my lord, I put my chariotry and army in readiness (and), not waiting for my rear guard, I traversed the rough terrain of Mount Kasiari. I fought with their 20 000 men-at-arms and five kings in the land Katmuhu. I brought about their defeat. Like a storm demon I piled up the corpses of their warriors on the battlefield (and) made their blood flow into the hollows and plains of the mountains. I cut off their heads (and) stacked them like grain piles around their cities. I brought out their booty, property, (and) possessions without number. I took the remaining 6 000 of their troops who had fled from my weapons (and) submitted to me and regarded them as people of my land."⁶¹⁴

Cette inscription rend donc compte d'une offensive des Mushki aux environs de 1115⁶¹⁵ avant J.-C. L'armée de 20 000 Mushki était dirigée par leurs cinq rois. Ces Mushki, déjà signalés cinquante ans auparavant, occupaient les terres d'Alzi et de Purulumzi⁶¹⁶, et payaient un tribut au roi assyrien. L'affrontement a eu lieu dans la région du Haut Tigre, en deux batailles, Kishan et Khalpi, remportées par l'Assyrie qui annexe ainsi l'Alzi et le Purulumzi et déporte 6000 captifs. Il est intéressant de noter la mention de cinq rois, ce qui pourrait suggérer qu'il existe au moins cinq tribus parmi les Mushki⁶¹⁷. Ils seraient donc présents dans l'est de la Turquie et assez nombreux pour former une coalition et tenter de s'opposer à l'Assyrie. mention des cinq rois suggère l'existence d'Etats dans une période obscure et d'un nomadisme où toutes les institutions auraient disparu. Si ce peuple fait partie des envahisseurs venus de l'ouest, il est curieux que ce nom n'apparaisse dans aucune source occidentale et égyptienne. Le nombre d'attaquants est variable, selon d'autres textes ils sont 12 000.⁶¹⁸

Mellink doute de l'équation Mushki-Phrygiens :

"The Mushki were newcomers in this area, but it is unlikely that we can see their 20.000 warriors of the twelfth century as identical with Macedonian Phrygians who would have fought their way through the remnants of the Hittite Empire from the Trojan coast to the Tigris, changing their name in the process. The

⁶¹³ WINCKLER, 1901. BARNETT, 1967, 422; MELLINK, 1965, 325.

⁶¹⁴ GRAYSON, 1991, 14 ; Tiglat-Pileser I A.O.87.1.

⁶¹⁵ Cette date n'est pas assurée, les auteurs divergeant sur la datation des règnes. MELLINK, 1965, Tiglat-Pileser 1112-1074.

⁶¹⁶ Dans l'est de la Turquie. GURNEY, 1948, 46-47.

⁶¹⁷ BARNETT, 1967, 419.

⁶¹⁸ GRAYSON, 1991, 33 ; Tiglat-Pileser I A.O.87.2 ; A.O.87.4.

association Mushki and Kashka seems more probable, suggesting a northeast Anatolian origin for these two groups of anti-Hittite forces."⁶¹⁹

S'il s'agit des Phrygiens ou d'occupants du plateau et s'ils sont attestés au XII^e siècle, comment expliquer l'hypothèse des périodes obscures où toutes les entités politiques et même les habitants ont disparu. Cette hypothèse est cependant controversée par les nouvelles trouvailles sur les sites de Gordion, Boğazköy, Kaman, Çadir et probablement Kuşaklı⁶²⁰. Il semble aujourd'hui que l'hypothèse des périodes obscures n'a plus de raison d'être. L'un des documents signale que les Assyriens agrandissent au moins pour un temps leur territoire :

"(Thus) I became lord of [the entire land of the Musku] (and) added (it) to the borders of my land."⁶²¹

Nous rencontrons d'autres pays au fil du texte : "the land Tualu", "the land Daienu"⁶²². Un paragraphe traite d'une population qui crée quelques difficultés :

"At that time all the Qumânu, who had agreed to assist the land Musri, mustered their entire territories and took up a position to do battle and conflict. With the onslaught of my fierce weapons I fought with their 20 000 extensive troops at Mount Tala (and) brought about their defeat. I broke up their mighty force (and) pursued them in their retreat as far as Mount Harusa which is before the land Musri. I spread out the corpses of their warriors on mountain ledges like sheep (and) made their blood flow into the hollows and plains of the mountains. I conquered their great towns, burnt, razed, (and) destroyed (them) and turned (them) into ruin hills."⁶²³

Les Musri sont donc une autre population qui affronta les Assyriens près des monts Tala et Harusa⁶²⁴. Ils sont alliés au pays de Qumânu.

Tiglat-Pileser I^{er} signale, en 1107, sa victoire sur les hommes de Carchémish et l'invasion de la Syrie jusqu'au mont Beshri, le district de Tell Basher et la haute vallée du Sajur. La ville de Carchémish ne semble pas être prise. Pendant trois cents ans, cette région est absente des textes, comme l'Anatolie. Les Mushki ne seront plus mentionnés avant Assur-bel-kala (1071-1054).

3. 3. 1. 2. Assur-bel-kala (1071-1054)

Sur une stèle découverte à Ninive entre le palais de Sennachérib et celui d'Assurbanipal,

⁶¹⁹ MELLINK, 1965, 319.

⁶²⁰ Cf. Chap. 4. Architecture de l'habitat et stratigraphie. 4. 1. Du XII^e au IX^e siècle. Chap. 7. Céramique. 7. 1. Les périodes obscures, les productions non-tournées.

⁶²¹ GRAYSON (trad.), 1991, 33.

⁶²² *Ibid.*, 21.

⁶²³ *Ibid.*, 24.

⁶²⁴ Ces montagnes se trouvent probablement au sud des terres occupées par les Musri.

ce roi signale ses victoires sur les populations qui ont déjà été combattues par Tiglat-Pileser I :

"In that year, in the month Tammuz, the city [...] of the Mus[ku...]"⁶²⁵ ***"In that year, in the month Sivan, he uprooted the troops of the land of Musri."***⁶²⁶

3. 3. 1. 3. Assurnasirpal I (1047-1029)

Sous son règne d'autres régions sont mentionnées, comme Danuna, mais nous ne les avons pas considérées car elles sortent du plateau anatolien. Assurnasirpal I aurait combattu les Danuna, installés en Cilicie, selon une inscription découverte à Karatepe⁶²⁷. Pendant plus de cent ans, le plateau ne sera plus mentionné. Les Mushki disparaissent des textes entre 1054 et 890, ce qui a été interprété comme période obscure.

3. 3. 2. Tukulti-Ninurta II, Assurnasirpal II (890-859)

3. 3. 2. 1. Tukulti-Ninurta II (890-884)

Entre 888 et 884, Tukulti-Ninurta II évoque une campagne contre les Mushki dans la région du Haut Tigre⁶²⁸. Il paraît possible que le territoire Mushki s'étende jusqu'à cette région comme à l'époque de Tiglat-Pileser I, mais il s'avère difficile d'évaluer ses limites⁶²⁹.

3. 3. 2. 2. Assurnasirpal II (883-859)

En 877, ce souverain marche vers l'Euphrate, sa suzeraineté est reconnue par Sangara, roi de Carchémish. Aux environs de 883, les Mushki se soumettent à l'autorité d'Assurnasirpal II ; ils lui envoient un tribut en vaisselle, bétail et vin⁶³⁰.

3. 3. 3. Salmanazar III (858-824)

Plusieurs expéditions (842, 840, 839, 837, 834, 833) étaient dirigées contre les Etats anatoliens dans le but d'assujettir Qué et Unqi/Patina en Syrie du nord⁶³¹. Sous le règne

⁶²⁵ GRAYSON (trad.), 1991, 101 : A.O. 89.7.

⁶²⁶ GRAYSON (trad.), 1991, 102 : A.O. 89.7.

⁶²⁷ GOLDMAN, 1963, 113.

⁶²⁸ MELLINK, 1965, 319.

⁶²⁹ Contrairement à ce qu'écrit MELLINK en 1965.

⁶³⁰ BARNETT, 1967, 425.

⁶³¹ JASINK, 1995, 163.

de ce roi, un nouveau peuple ou territoire : Tabal, se manifeste dans les inscriptions. Il est possible qu'il ait occupé le même territoire depuis un certain temps, mais c'est la première fois à notre connaissance qu'il fait partie de la titulature du roi d'Assyrie.

"...son of Tukulti-Ninurta, likewise king of the world, king of Assyria, a conqueror from the Upper Sea to the Lower Sea (to wit) the countries Hatti, Luhuti, Adri, Lebanon (Lab-na-na), Que, Tabali, Militene (Me-li-di); who has visited sources of (both) the Tigris and the Euphrates." ⁶³²

Les pays de cette liste couvrent un territoire étendu qui inclut le pays de Tabal. En 837, le roi mène une expédition en Anatolie :

"Nel mio 22° anno di regno per la ventiduesima volta attraversai l'Eufrate. Ricevetti i tributi da tutti i [re] del paese di Hatti. Partii dal paese di Hatti. Attraversai il monte [...]inzini; ricevetti tributi dal paese di Melid. Attraversai il monte Timur; scesi nella città di Tuatti [...] del paese di Tabal. Distrussi, devastai, bruciai le loro città. Quanto a Tuatti, lo splendore di Assur che ispira terrore, mio signore, lo sopraffecce, e per salvarsi la vita egli si rinchiuse nella sua città. Io assediai la città di Artulu (?), la città reale. Suo figlio Kikki temette la battaglia e si gettò ai miei piedi. Ricevetti il suo tributo e ugualmente ricevetti tributi dai venti re di Tabal ⁶³³. Salii sul monte Tunni, la montagna d'argento. Partii dal monte Tunni e scesi nelle città di Puhame del paese di Hubuskia." ⁶³⁴

C'est la première inscription qui fournit des informations sur le royaume, les villes et sites qui en font partie. Salmanazar III part en campagne contre le pays de Tabal, et il va jusqu'au mont Tunni, équivalent probable du hittite Dunna, de l'assyrien Tuna/Atuna, et du classique Tyana ⁶³⁵, la "montagne de cuivre ou d'argent", et jusqu'au mont Muli, la "montagne de marbre". Le mont Timur a été identifié comme la chaîne du Tahtali Dağ dans l'Anti-Taurus ⁶³⁶. Le texte décrit Tabal comme étant composé de vingt-quatre royaumes, que Salmanazar III soumet et dont il reçoit les tributs ⁶³⁷. Il prend aussi la ville de Tarse, lors de l'une des premières campagnes assyriennes dans la région ⁶³⁸. Pendant cinquante ans, il n'y aura plus de mentions des peuples vivant au-delà du Taurus. Malgré la mention de la soumission des rois de Tabal, ceux-ci apparaissent encore un siècle plus tard.

Les Assyriens ont également cité les régions de la Syrie du nord ⁶³⁹.

⁶³² PRITCHARD, 1955, 277. Inscrit sur un trône.

⁶³³ Dans d'autres comptes rendus, on trouve la mention de vingt-quatre rois.

⁶³⁴ JASINK, 1995, 166 ; d'après LAESSØE, 1959, 154.

⁶³⁵ HAWKINS, 1969, 99-109. Ces équivalences seront réexaminées plus loin.

⁶³⁶ JASINK, 1995, 128.

⁶³⁷ BARNETT, 1967, 426.

⁶³⁸ GOLDMAN, 1963, 92.

"From the mountain Amanus I departed, crossed the Orontes river (A-ra-an-tu) and approached Alimush, the fortress town of Sopalume from Hattina. To save his life, Sopalume from Hattina [called for] Ahuni, man of Adini, Sangara from Carchemish, Haianu from Sam'al, Kate from Que, Pihirim from Hilukka, Bur-Anate from lasbuq, ..." ⁶⁴⁰

Nous voyons dans cette citation tous les puissants de l'époque et de la région (malgré quelques lacunes), mais il n'y a de mention ni des Mushki, ni de Tabal.

En 850, Salmanazar III attaque Carchémish, prend la région qui l'entoure, mais il n'est pas écrit que la ville du roi Sangara a été prise. Il prélève un butin très important représenté sur le décor en bronze des portes du palais de Balawat ⁶⁴¹. La prise de Carchémish est en revanche mentionnée par Shamshi-Adad, "gouverneur" de Till Barsib, dépendant de l'Assyrie ⁶⁴².

En 840-830, Salmanazar III ⁶⁴³ vainc une coalition constituée par Unqi (Patina), Tabal, Qué et Malatya dans une bataille à Qarqar. Les vaincus paient un tribut mais gardent leur autonomie. Patina aurait pour capitale Kunuhua, qui a été identifiée à la ville de Tell Taynat dans l'Amuq ⁶⁴⁴. Ainsi une inscription sur un monolithe, datée de la sixième année du règne de Salmanazar III, dit que la ville de Karkara reçoit l'appui d'Irhuleni d'Hama, d'Achab l'Israélien, ainsi que de Qué et de Musri (déjà cité plus haut ⁶⁴⁵).

Cette même peuplade est citée sur les portes de Balawat :

"The tribute of the country Musri; I received from him camels whose backs were doubled, a river ox, a sakea-animal (rhinoceros), a susu-antelope, elephants, bazitu- (and) uqupu-monkeys." ⁶⁴⁶

Him représente le pays de Musri. La coalition qu'affronte Salmanazar III est constituée de :

"1200 chars, 1200 cavaliers, 2000 soldats d'Adadezer de Damas, 700 chars, 700 cavaliers, 10 000 soldats d'Irhuleni d'Hamath, 2000 chars, 10000 soldats d'Achad l'Israélite, 500 soldats de Que, 1000 soldats de Musri, 10 chars, 10000 soldats d'Irqnata, 200 soldats de Matinuba'lu d'Arvad, 200 soldats d'Usanata, 30 chars,

⁶³⁹ WOOLLEY, LAWRENCE, HOGARTH, 1914, 16.

⁶⁴⁰ PRITCHARD, 1955, 277. *Inscription sur un monolithe, trouvée à Kurkh, année inconnue.*

⁶⁴¹ *Ibid.* WOOLLEY, LAWRENCE, HOGARTH, 1914, 17.

⁶⁴² *Ibid.*, 16.

⁶⁴³ LIVERANI, 1988, 742.

⁶⁴⁴ *Ibid.*, 743.

⁶⁴⁵ PRITCHARD, 1955, 280.

⁶⁴⁶ *Ibid.*, 281.

1[0?]000 (?) soldats d'Aunuba'lu de Sian, 1000 chameaux de Gindibu' d'Arabie, [1000 soldats de Ba'sa, fils de Ruhubi d'Ammon" ⁶⁴⁷

Les effectifs sont donc très importants ; il semble que les plus grandes puissances de l'époque se soient alliées contre l'Assyrie.

3. 3. 4. Tiglat-Pileser III (744-727)

3. 3. 4. 1. L'année 738

Ce souverain a laissé au moins deux versions d'un même paiement de tribut :

Première version

"[I received] the tribute of Kushtashpi of Commagene (Kummuhu), Urik of Qu'e, Sibitti-be'l of Byblos, ...Enil of Hamath, Panammu of Sam'al, Tarhulara of Gungum, Sulumal of Militene, Uassurme of Tabal, Ushhitti of Tuna, Urballa of Tuhana, Tuhamme of Ishtunda, ...[Ma]tan-be'l of Arvad, Sanipu of Bit-Ammon, Salamanu of Moab, ...Mitinti of Ashkelon, Jehoahaz (la-ù-ha-zi) of Judah (la-ù-da-a-a), Kaushmalaku of Edom (U-du-mu-a-a), Muzr[i...], Hanno (Ha-a-nu-ù-nu) of Gaza (Ha-za-at-a-a)" ⁶⁴⁸

Deuxième version

"I received tribute from Kushtashpi of Commagene (Kummuhu), Rezon (Ra-hi-a-nu) of Damascus (Sa-imerisu), Menahem of Samaria (Me-ni-hi-im-me Sa-me-ri-na-a-a), Hiram (Hi-ru-um-mu) of Tyre, Sibitti-bi'li of Byblos, Urikki of Qu'e, Pisisis of Carchemish, I'nil of Hamath, Panammu of Sam'al, Tarhulara of Gurgum, Sulumal of Militene, Dadilu of Kaska, Uassurme of Tabal, Ushhitti of Tuna, Urballa of Tuhana, Tuhamme of Ishtunda, Urimme of Hubishna (and) Zabibe, the queen of Arabia..." ⁶⁴⁹

Le royaume de Tabal apparaît dans les deux versions, il est dirigé par Uassurme-Warpalawas que nous retrouverons dans les inscriptions louvites ⁶⁵⁰. Nous notons des différences entre les listes pour les noms des rois des régions syriennes, libanaises et israéliennes : Sibitti-be'l de Byblos, [Ma]tan-be'l d'Arvad, Sanipu de Bit-Ammon, Salamanu de Moab, Mitinti d'Ashkelon, Jehoahaz de Judée, Kaushmalaku d'Edom, Hanno de Gaza sont dans la première. Rezon de Damas, Menahem de Samarie, Hiram de Tyr, Pisisis de Karkémish, Urimme d'Hubishna, et Zabibe d'Arabie sont parmi les tributaires de la deuxième liste. Toutefois les Mushki n'ont apparemment pas fait partie de cette coalition contre l'Assyrie. Hubishna serait à Karahöyük, Ereğli selon Hawkins ⁶⁵¹.

⁶⁴⁷ GARELLI, 1957, 1467-1474.

⁶⁴⁸ PRITCHARD, 1955, 282. Monumentale sur pierre, provient d'un bâtiment, année inconnue.

⁶⁴⁹ PRITCHARD, 1955, 283. Année inconnue, inscrit sur une pierre.

⁶⁵⁰ Cf. 3. 5. Les inscriptions cunéiformes et hiéroglyphiques. 3. 5. 2. Les royaumes de Tabal : Tuhana, Atuna, Bit-Burutaš.

⁶⁵¹ HAWKINS, 1969, 108-109.

Les représentants de l'Anatolie sont en revanche les mêmes dans les deux listes. Nous soulignons la présence de l'Arabie qui ne paraît pas dans sa définition actuelle avoir de lien direct avec la Syrie ou l'Assyrie.

3. 3. 4. 2. Une note administrative

Une courte note administrative a été retrouvée. Elle concerne la région du Taurus qui aurait délivré un tribut en chevaux et en pierres aux Assyriens à la fin du VIII^e siècle avant J.-C. Elle mentionne neuf rois de Tabal et d'autres zones :

- Tuatti dont les premières mentions datent du IX^e siècle⁶⁵².
- Hanubuni qui est inconnu ailleurs.
- Ashitu qui pourrait être Ushit(t)i/u, cité dans d'autres inscriptions⁶⁵³.
- Kâlu qui est inconnu ailleurs.
- Pulî qui est inconnu ailleurs.
- Hîli qui est inconnu ailleurs.
- Uluanda qui est inconnu ailleurs.
- Urbala'a qui serait Warpalawas de Tyana.⁶⁵⁴

Si l'on compare cette liste à la liste des tributaires de 738, on constate que plusieurs rois de Tabal n'y sont pas mentionnés, peut-être sont-ils "représentés" par Uassurme peut-être à la suite d'une coalition ou de bouleversements politiques. Certains chercheurs en ont donc déduit que cette note administrative serait antérieure⁶⁵⁵. Jusqu'à la mort de Tiglat-Pileser III, l'équilibre entre les Etats tributaires et l'Assyrie se maintient. Après cette date plusieurs Etats se tournent vers leurs puissants voisins Mita de Mushki, l'Urartu ou Atuna⁶⁵⁶.

3. 3. 5. Sargon II (721-705)

3. 3. 5. 1. Les inscriptions monumentales

Ce souverain décrit ses victoires sur un pavé de porte de son palais de Khorsabad :

"(Sargon)...who caught the Greeks who (live on islands) in the sea, like fish, who exterminated Kasku, all Tabali and Cilicia (Hilakku), who chased away Midas (Mi-ta-a) king of Musku, who defeated Musur (Mu-su-ri) in Rapihu..."⁶⁵⁷

⁶⁵³ Cf. Plus haut.
⁶⁵⁴ Pour le traducteur, Pritchard, l'équivalence entre Mita et Midas est évidente, ce qui implique que Mushki et Phrygiens étaient soit deux peuples différents avec un même
HAWKINS, POSTGATE, 1988, 31-40.

⁶⁵⁵ Ibid.

⁶⁵⁶ JASINK, 1995, 145.

⁶⁵⁷ PRITCHARD, 1955, 284.

dirigeant soit le même peuple. Nous retrouvons tous les peuples qui pourraient occuper le plateau anatolien au VIII^e siècle avant J.-C. Cependant nous ne savons que très peu de choses de leur existence avant cette phase. Dans la citation, Tabal, Kasku et surtout Musku apparaissent comme des Etats constitués, unifiés sous un seul roi, en particulier le dernier. La citation "tout Tabal" peu impliquer qu'il s'agit d'une confédération, d'un territoire géographique, d'un royaume et de ses vassaux.

Dans un autre paragraphe du même texte, Sargon signale un pays de M[usru] qui appartiendrait à Meluhha (Éthiopie)⁶⁵⁸. Ce pays ne serait donc pas un équivalent de Mushki.

Durant la cinquième année de son règne, le roi dénonce une coalition contre l'Assyrie

:

"In the fifth year of my rule, Pisiri of Carchemish broke the oath sworn by the great gods and wrote messages to Midas (Mi-ta-a), king of Mushki, (full) of hostile plans against Assyria"⁶⁵⁹

Les Mushki sont donc assez puissants pour inquiéter l'Assyrie. La septième année de règne est marquée par une autre citation de Pir'u de Musru, de Samsi reine d'Arabie et d'It'mara le Sabéen, que l'on retrouve de nouveau associés.

L'an onze du règne, Ashdod, sous domination assyrienne, se révolte, Sargon y installe un nouveau roi. Mais la population "hittite" élève un Grec au trône. L'insurrection est matée. Le Grec s'enfuit vers Musru où il est trahi par le roi Pir'u qui le remet à Sargon.

Une autre inscription cite le "sheikh" de la ville de Laban, Shilkanni, roi des Musri, qui offre comme présent d'allégeance :

"12 fine (big) horses from Musri which have not their equals in this country"⁶⁶⁰

Le territoire occupé par les Musri n'est pas identifié, aucune autre donnée que celles que nous avons exposées n'ayant, à notre connaissance, été retrouvée.

3. 3. 5. 2. Une lettre

Une lettre⁶⁶¹, écrite par Sargon à un dignitaire de haut rang Assur-sarru-usur, rapporte que Mita de Musku, apparemment jusque-là hostile à l'Assyrie, a fait une tentative de rapprochement. Elle pourrait dater de 710 ou 709 ; car une ambassade phrygienne pourrait avoir été reçue en 709. Un nouvel examen propose de la dater de 715⁶⁶². Sargon ne mentionne jamais la soumission de Phrygiens avant cette date. Pour Postgate, les Mushki et les Phrygiens sont un seul peuple.

⁶⁵⁸ Cf. 3. 4. Les sources bibliques ; 3. 4. 3. Psaume CXX ; 3. 4. 4. Un traité. GARELLI, 1957, 1467-1474.

⁶⁵⁹ PRITCHARD, 1955, 285.

⁶⁶⁰ PRITCHARD, 1955, 286. *Fragment d'un prisme 16587, trouvé à Assur.*

⁶⁶¹ ND 2759. SAGGS, 1958, 182-212. POSTGATE, 1973, 13-36.

⁶⁶² JASINK, 1995, 143.

"The reaction of Sargon, king of Assyria, to the news that Mjdas, king of the Phrygians, has made friendly advances to the Assyrians. "1 The king's word to Assur-šarru-u[ur] : I am well, the land of Assyria is well, may you (therefore) be glad. 3 As to what you wrote to me, saying: "A messenger [of] Mita the Phrygian has come to me, bringing me 14 men of Que whom Urik had sent to Urartu as an embassy" _this is extremely good. My gods, Assur, Samas, Bel, (and) Nabu have now taken action, and in the middle of battle has [not '] our [...], the Phrygian, given us his word, and become our ally? 10 As to what you wrote to me saying: "I shall not send my messenger to the Phrygian without (the permission of) the king my lord" _now I am indeed writing to you, (to say that) your messenger should never be away from the Phrygian('s court). Send him friendly messages, and hear constantly what his counsel may be, until I am free. 16 As to what you wrote to me, saying: "Just as he send to me the subjects of the king my lord, shall I send him his subjects?" _ send (them) to him, (so that) soon his heart may be appeased towards us. Whether (there are) 100 men ? or ? (only) 10, send him (a message) like this, saying: "I wrote to the king my lord (about the men of Que whom you sent to me, and he was extremely pleased, and in reply [(...)] he wrote to me, saying that I should not keep a single one of the Phrygians under me, but that I was to send [them all(?)] to Mita, (and so), at the command of the king my lord, I am sending you [these] men." 26 As to what you wrote to me, saying: "A messenger of Urbal'a came to me for an audience, with the Phrygian messenger" _let him come. Let Assur, Samas, Bel, and Nabu give the word, (and) all these kings will polish your sandal(s) with their beards. 31 As to what you wrote to me, saying: "Kilar [has requested from] me 4 districts, saying: "Let them give (them) to me" _when you have given [those] 4 districts to Kilar, will he not become your equal, and over what will you yourself be exercising (your) governorship? Say to him as follows: "Before, you were afraid of the Phrygian, (but) now the Phrygian has made peace with us, so what are you afraid of? Now eat your bread (and) drink your water (under) the shadow of the king my lord, (and) be glad. Have no anxiety with regard to the Phrygian." 43 As to what you wrote to me, saying: "Urbal'a [has written (?)] to me about the fact that the men of Atuna and the men of Istuanda came and captured (the) villages [(...)] of Bit-Paruta, [...] from ' the king my lord (...)" _now (that) the Phrygian has made peace with us,...., what will all the kings of Tabal (be able to) do in future? You, from this side, and the Phrygian, from that side, will squeeze them, so that soon you will tie your rope ? with them. My gods, Assur, Samas, Bel, and Nabu have taken action now, (and) this land will be trodden under your feet. Move around as you choose, (and) do whatever work you have; cut (short) the long, (and)...., until I (can) come (and) give you work as far as I am able. 57 About Ba' [...,...] I have heard his case in full. The day you see this letter, appoint his son in his place over his men, (and) see that his people are assembled and waiting. If he wishes, let him take them over the mountains, and settle them, or else, let them wait here, (and) let one of your "third-riders" pick him up post-haste, (and) encourage him, and soon I shall send his people who are delaying here, and he will go (too ? and) enter his house. 66 Aplaya _him together with his people_ let your messenger bring them to me, whether (they are) men of Babylon, Borsippa, Kish, Nippur, Uruk, the land of Der,..." 663

Cette lettre souligne les liens entre les différents rois de la région. Assur-sarru-usur

pourrait être un gouverneur de la province assyrienne de Què. Urik pourrait être soit Kiakki dirigeant de Šinuhtu en Tabal, soit son fils Kiikki. Il semble avoir conservé une certaine autonomie par rapport au royaume de Tabal⁶⁶⁴. Urbal'a semble être le maître de Tuhana, il est connu sous le nom de Warpalawas⁶⁶⁵, dans des textes qui nous examinerons dans le paragraphe suivant. Nous ne savons pas si ce territoire est sous domination assyrienne. Kilar est peut être le dirigeant du pays d'Hilakku. Sargon semble effrayé par les Phrygiens avec lesquels il préfère négocier. Ce sont de puissants rivaux, directement en conflit avec l'Assyrie. Tabal pose quelques problèmes mais est situé entre la Phrygie et l'Assyrie et est donc impuissant.

Malgré la précision des données que nous venons d'exposer :

“No record exists of the Assyrian annexation of the Central Taurus states -Tuhana (Urbal'a), Atuna, and Ištuanda in particular- and hence they must still have been independent in 709 B.C. Although Matti of Atuna sent his submission in 713 B.C., enough time had intervened for him to have forgotten the example of Ambaris.”⁶⁶⁶

3. 4. Les sources bibliques

La Bible mentionne plusieurs peuples qui pourraient être assimilés⁶⁶⁷ à ceux que nous avons vus dans les paragraphes précédents.

3. 4. 1. La Genèse

“Voici la postérité des fils de Noé, Sem, Cham et Japhet. Il leur naquit des fils après le déluge. 2 Les fils de Japhet furent: Golmer, Magog, Madaï, Javan, Tubal, Meschec et Tiras. 3 Les fils de Gomer: Askenaz, Riphath et Togarna. 4 Les fils de Javan: Elischa, Tarsis, Kittim et Dodamin. 5 C'est par eux qu'ont été peuplées les îles des nations selon leurs terres, leurs langues, selon leurs familles, selon leurs nations.”⁶⁶⁸

Tubal a été assimilé à Tabal, et Meschec à Mushki⁶⁶⁹. L'association des deux noms est

⁶⁶³ POSTGATE, 1973, 13-36.

⁶⁶⁴ Ibid.

⁶⁶⁵ MELLINK, 1979, 249-257.

⁶⁶⁶ POSTGATE, 1973, 33.

⁶⁶⁷ BARNETT, 1967, 417-442.

⁶⁶⁸ Gén. X, 1.2.3.4.5. L'éditeur est le même pour toutes les citations : SEGOND L.

⁶⁶⁹ BARNETT, 1967, 417-442.

constante dans les textes ⁶⁷⁰. Les autres noms n'ont pas été interprétés ; néanmoins des rapprochements sont possibles entre les Dodamin et les Danuna-Danuniyim. Si nous pouvons considérer que les deux appellations correspondent au même peuple, alors que l'un des noms vient d'Israël et l'autre d'Assyrie, nous pouvons concevoir que des variations encore plus grandes soient intervenues entre les appellations assyriennes et grecques.

3. 4. 2. Ezéchiel

Nous trouvons dans Ezéchiel d'autres citations concernant Tubal et Meschec, datant approximativement de la fin du VII^e et du VI^e siècle, et en particulier concernant leurs relations commerciales fructueuses avec Tyr :

"Javan, Tubal et Meschec trafiquaient avec toi, Ils donnaient des esclaves et des ustensiles d'airain En échange de tes marchandises." ⁶⁷¹

Cette référence signale les relations commerciales entre l'Anatolie, la Cilicie ⁶⁷² et le Levant, en précisant quelles étaient les denrées échangées : des esclaves et des produits manufacturés en métal mais pas de lingots. Le peuple désigné sous le nom de Javan n'a pas, à notre connaissance, été identifié.

Plus loin, dans une menace adressée à Pharaon, où apparemment le peuple d'Israël est allié à Babylone :

11 "L'épée de Babylone fondra sur toi..."

Après avoir mentionné la mort de "l'Assyrien, avec toute sa multitude" ⁶⁷³, nous lisons :

26 "Là sont les Méschec, Tubal et toute la multitude, Et leurs sépultures sont autour d'eux; Tous les incirconcis sont morts par l'épée, Car ils répandaient la terreur dans le pays des vivants." 27 "Ils ne sont pas couchés avec les héros, Ceux qui sont tombés d'entre les incirconcis; Ils sont descendus au séjour des morts avec leurs armes de guerre, Ils ont mis leurs épées sous leurs têtes, Et leurs iniquités ont été sur leurs ossements; Car ils étaient la terreur des héros dans le pays des vivants." ⁶⁷⁴

Meschec et Tubal sont les ennemis d'Israël. Ils ont été massacrés après avoir terrorisé le pays. Le texte insiste sur la puissance militaire de ces guerriers, qui semblent avoir été des adversaires redoutables ⁶⁷⁵. Nous ne savons pas ce que ces guerriers étrangers faisaient en terre d'Israël, peut-être étaient-ils poussés par des nécessités de pillage et/ou d'invasion. Nous sommes au VI^e siècle av. J.-C.

⁶⁷⁰ Cf. suite du chapitre.

⁶⁷¹ Ez. XXVII. 13.

⁶⁷² En supposant que, les peuples cités puissent être installés dans ces régions.

⁶⁷³ Ez. XXXII. 22.

⁶⁷⁴ Ibid.

3. 4. 3. Psaume CXX

Dans une autre partie de la Bible, nous retrouvons Méschec :

5 "Malheureux que je suis de séjourner à Méschec, D'habiter parmi les tentes de Kédar! 6 Assez longtemps mon âme a demeuré Auprès de ceux qui haïssent la paix. 7 Je suis pour la paix; mais dès que je parle, Ils sont pour la guerre." ⁶⁷⁶

Il semblerait que Méschec soit un lieu précis plutôt qu'un pays ou une nation. Le sujet se rapporte de nouveau à leur attitude guerrière. On note l'association de Kédar, probablement un autre peuple de nomades, avec Meschec et avec la présence du sujet. La région (où que soit Meschec), est parcourue de nomades et la coexistence pacifique entre les différentes communautés existe, au moins en partie. Pourtant il est possible que nous soyons dans un contexte commercial de transit. Il n'y a aucune référence géographique qui permette de considérer avec certitude que les Meschec sont les Mushki et que Tubal est Tabal. Plusieurs études, dès la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle après J.-C. ont révélé l'existence de plusieurs pays homonymes. Ceci est dû à la particularité de *mu(u)ru* dont le substantif dérivé est *masâru* qui signifie «marquer, tirer une ligne», et de là «marche, région frontière». Winckler a retrouvé un Musur en Égypte, un à l'est de l'Assyrie, un au sud de la Cappadoce aux abords du Taurus, et un au nord de l'Arabie ⁶⁷⁷.

3. 4. 4. Un traité

Un autre document ⁶⁷⁸ à rapprocher des données de la Bible nous fournit d'autres informations quant à la localisation de Musur. Il s'agit d'un traité entre Bar-Ga'yah, roi de Katka, et Matti'el roi d'Arpad :

"Pactes de Bar-Ga'yah, roi de Katka, avec Matti'el, fils de 'Attarsamak, roi [d'Arpad, et pac]tes des fils de Bar-Ga'yah avec les fils de Matti'el et pactes des petits-fils de Bar-Ga'yah avec la descendance de Matti'el et pactes de Katka avec les citoyens d'Arpad, et avec ses alliés (?) et avec Aram tout entier, et avec Musri, et avec ses fils qui s'élèveront après lui, et tout le haut et le bas d'Aram, et avec tous ceux qui ont accès au palais royal." ⁶⁷⁹

Or les Katka sont identifiés avec les Kashka de Tiglath-Pileser III ⁶⁸⁰, nous pourrions donc

⁶⁷⁵ La référence à la descente au pays des morts en armes pourrait être une référence aux pratiques funéraires, fréquentes à cette époque, qui consistent à déposer des armes avec le corps. La religion juive enterre les corps sans mobilier funéraire d'aucune sorte.

⁶⁷⁶ Psaume CXX. 5.

⁶⁷⁷ GARELLI, 1957, 1467-1474.

⁶⁷⁸ Evoqué par Garelli dans *ibid.*, 1470.

⁶⁷⁹ Trad. DUPONT-SOMMER, 1949, 56.

penser que les Musri occupent une région du plateau anatolien ; bien qu'Arpad soit beaucoup plus au sud. Par conséquent, si nous supposons que les Kashka sont installés dans une zone au nord-est vers l'Euphrate, les Musri ont pu occuper une région vers le Taurus ou au sud-est de Tell Rifa'at. Cette dernière population est aussi mentionnée par les sources assyriennes⁶⁸¹.

Les similitudes entre Mushki, Moschoi et Meshech suggèrent des connections même si aucune identification linguistique n'est possible⁶⁸².

3. 5. Les inscriptions cunéiformes et hiéroglyphiques

Nous incluons dans cette partie certaines références à des textes hittites cunéiformes et hiéroglyphiques, mais qui auront de l'importance pour la période qui nous intéresse. De fait, ils mentionnent des peuples et des souverains qui rappellent ou expliquent les utilisations à des périodes postérieures. Les textes hiéroglyphiques sont généralement postérieurs à la chute de l'Empire.

3. 5. 1. Les textes hiéroglyphiques, Kurunta et les inscriptions de Karadağ-Kızıldağ

3. 5. 1. 1. Les textes hittites impériaux⁶⁸³

Un texte hittite mentionne un certain Mita, qui serait un vassal déloyal du roi hittite. Il gouvernerait la ville de Pahhuwa. Mita serait marié à une fille d'Usapa, un ennemi de l'empire. Un ultimatum a été envoyé pour obtenir l'extradition du prince de Pahhuwa. Ce document remonterait à la fin de l'empire aux environs du règne d'Arnuwanda IV ou III (1220-1190)⁶⁸⁴. Plusieurs toponymes n'ont pas été identifiés : Isuwa, Pahhuwa, Zuhma, Hurri, Maldiya, Battayariga. Il n'existe aucune mention des Mushki datant de cette période. Pour le traducteur, Mita est un nom typiquement Mushki qui apporte la preuve de la présence de cette population dès cette période en Anatolie⁶⁸⁵. Le fait que les Mushki

⁶⁸⁰ GARELLI, 1957, 1467-1474.

⁶⁸¹ Cf. 3. 3. 1. 1. Tiglat-Pileser (1115-1077), 3. 3. 1. 2. Assur-bel-kala (1071-1054), 3. 3. 3. Salmanazar III (858-824), 3. 3. 5. Sargon II (721-705).

⁶⁸² MELLINK, 1991, 623.

⁶⁸³ **En écriture cunéiforme.**

⁶⁸⁴ BING, 1968, 29-30.

⁶⁸⁵ *ibid.*, 31.

soient signalés moins d'un siècle plus tard par Tiglat-Pileser I dans les régions d'Alzi et de Purukuzzi, implique selon Gurney un mouvement de population.

"For if the Muski had occupied territory in the Armenian highlands before the downfall of the Hittite Empire, they must have come from the East or the North, and cannot therefore be identified with the Phrygians, who were traditionally a Thracian people."⁶⁸⁶

Il a souvent été dit que, quand Suppiluliuma II hérite du royaume celui-ci est déjà en mauvaise posture : la famine, des troubles internes et une percée assyrienne vers l'Euphrate. Hattuša est détruite sous son règne. Toutefois certaines données suggèrent que le Hatti ne fût pas si faible.

En 1961, ont été découvertes des annales, rendant compte d'une bataille navale contre Alasiya (probablement Chypre). L'introduction est en caractères cunéiformes et le reste du texte est une inscription hiéroglyphique. Cette campagne était dirigée par Suppiluliuma II. Á Nisantaş, nous trouvons une version monumentale des événements.

En 1988, une autre inscription a été découverte à Boğazköy dans le *Südburg*. Il s'agit des annales d'une campagne en terre Lukka, au sud-ouest de l'Anatolie évoquant Wiyawanda, Tamina, Lukka, Masa, Ikuna⁶⁸⁷, ainsi que la prise d'une montagne, et de la région de Tarhuntašša⁶⁸⁸. Cette dernière région a causé de nombreux déboires aux souverains hittites, comme nous le verrons dans le paragraphe suivant. La sécurité de l'empire fût peut-être mise en péril par les attaques de l'état d'Arzawa vers les régions du sud. Effectivement, aux XV-XIV^e siècles Arzawa s'est rebellée saccageant les terres du Hatti jusqu'à Niğde, la répétition d'une telle manœuvre sous le règne de Suppiluliuma, aurait conduit à couper le Hatti de la région très riche du Kizzuwatna⁶⁸⁹. En revanche, ces seules informations ne nous permettent pas de saisir les raisons de la chute de l'empire, faute de plus de textes concernant Tarhuntašša et les derniers rois de Hatti.

Un texte de Suppiluliuma expose la chute d'un souverain voisin comme s'il s'agissait de sa propre chute⁶⁹⁰. Il cite la désertion de l'armée, de la garde royale comme du peuple. Les hommes du roi sont faits prisonniers par un ennemi. Les nobles désertent. Le roi est malade ou parti pour une longue campagne. Ce texte confirme l'hypothèse de causes multiples à la chute de l'Empire.

3. 5. 1. 2. Kurunta et les inscriptions de Kızıldağ-Karadağ

A partir d'Hattusilis III qui prend le trône de son frère et envoie le fils de Muwatalli en exil à Chypre ou plus probablement en Egypte, l'Assyrie prend de plus en plus de puissance. Le

⁶⁸⁶ GURNEY, 1948, 46-47.

⁶⁸⁷ HAWKINS, 1992, 270.

⁶⁸⁸ HAWKINS, 1994, 91-94.

⁶⁸⁹ OTTEN, 1988, 130.

⁶⁹⁰ SANDARS, 1978, 40.

Hatti conclut un traité avec le roi cassite de Babylone et s'allie à Amurru. Sous Tudhaliya IV qui lui succède, on assiste encore au déclin de la puissance hittite. Le pays est attaqué par les Assyriens, les Kashka, et Arzawa. Toutefois c'est aussi le moment de la "conquête de Chypre". Le royaume s'effondre sous Arnuwandas. A sa mort, son frère Suppiluliuma II prend le pouvoir. Mais il semble qu'il y ait eu plusieurs prétendants au trône. Le Hatti possède toujours Carchémish et Ugarit et l'Assyrie est maintenue hors des frontières. Suppiluliuma II finit de bâtir Büyükkale⁶⁹¹.

Après le règne de Muwatalli, son fils et successeur, Urhi-Teşub, réinstalle la capitale à Hattuša. Mais le frère de Muwatalli, Hattusili III usurpe le trône de son neveu Urhi-Teşub, rétablit la province de Tarhuntašša et installe sur son trône Kurunta, un autre fils de Muwatalli. Celui-ci règne toujours quand Tudhaliya IV succède à son père. Tarhuntašša aurait pour centre la vallée du Göksu. Néanmoins une découverte récente près de Konya (Hatip) d'un relief sculpté avec une inscription hiéroglyphique contenant le nom de Kurunta repousse la limite de Tarhuntašša au moins jusqu'à cette région⁶⁹². Le nouveau roi hittite impose un nouveau traité avec une série de concessions en faveur de Tarhuntašša⁶⁹³.

La découverte d'un sceau semble indiquer que Kurunta réclame le trône de son père, Muwatalli. De fait, ce sceau découvert dans le temple III à Boğazköy porte le nom de Kurunta avec le titre "Mon soleil, Grand roi, Labarna"⁶⁹⁴. Il s'agit du même titre que le roi de Hatti lui-même. Ceci tend à prouver que Kurunta a tenté un coup d'état à Hattuša, en dépit des protestations de loyauté et d'amitié envers Tudhaliya IV, retrouvée sur la tablette en bronze découverte en 1986 et évoquée plus haut⁶⁹⁵. Cependant il ne semble pas rester en place longtemps car il n'y a pas de changement au cours du règne de Tudhaliya et à sa mort lui succèdent ses fils Arnuwanda III et Suppiluliuma II. D'ailleurs, les relations entre Tudhaliya et Kurunta cessent⁶⁹⁶. La génération suivante sera en guerre ouverte. Cette ambition royale expliquerait certains événements plus récents :

"It has already been suggested that the Great King Hartapas⁶⁹⁷ with his father the Great King Mursilis are best explained as successors of Kurunta, king of Tarhuntašša, whose importance and rank have been so vividly demonstrated by the recent discoveries at Boğazköy of the Bronze Tablet bearing the treaty between him and his cousin Tudhaliyas IV, and of bullae bearing impressions of

⁶⁹¹ *Ibid.*, 36.

⁶⁹² BAHAR*et alii.*, 1996. POSTGATE, *communic. pers.*

⁶⁹³ Tablette en bronze, découverte à Boğazköy.

⁶⁹⁴ JASINK, 1995, 15.

⁶⁹⁵ HAWKINS, 1994, 91. Monographie de OTTEN, 1988.

⁶⁹⁶ HAWKINS, 1995, 189-191.

⁶⁹⁷ *Hartapus.*

his seal, on which his name was enclosed in the full royal aedicula of the Late Empire. Hartapus would thus have based his claim to the Great Kingship, left vacant by the destruction of Hattusa, on the strength of his descent through Muwatallis II from Suppiluliumas I. This would appear to reflect exactly on the Anatolian plateau the claims in the Empire in Syria of the king of Karkamis, Kuzi-Tesub, member of a dynasty with equal status which Kurunta has been expressly awarded on the Bronze Tablet." ⁶⁹⁸

Plusieurs inscriptions ont été retrouvées à Kızıldağ et Karadağ, pl. 16 ⁶⁹⁹, inscrites au nom d'Hartapus. Elles sont très mal datées : certains ⁷⁰⁰ considèrent que ce roi peut avoir vécu au début du XII^e siècle avant J.-C. (Hartapus serait donc un survivant de la lignée de Kurunta), d'autres ⁷⁰¹ qu'il appartiendrait plutôt au VIII^e siècle. La question tient au fait que l'inscription est placée devant un bas-relief représentant un souverain dans le plus pur style du VIII^e siècle, pl. 17 ⁷⁰². Ceux qui suggèrent que l'inscription daterait de 1200-1150, expliquent le style du bas-relief par un ajout postérieur. Le personnage pourrait être Tuwatis de Kululu (qui ne semble pas être la capitale de Tabal ⁷⁰³) qui, en acquérant une position dominante, aurait besoin de la titulature impériale. Il pourrait s'agir aussi de Wasusarmas qui aurait pris possession de Kızıldağ et de son sanctuaire de hauteur au Karadağ grâce à ses succès militaires dans la plaine de Konya. L'idée qu'Hartapu serait le descendant direct de Kurunta suppose l'existence d'un royaume anatolien comprenant le sud de l'Anatolie centrale, correspondant à Tarhuntašša. Le territoire pourrait être étendu de Karaman (avec les inscriptions de Karadağ et Kızıldağ) à Aksaray (avec les textes de Burunkaya) et Konya (avec les inscriptions d'Hatip) ⁷⁰⁴. Certains chercheurs ⁷⁰⁵ ont proposé qu'il ait existé une continuité entre les rois de Tarhuntašša qui, à la chute du pouvoir central hittite, prennent la titulature royale et les rois de Tabal. La nouvelle dynastie se prolongerait en une sorte de continuité jusqu'au VII^e siècle.

3. 5. 2. Les royaumes de Tabal : Tuhana, Atuna, Bit Burutaš

Nous traiterons d'inscriptions situées pour la plupart au sud du fleuve Kızılırmak, à l'ouest du Seyhan et à l'est du Göksu. Les données sur ce territoire abondent au point qu'il est

⁶⁹⁸ HAWKINS, 1992, 270.

⁶⁹⁹ Cf. **Pl. 16**. Carte de répartition des inscriptions louvites.

⁷⁰⁰ HAWKINS, 1992, 259-275.

⁷⁰¹ GONNET, 1980, 119-120.

⁷⁰² Cf. **Pl. 17**. Relief de Kızıldağ. Chap. 6. Sculpture. 6. 2. Les reliefs rupestres.

⁷⁰³ ÖZGÜÇ, 1971. Contrairement à l'opinion de HAWKINS, 1979, 163.

⁷⁰⁴ HAWKINS, 1994, 91-94. BAHAR*et alii.*, 1996. POSTGATE, *communic. pers.*

⁷⁰⁵ JASINK, 1995, 15.

parfois difficile de se faire une idée de la situation. Nous sommes dans une zone de contact avec la Cilicie au sud et les royaumes nord-syriens à l'est et au sud-est. Cette proximité a pu être profitable aux échanges et donner une image plus complexe de ces régions. Ces contrées sont de plus intimement liées ; il est même parfois difficile de discerner où se termine l'une et où commence l'autre. Tabal était constitué de plusieurs royaumes gouvernés par plusieurs rois :

"The two most important Tabalian kings to judge from the written monuments of Anatolia, were Wasu-Sarmas (Wassurme) and Warpalawas (Urballa)." ⁷⁰⁶

Les royaumes de Tabal constituaient d'un ensemble de rois dont certains avaient plus de pouvoir que d'autres et par la même difficile à identifier. Les inscriptions sont en langue et en écriture hiéroglyphique hittite, ce qui pose des problèmes quant à la transmission de ces usages après la chute de l'Empire. La plupart des inscriptions remontent au X^e siècle avant J.-C., ce qui laisse un vide d'un ou deux siècles. Sont-elles inscrites par des Hittites, par des descendants des Hittites ?

3. 5. 2. 1. Tuhana

Plusieurs inscriptions ont été trouvées à Ivriz, à Bor, à Bolkarmaden, à Andaval, à Niğde.

Les inscriptions d'Ivriz et de Bor sont au nom d'un certain Warpalawas/Urballa de Tuwana/Tuhana ⁷⁰⁷. Celles d'Andaval et de Niğde signalent un nommé Saruwanas, "*ruler, lord of the city Nahitia*" (Niğde) ⁷⁰⁸. Il peut s'agir d'un vassal de Warpalawas. A Andaval, une inscription sur un relief mentionne Nahitaāwanās, Saruwanas et Warpalawas ⁷⁰⁹.

L'inscription de Çiflik mentionne Kubaba et Saruwas :

"On the one hand Tarhunzas and Hebats (sits), (and on the other) Ea and Kubaba (sits) and on the other Saruwas and Alasuwas sits." ⁷¹⁰

Kubaba est mentionnée aussi à Carchémish, elle serait probablement équivalente à l'appellation Cybèle ⁷¹¹. Á Bolkarmaden, nous lisons le nom de Tarhunasis qui serait lui aussi un vassal de Warpalawas ⁷¹². Ces inscriptions permettent de définir une partie du territoire de Tuhana, car ces souverains dépendent tous de Warpalawas. Celui-ci est connu par les textes assyriens comme l'un des tributaires de l'Assyrie sous Tiglat-Pileser III, il est aussi un allié de Midas contre Sargon II ⁷¹³. Il existe donc des relations assez

⁷⁰⁶ HAWKINS, 1979, 163.

⁷⁰⁷ POSTGATE, 1973, 13-36.

⁷⁰⁸ HAWKINS, 1969, 103.

⁷⁰⁹ USSISHKIN, 1967, 198.

⁷¹⁰ HAWKINS, 1981, 177.

⁷¹¹ *Ibid.*, 178.

⁷¹² HAWKINS, 1969, 105.

étroites entre Tuhana et la Phrygie. L'étude de la toponymie a révélé des noms d'origine hittito-louvite ou pré-hittito-louvite : Tuwanuwa = Tyane, Nahitiya = Niğde⁷¹⁴.

Le terme de royaume de Tabal apparaît seulement dans les sources assyriennes. Il correspond à l'un des royaumes des royaumes de Tabal, appelé peut-être aussi Bit-Burutaş⁷¹⁵. Ce territoire pourrait correspondre à deux réalités, l'une géographique et l'autre politique⁷¹⁶. Le territoire géographique s'étendrait entre Kayseri, Nevşehir, Aksaray, Ulukışla et Niğde. Il est défini en partie par la répartition des inscriptions mentionnant Wasusarmas et Tuwatis. Il est difficile d'établir avec certitude s'il correspond au territoire sousdomination tabalienne. Le territoire politique est régi par Wasusarmas et son père Tuwatis ; il occupe uniquement la partie septentrionale de Tabal⁷¹⁷. Wasusarmas est contemporain de Warpalawas, il fait partie des tributaires de Tiglat-Pileser III en 738. Wasusarmas et son père Tuwatis réclament le titre de "Grand Roi", issu de la titulature hittite⁷¹⁸ et sont peut-être les descendants d'Hartapu⁷¹⁹.

A Aksaray, une stèle mentionne le nom de Kiyakiyas, qui serait peut-être l'équivalent de Kiakki de Šinuhtu dépossédé par Sargon en 718⁷²⁰. Le nom Kiyakiyas de Šinuhtu se trouve à Aksaray ainsi qu'à Kululu sur des bandes de plomb, sous le nom Kiyaki. Il pourrait être équivalent à Kikki ou Kiakki fils de Tuatte des textes assyriens de Salmanazar III en 837. Ceci impliquerait la proximité de Šinuhtu, mais son emplacement dépend de celui d'Atuna-Tunna. Une inscription mise au jour à Sultanhan dit :

"Whosoever ...ed this place no one strengthened it, but Sarwatiwaras did it by the help and goodness of Wasusarmas"⁷²¹

Ce site appartenait donc au giron de Wasusarmas. Rappelons qu'en 837, Salmanazar III compte parmi ses tributaires vingt-quatre rois de Tabal. Sous Sargon II, dans les formules de Kululu I et de Çiftlik, les auteurs sont les vassaux de Tuwatis⁷²².

À cette période, l'Assyrie joue un très grand rôle dans la politique intérieure du pays

⁷¹³ MELLINK, 1979, 249-257. Cf. 3. 3. 4. Tiglat-Pileser III (744-727). 3. 3. 5. Sargon II (721-705).

⁷¹⁴ BRIXHE, 1991, 37-46.

⁷¹⁵ JASINK, 1995, 128.

⁷¹⁶ *Ibid.*

⁷¹⁷ WÄFLER, 1983, 181.

⁷¹⁸ HAWKINS, 1969, 108.

⁷¹⁹ HAWKINS, 1994, 91-94.

⁷²⁰ MELLINK, 1982, 566. Cf. 3. 5. 2. 2. Atuna.

⁷²¹ **HAWKINS, 1975, 141**

⁷²² HAWKINS, 1969, 99-109.

de Tabal. En 732-729, Wasusarmas ne paie apparemment pas de tribut, il a de fait été déposé au profit d'Hulli, fils "de personne". Il semble avoir été installé sur le trône par Sargon II, après avoir été déporté en Assyrie par Salmanazar V (726-722). Son fils Ambaris lui succède ; il est roi du pays de Tabal et il est marié à une fille de Sargon II. Il semblerait qu'en 713, Ambaris soit déporté à son tour. Le pays de Tabal deviendrait une province assyrienne sous l'autorité de la fille de Sargon. Pour les années 710-709, nous avons examiné plus haut une lettre de Sargon au gouverneur provincial de Què à propos de la position difficile des rois de Tabal qui sont pris entre la Phrygie et l'Assyrie devenues alliées. Il y a plusieurs rois de Tabal mais nous reconnaissons seulement le nom d'Urballa-Warपालawas. À la mort de Sargon en 705, Tabal passe sous la coupe directe de l'Assyrie ⁷²³.

Une inscription découverte à Topada porte le nom de Wasusarmas ainsi que la titulature de ce souverain, puis :

"Against me in Parzuta there were seven king(s) of lesser and greater rank... and three kings were favourable to me... The names of the three kings follow." ⁷²⁴

Les trois rois alliés de Wasusarmas sont Warपालawas de Tuhana, Kiyakiyas de Šinuhtu et Ruwatas, ce dernier étant vraisemblablement inconnu ailleurs. Les ennemis ne sont pas cités mais il s'agit du pays de Parzuta qui serait Purushattum en ancien assyrien, équivalent aussi de Pars(u)hunta/Parsuhanda/ Purushanda. Ce pays aurait été circonscrit aux environs d'Acemhöyük ou plus probablement de Karahöyük (Konya) ⁷²⁵.

À Sultanhan, à Kayseri et à Suvasa, les dirigeants sont aussi des vassaux de Wasusarmas ⁷²⁶.

Les inscriptions de Kululu II, Bohça, Erkilet I et II, Eğriköy n'ont pas fourni d'informations quant à l'appartenance politique de leur souverain. Malgré cela, à Bohça nous trouvons les noms d'Askwisis et de Kurtis dont il est possible qu'ils soient cités dans les textes assyriens sous les formes Ushitti et Kur-ti, pl. 13 ⁷²⁷.

Une inscription découverte à Karaburun livre un autre nom de roi : "*Sipis the king*" qui est aussi "*Sipis Nis's son*". Ces phrases ont été gravées lors de la restauration de la citadelle et de sa porte. Ce roi semble ne gouverner que sur un territoire restreint, c'est l'un des nombreux rois du pays de Tabal ⁷²⁸. On constate par ailleurs, à l'examen de ces textes, que l'état de Tabal était probablement divisé en une série de petits Etats parfois pas plus grand qu'une ville ⁷²⁹.

⁷²³ HAWKINS, 1979, 153-167.

⁷²⁴ *ibid.*, 166.

⁷²⁵ HAWKINS, 1992, 259-275.

⁷²⁶ *ibid.*, 275.

⁷²⁷ HAWKINS, 1979, 166. Cf. **Pl. 16**. Carte de répartition des inscriptions louvites.

⁷²⁸ *ibid.*, 167.

3. 5. 2. 2. Atuna et Bit-Burutaş

Un texte a été retrouvé de façon fortuite à Zeyve Hüyük et examiné en premier par E. Laroche. Il est rattaché aux inscriptions de Bulgar Maden⁷³⁰ qui font état d'un souverain vassal de Warpalawas/Urbal'a, ce qui tendrait à prouver selon Hawkins que les peuples d'Atuna et d'Istuada sont des vassaux d'Urbal'a de Tuhana, et avec des liens directs avec Bit-Burutaş. Il s'inscrit dans un contexte historique probablement lié à l'ancienne Tuwana⁷³¹, domaine de Warpalawas et à Bit-Burutaş, domaine de Wasu-Sarmas. Ce royaume couvrirait les aires de Tyanitis, du vilayet de Niğde, d'Ereğli (Ivriz), jusqu'aux Portes Ciliciennes (Zeyve Hüyük-Bulgarmaden). Au nord, le territoire inclurait Bor, Niğde, Andaval. Göllüdağ pourrait appartenir à Tuhana ou à Bit-Burutaş⁷³². Warpalawas est connu aussi sous le nom d'Urballa dans les annales assyriennes⁷³³ (c'est sous ce nom qu'il apparaît dans le tableau des concordances⁷³⁴). Il règne de 738 à 710 et il collabore avec l'Assyrie. Dans ce contexte, l'inscription de Porsuk dit :

"I (am) Parahwaras, son of Atis, grandson of Nunas. For me my lord Sarmased favourably. and for me the kingsed favourably. and for me Masaurhisas the king stood favourably. and I was commander to the army." 735

Parahwaras serait le souverain local soumis à un prince plus puissant, qui pourrait être Warpalawas. Les personnages cités sont inconnus par ailleurs⁷³⁶. Il est possible qu'il s'agisse d'un dieu comme dans les titulatures hittites⁷³⁷. Certains des rois de Tuna/Atuna se retrouvent dans les textes assyriens comme Ushhitti qui aurait versé un tribut à Tiglat-Pileser III⁷³⁸. En 718, Sargon II détrône Kiakki de Šinuhtu au profit de Kurti de Atuna. La stèle d'Aksaray marque probablement cette étape de l'annexion de Šinuhtu par Atuna⁷³⁹. En 715 ou 710-709, une lettre de Sargon informe son destinataire que des

⁷²⁹ JASINK, 1995, 129.

⁷³⁰ KALAÇ, 1976-77, 61-69.

⁷³¹ HAWKINS, 1969, 100.

⁷³² HAWKINS, 1979, 153-167.

⁷³³ Cf. 3. 3. 4. Tiglat-Pileser III 744-727 ; 3. 3. 4. 1. L'année 738.

⁷³⁴ Cf. 3. 7. 1. Tableau de concordance.

⁷³⁵ **HAWKINS, 1969, 107. Musée de Niğde, n°369.**

⁷³⁶ HAWKINS, 1979, 108.

⁷³⁷ PELON, communic. pers.

⁷³⁸ Cf. 3. 3. 4. Tiglat-Pileser III (744-727) PRITCHARD, 1955, 282.

⁷³⁹ HAWKINS, 1994, 91-94. La stèle de Bohça aurait été érigée dans la même intention.

souverains d'Atuna et d'Ištuanda ont pris quelques villes de Bit-Burutaš/Tabal⁷⁴⁰, dont celle où règne Ambaris. En 713, Ambaris est dépossédé, peut-être à cause d'un rapprochement avec Atuna et Bit-Burutaš devient une province⁷⁴¹. Masaurhisas règne probablement sur cette zone ; ses relations avec Kurti sont inconnues, il semble possible qu'il soit son prédécesseur⁷⁴². L'hypothèse la plus admise est l'identification de la ville d'Atuna-Tynna-Tunna-Tuna avec le site de Zeyve Hüyük⁷⁴³. Cependant elle se concilie mal avec les listes de Tiglat-Pileser III qui indiquerait une localisation plus au nord entre Tabal et Tuhana⁷⁴⁴. Atuna serait selon cette éventualité entre Tabal (centré sur la région de l'actuelle Kayseri) et Tuwana (centré sur la région de l'actuelle Niğde). Son territoire comprenait peut-être Šinuhtu (à proximité d'Aksaray). En 715 ou 710-709, le territoire d'Atuna est tellement important qu'il pourrait inquiéter le royaume de Tabal⁷⁴⁵.

3. 5. 2. 4 Conclusions

Les inscriptions louvites sont peu compréhensibles sans les annales assyriennes. Par exemple en 718, Sargon II d'Assyrie dépose Kiakki, roi de Šinuhtu, et livre sa ville à Kurti d'Atuna⁷⁴⁶. Ces terres sont tributaires de l'Assyrie qui a une grande influence sur la vie politique de ces régions.

Il semble à l'examen des inscriptions et des sources assyriennes que la zone se divisait en deux entre Wasusarmas-Uassurme de Tabal et Warpalawas-Urpalla de Tuhana, l'un contrôlant le nord, l'autre le sud⁷⁴⁷. La zone phrygienne n'est pas concernée car aucune inscription louvite de portée historique n'y a été découverte.

3. 5. 3. Kuzi-Tesub et les Grands rois de Carchémish⁷⁴⁸

Ces inscriptions se trouvent hors du plateau mais nous renseignent sur la continuité de la "dynastie" hittite après le XII^e siècle. Nous avons essayé de réduire cette partie

⁷⁴⁰ JASINK, 1995, 143.

⁷⁴¹ *Ibid.*, 146. Cf. 3. 3. 5. Sargon II ; 3. 3. 5. 2. Une lettre ; 3. 5. 2. Le royaume de Tabal : Tuhana, Atuna.

⁷⁴² Si l'on accepte une date à la moitié du VIII^e siècle pour l'inscription de Porsuk. JASINK, 1995, 145.

⁷⁴³ *Ibid.*, 144.

⁷⁴⁴ HAWKINS, 1979, 153-167.

⁷⁴⁵ JASINK, 1995, 146.

⁷⁴⁶ HAWKINS, 1979, 153-167.

⁷⁴⁷ JASINK, 1995, 147.

⁷⁴⁸ HAWKINS, 1988, 99.

concernant Carchémish, car nous ne nous situons plus sur le plateau anatolien, pas plus que dans les paragraphes suivants concernant Karatepe. Cependant, il semblerait que les rois de Carchémish soient les héritiers directs de la royauté hittite. À Lidar et à Emar, ont été recueillies des empreintes de sceaux au nom de Kuzi-Teşub, fils de Talmi-Teşub, contemporain de Suppiluliuma II, dernier Grand Roi de Hattuša. Parallèlement, des inscriptions de deux rois de Malatya ont surgi. Ceux-ci se réclament de ce Kuzi-Teşub "Grand Roi, Héros de Carchémish", longtemps après la chute de l'empire, comme étant ses petits-fils. Ces découvertes suscitent deux remarques : il peut être possible de considérer les premières inscriptions et sculptures de Malatya comme datant des XII^e et XI^e siècles, mais aussi, compte tenu que Kuzi-Teşub utilise le titre réservé au souverain hittite, J. D. Hawkins infère que Carchémish a hérité du contrôle de la frontière de l'Empire hittite allant de Malatya à Emar⁷⁴⁹. Une stèle a été découverte à Kara Höyük (Elbistan) qui marque aussi cette frontière. Il faudrait, pour plus de certitude, approfondir les recherches dans la région de Tarhuntašša et reprendre les fouilles de Carchémish.

Certains chercheurs proposent une généalogie de la dynastie de Carchémish qui couvre la période de 1325-1200 avec Runtiyas jusqu'à 1050 avec Arnuwantis⁷⁵⁰ et donc la phase des *Dark Ages* si problématique pour le plateau anatolien, pl. 18⁷⁵¹.

Un relief a été découvert à Carchémish, il représente un jeune homme Kamanis, suivi de huit enfants, d'une femme avec un enfant dans les bras et d'un animal. Selon certains chercheurs étant donné que le personnage ne porte pas le titre de roi, ni de "*Carchemishean-country-lord*", il ne peut s'agir du roi de Carchémish. Kamanis est le fils de Astiruwas qui semble être le régent et le gardien de la ville de la maison d'Astiruwas. Yariris se réfère à son seigneur par l'intermédiaire de son fils auquel il donne le titre de "*my lord Astiruwas's children*", "*Kamanis my lord's son*". Cette manœuvre politique (confier ses fils à la protection de son seigneur), semble être efficace car Kamanis succède à son père, avec un titre beaucoup plus grandiose, semblable à celui de "premier ministre"⁷⁵². Il est curieux de constater les similitudes avec une situation semblable chez les rois assyriens où le turtan Samsi-ilu acquiert une position très importante.

Pisiris sera le dernier roi de Carchémish, il est contemporain de Tiglat-Pileser III, Salmanazar V, Sargon II, et serait le fils d'un Sasturas.

3. 5. 4. Azatiwas

Un autre problème est soulevé par les mentions d'Azatiwas de Karatepe, qui aurait été établi par Awarikus d'Adana-Qué, son seigneur. Dans les textes citant Azariwas, nous lisons aussi des références à la maison de "Musksas", qui serait peut-être celle du

⁷⁴⁹ HAWKINS, 1994, 92.

⁷⁵⁰ HAWKINS, 1988, 99-108.

⁷⁵¹ Cf. **Pl. 18**. Chronologie des rois de Carchémish. *Ibid.*, 107.

⁷⁵² HAWKINS, 1979, 153-167.

seigneur d'Adana.

Le seigneur d'Adana, Awarikus, parfois identifié à Urikki, n'est pas contemporain de Salmanazar III. Il vit donc, soit avant lui, soit entre celui-ci et Tiglath-Pileser III, c'est-à-dire à un moment où nous ne possédons pas d'informations sur Qué. Certains chercheurs proposent d'admettre qu'Awarikus est Urikki, qui serait roi de 732-738. Il serait toujours vivant en 710 mais plus forcément au pouvoir car un gouverneur assyrien est chargé de la région de Qué à cette période. Juste après la mort de Sargon, Awarikus prend le pouvoir dans le district moderne de Kozan. Il collabore avec l'Assyrie, puis étend son autorité sur Adana-Qué. Pour marquer sa puissance il fait reconstruire une citadelle sur le site actuel de Karatepe, ornée de sculptures d'une période antérieure.

La domination assyrienne a duré jusqu'à la mort de Sargon (705). Il s'ensuit probablement une révolte contre le joug assyrien, à laquelle participent Tabal, Hilakku, Melid. Elle pourrait être conduite par Sanduarri (considéré parfois comme Azatiwatas⁷⁵³ ou Sarduri d'Urartu). Celui-ci porte les titres de roi de Kundu et Sissu, qui seraient situés probablement dans le nord-est de la plaine cilicienne. Les mutins s'allient aussi à Sidon mais ils sont capturés. La tête d'Azatiwatas est transportée avec celles de ses complices dans les rues de Ninive.

3. 5. 5. Conclusions

Pour les problèmes qui nous intéressent, à savoir la destruction de l'Empire hittite, la réoccupation du plateau anatolien aux XI^e et X^e siècles et l'émergence, dans cette région, d'une nouvelle entité politique, les textes ci-dessus nous fournissent un certain nombre de données. Nous apprenons que l'Empire n'était pas, à la fin de l'âge du Bronze, aussi misérable que le laissaient supposer maintes recherches. Il était même suffisamment puissant pour combattre Chypre. En ce qui concerne la transition, nous apprenons qu'il y aurait un prolongement de la dynastie hittite en Syrie du nord et en Tarhuntašša. Ce dernier lieu est encore mal défini et l'on comprend encore mal le passage entre le XII^e et le VIII^e siècle.

Pour ce qui est des VIII^e et VII^e siècles, plusieurs rois sont attestés et nous pouvons établir une chronologie relativement précise dans leur succession. Une tentative de restitution géographique peut être proposée, même si ces pays ne semblent pas posséder des cultures matérielles particulièrement différentes. Ainsi, les suppositions se basent-elles sur les textes. Nous verrons ces hypothèses en dernière partie.

3. 6. Les inscriptions phrygiennes

Les documents seront examinés par région, plutôt que selon un ordre chronologique, pl. 19⁷⁵⁴. Toutes les inscriptions sont très courtes, il s'agit d'un nom, d'une dédicace à un

⁷⁵³ HAWKINS, 1979, 165.

dieu ou une déesse. Il n'y a pas de liste de roi ou de dieux. Elles ne s'apparentent nullement aux annales assyriennes. Leur brièveté ne facilite pas leur datation. Aucun croisement généalogique en fonction des dynasties royales n'est permis car le seul souverain cité est Midas.

Il existe plusieurs types d'inscriptions. L'un des groupes les plus anciens a été retrouvé à Yazılıkaya de Phrygie.

3. 6. 1. Yazılıkaya

Il s'agit d'un monument lié à Midas, dont la découverte s'est faite parallèlement à celle de la ville de Midas (au nom antique inconnu), pl. 20⁷⁵⁵. Le monument a reçu le nom de "tombeau de Midas", bien qu'il ne s'agisse pas en réalité d'une tombe mais d'une façade rupestre dont la fonction est inconnue. Il y a différentes inscriptions dont les relations et la chronologie restent obscurs. De même la façade a été datée successivement du début du VI^e siècle⁷⁵⁶, du milieu du VI^e siècle⁷⁵⁷, du début du VII^e ou de la fin du VIII^e siècle⁷⁵⁸ et plus particulièrement du deuxième tiers du VIII^e siècle⁷⁵⁹. Ces dernières dates seraient très utiles à notre propos en attestant la présence d'un Etat phrygien au VIII^e siècle avant J.-C. De plus, il pourrait s'agir du Midas contemporain des invasions cimmériennes. Plusieurs recherches récentes⁷⁶⁰ tendent à revenir à une date plus récente : fin du VII^e ou début du VI^e siècle. Brixhe, spécialiste de la langue phrygienne, reconnaît dans l'une des inscriptions, l'absence de yod qui traduit un archaïsme de la graphie. Il suggère donc que le Midas du "tombeau de Midas" soit plutôt celui du VIII^e siècle⁷⁶¹.

Une autre inscription sur le même ouvrage mentionne une déesse mère. Celle-ci serait tardive et pourrait être liée à la présence d'une statue dans la niche de la façade.

3. 6. 2. Les inscriptions de Phrygie occidentale

⁷⁵⁴ Cf. **PI. 19**. Carte de répartition des inscriptions phrygiennes. PRAYON, 1994, Karte 15.

⁷⁵⁵ Cf. **PI. 20**. Façade sculptée dite "tombeau de Midas", ville de Midas. BRIXHE, LEJEUNE, 1984, pl. I.

⁷⁵⁶ BOSSERT, 1942, 82.

⁷⁵⁷ AKURGAL, 1961, 110, 121.

⁷⁵⁸ GABRIEL, 1965, 71.

⁷⁵⁹ HASPELS, 1971, 104.

⁷⁶⁰ de VRIES, selon BRIXHE, LEJEUNE, 1984, 6.

⁷⁶¹ *Ibid.*

Dans cette région, il existe de nombreux monuments culturels paléo-phrygiens. Les inscriptions se trouvent dans un triangle allant de Kütahya à Seyitgazi et à Afyon. Une autre façade rupestre dite du "Monument d'Arezastis"⁷⁶² pose problème car il semblerait qu'elle ait été inscrite à la même époque mais par des mains différentes. Plusieurs datations ont été proposées : le premier quart du VII^e siècle⁷⁶³, 550 avant J.-C.⁷⁶⁴, plus vaguement le VI^e siècle⁷⁶⁵.

Deux autres façades, l'une à Arslankaya et l'autre à Maltaş posent des problèmes de date. La première est une façade à fronton, de la fin du VII^e⁷⁶⁶ ou de la première moitié du VI^e⁷⁶⁷ siècle. Elle comporte une niche avec une statue de Cybèle entre deux lions. La façade rupestre de Maltaş, dite la "Pierre au trésor", serait de la fin du VIII^e ou du début du VII^e siècle⁷⁶⁸; car elle ressemble à celle de Yazılıkaya. Certains chercheurs⁷⁶⁹ proposent néanmoins de la situer au début du VI^e siècle. Les questions sont d'autant plus difficiles à résoudre qu'aucune fouille n'a pu être conduite à proximité des monuments. Les seuls moyens d'approcher d'une solution sont l'étude de l'épigraphie et la comparaison avec les différentes inscriptions.

Plusieurs autres inscriptions de cette région pourraient être datées du VII^e siècle dont celles de Çepni, de Gelincik Kayası, de Büyük Ay Tepesi et de Gencil Yatağı.

3. 6. 3. Les inscriptions de Gordion

Il n'existe pas de sources orientales citant cette ville ; le nom indigène vient de la transcription grecque qui correspond à la désignation indo-européenne "ghordo" : un enclos, une maison, une ville forte⁷⁷⁰.

Plusieurs graffiti ont été retrouvés sur des vases en céramique ou en bronze, notamment sur un fragment de bord et d'épaule gris grossier provient du sous-sol de la cella du mégaron 9, un niveau de la fin du VII^e siècle.

⁷⁶² W-01.

⁷⁶³ GABRIEL, 1965, 80.

⁷⁶⁴ BOSSERT, 1942, 82.

⁷⁶⁵ AKURGAL, 1961, 110.

⁷⁶⁶ BOSSERT, 1942, 82.

⁷⁶⁷ AKURGAL, 1961, 86.

⁷⁶⁸ GABRIEL, 1965, 89.

⁷⁶⁹ BOSSERT, 1942, 82.

⁷⁷⁰ Cf. 3. 1. 5. Les sources classiques postérieures à Hérodote

Un grand bol en bronze à deux anses porte une inscription sur une languette de cire apposée près de l'une des anses⁷⁷¹. Il provient du grand tumulus de Gordion. Il daterait donc des environs de 690 avant J.-C.⁷⁷² de même qu'un petit bassin en bronze avec une inscription sur le fond⁷⁷³. Une série de fragments d'une jarre sphérique en vernis noir, provenant aussi du grand tumulus, porte un graffiti.

La partie supérieure d'un broc à corps sphérique⁷⁷⁴ est apparue sur le sol d'une maison abandonnée recouverte par le tumulus H. La poterie porte un graffiti sur l'épaule près de l'anse. Cette inscription date du troisième quart du VII^e siècle.

Dans la région de Bithynie, correspondant plus ou moins au bassin inférieur du Sangarios, il existe deux inscriptions paléo-phrygiennes, dont une serait cultuelle. En revanche en Phrygie centrale, comprenant Karahüyük et la zone entre Hacituğrul et Yenidoğan, il n'y a aucune inscription du début de l'âge du Fer.

3. 6. 4. Les inscriptions de Ptérie

Cette région comprend Alaca Höyük, Pazarlı et Boğazköy. Un lion inscrit, pl. 22⁷⁷⁵, a été retrouvé avec deux taureaux et un autre lion anépigraphes ; ils dateraient des VIII^e-VII^e siècles. Sur l'illustration, l'inscription n'est pas visible. Ces sculptures sont de facture très grossière, nous ne savons pas si elles sont achevées ou pas.

À Pazarlı, deux fragments jointifs d'un fond de poterie⁷⁷⁶ du VII^e siècle sont inscrits.

Plusieurs tessons trouvés à Boğazköy sont inscrits. Ils sont datés pour la plupart du VII^e siècle. Tous les types de pâtes sont utilisés, aussi bien des pâtes rouges, brun-rouge, que gris-noir ; ainsi que des pâtes plus grossières. Un seul tesson pourrait être daté du VIII^e siècle ; il s'agit d'un fragment de bord en argile gris-noir avec un engobe rouge sombre, le texte se trouve à l'intérieur et à l'extérieur.

3. 6. 5. Les inscriptions de Tyanitide

Il s'agit de la région autour de Tyana que nous avons déjà mentionnée lors de l'étude des documents louvites, avec en particulier les deux sites fouillés de Tepebağları et de Porsuk.

⁷⁷¹ Cf. **PI. 21**. G-105, Bol en bronze inscrit. Extrait de BRIXHE, LEJEUNE, 1984, pl. LII.

⁷⁷² BRIXHE, 1980, 290 ; MELLINK, 1981.

⁷⁷³ G-108.

⁷⁷⁴ G-110.

⁷⁷⁵ BOSSERT, 1942, 83. Cf. **PI. 22**. Lion inscrit. BRIXHE, LEJEUNE, 1984, CXXII. P-05.

⁷⁷⁶ P-101.

Plusieurs blocs de basalte inscrits ont été mis au jour à Kilisehisar (Kemerhisar). L'un des fragments donne à penser qu'il s'agissait d'une stèle parallélépipédique à sommet semi-circulaire⁷⁷⁷. Dans l'inscription, les commentateurs ont décelé la présence du nom de Midas. La datation proposée serait le dernier quart du VIII^e siècle⁷⁷⁸ avant J.-C.

Cette stèle peut être un élément isolé :

"Cependant rien ne prouve que la Tyanide ait jamais été pour les Phrygiens une zone de peuplement et que les inscriptions paléo-phrygiennes soient à attendre en dehors de Tyane même."⁷⁷⁹

Nous voyons donc en examinant cette inscription que se pose la question du contrôle phrygien sur la région avant les invasions cimmériennes. La présence du nom Midas pourrait donner à penser que, s'il y a eu un contrôle, il s'est exercé à la fin du VIII^e ou au début du VII^e siècle avant J.-C. Toutefois plusieurs souverains peuvent porter le même nom. La Phrygie, si elle a dirigé cette région, l'a probablement perdue en 709 lorsque Midas se soumet à Sargon II et se retire de la Cappadoce méridionale et de la Cilicie. Au début du VII^e siècle, ont lieu les invasions cimmériennes, le royaume phrygien est ruiné, s'ensuit la période du protectorat lydien. Cela tendrait à confirmer que la Phrygie n'a pu contrôler la région qu'avant la fin du VIII^e siècle.

Le monument décrit ci-dessus a été interprété comme une épitaphe (mais aucun autre exemple n'a été retrouvé), ou un monument public, si le dynaste est le grand Midas. Une autre hypothèse l'interprète comme une dédicace à un dieu local, ou un monument commémoratif d'une alliance entre Midas et Warpalawas, ou une marque de la suzeraineté phrygienne sur ce territoire, à l'image des pratiques assyriennes⁷⁸⁰.

La Tyanitide semble être isoler par rapport à la Phrygie, les inscriptions en phrygien très rare, ce qui n'est pas surprenant car nous sommes en terre louvite. Mais :

"L'archéologie -notamment les fouilles de Porsuk (à une cinquantaine de km au Sud de Tyane- atteste des contacts avec les Phrygiens pour la deuxième moitié du VIII^e siècle et le VII^e (niveau III de Porsuk, Dupré, pp. 111-112). Si les importations phrygiennes sont rares, la céramique et l'iconographie des monuments inscrits ou anépigraphes révèlent une influence phrygienne indéniable."⁷⁸¹

D'autre part, s'il n'y a pas d'implantation de population phrygienne, qui sont les rédacteurs des textes paléo-phrygiens mentionnés ci-dessus. Ont-ils été apportés par le prince de Gordion, Midas ?

⁷⁷⁷ Cf. **PI. 23**. Fragment de stèle en basalte de Kemerhisar. BRIXHE, LEJEUNE, 1984, T-03.

⁷⁷⁸ MELLINK, 1979, 253.

⁷⁷⁹ BRIXHE, LEJEUNE, 1984, 257.

⁷⁸⁰ Ces trois idées revenant respectivement à MELLINK, DUPRÉ et BRIXHE d'après BRIXHE, LEJEUNE, 1984, 257.

⁷⁸¹ BRIXHE, 1991, 45.

3. 6. 6. Conclusions

Ces documents ne permettent pas d'écrire l'histoire de l'Anatolie centrale. Nous avons appris qu'il existe un certain nombre d'inscriptions dont quelques-unes sont datées de la fin du VIII^e ou du VII^e siècle au plus tôt. Seules, ces inscriptions sont quasiment inutilisables dans une volonté de synthèse historique, mais nous avons remarqué qu'en croisant les données nous pouvions obtenir quelques résultats ; c'est ce que nous présentons en dernière partie de ce chapitre.

3. 7. Tableau de concordance, cartes et conclusions

L'ensemble des textes examinés amène à deux séries de conclusions : du point de vue chronologique, des croisements peuvent se faire entre les différentes populations citées et entraîner des datations plus précises ; géographiquement, ces populations peuvent être situées sur des cartes en fonction des répartitions des inscriptions ou des références géographiques retrouvées dans les textes. Ces synthèses concernent uniquement la fin de la période qui nous intéresse, très peu de données concernent l'époque de la transition.

3. 7. 1. Tableau de concordance

Ce tableau couvre la période de 858 à 705 avant J.-C.⁷⁸². Il ne comprend que les peuples cités dans les textes assyriens et louvites. Nous n'avons cependant pas traité des peuples d'Istundi et d'Hubisna dans les paragraphes précédents. Il reste de plus de grands vides dans la connaissance des dynasties de Tuhana ou de Šinuhtu.

3. 7. 2. Carte de répartition des inscriptions louvites

La carte de la planche 16⁷⁸³ montre que le plus grand nombre d'inscriptions se trouvent en terres de Tabal et de Mushki, ainsi qu'à proximité des sites importants: Carchémish, Malatya, Zincirli, c'est-à-dire dans la partie sud du plateau anatolien. La répartition de ces inscriptions pose des problèmes d'interprétation car nous savons que les populations locales parlaient le louvite même s'il est difficile d'établir des liens avec l'Empire. Il a été adopté par les Hittites après la chute de l'Empire, est toujours utilisé dans les zones d'origine et disparaît ailleurs. Les souverains de Carchémish semblent directement liés aux rois hittites, mais les autres régions, notamment la bande allant d'Alişar à Kızıldağ, sont-elles les héritières de la province hittite sécessionniste de Tarhuntašša ? Les

⁷⁸² Cf. **PI. 24.** Tableau de concordance.

⁷⁸³ Cf. **PI. 16.** Carte de répartition des inscriptions louvites. PRAYON, 1994, Karte 18.

inscriptions retrouvées très à l'ouest (Beyköy, Ayazin, Yağrı) sont, d'après Prayon⁷⁸⁴ et Gonnet⁷⁸⁵, assez anciennes, peut-être inscrites par des habitants de la région survivants de l'Empire ou par des gens venus de l'est. Nous notons qu'il existe peu d'inscriptions sur des vases ou sur des objets susceptibles d'être transportés.

3. 7. 2. Carte de répartition des inscriptions phrygiennes

Cette carte de la planche 19⁷⁸⁶ montre que les inscriptions se concentrent dans la boucle du Sangarios. Elles sont, pour la plupart, datées d'une période assez récente. Cependant une inscription phrygienne a été mise au jour à Kemerhisar (comme nous l'avons vu plus haut), ce qui pose quelques questions, jusqu'à présent sans réponse. Plusieurs objets inscrits apparaissent hors de l'épicentre mais leur présence peut être due à des raisons multiples comme le commerce, les voyageurs, ou les cadeaux.

3. 7. 3. Hypothèses d'occupation territoriale

Sur la carte de la planche 25 avec les hypothèses d'occupation territoriale⁷⁸⁷, nous constatons un morcellement très important du territoire et de nombreuses zones encore inconnues. Les hypothèses que nous proposons sont basées sur les seules traces écrites et il faudrait pouvoir les corroborer par des données archéologiques. Les propositions d'occupation territoriale ne sont basées que sur les traces écrites, les données matérielles ne sont pas prises en compte ; il peut être hâtif de considérer que la découverte d'une inscription équivaut à attester la présence d'une population. Les scribes ont pu se déplacer, des territoires ont pu être annexés puis perdus, les populations locales ont pu être déplacées, ou soumises au joug de rois étrangers. Les textes sont inscrits pour des puissants, à même de les lire, et ne rendent nécessairement pas compte de l'ensemble de la société. Les inscriptions ont un rôle politique comme outil de propagande, et dans cet esprit peuvent être faussées : certains événements étant omis tandis que d'autres sont exagérés.

Ces remarques tendent à renforcer l'idée de la nécessité d'une recherche pluridisciplinaire, ainsi bien à l'aide de techniques "de pointe", (en particulier la dendrochronologie⁷⁸⁸ pour les problèmes de chronologie), qu'à l'aide d'autres méthodes comme l'épigraphie, pour permettre de croiser les données.

⁷⁸⁴ PRAYON, 1994, Karte 18.

⁷⁸⁵ GONNET, 1994, 75-90.

⁷⁸⁶ Cf. **Pl. 19**. Carte de répartition des inscriptions phrygiennes. PRAYON, 1994, Karte 15.

⁷⁸⁷ Cf. **Pl. 25**. Carte avec les hypothèses d'occupation territoriale.

⁷⁸⁸ Cf. Chap. 4. Architecture de l'habitat et stratigraphie. 4. 3. Dendrochronologie.

4. L'architecture de l'habitat et la stratigraphie

En ce qui concerne la première partie de l'étude, couvrant les périodes obscures du XII^e au IX^e siècle, les données sont très partielles. Seuls trois sites Gordion, Boğazköy et Kaman Kalehöyük ont révélé une architecture des XI^e et X^e siècles. Les sondages pratiqués sont d'extension réduite, ce qui rend difficile l'élaboration d'un modèle type d'architecture civile. Les sites sont distants les uns des autres, mais il existe des similitudes entre Gordion et Boğazköy-Büyükkaya, notamment la présence d'édifices semi-souterrains installés directement sur les ruines hittites. L'absence de rempart pourrait s'expliquer par l'insuffisance d'investigations. Les restes architecturaux reflètent une communauté modeste. Bien que l'on constate des similitudes entre les sites, il est difficile d'en tirer des conclusions⁷⁸⁹.

La seconde partie inclut des restes provenant de sites plus nombreux mais dont les plans, souvent, ne sont pas publiés. Les publications à partir de fouilles montrent très peu de plans architecturaux et toujours sans précision chronologique, période phrygienne ou âge du Fer. Il est difficile d'établir une typologie des habitations de cette période, a fortiori de montrer un plan type, caractéristique, par région, ou d'établir des liens entre l'architecture et une éventuelle appartenance culturelle, tant les découvertes sont hétérogènes et les études peu nombreuses. Les plans en mégaron et en bit-hilani sont

⁷⁸⁹ Ces similitudes seront réexaminées du point de vu de la céramique dans le chapitre 7. Céramique.

rare, ils sont présents seulement à Gordion, à Boğazköy et au Göllüdağ. Les autres sites, souvent petits et fortifiés, n'utilisent pas un type récurrent d'architecture qui serait caractéristique. À part les mégarons, aucune architecture monumentale n'a été mise au jour, aucun bâtiment ayant une fonction publique attestée ni aucun édifice religieux. L'architecture religieuse est pratiquement inconnue pour l'ensemble du plateau. Les sites ne sont, dans l'ensemble, pas des centres économiques importants. Le lien avec l'héritage néo-hittite est incertain, même si Gordion et Ankara sont influencés par cette culture. Il est impossible de distinguer par l'architecture les zones d'influence des royaumes néo-hittites. L'architecture militaire, les fortifications sont souvent de datation malaisée. Au VIII^e siècle et peut-être au IX^e, l'enceinte de Gordion est très élaborée. Boğazköy ne semble pas être fortifiée avant le VII^e siècle. À Alişar et Kültepe, les enceintes suivent les tracés hittites.

Nous avons décidé de coupler l'étude de l'architecture avec celle, lorsqu'elle est connue, de la stratigraphie et donc d'aborder les problèmes de datation. L'architecture et la stratigraphie sont intimement liées, la seconde rarement publiée permet l'élaboration d'une chronologie relative. Cette chronologie, même couplée à la typologie de la céramique, ne suffit pas à donner des datations absolues. La dendrochronologie a fourni un certain nombre de réponses ponctuelles mais énormément de travail reste à accomplir pour obtenir une chronologie complète et précise du premier âge du Fer. Ce but est d'autant plus difficile à atteindre que les bois conservés et datables ne sont pas très fréquents. Certains objets donnant des éléments de datation sont mentionnés pour faciliter la compréhension de l'architecture et de la stratigraphie. L'examen des données se fera dans un ordre chronologique.

4. 1. Du XII^e au IX^e siècle

Très peu de sites révèlent des restes architecturaux de cette période : Gordion, Boğazköy et Kaman Kalehöyük.

4. 1. 1. Gordion

La planche 14 présente l'implantation des sondages, certains d'entre eux ont révélé des habitats de cette période. Young, en 1965, mentionne des niveaux sous les mégarons, contenant de la céramique faite à la main, mais l'architecture mise au jour n'est pas décrite, à notre connaissance⁷⁹⁰.

Les pièces de la phase 7B (1100-1000) sont construites les unes après les autres sur un plan en spirale⁷⁹¹. De la zone mise au jour, seuls deux bâtiments (CKD/CK et SSH/SHS) et une cour ont été étudiés en détail dans les publications. La cour ouverte de

⁷⁹⁰ YOUNG, 1965, 480-485.

⁷⁹¹ VOIGT, 1994, 267.

quatre mètres de côté avait une surface lavée par l'eau et des emplacements de foyer. Près du mur externe de SSH/SHS, se trouvent des dépotoirs aux parois recouvertes de boue ; un piédestal soigneusement enduit avait une fonction inconnue. La cour était placée entre deux bâtiments bien conservés : CKD et SSH.

Les constructions de plusieurs pièces étaient vraisemblablement des unités d'habitation. Mais aucune porte n'a été retrouvée, ce qui laisse entière la question du nombre de pièces par unité. Toutes les salles sont semi-souterraines. Elles sont creusées dans les dépôts de l'âge du Bronze récent. Les creusements sont peu profonds et rectilinéaires. Les murs et le toit étaient en matériaux organiques légers, ils étaient implantés au bord des creusements. La terre était utilisée pour calfeutrer ou enduire les roseaux ou le bois de la superstructure. Les habitats étaient constitués d'une ou plusieurs pièces construites sur un mode "agglutinant", avec apparemment un seul niveau. Aucun piquet, poteau ou pieu n'a été reconnu dans le sol. Chaque maison possédait des caractères distinctifs dans l'aménagement interne, tels des fours et des fosses⁷⁹². Il y avait aussi des variations dans le traitement des murs et des sols. Il est très difficile de déterminer la chronologie des pièces et il n'y a pas d'indices que les variations entre les pièces soient dues à des changements au cours du temps.

CKD/CK, est une *complete house*⁷⁹³. L'auteur considère qu'il s'agit d'une unité d'habitation unique, pl. 26⁷⁹⁴. Ses "fondations" formaient un carré irrégulier aux angles arrondis. Autour de cette surface se trouvaient des pavés de boue et des pierres plates visibles sur le relevé. Le mur sud-ouest était mitoyen avec l'édifice WFL. L'hypothèse des fouilleurs est que la zone autour de la fosse de fondation servait à asseoir des murs en matériaux organiques enduits de boue, malgré l'absence de trou de poteau. Aucune brique n'a été retrouvée dans les remblais. A l'intérieur, des traces d'enduit sont apparues sur le sol et les murs. Deux dépotoirs face à face étaient agencés près des murs nord-ouest et sud-est, des petits pavés placés verticalement formaient une ouverture rectangulaire. Ils ont ensuite été enduits de boue à l'intérieur et à l'extérieur. Dans le coin sud, un four était construit de pierres, recouvertes elles-aussi de boue. Une grande fosse occupait une partie du mur nord-est, utilisée probablement pour le stockage pendant l'utilisation du bâtiment. Une autre réserve se trouvait au sud-est.

L'édifice SSH/SHS est semi-souterrain, divisé en deux par un mur doublé par des pierres plates de champ ou orthostates, pl. 27⁷⁹⁵. Chaque pièce est plus grande que la construction CKD/CK. Les deux unités sont considérées, momentanément, comme contemporaines. Mais il semble que leurs tranchées de fondation ne soient pas alignées, et que des détails soient différents dans la construction. Le mur de l'une des pièces avait des pierres parallèles au bord, marquant son contour externe. Sa face intérieure était revêtue d'orthostates et il semble que le revêtement montait sur le mur. Le sol était

⁷⁹² *Op. cit.*

⁷⁹³ *Op. cit.*

⁷⁹⁴ Cf. **Pl. 26.** L'unité CKD/CK, Gordion. *Ibid.*, 284, fig. 25. 2. 2.

⁷⁹⁵ Cf. **Pl. 27.** Le bâtiment SSH/SHS, Gordion. *Ibid.*, 288, Pl. 25.2.4. ; 289, Pl. 25. 3.1.

compact avec des inclusions de calcaire ; une zone était pavée de grandes dalles de calcaire. Une fosse ronde avec des traces de feu était placée contre le mur externe ; un dépotoir du type de celui vu dans CKD/CK se trouvait près du mur de séparation. La pièce 2 n'avait pas de mur revêtu de pierre mais des traces d'enduit sont apparues. Le long du mur externe un double dépotoir était construit en plaques de pierre et enduit de boue. Il est possible que le mur de séparation ait été partiellement construit d'un torchis très grossier.

Dans la cour, se rencontrent des fosses en forme de "cloche" et de "sablier" ainsi que cylindriques. Certains correspondent à la fin de la période 7B, ils contenaient des cendres et des débris. La fin de cette période est marquée par l'abandon du bâtiment SSH/SHS ; il reste très difficile de donner une date précise (de la céramique de type 7A a été reconnue dans l'écroulement mais elle ne se trouve pas directement sur le sol).

A cette période, succède la phase 7A, 1000-950/900, selon les premières hypothèses⁷⁹⁶. 7A suit 7B sans hiatus bien qu'il y ait des changements remarquables entre les deux. Le bâtiment BRH/GBR est semi-souterrain en clayonnage, pl. 28. L'édifice BRH/GBR, creusé de soixante-dix centimètres dans le sol, avait un rebord de vingt centimètres⁷⁹⁷. Les piquets formant le bâtiment sont plantés dans ce rebord tous les vingt ou trente centimètres, un piquet plus large ou deux petits aux coins, des roseaux entourant ou séparant les piquets. Les faces internes et externes, ainsi que le sol sont enduits de terre. Les éléments de bois des murs et de la toiture sont en genévrier⁷⁹⁸. Le long du mur nord, on remarque des éléments architecturaux enduits : une grande plate-forme rectangulaire avec des petits compartiments, une petite base pour un vase, et un four, pl. 29⁷⁹⁹. La planche 29 en bas et la planche 28 au nord, montrent la plate-forme avec les deux casiers, la séparation et un trou de poteau. La face est décorée de petits pilastres percés d'un trou communiquant avec les compartiments. Des murs ferment la plate-forme de part et d'autre, décorés de reliefs en bouton et en forme d'oreille, sculptés dans l'enduit. A l'ouest, toujours sur la plate-forme, se trouvaient trois dépressions rectangulaires peu profondes. Les casiers contenaient des restes végétaux brûlés et une meule. Les fouilleurs n'ont pas encore pu en fournir d'interprétation⁸⁰⁰. Le four au nord-ouest, pl. 29 en haut, du bâtiment avait deux chambres, la postérieure étant probablement une cheminée. L'avant était fermé au moment de l'incendie par une grande meule. Sur la partie haute plate de la chambre de combustion, un plateau a été mis au jour. A l'est du four, une plate-forme étroite adjacente au mur avec trois petites dépressions hémisphériques sur sa surface a été interprétée comme un support pour des vases. En face de la plate-forme avec les deux casiers, on remarque une ligne de poteaux qui

⁷⁹⁶ *Ibid.*, 270.

⁷⁹⁷ Cf. **Pl. 28.** L'unité BRH/GBR, Gordion. *Ibid.*, 285, Fig. 25. 3.1.

⁷⁹⁸ Selon N. MILLER. *Ibid.*, 269.

⁷⁹⁹ Cf. **Pl. 29.** Détail du four et des éléments enduits de l'unité BRH/GBR, Gordion. *Ibid.*, 289, Pl. 25. 3. 4. ; 290, Pl. 25.4. 2.

⁸⁰⁰ *Ibid.*, 269.

pouvait former un mur de séparation, mais qui s'explique difficilement par rapport à la plate-forme. Deux pieux le long du mur sud pourraient avoir servi à supporter une étagère ou un métier à tisser vertical. Une petite fosse immédiatement à proximité (au nord) contenait des pesons crus et des graines. Les fosses pour le stockage externe étaient cylindriques à l'exception d'une, en forme de sablier, qui contenait de la céramique caractéristique des périodes précédentes 7B et 7A. Ce bâtiment a été détruit par un incendie et ses déblais ont été fouillés pour en extraire les matériaux de construction réutilisables. La tranchée de construction est progressivement remblayée. A la fin de la période, une nouvelle construction, SWS, est élevée, en partie sur BRH/GBR. Certains éléments tendent à suggérer que ce bâtiment n'eût pas un usage d'habitation. De nombreuses fosses ont été creusées, l'une d'elles est recouverte par une surface érodée qui est la plus ancienne du niveau 6B ou *Early Phrygian courtyards*.

Les fouilleurs ont constaté qu'il n'y avait pas de traces d'un long hiatus entre l'âge du Bronze et celui du Fer. Quand les habitants se réinstallent après l'abandon de la ville, les objets et l'architecture reflètent une communauté petite et isolée. Selon les fouilleurs, il y a eu deux ruptures : la première entre l'âge du Bronze (8) et celui du Fer (7B) et la seconde entre 7B et 7A ⁸⁰¹. Cela serait visible dans les différences des techniques et des conceptions de l'architecture. Celle du niveau 7A est beaucoup plus complexe, les formes des puits de stockage sont très différentes ; ces différences se retrouveront dans la céramique ⁸⁰². Il est pour l'instant difficile d'établir un modèle type de l'architecture de Gordion ou de dresser un plan de l'habitat ; les sondages sont très restreints et les parallèles rares.

4. 1. 2. Boğazköy

Les données ont été révélées par les fouilles de ces dernières années. Cependant, des investigations en 1952-1954 avaient révélé des restes architecturaux contemporains de céramique légèrement antérieure à celle de Büyükkale II et I. La reprise de ce secteur de Büyükkaya a permis d'approfondir les premières hypothèses. Il est difficile d'établir les liens avec Büyükkale où des traces des périodes postérieures ont été mises au jour.

La stratigraphie de Büyükkaya a été divisée provisoirement en cinq phases ⁸⁰³. Elle couvre l'ensemble de la période du Fer ancien ⁸⁰⁴. La stratigraphie par ses différences de niveaux révèle aussi différents niveaux d'architecture. La compréhension de la stratigraphie est indispensable à la compréhension de la chronologie aussi bien de l'architecture que de la céramique. La première étape est celle des dépôts du *Sombre Zeitalters* sur le plateau moyen. La seconde est caractérisée par la céramique facettée peinte en rouge et par certaines fosses, datant toujours des âges obscurs. Au cours de la

⁸⁰¹ *Ibid.*, 276-77. HENRICKSON, VOIGT, 1998, 83-84.

⁸⁰² Cf. Chap. 7. La céramique.

⁸⁰³ SEEHER, 1998a, 327-331.

⁸⁰⁴ H. GENZ communic.pers.

troisième période, la colonisation à grande échelle du sommet de Büyükkaya est entreprise. Elle correspond aux premières couches décrites dans les premiers rapports. Elle représente la première manifestation de la culture "phrygienne" d'Anatolie centrale, elle précède en grande partie la phase Büyükkale II. Cette période, la quatrième et la cinquième seront surtout examinées dans la partie 4. 2. 2. *Boğazköy aux IX^e et VIII^e siècles*. La période obscure se divise en trois phases : ancienne, moyenne et récente. Les deux autres phases concernent la période postérieure entre les IX^e et IV^e siècles⁸⁰⁵. Elles se trouvent au milieu du plateau, dans une dépression formée par un grand silo hittite. Les dépôts de l'âge du Fer se trouvent jusqu'à deux mètres cinquante de profondeur et ils s'étendent sur la pente jusqu'à une limite inconnue⁸⁰⁶ (en 1995). Dans la phase ancienne, les édifices sont délimités par des poteaux, probablement les restes de clayonnages. Aucun plan complet n'a été retrouvé. Les trous de poteau étaient profonds de 20-50 cm, ils contenaient encore souvent des restes de bois non brûlé. Trente et un poteaux avaient un diamètre de 10-15 cm. Ils étaient alignés et peuvent avoir servi pour des murs de clayonnage enduits d'un crépi d'argile. Nous ne savons pas si ces constructions étaient semi-souterraines. Cette période débute juste après la fin de l'empire au XII^e siècle.

Les bâtiments semi-souterrains de la phase moyenne se caractérisent par des fosses rectangulaires (jusqu'à huit mètres sur cinq) avec des restes de planches de bois sur le sol et le long des murs. Il n'y a aucune trace de l'élévation ni de la toiture.

Au cours de la phase la plus récente, les espaces d'habitat étaient rectangulaires, certains carrés ne mesurant pas plus de quatre à six mètres de long, pl. 30⁸⁰⁷. Aucune combinaison de plusieurs unités pour former un seul édifice n'a été mise au jour, mais seulement des ajouts de pièces plus petites. Une pièce rectangulaire (sept mètres sur cinq) a été installée avec des fondations en pierres, pl. 30. Grâce aux trouvailles faites de l'intérieur, il a pu être déterminé qu'il s'agissait d'un atelier de travail du bronze et du fer. En fonction de la céramique, il semble que la datation corresponde à la fin du Fer ancien ou au début du Fer moyen. Plusieurs plaques de métal ainsi que des fragments de casseroles, des outils de forgerons et de multiples foyers ont permis d'établir qu'il y avait au moins deux forges superposées et que la zone alentour était aussi dédiée au travail du métal⁸⁰⁸. L'utilisation d'éléments parallélépipédiques comme sur le mur ouest de bâtiment au nord-ouest du carré 354/428 est une exception, pl. 30. En général les constructions sont en moellons. L'architecture est simple, des petits édifices, la plupart avec une seule pièce ; des petites pièces ajoutées servaient parfois au stockage, voir pl. 31⁸⁰⁹. L'élévation des murs était en briques crues et en bois, à la différence des

⁸⁰⁵ Cf. 4. 2. 2. *Boğazköy*

⁸⁰⁶ SEEHER, 1995, 613.

⁸⁰⁷ Cf. **Pl. 30**. Plan schématique de la phase récente, Büyükkaya. SEEHER, 1996, Abb. 17.

⁸⁰⁸ SEEHER, 1997, 327-331 ; 1998b, 235-239.

⁸⁰⁹ Cf. **Pl. 31**. Une pièce avec un appentis pour le stockage, Büyükkaya. SEEHER, 1998b, 72.

bâtiments de Büyükkale qui sont en grande partie en pierre. Des seuils ont été retrouvés mais l'on suppose aussi que certaines édifices avaient des accès par la toiture⁸¹⁰. Plusieurs pièces étaient au moins en partie semi-souterraines. Dans certains cas les nouvelles constructions coupent les plus anciennes et souvent les pierres des fondations étaient réutilisées, pl. 32⁸¹¹. On retrouve des banquettes parallèles aux murs, avec les restes partiels d'un crépi d'argile, ainsi que le long des murs sud et ouest d'une construction dans le carré 352/427, pl. 33⁸¹². Ces éléments ainsi que les foyers à coupole forment l'unique équipement intérieur reconnaissable des maisons. Dans le carré du plan 354/430, pl. 30., une banquette en pierre était disposée devant le mur de sud-ouest d'un édifice. Dans les maisons ainsi que dans les cours, on repère des fours en dôme et des soles de foyer ouvert. Les fosses de tailles différentes étaient fréquentes mais il n'y a aucune indication quant à leur utilisation. Des fosses à coupe transversale en cloche avaient environ 50-80 cm de profondeur et un mètre de diamètre au niveau du sol.

Le petit village, sans bâtiment important⁸¹³, était placé au sommet d'une colline, probablement pour sa sécurité. Les zones d'occupation n'étaient pas distinctes pour les personnes et les animaux, contrairement à la période hittite⁸¹⁴. Il est curieux que les restes de la forteresse aient été utilisés comme source de matériel ou comme fondation des bâtiments anciens plutôt que restaurés pour permettre la protection des habitants. Aucune trace de fortification n'a été mise au jour. Les murs ne sont pas toujours l'indicateur sûr d'une habitation car ils délimitent aussi des cours, des enclos pour les animaux ou des bords de chemin. Des fosses à l'extérieur des constructions pour le stockage ou le dépôt d'ordures datent de toutes les phases, les dispositifs sont le plus souvent en cloche. La zone où les restes architecturaux ont été mis au jour étant très restreinte, comme dans le cas de Gordion, il est difficile de tirer des conclusions de ces données.

Si l'on compare Büyükkaya avec la première construction phrygienne (BK II) de Büyükkale qui n'a pas de date bien fixée, il semble que la nouvelle zone de fouille soit antérieure. BK I montre, nous le verrons dans la seconde partie, qu'il y a eu des mesures préventives pour faire face aux invasions cimmériennes⁸¹⁵. A la période dite BK II, Büyükkaya était abandonnée. Il n'y a pas de traces de combats lors des invasions cimmériennes. Il existe quelques traces d'occupations plus tardives.

⁸¹⁰ SEEHER, 1995, 613.

⁸¹¹ Cf. **PI. 32.** Enchevêtrement des constructions, Büyükkaya. SEEHER, 1998b, 72.

⁸¹² Cf. **PI. 33.** Les carrés 349-352/427-428, Büyükkaya. SEEHER, 1996, Abb. 18.

⁸¹³ *Ibid.*, 333-362.

⁸¹⁴ SEEHER, 1995, 613.

⁸¹⁵ *Op. cit.*

4. 1. 3. Kaman Kalehöyük

Sur ce site les couches du Fer ancien correspondent à la période 2d. Par endroits jusqu'à quatorze niveaux d'architecture semblables ont été mis au jour⁸¹⁶. Ces constructions ont été comparées à celles de Gordion⁸¹⁷. Les niveaux d'occupation sont caractérisés par des murs fins avec une seule assise de pierres et une superstructure en briques crues. Plusieurs trous de poteau attestent la présence d'éléments porteurs. Les quatorze phases se sont toutes terminées par un incendie.

Cette période 2d est très difficile à situer, il n'existe aucune datation précise par le radiocarbone ou la dendrochronologie. En fonction des parallèles notamment avec les productions céramiques de Porsuk, elle se situerait entre le XII^e et le VIII^e siècle.

4. 1. 4. Conclusions

Ces trois sites sont les seuls où une architecture de cette période ait été reconnue⁸¹⁸. Les sondages pratiqués sont d'extension réduite, ce qui rend difficile toute conclusion. Les sites sont de plus assez éloignés les uns des autres. Mais l'on peut noter des similitudes entre Gordion et Boğazköy-Büyükkaya :

- Les édifices sont souvent semi-enterrés.
- Les fosses sont souvent en forme de cloche.
- Il n'y a pas de rempart ou d'éléments de fortification, découverts à ce jour.
- Les maisons sont très simples et attestent une communauté modeste.
- Les constructions sont installées directement sur les ruines hittites.

Kaman Kalehöyük est semblable en de nombreux points malgré l'absence de données concernant les fortifications et les fosses. Bien que l'on voie des similitudes entre les sites, il est difficile d'aller au-delà de ces constatations. Nous verrons dans le chapitre suivant qu'il existe aussi des ressemblances dans la céramique, du moins au point de vue technique. Peut-être serait-il intéressant, quand les travaux sur les différents sites auront été approfondis, de faire une étude comparative incluant les sites comparables que l'on trouve en Iran.

4. 2. Les IX^e et VIII^e siècles

⁸¹⁶ OMURA, MATSUMURA, communic. pers.

⁸¹⁷ GATES, 1995, 207-255.

⁸¹⁸ Jusqu'à présent.

L'architecture des sites connus date souvent du VIII^e et du VII^e siècles et il est parfois difficile de percevoir une différence. Nous avons tenté de présenter beaucoup de données mais il nous a parfois été impossible de trouver des plans. L'étude se fera site par site.

4. 2. 1. Gordion

Comme nous l'avons vu dans l'historique des recherches, Gordion a été explorée dès le début du siècle. Les recherches concernant l'architecture urbaine se sont surtout concentrées sur ce qui a été baptisé le *Citadel Mound*, pl. 34⁸¹⁹. L'architecture funéraire sera examinée plus loin dans le chapitre 5 Architecture et pratiques funéraires⁸²⁰. La première période dite *Pre-Destruction Context*, est très difficile à discerner de la seconde, appelée *Early Phrygian Destruction Level*, constituée d'une destruction intervenue en 694/676⁸²¹ ou en 837⁸²². Cette architecture a été mise au jour essentiellement par l'équipe de R.S. Young, puis, lors des sondages stratigraphiques, par celle de M.M. Voigt⁸²³. Des rapports annuels ont présenté les différentes étapes des découvertes, dont nous avons choisi de ne présenter que les conclusions finales, élaborées pour la plupart après la mort de Young. Il apparaît que deux phases de l'architecture phrygienne sont décrites par Vitruve, l'une primitive l'autre élaborée⁸²⁴. La première se réfère à des périodes originelles, au début de l'histoire de l'architecture, mais semble décrire des tumuli⁸²⁵. Une seconde description concerne l'architecture plus élaborée des Phrygiens⁸²⁶.

Le mégaron est une architecture civile avec une structure rectangulaire divisée en deux : une salle à foyer central précédée par un grand porche ou vestibule à foyer central. Ils sont parfois décorés de mosaïque, la toiture à double pente est parfois soutenue par un ensemble de piliers et poteaux qui délimitent un espace central et deux nefs latérales. Le mur de façade porte par conséquent un pignon. Il existe des cas où aucune trace de pilier n'a été mise au jour⁸²⁷. Les bâtiments ont souvent un étage ou une galerie. Les

⁸¹⁹ Cf. **Pl. 34**. Plan de situation de Gordion. HENRICKSON, VOIGT, 1998, 80, Fig. 1.

⁸²⁰ Cf. 4. 3. L'architecture funéraire.

⁸²¹ Première date selon Julius Africanus, la seconde selon Eusebius. BOSSERT, 1993, 287. SAMS, 1994a, 1.

⁸²² Selon une hypothèse récente, DeVRIES, 1998,

⁸²³ YOUNG, 1953, 159-166. YOUNG, 1955a, 1-18. YOUNG, 1956a, 249-266. YOUNG, 1956b, 17-23. YOUNG, 1957a, 319-331. YOUNG, 1960, 227-243. MELLINK, 1955, 231-240. YOUNG, 1960, 2-9.

⁸²⁴ VITRUVÉ, II. I. 5; II. I. 68.

⁸²⁵ Cf. 4. 3. L'architecture funéraire.

⁸²⁶ Nous n'avons pas joint la traduction.

⁸²⁷ METZGER, 1969, 57.

maisons de Gordion sont probablement semblables à celles représentées sur la pierre à Arslankaya, Bahsayis, Demirkale ou à la ville de Midas.

"Est-ce à une origine nordique ou à tout le moins balkanique que les Phrygiens doivent la forme particulière des façades de leurs tombes ? La réponse eut été affirmative voilà 50 ans. Aujourd'hui, on se demande si chez les Phrygiens comme chez les Lydiens de la côte sud, ce type de façade à double pente ne reproduisait pas simplement des modèles d'architecture de bois dont la forme répondait à des exigences techniques." ⁸²⁸

Cette remarque serait donc aussi applicable à l'architecture. Les toits en pente sont recouverts de bitume avec une structure en bois. Ils sont ornés d'acrotères en forme de cornes en terre cuite ou en pierre comme à Gordion ⁸²⁹. Le haut des murs est orné de frises. Ces revêtements muraux en céramique ont été retrouvés à Gordion et à Pazarlı. Ils présentent des hommes et des animaux, polychromes et peints. Ils seraient marqués par les arts grecs et orientaux. Le mégaron apparaît avant les invasions cimmériennes. Le type semble être anatolien, selon Young ⁸³⁰ et Sams ⁸³¹. Il se répandrait ensuite en Grèce. Les exemples les plus anciens se trouvent à Troie II et à Beycesultan ⁸³². Selon Metzger, en revanche, ce type ne semble pas avoir d'antécédent en Anatolie Centrale au deuxième millénaire ⁸³³. Cependant, il est fréquent en Anatolie de l'ouest, en particulier à Troie ⁸³⁴. Ce modèle apparaît à Beycesultan dans les niveaux V-IV C et VIII-X, du Bronze moyen et ancien ⁸³⁵. L'architecture de Gordion décrite par Vitruve ⁸³⁶ fait état de l'utilisation de pierres, de briques crues et de bois pour l'élévation. Certains considèrent qu'il est possible que les mégara aient eu un étage ou une galerie ⁸³⁷, surtout dans le cas de M3 ⁸³⁸ et d'autres plus récents. Les toits en pente auraient été faits en bitume et en bois. Des acrotères en forme de cornes étaient placés au faîte, un exemple en pierre a

⁸²⁸ *Ibid.*, 58.

⁸²⁹ SAMS, 1994b, 20. 3. 1., 20. 3. 2.

⁸³⁰ YOUNG, 1962a, 2-12.

⁸³¹ SAMS, 1997, 239-248.

⁸³² YOUNG, 1964, 52.

⁸³³ METZGER, 1969, 60.

⁸³⁴ BLEGEN *et alii.*, 1950, pl. 434-436.

⁸³⁵ LLYOD, MELLAART, 1965, 39, fig. A 17.

⁸³⁶ Vitruve, II. I. 68.

⁸³⁷ BARNETT, 1967, 417-442.

⁸³⁸ M : abréviation de Mégaron.

été découvert. Des frises ornaient les murs. Il semble difficile d'établir une typologie de ces créations, peut-être louvites ou ouest anatolienne. Il existe aussi des revêtements muraux en céramique à Gordion et à Pazarlı qui montrent des hommes et des animaux, mais il semble que ces œuvres sont plus récentes et nous ne les examinerons donc pas⁸³⁹.

Pour ce qui est de l'urbanisme, il n'existe pas de plan complet. A Gordion, l'enceinte est en briques crues. Au VIII^e siècle, l'entrée est placée en diagonale par rapport à l'axe des rues, ce qui donne l'idée d'une ville au plan en étoile.

Nous avons choisi de présenter l'état final de la fouille de R.S. Young, dont la partie la mieux connue se trouve au sommet du tell avec une série de bâtiments, de fonction indéfinie, tous construits sur le même plan en mégaron, avec de légères modifications.

L'interprétation de la stratigraphie selon K. De Vries

Pre-Destruction Context : X^e ou IX^e siècle

Les seuls bâtiments datables de la première phase sont les différents niveaux de l'*Early Phrygian Building* (EPB), les autres données proviennent de sondages dans différentes parties du site⁸⁴⁰, notamment de la *North-Central Trench IVb* (NCT IVb)⁸⁴¹. EPB faisait partie du système de défense de la citadelle. Les autres édifices phrygiens⁸⁴² anciens sont un mur de fortification avec deux portes simples, l'une à côté de l'autre, un petit bâtiment quadrangulaire orienté parallèlement aux portes de la ville à l'intérieur de l'enceinte, cf. pl. 35⁸⁴³. L'ensemble de ces constructions est en pierre, en bois et en briques crues. Cette phase est difficile à percevoir et a probablement été altérée par les constructions de la période suivante.

Early Phrygian Destruction Level

Ce niveau possède plusieurs phases de construction se succédant et se superposant. Dans une seconde phase, un bâtiment (M 10), pl. 36, est construit sur la porte la plus au nord et une autre construction plus petite est installée en face, de l'autre côté du portail. Quand M10 a été bâti, EPB était toujours visible mais peut-être abandonné, pl. 36⁸⁴⁴.

⁸³⁹ GLENDINNING, 1996.

⁸⁴⁰ SAMS, 1994a, 7.

⁸⁴¹ Cf. **PI. 519**. Tentative de chronologie relative et absolue de la période phrygienne ancienne à Gordion. SAMS, 1994a, Table 2.

⁸⁴² A Gordion, on entend par phrygien ce qui est postérieur aux niveaux contenant de la céramique faite à la main, donc postérieur aux niveaux 7B et 7A.

⁸⁴³ Cf. **PI. 35**. Enceinte du premier niveau phrygien, Gordion. DeVRIES, 1987, Fig. 3.

⁸⁴⁴ Cf. **PI. 36**. Constructions des deuxièmes et troisièmes niveaux, Gordion. *Ibid.*, Fig. 4.

Au cours d'une troisième phase, pl. 36, un programme ambitieux met en place de nouveaux axes avec de nombreux édifices selon une nouvelle orientation. Il semble probable qu'une nouvelle enceinte est construite. Les deux anciennes portes sont toujours utilisées, celle du sud devient un portail interne alors que celle du nord est fondamentalement modifiée. Un long passage couvert avec une forte pente permet l'accès vers le nouveau mur, lequel était probablement creusé d'une poterne. Ce troisième niveau est appelé *Pre-Terrace Level*. Les nouvelles constructions de cette période (M1-12) sont sur un plan en mégaron. Les édifices sont organisés en trois zones différentes. Deux séries sont organisées autour de deux cours. Le premier ensemble comprend M1, M2, M10 et M9 à l'est de la porte ouest. Le second inclurait M3, M12, M11, M5 et M6. DeVries propose de voir s'étendre l'ensemble des constructions de M5 et M6 jusqu'à M11 au moins⁸⁴⁵. Deux autres bâtiments M7 et M8 avec d'autres pas encore fouillés forment le segment ouest ; séparés des autres (M5-M11) par un mur, leur fonction semble différente. Ils possédaient des fours, une meule provient de M8 et un peson de M7. Ceci préfigurerait les divisions de la ville aux époques suivantes, cette zone étant destinée à la préparation de la nourriture et à la confection de textile⁸⁴⁶. Selon Sams⁸⁴⁷, il n'y aurait eu que deux quartiers distincts : l'un palatial, l'autre industriel. Le premier possédait deux cours séparées par un mur avec des bâtiments monumentaux. Le second sur une terrasse au sud-ouest présentait deux grandes rangées d'édifices.

M1⁸⁴⁸ avec sa construction en briques crues et bois sur un socle bas de pierre est une exception⁸⁴⁹, pl. 37. Les bois verticaux, horizontaux et transversaux renforcent la structure de briques crues. La brique crue se trouve en Anatolie pendant des millénaires et même cette association de bois et de briques y a des parallèles⁸⁵⁰. Il était appelé aussi *Burned Building* et disposait d'une mosaïque de galets⁸⁵¹. Un grand porche ou vestibule permettait d'accéder à une pièce interne spacieuse, par une large porte ; au milieu des deux pièces se trouvaient deux vastes foyers centraux⁸⁵². Plusieurs pièces de stockage se trouvent entre le mur arrière et le mur de la Terrasse ; elles étaient utilisées pour conserver des céréales : blé et orge, une jarre contenait 494 astragales⁸⁵³. Les autres

⁸⁴⁵ DeVRIES, 1987, 8.

⁸⁴⁶ BURKE, 1998, 219.

⁸⁴⁷ SAMS, 1997, 239-248.

⁸⁴⁸ Cf. **Pl. 37**. Plan des *Burned Phrygian Building-Burned Building (M1) et West Phrygian House- Mosaïque Building (M2)*, Gordion. YOUNG, 1957a, pl. 88.

⁸⁴⁹ *Ibid.*, 319-331.

⁸⁵⁰ SAMS, 1997, 240. Hattuša (DREWS, 1993, 10). Beycesultan (LLYOD, MELLAART, 1965, 39, fig. 15.)

⁸⁵¹ YOUNG, 1957a, 319-331.

⁸⁵² YOUNG, 1960b, 2-9 ; 1962a, 2-12.

édifices sont en poros (grés brun clair, tendre) et en bois, jusqu'à une altitude élevée.

Le mégaron 2, pl. 37., dit aussi *Mosaïque Building*⁸⁵⁴, avait une charpente en bois très complexe, un foyer dans la pièce arrière et le plan de type mégaron y subit quelques modifications : les dimensions du vestibule se réduisent ; le foyer central de cette pièce disparaît tandis qu'apparaissent des alcôves⁸⁵⁵. Ces deux pièces avaient des sols en planche de bois⁸⁵⁶. Les blocs de poros semblent avoir été utilisés de la même façon que les briques dans M1 avec des poteaux en bois verticaux⁸⁵⁷. Ceux de M2 et M3 étaient pour la plupart bien apprêtés avec des surfaces lisses qui se prêtaient bien aux graffiti dont elles sont incisées⁸⁵⁸. Les blocs de M2 possédaient des parements exécutés avec un outil à dents, les bords en étaient soigneusement biseautés : autant de liens avec la tradition architecturale. Les graffiti représentent, entre autres, une façade avec des acrotères. L'une d'elles a été mise au jour dans les remblais, pl. 38⁸⁵⁹. Elle est très différente par sa conception et sa taille de celle du mégaron 9. Elle pourrait être comparée à une paire de cornes. Le dessous est plat comme pour celui de M9 mais avec trois entailles rectangulaires. L'angle d'inclinaison de la base en pointe, approximativement de 40°, est très proche de celui de M9. Toutes les pièces de M2 comportaient des mosaïques de galets. La pièce principale en possédait une, faite de galets bleu foncé, rouge foncé et blancs formant des dessins géométriques, des svastikas, des losanges, des triangles entremêlés, de grandes rosettes. Les motifs ressemblent à ceux des céramiques et des tapis⁸⁶⁰. Plusieurs zones ont parfois dû être réparées anciennement. Une hypothèse propose que les sols de mosaïque aient permis l'évacuation des liquides qui pouvaient s'échapper de jarres⁸⁶¹. Mais l'existence d'un sol en mosaïque ouvragée s'accorde mal à une fonction de stockage, même pour des liquides "précieux". Il semble qu'il s'agisse d'un bâtiment spécifique, peut-être d'un temple où les graffiti, surtout les aigles et les lions, pourraient être interprétés comme des offrandes ou des symboles à la divinité, Cybèle ou une autre⁸⁶². Cette hypothèse s'accorde mal avec un sol destiné au

⁸⁵³ BURKE, 1998, 217.

⁸⁵⁴ METZGER, 1969, illu. N° 30. *Ibid.*

⁸⁵⁵ *Ibid.*

⁸⁵⁶ BURKE, 1998, 217.

⁸⁵⁷ SAMS, 1994, 211.

⁸⁵⁸ YOUNG, 1957a, 319-331. ROLLER, 1999, 143-152.

⁸⁵⁹ Cf. **Pl. 38**. Acrotère de M2, Gordion. SAMS, 1994b, Fig. 20. 2.

⁸⁶⁰ YOUNG, 1978, 9-24.

⁸⁶¹ YOUNG, 1957a, 319-331.

⁸⁶² SAMS, 1997, 239-248. ROLLER, 1988, 43-50.

stockage de jarres. Il n'y existe aucune trace matérielle qui permette une conclusion sûre.

Le mégaron 3 est l'un des plus grands de Gordion, pl. 36 ; il avait un système de pilastres de bois divisant en trois la pièce principale et l'antichambre. Il a été supposé qu'il comportait une galerie de chaque côté donnant dans la partie centrale⁸⁶³. Parmi les biens retrouvés figurent du mobilier en ivoire, un dépôt de pièces d'or non estampées et des tissus qui ressemblent à des kilims. Le long du mur du fond se trouvait un canapé bas recouvert de tissu, peut-être semblable aux divans ottomans⁸⁶⁴. Ce bâtiment a été interprété comme le centre du palais phrygien.

Au nord-ouest, les mégara 5-8 étaient perpendiculaires aux mégara 1-3, pl. 36⁸⁶⁵, jusqu'à ce qu'ils soient détruits (sauf M5) pour être recouverts par la plate-forme. Les bâtiments 6-8 étaient construits essentiellement de blocages grossiers et d'une structure assez simple en revêtement de bois⁸⁶⁶.

Le mégaron 9, pl. 42⁸⁶⁷, a été construit au cours du programme de rénovation qui comprenait le mur d'enceinte et le système d'entrée. Ce projet est daté de façon hypothétique de ca. 750⁸⁶⁸. Il comportait le remplacement du sol grossier pavé par un dallage massif qui descendait vers le nord-est. Un drain antérieur à l'installation du nouveau sol était bâti en poros remployé. M9, qui couvrait la porte ancienne, avait dans ses fondations des blocs remployés de poros qui provenaient d'un ou plusieurs édifices détruits par le programme de rénovation⁸⁶⁹. Un acrotère comparable à celui de M2 ornait le toit, pl. 40⁸⁷⁰. Dans les fondations sont apparues des masses substantielles d'enduits à base de calcaire, qui étaient probablement utilisés pour des sols⁸⁷¹. Quelques marches en poros ont été ajoutées à M10 car la cour fut surélevée à cette époque⁸⁷².

Au moins un bâtiment a été démantelé lors du processus de rénovation, plusieurs

⁸⁶³ YOUNG, 1960a, 227-243.

⁸⁶⁴ SAMS, 1997, 241.

⁸⁶⁵ Cf. **Pl. 36**. Constructions des deuxièmes et troisièmes niveaux phrygiens, Gordion. *Ibid.*, Fig. 4. Cf. **Pl. 41**. Enceinte du troisième niveau phrygien, Gordion. DeVRIES, 1987, fig. 6.

⁸⁶⁶ YOUNG, 1968, 231-241.

⁸⁶⁷ Cf. **Pl. 42**. Constructions des dernières périodes (4, 5, 6), Gordion. DeVRIES, 1987, Fig. 7.

⁸⁶⁸ SAMS, 1994b, 211.

⁸⁶⁹ *Ibid.*, 212.

⁸⁷⁰ Cf. **Pl. 40**. Acrotère de M9, Gordion. SAMS, 1994b, pl. 20. 3. 2.

⁸⁷¹ YOUNG, 1966, 267-278.

⁸⁷² YOUNG, 1964a, 279-292 ; *Ibid.*

éléments ont été retrouvés, réutilisés. L'un des bâtiments, détruit par cette rénovation, était construit essentiellement en poros : il a été découvert en 1993 entre les portes du système ancien. Un mur était conservé sur environ quatre mètres de long. A l'ouest, deux grandes dalles portaient une encoche rectangulaire en haut. Au nord de ceux-ci, se trouvait une ligne de blocs, peut-être bord d'un pavement. Plus au nord, parallèlement, se trouvait une rangée de dalles de chant encastrée à l'est dans un autre bloc avec une entaille rectangulaire. Ce mégaron renfermait un dallage noir et blanc en damier. Aucune information à l'intérieur ne permet une interprétation quant à sa fonction mais Sams a proposé d'y voir un temple, un prédécesseur de M2⁸⁷³. Le travail des pierres y est semblable, ils disposaient tous deux d'acrotères comme sur les représentations des temples dans la ville de Midas⁸⁷⁴. Cet édifice est d'une bonne facture. Au vu de la stratigraphie, il est possible qu'il ait été contemporain de M2, même si les deux bâtiments ont une orientation différente⁸⁷⁵.

Plusieurs blocs de poros, trouvés épars, conservent une ou deux faces concaves, peut-être afin de permettre un emboîtement du type "anathyrosis"⁸⁷⁶, utilisé en Grèce au VII^e siècle. Des blocs en forme de croissant auraient pu servir comme éléments enveloppant la base de la structure en bois, ils sont différents des acrotères aillés de la pl. 40⁸⁷⁷. S'ils avaient été placés contre des poteaux sortant d'ouvertures verticales d'un mur comme dans les bâtiments phrygiens, les variations des protubérances des troncs expliqueraient les irrégularités de la profondeur⁸⁷⁸. Cinq blocs ont une face en pente (20°) et seraient peut-être des éléments de la bordure du toit ou des corniches. D'autres éléments pourraient provenir du toit, notamment trois blocs à double pente (40°) avec une surface très plane au sommet. La partie interne est généralement concave. Ils étaient peut-être placés au faite du toit, pl. 39⁸⁷⁹. Une moitié d'acrotère ailée provient des fondations de M9, pl. 40⁸⁸⁰, ce type est bien connu par des graffiti trouvés sur le mégaron 2 et par d'autres contextes dont les façades rupestres. Il est possible que M2 ait possédé un tel décor. L'exemple ci-dessus a été interprété comme un oiseau stylisé, peut-être à rapprocher des rapaces de Cybèle⁸⁸¹. Or, si les exemples des façades rupestres ne

⁸⁷³ SAMS, 1997, 239-248.

⁸⁷⁴ *Op. cit.*, 243. Cf. **Pl. 20.** Façade sculptée dite "tombeau de Midas", ville de Midas.

⁸⁷⁵ SAMS, 1994b, 212.

⁸⁷⁶ *Ibid.*

⁸⁷⁷ Cf. **Pl. 40.** Acrotère du mégaron 9, Gordion. *Ibid.*, Pl. 20. 3. 2.

⁸⁷⁸ SAMS, 1994b, 215.

⁸⁷⁹ Cf. **Pl. 39.** Élément de toiture à double pente, Gordion. *Ibid.*, Pl. 20. 3. 1.

⁸⁸⁰ Cf. **Pl. 40.** Acrotère du mégaron 9, Gordion. *Ibid.*, Pl. 20. 3. 2.

⁸⁸¹ *Ibid.*, 213.

semblent avoir aucun lien avec un oiseau, en revanche, ils pourraient constituer une décoration stylisée d'un type originel symbolique⁸⁸². Trois autres acrotères ont été mis au jour, ils ont tous été réutilisés par les habitants de la citadelle de la période phrygienne moyenne.

Une nouvelle fortification est très bien conservée dans sa partie sud, sur plusieurs mètres de hauteur, pl. 41⁸⁸³. Dans cette zone, la pente est forte ou recouverte d'un glacis qui n'est pas sans rappeler les fortifications de Troie⁸⁸⁴. Plusieurs coudes dans le cheminement de l'enceinte resteront comme l'une des caractéristiques des fortifications de Gordion jusqu'au VI^e siècle, trouvées aussi à Troie. En 1991, a été mise au jour une rampe conduisant au sommet de la citadelle⁸⁸⁵. La partie la plus élevée, la grande porte qui y donne accès est conservée sur dix mètres. Dans sa phase finale, le couloir d'accès était soigneusement pavé. L'état exemplaire de la conservation suggère qu'elle n'était pas utilisée par des animaux ou des véhicules à roues et que même le trafic à pied y était limité⁸⁸⁶.

Pour les deux phases suivantes, la chronologie est difficile à retrouver⁸⁸⁷. Durant la phase la plus ancienne, la porte nord se voit abandonnée et un mégaron M9 la remplace. Pendant la phase la plus récente des deux, la partie ouest est recouverte et un programme ambitieux est amorcé pour établir une rangée de bâtiments sur une terrasse (TB 1-8 et CC 1-4), pl. 42⁸⁸⁸. La plate-forme est constituée de blocage⁸⁸⁹. Les constructions sont en pierre, en briques et en bois⁸⁹⁰. Les murs du *Terrasse Building* sont en grès et calcaire de différentes couleurs avec des assises en pierre, briques crues et bois. Les six ateliers et les deux pièces de stockage (TB 1-8) avaient tous le même plan en mégaron. Deux rangées de quatre poteaux et un central entre les deux du fond supportées peut-être une galerie qui entourait la pièce sur trois côtés⁸⁹¹. Ces mégara contenaient beaucoup de meules, fours, grains et pesons, ce qui a permis aux fouilleurs

⁸⁸² *Ibid.*, 213.

⁸⁸³ Cf. **Pl. 41**. Enceinte du troisième niveau phrygien, Gordion. DeVRIES, 1987, Fig. 6.

⁸⁸⁴ *Ibid.*, 8.

⁸⁸⁵ MELLINK, 1992, 119-150.

⁸⁸⁶ SAMS, 1997, 239-248.

⁸⁸⁷ DeVRIES, 1987, 9.

⁸⁸⁸ Cf. **Pl. 42**. Constructions des dernières périodes (4, 5, 6), Gordion. DeVRIES, 1987, Fig. 7.

⁸⁸⁹ YOUNG, 1966, 267-278.

⁸⁹⁰ YOUNG, 1968a, 231-241.

⁸⁹¹ BURKE, 1998, 221.

d'en déduire qu'il s'agissait d'une zone de travail ⁸⁹². Presque toutes les pièces étaient destinées à la préparation de la nourriture et à la fabrication de textile. Des meules étaient placées sur des plates-formes basses ⁸⁹³. Plusieurs éléments végétaux ont été retrouvés : des graines de blé, d'orge, de lentille, des noisettes et des cerises. Les collatéraux semblaient réservés au stockage, on y a retrouvé de la vaisselle abondante. Les antichambres étaient utilisées comme cuisines, avec des fours à dôme et des foyers ; une petite construction en U servait de grill. Les bâtiments TB1 et 2 contenaient très peu d'installations pour la cuisine. La pièce principale du deuxième renfermait des biens de luxe comme des ivoires, certains importés. Des signes de contacts avec la Syrie se trouvent en particulier avec un groupe d'ornements de chevaux en ivoire, ce qui a conduit Sams à considérer qu'il s'agissait d'un trésor ⁸⁹⁴. L'antichambre a été fouillée par l'équipe de M.M. Voigt ⁸⁹⁵. Elle y a trouvé plusieurs poteries contenant des graines, des pigments minéraux et des fusaïoles. De plus, attestant la présence d'industrie textile, il y avait des piles de pesons stockés, ainsi que d'autres alignés parallèlement au mur sud-est, peut-être attachés par une ficelle. Un peigne en ivoire était planté dans un tissu inachevé avec de la laine tissée d'un côté et non tissée de l'autre ⁸⁹⁶. Young interprète ces bâtiments comme ayant pu servir pour le stockage ⁸⁹⁷. Burke propose d'y voir des ateliers (TB 1-2) de fabrication de textile. Proportionnellement, il y avait très peu de briques par rapport aux pierres. Il est possible que cela soit dû à la présence de claustra ou à leur utilisation pour caler les poutres. Il n'y a aucune indication sur la forme du toit (galbé ou plat). Il est étrange de constater qu'une seule de ces unités aurait suffi pour les principaux besoins de la citadelle ⁸⁹⁸. Ces unités dénotent la présence d'une grande organisation sociale, supervisée par une administration. Il est possible que les matières premières aient été amenées pour être transformées et redistribuées par une économie palatiale centralisée. Le *Clay Cut Building* (CC) était parallèle au TB mais seul des portions de quatre unités sur un plan en mégaron ont été explorées ⁸⁹⁹. Les deux bâtiments ont été construits au même moment à la fin du VIII^e siècle, juste avant la destruction de la citadelle. Au nord de ces édifices se trouve le *Persian-Phrygian Building* (PPB) le seul à avoir été réutilisé après la destruction. Il n'en reste qu'un ensemble de pièces sans porte ce qui suggère des soubassements ⁹⁰⁰.

⁸⁹² DeVRIES, 1990, 384-386.

⁸⁹³ BURKE, 1998, fig. 4. 12.

⁸⁹⁴ SAMS, 1997, 242.

⁸⁹⁵ SAMS, VOIGT, 1990, 455-470.

⁸⁹⁶ VOIGT, 1994b, 272. Cf. Chap. 8. Les petits objets. 8. 5. Les objets en os et en ivoire.

⁸⁹⁷ YOUNG, 1962b.

⁸⁹⁸ SAMS, 1997, 242.

⁸⁹⁹ DeVRIES, 1990, 371-406.

Au nord de TB 1-3, se trouve la *South Phrygian House* construite sur une terrasse, de la poterie avec des paniers en osier y était entreposée. Cet édifice marque la transition entre le quartier de l'élite (les mégara) et celui industriel avec la terrasse⁹⁰¹.

Enfin un grand projet, phase 7, devait permettre la construction d'une grande terrasse au sud de M1 et de M9 pour asseoir une nouvelle série de mégara, pl. 43⁹⁰². Les seuls vestiges de ce dessein sont la construction d'un mur, temporaire, entre les deux bâtisses, la destruction de la porte interne et le creusement d'un drain. Ce programme a été interrompu probablement par les invasions cimmériennes.

L'interprétation de la stratigraphie selon G.K. Sams

Selon Sams, la citadelle était organisée en trois parties⁹⁰³ : le complexe palatial (M. 1, 2, 9, 10...) au nord-est, une rue avec des bâtiments (TB) pour le service ou unités de travail, et une construction à plusieurs pièces au nord-ouest⁹⁰⁴. L'interprétation de la succession est différente de celle proposée par K. DeVries, exposée dans ce chapitre, ci-dessus.

La porte sud-est présente une rampe d'accès et deux cours imposantes qui permettent d'atteindre le bâtiment rectangulaire de la porte dit aussi *Polychrome House*⁹⁰⁵. Plusieurs orthostates ont été retrouvés réemployés dans des édifices phrygiens moyens. Ils sont d'influence syro-hittite par leur style, leur iconographie et leurs techniques sculpturale et architecturale⁹⁰⁶. Les parallèles se feraient avec un style assez ancien du X^e siècle à la différence des exemplaires retrouvés à Ankara⁹⁰⁷. Il a été suggéré qu'ils étaient placés à l'origine dans la *Polychrome House*, l'une des portes de la ville⁹⁰⁸ a un plan de type syro-hittite typique avec des poteaux et des bancs⁹⁰⁹. A la faveur de ces parallèles, une date a été suggérée : le IX^e siècle. A cause de l'utilisation du poros, la même datation a été assignée au bâtiment en pierre détruit et à M2⁹¹⁰. Cela suppose un développement antérieur à l'époque de Midas. La *Polychrome House*

⁹⁰⁰ *Ibid.*, 379.

⁹⁰¹ BURKE, 1998, 220.

⁹⁰² Cf. **Pl. 43**. Les derniers aménagements, niveau 7, Gordion. DeVRIES, 1987, Fig. 8.

⁹⁰³ Cf. **Pl. 519**. Tentative de chronologie absolue de la période phrygienne ancienne à Gordion. SAMS, 1994a, Table 2.

⁹⁰⁴ *Ibid.*, 2-7.

⁹⁰⁵ SAMS, 1994b, 211-220.

⁹⁰⁶ SAMS, 1989, 447-454.

⁹⁰⁷ SAMS, 1980, 230.

⁹⁰⁸ Contrairement à ce que son nom indique.

⁹⁰⁹ YOUNG, 1955a, 1-18 ; 1956a, 249-266.

construite à une phase antérieure serait intégrée dans le nouveau plan de l'entrée⁹¹¹. Il y aurait donc eu des contacts entre la Phrygie et la Syrie du nord dès le IX^e siècle⁹¹². L'entrée monumentale ne permet l'accès qu'à un petit espace triangulaire qui implique un virage serré à droite ou à gauche pour pénétrer dans la citadelle. Cette installation peut être due à une occupation antérieure. La partie sud-ouest du site à cette période est encore peu étudiée.

Une autre phase est représentée par la construction du mégaron M4 qui a entraîné l'extension de la terrasse des édifices TB. Ses murs sont construits entièrement en briques sans poteaux de bois verticaux⁹¹³. Il était placé sur une terrasse à laquelle on accédait par une rampe de galets. La fonction de cet édifice n'a pas pu être précisée, il recelait de biens précieux notamment une plaque en or et des éléments d'harnachement en ivoire⁹¹⁴. Derrière ce bâtiment se trouvait une salle de stockage comparable à celle derrière le M1 qui a livré des marrons et des pesons.

Les recherches récentes

Les recherches récentes⁹¹⁵ ont permis de préciser la stratigraphie. Le niveau 6B, appelé *Early Phrygian Courtyards* au-dessus de 7A, voit les prémices des plans classiques du quartier destiné à l'élite de Gordion. Le niveau 6A est appelé *Early Phrygian Destruction*. Une couche scelle le niveau précédent (7A) ; elle est dure, avec des poches de graviers, et de l'argile. Au commencement de la période 6B cette zone était une cour bien entretenue sans restes végétaux, il s'y succède ensuite six phases d'occupation. Des liens ont été établis entre ces phases et la stratigraphie des sols du bâtiment *Early Phrygian Building* fouillé par Young.

Conclusions

Gordion n'offre pas une vue complète de son urbanisme. L'enceinte en briques crues pourrait dater du VIII^e siècle. L'entrée est placée en diagonale par rapport aux axes des rues, ce qui a conduit certains⁹¹⁶ à l'idée d'une ville en plan d'étoile, comparable à des villes des reliefs assyriens de Tiglat-Pileser III⁹¹⁷. La ville servait probablement de

⁹¹⁰ SAMS, 1994b, 213.

⁹¹¹ *Ibid.*, 214, note 2.

⁹¹² SAMS, 1993, 549-555.

⁹¹³ YOUNG, 1964a, 279-292 ; 1966, 267-278.

⁹¹⁴ Cf. Chap. 8. Petits objets. 8. 4. Les petits objets en métal.

⁹¹⁵ VOIGT, 1994, 270-273 ; 1998, 99-100.

⁹¹⁶ BARNETT, 1967, 430.

⁹¹⁷ BARNETT, FALKNER, 1962, pl. XLV, XLVI.

forteresse et de centre administratif plutôt que d'agglomération très peuplée. Elle était utilisée comme marché et de lieu de refuge ainsi qu'un château médiéval⁹¹⁸. Le cœur de la ville était le palais du roi qui attirait les différentes fonctions administratives, les sanctuaires les plus importants, les maisons des nobles ou des bureaucrates, les baraques pour la garnison, les ateliers pour les besoins locaux. La ville basse ne semble pas avoir été utilisée avant le VII^e siècle⁹¹⁹. Au milieu du VI^e siècle, une citadelle est reconstruite à l'image de celle du VIII^e siècle. Les constructeurs ont voulu restaurer une grandeur passée, dans l'esprit du monument de Midas de la ville du même nom, selon DeVries⁹²⁰. La phase 6B marque le début de la période phrygienne de 950-700 environ. Les maisons sont plus élaborées. C'est le début des plans classiques (mégaron) caractéristiques des maisons du quartier de l'élite de la ville. La première enceinte fortifiée⁹²¹ est édifiée. Les Phrygiens installèrent des institutions complexes visibles aux différents stades du quartier du palais. Le site s'est transformé en citadelle, peut-être dès le IX^e siècle, par l'ajout à la porte du nord d'une porte au sud. Le projet en cours lors des invasions cimmériennes prévoyait le démantèlement de la porte et la construction d'une terrasse massive au sud-est. A Gordion, selon Bittel, l'architecture semble "tout à fait étrangère à la tradition hittite"⁹²², malgré l'utilisation du bois, couramment employé au deuxième millénaire. Les murs à talus de la grande porte de la ville, la taille régulière des pierres de construction et les mégara sont autant de caractéristiques de la culture phrygienne.

4. 2. 2. Boğazköy

L'étude de ce site n'est pas aussi complète que celle de Gordion ce qui explique que certains résultats puissent paraître vagues. La stratigraphie du site est très complexe, pour la citadelle sud, pl. 44, ce qui rend difficile toute datation de la stratigraphie. On retrouve plusieurs zones d'occupation : Büyükkale (dont la céramique n'est toujours pas accessible), Büyükkaya (fouillée récemment et donc encore en cours d'étude), *Südburg*-citadelle sud (à la stratigraphie très complexe), la zone du temple I (où les murs phrygiens s'imbriquent aux murs hittites), Nişantepe. La fortification récente (VI^e siècle) se perçoit dans plusieurs secteurs. Il est difficile, à cause des données morcelées d'établir un plan général de la ville. Les premières occupations sur Büyükkale et dans la ville basse ne semblent pas avoir commencé avant le VIII^e siècle. Au début du VII^e siècle, une fortification est construite et il est possible qu'à la fin de ce siècle ou au début du VI^e, celle du *Südburg* soit achevée⁹²³. La citadelle sud⁹²⁴ a un premier niveau avec des

⁹¹⁸ YOUNG, 1978, 11.

⁹¹⁹ GATES, 1994, 249-279 ; SCHAUS, 1992, 151-177.

⁹²⁰ SAMS, 1997, 239-248.

⁹²¹ VOIGT, 1994, 265-293. VOIGT, 1993, 302-304.

⁹²² BITTEL, 1976, 294.

habitations et un atelier ; aux deux niveaux suivants l'installation s'agrandit, une fortification est construite autour de la citadelle avec onze bastions dont deux qui flanquent la porte ouest, pl. 44. Celle-ci est munie d'un système de chambre interne. Trois systèmes différents de fortifications ont été abandonnés à l'ouest, plusieurs maisons à une seule pièce se sont installées dans cette zone⁹²⁵. Ces occupations correspondent aux occupations de Büyükkale II et I. Les ateliers ont fourni du fer et des scories. Pour les habitations situées à l'intérieur des murs, il y avait six niveaux d'occupation, la plupart du VI^e siècle, période très active. Dans la zone au sud-ouest se trouvait un mur de soutènement d'une terrasse artificielle pavée de pierres. Le mur lui-même comporte deux parties dures et du remblai à l'intérieur. Une maison correspondrait aux restes d'une école de scribes⁹²⁶.

Büyükkaya

Sur ce territoire, la stratigraphie contient cinq phases dont deux ont été évoquée dans la partie précédente concernant le début de l'âge du Fer. A Büyükkaya, les trois dernières phases (3-5) sont contemporaines ou légèrement antérieure (la troisième) à Büyükkale II. Il n'existe, pour l'heure, malheureusement pas de plan de ces périodes. La quatrième phase est incarnée par les ruines de différentes maisons sur les plateaux supérieur et inférieur, lesquels ont été simultanément incendiés. Ces occupations datent dans la première moitié de Büyükkale II. Enfin, la cinquième et dernière section est mise en évidence par un ensemble de constructions à l'ouest de la porte orientale, seconde moitié de Büyükkale II⁹²⁷. Bittel, dans sa description des premières occupations de l'âge du Fer, note la présence de restes architecturaux qu'il date du IX^e siècle⁹²⁸.

Büyükkale et la ville basse

A Büyükkale, les nouveaux habitants s'installent sur les ruines hittites⁹²⁹. Aux environs du IX^e siècle, selon Bittel, est entreprise la reconstruction (en grande partie et sur une large surface) de la citadelle, dont l'occupation dure jusqu'au VII^e siècle. Il est difficile de faire la part de ce qui date du IX^e siècle en l'absence de publication du matériel céramique. Le niveau II se divise en deux ou trois sous-niveaux ; il est installé à une époque où les ruines de l'habitat hittite étaient toujours visibles. Il n'y a pas trace de terre

⁹²³ SEEHER, 1998b, 71-77.

⁹²⁴ Cf. **Pl. 44**. La citadelle sud, Boğazköy. NEVE, 1990, abb.8.

⁹²⁵ MELLINK, 1991, 123-153 ; NEVE, 1989, 271-332 ; 1990, 267-303.

⁹²⁶ MELLINK, 1962, 71-85.

⁹²⁷ SEEHER, 1998a, 327-331.

⁹²⁸ BITTEL, *Guide de Boğazköy*, Archaeological Museum of Ankara.

⁹²⁹ BITTEL, NAUMANN, 1952, 67-80.

stérile due aux sédimentations naturelles, ce qui tend à limiter l'hiatus entre les deux occupations, hittite et de l'âge du Fer. Au début de l'établissement, il n'y avait pas de fortification, mais une protection par l'utilisation des avantages naturels ou une réutilisation de l'ancienne enceinte⁹³⁰. Au début du VII^e siècle, Büyükkale⁹³¹ est entourée par un rempart avec des bastions alignés ; deux portes⁹³² et un escalier appuyé sur un mur suggèrent un chemin de ronde⁹³³. Les fortifications et le mur de la terrasse sont établis sur les fondations hittites. Le mur d'enceinte enferme le sommet de la colline, avec de nombreuses maisons, des magasins, des temples et le quartier officiel⁹³⁴. Le mode de construction a été comparé à celui des fortifications de Larissa en Éolie⁹³⁵. Un ordre et une orientation homogène ont pu être reconnus. Il apparaît que Boğazköy n'a plus la splendeur de la période hittite, même dans cette phase. La muraille possédait au moins une poterne ainsi que des tours, deux portes, et quatre phases de renforcement et/ou de reconstruction. Il semble que l'enceinte ait eu au moins deux phases avec des fondations en pierres et des tours saillantes. Au cours de la phase la plus récente, un escalier parallèle au mur permettait l'accès au chemin de ronde. La phase la plus ancienne est installée sur des restes brûlés hittites⁹³⁶. Une datation absolue est difficile en l'absence d'une analyse dendrochronologique. Mais il semble que l'habitat intensif n'ait pas débuté avant le VIII^e siècle⁹³⁷. Les maisons sont petites, souvent d'une seule pièce, sans plan préalable ; le niveau des bâtiments est semi-souterrain avec des poteaux verticaux en bois qui tiennent l'ensemble⁹³⁸. Un escalier permettait l'accès à des sources/réserves d'eau, utiles durant les sièges ou en cas de densité plus grande de la population. Des tessons semblent indiquer qu'il était utilisé à la période Büyükkale I a⁹³⁹. Il existe des constructions de ce type dans la ville de Midas⁹⁴⁰.

Dans le carré L/18 se trouvent plusieurs maisons phrygiennes. Dans le carré K/15, le

⁹³⁰ NEVE, 1985 ; BITTEL, 1970 ; NEVE, 1982.

⁹³¹ ORTHMANN, 1969, 15-16.

⁹³² MELLINK, 1961, 37-52.

⁹³³ MELLINK, 1960, 249-253.

⁹³⁴ BITTEL, NAUMANN, 1952.

⁹³⁵ *Ibid.*, 67-80.

⁹³⁶ MELLINK, 1960, 57-69.

⁹³⁷ *Ibid.*, 57-60.

⁹³⁸ BITTEL, 1970, 139.

⁹³⁹ MELLINK, 1966a, 139-159 ; 1966b, 279-282.

⁹⁴⁰ GABRIEL, 1952, pl. 20.

mur de la terrasse est lié au mur de la poterne. Certaines maisons sont plus complexes avec six pièces d'un plan que l'on pourrait presque qualifier de *bit hilani*⁹⁴¹. La réoccupation est beaucoup plus étendue que prévue par les fouilleurs⁹⁴².

A Büyükkale, au VIII^e siècle, les habitations occupent aussi la ville basse. Les maisons étaient petites, ouvertes, établies sans organisation. La seule planification intervient dans la ville haute, où il y avait des indications d'une rue large, pavée avec un édifice plus imposant (probablement un sanctuaire) qui se maintient pendant la phase plus récente (Büyükkale I : VI^e-V^e siècles)⁹⁴³. Il existe au moins deux niveaux d'occupation phrygienne, postérieure au VIII^e siècle. Le niveau ancien comporte un mur d'enceinte à redans. L'habitat à l'intérieur est dense avec de petites unités d'une ou deux pièces. Certaines sont plus complexes avec six pièces, d'un plan que l'on pourrait presque qualifier d'hilani. A la période récente : l'enceinte à redans a au moins trois portes, une à l'est et deux à l'ouest. Elle enferme des maisons, des magasins et des temples. Un palais organisé autour d'une cour a été retrouvé dans la partie ouest. Certains plans de maisons semblent plus complexes avec plusieurs pièces hiérarchisées. D'autres à une seule pièce, paraissent établies sans plan préalable. Le sol du bâtiment est souvent placé sur une cave avec des poteaux verticaux en bois pour permettre de le supporter.

La zone du temple I

Parallèlement à la réoccupation de Büyükkale, les environs du grand Temple sont investis. Cette constante est peut-être due à la présence de matériaux de construction réemployables et d'une source pérenne. Une maison phrygienne a été mise au jour près du temple I et donc hors de Büyükkale, d'époque hittite⁹⁴⁴. Elle est située sur la pente et mesure 5,6 par 8 mètres comme la plupart des maisons de cette zone ; l'orientation aussi est la même. La pièce centrale est grande avec une marche monolithe, un pithos, et un grand chaudron. Le sol était pavé de tessons avec un billot en pierre. Sur le plan apparaît un lieu de stockage avec un foyer au centre, le seuil au nord-est, un four au sud-ouest ; un rocher affleure dans l'angle sud. Dans la pièce nord, trois vases écrasés étaient encore en place. La plupart des constructions de cette zone réutilisaient des murs plus anciens⁹⁴⁵. La zone sud du temple contenait des constructions phrygiennes, notamment des tombes à incinération et des habitations. Les éléments phrygiens paraissent importants surtout entre 650-500. Mais avant cette date il est difficile d'identifier les occupants⁹⁴⁶. Un

⁹⁴¹ AURENCHE, 1977, 100.

⁹⁴² MELLINK, 1963, 173-190.

⁹⁴³ NEVE, 1985.

⁹⁴⁴ Dans l'aire S. NEVE, 1975, 9-29.

⁹⁴⁵ SCHIRMER, 1969, 14-18.

⁹⁴⁶ BITTEL, *Guide de Boğazköy*, Archaeological Museum of Ankara.

lieu de culte phrygien avec un autel à libations, se trouvait à l'extérieur du propylée du temple I (hittite)⁹⁴⁷. Le carré K/18 contenait les restes d'une pièce cultuelle en face des magasins sud-est du temple I. Il s'agit d'une seule pièce, avec un podium le long du mur de fond pour la base d'une statue. Un bassin à libations en pierre rouge se trouvait à proximité. Sur le banc et aux alentours étaient placés des dons votifs⁹⁴⁸. Au centre de la pièce, un aigle de Cybèle sur un trépied. La superstructure du bâtiment était en bois⁹⁴⁹. Cette construction a été interprétée comme une chapelle, ce qui impliquerait la pérennité d'un "pouvoir" et de valeurs religieuses⁹⁵⁰. En effet, des "offrandes" telles que des armes, de la vaisselle, datant de la fin du VIII^e siècle ont été mises au jour. A la fin du VIII^e siècle, un nouveau bâtiment est érigé ; il est presque rectangulaire avec une cour, un grand bassin avec un lion en haut relief. Son élévation est en calcaire. Un sceau assyrien, datant du milieu du VIII^e siècle, y a été découvert, ce qui révélerait une contradiction dans la datation. Le bâtiment est utilisé jusqu'au V^e siècle. Sa fonction est inconnue. Plusieurs fragments de revêtements de terre cuite peinte en rouge et blanc sont comparables à ceux trouvés à Pazarlı, Akalan et Gordion. Ils sont donc postérieurs à notre période d'étude⁹⁵¹ ainsi qu'un lieu de culte, contenant une statue de Cybèle date aussi de la phase Büyükkale I.

Les autres secteurs

Sur les terrasses ouest d'Ambarlikaya, il y aurait des traces d'une exploitation industrielle du fer⁹⁵².

A Nişantepe, les quartiers sont densément occupés, les petites maisons ressemblent à des mégara. Ce quartier forme la ville basse de Büyükkale et du Château sud⁹⁵³. Celui-ci a l'appellation de phrygien, bien que l'on n'en sache pas plus sur sa datation. Il s'agit d'un petit fort avec une enceinte bien conservée et avec de nombreux bâtiments à l'intérieur. Il réutilise des fragments d'architecture hittite dans le mur d'enceinte.

Conclusions

Selon M. J. Mellink, les occupations et fortifications de Büyükkale⁹⁵⁴ et du Château sud,

⁹⁴⁷ SCHIRMER, 1969, 14-18 ; BERAN, 1963, 33-52.

⁹⁴⁸ Cf. Chap. 8. Petits Objets

⁹⁴⁹ Van LOON, 1990, 31.

⁹⁵⁰ BITTEL, 1970, 139.

⁹⁵¹ MELLINK, 1955, 231-240.

⁹⁵² MELLINK, 1962, 71-85.

⁹⁵³ NEVE, 1989-1990, 7-20.

⁹⁵⁴ NEVE, 1966, 47-57.

n'ont pas de traces d'une influence de l'Anatolie de l'ouest mais semblent plutôt un compromis avec les restes hittites. Certaines maisons simples (*Gubenhauser*)⁹⁵⁵ ressemblent à des maisons phrygiennes de la crête nord-est de Gordion qui ont ensuite été utilisées comme tombes ou tumuli⁹⁵⁶.

"There are squat "megara", rectangular main rooms with their rear walls set against scarps in a slope of the terrain, strengthened by posts in the masonry; the front of such houses often is an open porch."⁹⁵⁷

Au début du VII^e siècle⁹⁵⁸, il y a un changement peut-être dû aux invasions cimmériennes. Un nouveau système de fortification est édifié. Il comporte un glacis du type de celui qui est peut-être apparu au Göllüdağ au VIII^e siècle⁹⁵⁹. Des exemples plus récents de ce type de construction se trouvent à Kerkenes Dağ, Havuzköy et à Akalan. L'intérieur du site est complètement occupé.

Il est très difficile de faire la part de ce qui est antérieur et de ce qui est postérieur aux invasions cimmériennes. La stratigraphie est très complexe et les seuls éléments de datations proviennent de la céramique. Cependant, les recherches entreprises à Büyükkaya ont permis d'établir le lien entre l'âge du Bronze et le deuxième âge du Fer. Büyükkale II serait immédiatement postérieure ou en partie contemporaine des derniers niveaux de Büyükkaya. Büyükkale I serait postérieur aux invasions cimmériennes. Les deux occupations sont entrelacées, cependant il apparaît que la fortification complexe⁹⁶⁰ date de BK Ia-b, ce changement peut-être lié aux Cimmériens se produit au début du VII^e siècle. Un nouveau système de fortification intérieure est mis en place. Le site possède une taille imposante. L'utilisation du glacis se propage comme à Göllüdağ où il apparaît au VIII^e siècle⁹⁶¹. Des exemplaires plus récents se trouvent à Kerkenes, Havuzköy et Akalan⁹⁶².

4. 2. 3. Alişar

La stratigraphie du site à l'âge du Fer se divise en trois phases 4a, b, c, la dernière étant la plus ancienne.

⁹⁵⁵ De la ville basse (près du temple I), de Büyükkale et du Château Sud.

⁹⁵⁶ MELLINK, 1993, 293-294.

⁹⁵⁷ *Ibid.*, 294.

⁹⁵⁸ BITTEL, 1970, 138.

⁹⁵⁹ Cf. 4. 2. 4. Les autres sites

⁹⁶⁰ NEVE, 1966, Abb. 2 et 9.

⁹⁶¹ BITTEL, 1970, 143.

⁹⁶² *Ibid.*

La citadelle a été fortifiée sur la construction hittite, mais la terrasse (au sud sur le plan de la pl. 45⁹⁶³) n'avait plus de protection. L'enceinte avait un bastion important à l'ouest et une seule porte au sud avec une rampe d'accès. Il s'agit à cette époque d'un village peu important. Les constructions étaient souvent au moment de leur découverte une masse de murs, de sols, de fosses et de foyers dans laquelle les fouilleurs ont eu du mal à s'orienter. Seules quelques pièces ont été reconnues. Plusieurs murs étaient étroits et faibles, aux assises irrégulières, pl. 45. Les soubassements étaient en pierre, des *kerpiç* étaient utilisées pour l'élévation. Sur le höyük dit A, on remarque la juxtaposition de plusieurs bâtiments⁹⁶⁴. Certains avaient un dallage, parfois représenté sur le dessin, (en grisé sur la planche 46) et d'autres formaient un ensemble (en grisé plus foncé). Ces installations reposaient sur une couche de *kerpiç* soumise à un feu intense qui scelle l'occupation hittite précédente, au moins au-dessus du mur d'enceinte de la citadelle. Un foyer de type circulaire de très grande taille a été mis au jour, en 15b sur le plan, dont nous ne connaissons pas la fonction exacte, il semble très grand pour un foyer domestique⁹⁶⁵.

Le plan, planche 47⁹⁶⁶, assez confus par l'abondance des données, montre à l'est⁹⁶⁷ deux maisons côte à côte (et reflète bien les difficultés rencontrées dans notre étude pour tenter une synthèse de l'architecture connue et de ses caractéristiques). Toujours à l'est, un mur forme un angle ; délimitation ou enceinte, il est plus épais que les autres murs. Plus à l'ouest se trouve un bâtiment incomplet avec une pièce dans l'angle nord-est. Il est aussi dans un axe nord-sud comme les précédents. Il est très difficile de discerné les murs hachurés représentant le premier niveau post-hittite, sur l'illustration.

Les restes hittites étaient parfois situés sous une couche de deux mètres de détrit⁹⁶⁸ ou parfois affleurant⁹⁶⁹. Il est donc concevable que certains bâtiments plus anciens aient été visibles à la période post-hittite. Suivant les dernières publications avec la stratigraphie définitive fondée sur la typologie de la céramique, notre période d'étude correspondrait à la phase 4. Le premier niveau de l'âge du Fer est appelé 4c ; dans la citadelle il renfermait plusieurs bâtiments plus ou moins quadrangulaires, pl. 48⁹⁷⁰. Les

⁹⁶³ Cf. **PI. 45.** Plan d'ensemble d'Alişar à la période 4c post-hittite sur la citadelle et à l'âge du Fer sur la terrasse. Von der OSTEN, SCHMIDT, 1937, 287, Fig. 310.

⁹⁶⁴ Cf. **PI. 46.** Plan du höyük A, Alişar. von der OSTEN, MARTIN, MORRISON, 1933, fig. 12.

⁹⁶⁵ SCHMIDT, 1931, 131-132, fig. 179.

⁹⁶⁶ Cf. **PI. 47.** Plan composite de tous les niveaux de la terrasse sud, Alişar. von der OSTEN, MARTIN, MORRISON, 1933, fig. 28.

⁹⁶⁷ En supposant que le nord est en haut du plan.

⁹⁶⁸ SCHMIDT, 1931, 122.

⁹⁶⁹ von der OSTEN, MARTIN, MORRISON, 1933, fig. 33.

⁹⁷⁰ Cf. **PI. 48.** Plan du niveau 4c sur la citadelle, Alişar. von der OSTEN, SCHMIDT, 1937, Fig. 327.

unités sont accolées les unes aux autres, certaines zones sont dallées, notamment le bâtiment D. Il semble qu'il y ait eu une cour entre les deux ensembles au nord et au sud. Les soubassements sont en pierre et les élévations en *kerpiç* ; des poutres étaient utilisées dans la superstructure comme l'atteste la présence de la grande poutre trouvée dans la maison B⁹⁷¹. Il est difficile de retrouver les axes de circulation entre les pièces ; de même les fonctions des édifices nous sont inconnues. Une fortification et une citadelle sont reconstruites sur l'ancienne entrée sud avec une rampe et deux tours bastions à l'est. A l'intérieur, se trouvent une cour haute au sud-est, des bâtiments complexes au sud, au nord le château fortifié. Les installations se concentrent dans la partie centrale et est de la citadelle contrairement à la période suivante 4b.

A la période 4b, l'entrée de la fortification se perfectionne, un bastion est ajouté à l'ouest, la rampe est conservée mais le mur sud est renforcé, pl. 49⁹⁷². Une porte en chicane est ouverte à l'ouest à l'endroit où il y avait un redan dans la phase précédente. Au nord, une tour carrée est placée sur le mur d'enceinte, ce dispositif atteste peut-être des changements politiques et économiques. Toutes les constructions sont contemporaines. La zone de construction dans la citadelle s'est étendue, la zone ouest est maintenant occupée. Deux ou trois édifices en briques et en pierres ont des dimensions très modestes, le bâtiment D servant peut-être pour le stockage. Les constructions sont séparées de deux grands complexes par un mur avec une entrée au nord. Le complexe nord est constitué de sept unités, certaines pavées. Un puits est situé au centre de la citadelle. Du complexe sud, on accède au rempart à l'est de la porte principale. Plusieurs unités sont juxtaposées, pour lesquelles il est difficile de discerner les circulations. Nous constatons le mélange des techniques de constructions et l'absence de lien avec l'architecture de la période précédente et suivante.

Lors de la phase a, l'enceinte n'est pas modifiée sauf en ce qui concerne la porte sud qui est de nouveau réduite, la partie ouest est fermée et celle à l'est est ouverte, un édifice s'y appuie, pl. 50⁹⁷³. Pour l'occupation interne, la zone ouest est occupée par plusieurs dispositifs ; des jarres et des foyers ont été trouvés en place. Un nouveau plan, qui forme un grand rectangle divisé en deux, est employé, il cohabite avec le plan carré utilisé dans les niveaux précédents. Le puits est toujours en fonction ; il est flanqué d'un bassin. Il s'intègre dans un axe de circulation qui part de la porte sud. Même à ce niveau, le site ne semble pas avoir une grande importance administrative ou économique car on ne voit aucun grand entrepôt ; peut-être ce type de bâtiment se trouvait-il dans la ville basse. Pendant la deuxième et la troisième phase, la zone à l'ouest de la citadelle est plus densément habitée et entourée par une fortification reliée à la ville haute⁹⁷⁴. Cette dernière phase, a, devrait être postérieure à notre période d'étude, la description de l'occupation reflète la continuité dans l'aménagement de la citadelle.

⁹⁷¹ von der OSTEN, SCHMIDT, 1937, 284.

⁹⁷² Cf. **Pl. 49.** Plan du niveau 4b sur la citadelle, Alişar. von der OSTEN, SCHMIDT, 1937, Fig. 335.

⁹⁷³ Cf. **Pl. 50.** Plan du niveau 4a sur la citadelle, Alişar. von der OSTEN, SCHMIDT, 1937, Fig. 348.

⁹⁷⁴ von der OSTEN, SCHMIDT, 1937, 287.

4. 2. 4. Les autres sites

Les autres sites seront examinés les uns après les autres pour tenter de dresser un catalogue par ordre alphabétique.

Aktepe

Ce site, à soixante-dix kilomètres au sud-est de Maşat, semble densément occupé pendant la première moitié du premier millénaire. Plusieurs murs de *kerpiç* ont été mis au jour, ainsi que des pièces et des sols de foyer. La ville basse apparaît inhabitée à cette période, ce qui est une constante selon Özgüç⁹⁷⁵. On retrouve ce modèle à Maşat Höyük, Alişar Höyük et Kültepe.

Alaca

L'examen de la planche 51 aide peu à la compréhension des installations de l'âge du Fer. Il est assez difficile de repérer l'organisation des murs. Des murs avec fondations en petites pierres soutenant des élévations en pisé ont été mis au jour, pl. 51⁹⁷⁶. Le niveau daterait, suivant la céramique, du VIII^e et du VII^e siècle. Plusieurs pièces quadrangulaires semblent avoir été établies selon un même axe nord-ouest sud-est. Il est possible que ces établissements soient à mettre en relation avec la porte au sud-est. Il est ardu de déterminer si tous les murs sont contemporains en particulier dans le secteur ouest où ils sont fragmentaires. Un grand mur au nord-ouest semble séparer deux espaces distincts, fragmentaires⁹⁷⁷. Les soubassements de pierres portaient probablement une superstructure en briques crues.

En examinant la planche 53⁹⁷⁸, nous constatons qu'à l'ouest, attenant à la porte des Sphinx, se trouve un bâtiment formé de quatre pièces, dont l'une est dallée, avec de faibles fondations. Plus à l'ouest on remarque un pavage de pierres irrégulières ainsi que des tronçons de murs perpendiculaires qui pourraient constituer les cloisons d'une habitation. Au centre de la zone se reconnaît un édifice en deux parties. Encore plus à l'ouest se trouve un bloc de bâtiments irréguliers. Au vu de ces données il est possible de conclure que le site était occupé à grande échelle. En ce qui concerne les techniques de construction, les fondations étaient en petites pierres selon une technique rudimentaire, les parties supérieures recouvertes de pisé irrégulier. Plusieurs bâtiments attestent de la réutilisation de pierres hittites ainsi que d'édifices auxquels des cloisons sont ajoutées⁹⁷⁹.

⁹⁷⁵ *Ibid.*, 105.

⁹⁷⁶ KOŞAY, 1944, 111 ; Cf. **Pl. 51**. Plan des habitations phrygiennes (en foncé), Alaca. KOŞAY, 1951, Fig. 5.

⁹⁷⁷ Cf. **Pl. 52**. Plan des murs phrygiens, Alaca. KOŞAY, AKOK, 1966, Lev. 68.

⁹⁷⁸ Cf. **Pl. 53**. Restes d'architecture phrygienne, Alaca. KOŞAY, 1951, Plan 1.

⁹⁷⁹ KOŞAY, 1944, 112.

Alaeddintepe

En ce qui concerne ce site, il n'existe pas, à notre connaissance de relevé de l'habitat.

Ankara

Au cours des VIII^e et VII^e siècles, Ankara était la seconde ville après Gordion. Paradoxalement, cette affirmation se fonde sur la découverte d'une vingtaine de tumuli⁹⁸⁰. La ville aurait été fondée par Midas⁹⁸¹. Plusieurs tumuli ont été fouillés, nous les examinerons dans le chapitre 5, consacré à l'architecture funéraire.

L'essentiel des attestations d'un habitat du VIII^e ou VII^e siècle dérivent d'orthostates provenant d'un grand ou de plusieurs bâtiments dont les fondations n'ont à notre connaissance pas été trouvées. Ces blocs retrouvés dans des zones différentes de la ville proviendraient tous du même bâtiment (similitudes de styles, même type de pierre et mesures semblables)⁹⁸². Selon Bittel, le bâtiment serait situé dans la citadelle ou près d'elle, comme les constructions avec des reliefs de Göllüdağ et Pazarlı. Selon Güterbock, il serait placé près de l'Atatürk Orman Çiftliği. Enfin selon Özgüç, la zone de Çiftlik était utilisée comme nécropole, il semble donc difficile d'y trouver un bâtiment, lequel se situerait plutôt entre les bains romains et le temple d'Auguste⁹⁸³. Selon Buluç, si l'on compare les lieux de découverte aux vieilles cartes topographiques et aux vues aériennes, on constate qu'ils sont souvent situés près de tumuli, sauf pour Yalıncağ et pour Ulus où ils sont dans la citadelle. Les orthostates appartiendraient à plusieurs temples dédiés à Cybèle, le plus souvent près de tumuli⁹⁸⁴.

La zone de Yalıncağ sur le campus de l'Université technique était occupée aux périodes hellénistiques et romaines, des reliefs semblant aussi indiquer une installation "phrygienne", peut-être ancienne⁹⁸⁵. Deux niveaux ont été reconnus. Les reliefs pourraient appartenir à un ensemble fortifié, qui devrait être recherché dans les environs du temple d'Auguste⁹⁸⁶. Plusieurs fouilles ont été entreprises par divers archéologues turcs à Ahlatlıbel, Fidanlık, Kağ Durağı-Eti Yokusu, Hacibayram⁹⁸⁷. Les publications des fouilles montrent très peu de plans architecturaux et toujours sans précision

⁹⁸⁰ ATASOY, BULUÇ, 1982, 157-160.

⁹⁸¹ BITTEL, 1976.

⁹⁸² Cf. Chap. 6. Sculpture. 6. 4. Les orthostates, éléments d'architecture et sculptures. 6. 4. 1. Les orthostates, éléments d'architecture. *Ankara*.

⁹⁸³ BULUÇ, 1988, 16-23.

⁹⁸⁴ *Ibid.*

⁹⁸⁵ A cause de la présence de céramique grise.

⁹⁸⁶ ÖZGÜÇ, 1946, 557-597 ; TEZCAN, 1964 ; 1966.

chronologique ⁹⁸⁸ .

Büyük Güllücek

Des restes de murs phrygiens ont été trouvés au lieu-dit Kaletepe, au sommet de la colline, pl. 54 ⁹⁸⁹ . Un enchevêtrement d'au moins deux niveaux phrygiens se superposent. Dans la partie supérieure du plan de la pl. 50. on remarque un édifice à trois pièces avec l'amorce d'une quatrième plus grande, peut-être une cour. Ce bâtiment est séparé à l'ouest, par une ruelle, d'une autre construction plus grande dont seules deux pièces sont visibles. Les édifices de la phase ancienne sont plus malaisés à circonscrire. Dans le sondage B, on distingue un édifice de trois pièces au moins, une centrale plus grande avec trois piliers, une autre au sud-est rectangulaire et la troisième perpendiculaire : rectangulaire, dallée.

Les parties ouest et nord ont fourni des restes plus considérables des fondations et des murs et même un plan complet de maison. Il existe deux occupations dites "phrygiennes". Les habitations se composaient de trois ou quatre espaces rectangulaires séparés, certains avec des sols pavés. Les fondations étaient installées selon le relief de la colline creusées dans les rochers. Le matériel de construction se compose des matériaux naturels disponibles sur Kaletepe (du calcaire gris de grandeur moyenne). Les pierres de fondation varient en dimensions entre 40 et 70 cm. Le mortier d'argile est utilisé. Les murs ont une surface de pierres régulières, avec un blocage entre les deux parties rempli de *helik*, petites pierres. Les murs disposent de fondations en pierres et d'élévation en briques d'argile crues. L'établissement phrygien occupe les terrains inclinés de Kaletepe et sa concentration augmente au fur et à mesure que l'on approche du sommet.

Dans la zone B, les bâtiments donnent l'impression d'une construction privée, ils comportent deux pièces rectangulaires ainsi qu'un hall avec un sol pavé. Dans le large espace central se trouvent trois socles de pierre, qui devaient porter des colonnes de bois. Les fondations de cette construction sont travaillées avec soin.

Çalapverdi

Cette forteresse proche d'Alişar est aussi utilisée aux périodes hellénistiques et romaines, mais pas antérieurement à l'âge du Fer au même titre que Kerkenes, Kululu et Göllüdağ, qui pourraient être tous datés de la même phase. La céramique indique cependant une date aux environs du dernier quart du VIII^e siècle ⁹⁹⁰ . Le site a été prospecté par T. Özgüç, qui rapporte la présence de vestiges et de céramique en surface. A notre connaissance, aucun plan des occupations n'a été publié.

⁹⁸⁷ ARIK, 1950.

⁹⁸⁸ Période phrygienne ou âge du Fer.

⁹⁸⁹ Cf. **Pl. 54**. Plan, Büyük Güllücek. KOŞAY, 1957, Taf. IV.

⁹⁹⁰ ÖZGÜÇ, 1971, 118.

Çevre Kale

Ce site a été examiné par des prospections aériennes et des ramassages de surface. Les données ainsi obtenues, même si elles devront être vérifiées par des sondages, sont déjà au moins aussi importantes que celles obtenues par la fouille. La céramique de surface était hittite et phrygienne. Le plan montre une citadelle dans la partie nord, la ville au sud avec son enceinte qui suit le relief. La ville basse était au sud-ouest, pl. 55⁹⁹¹. Les habitats visibles peuvent être hittites, de l'âge du Fer, ou les deux.

Eskiyapar

Deux niveaux d'architecture se superposent dans les carrés Ü et V/12-13-14, pl. 56⁹⁹². L'architecture y est très simple avec des soubassements en pierre. Plusieurs murs sont dirigés vers le nord, certains utilisent pour les fondations de petits appareils, d'autres des plus gros. Dans les carrés Ü/14-13, une abside accolée à un mur pourrait être interprétée comme une partie de bâtiment. Une canalisation plus récente et une fosse ont détruit le bâtiment qui se trouve au sud. Dans le carré V/13-12, plusieurs angles de murs avec des appareils différents ne font probablement pas partie d'un même bâtiment. Il est impossible de poser leur contemporanéité.

La seconde figure, pl. 57⁹⁹³, montre une pièce d'environ 6 m sur 4. Les murs au sud et à l'est ne semblent pas s'intégrer au même édifice. La présence d'architecture semi-enterrée n'est pas clairement démontrée. Des parallèles entre les productions céramiques de ce site et celles de Boğazköy suggèrent l'existence d'occupation antérieure au VIII^e siècle et à Büyükkale⁹⁹⁴.

Dans les carrés M-N-O/7-8-9, pl. 58⁹⁹⁵, malgré les creusements de fosses postérieures apparaissent des murs d'habitations coupées par des murs plus récents. Un grand bâtiment moderne d'environ 11 m sur 6,5 recouvre l'angle d'un édifice plus ancien dont le reste de la structure a disparu. Au sud une pièce hittite pourrait avoir servi d'appui à un mur (environ 6 m de long) postérieur au nord qui aboutit à une construction circulaire. Il est très difficile de dater avec certitude cette stratigraphie, celle-ci étant perturbée par de nombreuses fosses.

Gâvurkalesi

Cette forteresse⁹⁹⁶, pl. 10⁹⁹⁷, sur une hauteur naturelle comporte peu de restes

⁹⁹¹ Cf. **PI. 55**. Plan, Çevre Kale. SUMMERS, 1992, 185, Fig. 3.

⁹⁹² Cf. **PI. 56**. Niveau 1, carrés Ü et V/12-13-14, Eskiyapar. BAYBURTLUOĞLU, 1976, 169.

⁹⁹³ BAYBURTLUOĞLU, 1976, 171. **PI. 57**. Niveau 2, carrés Ü et V/12-13-14, Eskiyapar. *Ibid.*, 170.

⁹⁹⁴ Cf. Chap. 7. La Céramique.

⁹⁹⁵ Cf. **PI. 58**. Les carrés M-N-O/7-8-9, Eskiyapar. BAYBURTLUOĞLU, 1976, 171.

architecturaux de notre période d'étude. Au sommet, un bâtiment en U ressemble à celui de Pazarlı. Il est possible que l'enceinte soit contemporaine, elle est marquée par plusieurs tours carrées et la partie au nord semble être artificiellement abrupte. D'après les sondages récents, elle daterait du VIIe siècle⁹⁹⁸. Le rempart est massif avec plusieurs portes. Sur le sommet est établi un bâtiment en U, comparable à celui de Pazarlı, appartenant aussi probablement à la période phrygienne. Celui de Pazarlı est postérieur aux invasions cimmériennes, il est possible que celui de Gâvurkalesi soit contemporain. Les sondages récents ont révélé des maisons semi-enterrées arrondies qui reposent sur la couche de l'âge du Bronze. Au sud, les bâtiments étaient de dimensions plus grandes que ceux du sommet, quadrangulaires, sans installations semi-souterraines. A l'examen de la céramique, il semble que ce site ait été occupé dès l'extrême fin du VIII^e siècle et plus vraisemblablement aux VII^e et VI^e siècles.

Göllüdağ

Le plan complet de la ville, pl. 59⁹⁹⁹, comprend un mur d'enceinte avec des portes monumentales sur les quatre côtés et d'autres, plus petites, sur le flanc nord moins abrupt. Il y avait probablement deux forts à l'intérieur aux portes sud-ouest et nord, mais apparemment le système défensif n'incluait pas de tours. Le sommet est occupé par une grande aire fortifiée avec une enceinte à trois portes. Au centre sur le point le plus haut se trouve la citadelle avec des bâtiments à l'intérieur. La porte sud de la citadelle était protégée par des lions doubles et quadruples¹⁰⁰⁰. Au sud, un portique donne dans une pièce avec des orthostates non décorés, peut-être inachevés. La porte ouest comme celle de l'est¹⁰⁰¹ possédait une double base avec des lions. La porte conduit à un grand hall d'entrée (environ 10 m sur 15) dont le mur nord est percé d'une seconde ouverture. Celle-ci est décorée de chaque côté de sphinx assis. Des reliefs inachevés avec les mêmes motifs ont été découverts au pied du jambage sud. Par cette entrée, on accède à un grand hall à piliers (plus grand que le hall : environ 12 m sur 18). Dans la cour nord, se situait un bâtiment avec des orthostates non décorés le long de la base des murs¹⁰⁰². Un troisième orthostate avec des lions provient des environs de la porte est du hall d'entrée. Au nord, se trouve une unité rectangulaire régulière de huit pièces, chacune perpendiculaire à la rue. Des systèmes semblables sont placés au sud-est, au sud et au

⁹⁹⁶ von der OSTEN, 1930-1931, fig. 56.

⁹⁹⁷ Cf. **Pl. 10**. Gâvurkalesi. von der OSTEN, 1937, fig. 56.

⁹⁹⁸ LUMSDEN, communic. pers.

⁹⁹⁹ Cf. **Pl. 59**. Plan du site, Göllüdağ. GATES, 1995, 229, fig. 16.

¹⁰⁰⁰ ARIK, 1936, 3-48.

¹⁰⁰¹ Conservée au musée de Kayseri.

¹⁰⁰² MELLINK, 1969, 213-214.

nord-est ¹⁰⁰³. Au centre se trouve un complexe monumental comprenant un portail, pl. 60 ¹⁰⁰⁴, en plan en *bit-hilani* ¹⁰⁰⁵ avec des lions et des sphinx ¹⁰⁰⁶.

“The entire site would thus appear to have been constructed at one time, for a specific purpose. The paucity of associated finds, as noted by previous researchers, suggests that the site was used only sporadically. Earlier studies have proposed a military function for this large-scale building project, perhaps as a secure retreat in times of threat.” ¹⁰⁰⁷

Le *bit-hilani* semble utilisé presque exclusivement en Syrie du nord et en Cilicie, mais nous avons mentionné un édifice de ce type à Boğazköy ¹⁰⁰⁸; Göllüdağ est en Cappadoce, dans la partie sud du royaume de Tabal.

Le portail fait partie d'une enceinte de 110 x 260 m avec deux secteurs d'architecture distincts. Au sud, le portail conduit à un portique et à une pièce centrale avec des orthostates inachevés. La partie nord de l'enceinte était occupée par des unités rectangulaires de huit pièces chacune suivant le quadrillage des rues. Ce même système orthogonal se retrouve dans des installations hors de l'enceinte centrale au sud-est, à l'est et au nord-est. Les plans sont comparables avec de petites pièces et des cours qui conviendraient pour un usage d'habitation. Selon Bittel ¹⁰⁰⁹, au Göllüdağ se trouverait la première apparition à l'âge du Fer d'un glacis au VIII^e siècle, antérieure aux exemples que l'on trouve à Kerkenes, Havuzköy et Akalan. Cependant, le problème de ce site réside aussi dans sa datation, il semble n'avoir jamais été réellement occupé, n'étant pas achevé. Le site a été détruit par un incendie. Par ailleurs, sa situation dans un territoire difficile d'accès, à très haute altitude, près d'un cratère de volcan, est singulière. De plus, Tasvan Tepesi semble être le seul passage qui permet d'accéder aux sites de Çiftlik et du Göllüdağ. Par certains de ces aspects, l'architecture de ce site se rapproche de celle de la Syrie du nord aux VIII^e et VII^e siècles. Ce fort a été rapproché par sa fonction et sa date de ceux de Çalapverdi, Kerkenes Dağ, Kululu et Havuzköy ¹⁰¹⁰. Celui de Kerkenes daterait, d'après les dernières recherches, du VI^e siècle ¹⁰¹¹.

¹⁰⁰³ Cf. **PI. 59**. Plan du site, Göllüdağ. GATES, 1995, 229, fig. 16.

¹⁰⁰⁴ Cf. **PI. 60**. Lions trouvés avant les recherches de Tezcan, Göllüdağ. BITTEL, SCHNEIDER, 1940, 570, Abb. 5.

¹⁰⁰⁵ Le nom de *bit-hilani* : "désigne dans l'architecture de Syrie du nord un type de bâtiment composé d'une, éventuellement de deux, salles barlongues accolées, et d'un vestibule ouvert par une baie à un, deux ou trois supports à laquelle on accède par un degré." AURENCHE, 1977, 100.

¹⁰⁰⁶ TEZCAN, 1968, 211-223 ; 1992, 1-29.

¹⁰⁰⁷ **GATES, 1995, 230.**

¹⁰⁰⁸ Cf. 4. 2. 2. Boğazköy

¹⁰⁰⁹ BITTEL, 1970, 143.

¹⁰¹⁰ ÖZGÜÇ, 1971, 117.

Kaman Kalehöyük

Des quatre niveaux de l'âge du Fer, trois : a, b, c correspondent à la phase récente de l'âge du Fer. Le niveau 2a, le plus récent, remonte aux environs du VI^e siècle et nous ne l'étudierons donc pas. Les niveaux b et c contenaient respectivement de la céramique grise micacée dite phrygienne et de la céramique "Alişar IV". L'architecture est assez mal conservée. Les maisons "phrygiennes" ont un soubassement en pierre et des élévations en briques crues avec des parties semi-souterraines et parfois un plan semi-circulaire¹⁰¹². Pour les murs entièrement en pierres, leur largeur diminue plus le mur s'élève. Les pierres sont retenues entre elles par de la boue¹⁰¹³. Aucune trace d'enduit à base de boue ou de chaux n'a été trouvée sur les murs. Certaines pièces étaient pavées¹⁰¹⁴. Les foyers étaient de plusieurs types :

- dans des pots enfouis,
- enclos dans des pierres,
- de forme rectangulaire,
- en forme de four ou de puits.

Les fosses des foyers étaient parfois retenues par des murs. Aucun plan d'ensemble n'a, à notre connaissance, été publié.

Karahöyük

Ce site avait des restes architecturaux post-hittites répartis en quatre phases, pl. 61¹⁰¹⁵. Cette illustration montre la complexité de la stratigraphie, où aucun plan complet d'un édifice n'est discernable. Les techniques de construction ne sont pas décrites. Le niveau 1, le plus récent, présente plusieurs murs pouvant constituer trois édifices, peut-être d'un même complexe, avec une entrée au nord. Dans ce cas, le mur nord du bâtiment sud serait ouvert pour permettre un passage. Celui de l'ouest a une entrée au sud, une pièce plus petite étant parallèle au côté est ; il se prolongeait probablement sous la berme. La construction à l'est rétrécit le passage avec le bâtiment voisin et se poursuivait probablement sous la berme. Le niveau 3 est partiellement recouvert par le bâtiment est du niveau 1. Deux édifices rectangulaires parallèles dans le coin sud-est du sondage se poursuivent sous la berme. Au nord il pourrait s'agir d'un seul bâtiment avec une pièce vers l'ouest. Le niveau 4 occupe la partie ouest, il comporte un très grand édifice

¹⁰¹¹ SUMMERS, 1997, 23-25.

¹⁰¹² MELLINK, 1991, 123-153 ; GATES, 207-255 ; MORI, OMURA, 1993, 43-74.

¹⁰¹³ MIKAMI, OMURA, 1992, 23-59.

¹⁰¹⁴ MIKAMI, OMURA, 1991, 87-130 ; MORI, OMURA, 1993, 43-72.

¹⁰¹⁵ Cf. **Pl. 61**. Les niveaux 1, 3 et 4, Karahöyük. ÖZGÜÇ, 1949, Plân 5.

rectangulaire (au moins 10 m de long, continuant sous la berme).

Kayapınar

Aucun plan n'a, à notre connaissance, été publié. Ce site renferme des couches de l'âge du Fer.

Kültepe

A Kültepe, le niveau phrygien comporte des maisons modestes semblables à celles d'Alişar et de Boğazköy. Sous cette phase, se trouve un niveau brûlé qui marque la fin de l'empire hittite¹⁰¹⁶. Ce niveau contient de la céramique HR IIIB. Les fortifications de l'âge du Fer sont installées sur des fortifications plus anciennes. Deux niveaux d'habitats se superposent, tous deux annihilés de façon violente. Les constructions étaient en pierre. Les bâtiments officiels ont été détruits aux périodes hellénistiques et romaines. Aucune trace de murs de fondation n'a été retrouvée, seulement plusieurs orthostates en surface. L'enceinte phrygienne a été réparée à l'époque hellénistique et romaine¹⁰¹⁷. Le soubassement est en pierre et la superstructure en briques crues. Les tours sont entièrement en pierre. Les fortifications sont installées directement sur l'enceinte hittite. La planche 62¹⁰¹⁸ montre des unités d'habitation quadrangulaires accolées les unes aux autres. Certaines ont des aménagements internes ou des murs de séparation. Il semble que l'unité de base soit le rectangle avec une porte dans l'un des petits côtés. Ces maisons modestes sont comparables aux édifices d'Alişar et de Boğazköy¹⁰¹⁹. Elles sont construites sur le grand palais de Kanesh, les mieux conservées sont situés dans la partie nord-ouest. Plusieurs blocs sont des réemplois venus du palais. Les constructions successives ont endommagé les traces de l'âge du Fer¹⁰²⁰. La découverte d'une fibule du type XII-9B de Blinkenberg, trouvée dans une maison, permet de proposer une date entre la seconde moitié du VIII^e et le milieu du VII^e siècle.

Kululu

La citadelle a été explorée par von der Osten¹⁰²¹ lors de prospections, sans qu'il y ait eu de fouilles. Le chercheur a remarqué sur la surface plusieurs statues monumentales en pierre¹⁰²² qui pourraient faire partie d'une architecture ; certaines sont datées du dernier quart du VIII^e siècle¹⁰²³. Il est difficile en l'état actuel d'établir un plan du site et de

¹⁰¹⁶ AKIM, 1951, 9-20.

¹⁰¹⁷ MELLINK, 1962, 71-85.

¹⁰¹⁸ Cf. **Pl. 62**. Plan, Kültepe. ÖZGÜÇ, 1971, Res. 2.

¹⁰¹⁹ AKIM, 1951, 9-20.

¹⁰²⁰ ÖZGÜÇ, 1978, 105.

¹⁰²¹ ÖZGÜÇ, 1971, 145-148.

déterminer avec certitude si les sculptures de la planche 84¹⁰²⁴ étaient utilisées comme colonnes ou piliers¹⁰²⁵. Le mur d'enceinte qui protégeait la plus ancienne installation du site date des environs de 700¹⁰²⁶, par la suite on trouve des établissements "royaux" au sud et au sud-ouest.

Kusura

Les restes de cette ville ou gros village¹⁰²⁷ datent de l'âge du Fer. Les fondations étaient en pierres ainsi qu'une partie des élévations. Des murs utilisaient uniquement la brique crue, parfois sans fondations. En l'absence de pièce complète, il est impossible de reconstituer le plan des maisons. Certains éléments comme des bassins en terre cuite, peut-être en relation avec un autel, étaient situés dans une même zone, probablement à cause de leur fonction religieuse¹⁰²⁸. La pièce VII₃ longue et étroite disposait d'un sol avec une dépression de quinze cm de profondeur remplie d'argile jaune. La salle VII₄ possédait la même installation autour d'un "bassin". La citadelle était fortifiée¹⁰²⁹. La datation de la stratigraphie n'est pas précise.

Maşat Höyük

Ce site n'était apparemment pas fortifié ; il est cependant possible que l'enceinte se trouve dans une zone non encore mise au jour. L'installation "phrygienne" se trouve seulement dans la citadelle et pas dans la ville basse. Les maisons du niveau III, le plus ancien, sont mieux conservées que celles des phases II et I. Elles avaient de petites cours sans dallage. Les faces intérieure et extérieure des fondations étaient soigneusement enduites de terre argileuse, à l'intérieur était constitué de blocage et de terre. Les murs eux-mêmes étaient en briques crues rectangulaires (40 x 30 x 6 cm). Les plans des maisons et des pièces étaient rectangulaires, les plans carrés sont rares. Les sols, fréquemment en terre battue, étaient parfois pavés. Les pierres proviennent souvent des maisons hittites. Les pièces 4 et 6 du bâtiment cultuel de la période de Suppiluliuma ont été réparées et réutilisées pendant la phase phrygienne III. Cette phase date de 750/600. L'urbanisme est semblable à celui des petites villes dans les citadelles phrygiennes. Les

¹⁰²² Cf. Chap. 6. Sculpture. 6. 4. Les orthostates et éléments d'architecture.

¹⁰²³ ÖZGÜÇ, 1973, 1-30.

¹⁰²⁴ Cf. **Pl. 84**. Statue en pied et tête, Kululu. BITTEL, 1976, fig. 325, 320.

¹⁰²⁵ Cf. Chap. 6. Sculpture. 6. 4. Les orthostates et éléments d'architecture. 6. 4. 2. Sculpture

¹⁰²⁶ BITTEL, 1976.

¹⁰²⁷ Près d'Afyon.

¹⁰²⁸ LAMB, 1937, 13.

¹⁰²⁹ LAMB, 1938, 18.

maisons sont petites avec des fondations en pierre et des élévations en briques crues, l'organisation ne semble pas établie selon un plan préétabli mais plutôt au gré des ajouts ou suppressions des maisons. Les ruines cohabitent avec les maisons neuves. Le fouilleur trouve des similitudes entre cette petite ville et Alişar, Boğazköy et Kültepe¹⁰³⁰.

"The small towns in Phrygian citadels of Central Anatolia are very similar in type. This system can be seen to have spread to the North in Maşat Höyük."¹⁰³¹

Certaines pièces d'un bâtiment de l'époque de Suppiluliuma ont été réparées par les Phrygiens et réutilisées. Une rue pavée d'un mètre cinquante de large était préservée sur onze mètres cinquante, elle conduisait au nord et au sud. Une autre en graviers et en terre était utilisée au niveau III et II. La céramique a permis de dater ce site de 750-650/600.

Pazarlı

Le site de Pazarlı¹⁰³² a été réoccupé, après un long intervalle de trois ou quatre mille ans, de façon intensive, à l'âge du fer. L'implantation s'est faite sur une haute colline qui domine la campagne environnante, comparable à celle de Gâvurkalesi. Il y a trois niveaux phrygiens ; l'occupation la plus ancienne a brûlé. Les habitations sont entourées de bastions quadrangulaires et d'un mur d'enceinte en zigzag et rectiligne. L'enceinte possédait des bastions carrés rapprochés dans les zones faibles, les soubassements étaient en grosses pierres non taillées, et les parties supérieures probablement en pisé comme à Alişar et à Gâvurkalesi.

Dans le deuxième état, la ville et son enceinte sont construites sur le même schéma avec des bastions quadrangulaires et un mur en zigzag et rectiligne. A l'intérieur de la citadelle, deux bâtiments de briques et de bois sont installés sur des fondations de pierre. Le toit était fait de tuiles, et les murs ornés, peut-être à l'extérieur, de bas-reliefs. L'une des pièces comportait un sol fait de mosaïques de clous (*Stiftmozaik*) de terre cuite. Ces clous ont une longueur maximum de 7 cm, leur tête est sphérique à profil circulaire et parfois quadrangulaire. Ils sont noirs ou crème et forment dans le mortier résistant un décor géométrique, entouré par une bordure blanche. Les murs de fondations sont en petites pierres. Il existe plusieurs types de revêtement : les tuiles simples, les revêtements de façade illustrés ou géométriques¹⁰³³. Les revêtements de façade illustrés ont soulevé beaucoup de problèmes de datation, actuellement il semble qu'ils datent au plus tôt du VII^e siècle et essentiellement du VI^e¹⁰³⁴ siècle. Ces occupations à Pazarlı sortent donc de notre étude. Même l'appellation de "phrygien" si l'on considère la période antérieure au

¹⁰³⁰ ÖZGÜÇ, 1982, 93.

¹⁰³¹ *Ibid.*

¹⁰³² KOŞAY, 1938.

¹⁰³³ KOŞAY, 1941, 150.

¹⁰³⁴ AKERSTRÖM, 1966 ; BOOKIDIS, 1968, 81-82.

VII^e siècle semble contestée ¹⁰³⁵ .

Porsuk

Quatre chantiers sont implantés en différents endroits du site. La couche du Bronze récent (niveau V) est marquée par une strate de destruction, à la suite d'un incendie très violent. Le niveau IV du Fer ancien a un important système de fortifications qui reprend le plan des constructions du niveau V. Cette phase aussi est ravagée par un incendie et une violente destruction avec les mêmes caractéristiques que la précédente. Elle atteint parfois trois mètres d'épaisseur. Un mur d'enceinte daté du VII^e siècle pour son état ancien, et du IV^e pour l'état récent a été dégagé ¹⁰³⁶ . L'état le plus récent de l'enceinte avec un appareil assez grossier pourrait remonter au VI^e siècle. En revanche, l'appareil polygonal plus soigné serait daté du VII^e siècle ¹⁰³⁷ . Sous ces deux niveaux de fortifications, ont été mis au jour trois niveaux d'habitats, le plus ancien a été détruit, semble-t-il, au premier millénaire. Il semble que les occupants réutilisent les fortifications hittites même si elles sont très endommagées ¹⁰³⁸ . Ils ajoutent des murs de briques rougeâtres qui rappellent un type architectural connu à Tell Halaf où il date du IX^e siècle ¹⁰³⁹ . Au sud-est, le tracé de l'enceinte est changé. Il y avait trois niveaux superposés avec des traces d'incendie. L'une des destructions serait comprise dans le premier millénaire. Le site comporterait probablement, comme Alişar, une citadelle et une ville basse avec des murailles. Le niveau III du Fer moyen et récent présente une ou plusieurs couches brunes ou jaunes.

Le chantier est (IV) a permis d'atteindre la fortification du début du premier millénaire. Le niveau III daté de la période Alişar IV, grâce à des parallèles avec les productions céramiques, comprenait un gros mur de fortification en gypse avec probablement une tour d'angle. Le niveau IV contenait de la céramique "pré-Alişar IV". Ces deux phases sont de l'âge du Fer ¹⁰⁴⁰ . A cette période, le plan des fortifications hittites est repris avec l'élévation en briques crues d'une arcature ogivale, semblable à des exemples de Tell Halaf ¹⁰⁴¹ . Malheureusement :

"Architecturalement, cette période nous demeure à peu près inconnue à Porsuk en raison du caractère limité des sondages effectués." ¹⁰⁴²

Dans la partie est, la fortification du premier millénaire a été reconnue en 1971. Dans le

¹⁰³⁵ MELLAART, 1955, 124.

¹⁰³⁶ PELON, 1970, 279-286.

¹⁰³⁷ *Ibid.*, 286.

¹⁰³⁸ PELON, 1982, 75-78.

¹⁰³⁹ PELON, 1991, 15-18.

¹⁰⁴⁰ PELON, 1972, 303-317.

¹⁰⁴¹ PELON, 1989, 14-19.

niveau IV, les habitants réutilisent les fortifications de la période précédente. Le niveau antérieur (V, Bronze récent) est constitué d'une pièce avec un sol en terre battue, d'un pithos appuyé contre la muraille. Les murs enduits de terre, sont en briques crues. Les traces d'un incendie violent sont apparentes sur les poutres carbonisées. La céramique grossière ressemble à celle de la période hittite. On retrouve des reconstructions ou des réutilisations de bâtiments hittites. En particulier, le mur nord-est de l'entrée ouest du site comporte au moins deux superstructures consécutives. Dans la structure du mur hittite a été mis au jour un mur perpendiculaire en gypse qui s'enfonce dans le höyük. Il s'agit d'un mur en casemate. Au Fer ancien, des galets et du sable ont été apportés pour constituer un socle et installer le mur au-dessus qui daterait du Fer ancien ¹⁰⁴³.

Dans le secteur des fortifications dans la partie ouest du hüyük, a été mise au jour une tour-bastion de briques crues, petites pierres et galets. Dans un couloir coudé hittite faisant partie du système de fortification, il y avait de grosses poutres carbonisées transversales ¹⁰⁴⁴. Plusieurs gros murs de pierres ont trois états, le plus ancien portant des traces d'incendie qui pourraient être rapprochées des poutres carbonisées. Dans la tranchée d'exploration, le niveau de destruction d'époque hittite est épais et contient les traces d'un incendie. Une série de pithoi hittites a été écrasée en place par l'affaissement des structures. Entre les deux murs de pierres, la céramique est très rare. La fortification semble avoir été remaniée. En effet, les murs de pierres sont surmontés d'une structure en briques crues.

Sultanhan Höyük

Les bâtiments les plus importants et la citadelle ont été complètement détruits. La seule zone conservée, sur le flanc sud-ouest, a révélé des constructions de moindre importance qui étaient, de plus, endommagées par les fondations des édifices des périodes postérieures ¹⁰⁴⁵. Nous n'avons pas pu trouver de plan de ces bâtiments mais seulement quelques photos montrant les édifices antérieurs et postérieurs où figurent des fragments de murs. La datation de l'occupation faite à partir des objets en céramique ne serait pas antérieure au VIII^e siècle et durerait jusqu'au VI^e siècle ¹⁰⁴⁶. Un système avec des murs inclinés fait partie de la fortification de la citadelle détruite. Ce type de construction se trouve aussi à Boğazköy, à Akalan, à Havuzköy et à Kerkenes Dağ ¹⁰⁴⁷. Dans le niveau inférieur, une construction faite de petites pierres irrégulières n'est connue que par ses fondations. Ce site avait pour garnison militaire Yassıdağ, à cinq kilomètres au nord. Ce

¹⁰⁴² *Ibid.*, 17.

¹⁰⁴³ PELON, 1994, 157-162.

¹⁰⁴⁴ PELON, 1972, 301-317.

¹⁰⁴⁵ EMRE, 1971, 135.

¹⁰⁴⁶ ÖZGÜÇ, 1971, 117.

¹⁰⁴⁷ EMRE, 1971, 92.

serait un exemple typique selon K. Emre du fort bâti pour des raisons militaires à proximité d'un site de plaine ¹⁰⁴⁸. La période la plus importante de son occupation serait la première moitié du premier millénaire.

Suluca Karahüyük-Hacıbektaş

Ce site du royaume de Tabal recèle plusieurs niveaux de la période "phrygienne" ¹⁰⁴⁹, il n'existe malheureusement pas de plan du site, à notre connaissance.

Tepebağları

Le site, proche de Niğde, était habité à l'époque "phrygienne" ¹⁰⁵⁰. La fortification avec un appareil massif était associée à de la céramique du VIII^e siècle. Il existe deux phases phrygiennes. Il n'existe pas non plus, à notre connaissance de plan du site.

Topaklı

Le site contient des restes des périodes phrygiennes ancienne, moyenne et récente selon le fouilleur qui se fonde sur les datations d'Akurgal ¹⁰⁵¹. Il n'existe pas à notre connaissance de plan de la période entre le XIe et le VIIIe siècle.

Yazılıkaya (cité de Midas)

L'ensemble de ces trouvailles semble, à l'examen de la céramique, dater du VI^e siècle, malgré une hypothèse haute qui suggère que les premières implantations datent de la fin du VIII^e siècle ¹⁰⁵². L'emplacement des portes de l'enceinte protégeant l'installation phrygienne n'est pas connu. Dans les secteurs P, Q, S, et V, on retrouve les mêmes maisons aux soubassements de maçonnerie avec des éléments de tuf sommairement taillés liés par du mortier d'argile ¹⁰⁵³. Plusieurs escaliers souterrains sont creusés dans le rocher ; certains, au nord-ouest et au sud-ouest conduisent au niveau de l'eau. Ces réserves d'eau pouvaient être utilisées pendant les sièges.

Yenidoğan

Ce site entre Polatlı et Gordion est plus grand que Gordion. Les fortifications monumentales sont en briques crues ; des murs transversaux permettaient d'établir des

¹⁰⁴⁸ *Ibid.*, 110.

¹⁰⁴⁹ DURBIN, 1971, 103. BALKAN, SÜMER, 1967, 15- 39 ; 1969, 37-42.

¹⁰⁵⁰ ÇINAROĞLU, 1976, 216-218.

¹⁰⁵¹ POLACCO, 1967, 177-184 ; 1972-1973, 85-100 ; 1974, 125-139.

¹⁰⁵² GABRIEL, 1965,

¹⁰⁵³ GABRIEL, 1965, 45.

défenses contre les agressions externes et de constituer des divisions internes pour établir des zones d'habitation. Le système est semblable à celui de Gordion ; la citadelle s'est étendue sur des dépôts de remblais qui ont permis d'établir les nouveaux murs¹⁰⁵⁴.

4. 3. Dendrochronologie

Parmi les études concernant l'architecture de l'habitat et la stratigraphie, nous incluons les résultats de la dendrochronologie. De nombreux prélèvements ont été effectués à Gordion dans les tumuli ou dans la ville. Kuniholm souligne le fait que, comme pour un tesson isolé de son contexte, on ne puisse savoir si le bois est réutilisé, abattu dans ce but précis et s'il ne s'agit pas d'une réparation postérieure. Un projet concernant l'ensemble de la Turquie et les pays circonvoisins ainsi que les îles égéennes inclut maintenant des prélèvements effectués sur des échantillons mis au jour en Italie¹⁰⁵⁵. Cet élargissement du secteur d'activité permet de vérifier l'impact des phénomènes climatiques, évoqués plus bas sur une plus grande échelle et de corréliser la chronologie. En Anatolie, une séquence longue de 1503 ans a été compilée à partir surtout de Gordion, Porsuk, Acemhöyük et Kültepe¹⁰⁵⁶. La datation dendrochronologique est croisée avec des dates radiocarbone pour obtenir une fourchette plus précise. La séquence a révélé deux anomalies climatiques, l'une aux environs de 1628/1627, l'autre aux environs de 1159, lesquelles se retrouvent toutes les deux en Europe. La première pourrait être la conséquence d'une explosion volcanique à Santorin/Thera, cette hypothèse demandant confirmation par la datation précise de l'explosion. La seconde anomalie a été rattachée à une explosion volcanique, attestée en Islande, qui a entraîné un refroidissement du climat¹⁰⁵⁷. Le tableau de la planche 504¹⁰⁵⁸ fournit un certain nombre de dates, cependant il paraît évident au chercheur que plusieurs bois sont des réemplois. Toutes les dates lisibles, même pour la construction de la Porte persane de Gordion sont antérieures de 300 ou 400 ans à la date présumée de la construction. Il n'est proposé dans aucun cas une nouvelle datation de l'occupation phrygienne au XV^e siècle, ainsi l'étude dendrochronologique menée afin d'éclaircir une situation chronologiquement confuse se révèle encore plus déconcertante. Un article plus récent mentionne la date de 718 pour l'abattage d'arbres utilisés comme poutres à Gordion, dans le tumulus MM¹⁰⁵⁹. Une autre publication donne la date de 737 ± 37 ans, donc de 720 si l'on abaisse la date

¹⁰⁵⁴ MELLINK, 1973, 169-193.

¹⁰⁵⁵ Aegean Dendrochronology Project, The Malcom and Carolyn Wiener Laboratory for Aegean and Near Eastern Dendrochronology.

¹⁰⁵⁶ KUNIHOLM *et alii.*, 1996, 780.

¹⁰⁵⁷ *Ibid.*, 782.

¹⁰⁵⁸ Cf. **PI. 504**. Tableau des datations dendrochronologiques, Gordion. KUNIHOLM, 1988, 6-7.

au maximum ¹⁰⁶⁰. Le tableau de la planche 504 ¹⁰⁶¹ nous enseigne qu'il est fréquent que les bois de constructions soient réutilisés aussi bien à Gordion qu'à Ankara. Une période de croissance anormale a été détectée sur des échantillons provenant de Gordion, datés du milieu du XII^e siècle, ce qui repose, selon Kuniholm, le problème d'un éventuel lien entre la fin de l'empire et un phénomène climatique ¹⁰⁶². A Kızılarkaya près de Gordion, dans un tumulus plusieurs poutres de genévriers avaient environ 1000 ans au moment de leur abattage. Elles ont fourni une date dans le VIII^e siècle ¹⁰⁶³. L'étude de troncs de genévrier provenant de tumuli de Karahöyük-Konya, étudié dans les années 90, a donné une date comparable ¹⁰⁶⁴.

4. 4. Conclusions

Il est difficile d'établir une typologie des habitations des IX^e-VIII^e siècles. En revanche, certains ¹⁰⁶⁵ ont proposé de comparer le plan des villes de Göllüdağ, Kerkenes Dağ, Alişar, Çalapverdi, Havuzköy, Kululu. Ainsi, malgré l'absence de certains plans nous pouvons observer que :

- il est très ardu de montrer d'un plan type, caractéristique, par région à la différence des facilités d'identification concernant la céramique, les inscriptions ou les reliefs sculptés. On ne peut pas déterminer une appartenance culturelle, tant les découvertes sont hétérogènes et les études peu nombreuses ;
- les mégarons n'existent qu'à Gordion. Le plan en bit-hilani apparaît sporadiquement à Boğazköy et à Göllüdağ ;
- les orthostates sont utilisés à Gordion, à Ankara, à Kültepe et à Göllüdağ. Le lien avec l'héritage néo-hittite est incertain, même si Gordion et Ankara sont influencés par cette culture. Les deux autres sites semblent appartenir à une zone sous emprise nord-syrienne, ainsi que tend à l'indiquer la partie suivante, consacrée à la sculpture monumentale. Il est impossible de distinguer les zones d'influence des royaumes néo-hittites.

¹⁰⁵⁹ KUNIHOLM *et alii.*, 1996, 782.

¹⁰⁶⁰ KUNIHOLM, 1996, 403.

¹⁰⁶¹ Cf. **PI. 504**. Tableau des datations dendrochronologiques, Gordion. KUNIHOLM, 1988, 6-7.

¹⁰⁶² KUNIHOLM, 1996, 404.

¹⁰⁶³ KUNIHOLM, 1993, 372.

¹⁰⁶⁴ *Ibid.*

¹⁰⁶⁵ SUMMERS, 1994, 241-252.

- les fortifications sont souvent très malaisées à dater ; cependant celle de Gordion est très élaborée mais Boğazköy n'a pas d'enceinte avant le VII^e siècle. Alışar comme Kültepe est fortifié sur le plan des murs hittites. D'autres sites (Çalapverdi, Kerkenes, Kululu, Göllüdağ) ont des enceintes importantes, leur datation est cependant discutée.

En ce qui concerne l'architecture de l'habitat, il n'y a pas de plan type ; le mégaron n'est utilisé certainement qu'à Gordion. Les autres sites n'utilisent pas un type récurrent d'architecture qui serait caractéristique ¹⁰⁶⁶. Les sites sont souvent petits et toujours fortifiés. Peut-être cette absence d'architecture particulière est-elle due au fait que presque tous les sites offrent des plans de maisons plébéiennes, qui n'ont donc pas un caractère monumental. Les sites ne sont pas dans l'ensemble des centres économiques importants. L'architecture religieuse est pratiquement inconnue.

La dendrochronologie a fourni un certain nombre de réponses ponctuelles mais énormément de travail reste à accomplir pour obtenir une chronologie complète et précise du premier âge du Fer. Ce but est d'autant plus difficile à atteindre que les bois conservés et datables ne sont pas très fréquents.

¹⁰⁶⁶ Sauf Le bit-hilani à Boğazköy et au Göllüdağ.

5. L'architecture et les pratiques funéraires

Nous avons choisi de traiter les pratiques funéraires, dans la mesure où celles-ci sont compréhensibles au travers de l'architecture. Pour les pratiques funéraires, nous tenons compte de la déposition volontaire d'objets avec le mort, interprétables comme des offrandes. Ces objets auraient pu être traités dans le chapitre 8, consacré aux Petits objets, ce qui sera le cas pour une partie d'entre eux, mais il nous paraît important de signaler les récurrences. Plusieurs travaux sur une possible sexuation des tombes en fonction des objets déposés, ont été réalisés en relation avec des études anthropologiques, en Europe, notamment la thèse de Th. Janin sur le matériel issu des fouilles de Mailhac¹⁰⁶⁷. En Turquie, pour les tombes du premier âge du Fer, nous sommes bien loin de ces pratiques scientifiques, néanmoins nous tentons une approche des pratiques funéraires des tumuli découverts à Gordion, Ankara, Boğazköy.

Durant la période entre le XII^e et le VII^e siècle, l'inhumation et l'incinération ont été utilisées. Aucune tombe, antérieure au VIII^e siècle, n'a été retrouvée et publiée sur le plateau anatolien. L'inhumation et la crémation en tumulus sont les pratiques, à ce jour, les plus connues, la première étant beaucoup plus fréquente que la seconde.

Les tumuli se rencontrent essentiellement à Gordion et à Ankara. Ils étaient destinés à une élite de la société, les défunts y étaient entourés d'offrandes, de valeur variable. Ce

¹⁰⁶⁷ TAFFANEL, JANIN, 1998.

type de sépultures, qui n'a pas d'antécédents en Anatolie au deuxième millénaire chez les Hittites, trouve des parallèles parmi les tombes des peuples de la mer Noire, ainsi qu'au premier millénaire chez les Scythes et les Thraces¹⁰⁶⁸. Les tumuli sont des amas de terre comportant une chambre funéraire quadrangulaire construite en bois et/ou en pierre :

"The basic type of tumulus interment is native to Eastern Europe and Black Sea lands, and the particular variety common at Gordion during the period, featuring a stone-capped wooden tomb, is known in Iron-Age Thrace, in an area generally connected with that of the pottery stampers. "¹⁰⁶⁹

Une construction semblable de chambre sépulcrale en bois est décrite par Vitruve¹⁰⁷⁰, la technique étant considérée comme phrygienne.

"Les Phrygiens cependant qui habitent des régions de plaine pauvres en forêts, et qui ne disposent donc pas de bois, choisissent des buttes naturelles, ils y ouvrent des excavations en leur milieu, percent des passages et élargissent ces espaces autant que le permet la nature du lieu. Liant, par-dessus, de grosses branches les unes aux autres, ils forment un cône qu'ils recouvrent de roseaux et de sarments, et ils entassent d'énormes mottes de terre sur ces habitations. Ce type de couverture assure des hivers très chauds et des étés très frais. Certains utilisent les plantes des marais comme couverture des huttes qu'ils construisent. Chez d'autres peuples encore et en divers lieux, c'est d'une manière exactement semblable qu'est réalisée la construction des cabanes. "¹⁰⁷¹

Ces constructions de chambres en bois rappellent les modèles découverts à Troie II et sur des sites du Bronze récent mycénien¹⁰⁷². Il est très difficile de dater une tombe, même sous un tumulus, car elle n'est pas liée à la stratigraphie générale du site ; la seule référence est la typologie, laquelle n'est pas toujours fixée chronologiquement. Actuellement, un programme tente d'établir une courbe dendrochronologique qui permettra de proposer des dates plus sûres¹⁰⁷³. Malheureusement, très peu de tombes publiées pourront bénéficier de ces nouvelles données. Il est difficile de déterminer une typologie chronologique des tumulus, les techniques de constructions sont très variables. De l'extérieur, sans fouille, il est impossible de déterminer si un tumulus est hellénistique ou de l'âge du Fer.

¹⁰⁶⁸ METZGER, 1969.

¹⁰⁶⁹ SAMS, 1988, 13.

¹⁰⁷⁰ VITRUVÉ, II. I. 5.

¹⁰⁷¹ VITRUVÉ, II. I. 5. Trad. L. Callebat.

¹⁰⁷² MELLINK, 1993, 294.

¹⁰⁷³ Cf. Chap. 4. Architecture de l'habitat et stratigraphie. 4. 3. Dendrochronologie. Pl. 504. Les datations dendrochronologiques obtenues en 1988. KUNIHOLM, 1988, 6-7.

5. 1. Gordion

Le site est entouré de plus de quatre-vingts tumuli et d'autres types de sépultures. Trente-deux tumuli ont été fouillés (cinq par Körte, vingt-sept par l'université de Pennsylvanie). Les tumuli à usage d'inhumation ou d'incinération datent du VIII^e siècle à la période hellénistique. Ceux du VIII^e siècle (troisième et quatrième quart) sont : MM, P, G, KY, S, X, Y, W, III, IV, les deux derniers ayant été fouillés par Körte au début du siècle. L'attribution du tumulus III à cette période a récemment été contestée¹⁰⁷⁴.

Plusieurs tumuli donnent des indications sur les pratiques funéraires des Phrygiens, certains sont postérieurs à notre période d'étude. Des particularités ont été remarquées dans la tombe B, deux chaudrons et deux petites cruches peintes étaient jetés au-dessus des pierres qui indiquent le centre du tumulus. Cette indication est livrée par le croisement de plusieurs lignes de pierres. Il est présumé qu'il appartient au VII^e siècle.

Le tumulus D contenait une inhumation collective, neuf enfants et quatre adultes placés dans différents endroits du tumulus. Cette pratique n'est pas très fréquente même si nos connaissances des coutumes funéraires restent très limitées. Nous ne savons pas s'ils ont été déposés simultanément. Les restes de deux chevaux faisaient partie du rite funéraire.

Un autre tumulus avec deux chambres à pseudo voûte ressemble au tumulus C proche de Karalar dans les environs d'Ankara¹⁰⁷⁵.

Le tumulus MM se trouve à peu de distance au nord du tumulus P. Sa hauteur actuelle est de 53 m et son diamètre à la base de 300 m. Sa forme originelle plus conique a subi l'érosion ce qui entraînait un affaissement et un élargissement de sa base¹⁰⁷⁶. La taille du tumulus MM a conduit les fouilleurs à une approche nouvelle par un tunnel creusé au niveau du sol actuel. La fouille a révélé que l'une des premières étapes de la construction était l'implantation d'un anneau de remplissage autour du périmètre prédéterminé pour le tumulus. La tombe a été construite au niveau du sol ou dans une fosse peu profonde, contrairement au tumulus P.

"The earth was piled in over this ring from all sides, so that the stratification showed a gentle slope from the perimeter downward toward the center."¹⁰⁷⁷

On trouve une stratification semblable dans d'autres tumuli, P, W.

La qualité de la couverture et du blocage a permis de maintenir un degré d'humidité

¹⁰⁷⁴ SAMS, 1997, 239-248.

¹⁰⁷⁵ MELLINK, 1955, 231-240.

¹⁰⁷⁶ YOUNG, 1981, 79.

¹⁰⁷⁷ *Ibid.*, 80.

et de température constante¹⁰⁷⁸, ce qui a permis une excellente conservation du matériel contenu dans la tombe¹⁰⁷⁹. L'argile qui a servi pour faire le tumulus était très propre, sa source de provenance ne fût pas établie, mais il est vraisemblable que des sources se trouvaient dans les vallées plus basses inhabitées à cause des risques d'inondation. Une chape d'argile en forme de dôme recouvrait du blocage qui entourait un mur de blocs de poros grossiers autour de la tombe elle-même. Entre ce mur (de 0,80 à 1 m d'épaisseur pour 3 m de haut) et le mur externe en bois de la tombe, il existait un remplissage de blocage¹⁰⁸⁰. Les murs et le toit ont subi très peu de dommages à cause de la pression. La tombe mesure 5 m sur 6 avec un toit à double pente qui culmine à 4 m. Elle est essentiellement en pin avec une enveloppe extérieure en genévrier. Il est vraisemblable que le bois viennent des environs. Plus de 180 poutres ont été comptée ; la plus petite faisant 5,50 m de long¹⁰⁸¹. La couverture externe était constituée de poutres formant un toit plat qui reposait sur des rondins qui pour certains ont basculé¹⁰⁸². On constate la présence de bois réutilisé. La charpente était très élaborée. Plusieurs traces d'entailles dans les murs suggèrent l'utilisation de mortaises surtout aux angles pour maintenir la structure. Certaines excisions et trous dans les poutres ont servi pour le transport du bois¹⁰⁸³. Il semble que les murs de bois, de pierres et l'élévation en argile aient été édifiés simultanément¹⁰⁸⁴. La pente en argile a permis la mise en place des poutres au fur et à mesure de l'accroissement de la chambre. La chambre interne avait des murs d'une épaisseur de 0,35-0,37 m ; les poutres du sommet qui portent le pignon (haut de 0,61 m) sont doublées 0,85-0,90 m. Les pignons étaient constitués de trois pièces de bois dont la longueur diminue avec l'altitude. Les murs longs avaient huit poutres alors que les petits côtés en avaient neuf. Les joints entre les poutres étaient souvent invisibles, juste une légère variation de couleur. Tous les espaces vides entre les murs de protection externe, ceux interne de la chambre et ceux en pierre sont remplis par du blocage avant la mise en place du toit. Celui-ci ne semble pas avoir été recouvert de blocage. Le faîte du toit était constitué de trois poutres épaisses ce qui le rendait plus épais que le toit lui-même, constitué de deux couches de planches¹⁰⁸⁵.

"This tomb presented the unusual feature of a protective wall of logs all around

¹⁰⁷⁸ *Ibid.*, 81.

¹⁰⁷⁹ Cf. Chap. 8. Petits objets. 8. 6. Objets en bois.

¹⁰⁸⁰ YOUNG, 1981, 85.

¹⁰⁸¹ *Ibid.*, 95.

¹⁰⁸² Cf. **Pl. 65**. Plan et section est-ouest de la chambre avec restauration de la superstructure, tumulus MM, Gordion. *Op. cit.*, fig. 61-62.

¹⁰⁸³ *Ibid.*, fig. 53.

¹⁰⁸⁴ *Ibid.*, 89.

¹⁰⁸⁵ *Ibid.*, 94.

the tomb itself; but here the scale of the operation demanded it, and probably an estimate of the weight and the lateral pressure of the rubble which surrounded and covered it." ¹⁰⁸⁶

La face interne des murs était soigneusement finie à l'herminette puis poncée. Avant le ponçage, plusieurs imperfections détectées dans les poutres comme des nœuds ou des trous ont conduit à l'enlèvement de la partie endommagée qui a été remplacée par un morceau de bois qui s'emboîtait parfaitement. La plupart de ces pièces ont disparu à la suite de l'ouverture de la tombe au public, d'où la méconnaissance de la technique de fixation. Le sol était constitué de quatorze planches qui s'appuyaient à la face interne des murs. Les planches épaisses de 0,33 m reposaient sur un lit de blocage.

Le défunt d'une soixantaine d'année reposait dans un cercueil de bois sur une épaisse pile de tissus colorés près d'un mur ; près de quatre cents objets l'accompagnaient. La date de l'inhumation serait proche de la destruction de la citadelle et pourrait être contemporaine de la période de Midas ¹⁰⁸⁷. Certains ¹⁰⁸⁸ ont argumenté qu'il n'aurait pas été possible d'élever un tombeau aussi riche juste après cette catastrophe. Les études dendrochronologiques sur les troncs de pins et de genévriers ont permis de proposer une date de 757 ± 37 ans ¹⁰⁸⁹. Les plus anciennes inscriptions connues proviennent de cette tombe. Il n'y a donc aucune preuve, à ce jour, de l'existence d'un alphabet phrygien avant le VIII^e siècle. Des analyses moléculaires ¹⁰⁹⁰ sur des prélèvements dans des vases ont révélé des traces d'acides gras :

« Spicy meal of sheep or goat and pulses was eaten by mourners at a feast before the interment. » “Other compounds indicates that the meat was first barbecued before being cut off the bone and seasoned with Mediterranean herbs and spices” “We also identified a mixed fermented beverage of grape wine, barley beer and honey mead, in the most comprehensive Iron Age drinking set ever found, comprising numerous bronze mixing and serving vessels and more than 100 bowls.” ¹⁰⁹¹

Ces découvertes nous donnent une image de pratiques funéraires jusqu'à présent hypothétique.

Le tumulus P date de la fin du VIII^e siècle ; il se trouve au sud, sud-est du tumulus MM et à l'ouest du tumulus III. Il a une hauteur de 12 m et un diamètre à la base de 70 m, pl. 64 ¹⁰⁹². Le tumulus lui-même était recouvert d'une couche d'apport de terre par

¹⁰⁸⁶ *Ibid.*, 95.

¹⁰⁸⁷ Il a été considéré qu'il pouvait s'agir de la tombe de ce dernier.

¹⁰⁸⁸ YOUNG, 1981.

¹⁰⁸⁹ KUNIHOLM, 1994, 403.

¹⁰⁹⁰ MCGOVERN, 2000, 26-27.

¹⁰⁹¹ *Orient-Express*, 2000, 19.

¹⁰⁹² YOUNG, 1981, 1. Cf. **PI. 64**. Section, plan du tumulus ; section, plan de la chambre, Tumulus P, Gordion. *Ibid.*, fig. 3-4.

l'érosion. La chape est constituée d'argile pure et compacte sans matériel. Elle provient sans doute de la plaine de la Sangarios. La même argile a été utilisée pour les chapes des tumuli MM, III et W. A 1,5 ou 2 m du sommet, a été mis au jour un trou circulaire d'une dizaine de centimètres, profond de 3 m, suivi à quelques mètres par un autre trou de poteau. A l'origine ces trous contenaient des poteaux de bois placés au-dessus de la chambre pour permettre l'élévation du tumulus. Il était au moment de la découverte à 8 m du sommet. Le plafond était effondré mais la chape en forme de dôme qui recouvrait la chambre en bois tenait encore, tant l'argile était compacte ¹⁰⁹³.

"Apparently, the Phrygians tumulus builders were aware of the potential of the material they used and laid it down with a view to waterproofing the tomb from above as well as reducing the pressure to be carried by its roof." ¹⁰⁹⁴

Sous la chape se trouvait un niveau de blocage constitué essentiellement de galets de la taille d'un poing, ainsi que de plus grands. Parmi ce blocage épais d'environ 1,5 m, est apparu un certain nombre de tessons chalcolithiques, hittites et phrygiens gris grossiers. La chambre en bois avait une couverture externe de 7 m sur 5,20 m constituée de onze poutres de section carrée de pin noir (de 0,40-0,60 m de large par 0,35-0,40 m d'épaisseur) ¹⁰⁹⁵. Les poutres étaient ajustées sur toute la longueur de la tombe et supportées par une couverture interne de douze poutres (de 0,40-0,50 m de large par 0,25 m d'épaisseur) agencées dans la largeur ¹⁰⁹⁶. Une poutre supplémentaire se trouvait dans la longueur au-dessus de la couverture externe au centre; à proximité, enfoui dans le blocage, se trouvait la base du poteau permettant l'élévation du tumulus. Toute la partie centrale s'était écroulée. La chambre à l'intérieur avait une longueur de 4,57 m, et une largeur de 3,48 m; les poutres de la couverture étaient donc saillantes de près d'un mètre. La hauteur totale entre le sol et le plafond est de 1,54 m. Le sol en bois était constitué de deux strates de planches de largeur variée, la plus grande mesurant 0,70 m. Les côtés courts étaient constitués de quatre poutres horizontales, les longs de trois. Un système de mortaises a été découvert mais il est difficile de comprendre comment les mortaises d'angle ont été réalisées (pl. 64 ¹⁰⁹⁷). A 0,25 m du toit se trouvait une rangée de patères qui couraient tout au long de la chambre (17 sur les longs côtés et 14 sur les petits). C'était une tombe d'enfant, attestée par l'âge de la dentition.

"It would seem that the pegs had served to carry hangings of cloth in front of the wooden walls of the tomb all around. No doubt these hangings were in imitation of cloth hangings in the room occupied by the child while it was living." ¹⁰⁹⁸

Young a considéré que la tombe n'était pas à l'origine destinée à cet enfant mais à

¹⁰⁹³ *Ibid.*, 2.

¹⁰⁹⁴ *Ibid.*, 4.

¹⁰⁹⁵ Cf. Pl. 64. Section, plan du tumulus; section, plan de la chambre, Tumulus P, Gordion. *Ibid.*, fig. 3-4.

¹⁰⁹⁶ *Ibid.*, 4.

¹⁰⁹⁷ Cf. Pl. 64. Section, plan du tumulus; section, plan de la chambre, Tumulus P, Gordion. *Ibid.*, fig. 3-4.

¹⁰⁹⁸ *Ibid.*, 7.

quelqu'un d'autre ¹⁰⁹⁹, ce qui soulève la question de l'édification des tombes avant ou après la mort de l'individu ¹¹⁰⁰.

Elle contenait un grand lit, peut-être deux chaises ou trônes, une table dans le coin sud, et peut-être une deuxième table, un grand chaudron en bronze sur un trépied en fer près du centre de la chambre, ainsi que d'autres meubles incomplets en bois. Le chaudron contenait des objets et des petits animaux de bois et de la vaisselle. Du corps, qui n'a pas été retrouvé, il ne restait que cinq dents. Une ceinture de bronze et une grande fibule ont dû être déposées sur le corps. Un dinos enfermait les offrandes solides, les autres vases les offrandes liquides. Les objets en céramique avaient des formes ou des décors d'animaux. Plusieurs vases en faïence et en verre provenaient de Syrie, de Palestine ou de Mésopotamie, d'autres objets ont des traces d'influence chypriote ¹¹⁰¹. On trouve beaucoup de similitudes dans la technique de construction ¹¹⁰² avec la tombe III, les mêmes fosses à parois de blocage, le sol en bois, le même type de raccords *housed joint* ¹¹⁰³, le double toit, le pilier. Il existe aussi d'autres analogies comme un service à boire de sept jarres et sept bols, ainsi qu'un dinos noir poli.

Le tumulus G aurait été érigé au VIII^e siècle, contemporainement à l'établissement de la terrasse sur le höyük. Plus petit que les autres, il contient une seule tombe. La chambre est en bois, mais en planches, contrairement aux troncs classiques. Habituellement, la chambre est au centre du tumulus, mais dans ce cas elle est décalée de sept mètres vers le sud-ouest. Les offrandes étaient placées dans une fosse, près de trois vases phrygiens peints ¹¹⁰⁴.

Le Tumulus KY est postérieur à l'érection du tumulus G ¹¹⁰⁵. Il est au sud-ouest du tumulus MM. Une surface de terre dure pourrait être la surface de la première couche de terre rapportée pour constituer le tumulus.

"The composition and thickness of a natural layer (IV) under this first layer and the hardpan (V), is unclear. Whether hardpan lay to any height at the sides of the pit is therefore unknown" ¹¹⁰⁶

Il semble qu'une partie sommitale conique ne fût jamais achevée. Une fosse de 4,95 m au nord par 4, 80 m au sud, 4,30 m à l'ouest et 4,90 m à l'est a été creusée dans la terre

¹⁰⁹⁹ *Ibid.*, 7.

¹¹⁰⁰ Cf. Chap. 9. Synthèse.

¹¹⁰¹ YOUNG, 1957a, 319-331.

¹¹⁰² KOHLER, 1995.

¹¹⁰³ *Housed joint* : Planche d'un mur encastrée dans une encoche du mur qui lui est perpendiculaire.

¹¹⁰⁴ AKIM, 1951, 9-20.

¹¹⁰⁵ SAMS, 1994a.

¹¹⁰⁶ *KHOLER, 1995, 74.*

rapportée et dans le substrat. Dans cet espace des galets étaient placés sur les côtés et le fond pour le drainage. Il n'existe pas de restes d'un sol en bois. La couverture, des poutres de bois et des pierres, était effondrée sur le sol de pierres. La chape de pierres formait un cercle de 9 m de diamètre au-dessus de la fosse. Aucun tessou ou élément de calcaire n'a été retrouvé mêlé à la chape. La chambre est d'un type commun avec un assemblage simple avec des *housed joint*¹¹⁰⁷ dans les coins qui permettaient la cohésion de l'ensemble et un simple toit plat. Il apparaît que dès le début du projet la chambre devait occuper une zone décentrée à l'ouest. La plupart des poutres ont disparu, réduites en poussière mais il a pu être déterminé que l'épaisseur des murs est et ouest devait être de 0,22 m. Le corps était déposé sur les pierres du blocage à peu près au centre de la pièce et placé est-ouest. Seule une partie de la mandibule a survécu. Les offrandes étaient des plaques en bronze, rondes et en croissant, destinées à une ceinture, des pincettes, des osselets, deux amphores grises à cou étroit¹¹⁰⁸. A l'est, se trouvaient deux tombes de chevaux étendus sur le côté. Ils étaient ornés de morceaux de fer et d'éléments de parure nasale en bronze, très décorés. Selon Kholer leur sacrifice a eu lieu pendant la construction du tumulus avant que le mur est soit achevé et surtout avant la déposition du corps et des offrandes¹¹⁰⁹. On trouve des tombes de ce type à Norşuntepe¹¹¹⁰. Il semble que ces dépositions soient plutôt liées à la tombe J du VII^e siècle¹¹¹¹. Il est possible de trouver des parallèles de cette pratique dans des tombes scythes. Il a donc été émis l'hypothèse que ces dépôts étaient le résultat d'influences cimmériennes¹¹¹². La datation de ce tumulus est ambiguë car certains éléments : la chambre en bois et les offrandes céramiques sont phrygiens mais une ceinture, des pincettes ainsi que le harnachement des chevaux semblent cimmériens.

Le tumulus S, à peine visible au-dessus du sol actuel (la hauteur serait de 0,75 m), se trouve à l'est du tumulus Q et à égale distance des tumuli IV et P. Il était tellement bas et étendu qu'il a été difficile de déterminer son centre et ses limites, aucun diamètre n'est mentionné dans les publications¹¹¹³. Dans le niveau ancien d'occupation une fosse rectangulaire était creusée. Ce niveau comprenait du sable grisâtre mélangé à des graviers, ce qui a pu empêcher le creusement d'une fosse large et profonde, le sédiment étant instable. Les Phrygiens ont creusé une fosse étroite aux côtés irréguliers, 2,65 m est-ouest, 1,35 m nord-sud, 0,45 m de profondeur. Il n'existe aucune preuve d'un

¹¹⁰⁷ Système de mortaises permettant de lier les murs les uns aux autres.

¹¹⁰⁸ KHOLER, 1995, 75.

¹¹⁰⁹ *Ibid.*, 74.

¹¹¹⁰ PAYNE, 1995, 243.

¹¹¹¹ KHOLER, 1995, 229.

¹¹¹² YOUNG, 1956a, 249-266.

¹¹¹³ KOHLER, 1995, 95.

aménagement spécial pour le fond ou les parois de la fosse. Celle-ci était remplie de terre brun rouge qui affleurait le niveau de creusement mais elle n'était pas mélangée à la terre de couverture. Il n'existe pas de preuve que la couverture a été pénétrée mais selon Young le déplacement de l'une des vertèbres serait la preuve de la violation de la sépulture probablement après que la couverture ait été fouillée et avant que la tombe elle-même n'ait été explorée¹¹¹⁴. Pour ce qui est du corps, seul un fragment de crâne ainsi que "quelques" vertèbres ont été notées ce qui tendrait à prouver selon Young et Kholer qu'un seul individu était inhumé¹¹¹⁵. Le matériel en bronze était mal conservé, les plaques de ceinture et les fibules ressemblent à un groupe d'objets pré-cimmériens du tumulus P. Un fragment de ceinture cloutée en cuir se trouvait sur le corps ou à proximité de celui-ci. La présence simultanée des fibules et de la ceinture a conduit à supposer que l'individu était de sexe masculin.

"This is the only example of this simple kind of interment under a tumulus known so far in Gordion, but since the gifts were of the usual sort, there may have been some Early Phrygian tradition for such a custom."¹¹¹⁶

L'inhumation dans une ciste rappelle le tumulus IV de Kerkenes Dağ, où une ciste trapézoïdale profonde de 0,80 m contenait un bol en bronze avec un décor de pétale au repoussé ainsi qu'un omphalos¹¹¹⁷. Quelques tessons bichromes sont apparus dans la couverture. L'ensemble des objets suggère que le tumulus date du VII^e siècle. Cependant la date du tumulus S serait proche de celle des tumuli III et P, probablement après P et avant IV.

Le tumulus X se trouve à environ 150 m du tumulus MM, avec ses 35 m de diamètre c'est le plus petit tumulus du groupe qui se trouve au nord de la route du village de Yassihöyük vers Polatlı. Il est placé sur une corniche et sa pente suit la pente naturelle ce qui lui donne un aspect très élevé alors qu'il ne mesure que 3,5 m de haut. Les premières investigations sur cette tombe ont eu lieu à l'aide d'un appareil qui mesure la résistivité¹¹¹⁸. Un sondage de 4 m sur 4 a été implanté en fonction des résultats obtenus au sud-est du centre du tumulus. Certains éléments, notamment une fosse remblayée, ont montré dès le début de la fouille que la tombe avait été anciennement pillée. Une fosse rectangulaire (4 x 3 m) était creusée d'une cinquantaine de centimètres dans de la terre stérile et de gravillons puis de 1,50 m dans le substrat blanc. Le fond de la fosse était couvert d'argile. La taille de la fosse est tout ce qu'il reste pour évaluer la taille de la tombe, les murs de bois sont absents.

"It is the author's theory that the pit was occasionally filled with varying amounts of standing water held for lengths of time by the unbreached floor and walls of

¹¹¹⁴ Entre le 28 avril et le 7 mai 1956, *Ibid.*, 96, note 4.

¹¹¹⁵ *Ibid.*, 95.

¹¹¹⁶ *Ibid.*, 96.

¹¹¹⁷ *Ibid.*, 96.

¹¹¹⁸ *Ibid.*, 101.

hardpan." ¹¹¹⁹

Cette théorie expliquerait la disparition totale du bois soumis à des changements d'humidité et de température encore accentués par la fosse faite par le pilleur. La chambre d'une hauteur de 1,25 m aurait été du même type que celles de tumuli Y et KY. Il semble qu'il reste des traces de poutres en genévrier ayant servi à la couverture. Celle-ci aurait été constituée d'une double épaisseur de poutres surmontée par une couverture de galets. Il n'y avait aucune trace d'un poteau placé pour édifier le tumulus. Parmi les objets en bronze ne reste qu'une épingle ; la céramique était peinte et polie ¹¹²⁰. Le tumulus X serait contemporain du niveau de destruction de la citadelle ¹¹²¹.

Le tumulus Y se situe à 50 m à l'est, sud-est du tumulus X. Il mesure 7,50 m de haut et 60 m de diamètre. Comme pour le tumulus X, les premières investigations se sont faites à l'aide d'un appareil mesurant la résistivité, ce qui a permis l'implantation des sondages : une zone de 6 m sur 10. Une butte naturelle de 2,30 m de haut, a été choisie pour implanter la tombe. La terre autour de la fosse rectangulaire (4 m par 4,5 m) était aplanie, soit naturellement soit par un travail des Phrygiens. Dans la fosse, était déposé un lit de graviers blancs pour niveler et drainer le sol constitué de fragments de substrat blanc ; il n'existait pas de trace de plancher. La chambre mesurait 2,65 m par 1,40 m pour une hauteur de 1,05 m ¹¹²². Les murs nord-est latéral et nord-ouest du fond ne sont connus que par quelques fragments. Le mur sud-ouest latéral se composait de quatre planches placées de chant de 0,14 m d'épaisseur. Ce mur était plus épais que ceux du fond qui s'encadraient dans des encoches prévues ¹¹²³ à cet effet, afin de maintenir la structure cependant renforcée par un mur de pierre à l'arrière. Les joints entre les planches étaient si bien finis que presque indétectables. Les planches du mur sud-est du fond mesuraient 0,08 m pour pouvoir s'encaster dans les encoches mais il apparaît cependant que le bois a rétréci. Le bois utilisé était le genévrier. La tombe était couverte d'un toit simple, avec une seule rangée de poutres. En l'absence de liens entre le toit et les murs, il est impossible d'établir l'organisation de l'ensemble. La couverture de pierres a été déplacée par les pilleurs. La couche de terre placée au-dessus de la tombe était beaucoup moins pure que celle du tumulus MM, elle ne contenait pas d'argile. Ses techniques d'assemblage sont du même type que celle des tombes P et KY. Malgré le pillage, plusieurs fibules ont été retrouvées, toutes d'un type pré-cimmériens. Mais la céramique grise des jarres, des dinos et des pichets à embouchure trilobée, semble plus proche du VII^e siècle. Le tumulus date des environs de la destruction du site par les Cimmériens ¹¹²⁴. La disparition du sol de bois s'expliquerait selon Kohler selon la même

¹¹¹⁹ *Ibid.*, 102.

¹¹²⁰ KOHLER, 1995, 102.

¹¹²¹ Cf. **Pl. 519**. Tentative de chronologie relative et absolue de la période phrygienne ancienne à Gordion. SAMS, 1994a, Table 2.

¹¹²² KOHLER, 1995, 107.

¹¹²³ *Housed joint*.

¹¹²⁴ KOHLER, 1995, 109.

théorie de l'eau stagnante que pour le tumulus X ¹¹²⁵ .

Le tumulus W est le second par la taille, 22 m de haut pour 150 m de large à la base ¹¹²⁶ , il daterait de 750 environ, et serait le plus ancien, postérieur au EPB V et contemporain de l'installation sur la terrasse. Il est précisément aligné dans l'axe de la porte monumentale de la citadelle, peut-être selon le projet du défunt ¹¹²⁷ . On a pu supposer que ce corps était celui du premier roi mais :

"Many tumuli remain to be investigated, hence it cannot be asserted that the tomb contained Phrygia's earliest king. Nor do we know that the first king initiated tumulus burials in Phrygia." ¹¹²⁸

A onze mètres sous la surface sont apparues les premières traces du trou de poteau ayant servi à l'édification du tumulus. Après avoir été suivi sur 17 m, un autre poteau est apparu, à 1 m de distance. L'argile constituant le tumulus était pure, seul un fragment d'ossement animal a été mis au jour. Le blocage est apparu à 18,62 m, il a été constaté dès ce niveau que le toit était probablement effondré. Le substrat a été creusé sur un mètre pour permettre l'implantation de la tombe dans du blocage. Il semble que le sol était constitué d'une seule couche de planches de bois alignées, s'étendant au-delà des murs des petits côtés. L'état de conservation n'était pas très bon, du fait de l'effondrement de la toiture. La tombe était placée est-ouest, avec des dimensions intérieures de 4,62 m par 3,30 m et 1,55 m de haut. Les murs nord et sud s'appuyaient à ceux est et ouest sans traces de mortaises. Les poutres ont été façonnées avec soin, donc sans joints visibles, pl. 66 ¹¹²⁹ . Le toit consistait en une seule couche de treize poutres avec des largeurs de 0,21 à 0,48 m et des épaisseurs de 0,22 à 0,24 m. Cette construction comparée à celles de III, P ou MM semble chétive et c'est à cette faiblesse qu'est peut-être imputable l'effondrement ¹¹³⁰ .

Le tumulus III était très semblable dans sa construction aux tumuli P ou MM avec la même utilisation de l'argile en surface puis du blocage et enfin de la chambre funéraire en bois. Comme pour les tumuli P et MM tous les murs, plafonds et sols sont doublés. Le substrat était creusé d'environ un mètre pour permettre l'installation de la chambre sur un lit de blocage ¹¹³¹ . Il contenait du matériel en bronze : des bassines avec des poignées simples, des bassines avec poignées ouvragées, des brocs, des fibules, un chaudron à anneaux et un simpulum. Il recelait des objets en céramique : des brocs à long bec peints,

¹¹²⁵ *Ibid.*, 102, 109.

¹¹²⁶ DeVRIES in YOUNG, 1981, 191.

¹¹²⁷ SAMS, 1997, 239-248.

¹¹²⁸ **MELLAART, 1985, 23.**

¹¹²⁹ Cf. **Pl. 66**. Section, plan du tumulus ; section, plan de la chambre, Tumulus W, Gordion. YOUNG, 1981, fig. 114-115.

¹¹³⁰ DeVRIES, in YOUNG, 1981, 196.

¹¹³¹ KÖRTE, 1904, 115.

monochromes ou incisés, des carafes, des coupes à pieds annulaires, mi-haut et haut, des chaudrons avec des anneaux, une coupe sur un trépied¹¹³². Certains motifs des ceintures et des fibules ressemblent à ceux du tumulus W. Ce tumulus semble antérieur¹¹³³ ou contemporain¹¹³⁴ au tumulus P.

Le tumulus IV conservait des objets en bronze (chaudron, simpulum et fibules), en céramique¹¹³⁵, ainsi que le couffin funéraire. Le matériel est peu nombreux à cause de l'effondrement du tumulus et peut-être aussi du pillage. Il est daté d'immédiatement avant la destruction du site par les Cimmériens.

Dans les environs de Gordion, au village de Beylikköprü, un tumulus de petite taille (trente mètres de diamètre sur quatre mètres cinquante de haut), a été fouillé. Il contenait soixante-quinze fibules de type Blinkenberg pour la plupart, plusieurs épingles en métal, une *mesomphalos phialae* en bronze, quatre dinoi, et un diadème en or trouvé hors de la chambre. Il semble qu'il soit postérieur aux invasions cimmériennes¹¹³⁶.

Il existe à Gordion à l'âge du Fer un cimetière "commun" qui renferme deux types de sépultures : des inhumations en cistes et des crémations en jarres grossières¹¹³⁷.

A Mama Deresi, un tumulus de l'autre côté de la rivière Sakarya a livré, dans une chambre en bois : des meubles en bois, une ceinture en bronze, un fragment de bol de bronze et quatre-vingt fibules. Le corps d'un pilleur ancien a été trouvé dans la chambre¹¹³⁸.

A Kızlarkayası, 2 tumuli ont été fouillés. Les bois bien conservés ont permis une étude dendrochronologique¹¹³⁹.

5. 2. Ankara

Les premières fouilles des tumuli à Ankara eurent lieu sous la direction de Th. Makridi, en 1906-07¹¹⁴⁰. Une vingtaine de tumuli y ont été découverts, dans ce qui était la seconde

¹¹³² *ibid.*, 124.

¹¹³³ SAMS, 1994a.

¹¹³⁴ KOHLER, 1995, d'après G.K. Sams.

¹¹³⁵ KÖRTE, 1904, 135.

¹¹³⁶ TEMISOY, 1993, 110-137.

¹¹³⁷ YOUNG, 1955a, 1-18.

¹¹³⁸ MELLINK, 1990, 125-149.

¹¹³⁹ MELLINK, 1992, 119-150.

ville après Gordion au VIII^e et au VII^e siècle.

La datation de deux tumuli près du mausolée d'Atatürk remonte au début du VII^e siècle¹¹⁴¹. Le dessin¹¹⁴² de la pl. 67 montre la construction de la chambre avec des planches de bois pour les parois et le sol et un morceau de tronc dans un angle. La chambre, de deux mètres cinquante par trois mètres cinquante, était construite dans un espace rectangulaire de cinq mètres sur cinq mètres cinquante. La construction en bois semble peu élevée. Elle est placée dans le sens est-ouest. Le tumulus mesure cinquante mètres de diamètre et huit mètres cinquante de haut. Les offrandes consistaient en une ceinture ajourée, des pointes de flèches, des jarres en céramique grise, un tripode en fer, un *omphalos* en bronze, un vase avec l'incinération¹¹⁴³.

Dans l'autre tumulus, pl. 68¹¹⁴⁴, la chambre est construite en appareil de petites pierres et un possible placage de bois a disparu. Elle est carrée, d'environ trois mètres cinquante de côté. Elle contenait cinq vases, les uns à côté des autres au centre et un autre isolé à l'ouest, il y avait aussi trois trépieds en fer et plusieurs objets en bronze dont une lance, plusieurs fragments d'*omphalos*, des boutons, une pointe de flèche, des bols, trois bracelets.

Un autre tumulus possédait une plaque en bronze avec un dessin géométrique qui pourrait provenir d'une ceinture, et qui, en effet, ressemble à un exemplaire de Gordion. Il y avait aussi des morceaux de fer, de la céramique gris foncé dont les bords s'apparentent à ceux de l'urne funéraire d'Anıt-Kabir (mausolée d'Atatürk), deux haches, des éléments de harnachement, un morceau de textile¹¹⁴⁵.

Dans le tumulus de Beştepeler, la chambre funéraire était en bois, à l'extérieur ont été retrouvés des dépôts d'offrandes partiellement brûlés et des bovidés sacrifiés. Parmi les offrandes se trouvaient des plaques en bronze utilisées probablement pour décorer un vêtement¹¹⁴⁶.

Köprü Köyü (Ankara)¹¹⁴⁷ a livré du matériel en céramique et en bronze des VIII^e, VII^e et VI^e siècles¹¹⁴⁸.

¹¹⁴⁰ von der OSTEN, 1927, 58.

¹¹⁴¹ ÖZGÜÇ, AKOK, 1947, 57-85. FIRATLI, 1959, 203-208.

¹¹⁴² Cf. **PI. 67**. Tumulus 1, proximité du mausolée d'Atatürk, Ankara. ÖZGÜÇ, AKOK, 1947, Res. 5.

¹¹⁴³ AFETINAN, 1949, 479-500.

¹¹⁴⁴ Cf. **PI. 68**. Tumulus 2, à proximité du mausolée d'Atatürk, Ankara. ÖZGÜÇ, AKOK, 1947, Res. 27.

¹¹⁴⁵ FIRATLI, 1959, 203-208.

¹¹⁴⁶ MELLINK, 1990, 125-149.

¹¹⁴⁷ TEMISOY, 1991, 3-28.

¹¹⁴⁸ Cf. Chap. 8. Les petits objets.

Le *Great Tumulus* se trouve sur le campus de l'Université technique (METU), il date du dernier quart du VIII^e siècle¹¹⁴⁹. Les tumuli I et II, également sur le campus, sont du début du VII^e siècle. Ils possèdent, en tout quatre vingt dix objets en métal : des chaudrons, des dinos, des bols, des bassins, des jarres, des pichets, des louches, un *mesomphalos phialae*, des boucles de ceinture, des fibules, un collier, un bracelet. Tous ces objets, sauf trois d'entre eux ont des parallèles sur d'autres sites phrygiens, en particulier Gordion :

"In Ankara, the Great Tumulus opened by METU is generally comparable in scope and date to wealthy tumuli of the Early Phrygian period at Gordion, including III, while two smaller tumuli excavated under the same auspices (METU I and II) may belong to the end of the period."¹¹⁵⁰

A Ankara, des études comparées entre les lieux de découverte des reliefs, de vieilles cartes topographiques et des vues aériennes, ont conduit les chercheurs à constater que ceux-ci sont souvent proche de tumuli, sauf à Yalincak et à Ulus dans la citadelle. Ces reliefs proviendraient de plusieurs temples dédiés à Cybèle lesquels se situeraient le plus souvent près de tumuli¹¹⁵¹. Ceci tendrait à indiquer une possible corrélation religieuse entre les tombes et le culte de la déesse. Les temples sont cependant souvent datés du VII^e siècle. Il n'est jusqu'à présent pas prouvé que ces orthostates appartiennent à un temple et encore moins que ce temple pourrait être celui de Cybèle.

5. 3. Boğazköy

Sur ce site, il existe beaucoup moins de tumuli.

"This Phrygian burial custom, well attested also at Ankara, did not reach the Boğazköy area, but tumuli began to be built in the seventh century B.C. as grave markers in many parts of Anatolia, with special modifications in Lydia, and hybrid continuations to the Persian and Hellenistic periods elsewhere. The tumuli at Kerkenes Dağ await a modern investigation. The Phrygian cremation burials found near Temple I in Boğazköy are burials of commoners not so different from their counterparts in the common cemetery at Gordion, where cremations also occurs in tumuli from the seventh century on."¹¹⁵²

Le tumulus serait donc peut-être l'un des marqueurs de la culture phrygienne. Son absence à Boğazköy pourrait refléter une autre appartenance culturelle.

Une inhumation a été retrouvée, elle contenait du matériel funéraire essentiellement céramique comparable à celui d'Alişar, de Kerkenes Dağ, d'Ankara, ou de Gordion. Il

¹¹⁴⁹ ATASOY, BULUÇ, 1982, 157-160. BULUÇ, 1979.

¹¹⁵⁰ SAMS, 1994a, XXX.

¹¹⁵¹ BULUÇ, 1988, 16-23.

¹¹⁵² MELLINK, 1993, 294.

existe aussi un tumulus, une tombe monumentale creusée dans le rocher, et des inhumations dans des *pithoi*¹¹⁵³.

Près du temple I¹¹⁵⁴, deux urnes funéraires pour des incinérations étaient déposées avec du petit matériel, une tasse, une fibule et une boucle de ceinture en bronze.

Deux tombes en ciste ont aussi été mises au jour, contenant des fibules, un anneau, une tige, un morceau de décor de meuble. Elles datent de la période Büyükkale II a. Les tombes à crémation seraient communes à partir du VII^e siècle aussi bien à Boğazköy qu'à Gordion. Certaines tombes se trouvent donc près des habitations, en particulier dans la zone au sud du temple.

5. 4. Les autres sites et carte de répartition

On trouve plusieurs tumuli à l'est du Halys mais il semble que leur datation soit souvent postérieure au VIII^e siècle¹¹⁵⁵. A Alişar, il y a soixante-neuf tumuli mais aucune preuve d'une sépulture de la première moitié du premier millénaire. A Alaca, se trouvent une trentaine de tumuli¹¹⁵⁶; l'un d'eux¹¹⁵⁷, fouillé, date de 336-323 avant J.C. Un tumulus se trouvait à proximité de Yassıdağ, près de Sultanhan. Dans la plaine d'Elmalı à Bayındır-Gökpınar, une nécropole entre deux villages a été prospectée. Plusieurs tumuli ont été fouillés à Küçük Höyük (Konya)¹¹⁵⁸, à Beylik ils ont livré du matériel en céramique et en bronze des VIII^e, VII^e et VI^e siècles¹¹⁵⁹. Un tumulus phrygien a été exploré près d'Afyon¹¹⁶⁰. Il a une structure interne en bois.

Le tumulus de Dipsiz dans les environs de Kaynarca a été en grande partie détruit par un bulldozer. Son architecture est inconnue. Entre deux pierres plates, se trouvaient sept récipients et une ceinture en bronze mais pas de céramique¹¹⁶¹. Les objets en

¹¹⁵³ BITTEL, NAUMANN, 1952, 67-80.

¹¹⁵⁴ BITTEL *et alii.*, 1975, 9-29.

¹¹⁵⁵ Cf. **Pl. 63**. Carte de répartition des tombes. PRAYON, WIRRKE, 1994, Karte 3.

¹¹⁵⁶ Notamment par Th. Makridi, selon von der OSTEN, 1927, 35.

¹¹⁵⁷ TEMIZER, 1949, 795-806.

¹¹⁵⁸ ÖZKAN, 1990, 583-590.

¹¹⁵⁹ Cf. Chap. 8. Les petits objets.

¹¹⁶⁰ UÇANKUŞ, 1976, 305-334.

¹¹⁶¹ D'après les rapports de fouille; cependant au musée de Niğde est conservé un vase provenant selon E. FAYDALI, directeur du musée, du tumulus.

bronze (un dinos, des bols, une cruche et une ceinture) sont très semblables à ceux de Gordion. Ils auraient, selon Akkaya¹¹⁶², été exécuté dans un atelier de la région de Gordion. Certains ont contesté cette identification :

“This tumulus certainly lay outside the territory of Phrygia yet the burial goods would have unhesitatingly been designated Phrygian had they appeared on the market or at Gordion. With so little metalwork contemporary with the tumuli at Gordion known from Central Anatolia it is not possible to assign individual pieces to metalworking centers.”¹¹⁶³

La tombe daterait de 725-700. Elle aurait peut-être été réalisée pour un dynaste de Tuwana. Kaynarca apparaît comme un cas isolé. En plus des différences de répartitions de la céramique¹¹⁶⁴, il n'existe pas de tumuli pré-hellénistiques fouillés en Tabal sauf à Kerkenes Dağ et à Kaynarca. Selon Summers, la découverte de ce tumulus démontre que ce type de pratique funéraire était commun à partir du VIII^e siècle sur le plateau anatolien¹¹⁶⁵.

Un tumulus aurait été trouvé dans les environs d'Antalya, il aurait contenu du matériel phrygien du VIII^e siècle avec de la céramique¹¹⁶⁶.

Près de Pazarlı, la fouille d'un tumulus a révélé des plaques de revêtements avec des représentations de guerriers comme sur la citadelle. Il n'y avait pas de tombe principale¹¹⁶⁷.

A Daskyleion, une inscription phrygienne a été retrouvée dans un tumulus¹¹⁶⁸.

A Yenidoğan, environ cinq tumuli ont été repérés¹¹⁶⁹, mais ils dateraient du VI^e siècle¹¹⁷⁰.

A Karahüyük, dans la partie sud de la ville basse, des tombes en pithoi ont été fouillées¹¹⁷¹.

¹¹⁶² AKKAYA, 1987, 31-36 ; 1991, 25-27.

¹¹⁶³ SUMMERS, 1994, 246.

¹¹⁶⁴ Cf. Chap. 7. Céramique. 7. 2. 1. 1. La céramique grise.

¹¹⁶⁵ SUMMERS, 1994, 245.

¹¹⁶⁶ AKKAYA, 1987, 31-36.

¹¹⁶⁷ KOŞAY, 1941.

¹¹⁶⁸ MELLINK, 1993, 105-133.

¹¹⁶⁹ MELLINK, 1973, 169-193.

¹¹⁷⁰ PRAYON, WIRRKE, 1994, Karte 3. MELLINK, 1973, 169-193.

¹¹⁷¹ MELLINK, 1962, 80.

Carte de répartition

La carte de la planche 63 montre les tumuli, les façades monumentales creusées dans le rocher et différents types de sépultures ¹¹⁷². Il est à noter que les tombes à façades n'en sont pas forcément car aucune trace d'inhumation ou de déposition n'y a été trouvée. La cavité qui se trouve fréquemment derrière les façades peut avoir été réservée à de nombreux usages, aucun ne semble cependant démontrable et nous les considérerons dans la partie suivante ¹¹⁷³ comme de simples représentations d'architecture monumentale. Les tumuli se concentrent, de la région de Gordion à celle de Kerkenes, en deux groupes distincts. Leur répartition se fait autour de sites importants (Gordion, Ankara, Boğazköy) ; leur présence près de Kerkenes et Kaynarca est éventuellement liée à son appartenance au royaume de Tabal. A part ces exemples, il n'y a pas de tumuli avant la période hellénistique. Peut-être cette répartition correspond-t-elle à une réalité politique. D'autres sépultures phrygiennes sont probablement à chercher dans l'aire de Yozgat. S'il existe un tumulus dans la plaine de Konya près de Kara Hüyük (Hupisna) et à Öküzlü Hisar (Tyana), on n'en trouve aucun à l'ouest ou dans les environs de Karaman ¹¹⁷⁴. Les différences marquées entre la Phrygie et les zones à l'est d'Ankara ne tiennent pas compte de Kaynarca, il semble donc que l'utilisation des tumuli soit répandue même si elle n'est pas toujours identifiée ¹¹⁷⁵.

Conclusions

Les tombes phrygiennes étaient presque invariablement réalisées en bois dans des fosses creusées dans le substrat. Les chambres en bois étaient généralement entourées et recouvertes par un blocage de pierres et de terre. Sans porte ou autre moyen d'accès ces tombes étaient destinées à un usage unique. Elles étaient probablement préparées à l'avance, le corps et les offrandes étaient descendus dans la chambre par le haut puis le toit et le reste du tumulus étaient mis en place. La couverture a souvent cédé sous le poids du blocage, mais plusieurs tombes ont été pillées auparavant. Aucun cas de réouverture de la tombe pour une seconde inhumation n'est attestée. Les tumuli plus petits montrent que le sommet n'était pas placé directement au-dessus de la chambre, probablement pour éviter une découverte trop facile. L'emplacement du sommet pour les petits tumuli était prémédité et maintenu par la pose de plusieurs lignes de pierres qui se croisaient en un point central, le sommet. Les tumuli de grande taille (W, P, III) utilisaient des poteaux plantés dans l'argile pour l'élévation du tumulus. Le tumulus MM a probablement bénéficié du même processus de construction. Dans tous les cas la tombe

¹¹⁷² Cf. **Pl. 63**. Carte de répartition des tombes. D'après PRAYON, WIRKKE, 1994, Karte 3.

¹¹⁷³ Cf. 6.1. Les façades monumentales.

¹¹⁷⁴ Découverts par MELLAART, 1955, 115-136.

¹¹⁷⁵ SUMMERS, 1994, 253-264.

est légèrement décalée vers le sud-ouest par rapport au sommet. La masse de terre était certainement une autre protection contre les voleurs.

Il est difficile de déterminer une typologie chronologique des tumulus, les techniques de constructions sont très variables. De l'extérieur, sans fouille, il est impossible de déterminer si un tumulus est hellénistique ou de l'âge du Fer. La datation se fonde encore sur la céramique et parfois sur la dendrochronologie. Jusqu'à présent aucune tombe antérieure au IX^e siècle n'a été retrouvée. Même à Gordion, il n'y a pas de tumulus avant la fin du IX^e siècle¹¹⁷⁶. L'essentiel des tombes fouillées est constitué de tumuli, à Gordion et à Boğazköy quelques incinérations sont apparues mais elles restent minoritaires, probablement à cause d'un manque d'investigation. Certains personnages importants sont inhumés dans des tumuli monumentaux ou dans des tombes rupestres, avec des dépositions, en abondance, d'objets particulièrement précieux et "exotiques". Nous ne connaissons rien des pratiques funéraires du reste de la population.

Les tombes retrouvées jusqu'à présent sont généralement très riches de nombreux objets en céramique, en métal et en bois y sont déposés. Les analyses du contenu de certains vases ont révélé des restes de banquet funéraire. Les objets en bronze sont souvent liés au service des boissons, on trouve aussi des ornements notamment des fibules qui devait avoir une signification particulière en raison de leur abondance. Le tumulus MM en contenait plus d'une centaine¹¹⁷⁷. La présence de la céramique est récurrente mais en général moins abondante que les objets en bronze. Les offrandes reflètent probablement le statut du défunt. Le tumulus P qui contenait une tombe d'enfant contenant de nombreux objets en bois interprétés par certains comme des jouets et par d'autres comme des éléments de meubles.

¹¹⁷⁶ MELLART, 1985, 63-82.

¹¹⁷⁷ Cf. Chap. 8. Petits objets. 8. 4. 1. 1. Les fibules.

6. Sculpture

Le principal problème rencontré en abordant les sculptures est, comme pour les autres sources, la datation, fondée uniquement sur des examens stylistiques. Ce chapitre présente la plupart des reliefs et sculptures connus ainsi que les conclusions que les chercheurs en ont tirées mais il nous semble important de garder à l'esprit que ces dernières ne s'étaient sur aucune donnée scientifique et ne constituent que des hypothèses.

La répartition des sculptures tend encore à accentuer les divisions entre la Phrygie, la zone est avec les régions d'Alişar et de Niğde. La plupart des données présentées proviennent de zones sous influence syrienne, sauf les façades monumentales et les statues de Cybèle. Nous n'avons pas montré d'images de cette dernière car, après examen, il résulte que les datations sont incertaines. Les représentations de Cybèle ainsi que les façades sculptées concentrées dans la zone ouest du plateau sont isolées de la zone est des reliefs rupestres et des stèles représentant des monarques et des dieux d'influence nord-syrienne. La zone d'Anatolie centrale n'a pas révélé de sculptures antérieures au VII^e siècle. L'influence nord-syrienne est prédominante sur la sculpture, les représentations, même à l'ouest dans la zone phrygienne. Cette influence se retrouvera lors de l'évocation de la céramique de Gordion¹¹⁷⁸ ainsi que des petits objets en ivoire¹¹⁷⁹. La zone est, elle aussi, est empreinte d'influence nord-syrienne perceptible dans les

¹¹⁷⁸ Cf. Chap. 7. Céramique. 7. 2. 2. Céramique peinte de type Gordion.

¹¹⁷⁹ Cf. Chap. 8. Petits objets. 8. 5. les objets en os et en ivoire.

similitudes de traitement des personnages. Alors que les deux zones sont empreintes, au départ, d'une même influence, les différences s'imposent à l'examen de la céramique¹¹⁸⁰.

La sculpture sur le plateau anatolien à l'époque indiquée comprend les façades monumentales, les reliefs rupestres, les stèles et les éléments d'architecture, orthostates et statues. La dernière partie concerne les représentations de Cybèle. La datation de la plupart de ces éléments est incertaine et repose essentiellement sur la typologie.

6. 1. Les façades monumentales

Les façades sont concentrées dans une seule zone, visible sur la carte de la planche 69¹¹⁸¹, cette concentration semblant marquer le cœur de la Phrygie. Leur fonction est jusqu'à présent inconnue ; trois interprétations sont proposées : tombes, lieux de culte ou les deux. La niche souvent observée dans la partie basse, semblable à une porte, aurait servi de réceptacle à la statue de culte de la déesse, probablement Cybèle. Les façades présentent des problèmes de datation, elles ont pour certaines (ainsi le tombeau de Midas) été datées de la fin du VIII^e siècle en fonction de l'épigraphie de l'inscription¹¹⁸². L'inscription n'est pas obligatoirement contemporaine de la sculpture ainsi la façade de la ville de Midas a été datée du dernier tiers du VIII^e siècle selon Haspels¹¹⁸³, de la fin du VIII^e ou du début du VII^e selon Gabriel¹¹⁸⁴, de la fin du VII^e ou du début du VI^e selon DeVries¹¹⁸⁵, du début du VI^e selon Bossert¹¹⁸⁶, du VI^e selon Akurgal¹¹⁸⁷. Il nous semble difficile d'établir une datation avec certitude étant donné le manque de stratigraphie. Les autres façades sont plus ambiguës et ne possèdent pas d'indices archéologiques pour faciliter leur datation malgré des inscriptions¹¹⁸⁸. Aucune ne semble antérieure aux invasions cimmériennes, donc contemporaine de Midas. Prayon propose

¹¹⁸⁰ Cf. Chap. 7. La céramique

¹¹⁸¹ Cf. **Pl. 69**. Carte de répartition des sculptures.

¹¹⁸² Cf. **Pl. 20**. Façade du "Tombeau de Midas". GABRIEL, 1965, 69 ; HASPELS, 1971, 289 ; BRIXHE, LEJEUNE, 1984, 6. Cf. 3. 6. 1. Yazılıkaya.

¹¹⁸³ HASPELS, 1971, 104.

¹¹⁸⁴ GABRIEL, 1965, 71.

¹¹⁸⁵ BRIXHE, LEJEUNE, 1984, 6.

¹¹⁸⁶ BOSSERT, 1942, 82.

¹¹⁸⁷ AKURGAL, 1961, 121.

¹¹⁸⁸ Cf. Chap. 3. Les sources écrites. 3. 6. Les inscriptions phrygiennes

de dater la sculpture de ces façades entre le VII^e et le VI^e siècle, correspondant à la phase phrygienne tardive ¹¹⁸⁹. Nous ne présenterons pas les caractéristiques générales de ces façades à cause de leur datation tardive mais nous tenons à rappeler qu'elles trouvent des parallèles avec les graffiti qui s'étendent sur les murs du Mégaron 2 à Gordion ¹¹⁹⁰. Les élévations des édifices de Gordion seraient semblables à ces façades avec un toit à double pente et un mur pignon peut-être décoré de peintures ou de reliefs géométriques comme à Yazılıkaya ¹¹⁹¹. Les données sur l'architecture phrygienne ¹¹⁹² tendent à prouver que les édifices étaient couverts de toit à double pente avec des acrotères comme sur la représentation de la figure 20, mais il apparaît que les pratiques architecturales perdurent après les invasions cimmériennes.

La fonction des façades est inconnue, plusieurs études ¹¹⁹³ publiées récemment font le point sur les différentes interprétations de ces monuments. Toutes les interprétations des puits se trouvant derrière les façades ne sont pas satisfaisantes. S. Ersöy suggère qu'ils aient pu être utilisé pour transmettre de la lumière, de la fumée ou pour l'observation ¹¹⁹⁴. La façade de Midas n'est, selon Brixhe, ni une tombe ni un cénotaphe mais pourrait être un monument cultuel commémoratif ¹¹⁹⁵. La niche, dans la porte pl. 14, qui se retrouvent sur toutes les façades qu'elles représentent ou non une maison, aurait servi de réceptacle à une statue de Cybèle ¹¹⁹⁶. Les reliefs liés au culte de Cybèle seraient à Ankara, Etlik, Bahçelievler, Gordion et Boğazköy, ils différencient des façades de maison que l'on trouve à Arslankaya/Afyon et à la ville de Midas. Les deux types de reliefs seraient selon Işık liés au culte ¹¹⁹⁷.

La façade de la ville de Midas présente un décor géométrique très complexe qui n'est pas sans rappeler la céramique peinte de Gordion au VIII^e siècle. Si cette façade était datée du VIII^e siècle, comment pourrions nous interpréter les autres édifices rupestres ? Il nous semble à ce jour impossible d'apporter une datation précise et une interprétation définitive de leur fonction.

¹¹⁸⁹ PRAYON, WIRRIKE, 1994, Karte 3. YOUNG, 1978, 9-24. IŞIK, 1987, 163-178.

¹¹⁹⁰ Cf. 4. 2. 1. Gordion.

¹¹⁹¹ *Ibid.*

¹¹⁹² Cf. Chap. 4. Architecture de l'habitat et stratigraphie.

¹¹⁹³ En cour par S. Ersöz, Institut britannique d'archéologie d'Ankara. IŞIK, 1987, 163-178. MELLINK, 1981, 96-104. NAUMANN, 1983. deFRANCOVICH, 1990. BERNDT-ERSÖY, 1998, 87-112.

¹¹⁹⁴ BERNDT-ERSÖY, 1998, 87-112.

¹¹⁹⁵ BRIXHE, LEJEUNE, 1984, 6.

¹¹⁹⁶ *Ibid.*, 8. AKURGAL, 1955, 46 ; 1961a, 86.

¹¹⁹⁷ IŞIK, 1987, 178.

6. 2. Les reliefs rupestres et représentation incisée

Divers reliefs et une incision ont été trouvés à Ivriz, Kızıldağ¹¹⁹⁸ et Gökbez. La plupart des sculptures se trouvent dans la zone de Niğde-Ivriz à la limite sud-est du plateau¹¹⁹⁹. Ces représentations considérées comme néo-hittites, sont peut-être le résultat d'échanges culturels avec la Syrie du nord ou de la pérennité de traditions hittites. Nous sommes dans une sphère différente de celle de la culture phrygienne et peut-être aussi de celle centro-anatolienne.

Ivriz

Il représente le roi Urpallu-Warpalawas de Tabal en face du dieu Tarhu, pl. 70¹²⁰⁰. Le roi est beaucoup plus petit que le dieu de la végétation et des éléments, qui lui fait face, il est cependant debout sur un promontoire de sorte que les visages sont presque au même niveau. Le relief est très prononcé, à la fois empreint de détails de tradition hittite (la robe du dieu par exemple) comme d'éléments de la culture phrygienne (la fibule et les vêtements de Warpalawas¹²⁰¹) ou encore néo-hittite (les cheveux et la barbe du dieu). Les vêtements, une longue chemise partiellement cachée par un surtout, sont semblables à ceux de la stèle de Bor¹²⁰². Les motifs du tissu ont été rapprochés de ceux de la céramique phrygienne provenant de Gordion¹²⁰³ et de meubles en bois des tumuli III et P. Le roi porte une fibule phrygienne de type XII. 9. □. à double arillon et rail d'ornement¹²⁰⁴, caractéristique des vêtements princiers, probablement l'insigne de leur rang selon Boehmer¹²⁰⁵. Cette remarque implique que Warpalawas, prince de Tyana, porte un vêtement avec une fibule de prince phrygien. La fibule, le vêtement et la ceinture du relief d'Ivriz ainsi que les habits de la stèle de Bor sont phrygiens, mais Tyana n'appartenait pas

¹¹⁹⁸ Cf. **PI. 17.** Relief de Kızıldağ. Chap. 3 Sources Ecrites. 3. 5. 1. 2. Kurunta et les inscriptions de Kızıldağ-Karadağ.

¹¹⁹⁹ Cf. **PI. 69.** Carte de répartition des sculptures. D'après PRAYON, WIRRKE, 1994, Karte 5.

¹²⁰⁰ Cf. **PI. 70.** Relief d'Ivriz. BITTEL, 1976, fig. 328.

¹²⁰¹ BITTEL, 1976, 292 ; BOEHMER, *Ibid.* ; 1983, 75-83.

¹²⁰² Cf. 8. 3. Les stèles.

¹²⁰³ AKURGAL, 1955, 44.

¹²⁰⁴ Cf. Chap. 8. Petits objets. 8. 4. 1. 1. Les fibules. BLINKENBERG, 1926. MUSCARELLA, 1967, 82-86. BOEHMER, 1973, 150-172.

¹²⁰⁵ *Ibid.*, 151.

à la Phrygie. Le prince porte un vêtement importé, peut-être un cadeau du roi phrygien¹²⁰⁶. Les vêtements royaux apparaissent, dans les Annales des rois assyriens et l'Ancien Testament, comme des cadeaux royaux mais aussi comme des tributs¹²⁰⁷. La date de l'inscription s'avère proche de 720 av. J.C., contemporaine de l'alliance de Warpalawas et de Midas contre Sargon¹²⁰⁸. Işık considère que dans la création de ce type de relief l'influence des images hittites et surtout urartéennes a été prédominante¹²⁰⁹.

Certains motifs de tissus proviennent, selon Boehmer, d'Assyrie : ils seraient transmis en Grèce par l'intermédiaire des Phrygiens. Ces derniers auraient pratiqué le commerce d'étoffes avec la Grèce. Un texte atteste d'offrandes aux dieux sous la forme d'un trône¹²¹⁰. Certains auteurs ont suggéré que les tissus ont pu faire partie des offrandes¹²¹¹. Le dieu porte une tiare à doubles cornes, une robe à ourlet en accolade avec des broderies au col et aux emmanchures et une ceinture, un bracelet à chaque poignet. Les bottillons à bouts recourbés sont décorés. Les muscles des jambes sont très saillants. Le dieu tient des attributs du blé et du raisin comme à Keşlik, qui sera évoqué plus loin avec les stèles¹²¹².

Ivriz-Ambarderesi

Il montre une scène comparable à la précédente, pl. 71¹²¹³, la qualité est cependant moins exceptionnelle. Le souverain se tient face au Dieu plus grand que lui, il place son poing devant sa bouche. Il porte une longue robe droite. Les détails sont difficiles à discerner car le relief est érodé et l'image publiée ne montre qu'une vue générale. Le dieu celui de la Fertilité, selon Bittel, porte une robe avec un ourlet en accolade semblable à celle d'Ivriz, vu précédemment. Nous ne pouvons pas distinguer ses attributs. Selon Prayon, ce relief serait plus récent que le précédent¹²¹⁴, mais, selon Bittel, il daterait de la seconde moitié du VIII^e siècle¹²¹⁵.

¹²⁰⁶ BURKE, 1998, 214.

¹²⁰⁷ Cf. Chap. 3. Les sources écrites.

¹²⁰⁸ Cf. *Ibid.*

¹²⁰⁹ ISIK, 1987, 173.

¹²¹⁰ Cf. Chap. 3. Sources écrites. 3. 1. 2. Hérodote.

¹²¹¹ BURKE, 1999.

¹²¹² Cf. 6. 3. Les stèles.

¹²¹³ Cf. **PI. 71**. Relief d'Ivriz-Ambardesi. BITTEL, 1976, fig. 329.

¹²¹⁴ PRAYON, WIRRIKE, 1994, karte 5.

¹²¹⁵ BITTEL, 1976, 289.

Gökbez

Sur ce site, proche de Niğde et de Bor-Kemerhisar, une sculpture en très mauvais état reproduit un homme ou un dieu, pl. 72¹²¹⁶. Il est représenté avec le corps de face et la tête de profil ; il tient des armes dans chaque main ; le vêtement, quoique simplifié, ressemble à celui des sculptures néo-hittites de Syrie du nord. La pose, avec les bras levés tenant une hache et peut-être une masse, est peu fréquente. On la retrouve sur une stèle avec un dieu de l'orage tenant un foudre et un maillet, provenant de Babylone, pl. 73¹²¹⁷. La coiffe, un bonnet ou un casque, est semblable même si le relief de Gökbez n'a pas de cornes visibles. Un arbre part du pied à droite, ce qui a donné à penser qu'il s'agirait d'un dieu de la végétation, alors que d'autres¹²¹⁸ l'ont interprété comme représentant Teşub, dieu de l'orage. Mellink a rapproché le personnage du dieu du relief d'Ivriz¹²¹⁹.

Kızıldağ

Il s'agit d'une représentation incisée avec un personnage assis sur un trône¹²²⁰. Le souverain pourrait être Tuwatis de Kululu ; il porte une coiffe conique ; de son vêtement nous ne voyons que le bord inférieur à franges. La barbe et les cheveux sont très détaillés, comme ceux de Warpalawas à Ivriz. Il tient dans la main gauche une canne. Le fauteuil a un haut dossier droit ajouré et un repose-pied. L'inscription proche de la tête ainsi que la problématique qui en découle ont été examinées dans le chapitre 3¹²²¹. La datation n'est toujours pas clairement établie. Aucune partie de la sculpture n'est en relief et la technique de l'incision rare ne facilite pas l'étude typologique qui permettrait une datation plus précise.

6. 3. Les stèles

¹²¹⁶ Cf. **Pl. 72**. Sculpture, Gökbez. FAYDALI, 1974, fig.1.

¹²¹⁷ Cf. **Pl. 73**. Stèle, Babylone. BITTEL, 1976, fig. 322.

¹²¹⁸ FAYDALI, 1974, 135-136.

¹²¹⁹ MELLINK, 1982, 566.

¹²²⁰ Cf. **Pl. 17**. Relief de Kızıldağ. *Ibid.*, 239.

¹²²¹ Cf. Chap. 3 Sources écrites. 3. 5. 1. 2. Kurunta et les inscriptions de Kızıldağ-Karadağ.

Tepebağları-Niğde

Une stèle a été retrouvée, réemployée comme seuil dans une mosquée de Niğde ¹²²². Selon une hypothèse, elle proviendrait de Tepebağları, car la pierre est semblable à celle des fortifications du site ¹²²³. Elle représente une divinité, selon des critères néo-hittites : ses attributs dans les mains, une tiare à cornes et un soleil ailé au-dessus de la tête ¹²²⁴. Il respecte les conventions de représentation des personnages avec le corps de face et la tête de profil. La chevelure et la barbe sont frisées comme à Ivriz. Le vêtement, une robe avec une ceinture, ressemble à celui de Gökbez, mais le bas est droit à franges ; ses chaussures ont le bout recourbé. Le costume est simple, plusieurs lignes ou broderies parallèles ornent le bas de la robe au-dessus des franges, à la ceinture et aux manches (courtes). Le col présente plusieurs lignes parallèles mais peut-être comme aux biceps s'agit-il de bijoux. La main droite tient un marteau ou un maillet et la gauche un foudre. La divinité se trouve dans un paysage avec, à gauche, un arbre avec des fruits et, à droite, une gerbe de blé. La stèle porte une inscription au nom du fils de Warpalawas et la divinité pourrait être Teşub. Selon Mellink, la stèle représenterait le fils de Warpalawas ¹²²⁵.

Keşlik

La découverte fortuite d'un relief en andésite locale mal travaillée a permis la mise au jour d'une zone avec plusieurs reliefs ainsi que des "bases", blocs de pierre portant des encoches. Plusieurs autres entailles ont été interprétées comme des supports de statues, entourées de cupules et de canaux. Les stèles auraient été élevées durant la seconde moitié du VIII^e siècle. La région de Dikitaş ne permet pas de pratiquer l'agriculture, il semble même difficile d'y subsister ¹²²⁶. Le lieu-dit de Tepe Ağili sert actuellement de campement d'été. Tasvan Tepesi est le seul passage vers Çiftlik et Göllüdağ. La région de Keşlik a été interprétée comme un important lieu de culte ¹²²⁷. Selon Mellink, le site portait les traces d'une carrière d'andésite ainsi que plusieurs ateliers, des maisons et des rues. A Kimk, un relief a été retrouvé dans les rochers ¹²²⁸, dont il n'existe pas, à notre

¹²²² Cf. **PI. 74.** Stèle, Niğde. KALAÇ, 1976, res. 6.

¹²²³ MELLINK, 1977, 289-321. Cf. Chap. 4. Architecture de l'habitat et stratigraphie. 4. 2. 4. Les autres sites. *Tepebağları*.

¹²²⁴ Cf. **PI. 75.** Détail de la stèle, Niğde. KALAÇ, 1976, res. 6.

¹²²⁵ MELLINK, 1982, 566.

¹²²⁶ Cf. **PI. 76.** Carte de la région, Keşlik. ÇINAROĞLU, 1989, Fig. I. 1.

¹²²⁷ *Ibid.*, fig. I, II.

¹²²⁸ MELLINK, 1982, 566. ÇINAROĞLU, 1989, 25.

connaissance de description. Le site de Dikitaş a révélé une stèle avec un homme barbu, peut-être un dieu, encore en place dans une dépression entourée de cupules, pl. 77 ¹²²⁹. Le personnage porterait selon la restitution une tiare à corne, une robe à ourlet en accolade avec des broderies au col et aux emmanchures, un bracelet au poignet gauche, des chaussures à bouts recourbés. Il ressemble beaucoup à la représentation du dieu d'Ivriz et porte les mêmes attributs notamment les épis de blés dans la main gauche et le raisin dans la main droite. Cette stèle a été retrouvée face contre terre sur une plate-forme à laquelle ont accédé par deux marches. Une seconde stèle montre Kubaba trônant sur un lion, cette représentation n'est pas comparable à des modèles nord-syriens ¹²³⁰.

Bor

Une stèle, trouvée à Bor, représente un roi ¹²³¹ entouré par une inscription qui mentionne Warpalawas, pl. 78. Il fait le même geste qu'à Ivriz de porter son poing fermé devant sa bouche. Il porte une cape courte au genou, droite (différente de celle d'Ivriz laquelle est plus longue et en pointe) et une toque. La cape et la robe sont décorées d'ornements géométriques. Ces textiles qui ressemblent aux motifs de la céramique, des meubles de bois et des façades monumentales seraient d'influence phrygienne.

"Warpalawas portait-il, comme en conclut Rainer Maria Boehmer en se fondant sur les ornements du textile et la fibule un costume tout entier importé de Phrygie, voire même envoyé en cadeau par le roi phrygien ?" ¹²³²

Lors de la restauration de cette stèle qui est en deux fragments, une fibule a été ajoutée dans l'espace manquant.

Sultanhan, Çiflik, Aksaray, Andaval

Sur ces sites, les reliefs sont de tradition néo-hittite, toute la zone correspond à la zone de répartition des inscriptions louvites. Ils sont sur le plateau anatolien, leur culture est soumise à plusieurs influences du plateau et de la Syrie. Sultanhan est surtout connu par son inscription ¹²³³. Le relief de Çiflik comprend la moitié supérieure d'une stèle inscrite, pl. 78 bis ¹²³⁴. Le personnage dont la tête est manquante porte une main devant sa bouche, l'autre tient un bâton. Il porte une tunique et un bracelet de biceps au bras droit. Ce relief s'apparente aux productions nord-syriennes par la position et l'attitude du

¹²²⁹ Cf. **PI. 77**. Stèle, Keşlik. ÇINAROĞLU, 1989, Fig. II. 1.

¹²³⁰ MELLINK, 1982, 566.

¹²³¹ Cf. **PI. 78**. Stèle, Bor. BITTEL, 1976, fig. 330.

¹²³² *Ibid.*, 292.

¹²³³ Cf. Chap. 3. Sources écrites. 3. 5. 2. Le royaume de Tabal : Tuhana, Atuna.

¹²³⁴ Cf. **PI. 78 bis**. Relief, Çiflik. ORTHMANN, 1971, Taf. 5e.

personnage, mais l'aspect en est plus schématique, le bras levé dans un geste raide. A Aksaray, le relief fragmentaire représente la partie inférieure du corps d'un homme de profil ¹²³⁵, l'inscription se trouve sur les côtés et à l'arrière de la stèle ¹²³⁶.

A Andaval, a été découvert dans le sol d'une église en 1870 un fragment de stèle retaillée en forme circulaire, pl. 78 ter ¹²³⁷. Ce relief représente une tête d'homme, un roi, tourné vers la droite, debout avec une main levée pointée vers la bouche ¹²³⁸. La sculpture est entourée d'une inscription ¹²³⁹. Akurgal adaté ce relief du VIII^e siècle ¹²⁴⁰ mais Ussishkin propose une datation au IX^e siècle. Il observe que les cheveux du personnage sont typiquement néo-hittites, semblables à ceux trouvés à Carchémish ¹²⁴¹. Cette façon de représenter les cheveux ne dure que peu de temps, l'influence assyrienne se remarque déjà à Zincirli au début du VIII^e siècle. Cette nouvelle datation implique que le Warpalawas évoqué dans le texte ne peut être celui mentionné par Tiglat-Pileser III, mais serait son arrière-arrière grand-père, contemporain de Saruwanas et de Salmanazar III aux environs de 837 ¹²⁴².

6. 4. Les orthostates, éléments d'architecture et sculptures

6. 4. 1. Les orthostates et éléments d'architecture

Ankaraet Gordion : le domaine phrygien

Plusieurs orthostates de très bonne qualité avec un rendu naturaliste ont été retrouvés dans la région d'Ankara, mais aucun n'était en place dans un édifice ¹²⁴³. Leur datation se

¹²³⁵ MELLINK, 1977, 300.

¹²³⁶ MELLINK, 1982, 566. Cf. Chap. 3. Sources écrites. 3. 5. 2. Le royaume de Tabal.

¹²³⁷ ORTHMANN, 1971, 113. 36 x 36 cm.

¹²³⁸ Cf. **Pl. 78 ter**. Relief, Andaval. USSISHKIN, 1967, 197.

¹²³⁹ Cf. Chap. 3. Sources écrites. 3. 5. 2. 1. Tuhana.

¹²⁴⁰ AKURGAL, 1949, 23.

¹²⁴¹ USSISHKIN, 1967, 199.

¹²⁴² *Ibid.*

¹²⁴³ Cf. Chap. 4. Architecture de l'habitat et stratigraphie. Cf. 4. 2. 4. Les autres sites. *Ankara*.

fonde sur les parallèles stylistiques avec les sculptures de Syrie du nord ¹²⁴⁴, nous l'avons déjà remarqué dans la description de l'architecture du site. L'un des reliefs représente un taureau passant, le rendu est très naturaliste pour la tête et le corps en général, cependant les muscles de pattes sont stylisés, pl. 79 ¹²⁴⁵. Il porte une marque triangulaire sur un flanc qui pourrait être un signe distinctif de son propriétaire. Une dizaine d'orthostates d'Ankara représente des lions, pl. 80 ¹²⁴⁶, des sphinx, des griffons, pl. 81 ¹²⁴⁷, des êtres hybrides, un taureau, un cheval, des Cybèle. Certains chercheurs ¹²⁴⁸ ont ¹²⁴⁹ proposé de les dater des environs de 700, mais de nouvelles études par Prayon suggèrent plutôt 600-550 ou 550-500. En fonction de la taille et des proportions des orthostates, il apparaît qu'ils appartenaient à un même grand bâtiment encore inconnu.

Plusieurs orthostates ont été mis au jour, parfois réemployés dans des constructions ultérieures. Ils proviennent d'Amaksız, de Kalaba, de Yalıncağ. Ils représentent parfois des lions ¹²⁵⁰. Il est difficile de dater ces reliefs sans un contexte stratigraphique. Cependant, par les comparaisons iconographiques, ils ont pu être attribués à la fin du VIIIe siècle et plus précisément au dernier quart ¹²⁵¹, grâce à des parallèles rencontrés en Syrie du nord. Il y a des différences de matière et de technique qui sont autant de différences dans la volonté architecturale. Ankara semble plus conforme au style nord-syrien que ne l'est Gordion, il s'agit du site le plus occidental où l'on retrouve ce type d'influence. A Ankara, les parallèles se font plutôt avec du matériel de la fin du VIII^e siècle de Syrie du nord ; alors qu'à Gordion, l'influence semble être celle d'un style plus ancien, du X^e siècle. Entre Ankara et Gordion, les orthostates sont faits dans des matières différentes, avec des techniques et une échelle dissemblables, dues tant aux monuments dans lesquels ils étaient placés qu'à des datations distinctes. A Gordion, certains reliefs, datant des environs de 700 ¹²⁵², sont apparus dans des couches superposées au palais ancien du VIII^e siècle, alors que d'autres sont plus anciens ¹²⁵³.

¹²⁴⁴ USSISHKIN, 1967, 199.

¹²⁴⁵ Cf. **PI. 79.** Orthostate avec une représentation de taureau, Ankara. BITTEL, 1976, fig. 335.

¹²⁴⁶ Cf. **PI. 80.** Orthostate avec un lion, Ankara. *Ibid.*, fig. 336.

¹²⁴⁷ Cf. **PI. 81.** Orthostate avec un griffon, Ankara. *Ibid.*, fig. 337.

¹²⁴⁸ NAUMANN F., 1983, 138.

¹²⁴⁹ PRAYON, 1987, 154.

¹²⁵⁰ GARSTANG, 1910.

¹²⁵¹ SAMS, 1980, 230.

¹²⁵² *Ibid.*

¹²⁵³ Dans la tradition du X^e siècle nord-syrien.

Göllüdağ

Ce site inachevé est empreint d'influence néo-hittite, également visible dans les sculptures monumentales qui ornent les portes et les bâtiments. Plusieurs reliefs représentent des lions et des sphinx exécutés dans un style indépendant¹²⁵⁴. Les animaux sont reproduits de profil, leur rendu est naturaliste. L'animal passant de la planche 60 (en haut) sans tête semble inachevé, de même qu'un sphinx¹²⁵⁵ qui n'est qu'une ébauche. En revanche, le lion de la planche 60 (en bas) est très détaillé avec un rendu précis des muscles des pattes et des poils de la crinière. Ils devaient constituer une théorie. Il apparaît qu'il n'existe pas de grande différence chronologique entre les différents exemples, la plupart probablement produits localement, comme l'induisent certains orthostates inachevés. Une porte monumentale était ornée de deux lions, pl. 82¹²⁵⁶ qui ressemblent à ceux de Carchémish, de Maraş et surtout de Tell Tainat¹²⁵⁷ (même s'ils sont accroupis). Ils sont représentés en ronde-bosse côte à côte de façon à soutenir un pilier ou un trumeau, une partie du bloc dans lequel ils sont taillés est encore visible. Leurs gueules sont ouvertes menaçantes, leurs robes et leurs crinières sont représentées de façon naturaliste.

Kültepe

Plusieurs orthostates étaient ornés de reliefs, notamment un personnage tenant une lance dans une main et un oiseau et un léporidé dans l'autre¹²⁵⁸. Il porte une coiffe conique, une robe courte avec des franges en bas et une ceinture simple. Le visage est abîmé mais s'il porte une barbe, elle est courte. Il respecte les conventions de représentation avec le torse de face et les jambes de profil. Pour ce dieu tutélaire de Kültepe, selon Bittel, l'influence des artisans de Tabal ne suit plus la tradition hittite mais s'inspire des sculptures des royaumes de Malatya¹²⁵⁹ et de Syrie du nord, comme les reliefs de Çiftlik et d'Andaval¹²⁶⁰.

6. 4. 2. Sculptures

¹²⁵⁴ Cf. **PI. 60.** Lions trouvés avant les recherches de Tezcan, Göllüdağ. BITTEL, SCHNEIDER, 1940, 570, Abb. 5. Semblable à ceux des figures de TEZCAN, 1992, Res. 17-18-19.

¹²⁵⁵ *Ibid.*, Res. 18.

¹²⁵⁶ Cf. **PI. 82.** Deux lions éléments d'une porte monumentale, Göllüdağ. BITTEL, 1976, fig. 323.

¹²⁵⁷ Carchémish : HOGARTH *et alii.*, 1914, 25. Maraş : GARSTANG, 1910, 42. Tell Tainat: HAINES, 1971, 117.

¹²⁵⁸ Cf. **PI. 83.** Orthostate, Kültepe. *Ibid.*, fig. 321.

¹²⁵⁹ VIERYA, 1955, 51.

¹²⁶⁰ BITTEL, 1976, 281-282.

Kululu

Plusieurs sculptures monumentales représentent un roi avec une longue robe et une tête colossale, pl. 84¹²⁶¹. Le roi porte un costume différent de ceux des représentations d'Ivriz et de Bor. La robe longue avec des pans bordés de franges est couverte d'un manteau. La tête et les bras, dont subsistent quelques traces sur la taille, sont manquants. Il ressemble à un fragment de statue retrouvée à Palanga, bien que celle-ci ait des dimensions plus modestes¹²⁶². Les deux représentations sont tubulaires comme des colonnes, les reliefs sont peu saillants, les jambes sont invisibles. Bittel considère que ce sont des statues assyrisantes des environs de 700¹²⁶³. D'autres sculptures représentant des lions sont comparables à celle de Sakçegözü¹²⁶⁴, Maraş¹²⁶⁵, Arslantepe¹²⁶⁶. Aucun élément ne permettant d'établir un lien avec l'architecture et la stratigraphie du site n'a été retrouvée, les datations se fondent sur la typologie. Selon T. Özgüç, ce site était un centre artistique important:

"In my opinion, a school of art based on local tradition must have developed in this region with Kululu as center. This school was always open to influences from neighbouring principalities and from Assur."¹²⁶⁷

6. 5. Cybèle

La religion phrygienne est marquée par le culte de la déesse simple ou jumelée¹²⁶⁸ Matar Kubile/Cybèle. Plusieurs inscriptions ont été retrouvées à Germanos, Köhnüş. La façade découverte à Yazılıkaya est datée de façon incertaine entre le VIII^e et le VI^e siècle ; à Arslankaya Matar Kubile elle serait de la première moitié du VI^e siècle. Mellink juge que les premières images anthropomorphes de Cybèle ont été créées à la période de Midas et plutôt dans les sites centraux du royaume phrygien¹²⁶⁹. En effet :

¹²⁶¹ Cf. **PI. 84**. Statue en pied et tête, Kululu. *Ibid.*, fig. 324 et 320.

¹²⁶² *Ibid.*, fig. 325.

¹²⁶³ *Ibid.*, 282.

¹²⁶⁴ VIEYRA, 1955, 46-47.

¹²⁶⁵ *Ibid.*, 53.

¹²⁶⁶ AKURGAL, 1979, 13-14.

¹²⁶⁷ ÖZGÜÇ, 1973, 25.

¹²⁶⁸ Avec Arğişti.

¹²⁶⁹ MELLINK, 1980, 96-104.

“We cannot truly label the early cult places of the Phrygian goddess (and her adjunct) “high places”, but the preference for the making of stepped, inscribed, aniconic altars at high locations, on the citadel of Midas City, at Dünrek, or the spectacular hill of Kalehisar, suggest a cult which thrives best in the free air of the mountains, overlooking plains, forests, rivers, and the wildlife which were the goddess’s concern.”¹²⁷⁰

Un relief fragmentaire de Cybèle a été retrouvé dans le lit du Sangarios, à Gordion¹²⁷¹. Les restes de reliefs provenant du site même représentent plutôt les assistants au service de la déesse. Cybèle a été rapproché de Kubaba¹²⁷², la déesse nord-syrienne à cause d'une iconographie comparable : les attributs de Kubaba déesse néo-hittite à Carchémish au VIII^e siècle sont un miroir, une grenade et des lions¹²⁷³. Au contraire, les accessoires de Matar Kubile sur les hauteurs du plateau sont uniquement des lions, à Boğazköy une grenade et des musiciens¹²⁷⁴. A Gordion, elle a un faucon ou un autre oiseau de proie (peut-être) pour représenter la chasse. A Gordion et à Boğazköy, elle est debout, de face et en relief. Un autre chercheur s'interroge sur les liens entre Cybèle et Kubaba¹²⁷⁵. Cette dernière apparaît dans les inscriptions de Midas du VIII^e siècle¹²⁷⁶. Deux sanctuaires à Boğazköy et à Gordion mettent en question les liens de Cybèle avec des idoles à têtes rondes. L'auteur étudie aussi la répartition des monuments ayant un lien avec Cybèle, ainsi que la répartition des façades monumentales¹²⁷⁷.

Plusieurs images religieuses représentent “Matar”, “Agdistis”¹²⁷⁸. Ces représentations se retrouvent à Gordion, Bahçelievler, Ayaş, Etlük (Ankara), Boğazköy, Arslankaya¹²⁷⁹. Il y avait peu de lieux de cultes dans les villes, mais plutôt des sites de plein air dans la montagne comme le démontre Mellink¹²⁸⁰. Dans les façades de la ville de Midas, aucune image de la déesse n'a été découverte, mais peut-être étaient-elles

¹²⁷⁰ *Ibid.*, 102.

¹²⁷¹ MELLINK, 1983, 349-360.

¹²⁷² MELLINK, 1979, 254.

¹²⁷³ MELLINK, 1983, 357.

¹²⁷⁴ *Ibid.*

¹²⁷⁵ NAUMANN F., 1983.

¹²⁷⁶ Cf. Chap. 3. Sources écrites. 3. 6. Les inscriptions phrygiennes. 3. 6. 1. Yazılıkaya.

¹²⁷⁷ NAUMANN F., 1983, 137-142.

¹²⁷⁸ ROLLER, 1988, 43-50.

¹²⁷⁹ IŞIK, 1987, 164.

¹²⁸⁰ MELLINK, 1981, 101-102.

amovibles. Les sources de la représentation étaient influencées par les traditions hittites et néo-hittites, mais les monuments sont typiquement phrygiens. Toutes les représentations restent mal datées et, pour la plupart, ne sont pas contemporaines de notre période d'étude. Il apparaît qu'aucun vestige de ce culte ne soit daté de façon certaine avant le VII^e siècle. La religion phrygienne, par conséquent, ne sera pas abordée dans notre travail.

6. 6. Conclusions

Après avoir examiné la répartition des inscriptions et de l'architecture, nous constatons que la sculpture tend encore à accentuer les divisions entre la Phrygie, la zone est avec les régions d'Alişar et de Niğde. La plupart des données présentées proviennent de zones sous influence syrienne, sauf les façades monumentales et les statues de Cybèle. Nous n'avons pas produit d'images de ces dernières car, après examen des références bibliographiques disponibles, il est apparu qu'elles sont datées de façon incertaine avant le VIII^e siècle et plus incontestablement des VII^e-VI^e siècles. La répartition des sculptures¹²⁸¹ trouvées en Anatolie correspond à une zone d'influence nord-syrienne, qui s'accorde peut-être au royaume de Tabal, dont les frontières ne sont pas clairement définies. La zone d'Anatolie centrale ne semble pas receler de sculptures antérieures au VII^e siècle, sauf à Boğazköy où l'on trouve des représentations de Cybèle. Les représentations de Cybèle ainsi que les façades sculptées sont réparties dans la zone ouest du plateau isolée de la zone est où l'on rencontre des reliefs rupestres et des stèles représentant des monarques et des dieux. Les représentations de Cybèle sont, comme nous l'avons évoqué, empreintes de culture nord-syrienne et ce malgré leur répartition dans un territoire, la Phrygie, qui possède un développement culturel indépendant. Cette influence se retrouvera dans l'évocation de la céramique de Gordion¹²⁸² ainsi que des petits objets en ivoire¹²⁸³. La zone est, est, elle aussi sous une influence nord-syrienne perceptible aux similitudes de traitement des personnages. Nous sommes confrontés à deux zones distinctes dont les divisions sont plus évidentes à l'examen de la céramique¹²⁸⁴.

¹²⁸¹ Cf. **Pl. 69**. Carte de répartition des sculptures. D'après PRAYON, WIRRKE, 1994, karte 5.

¹²⁸² Cf. Chap. 7. Céramique. 7. 2. 2. Céramique peinte de type Gordion.

¹²⁸³ Cf. Chap. 8. Petits objets. 8. 5. les objets en os et en ivoire.

¹²⁸⁴ Cf. Chap. 7. La céramique

7. Céramique

La période de la transition se présente avec des productions non tournées décorées. Même si la chronologie n'est pas clairement définie par la stratigraphie, il apparaît que les vases sont différents de ceux de la période antérieure, malgré certains conservatismes, et qu'ils préfigurent souvent ceux du Fer moyen. L'examen de la céramique de cette période a révélé l'existence d'une culture inconnue jusqu'aux investigations de Gordion à partir de 1989 ainsi qu'une typologie. A Gordion et à Büyükkaya, il est possible de reconnaître une évolution grâce à la stratigraphie. Boğazköy démontre que certaines formes du Bronze récent sont toujours utilisées. La théorie d'Henrickson, qui établit un lien entre les transformations formelles et techniques et un déclin économique, s'adapte admirablement à la situation du plateau anatolien entre le XII^e et le IX^e siècle. Les similitudes avec du matériel étranger, d'origine européenne, semblent refléter surtout un même phénomène culturel ; il est cependant difficile d'établir avec certitude l'histoire du plateau (en particulier les phénomènes migratoires) sur ces seules bases. Les vases du premier âge du Fer sur l'ensemble des sites évoqués ont des caractéristiques communes¹²⁸⁵. A Gordion, les productions céramiques reflètent des changements profonds dans l'économie. L'apparition de ces nouvelles productions ne prouve pas forcément une installation de nouvelles populations mais atteste certainement d'un changement économique radical. Gordion développe son économie entre le Bronze récent et le Phrygien ancien; de bourg local, la ville devient capitale d'un état¹²⁸⁶.

Pour les IX^e et VIII^e siècles, malgré les divisions de la typologie, nous avons noté de

¹²⁸⁵ Cf. 7. 1. Les périodes obscures-les productions non tournées

nombreuses similitudes d'un site à l'autre surtout parmi les motifs (complexes ou simples) de la céramique peinte. Il semble donc que, malgré des influences européennes, la céramique peinte de Gordion rejoint une "koinè" de céramique peinte qui s'étend d'Anatolie centrale avec Alişar, jusqu'en Syrie du nord avec les sites de Carchémish, Malatya, Hama. Cette appartenance se traduit par l'utilisation de systèmes de compositions et de certains motifs. Alişar ferait aussi partie de cette koinè¹²⁸⁷, comme le sous-entend la présence de tessons de ce type à Gordion, qui attestent l'existence de contacts. Les Phrygiens, à partir de cette koinè, auraient développé leur style propre qui se serait rajouté à celui d'Alişar et de Syrie du nord. Ces styles de Gordion, retrouvés sur une large zone dans la partie ouest du plateau, pourraient être ancrés dans la culture locale.

Malgré l'existence d'une koinè culturelle, au moins quatre ensembles culturels ont cohabité : dans la région de Gordion, de Boğazköy, d'Alişar et de Porsuk. Les productions de Gordion constituent des cas particuliers et les séquences comparables sont rares. Gordion, par ses influences européennes et son évolution, se différencie du reste de la tradition anatolienne¹²⁸⁸.

L'étude de la céramique telle qu'elle est élaborée actuellement ne permet pas de saisir de concept mais des différences, des similitudes ainsi que des tentatives de chronologies.

Nous avons tenté de garder à l'esprit que :

"Potters made vessels --not rim sherds, nor painted sherds, nor body sherds-- for people to use in specific ways."¹²⁸⁹

Ce constat est parfois négligé lorsque l'on tente d'établir des typologies à partir de matériel très fragmentaire.

Les études sur la céramique du plateau entre le XII^e et le VII^e siècle portent sur les productions les plus fines, les plus caractéristiques. La typologie des productions de couleur chamois ou des productions communes n'a jamais été faite. La céramique fournit les données, à la fois les plus nombreuses et les plus importantes pour la connaissance de cette période ; or, jusqu'à présent, la stratigraphie et la céramique ont rarement été corrélées. Alors qu'en Grèce ou en Italie il est possible de dater des productions selon leur lieu de production et à vingt-cinq ans près, sur le plateau, pour certaines céramiques, on ignore l'atelier d'origine et la datation s'établit à deux cents ans près.

Nous avons classé les productions par types : la céramique faite à la main, peinte, grise etc. et suivant leur période : périodes obscures ou IX^e et VIII^e siècles. En considérant que les typologies de Gordion et de Porsuk ont été les plus élaborées et les plus détaillées, nous nous fonderons sur leurs terminologies pour tenter de normaliser la

¹²⁸⁶ HENRICKSON, BLACKMAN, 1996, 67-87.

¹²⁸⁷ Cf. 7. 2. 3. La céramique d'Alişar. Chap. 9. Synthèse et conclusion.

¹²⁸⁸ *Ibid.*, XXXV.

¹²⁸⁹ HENRICKSON, 1994, 95.

description des céramiques. Il est très difficile d'établir des typologies par région, puisque sur chaque site les différents types cohabitent. Sans comptage et sans publication fiable, il est malaisé d'établir le groupe dominant.

7. 1. Les périodes obscures - Les productions non tournées

7. 1. 1. Présentation générale

La première période, les XI^e et X^e siècles, présente une vaisselle plus grossière que celle de l'âge du Bronze. Ce type de production a d'abord été découvert en Grèce et à Troie. Nous présenterons donc certains des résultats d'études obtenus dans ces régions avant d'aborder le problème à Gordion. Mais aussi bien sur le plateau, que dans le reste du Proche-Orient et en Méditerranée de l'ouest, cette période de transition est caractérisée par l'apparition de productions, grossières par rapport à ce qui se faisait à la période antérieure.

7. 1. 1. 1. La Méditerranée de l'ouest et Troie

Au cours de l'Helladique Récent, de la céramique comparable à celle de Gordion est apparue en Grèce¹²⁹⁰. Cette céramique dite "Barbare" se trouve à Sparte et plus à l'est jusqu'à Chypre, elle serait la preuve de la présence d'envahisseurs venus du nord dans le sud de la Grèce au début de l'HR III C¹²⁹¹. La céramique à boutons ou "*Knobbed ware*" de Troie VIIb serait liée aux productions des Balkans, de Thrace bulgare (par exemple Tell Razkopenica¹²⁹²). Une prospection en Thrace turque sous la direction de M. Özdoğan a révélé que la céramique non tournée brunie est très commune surtout autour de la mer de Marmara, alors que dans la partie occidentale de l'Anatolie, elle apparaît seulement à Troie¹²⁹³. Par ailleurs, la question demeure du devenir des envahisseurs¹²⁹⁴. Cent sites avec cette céramique retrouvés en Turquie de l'ouest sont côtiers, seule Troie conserve un caractère spécial par sa situation à l'est, à distance des côtes.

Selon une autre théorie¹²⁹⁵, la problématique des productions de la transition sur le plateau est indissociable de celle de la Thrace et de l'Egée ; il a été établi que dès le

¹²⁹⁰ FRENCH, RUTTER, 1977, 111-112.

¹²⁹¹ RUTTER, 1975, 20. CATLING, 1981, 71-82.

¹²⁹² STEFANOVICH, 1974, 101-105.

¹²⁹³ ÖZDOĞAN, 1987, 5-39.

¹²⁹⁴ *Ibid.*, 13.

Bronze ancien les relations culturelles entre ces régions étaient intenses¹²⁹⁶. La plus grande partie du matériel archéologique thrace a des analogies en Anatolie du nord-ouest et en particulier à Troie¹²⁹⁷. Au Bronze moyen, où les pays ont des évolutions différentes, les similitudes disparaissent¹²⁹⁸. En ce qui concerne la céramique minyenne grise qui ne peut pas être considérée comme intrusive, elle se serait développée indépendamment en Grèce et en Anatolie du nord-ouest¹²⁹⁹. La céramique faite à la main découverte en Anatolie, en Grèce et en Thrace attesterait l'existence d'une population étrangère venue probablement des terres bulgares actuelles¹³⁰⁰. Les premiers exemples se trouvent en Bulgarie du sud-est. Le site de Korakou (Corinthie) a fourni de la céramique non tournée mais pas de niveau de destruction ce qui tendrait à confirmer une hypothèse selon laquelle deux communautés ethno-culturelles ont évoluées séparément en Thrace et en Anatolie du nord-ouest d'une part, en Grèce d'autre part¹³⁰¹. Les contacts entre les deux groupes entraînent des similitudes. On constate que Katintcharov assimile le groupe thrace à celui anatolien du nord-ouest, ce qui suggère qu'il n'y a pas de différence culturelle entre les deux.

Du point de vue de Troie, la guerre évoquée par la mythologie aurait permis aux Grecs de régler les conflits internes entre différentes tribus¹³⁰². Les envahisseurs du nord se dirigent vers la Grèce puis vers l'Anatolie¹³⁰³. Selon une autre théorie, l'apparition des vases faits à la main serait le résultat d'un groupe mineur de personnes dépourvues d'influence, indépendamment de toute importation¹³⁰⁴. Une autre explication serait, lors de la chute du pouvoir, l'émergence d'une population portant peu d'intérêt à la céramique de bonne qualité¹³⁰⁵. Mais ce modèle ne fonctionne pas à Troie. Dans les niveaux VIIB2, on trouve des productions HR IIIC, faites à la main de type *knobbed ware*. Toutes les productions à tenonset certaines autres incisées sont nouvelles. Les types incisés

¹²⁹⁵ KATINTCHAROV, 1989, 68-85.

¹²⁹⁶ *Ibid.*, 69.

¹²⁹⁷ *Ibid.*, 70.

¹²⁹⁸ *Ibid.*, 72.

¹²⁹⁹ *Ibid.*, 75.

¹³⁰⁰ *Ibid.*, 84.

¹³⁰¹ *Ibid.*, 85.

¹³⁰² SANDARS, 1978, 191.

¹³⁰³ *Ibid.*

¹³⁰⁴ *Ibid.*

¹³⁰⁵ *Ibid.*, 192.

apparaissent en Roumanie à Babadağ dans la Dobroudja, à Psenicevo, à Gabarevo et sur d'autres sites dans la plaine de la Maritsa près de Plovdiv. La distribution de cette production suffit à l'appeler thrace :

“The fluted and knobbed pots came out of the south-eastward movement of Hungarian ‘Gava’ urnfields, along the lower Danube and into north-western Bulgaria.”¹³⁰⁶

Le groupe incisé et imprimé possède un double héritage : d'une part des pots grossiers de culture Noua et de l'extension de celle de Coslogeni (nord-est de la Bulgarie), de l'autre les types plus fins incisés de la transition du Bronze moyen du Danube : Cîrna, Gîrla Mare et Monteoru. Cela nous conduit à une céramique caractéristique du Bronze récent de la Dobroudja au mont Rhodope et en Troade. Sur les sites de Korakou (Corinthe), d'Argolide, d'Attique, d'Eubée, de Phocide et dans les niveaux VIIb 1-2 de Troie, la céramique faite à la main et brunie ne ressemble pas aux modèles mycéniens traditionnels. Mais il apparaît peu probable qu'elle ait été importée pour des raisons esthétiques. Sa découverte atteste la présence d'une population étrangère dès le début de l'HR III C¹³⁰⁷. Parallèlement à l'utilisation de cette nouvelle céramique, les vases tournés sont toujours en usage. Troie ne semble pas le lieu de “naissance” du nouveau type car on trouve les productions du type grossier dans le niveau Troie VIIb1 et celles à boutons à Troie VIIb2. Sur d'autres sites¹³⁰⁸, les deux apparaissent ensemble. Selon Sams, il s'agit de deux classes d'une même tradition céramique¹³⁰⁹ qui ont toutes deux des liens avec des productions étrangères. Entre Troie VII qui se termine selon Blegen vers 1100 et le niveau VIII des environs du VIII^e siècle le hiatus n'est toujours pas compris. Sams a évoqué la possibilité que Troie VIIb ait duré plus longtemps ce qui éliminerait le hiatus, mais cette hypothèse n'expliquerait pas qu'il n'y ait pas eu d'expansion vers l'ouest et qu'il n'y ait pas d'importation égéenne jusqu'au VIII^e siècle. La céramique de Gordion faite à la main, semblable à celle de Troie, avec des décors de bandes plastiques, de pointillés ou avec des traits diagonaux, des lignes horizontales ou en chevron incisées sous le bord n'a pas de parallèles en Egée. Rutter et French proposent de voir deux vagues d'invasions en 1290/80 ou 1200 et en 1190/80 ou 1120, ce qui pose la question de l'identité des nouveaux venus et de leur culture. Il existe des problèmes de chronologie en Grèce concernant le HR III C et le submycénien¹³¹⁰, les datations des invasions ne sont donc pas établies par des comparaisons avec la chronologie grecque. La poterie faite à la main et brunie n'a pas été identifiée avant 1965¹³¹¹ à Mycènes. De même, certains exemplaires (provenant de Lefkandi en Eubée) ont été

¹³⁰⁶ *Ibid.*, 193.

¹³⁰⁷ FRENCH, RUTTER, 1977, 111-112.

¹³⁰⁸ *Ibid.*

¹³⁰⁹ SAMS, 1992, 56-60.

¹³¹⁰ HANKEY, 1988, 33-37.

¹³¹¹ FRENCH, 1989, 277-282.

écartés car ils ont été identifiés comme des produits de l'Helladique Moyen, semblables par la pâte mais différents par les formes¹³¹². Les formes les plus fréquentes au début de l'âge du fer sont les bols profonds avec un bandeau décoratif sous la lèvre, les petits pichets ainsi que les anses allongées. Cette céramique a une pâte assez épurée sans inclusion évidente. Les parois sont épaisses avec des surfaces très brunies. La cuisson donne un cœur noir foncé avec une surface brun foncé souvent marbrée ou tachetée. Ces productions sont communes de 1225 à 1150 soit à l'HR III B et au début de l'HR III C.

L'apparition de ces productions est encore plus énigmatique à Gordion. Cette nouvelle technique n'est utilisée que pendant une courte période, difficile à évaluer. Les productions non tournées sont interprétées comme la marque de la présence d'envahisseurs venus du nord ; alors qu'en Grèce, ils apparaissent comme des produits locaux¹³¹³. E. French a suggéré que le style était originaire du nord mais que les envahisseurs n'ont importé que l'idée de faire de la céramique à la main. Elle constate que le problème est semblable avec la poterie mycénienne IIIC à Chypre ou au Levant, où tous les exemples semblent faits sur place¹³¹⁴. L'apparition de nouvelles productions succédant aux destructions n'est pas établie ; à Mycènes et à Lefkandi la nouvelle vaisselle est attestée avant et après les anéantissements¹³¹⁵. A Gordion, elles n'apparaissent qu'après l'abandon ou la destruction du site, à la suite d'un hiatus. Il nous semble hasardeux de réduire une population à un type de céramique, comme l'a constaté F.D. Harvey :

"The presence of any pottery of any given state at any given site is no evidence for the activity of traders (or indeed settlers) from that state at that site."¹³¹⁶

Dans le cas du plateau anatolien, cette remarque suggère que les invasions européennes ne doivent pas être soutenues uniquement par la présence de la céramique non tournée.

7. 1. 1. 2. Gordion

A l'âge du Bronze, à Gordion, au vu des dernières données obtenues par les fouilles de M.M. Voigt, les caractéristiques essentielles de la céramique sont la simplicité et la standardisation. Ces deux notions impliquent l'existence de potiers spécialisés et de production de masse, ce qui suppose une économie relativement complexe¹³¹⁷. La fin de l'âge du Bronze¹³¹⁸ se signale par une couche contenant quelques exemples de poterie

¹³¹² *Ibid.*, 278.

¹³¹³ *Ibid.*, 1990, 13.

¹³¹⁴ FRENCH, 1986, 117-118.

¹³¹⁵ MUHLY, 1992, 13

¹³¹⁶ HARVEY, 1976, 211.

¹³¹⁷ HENRICKSON, 1994, 106.

¹³¹⁸ Vue à travers les fouilles de R. S. Young.

grise et ocre faite à la main. La poterie faite à la main brune et grise est généralement grossière et sableuse, avec une cuisson ocre, gris foncé ou de tons intermédiaires, des surfaces sobres, lissées ou engobées. La caractéristique essentielle est le décor du bord ou de la panse avec des incisions ou des impressions ainsi que des décors plastiques. Quelques exemples apparaissent dès les niveaux de transition des Mégara 10, couche 4 et 12, niveau IVB, dans des contextes dominés par des productions de la fin de l'âge du Bronze, chamois et orange ¹³¹⁹. Cette poterie faite à la main a des affinités avec des vases de provenance étrangère, de Troie VIIb2 ¹³²⁰ et de sites de la transition entre l'âge du Bronze et celui du Fer de Grèce, de Bulgarie et de Yougoslavie. Ces sites ont révélé ce phénomène connexe (l'apparition d'une nouvelle production de céramique grossière, non tournée) dont les rapports commencent à être définis et compris selon Gunter ¹³²¹. Par rapport à celle de Troie, la céramique gordienne possède des caractéristiques propres ; le motif courant en spirale imprimé-incisé, par exemple, est absent à Gordion. Il y existe une beaucoup plus grande variété et richesse de motifs incisés. Même si la céramique de Gordion est très élémentaire, les parallèles en Europe du sud-ouest ne présentent jamais les mêmes combinaisons de profils et de couleurs. Les similitudes se trouvent sur des exemples précis en petit nombre, pl. 85 ¹³²². Les différences fondamentales suggèrent que les connexions n'étaient pas directes entre les deux assemblages ¹³²³.

"The differences could be chronological in nature, or they could reflect regional, perhaps tribal variation." ¹³²⁴

Les sondages sous le Mégaron 10 ont révélé dans la couche 4 un petit nombre de tessons faits à la main et deux tessons tournés gris phrygiens ¹³²⁵, les couches postérieures de 3 à 1 ont livré de la céramique de la fin de l'âge du Bronze, des tessons non tournés et un pourcentage croissant de production grise phrygienne. Ces derniers tessons sont postérieurs à la période étudiée dans cette partie, leur présence reflète un contexte bouleversé, des infiltrations ou une coexistence des différentes productions. Ces niveaux ont fourni 50 à 60 % de céramique du Bronze récent, le reste étant constitué de tessons de la transition et phrygiens. Plus on se rapproche de la surface plus la proportion de tessons gris phrygiens augmente ¹³²⁶. Dans le sondage sous le mégaron 12,

¹³¹⁹ GUNTER, 1991.

¹³²⁰ CANER, 1991. SAMS, 1994a.

¹³²¹ GUNTER, 1991, 30.

¹³²² Cf. Pl. 85. Bol Incisé, Gordion. SAMS, 1992, fig. 8.1 ressemble aux bols de BLEGEN, 1958, fig. 218 Forme A 101 et 259: 37.1011.

¹³²³ SAMS, 1992, 56-60.

¹³²⁴ *Ibid.*, 59.

¹³²⁵ La définition du terme de céramique phrygienne sera évoquée dans la partie 7. 2. Les IX^e et VIII^e siècle et 7. 2. 1. 1. La céramique grise, concernant ces productions.

l'apparition de poterie tournée avec des formes inhabituelles ou avec des concentrations de mica en surface ainsi que les vases non tournés et phrygiens signalent le dernier niveau de l'âge du Bronze. Dans le même contexte, on rencontre des productions modelées grises ou ocre et de la céramique phrygienne grise. Il semble donc que la production du Bronze récent persiste pendant le début de l'utilisation des poteries grises, même s'il y a très peu de tessons de ce type.

Dans les niveaux fouillés à partir de 1989 à Gordion, le premier niveau 7B atteste de mélange de céramique hittite et d'exemples non tournés, donc d'une coexistence entre les envahisseurs et les populations locales¹³²⁷. Une datation de la transition aux XI^e-X^e siècles serait comparable aux datations de Troie VIIb. Il n'y a aucune indication d'une participation des étrangers à la chute de l'empire, ni de prise du site par la force. Le niveau suivant voit la réapparition de la céramique tournée qui ressemble aux productions phrygiennes. Un développement considérable a eu lieu. Malgré les allégations d'indépendance de la céramique non tournée par rapport aux productions de l'âge du Bronze, Sams affirme :

"From the archaeological point of view, however, it seems likely that what we call Phrygian civilization emerged in Anatolia from an amalgam of European and Anatolian elements."¹³²⁸

Pour l'auteur, destructeurs et Phrygiens étaient indépendants, bien que la culture de l'âge du Fer soit issue d'un mélange de culture anatolienne et européenne¹³²⁹. Donc pendant un temps, l'influence anatolienne aurait disparu pour réapparaître ensuite.

A Gordion, très peu de céramique provient de contextes fiables du fait du manque de niveaux fouillés. L'impression générale est celle d'une continuité entre les productions de la fin de l'âge du Bronze et de la transition. Le premier niveau du Fer ancien est marqué par des variétés de poterie d'un style nouveau, étranger à la tradition hittite. Les nouveaux types viendraient d'apports extérieurs au site. Certaines formes hittites (flasques à nervure centrale) disparaissent. La coexistence des différents types pose quelques problèmes :

«Coexistence of Hittites and Phrygians is surely critical to the notion that Early Iron Age pottery of handmade manufacture developed into wheelmade gray wares primarily as a result of close contact with local potters working in Late Bronze Age traditions.»¹³³⁰

Les différences techniques et typologiques des vases non tournés seraient la conséquence de l'introduction de nouvelles populations au XII^e siècle. Sams affirme que si les Phrygiens n'étaient pas présents, même sporadiquement parmi les fabricants de

¹³²⁶ SAMS, 1992, 38.

¹³²⁷ HENRICKSON, 1994, 106.

¹³²⁸ SAMS, 1997, 245.

¹³²⁹ SAMS, 1992, 56-60.

¹³³⁰ *Ibid.*, 95.

céramique non tournée ils sont apparus lors des mouvements de populations amenant continuellement des gens du sud-est de l'Europe en Anatolie ¹³³¹. En revanche :

"The Late Bronze ceramic sequence, as analysed by Ann Gunter, extends typologically to the end of the Hittite Empire, suggesting that Anatolians continued to occupy the site at least until the Hittite collapse, c. 1200 B.C. In the absence of a clear stratigraphical marker in the limited soundings to indicate either abandonment or destruction, an integrated Euro-Anatolian community is possible. Indirect ceramic evidence could suggest a cultural overlap." ¹³³²

Les fouilles de M.M. Voigt ont révélé une stratigraphie complexe pour la période de la transition de l'âge du Bronze à celui du Fer. Les deux niveaux 7A et 7B sont antérieurs à la période phrygienne ¹³³³. Le niveau 7B contient une majorité de tessons chamois du Bronze récent, cependant il semble s'agir essentiellement de matériel intrusif. Les formes produites au Fer ancien sont peu nombreuses et simples : des bols (ronds, carénés et coniques), des jarres à large embouchure, des vases à grande ouverture ¹³³⁴. Chaque vase est différent dans les détails (décors et éléments de préhension). Les dégraissants sont pour l'essentiel minéraux, des grains de sable grossier. La friabilité caractéristique suggère une température de cuisson assez basse aux environs de 600-700°C ¹³³⁵. Plusieurs techniques simples de formation étaient utilisées comme l'enroulement, l'utilisation de plaquettes et de pincements. Les surfaces étaient traitées de façon différente, parfois lissées, avec un *self-slip* ; le brunissage caractéristique se trouve à l'intérieur et à l'extérieur des vases, y compris des jarres. Les couleurs de la surface et du centre varient de l'ocre au brun foncé et au brun-gris foncé presque noir. Lors du colloque de Mersin sur l'âge du Fer, les fouilleurs de Gordion ont signalé que les dernières études de pâte ont révélé que l'argile des premiers vases non tournés n'était pas de provenance locale ¹³³⁶. Les vases non tournés plus récents étaient faits avec une argile provenant des environs de Gordion, du fleuve Sakarya. Ces productions n'ont aucun lien typologique avec les vases du Bronze récent. Cet assemblage de céramique daterait des environs de 1000 selon M.M. Voigt.

Le niveau 7A est marqué par l'apparition des vases de couleur chamois. Les vases non tournés sont absents dans ces contextes, ainsi que les productions grises phrygiennes, seule une fosse a livré quelques tessons fait à la main et du Bronze récent. Son existence donne à penser qu'une partie des céramiques non tournée et chamois sont contemporaines. L'incendie qui a détruit le bâtiment *Burnt Reed House* a recuit la poterie,

¹³³¹ SAMS, 1992, 57.

¹³³² SAMS, 1988, 9.

¹³³³ Cf. 7. 2. Les IX^e et VIII^e siècle, 7. 2. 1. 1. La céramique grise

¹³³⁴ Cf. 7. 1. 2. Catalogue

¹³³⁵ *Ibid.*, 107.

¹³³⁶ Cette communication n'a malheureusement pas été publiée dans les actes du colloque parus dans A.S. 1999.

ce qui rend impossible la détermination des couleurs originales, des traitements de surface et des variations de pâtes. Le dégraissant était du sable de grain moyen. La température du feu a pu atteindre 1100°C. Il est possible que la typologie ne soit pas complète ; selon Henrickson, les formes sont simples et les fonds plats plus nombreux qu'au Bronze récent, où les fonds coniques et ronds abondent. Quelques-uns des petits vases ont pu être tournés, alors que les grands modèles étaient faits à la main et finis à la tournette, pl. 86-88¹³³⁷. Il semble que les vases de taille moyenne aient été construits sur une plaque avant d'être finis au tour lent. La production ressemble à celle d'un spécialiste plus qu'à une économie domestique. Cet assemblage ne concorde pas avec les productions 7B ou du Bronze récent. Les formes et les bords ne s'apparentent pas à ceux de 7B mais les fonds plats y sont plus fréquents. Les techniques de formation, d'assemblage et de finition sont différentes ; au niveau 7A, on note l'utilisation de la tournette et du tour et de températures de cuisson beaucoup plus élevées en atmosphère oxydante. Toutes les formes sont encore utilisées dans l'ancien niveau de destruction phrygien, une fosse a livré de la céramique de type 7B et Bronze récent avec de la céramique chamois. Cette dernière est beaucoup plus dure, les dégraissants sont plus fins et moins nombreux, elle a été cuite en atmosphère oxydante à une température de 900-1000°C, alors que la céramique 7B l'était à 600-700°C. Les surfaces étaient lissées à l'eau, aucune trace de brunissage n'a été retrouvée. Les poteries ressemblent à celles trouvées dans la *Burnt Reed House*. Les seules formes diagnostiques sont les bols à profil découpé, pl. 89¹³³⁸, qui sont absents du bâtiment BRH ; en revanche, ils ont été identifiés lors des fouilles menées par R.S. Young¹³³⁹. La céramique chamois n'a pas d'antécédents locaux. Les deux types de céramiques non tournées et chamois sont étrangers à la région et n'ont aucun lien technique ou typologique entre eux. La céramique du niveau 7A n'a pas pu se développer à partir de celle du niveau 7B. Tandis que les premiers vases correspondent aux productions du nord-ouest de l'Anatolie, de Thrace et des Balkans, les seconds ont une origine incertaine. Il est possible que les deux types correspondent à deux phases d'infiltration mais pour Henrickson les différences auraient plus de sens comme deux classes d'une même tradition céramique d'influence étrangère. Les productions chamois ont des similitudes avec les poteries du niveau de destruction, ce qui a conduit Henrickson à supposer que :

"The YHSS 7A phase of the EIA may represent an early episode in the Phrygian occupation of Gordion..."¹³⁴⁰

Dans cette situation complexe, on peut espérer des données provenant d'autres sites fournissant des modèles confortant l'hypothèse de deux catégories contemporaines :

"Historical and ethnographic studies show that more than one ethnic or social

¹³³⁷ Cf. **Pl. 86-88**, Tableaux des technologies et de l'organisation de la production, Gordion. HENRICKSON, 1994, table 1-2, 101-102.

¹³³⁸ Cf. **Pl. 89**. YHSS 7A, Vases provenant d'une fosse, Gordion. *Ibid.*, Fig. 10. 4. b.

¹³³⁹ GUNTER, 1991, fig. 19. 390, 27.577-579, 25.545, 26.569, 27.585.

¹³⁴⁰ HENRICKSON, 1994, 110. YHSS : *Yassihüyük Stratigraphic Sounding. EIA : Early Iron Age.*

group (or ceramic assemblage) can be found side by side in a given geographical region, and this is, after all, a transitional period." ¹³⁴¹

Pour ce qui est des implications socio-économiques, les problèmes concernant les origines, les relations avec les autres groupes et les possibles corrélations ethnolinguistiques avec des types de céramiques restent non résolus. Henrickson constate l'existence de théories sur la migration des peuples du sud-est de l'Europe dans les Balkans, la Grèce et l'Anatolie.

Henrickson admet que la céramique non tournée est un apport extérieur, peut-être dû aux Phrygiens mais il rappelle la théorie de Small selon laquelle l'apparition d'une céramique faite à la main pourrait provenir d'un changement économique plus que d'une migration ¹³⁴². Ainsi la chute de l'Empire hittite avec son système économique et la standardisation de la production ont rendu impossible la poursuite de la production-même et ont entraîné l'apparition d'une nouvelle céramique. Le changement économique est très visible entre YHSS 8 et 7B. L'aspect extérieur des céramiques est généralement grossier, poli, avec des excisions ou impressions, la couleur varie du noir au brun. Les dégraissants minéraux incluant parfois du mica sont en proportion variable. Les vases portent souvent des tenons.

7. 1. 1. 3. Boğazköy

A Boğazköy-Büyükkaya, le répertoire de la céramique de la transition est assez vaste. La céramique phrygienne peinte typique se développerait plus tard à partir de ces modèles, cette observation concerne non seulement la décoration du vase, mais aussi les formes. Le premier âge du Fer se divise en trois phases : *ancienne*, *moyenne* et *récente*. La datation de cette dernière division est incertaine nous l'examinerons dans la partie concernant les productions des IX^e et VIII^e siècles ¹³⁴³.

La *phase ancienne* située juste au-dessus du niveau hittite, a révélé des formes dégénérées de céramique hittite associées à de la poterie très grossière ¹³⁴⁴ qui est différente des productions de Troie, même si quelques tenons apparaissent. Ces vaisselles très grossières pourraient, sans contexte, être identifiées comme des vases chalcolithiques ou du Bronze ancien. La céramique de la transition à Boğazköy trouve des parallèles dans le matériel du Bronze ancien et récent du plateau, ce qui infirmerait l'idée d'une invasion. De même, à Gordion, le matériel s'apparente plus à celui du Bronze ancien et récent qu'à celui des Balkans ¹³⁴⁵. Les formes comme les becs tronqués, les tenons latéraux, les poignées en fer à cheval et les autres anses, les coupelles avec et

¹³⁴¹ HENRICKSON, 1994, 110.

¹³⁴² HENRICKSON, 1994, 95-129.

¹³⁴³ Cf. 7. 2. 5. Boğazköy : Phrygiens ou Centro-anatoliens.

¹³⁴⁴ Que l'on pourrait confondre hors contexte avec des vases du Bronze ancien et moyen.

¹³⁴⁵ Selon J. Seeher, communic. person.

sans profil en S, les carafes avec un col court et une anse sur l'épaule, les pieds en anneaux ou creux sont autant d'éléments qui se retrouvent selon Seeher en Anatolie à des périodes antérieures ¹³⁴⁶, pl. 94 ¹³⁴⁷. En outre, les éléments de la décoration se rapportent aux productions de l'âge de Bronze récent, ce qui rejoint les hypothèses de Bittel concernant la céramique brune peinte phrygienne ¹³⁴⁸.

Les anses en fer à cheval ainsi que les tenons et les éléments de préhension sont présents à Büyükkaya avec de nombreuses variantes, pl. 94 ¹³⁴⁹. On y trouve des décors d'impressions comme à Gordion, des traits transversaux en particulier sur le bord ou l'épaule. Certaines traditions d'utilisation de la tournette dans le cas des vases hittites dégénérés pourraient signifier qu'il y a une survivance de la culture hittite après la chute de l'Empire.

La *phase moyenne* comprend des tessons peints en rouge de triangles remplis de pointillés, comparables à ceux d'Eskiyapar et d'Alaca ¹³⁵⁰. La céramique rouge à décor géométrique est considérée comme antérieure à celle d'Alışar 4c et peut-être son précurseur, les cercles concentriques en sont absents ¹³⁵¹, mais les datations absolues manquent encore. Elle était interprétée dans les publications précédentes ¹³⁵² comme de la poterie hittite peinte, celle faite à la main aurait été produite hors d'Hattuša. Ses motifs décoratifs peints en rouge sont libres sur la surface du vase. La typologie révèle les filiations à la phase antérieure et il semble que les formes préfigurent celles de la phase suivante, pl. 95-96 ¹³⁵³. Les vases peints sont associés à de la céramique plus grossière. La céramique à triangles pendants à pointillé se trouve à Boğazköy et Eskiyapar. Ces céramiques peintes en rouge coexistent avec de la céramique grise grossière (parfois recuite accidentellement) souvent avec des formes fermées à bord et poignées facettées ¹³⁵⁴. A Alaca, de la céramique datée de la période "phrygienne" ¹³⁵⁵ a révélé des motifs de

¹³⁴⁶ Selon J. Seeher, communic. person.

¹³⁴⁷ Cf. **PI. 94.** Bols et vases fermés, Büyükkaya. SEEHER, 1997, Abb. 12.

¹³⁴⁸ BITTEL, 1937, 40.

¹³⁴⁹ Cf. **PI. 94.** Bols et vases fermés, Büyükkaya. SEEHER, 1997, Abb. 12.

¹³⁵⁰ KOŞAY, AKOK, 1973, Pl. XCIV.

¹³⁵¹ SEEHER, 1996, 333-362, Abb. 21.14.

¹³⁵² PARZINGER, 1995, 527-536.

¹³⁵³ Cf. **PI. 95.** Vases peints, Büyükkaya. SEEHER, 1996, Abb. 21. **PI. 96.** Bols, pichets et jarres, Büyükkaya. SEEHER, 1998, Abb. 23.

¹³⁵⁴ SEEHER, 1998, 215-241.

¹³⁵⁵ Terme utilisé par les fouilleurs pour désigner la période postérieure à la chute de l'Empire et antérieure à la période hellénistique. ARIK, 1937.

triangles pendants à pointillés, alors que le reste des productions, qui semble plus tardif, sera examiné dans la seconde partie ¹³⁵⁶.

7. 1. 1. 4. Les autres sites

Dans des fouilles anciennes à Çankırıkapi ¹³⁵⁷, de la céramique phrygienne ancienne, dans ce cas de type Troie VII b, aurait été mise au jour mais nous n'en avons trouvé aucune représentation.

A Kaman Kalehöyük, la céramique grossière noire est peu représentée sinon quelques tessons. Le niveau 2d est caractérisé par de la céramique faite à la main noire, brunie, parfois incisée ; elle se rencontre avec des productions peintes tournées, comparables à celles de Porsuk ¹³⁵⁸. La céramique peinte a des décors monochromes ou polychromes. Les productions noires polies ou avec un traitement de surface léger portent des traces de doigt caractéristiques ¹³⁵⁹. On trouve aussi des tessons avec des tenons, rouges ou chamois. Une importation protogéométrique y a été découverte. Cette céramique "barbare" ressemble aux vases de Gordion, il a donc été considéré que :

"This ware is the first sign of European traits (and migrants) across the Halys."

¹³⁶⁰

Une analyse chimique de quelques tessons a tenté d'établir s'il y avait une continuité entre la période hittite et la période dite "obscur". L'analyse a repéré une discontinuité ¹³⁶¹. Très peu de céramique est faite à la main, mais on en retrouve dans des contextes contenant de la céramique peinte parfois tournée. Il est très difficile de dater cette phase. La présence d'une importation proto-géométrique confirme une datation entre le XII^e et le VIII^e siècle ¹³⁶². Le niveau du Bronze récent n'a été repéré que par quelques tessons et sceaux. Il est impossible dans l'état actuel des recherches de préciser la nature de la transition entre l'âge du Bronze et celui du Fer à Kaman Kalehöyük.

Des tessons incisés comparables à ceux de Kaman Kalehöyük, d'Alaca ¹³⁶³ et de Gordion ont été mis au jour à Çadır, pl. 90 ¹³⁶⁴. Sur ce site, des observations plus récentes ont révélé la présence d'autres tessons de la période obscure ce qui permet à ce

¹³⁵⁶ Cf. 7. 2. 3. La céramique d'Alişar. 7. 2. 5. Boğazköy : Phrygiens ou Centro-anatoliens.

¹³⁵⁷ ÖZGÜÇ, 1946, 557-597.

¹³⁵⁸ MIKAMI, OMURA, 1991b, 87-130. MORI, OMURA, 1993, 43-74 ; 1995, 1-42. OMURA, 1992, 1998a, 1-84.

¹³⁵⁹ MIKAMI, OMURA, 1991, 62-86.

¹³⁶⁰ **MELLINK, 1992, 130.**

¹³⁶¹ MATSUNAGA *et alii.*, 1997, 155-168.

¹³⁶² MATSUMURA, comm. pers.

¹³⁶³ ARIK, 1937, pl. XXVII.

site de rejoindre le groupe grandissant des sites de cette phase ¹³⁶⁵ .

A Daskyleion et à Sarhöyük-Dorylaion, à l'ouest de notre zone d'étude de la céramique non tournée est apparue lors de fouilles récentes ¹³⁶⁶ ; il semble que la mise au jour de ce type de céramique dans des contextes bien datés à Gordion permette maintenant de l'identifier sur d'autres sites. A Kuşaklı, une coupelle avec un décor de lignes parallèles en relief sous le bord pourrait dater du Fer ancien et se rapprocherait d'exemplaires apparus dans le Haut-Euphrate, pl. 99 ¹³⁶⁷ . De l'architecture et de la céramique de cette phase ont été signalées lors du vingtième symposium des fouilles d'Ankara, en 1998, mais nous n'avons pas trouvé d'illustration de ces données dont certains chercheurs ont contesté la datation ¹³⁶⁸ .

Il est très difficile de dater ces productions et d'évaluer leur durée d'utilisation dont l'estimation est courte, en l'absence de données abondantes. Il apparaît maintenant impossible d'affirmer que la population a disparu du plateau ou qu'elle soit devenue nomade. Malgré les progrès concernant cette période et cette céramique de nombreuses inconnues demeurent quant à leur utilisation, leur provenance et leur mode de fabrication ainsi qu'aux concepts qui ont donné naissance à ces productions céramiques. La céramique non tournée se retrouve sous différents aspects dans des régions plus à l'est ainsi que dans le Haut-Euphrate et en Iran. Il est difficile d'établir si le plateau subit ou participe à un même phénomène encore mal connu. Dans la région d'Elazığ ¹³⁶⁹ , on constate l'apparition de nouveaux éléments culturels notamment à travers une nouvelle céramique faite à la main ou au tour lent, avec un engobe rouge foncé et bruni. Plusieurs jarres et bols carénés portent des incisions horizontales sur le bord, le col et l'épaule ¹³⁷⁰ .
Sevin rapproche ses trouvailles d'autres poteries :

"All this pottery, at Elazığ, at Erzurum and the north-western Iran, seems to be intrusive from Transcaucasia. On the other hand, it seems to be at home in eastern Georgia." ¹³⁷¹

¹³⁶⁴ GORNY *et alii.*, 1995, 65-100. Cf. Pl. 90. Tessons incisés, Alişar, Kaman. GORNY *et alii.*, 1995, fig. 19. F. OMURA, 1991, 24, 43, Pl. 8

¹³⁶⁵ GORNY *et alii.*, 1999, 164.

¹³⁶⁶ GATES, 1995, 207-255. DARGA, 1993, 313-317.

¹³⁶⁷ Cf. Pl. 99. Vase, Kuşaklı. MÜLLER-KARPE, 1996, Abb. 14, 79.

¹³⁶⁸ MATSUMURA, communic. person.

¹³⁶⁹ La céramique grise, élément intrusif caractéristique du nord-ouest de l'Iran, se retrouve en Anatolie de l'est à Muş et à Kertenkale (Gumgumok) près de Doğubayazıt dans la province d'Ağrı. *Ibid.*, 98.

¹³⁷⁰ SEVIN, 1991, 96.

¹³⁷¹ *Ibid.*, 97.

7. 1. 2. Les techniques et les formes

Gordion 7B

- Les bols de Gordion sont relativement ouverts et peu profonds avec des profils carénés à rond, de petites anses se retrouvent sur les diamètres les plus grands. Les bols coniques sont rares, pl. 89¹³⁷². Les décors sont des lignes et des tirets incisés horizontalement sur la courbe du diamètre maximum. Les bords sont souvent entaillés ou striés.
- Les jarres à grandes embouchures ont des anses simples sans bec verseur, pl. 89¹³⁷³, leur décor est composé de rangées d'incisions ou d'impressions notamment des cannelures faites à l'angle, sur le bord et parfois sur l'épaule. Les bords sont souvent entaillés ou striés.
- Les vases à large embouchure ont un profil curviligne, "*bag-like*"¹³⁷⁴ et un bord de section triangulaire. Les décors incisés de plusieurs lignes parallèles forment une scène avec des arbres, des cerfs et des montagnes, pl. 91¹³⁷⁵ ou des motifs géométriques. Ces motifs semblent avoir des parallèles en Thrace¹³⁷⁶. Un autre type a une forme de gobelet avec des anses opposées près du bord et des rangées d'incisions, pl. 91¹³⁷⁷. Les bords sont souvent entaillés ou striés. Une autre forme n'est connue que par son fond conique percé, pl. 91¹³⁷⁸, sa partie haute avait peut-être une large embouchure comme le numéro 4 de la même planche.

1372 Cf. PI. 89. YHSS 7A, Poterie provenant d'une fosse, Gordion. HENRICKSON, Fig. 10. 4. b.

1373 Cf. PI. 89. YHSS 7A, Poterie provenant d'une fosse, Gordion. *Ibid.*, Fig. 10. 4. c.

1374 *Ibid.*, 103. Les jarres à grande embouchure ont un bord à replat avec des anses opposées avec des empreintes de doigt à la base, des stries sur l'épaule, pl. 92¹³⁷⁹.

1375 Cf. PI. 91. Céramique provenant d'une fosse, vase ouvert décoré, Gordion. *Ibid.*, Fig. 10. 3. a.

1376 Les jarres avec un col étroit possèdent les mêmes caractéristiques que la catégorie précédente : bords à replat avec des anses opposées avec des empreintes de doigt à la base et des stries sur l'épaule, pl. 92¹³⁸⁰.
Signalé au colloque de Mersin.

1377 Des vases globulaires ont un bord évasé avec des anses sur le bord ou l'épaule, pl. 93¹³⁸¹.

1378 Cf. PI. 91. Céramique provenant d'un fosse, fond de vase percé, Gordion. *Ibid.*, Fig. 10. 3. d.
Les gobelets ou chopés carénés ont des pieds en forme de socle, pl. 92¹³⁸².

1379. Enfin des petits pots avec un profil en S et une seule anse ont été mis au jour, pl. 93
Cf. PI. 92. Céramique provenant de BRH, jarre à grande embouchure, Gordion. *Ibid.*, Fig. 10. 5. a. et c.
1383 .

1380 Cf. PI. 92. Céramique provenant de BRH, jarre à col étroit, Gordion. *Ibid.*, Fig. 10. 5. b.

Boğazköy

1381 Cf. PI. 93. Poterie du Fer ancien, vase globulaire, Gordion. *Ibid.*, Fig. 10. 6. f.

Büyükkaya 1

1382 Cf. PI. 92. Céramique provenant de BRH, gobelet, Gordion. *Ibid.*, Fig. 10. 5. e.

Le répertoire de cette couche est constitué de :

1383 Cf. PI. 93. Poterie du Fer ancien, tasses, Gordion. *Ibid.*, Fig. 10. 6. c. et d. MELLINK, 1991, fig. 14.

- Vases à cols hauts et étroits et poignée horizontale ou verticale, pl. 94¹³⁸⁴.
- Coupelles carénées et des coupelles à bord évasé ou simple non-carénées, pl. 94¹³⁸⁵.
- Coupes à éléments de préhension en fer à cheval ou sur le bord, pl. 94¹³⁸⁶.
- Jarres à deux ou quatre anses ou éléments de préhension avec parfois des impressions sur le bord de couleur brun foncé, pl. 94¹³⁸⁷.
- Les vases à bords facettés sont absents contrairement à la période suivante où ils sont très abondants.

Büyükkaya 2

- Plusieurs vases ont des bords facettés, avec à l'intérieur et à l'extérieur des motifs peints, pl. 95¹³⁸⁸, par exemple des jarres à deux anses avec des motifs en bandeau sur l'épaule, pl. 96¹³⁸⁹.
- De petits pots à lèvre évasée sont comparables aux productions d'Alişar, pl. 95¹³⁹⁰.

Kaman Kalehöyük

¹³⁸⁴ Cf. **PI. 94**. Bols et vases fermés, jarres à col haut et anses, Büyükkaya. SEEHER, 1997, Abb. 12. 1-9. ¹³⁹¹ Un bord à bord et panse incisés ressemble beaucoup à un vase semblable de Çadır.

¹³⁸⁵ Cf. **PI. 94**. Bols et vases fermés, coupelles carénées et simples, Büyükkaya. SEEHER, 1997, Abb. 12. 1, 2-5.

7. 1. 3. Catalogue des motifs

¹³⁸⁶ Cf. **PI. 94**. Bols et vases fermés, coupes à éléments de préhension, Büyükkaya. SEEHER, 1997, Abb. 12. 6-7.

¹³⁸⁷ Cf. **PI. 85**. Bols et vases fermés, jarres à éléments de préhension, Büyükkaya. SEEHER, 1997, Abb. 12. 10-12. ¹³⁹² A Gordion, les motifs incisés sont simples : des traits parallèles sur le bord ou l'épaule ou des chevrons sur la panse, pl. 85, 106-109. ¹³⁹³ On trouve des théories d'impressions au doigt sur le bord ou sur l'épaule, pl. 91, 108, plus rarement des décors complexes

¹³⁸⁸ Cf. **PI. 95**. Vases peints, vases à bord facetté, Büyükkaya. SEEHER, 1996, Abb. 24. ¹³⁹⁴ incisés avec des lignes parallèles, des pointillés, des arêtes (stylisation d'arbres), un cervidé et des chevrons, pl. 91. Les motifs sont parfois excisés, pl. 110¹³⁹⁵ ou

¹³⁸⁹ imprimés avec une tige en bois, roseau ou autre outil circulaire creux.

¹³⁹⁰ A Boğazköy, les motifs peints sont plus variés et complexes comme le montre le Cf. **PI. 95**. Vases peints, petits pots à lèvre évasée, Büyükkaya. SEEHER, 1996, Abb. 21, 5. 16.

¹³⁹¹ Cf. **PI. 90**. Bols incisés, Çadır, Kaman. GORNY et alii. Fig. 19. F. OMURA, 1992, Fig. 8.

¹³⁹² Cf. **PI. 85**. Bol incisé, Gordion. SAMS, 1992, fig. 8.1. **PI. 106**. Bols simples, Gordion. SAMS, 1994a, fig. 2. **PI. 107**. Bassin et pichets du niveau de destruction, SAMS, 1994a, fig. 5. **PI. 108**. Vases fermés, N° 217, 219 incisions, Groupe 1, Gordion. SAMS, 1994a, fig. 3. **PI. 109**. Vases fermés, n° 3, 229 incisions, n° 253 excision, Groupe 2, SAMS, 1994a, fig. 4.

¹³⁹³ Cf. **PI. 91**. Céramique provenant d'une fosse, Gordion. *Ibid.*, Fig. 10. 3. b., Gordion. **PI. 108**. Vases fermés, N° 11 : théorie d'impressions digitées, Groupe 1, Gordion. SAMS, 1994a, fig. 3.

¹³⁹⁴ Cf. **PI. 91**. Céramique provenant d'une fosse, décor complexe, Gordion. *Ibid.*, Fig. 10. 3. a.

¹³⁹⁵ Cf. **PI. 110**. Céramique non tournée, n° 2-4 décor excisé, Gordion. SAMS, VOIGT, 1989, fig. 20.

tableau ci-dessous. L'usage d'un remplissage complet du vase (à l'exception peut-être de la zone sous l'épaule) est attesté ainsi qu'un décor circonscrit aux lèvres, pl. 95¹³⁹⁶.

Plusieurs motifs découverts à Boğazköy ont des parallèles à Eskiypar et à Alaca, en particulier les triangles pendants à pointillés, pl. 97-98¹³⁹⁷. Les motifs du tableau ci-dessus comportent plusieurs variantes sur le thème du triangle, pl. 101¹³⁹⁸. Aux phases plus récentes, s'ajoutent les cervidés, pl. 90¹³⁹⁹. Les décors sont faits en brun rougeâtre, pl. 100¹⁴⁰⁰. Avant les recherches entreprises par J. Seeher à Büyükkaya, Parzinger avait évoqué ces céramiques antérieures à Büyükkale I, sans pouvoir les dater avec certitude¹⁴⁰¹. Grâce aux parallèles typologiques issus de Büyükkaya, il est possible de les replacer dans leur contexte, pl. 101-103¹⁴⁰². On remarque, en particulier, la similitude du motif en « soleil », pl. 95, 102¹⁴⁰³.

¹³⁹⁶ Cf. **PI. 95**. Vases peints, Büyükkaya. SEEHER, 1996, Abb. 21

¹³⁹⁷ Cf. **PI. 97-98**. Eskiypar. BAYBURTLUOĞLU, 1976, Res. 1-7.

¹³⁹⁸ Cf. **PI. 101**. Pichets et jarres, Büyükkaya. SEEHER, 1995, Abb. 19.

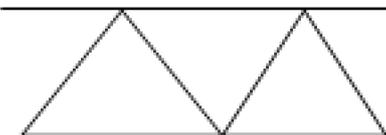
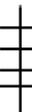
¹³⁹⁹ Cf. **PI. 90**. Tessons et vase peint, Büyükkaya. *Ibid.*, Abb. 20-22.

¹⁴⁰⁰ Cf. **PI. 100**. Tessons, Büyükkaya. *Ibid.*, Abb. 24.

¹⁴⁰¹ PARZINGER, 1995, 527-536.

¹⁴⁰² Cf. **PI. 101**. Pichets, Jarres, Büyükkaya. *Ibid.*, Abb. 19. **PI. 102-103**. Céramique peinte, Boğazköy. PARZINGER, 1995, Abb. 1-2.

¹⁴⁰³ Cf. **PI. 95**. Vases peints, 16 motif en « soleil », Büyükkaya. SEEHER, 1996, Abb. 21. 1. **PI. 102**. Céramique peinte, 4, 8. motifs en « soleil », Boğazköy. PARZINGER, 1995, Abb. 2.

Triangle à pointillé	
Triangles pendants de remplissage varié	
Chevron	
Diabolo	
Arête	
Soleil	
Traits parallèles Lignes horizontales	

A Gordion, plusieurs vases non tournés ont été retrouvés dans des contextes plus récents¹⁴⁰⁴. Ils ont des formes comparables à ceux des fouilles de M. M. Voigt : bols carénés, simples, pl. 89¹⁴⁰⁵. Cependant, le pichet à bec verseur de la planche 107¹⁴⁰⁶ n'a pas de parallèles, à notre connaissance il n'y a aucune attestation de tessons peints à YHSS 7A : les décors sont incisés, imprimés ou excisés, pl. 111-113¹⁴⁰⁷. Deux bols de Gordion s'apparentent à ceux de Çadır et Kaman Kalehöyük, pl. 110¹⁴⁰⁸.

¹⁴⁰⁴ Cf. **PI. 105-110**. Gordion. SAMS, 1994a, fig. 1-5. SAMS, VOIGT, 1989, fig. 20.

¹⁴⁰⁵ Cf. **PI. 89**. YHSS 7A, Poterie provenant d'un fosse, b, i-j, bols, Gordion. SAMS, 1994a, fig. 10.4. et **PI. 96**. Bols carénés, Gordion. *Ibid.*, fig. 1. **PI. 97**. Bols simples, Gordion. *Ibid.*, fig. 2.

¹⁴⁰⁶ Cf. **PI. 107**. Bassin et pichets du niveau de destruction, *Ibid.*, fig. 5.

¹⁴⁰⁷ Cf. **PI. 111-113**. Céramique non tournée, Gordion. *Ibid.*, pl. 4, 6-7.

Un décor incisé a été mis au jour à Sultanhan, il est difficile à la seule vue du dessin de déterminer sa datation, pl. 307¹⁴⁰⁹.

7. 1. 4. Conclusions

L'examen de la céramique de cette période a révélé l'existence d'une culture inconnue jusqu'aux investigations de Gordion à partir de 1989 ainsi qu'une typologie. A Gordion et à Büyükkaya, il est possible de reconnaître une évolution grâce à la stratigraphie.

Les vases du premier âge du Fer sur l'ensemble des sites évoqués ont des caractéristiques communes :

- Ils sont non tournés, les utilisations de tournette n'étant attestées que sur un petit nombre d'exemplaires (à Büyükkaya sur des vases hittites "dégénérés" et à Gordion sur les productions chamois du niveau 7A).
- Ils portent des décors simples imprimés à l'aide d'outils (roseaux) ou de l'ongle, incisés de lignes fines ou épaisses (pour former des décors simples mais parfois figuratifs. Les décors peints sont attestés à Büyükkale et Kaman Kalehöyük.
- Le répertoire des motifs décoratifs comme des formes est relativement étendu, malgré les découvertes qui restent peu nombreuses.
- Les vases non tournés voisinent des productions issues du répertoire de l'âge du Bronze récent.

L'apparition de ces nouvelles productions ne prouve pas forcément une installation de nouvelles populations mais atteste certainement d'un changement économique radical. Il serait intéressant d'établir si ce phénomène est général au Proche-Orient étant donné que des productions non tournées contemporaines se trouvent dans le Haut-Euphrate et en Iran.

7. 2. Les IX^e et VIII^e siècles

Ces dates correspondent à celles de l'émergence de nouveaux états sur le plateau. Les productions à partir de cette période sont, en général, tournées et beaucoup plus diversifiées. Plusieurs classes apparaissent : les productions grises, chamois ou claires, peintes. Parmi celles qui sont peintes, on distingue deux groupes au moins, d'une part les motifs géométriques et d'autre part les motifs animaliers, qui pourraient correspondre à divers centres de réalisation. Nous allons étudier ces céramiques et leur répartition pour déterminer des typologies et établir éventuellement des liens avec des entités politiques.

¹⁴⁰⁸ Cf. **PI. 110**. Céramique non tournée, n° 2 et 4, bols excisés, SAMS, VOIGT, 1989, fig. 20.

¹⁴⁰⁹ Cf. **PI. 307**. Urne à bord droit et décor géométrique incisé, Sultanhan. EMRE, 1976, fig. 88.

7. 2. 1. La céramique monochrome

85 à 90 % de la céramique de Gordion est monochrome, sur les autres sites les proportions sont analogues, les couleurs variant du gris aux couleurs claires : brunes ou chamois ¹⁴¹⁰.

7. 2. 1. 1. La céramique grise

La céramique grise est aussi appelée phrygienne car on la trouve en abondance à Gordion ¹⁴¹¹. La céramique simple est faite au tour et à la tournette ; elle est standardisée, alors que d'autres vases sont plus élaborés. Elle est cuite en atmosphère réductrice ce qui lui confère sa surface grise d'intensité variable. L'aspect varie en fonction de la présence d'un engobe ou de mica, du lissage ou du polissage de la surface. L'application sur les vases monochromes est rare, alors qu'elle est très fréquente ou même indissociable des vases peints ¹⁴¹². Le début de la période phrygienne se situerait à la fin du X^e siècle et surtout au IX^e. Selon Sams, le territoire phrygien proprement dit serait restreint avant les invasions cimmériennes : Gordion, Ankara, la ville de Midas et peut-être Alaettintepe ¹⁴¹³. Les productions grises ont souvent été considérées comme un facteur déterminant de la présence phrygienne hors les affirmations de Sams viennent contredire cette idée. L'évolution des productions grise est très lente ce qui explique que les modèles soient pratiquement les mêmes au IX^e et au VII^e siècle. Il est très difficile de dater les productions sur les autres sites du plateau mais Sams part du postulat que le territoire phrygien ne s'est étendu qu'après les invasions et que donc soit le matériel est postérieur, soit c'est une importation qui n'implique pas l'existence d'un site phrygien. La poterie est bien faite et utilitaire, rarement décorée sauf pour les productions de luxe.

La phase, dite 6B lors des nouvelles fouilles de M. M. Voigt, marque le début de la période phrygienne de 950-700 environ. Il semblerait que Gordion acquière une certaine importance politique à partir du IX^e siècle, notable par la présence d'une enceinte et d'une production céramique standardisée ¹⁴¹⁴. Dans les niveaux antérieurs à la destruction par les Cimmériens, les vases gris représentent 80 % des bords de vases monochromes. Dans les tumuli anciens ¹⁴¹⁵, ils constituent la seule production non peinte ¹⁴¹⁶. Cette

¹⁴¹⁰ SAMS, 1994a, 33.

¹⁴¹¹ AKIM, 1951, 9-20.

¹⁴¹² Cf. 7. 2. 2. Céramique peinte de Gordion.

¹⁴¹³ SAMS, 1994a, 164.

¹⁴¹⁴ HENRICKSON, 1994, 111.

¹⁴¹⁵ Cf. Chap. 5. Architecture et pratiques funéraires

¹⁴¹⁶ A part une amphore rouge dans le tumulus W et une à pâte claire dans le tumulus P.

préférence pour les vases non décorés a conduit les producteurs à affiner leurs techniques de fabrication et à y ajouter du mica. Les techniques de cuisson sont semblables à celles des vases non tournés en atmosphère réductrice plus ou moins complète. Ces similitudes, ainsi que les pâtes soigneusement lissées et polies et la présence de mica, ont conduit K. Sams à suggérer une parenté entre les deux productions (non tournées et grise), bien que l'évolution soit inconnue¹⁴¹⁷. De même selon Mellink, les productions grises monochromes tournées seraient issues de la céramique non tournée foncée apportée par les immigrants d'Europe¹⁴¹⁸. Pendant la période phrygienne, les potiers locaux reproduisent de la vaisselle étrangère (européenne) mais en utilisant des techniques locales plutôt que celles des exportateurs¹⁴¹⁹. Il est possible que l'une des étapes intermédiaires du passage de la céramique non tournée à aux vases gris se retrouve dans la phase NCT¹⁴²⁰ IVb¹⁴²¹ : il existe ainsi des ressemblances dans la matière et la finition entre le bol hémisphérique dit 220 par Samset la tasse à anse en boucle 215¹⁴²². D'autres exemples provenant du même contexte sont des productions anciennes¹⁴²³.

"All four, 222-225, conceivably belong to a time of cultural intermingling, when indigenous potters were learning from newcomers the technique of reduction firing and applying it to their own ceramic tradition."¹⁴²⁴

Deux des formes (223-224, grands vases de type pithoi) ne se sont pas perpétuées alors que deux autres (222, 225, vases fermés de plus petite taille que les précédents) se sont développées.

Dans le niveau de destruction, à la fin du VIII^e ou au début du VII^e siècle, sur 1200 vases, un peu moins d'une centaine sont certainement de couleur grise, l'incendie ayant rendu impossible l'identification de la plupart des couleurs. L'unité stratigraphique située entre les mégara 9 et 10 épargnée, a livré presque exclusivement des vases gris. Dans tous les niveaux on ne peut envisager un seul type de céramique grise, mais plusieurs à cause de la grande variété de couleurs de la surface et de la pâte. Les deux types de cuisson en atmosphère réductrice ont donné : une surface grise, une pâte brun-rouge ou brun clair et un cœur gris, réduction partielle ou, une surface et une pâte grise, réduction

¹⁴¹⁷ SAMS, 1994a, 34.

¹⁴¹⁸ MELLINK, 1965, 317-325.

¹⁴¹⁹ GUNTER, 1991, 12.

¹⁴²⁰ NCT : *North Central Trench*.

¹⁴²¹ Cf. **Pl. 519**. Tentative de chronologie relative et absolue de la période phrygienne ancienne à Gordion. SAMS, 1994a, Table 2.

¹⁴²² SAMS, 1994a, fig. 17. 220, 215.

¹⁴²³ *Ibid.*, vases 222 à 225.

¹⁴²⁴ *Ibid.*, 34.

totale. Il est difficile d'interpréter cette différence car le résultat de surface est le même, peut-être s'agit-il de deux traditions contemporaines qui perdurent ou de problème de cuisson. Cependant on peut établir que plusieurs vases des niveaux de l'*Early Phrygian Building*¹⁴²⁵ V et du remplissage de la terrasse, de grandes amphores et des jarres de stockage présentent une réduction partielle. Alors que les plus petites formes de ces niveaux et d'autres antérieurs à la destruction utilisent les deux méthodes: réduction partielle et totale. Dans les tumuli W, P, MM, X, Y, c'est la technique de la réduction partielle qui domine, alors que dans le tumulus III les deux techniques sont représentées. Les surfaces dans tous les cas sont souvent de couleur irrégulière surtout pour les réductions partielles, à cause de la difficulté à maintenir une atmosphère réductrice constante. Les traces de mica et les différences des finitions de surface accentuent encore l'absence d'homogénéité de l'aspect des vases. Dans les niveaux antérieurs et contemporains de la destruction, les nuances les plus fréquentes sont le gris ainsi que le gris foncé ou très foncé qui se rapproche parfois du noir (parfois du noir poli). Le noir est en général absent des contextes de la destruction dans la citadelle. Les couleurs les moins fréquentes sont les gris très clairs, les tessons avec des surfaces foncées recouvertes de mica ou d'un engobe gris clair sont, eux, habituels. Dans les tumuli, les surfaces très foncées prédominent, gris très foncé et noir. Le nombre des vases noirs augmente des tumuli W à P, MM, X, Y, par un phénomène de mode, ou en raison d'une création spéciale pour les tombes.

A Gordion, il existe un type dit *Gray Variegated Ware*, qui présente un extérieur gris et un intérieur brun ou brun-rouge. Ce type pourrait être une courte survivance d'un type apparu avec la céramique non tournée. Ces vases, par l'absence de polissage (étant lissé ou fini au tour) et de mica se rattachent à la céramique non tournée. On ne trouve ce type que dans l'*Early Phrygian Building* III et dans les mégara 10, 2 et 1¹⁴²⁶.

Parmi les formes utilisées, plusieurs sont communes aux productions monochromes et peintes mais généralement, la vaisselle monochrome a des contours plus élégants avec des détails variés et sophistiqués, des décors sont incisés et imprimés. On trouve sept catégories de base : les bols, les pichets à embouchure ronde, ceux à embouchure trilobée, ceux à bec latéral, les tasses à une anse, les amphores, et les jarres. Certains vases n'appartiennent pas à ces catégories et sont inclassables ; il faut aussi y ajouter les socles et les couvercles. Toutes ces formes se retrouvent dès l'*Early Phrygian Building* V mais elles atteignent leur sommet esthétique dans le niveau de destruction¹⁴²⁷. Il est impossible de présenter un catalogue indépendant pour les productions grises, claires et peintes car la plupart des formes sont communes aux différentes catégories.

La céramique grise a été mise au jour sur plusieurs sites dans le territoire phrygien, et au-delà ; à Ankara, dans les tombes des nécropoles proches du mausolée d'Atatürk et de l'université technique¹⁴²⁸, les formes y sont comparables à celles de Gordion.

¹⁴²⁵ EPB : *Early Phrygian Building*.

¹⁴²⁶ Cf. **Pl. 519**. Tentative de chronologie relative et absolue de la période phrygienne ancienne à Gordion. SAMS, 1994a, Table 2.

¹⁴²⁷ *Ibid.*

Cependant, plusieurs éléments dateraient du VII^e siècle au plus tôt ¹⁴²⁹. Quant au site de Yalıncağ, il pourrait avoir été fondé par les Phrygiens car la poterie grise y est abondante ¹⁴³⁰.

A la cité de Midas, on trouve de la céramique grise associée à de la céramique peinte, l'une et l'autre comparables à celles de Gordion, mais il n'y existe pas de traces de céramique Alişar IV ¹⁴³¹.

A Sarhöyük-Dorylaion, plusieurs productions céramiques datent de la période phrygienne moyenne, notamment un pithos, de nombreux tessons gris, des bords de pithoi, des cruches à embouchures trilobées ou à col cylindrique, des petits bols hémisphériques et carénés ¹⁴³².

A Kusura près d'Afyon Karahisar, les productions sont différentes de celles de Boğazköy et Alişar. Aucun exemplaire de céramique peinte ni de céramique noire polie n'a été mis au jour. Lamb pense que la population a occupé le site pendant une courte période à l'âge du Fer. La céramique chamois, rouge ou grise polie, mouillée ou engobée serait typique de cette période. Les tessons noirs grossiers sont rares ¹⁴³³.

A Alişar, quelques exemplaires de poterie grise dite phrygienne auraient été identifiés ¹⁴³⁴, ainsi que des vases à surface brun-gris. Certains vases monochromes portent des décors en relief, des animaux ou des cordons. La vaisselle monochrome est gris clair ou foncée, brun gris, brun clair ou rouge. Elle est souvent recouverte d'un engobe chamois rougeâtre ou clair. Il existe peu d'exemples avec un engobe noir, gris, chamois brun, brun-rouge, très lissé.

Les productions grises ont souvent été considérées comme un facteur déterminant de la présence phrygienne. Il y a peu de poterie peinte à Kültepe, pas de céramiques grise ou noire polie comme dans la cité de Midas, à Gordion ou à Karaoğlan. Une prospection dans les provinces de Kırşehir, Nevşehir, Niğde a révélé des tessons gris tournés avec des profils caractéristiques ¹⁴³⁵. Leur datation exacte est difficile à déterminer en l'absence d'une séquence stratigraphique complète. Il apparaît que même à Gordion, il existe une continuité dans la production des vases gris et de pâte claire,

¹⁴²⁸ FIRATLI, 1959, 203-208.

¹⁴²⁹ ÖZGÜÇ, AKOK, 1947, 57-85.

¹⁴³⁰ TEZCAN, 1966.

¹⁴³¹ HASPELS, 1951.

¹⁴³² DARGA, 1993, 313-317.

¹⁴³³ LAMB, 1937.

¹⁴³⁴ Von der OSTEN, 1930, 116.

¹⁴³⁵ TODD, 1965a, 13-14 ; 1965b, 34 ; 1966a, 15-16 ; 1966b, 43-48 ; 1967, 11-12.

rendant impossible une datation fondée sur la typologie. L'étude de G. Summers de la céramique issue de la prospection de Todd a tenté de déterminer si la limite du territoire phrygien pouvait correspondre à celle de la céramique grise (et des inscriptions), que l'on trouve jusque dans la plaine de Seyfe Gölü, à Sulaca Höyük où elle cohabite avec des tessons Alişar IV géométriques. Kırşehir pourrait représenter la limite sud-ouest de la Phrygie, aucune trace de poterie grise n'étant apparue au sud du Lac Salé. Au nord de Pazarlı, elle se trouve en très petite quantité¹⁴³⁶. G. Summers a, depuis cette publication, revu son jugement et propose maintenant des datations beaucoup plus récentes, postérieures aux invasions cimmériennes¹⁴³⁷.

7. 2. 1. 2. La céramique claire

Il existe peu d'étude sur ce sujet, les datations restent incertaines et la typologie, en raison de parallèles avec les productions grises, mal connue. Elle est très abondante sur les sites, mais très rarement publiée, sauf à Gordion ; autant les vases gris ont été invoqués pour soutenir une présence de population phrygienne, autant la céramique claire pose des problèmes actuellement insolubles. Ces pâtes claires sont peut-être issues d'une tradition ancienne que l'on trouve au Bronze récent et parmi la céramique non tournée. Il semble donc concevable qu'elles sont d'origine locale¹⁴³⁸. Les productions phrygiennes chamois avec des inclusions de mica de Gordion se distinguent des productions hittites par une surface externe moins bien finie, avec moins de mica "brillant" et par leurs formes¹⁴³⁹. La présence d'une pellicule de mica pourrait correspondre aux vases les plus récents car cette technique n'était pas utilisée dans la région à la période hittite. Cependant il existe des exemples sans mica qui sont interprétés comme phrygiens à cause de leur profil caractéristique de l'âge du Fer ou de la présence d'impressions. Un bol simple provenant du contexte NCT IVb¹⁴⁴⁰ combine une technique du Bronze récent avec un profil qui préfigure une forme phrygienne grise¹⁴⁴¹.

La céramique claire est la troisième en abondance après les céramiques grises et peintes. Cette proportion semble augmenter dans le niveau de la destruction, mais il est difficile de déterminer quelle proportion était claire à l'origine. Les formes sont les mêmes en gris et en clair. La pâte est généralement rouge ou ocre avec un cœur souvent gris. Quelques tessons, dont quelques-uns peints, ont une surface claire avec une pâte grise comme s'ils avaient été exposés à une atmosphère oxydante après une cuisson

¹⁴³⁶ SUMMERS, 1994, 241-252.

¹⁴³⁷ SUMMERS, communic. pers.

¹⁴³⁸ SAMS, 1994a, 35.

¹⁴³⁹ GUNTER, 1991, 29.

¹⁴⁴⁰ Cf. **Pl. 519**. Tentative de chronologie relative et absolue de la période phrygienne ancienne à Gordion. SAMS, 1994a, Table 2.

¹⁴⁴¹ Trouvé avec le bol hémisphérique 220 et la tasse à anse en boucle 215 ; SAMS, 1994a, 221.

réductrice. La couleur de la surface qui peut varier en fonction du traitement est généralement rouge, ocre du jaune rougeâtre au rouge jaunâtre et au brun rougeâtre. La moins fréquente est la couleur chamois, brun pâle ou plus clair. Il existe des variantes avec un intérieur chamois et un extérieur rouge ou de grands vases rouges avec un bord ocre ¹⁴⁴². On trouve une amphore rouge polie dans la tombe W.

7. 2. 1. 3. Les éléments décoratifs

Pour l'ensemble des céramiques monochromes, les techniques utilisées pour la décoration sont l'incision simple de motifs organisés horizontalement (cordons, bandes, jours), le modelage en relief, les ornements plastiques et l'impression de plusieurs motifs complexes. La plupart se rencontrent sur des vases monochromes mais il en existe quelques cas sur des vases peints. En général, une seule technique est utilisée par vase mais il subsiste des exceptions comme l'usage d'impression avec des bandes en relief et des impressions ou d'incisions avec des cordons protubérants.

Parmi les incisions qui apparaissent dès le début de la période, les rainures multiples se retrouvent encore sur des vases du niveau de destruction. Dans les niveaux antérieurs à la destruction, un petit nombre d'amphores et de grandes jarres de stockage sont décorées ainsi ; en revanche, ces grands vases sont les seuls sur lesquels ce décor soit associé à des motifs incisés ¹⁴⁴³. Les ornements à rainures multiples sont réalisés soigneusement, généralement sur l'épaule et le col, à raison d'un seul motif par vase, placé en fonction de la forme. Un petit nombre de vases comporte plus d'un dessin. Un exemple de décor à rainures multiples a été trouvé à Bolos lors d'une prospection dans les environs de Tokat et Sivas ¹⁴⁴⁴.

Les décors incisés trouvent peut-être leur origine dans la céramique non tournée ¹⁴⁴⁵. Ce type de décor semble avoir été essentiellement une caractéristique phrygienne que l'on retrouve dans la ville de Midas ¹⁴⁴⁶, elle est donc absente à Alişar. On retrouve cette technique à l'ouest où elle est une caractéristique de la céramique géométrique, à Troie et en Thrace ¹⁴⁴⁷. A l'est, elle apparaît dans le niveau II de Malatya ¹⁴⁴⁸, sous une influence urartéenne selon Pecorella. Mais il est difficile de prouver que l'une ou l'autre de ces régions aurait contribué à l'apparition du motif à Gordion ; le méandre, fréquent en Eolie,

¹⁴⁴² *Ibid.*, 36.

¹⁴⁴³ *Ibid.*, 113.

¹⁴⁴⁴ DURBIN, 1971, 109, n°54.

¹⁴⁴⁵ SAMS, 1994a, 113.

¹⁴⁴⁶ HASPELS, 1951, 77-78, pl. 32, 34.

¹⁴⁴⁷ SAMS, 1992, 59.

¹⁴⁴⁸ PECORELLA, 1978, 140-141, pl. 50.

est absent des motifs incisés mais il apparaît dans la ville de Midas ¹⁴⁴⁹. Selon Sams, le décor incisé s'est peut-être développé localement sous l'impulsion de la céramique peinte ¹⁴⁵⁰. On retrouve les incisions presque exclusivement sur les grands vases contrairement à la période des vases non tournés où ils apparaissaient surtout sur des bols. Il est rare que plus d'un dessin soit présent sur un même vase, généralement dans une zone étroite limitée par des lignes incisées et dans un secteur sur l'épaule, rarement sur le col. Dans quelques cas le décor est accompagné d'impression ¹⁴⁵¹. Sur les plus grands vases, le décor est circonscrit dans des bandes en relief avec des impressions de motifs répétées.

Les principaux motifs incisés sont les lignes ondulées, les arêtes de poisson, les chevrons, les zigzags, les triangles et quelques dessins uniques. La ligne ondulée est très populaire dans la céramique peinte, Sams suggère que son utilisation comme motif incisé en ait été influencée ¹⁴⁵². Il nous semble au contraire que la technique de l'incision étant déjà en vigueur parmi les céramiques non tournées, celle-ci a pu influencer la peinture, sans possibilité d'avoir confirmation de l'une ou l'autre hypothèse. Le chevron, qui se retrouve aussi en peinture, se rencontre souvent sous la forme d'une bande continue, parfois répétée plusieurs fois sur le vase. Les zigzags sont moins fréquents que les deux sujets précédents ; sur un bol caréné ils côtoient des chevrons enfermés dans des métopes, pl. 114 ¹⁴⁵³. Les trois ou quatre exemples de décor en zigzag et chevrons de différents contextes semblent issus d'un même centre de production, en particulier à cause de la présence de pointillés. Les triangles et les motifs de vannerie se rapprochent par leur conception des zigzags. Les triangles fréquemment hachurés n'ont pas de parallèles en peinture. Cette remarque conduit Sams à soutenir que ces derniers et la vannerie sont des modifications de motifs initiaux comme le chevron et le triangle issus de motifs peints. Malgré cette parenté, l'incision ne serait pas une pure imitation de motifs peints mais elle se situerait dans une tradition séparée. De plus la conception est différente : alors que les motifs incisés sont isolés sur le vase et peu variés, les motifs peints remplissent de larges zones et sont très abondants.

Les cordons sont l'un des motifs les plus communs, ils sont utilisés pour articuler, séparer et décorer les vases. Les plus fréquents sont les cordons horizontaux qui sont souvent taillés en pointe ou à angle droit. Depuis le niveau de l'*Early Phrygian Building IIb*, les cordons simples sont employés pour articuler le col par rapport à la panse du vase. A partir du niveau de destruction, on trouve à cet endroit un double cordon. Ce type de décor aurait des imitations en bronze ¹⁴⁵⁴. Les cordons placés ailleurs qu'à la jointure du

¹⁴⁴⁹ HASPELS, 1951, pl. 34.

¹⁴⁵⁰ SAMS, 1994a, 114.

¹⁴⁵¹ *Ibid.*, vases n° 244, 922, 1022.

¹⁴⁵² *Ibid.*, 114.

¹⁴⁵³ Cf. **Pl. 114**. Bols carénés, incisés et à pied, Gordion. *Ibid.*, Pl. 23, vase n° 482.

¹⁴⁵⁴ Cf. Chap. 8. Petits objets. 8. 1. 1. 2. Les objets des tombes

col sont une particularité de la céramique monochrome ; on les retrouve en particulier sur les pichets à embouchure ronde ou trilobée à col étroit, les grandes amphores et les jarres de stockage. Cependant, sur la plupart, le décor est placé sur le col. L'application d'un seul cordon souvent au milieu du col et d'un autre à la base apparaît dès le niveau *EPB*¹⁴⁵⁵ IIb et est utilisée jusqu'au niveau de destruction¹⁴⁵⁶. Sur certains vases¹⁴⁵⁷, les deux cordons sont placés de sorte que l'on a l'impression qu'il s'agit d'une bande ou d'une ceinture. La combinaison de décors peints et de cordon, est rare pourtant il existe un grand cratère avec cet assemblage¹⁴⁵⁸.

Les décors en bandes se divisent en deux catégories horizontales et à motifs. Les bandes horizontales ont été largement utilisées à l'âge du Bronze en Anatolie et on les retrouve à Gordion dans le cimetière hittite¹⁴⁵⁹. Mais ce type de décor ne réapparaît qu'au niveau *EPB* V et surtout au niveau de la Terrasse, pl. 505¹⁴⁶⁰. On le reconnaît en particulier sur les amphores à large col, alors que sur les autres grands vases son utilisation n'est pas constante. Elles étaient placées sur la panse et/ou le col et parfois décorées d'impressions ou d'incisions. Les bandes ne sont attestées de façon certaine qu'au niveau de remplissage de la terrasse. Au niveau de la destruction, ce type est moins commun que celui des cordons. A cette période, le décor en bande est placé sur la panse combiné avec des cordons surtout sur les amphores à large col. Les bandes à motifs se rencontrent dans le remplissage de la terrasse. Les motifs imprimés sur un bandeau rencontrés en groupes provenant du remplissage de la terrasse, de M4 II et du niveau de destruction¹⁴⁶¹ pourraient avoir été fait par le même producteur. Deux groupes d'impression, l'un plus petit avec des rectangles et des triangles et l'autre plus grand avec des cercles et des losanges concentriques, suggèrent une utilisation longue. Ce style de décor trouvé seulement en Phrygie paraît avoir des ressemblances avec du matériel des colonies assyriennes, selon Sams¹⁴⁶², mais l'unique parallèle à cette époque se rencontre à Zincirli¹⁴⁶³. De même, les impressions complexes sur des vases sont absentes hors de la Phrygie¹⁴⁶⁴. En plus de ces éléments en relief on trouve aussi des cordons verticaux, et des reliefs découpés¹⁴⁶⁵.

¹⁴⁵⁵ *Early Phrygian Building.*

¹⁴⁵⁶ Cf. **PI. 519.** Tentative de chronologie relative et absolue de la période phrygienne ancienne à Gordion. SAMS, 1994a, Table 2.

¹⁴⁵⁷ SAMS, 1994a, **564, 627, 677** etc...

¹⁴⁵⁸ *Ibid.*, **316.**

¹⁴⁵⁹ MELLINK, 1956, Pl. 11-12.

¹⁴⁶⁰ Cf. **PI. 519.** Tentative de chronologie relative et absolue de la période phrygienne ancienne à Gordion. SAMS, 1994a, Table 2.

¹⁴⁶¹ Cf. **PI. 519.** Tentative de chronologie relative et absolue de la période phrygienne ancienne à Gordion. SAMS, 1994a, Table 2.

¹⁴⁶² SAMS, 1994a, 119.

¹⁴⁶³ *Ibid.*

Les ornements plastiques sont communs sur les anses, sur la partie haute sous la forme de boudins ou de rouelles ou simulant des rivets au départ de l'anse. On trouve des demi-boudins sur des bols et des jarres de stockage. Les autres types d'ornements sont peu fréquents : quelques boutons et protubérances, un oiseau, un lion, un oiseau de proie¹⁴⁶⁶ .

Le décor à jours n'est pas très habituel, il est utilisé pour les anses et les supports. Il est vraisemblable que ce type de décor est inspiré par le travail du bronze et du bois. Les ouvertures ont pu avoir une utilité en plus d'une fonction décorative¹⁴⁶⁷ . Une grande jarre à embouchure circulaire trouvée à Ankara dans le grand tumulus portait une anse ajourée semblable à certains exemplaires de Gordion¹⁴⁶⁸ . Les motifs des jours ont des formes géométriques: triangles, cercles, rectangles, losanges.

Les vases portant des impressions mis au jour lors des fouilles de R.S. Young, dans la citadelle phrygienne ancienne, sont au nombre de soixante-cinq environ et les deux tiers proviennent de la couche de destruction. Au milieu du VIII^e siècle, apparaît une production imprimée avant cuisson avec une variété de cachets, pl. 106-107¹⁴⁶⁹ . On la retrouve à la ville de Midas¹⁴⁷⁰ . Cette technique ne semble utilisée que par les Phrygiens de l'ouest de l'Anatolie centrale. On en trouve des parallèles en Thrace où certains motifs sont semblables, en particulier le *S-spiral* qui est aussi le premier type de motif estampillé à apparaître à Gordion. Approximativement trente types ont été identifiés, un seul est figuratif, une chèvre, pl. 115-116¹⁴⁷¹ . Le contexte le plus ancien est l'*EPB V* avec trois motifs différents ; quant à la terrasse avec une douzaine de thèmes différents, elle préfigure la profusion du niveau de la destruction¹⁴⁷² . Les impressions se retrouvent surtout sur des grands vases. Il existe un seul exemple combinant le décor imprimé et peint¹⁴⁷³ . Les empreintes sont placées sur la panse et l'épaule dans des zones isolées

¹⁴⁶⁴ Cf. Chap. 9. Synthèse, pour une définition de la Phrygie.

¹⁴⁶⁵ SAMS, 1994a, 120-121. **876**.

¹⁴⁶⁶ Vases n°102, 859 in *Ibid.*, 122.

¹⁴⁶⁷ Vases n° 862, *Ibid.*

¹⁴⁶⁸ Vases n° 776, *Ibid.* BULUÇ, 1979, pl. 15.

¹⁴⁶⁹ SAMS, 1994a, 123-124 ; 1997, 239-248. Cf. Pl. 106 et 107. Catalogue des motifs imprimés, Gordion. SAMS, 1994a, Fig. 60-61.

¹⁴⁷⁰ HASPELS, 1951, pl. 33.

¹⁴⁷¹ Cf. **Pl. 115 et 116**. Catalogue des motifs imprimés, Gordion. SAMS, 1994a, Fig. 60-61.

¹⁴⁷² Cf. **Pl. 519**. Tentative de chronologie relative et absolue de la période phrygienne ancienne à Gordion. SAMS, 1994a, Table 2.

¹⁴⁷³ Vases n°869 in SAMS, 1994a.

ou dans des bandes délimitées par des cordons ou des rainures. L'organisation ressemble à celle des motifs incisés. En dehors de Gordion on trouve ce type d'impression dans la ville de Midas ¹⁴⁷⁴, malgré des différences chronologiques, ces derniers étant datés du VII^e siècle. On trouve des motifs comparables sur les pithoi-amphores de Grèce orientalisante et il est possible que la Phrygie en ait été la source d'inspiration ¹⁴⁷⁵ car les exemples antérieurs dans la région ont un aspect très simplifié. Les parallèles antérieurs pour les décors d'impression complexe se rencontrent dans les Balkans, dans les plaines de Thrace, dès le Bronze récent sur des sites comme Pshenichevo, Razkopanitza et au Fer ancien dans les régions de Rhodope et de la mer Noire. Plusieurs dessins sont très semblables :

"Some, single circles, are admittedly simple motifs that could surface independently almost anywhere, but others of a more complex nature correspond so well to designs at Gordion that coincidence is unlikely." ¹⁴⁷⁶

Dans la céramique non tournée, il n'existe pas de réelle impression de motifs construits mais plutôt des empreintes d'instruments pointus réalisant des ovales ou des points. Cette remarque conduit Sams à constater que si les motifs et la technique viennent des Balkans, ils ont été importés lors de la seconde migration. En Anatolie, il existe des antécédents de céramique imprimée depuis la période des colonies assyriennes jusqu'à la période hittite impériale, mais elle n'était pas populaire dans la région de Gordion. Les motifs ont été considérés comme trop simples ¹⁴⁷⁷ pour pouvoir établir des connexions entre deux traditions différant chronologiquement. En Anatolie de l'ouest, on en trouve régulièrement à Beycesultan mais le catalogue est restreint et contient exclusivement des formes circulaires sur des bandes en relief ¹⁴⁷⁸. Les motifs sont différents de ceux que l'on retrouve sur la céramique peinte sauf pour les cercles concentriques, lesquelles semblent influencés par la tradition syro-anatolienne ¹⁴⁷⁹.

7. 2. 2. Céramique peinte de Gordion

La céramique peinte se rencontre aussi bien dans les unités de travail que dans des zones plus prestigieuses. Elle ne semble donc pas réservée à une élite bien qu'il soit difficile d'interpréter avec certitude les différentes fonctions des bâtiments. Pour Knudsen, la céramique géométrique de Gordion se situe dans un courant général d'utilisation de motifs géométriques que l'on retrouve en Grèce, en Anatolie de l'ouest et dans les îles

¹⁴⁷⁴ HASPELS, 1951, pl. 33.

¹⁴⁷⁵ Selon Sams, SAMS, 1994a, 124. Contrairement aux hypothèses d'Akurgal, AKURGAL, 1955, 14-56.

¹⁴⁷⁶ SAMS, 1994a, 124.

¹⁴⁷⁷ Il s'agit de cercles et de triangles.

¹⁴⁷⁸ SAMS, 1994a, 124.

¹⁴⁷⁹ Cf. 7. 2. 2. Céramique peinte de Gordion.

Egéennes¹⁴⁸⁰.

La pâte des vases peints se rapproche par sa technique de fabrication et sa couleur de celle de la poterie monochrome claire, mais le coloris chamois y est plus fréquent. La qualité va de très fine à grossière, cette dernière étant utilisée pour les grands vases. Contrairement aux productions monochromes, un engobe est appliqué sur la surface des vases peints. Il existe des cas, notamment dans le type *Brown-on-Buff*¹⁴⁸¹, où l'engobe est absent, l'argile des vases étant de très bonne qualité. Les engobes obtenus à partir d'argile avec beaucoup de mica rappellent les pellicules de mica des vases monochromes¹⁴⁸², même si la consistance en est différente. Les différences entre la couleur de la pâte et celle de la surface sont remarquables quand un engobe est utilisé, surtout si celui-ci emploie une argile distincte, ce qui expliquerait l'existence de tessons avec une surface chamois et une pâte rouge ou ocre ou avec une superficie rouge ou ocre et une pâte grise. Il existe des combinaisons d'engobe: l'une ocre sur le bord et l'autre ocre micacée sur le col. Des variations dans l'application de l'engobe et dans la finition sont parfois apparentes. Les peintures bien conservées vont du noir au brun foncé et au rouge sombre, le rouge clair n'étant utilisé que comme couleur secondaire sur les vases bichromes. L'application irrégulière de la peinture foncée donne parfois une impression de bichromie mais il apparaît que dans quelques cas seulement de la peinture diluée a été utilisée intentionnellement. Sur les vases polis, la peinture était appliquée indifféremment avant et après le polissage. Dans le deuxième cas, elle conserve un aspect mat mais a tendance à s'écailler. Dans de nombreux cas, il est impossible de déterminer l'ordre d'application. Les catégories des couleurs de pâtes ne peuvent servir à la classification des céramiques car il existe de très nombreuses variantes qui pourraient s'expliquer par les différentes pratiques des potiers à Gordion, dans sa région et dans le reste de la Phrygie. Les importations sont détectables par leurs formes et leurs motifs plutôt que par leur technique. Le *Brown-on-Buff-Brun/chamois* utilise une technique et un style pictural particulier, l'argile est toujours très fine sans mica visible à l'œil nu, la surface est très lustrée. Le décor est régi par une logique schématique et un choix de motifs particuliers, le décor dépasse la partie supérieure du vase. Les décors géométriques couvrants présentent une grande richesse sur le thème des damiers et des croisillons¹⁴⁸³. Ce style a des exemples dans la région d'Ankara¹⁴⁸⁴ ainsi qu'à Alaettintepe¹⁴⁸⁵. De même, la *Fine-Line Buff-Chamois* à lignes fines, pl. 115¹⁴⁸⁶, se distingue tant par son élaboration

¹⁴⁸⁰ KNUDSEN, 1961, 142.

¹⁴⁸¹ Se trouve surtout dans les niveaux postérieurs à la destruction. Cf. **Pl. 120**. *Brown-on-Buff*, Gordion. SAMS, 1994a, pl. 97.

¹⁴⁸² Parfois utilisées associées avec un engobe.

¹⁴⁸³ SAMS, 1994a, 167.

¹⁴⁸⁴ Trouvés et conservés à l'Université Technique METU. *Ibid.*

¹⁴⁸⁵ AKURGAL, 1955, pl. 22.

¹⁴⁸⁶ Cf. **Pl. 115**. *Fine-Line Buff*. SAMS, 1994a, pl. 37.

que ses traits stylistiques récurrents. Au contraire, les groupes de la *Polychrome House*, pl. 116¹⁴⁸⁷ et des *Ladders-and-Zigzags*, pl. 117¹⁴⁸⁸ ont des techniques de fabrication variables même si l'on y trouve des tendances semblables ou des préférences. Dans le contexte du niveau de destruction, il est difficile d'établir des corrélations techniques entre le style *Wavy-Line*, pl. 119-120¹⁴⁸⁹, le style *Chevron-Triangle*, pl. 119¹⁴⁹⁰ et celui de TB 8¹⁴⁹¹. Plusieurs de ces styles se retrouvent dans les niveaux antérieurs et contemporains de la destruction.

Les formes des vases sont comparables à celles des poteries monochromes mais elles ont souvent des profils plus simples sans ornements et détails sophistiqués. Ces différences sont probablement liées à l'absence de nécessité d'un décor complexe en présence d'un décor peint. Sur les vases peints à Gordion, les incisions, les impressions et autres motifs décoratifs sont peu communs, pl. 121-122¹⁴⁹². La technique de la céramique peinte dérive, selon Knudsen, du Bronze récent hittite. En revanche, les décors géométriques se rapprochent plutôt du matériel égéen que du matériel proche-oriental. Ils sont comparables, mais la Grèce n'a pas produit d'exemplaires phrygiens. L'absence de contacts entre la Grèce et la Phrygie avant le VII^e siècle est attestée par l'absence de découverte d'objets importés¹⁴⁹³. Une hypothèse excluant des relations entre la Grèce et la Phrygie avant le VII^e siècle, suggère que la Phrygie ne soit pas exclue de la période géométrique qui serait un développement culturel commun aux îles égéennes et grecques ainsi qu'à l'Anatolie occidentale¹⁴⁹⁴. Les productions céramiques sont vues comme indépendantes des développements locaux¹⁴⁹⁵. Il semble peu probable que les motifs peints aient eu leur origine en Anatolie aussi bien en ce qui concerne Gordion que les autres sites du plateau. Même si la peinture était un trait commun aux périodes des colonies assyriennes et hittites anciennes, elle ne semble plus en usage à l'époque hittite impériale¹⁴⁹⁶, contrairement à l'opinion de Knudsen pour qui elle dérive de poteries hittites du Bronze récent¹⁴⁹⁷. Les motifs peints ne peuvent être issus des céramiques

¹⁴⁸⁷ Cf. **PI. 116.** Groupe de la *Polychrome House*. *Ibid.*, pl. 135 n°183.

¹⁴⁸⁸ Cf. **PI. 117.** *Ladder-and-Zigzags*. *Ibid.*, pl. 56, n° 116, 296.

¹⁴⁸⁹ Cf. **PI. 119-120.** *Wavy-Line*. *Ibid.*, pl. 50-51.

¹⁴⁹⁰ Cf. **PI. 119.** *Chevron-Triangle*. *Ibid.*, pl. 51. n° 608-609.

¹⁴⁹¹ *Ibid.*, 36-37.

¹⁴⁹² Cf. **PI. 121-122.** Catalogue des motifs imprimés. *Ibid.*, fig. 60-61.

¹⁴⁹³ *Ibid.*, 140.

¹⁴⁹⁴ *Ibid.*

¹⁴⁹⁵ *Ibid.*, 142.

¹⁴⁹⁶ *Ibid.*, 134.

faites à la main car celles-ci sont monochromes. Il n'existe que deux exemples non tournés peints qui proviennent de la Terrasse et du niveau de la destruction ¹⁴⁹⁸, probablement l'un et l'autre des importations, pl. 123 ¹⁴⁹⁹. Une grande jarre à bec et son décor ont des parallèles sur le site de Mamariani en Thessalie ¹⁵⁰⁰, considéré comme habité par les Phrygiens, avant leur émigration en Anatolie ¹⁵⁰¹. Plusieurs thèmes sont semblables sur les deux sites ; cependant plusieurs sont très simples et communs à différentes traditions géométriques. Mais les damiers obliques, les panneaux à X, le méandre sont des signes que l'on retrouve en Grèce et à Gordion mais pas ailleurs en Anatolie. Sams suggère que même si ces dessins semblent d'esprit balkanique, il serait bon de considérer la Grèce géométrique comme la source d'inspiration immédiate. Si les parallèles avec la tradition de la peinture géométrique du nord-ouest de la Grèce sont probants :

"they would imply an infiltration of Balkan elements that was later than that represented by exclusively monochrome tradition of Early Handmade." ¹⁵⁰²

Il en serait de même pour les motifs imprimés. Les motifs géométriques ont des parallèles en Egée, plutôt que dans le Proche-Orient, cependant aucun n'est strictement identique. Mais, la Grèce n'a pas livré de céramique phrygienne ¹⁵⁰³. Les différences fondamentales dans la composition, la plupart des formes et l'utilisation des thèmes suggère que l'influence vient d'ailleurs. En Phrygie, les décors sont beaucoup plus aérés et à part le type *Brown-on-Buff*, la partie basse est réservée. Il semble donc que, malgré des influences venues d'Europe la céramique peinte de Gordion rejoigne une "koinè" de céramique peinte qui s'étend d'Anatolie centrale avec Alişar, jusqu'en Syrie du nord avec les sites de Carchémish, Malatya, Hama. Certains thèmes cependant ne se retrouvent qu'à Gordion et ceux-ci très variés ont suggéré que le site et sa région fournissent un échantillonnage de l'ensemble des créations phrygiennes, mais pour l'heure cette hypothèse est invérifiable en l'absence d'une vision complète.

Malgré la petite proportion des productions peintes par rapport aux autres, les décors n'apparaissent pas comme l'œuvre de débutants ¹⁵⁰⁴. Les motifs utilisés sont très variés, certains ne se retrouvent qu'une ou deux fois alors que d'autres sont récurrents. Les

¹⁴⁹⁷ KNUDSEN, 1961.

¹⁴⁹⁸ Cf. **PI. 519**. Tentative de chronologie relative et absolue de la période phrygienne ancienne à Gordion. SAMS, 1994a, Table 2.

¹⁴⁹⁹ Cf. **PI. 123**. Vases non tournés peints tardifs, Gordion. SAMS, 1994a, 255, 415.

¹⁵⁰⁰ Cf. **PI. 1**. Carte de la Turquie.

¹⁵⁰¹ HAMMOND, 1976, 152.

¹⁵⁰² **SAMS, 1994a, 135.**

¹⁵⁰³ KNUDSEN, 1961.

¹⁵⁰⁴ SAMS, 1994a, 134.

premières apparitions de céramique peinte, et notamment du style à lignes ondulées, se trouvent, dans *EPB* IIb ; les cercles concentriques y sont rares. Dans les contextes *EPB* III, IV et V ¹⁵⁰⁵, on trouve l'ensemble des catégories de base de la céramique peinte gordienne: chamois, rouge, ocre, décors monochromes et bichromes. Dans le niveau de destruction apparaissent les premières importations d'Alişar. Dans les tombes, les vases sont de plus en plus nombreux de MM, Y, KY (où ils sont absents) à P et III (où l'on en trouve 13 et 11). L'absence de vases peut être due à une réduction délibérée de leur nombre dans les tombes ¹⁵⁰⁶, qui se remarque à Ankara. Le grand tumulus contemporain de P et III contenait quatre vases, alors que METU I et II et ceux d'Anit Kabir, qui correspondrait au tumulus MM, n'en contenaient aucun.

La forme la plus fréquente est la jarre à embouchure ronde ; on trouve ensuite les jarres à col étroit et embouchure trilobée ¹⁵⁰⁷, les jarres à grande embouchure trilobée ¹⁵⁰⁸, les jarres à bec latéral ¹⁵⁰⁹, les amphores, surtout les kantharoi et les cratères ¹⁵¹⁰, ainsi que les jarres à col court et les dinoi ¹⁵¹¹. Les askoi, les vases zoomorphes et quelques supports étaient peints mais ils représentent des cas particuliers et rares.

La plupart des décors sont constitués de bandes horizontales essentiellement sur l'épaule avec des bandeaux ou de motifs en panneaux. On trouve parfois des décors sur le col et/ou la panse. En général, une seule zone est peinte mais il existe des exemples comportant deux ou trois registres ¹⁵¹². La rareté d'attestations de décors sur le bas de la panse et les pieds est l'une des différences fondamentales par rapport à la conception des vases grecs peints. L'utilisation de champs différents pour les décors avec beaucoup de liberté quant aux traitements individuels des différents champs est l'une des caractéristiques de la koinè syro-anatolienne. Ces différences de traitement ainsi que de motifs forment les caractéristiques de chaque région de la koinè ¹⁵¹³. A Gordion, on trouve fréquemment des triangles hachurés sur l'épaule ; par contre, les habitants de l'est du plateau n'utilisaient pas ce motif ¹⁵¹⁴ dans cette position. En Syrie du nord, on le retrouve sur l'épaule, surtout à Hama, ce qui indiquerait, selon Sams, un lien direct entre

¹⁵⁰⁵ Cf. **Pl. 519**. Tentative de chronologie relative et absolue de la période phrygienne ancienne à Gordion. SAMS, 1994a, Table 2.

¹⁵⁰⁶ *Ibid.*, 137.

¹⁵⁰⁷ Elles apparaissent au niveau *EPB* V, puis *EPB* IIb, dans celui de la Terrasse et du niveau de destruction.

¹⁵⁰⁸ Sur la terrasse. SAMS, 1994a, 137.

¹⁵⁰⁹ Dès le niveau *EPB* V, puis dans celui de la destruction.

¹⁵¹⁰ Surtout attestés dans le niveau de destruction.

¹⁵¹¹ Que l'on trouve dans *EPB* IV, la Terrasse, *EPB* VII.

¹⁵¹² SAMS, 1994a, 316 (pl.117), 805-807 (pl. 91), 934 (pl. 127).

¹⁵¹³ SAMS, 1978, 227-229 ; 1988, 9-15.

cette région et la Phrygie ¹⁵¹⁵. Il semble qu'il ait existé certaines conventions communes à la koinè, les zigzags ou les séries de losanges remplaçant parfois les triangles à Gordion et à Alişar. Les panneaux sont souvent utilisés sur le col des jarres à embouchure ronde, des cratères kantharoi, des amphores à large ouverture alors qu'ils sont peu fréquents sur les épaules. Les zones étroites de motifs simples ¹⁵¹⁶ séparent ou bordent parfois des zones plus larges ou décorent les bords et les anses. Le décor des bords est un trait fréquent dans la koinè. Le style à *Ladders-and-Zigzags* ainsi que ceux de la *Polychrome House*, *Fine-Line Buff*, et TB8 sont respectueux des conventions, malgré des spécificités. Ceux qui s'éloignent le plus des traditions et qui sont les plus spécifiquement locaux sont le style à *Wavy-Line* et le groupe orné de *Brown-on-Buff*. Tous deux mettent en valeur une multitude de zones étroites, au lieu de zones larges occupant des champs définis. Ces deux styles sont donc distinctement phrygiens. Il existe des compromis où des triangles ou des cercles concentriques cohabitent avec des lignes ondulées.

Les motifs de triangles, losanges, zigzags et méandres constituaient les composants principaux des décors en bandes, les motifs primaires ¹⁵¹⁷. Parmi les décors en panneaux, on retrouve des losanges, des X, des croisillons, des damiers obliques. Les damiers et les hachures sont utilisés dans tous les cas. Le motif du damier serait apparenté par son concept au décor en « filet » ou croisillon ¹⁵¹⁸ et à celui en losange.

« Loin d'être nés spontanément, ces décors semblent être la systématisation de jeux de hachures simples dont les premières manifestations remontent à Hassuna sinon, si l'on en croit René Huyghe, au Paléolithique. » ¹⁵¹⁹

Le damier revient à soumettre l' « espace à une grille, à l'emprisonner dans un schéma simple mais rigoureux » ¹⁵²⁰. La question récurrente est celle de la délimitation, de la limite, de l'opposition et de l'équilibre (cases claires et foncées).

« Que le décor en damier de la céramique phrygienne relève, tout en le faisant évoluer, du principe du damier pourrait de même nous inciter à envisager à nouveau les rapports cycladiques et mycéniens au premier art grec en regard d'antécédents anatoliens et proche-orientaux. » ¹⁵²¹

¹⁵¹⁴ Le catalogue des motifs peints de Gordion contient soixante exemples de triangles appliqués à différentes formes. SAMS, 1994a, 138.

¹⁵¹⁵ *Ibid.*

¹⁵¹⁶ Lignes ondulées, losanges, zigzags simples, lignes simples, barres, barres obliques.

¹⁵¹⁷ SAMS, 1994a, 139, classifie ses motifs en primaire et secondaire.

¹⁵¹⁸ Nous avons adopté le terme de croisillon.

¹⁵¹⁹ *LE PAPE, 2000, 12.*

¹⁵²⁰ *Ibid.*, 13.

¹⁵²¹ *Ibid.*, 14.

Les lignes ondulées sont les motifs secondaires¹⁵²² les plus nombreux. Les différents motifs : triangles, zigzags, losanges en bandeau et en panneau, méandres, guirlandes, demi-cercles en bandeaux et en panneaux, rayures, Ss (chiens courants), hachures, damiers, damiers obliques, croisillons, panneaux de X, arêtes de poisson et motifs circulaires se subdivisent en différentes catégories, pl. 124-125¹⁵²³. Les zigzags se retrouvent à Alişar IV. Le triangle hachuré apparaît en Syrie du nord à Hama, Carchémish et Malatya¹⁵²⁴. Une suite de triangles formant un système semblable à des chevrons est attestée uniquement à Gordion. Un type de triangles placés sur des bols n'a été retrouvé que sur un exemplaire à Gordion, probablement importé, alors qu'il est fréquent à Alişar, Kültepe, Porsuk, Maşat, Boğazköy et qu'il est absent en Syrie du nord¹⁵²⁵. L'utilisation de zigzags complexes est l'un des éléments emblématiques de la koinè : on trouve des exemples de ce type à Malatya, à Carchémish, à Alişar, à Porsuk et à Boğazköy¹⁵²⁶. Les bandeaux de losanges, les méandres¹⁵²⁷, les demi-cercles¹⁵²⁸, les rayures¹⁵²⁹, les damiers, les croisillons simples et à pointillés trouvent des parallèles à Alişar et dans d'autres sites anatoliens. Les croisillons rencontrent des correspondances à la ville de Midas¹⁵³⁰. Les panneaux de losanges de Gordion sont comparables à ceux de Syrie du nord et de l'est du plateau anatolien, seul un type¹⁵³¹ est attesté seulement sur le site. Les panneaux en X sont considérés comme une alternative au motif en papillon fréquent à Kültepe et à Alişar, on les trouve sur l'anse ou au-dessus, à Gordion son utilisation n'est pas aussi exclusive. Les motifs semi-circulaires sont assez rares à Gordion et à Alişar. L'apparition des arêtes de poisson ou "arbres à plumes" à Gordion semble liée à l'utilisation de ce motif à l'est : on le rencontre en effet à Kültepe, Alişar¹⁵³². Alors que les

¹⁵²² SAMS, 1994a, 139, classifie ses motifs en primaire et secondaire.

¹⁵²³ Cf. **Pl. 124-125**. Catalogue des motifs peints, Gordion. SAMS, 1994a, Fig. 62-65.

¹⁵²⁴ RIIS, 1948, Fig. 24. HOGARTH *et alii.*, 1952, pl. 68. PUGLISI, MERIGGI, 1964, pl. 58.

¹⁵²⁵ Von der OSTEN, 1937, fig. 436. ÖZGÜÇ, 1971, pl. 14. DUPRE, 1983, pl. 77. ÖZGÜÇ, 1978, pl. 73. SAMS, 1994a, 141.

¹⁵²⁶ SAMS, 1994a, 142. Von der OSTEN, 1937, fig. 410. DUPRE, 1983, pl. 95.

¹⁵²⁷ Ce motif, qui se retrouve à l'âge du Bronze sur la céramique des Balkans, semble avoir été inspiré des exemples grecs ; il est très fréquent à Porsuk. DUPRE, 1983, pl. 81, 82, 87.

¹⁵²⁸ Se trouve à Boğazköy sur un vase non publié, selon SAMS, 1994a, 147. Ainsi qu'en Cilicie, dans le Levant, à Tarse et en Lydie.

¹⁵²⁹ A Alişar, elles appartiennent à un type un peu différent. Cf. 7. 2. 3. La céramique d'Alişar.

¹⁵³⁰ HASPELS, 1951, pl. 33.

¹⁵³¹ Dit 6 par SAMS, 1994a, 148.

¹⁵³² ÖZGÜÇ, 1971, Pl. 19. Von der OSTEN, 1937, fig. 465, 438.

cercles concentriques sont abondants en peinture les autres motifs circulaires : fleur ou rosette, sont peu traditionnels aussi bien à Gordion que dans l'est du plateau. Les recherches de K. Sams ont révélé à propos du tumulus III que :

"As can be now seen, the ceramic contents of the tomb, especially the painted vessels that attracted Akurgal the most, include much that does not conform to regular Early Phrygian practice." ¹⁵³³

A Gordion, plusieurs styles picturaux ont été identifiés : les lignes ondulées (divisées en style pur, et en style partiel, lequel inclut d'autres motifs), les chevrons-triangles, les *Fine-Line Buff*-Lignes fines chamois, le *Ladders-and-Zigzags*, le *Polychrome House*, le Alişar IV, le TB8 ¹⁵³⁴, le bichrome sur fond d'argile, le *Brown-on-Buff*.

Les lignes ondulées ¹⁵³⁵ trouvent des antécédents au début du second millénaire avec la *Wellenlinien keramik*, mais ce parallèle indique seulement que cette méthode simple est récurrente à travers le temps. Ce style est le premier distinctement phrygien, il apparaît au niveau *EPB IIb* puis en IV ¹⁵³⁶. On trouve un exemplaire en style partiel (lignes ondulées et cercles concentriques) dans le grand tumulus d'Ankara ¹⁵³⁷. Sams pense que les deux styles (partiel ou pur) sont contemporains plutôt que successifs. Dans la ville de Midas, se trouvent des vases des deux genres ¹⁵³⁸. Certains vases découverts à Elmalı et à Troie rappellent le décor gordien ; en revanche, les exemples sont absents à l'est sauf à Porsuk où une tasse, probablement une importation, a un décor en style pur ¹⁵³⁹. Le style à triangles pendants est absent à Gordion avant le niveau de la destruction ¹⁵⁴⁰. Le grand tumulus d'Ankara contenait un exemplaire de ce type qui trouve aussi des parallèles en tant que motif à Alişar. Le style rectilinéaire de Marmariani en Thessalie du nord et celui de la nécropole de Vergina rappellent les poteries de Gordion ¹⁵⁴¹. Le style *Fine-Line Buff*, pl. 127 ¹⁵⁴² apparaît dans *EPB V* et dans le niveau de destruction mais pas dans celui de la terrasse. Sams suggère que ce genre a pu être fabriqué hors de Gordion

¹⁵³³ SAMS, 1994a, XXX.

¹⁵³⁴ Terrasse Building avec huit éléments du groupe.

¹⁵³⁵ Cf. PI. 126. Le *Wavy-Line style*, Gordion. SAMS, 1994a, pl. 90, 797-800.

¹⁵³⁶ Cf. PI. 519. Tentative de chronologie relative et absolue de la période phrygienne ancienne à Gordion. SAMS, 1994a, Table 2.

¹⁵³⁷ BULUÇ, 1979, pl. 16.

¹⁵³⁸ HASPELS, 1951, pl. 9.

¹⁵³⁹ Cf. PI. 252. Pichets tasses-jarres à embouchure ronde, séries a, b et c, Porsuk. DUPRE, 1983, 110, n° 153. pl. 81-82.

¹⁵⁴⁰ On les trouve cependant dans les tumuli III et P, antérieurs à la destruction ce qui reflète une continuité. Cf. PI. 119. Style des triangles pendants, Gordion. SAMS, 1994a, pl. 51, 608-610.

¹⁵⁴¹ SAMS, 1994a, 158.

¹⁵⁴² Cf. PI. 127. Style *Fine-Line Buff*. SAMS, 1994a, pl. 37, 113 ; pl. 158, 165, 166, 182, 406.

mais aucun exemplaire semblable n'a été retrouvé en dehors de la capitale phrygienne. Le style *Ladders-and-Zigzags*, pl. 128¹⁵⁴³ comme celui de la *Polychrome House*, pl. 129¹⁵⁴⁴, comporte une douzaine d'exemplaires, il se rencontre dans les contextes de *EPB V-VI*, de la terrasse, de PN 3 et de la destruction. Ces deux styles traitent de manière semblable vase et décor.

Plusieurs vases importés d'Alişar¹⁵⁴⁵ ont été reconnus dans les niveaux *EPB V* et VII. Alaettintepe (Konya), considéré par K. Sams comme un site phrygien ancien, possédait aussi de la céramique importée d'Alişar, pl. 130¹⁵⁴⁶. Ce site présente des affinités avec la céramique de Gordion.

Le groupe du *TB8* est constitué d'une série où certaines caractéristiques sont utilisées: l'utilisation de la peinture bichrome sur un fond sans engobe pour un petit nombre de tessons. Ceux-ci sont caractérisés par la place essentielle dévolue à des motifs jusque-là secondaires, caractéristique qui a des parallèles à Alişar. La technique de la bichromie apparaît à Alişar au niveau IVb et à Boğazköy, au moins, dans les niveaux de l'âge du Fer les plus anciens de Buyukkale¹⁵⁴⁷. Certains exemples de ce groupe sont des importations¹⁵⁴⁸. Il est possible qu'il ait été produit à proximité de Gordion¹⁵⁴⁹. Le style *Brown-on-Buff* a été considéré lors de sa mise au jour comme le représentant de l'essence même de la céramique phrygienne peinte. Les recherches de G. K. Sams ont révélé les liens existant entre la céramique phrygienne ancienne et le contexte syro-anatolien, ce qui l'a amené à replacer ce style comme une caractéristique phrygienne parmi d'autres tendances. Sa production est attestée au niveau *EPB V* et dans celui de la destruction mais les vases les plus nombreux proviennent des tumuli¹⁵⁵⁰.

A Gordion, dans le niveau 6, une grande variété de techniques de fabrication et de finition est utilisée, chaque forme ayant son processus de production caractéristique. Toute la vaisselle de luxe est relativement de petite taille et tournée mais il existe des traces de formation secondaire ou de finition minutieuse¹⁵⁵¹, surtout à la période postérieure, phrygienne moyenne. Les grands vases étaient fabriqués à la main avec

¹⁵⁴³ Cf. **PI. 128.** *Ladders-and-Zigzags*, Gordion. *Ibid.*, pl. 117, 317-319.

¹⁵⁴⁴ Cf. **PI. 129.** *Polychrome House*, Gordion. *Ibid.*, pl. 110, 879-880.

¹⁵⁴⁵ Cf. 7. 2. 3. La céramique d'Alişar.

¹⁵⁴⁶ Cf. **PI. 130.** Céramique de type Alişar, Gordion. SAMS, 1994a, 163, pl. 113, 186.

¹⁵⁴⁷ Von der OSTEN, 1937, fig. 410. OPIFICIUS, 1965, 81-89, fig. 1.

¹⁵⁴⁸ SAMS, 1994a, **255, 925.**

¹⁵⁴⁹ SAMS, 1994a, 164, pl. 52, **612-615**, pl. 73, **709-710.**

¹⁵⁵⁰ Cf. **PI. 120.** Le style *Brown-on-Buff*, Gordion. *Ibid.*, pl.97, 832; color pl. I, 167.

¹⁵⁵¹ HENRICKSON, 1994, 97.

différentes techniques et des finitions à la tournette. Les finitions du col des jarres et pichets de taille moyenne résultaient de rotations brèves et rapides à la tournette¹⁵⁵². Il existe des exemples fréquents surtout parmi les jarres à embouchure trilobée ou pincée d'analogies avec des vases en bronze découverts dans des tombes¹⁵⁵³. Les bols, notamment ceux à anses horizontales ou à carènes et surtout s'ils dépassent trente centimètres de diamètre, pourraient avoir des prototypes en métal¹⁵⁵⁴.

Le matériel provenant des tumuli d'Ankara (Anıt Kabir) ne se conforme pas aux pratiques normales du début de la période phrygienne ancienne, en revanche, celui du campus de METU¹⁵⁵⁵ est comparable. Les tumuli METU I et II pourraient appartenir à la fin de la période. Dans la ville de Midas, on trouve deux types de productions peintes attribuées aux Phrygiens¹⁵⁵⁶. La première est noire et chamois polie, elle est assez rare avec des décors de lignes ondulées entre des bandes et des groupes de cercles tracés au compas, qui apparaissent à Gordion, Boğazköy, Pazarlı et Alaettintepe. Le second ensemble est noir sur fond rouge. A ces deux types s'ajoutent des vases bichromes qui forment le répertoire des céramiques des montagnes d'Anatolie du sud-ouest, du haut Méandre à la côte sud¹⁵⁵⁷. Il semble que les ensembles que nous venons d'évoquer soient de la fin de notre période et même plus tardifs. Dans les environs du temple d'Auguste, les tessons peints sont analogues à ceux du tumulus III de Gordion, Özgüç les compare aux productions de Pazarlı et d'Alişar¹⁵⁵⁸.

Le style phrygien à animaux peints semble né d'une influence nord-syrienne. On le trouve à Gordion ainsi qu'à Alaettintepe. Le style linéaire caractéristique des vases phrygiens serait issu d'une inspiration du répertoire figuratif nord-syrien. En particulier, l'épaule des animaux stylisée en forme de croissant suit une convention nord-syrienne. Cet élément emprunté s'est tellement bien intégré dans l'art phrygien, qu'il en est devenu l'une des caractéristiques¹⁵⁵⁹. Le style à animaux peints se rencontre encore au VII^e siècle ; avec une possible continuité au siècle suivant. Durant le dernier quart du VII^e siècle un nouveau style bichrome supplante le style linéaire plus ancien¹⁵⁶⁰.

¹⁵⁵² *Ibid.*, 111.

¹⁵⁵³ Tumulus MM.

¹⁵⁵⁴ KNUDSEN, 1961.

¹⁵⁵⁵ Middle East Technical University, Université technique d'Ankara.

¹⁵⁵⁶ HASPELS, 1951. MELLINK, 1954, 168.

¹⁵⁵⁷ MELLAART, 1955, 115-136.

¹⁵⁵⁸ ÖZGÜÇ, 1946, 557-597.

¹⁵⁵⁹ SAMS, 1993, 551.

¹⁵⁶⁰ SAMS, 1974, 169-196.

7. 2. 3. La céramique d'Alişar

A Alişar, comme nous l'avons vu dans le chapitre 2 ¹⁵⁶¹, il existe trois niveaux pour la période qui nous intéresse, 4a, b, c. Ce dernier a fourni un type de décor peint avec des cervidés et des cercles concentriques qui a été désigné comme style d'Alişar. Ce type n'est pas le seul utilisé sur le site, nous avons noté dans les paragraphes précédents des similitudes avec certains tessons de Gordion. L'étude du matériel céramique provenant de la terrasse de la ville a permis de discerner trois types : sans décor, peinte et de cuisine. La céramique sans décor est rouge, polie ou avec un engobe. Il y a peu de tessons noirs, gris, brun rouge, qui sont très polis. Toutes les formes se retrouvent dans cette technique. La céramique décorée est toujours peinte. Dans le groupe le plus ancien, on trouve des cercles concentriques sur la partie haute de la panse ¹⁵⁶². Les céramiques peintes des niveaux 4c et b, plus fines, ont des parallèles à Gordion mais les vases décorés y sont plus nombreux. Le décor des vases peints se distingue de celui des périodes antérieures, niveau 3, bien que certains éléments perdurent. Les cercles concentriques ainsi que d'autres motifs curvilinéaires et les représentations du vivant (hommes ou cervidés) sont caractéristiques. Les motifs géométriques rigides de la phase 3 sont remplacés par d'autres beaucoup plus flexibles, les formes sont souvent plus élaborées et gracieuses. La pâte est généralement brun clair ou chamois, moyennement fine. Quelques vases ont une pâte très fine. La surface est habituellement lissée à l'aide d'un caillou ¹⁵⁶³. Les engobes sont bruns, chamois, blanc-gris et rouges et les décors sont brun foncé, gris et noir-grisâtre avec du rouge ou du brun-rouge pour les décors trichromes. On a découvert des bols simples, carénés ou à lèvre saillante, des tasses à col haut évasé et anse, des pichets à embouchure trilobée, des pichets à bec latéral, des cratères, des dinoi, des jarres trapues à col court ainsi que des jarres de stockage, aux bords et anses souvent complexes à Alişar et sur d'autres sites ¹⁵⁶⁴. Les mêmes profils sont utilisés pour les vases peints et les vases monochromes. Les bols à marli se retrouvent fréquemment à Alişar ainsi qu'à Kaman, à Kültepe, à Maşat et à Porsuk, pl. 163-164, 169, 172-173 ¹⁵⁶⁵. Les cratères semblent la forme la plus fréquente ¹⁵⁶⁶. Comme à Gordion le décor occupe souvent la moitié supérieure du vase, rarement le col sauf pour les cratères. Les motifs s'organisent en bandeau parfois en plusieurs registres superposés ou en panneaux côte à

¹⁵⁶¹ Cf. Chap. 2. Historique des recherches.

¹⁵⁶² von der OSTEN, 1937 ; SPEISER, 1939.

¹⁵⁶³ SCHMIDT, KROGMAN, 1933, 239.

¹⁵⁶⁴ Cf. 7. 3. Catalogue des formes

¹⁵⁶⁵ Cf. **PI. 163**. Bols à marli, Alişar, Maşat. von der OSTEN, 1937, fig. 434-435. ÖZGÜÇ, 1982, pl. 63. **PI. 164**. Bol caréné à marli, Kaman. OMURA, 1995, fig. 19. **PI. 169**. Bols à marli, Kültepe. ÖZGÜÇ, 1971, pl. XIV. **PI. 172**. Bols à marli, série 1 et 2, Porsuk. **PI. 173**. Bols à marli, série 3 et 4, Porsuk. DUPRE, 1983, pl. 72-73.

¹⁵⁶⁶ SCHMIDT, KROGMAN, 1933, 244.

côte ou isolés. Dans les trois niveaux 4a, b, c, la plupart des vases sont tournés. Lors des premières publications une production non tournée était mentionnée ; elle aurait fait partie des couches les plus anciennes ¹⁵⁶⁷. Les dégraissants sont minéraux. La vaisselle monochrome est le plus souvent engobée contrairement aux productions de Gordion, la vaisselle de cuisine n'est que grossièrement finie, parfois juste lissée avant cuisson. Les groupes peints et monochromes se divisent en grossier, plus ancien, et fin, plus récent. Le premier est plus représenté dans le niveau ancien 4c que dans les niveaux récents 4b et a, de façon inversement proportionnelle aux productions de bonne qualité.

"Since the finer ware is essentially the same as the wares from Gordion, it may be called "Phrygian" ¹⁵⁶⁸

Le groupe le plus ancien, celui du niveau 4c, et le plus grossier, est décoré de cervidés, de cercles concentriques et de motifs géométriques simples placés dans des panneaux. Ce niveau est traditionnellement daté du début du VIII^e siècle ¹⁵⁶⁹, Bittel a proposé d'en reculer la date mais pense, par ailleurs, que le site n'est pas réoccupé juste après la destruction. Le premier niveau serait des XI^e-IX^e siècles, donc postérieur d'un siècle à la destruction ¹⁵⁷⁰ ; cependant ce niveau contenait des fibules proche-orientales et phrygiennes du VIII^e siècle ¹⁵⁷¹. Le décor est en règle générale, rouge brun ou brun noirâtre. Les cratères d'Alişar avec des frises de cerfs et de cercles concentriques ne semblent pas phrygiens, même si les formes sont familières à Gordion en noir ou en gris, rarement décorées. A Boğazköy, les proportions des céramiques grises et chamois ne sont pas les mêmes qu'à Gordion. Les similitudes entre les céramiques peintes sont minimales et les échanges rares.

"Each region creates its own basic ceramic repertoire and the pottery of the Phrygian period is linked by details of decoration and shape over an area extending from Gordion east across the Halys and south towards Konya, Göllüdağ, Kemerhisar and Porsuk, and west to Midas City." ¹⁵⁷²

Le motif du cervidé aurait, selon certains auteurs, une interprétation symbolique. Selon Przeworski, cet animal aurait un caractère sacré, une fonction rituelle ¹⁵⁷³. Selon Bittel ¹⁵⁷⁴, ce serait une amulette, selon Özgüç ¹⁵⁷⁵ le cervidé serait un attribut du dieu protecteur

¹⁵⁶⁷ Von der OSTEN, SCHMIDT, 1930. Tasses 3104 et 353 avec dessins géométriques.

¹⁵⁶⁸ von der OSTEN, 1937, 350. Cette remarque a été faite avant les fouilles entreprises par R.S. Young et ne se fonde que sur les observations de Körte.

¹⁵⁶⁹ AKURGAL, 1955, 114.

¹⁵⁷⁰ MUSCARELLA, 1988.

¹⁵⁷¹ Cf. Chap. 8. Petits objets. 8. 4. 1. 1. Les fibules.

¹⁵⁷² MELLINK, 1993, 295.

¹⁵⁷³ PRZEWORSKI, d'après ÖZGÜÇ, 1978, 111.

¹⁵⁷⁴ BITTEL, d'après ÖZGÜÇ, 1978, 111.

des champs. Cette tradition d'origine assyrienne se serait transmise aux Hittites à l'époque des colonies assyriennes de Cappadoce¹⁵⁷⁶. Il en existe un exemple dans le Karum Kültepe sur une empreinte de sceau royal. Le motif se trouve déjà sur un sceau de l'époque de Djemdet Nasr.

"The Iron Age representation of stylised deer may go back to this root and may be thought of as renderings of sacred animals."¹⁵⁷⁷

Özgüç en proposant une interprétation symbolique du cerf, lui reconnaît un caractère sacré, une fonction rituelle. Le symbole du cerf à l'âge du Fer a peut-être ses racines dans la culture orientale des millénaires antérieurs.

La céramique décorée de cervidés a été qualifiée de style phrygien ancien par Akurgal¹⁵⁷⁸ ainsi que de "style féodal" par Metzger¹⁵⁷⁹. Ces termes ne semblent plus appropriés à l'heure actuelle. L'association d'animaux, de cercles, d'arbres et parfois d'oiseaux rappelle le "Scarlet ware" de Ninive ainsi que des productions de Hama, Tell Brak, Tepe Giyan ou Suse. Ces parallèles tendraient à prouver que la céramique d'Alişar est née sous une influence géométrique orientale. La culture orientale serait l'un des composants du foyer de création de la céramique anatolienne¹⁵⁸⁰.

"L'aire de répartition des trouvailles, spécialement abondantes à Alişar et à Boşazköy, puis à Maşat et dans les régions de Tokat et de Kültepe, indique clairement que le centre de production de ce style se situe dans la boucle du Halys, peut-être à Alişar même ; partout ailleurs, les documents sont isolés, aussi bien à Gordion et à Konya qu'au Göllüdağ, à Tepebaşılar, Malatya et Tell Halaf."

¹⁵⁸¹

Sams soutient pour sa part l'existence d'affinités entre Alişar et le Tabal et, par-là, avec la Syrie du nord. Kültepe et Kululu attesteraient de ces liens par la présence d'inscriptions louvites.

Le groupe suivant, du niveau 4b-a, de meilleure qualité, préfère les motifs géométriques qui couvrent parfois l'ensemble du vase¹⁵⁸². Les motifs peints sont la ligne ondulée, la ligne simple, le quadrillage, le feston, le losange, le papillon, les "langues"¹⁵⁸³, les cercles concentriques, les animaux, les végétaux, les zigzags, plus rarement les

¹⁵⁷⁵ ÖZGÜÇ, 1978, 111.

¹⁵⁷⁶ Une empreinte de sceau royal hittite a été retrouvée dans le Karum de Kültepe.

¹⁵⁷⁷ ÖZGÜÇ, 1978, 111.

¹⁵⁷⁸ AKURGAL, 1955, 70.

¹⁵⁷⁹ METZGER, 1969, 59.

¹⁵⁸⁰ NIZETTE-GODFROID, 1978, 128-132.

¹⁵⁸¹ DUPRE, 1983, 105.

¹⁵⁸² Sur quelques tasses et pichets. Von der OSTEN, 1937, Fig. 410, 412.

damiers ¹⁵⁸⁴, les triangles plus ou moins complexes ¹⁵⁸⁵. Dans ce groupe, le brun rouge ¹⁵⁸⁶ ou le rouge brun ¹⁵⁸⁷ sont souvent utilisés comme seconde couleur. Les recherches récentes à Alişar n'ont pas apporté de nouvelles données ¹⁵⁸⁸.

7. 2. 4. Répartition des productions d'Alişar par rapport aux autres productions

Le site d'Alişar aurait influencé plusieurs autres sites jusqu'à Maşat, Aktepe, Kültepe, Kaman Kalehöyük, Sultanhan, Alaca, Pazarlı, Malatya et les régions de Kızılırmak, Çorum-Tokat-Amasya-Sivas, les environs de Konya et la plaine d'Elbistan. Une même tradition céramique transparait sur tous ces sites, malgré des différences régionales, mais il est, dans l'état actuel de nos connaissances difficile d'affirmer qu'il s'agit du foyer des Mushki ¹⁵⁸⁹. Cependant, autour de Karaman, d'Alaettintepe-Konya et de Çumra Hüyük la majorité des tessons sont gris, comparables à ceux de Gordion alors qu'il n'y en a pas à l'est de Çumra ou dans la région d'Aksaray ¹⁵⁹⁰. La limite est de la répartition de ce type de production se situerait sur un axe Ankara-Lac Salé-Karadağ qui comprendrait Ankara, Gordion, la ville de Midas et le district d'Afyon. Les prospections menées dans la partie sud du plateau ont permis de discerner quatre régions avec des traditions céramiques différentes: l'est de la plaine de Konya, la région d'Afyon et de Konya, le sud-ouest du plateau et la vallée du Calycadnos ou Gök Su avec la Cilicie ¹⁵⁹¹. La céramique de type Alişar IV se concentre dans un triangle Aksaray-Karaman-Ulukışla. Le motif de cervidés a été noté à Boğazköy, Karahüyük-Kültepe, Fraktin, Göllüdağ, İvriz, Alaettintepe (Konya), Çumra Hüyük, dans la région du Kızılırmak et à Arslantepe. Il est rare en Phrygie (à Gordion et à Konya, peut-être aussi à la ville de Midas) où il semble importé. On n'en trouve pas non plus à Alaca, ni à Karahüyük (Elbistan) ¹⁵⁹². Les différences

¹⁵⁸³ Von der OSTEN, 1937, 350.

¹⁵⁸⁴ Peut-être sur un vase importé de Gordion, SCHMIDT, KROGMAN, 1933, fig. 318, 245.

¹⁵⁸⁵ Le triangle semble apparenté ou issu du concept du zigzag.

¹⁵⁸⁶ Le brun est plus visible que le rouge.

¹⁵⁸⁷ Le rouge est plus visible que le brun.

¹⁵⁸⁸ GORNY, 1994, 191-202. GORNY *et alii.*, 1995, 65-100.

¹⁵⁸⁹ SUMMERS, 1994, 245.

¹⁵⁹⁰ MELLAART, 1955, 115-136.

¹⁵⁹¹ *Ibid.*

¹⁵⁹² MUSCARELLA, 1988.

fondamentales dans la céramique entre l'est et l'ouest de la plaine de Konya sont le reflet de la présence ou pas d'inscriptions hiéroglyphiques¹⁵⁹³. La zone de répartition de la céramique de type Alişar se calque sur la zone de répartition des inscriptions¹⁵⁹⁴. Cependant, on retrouve des inscriptions beaucoup plus au sud, là où il n'y a pas de poterie d'Alişar. La céramique grise est dominante entre Eskişehir et Sultan Dağları, puis entre Afyon et le haut Méandre. La céramique centro-anatolienne peinte (Alişar IV) se trouve dans région du Kızılırmak, de Çorum-Tokat-Amasya et des environs de Konya. La céramique grise ou noire brillante brunie se voit à Gordion, à Ankara (de Karaoğlan à Hacılar), à Kültepe, à Kululu, à Karahöyük (Elbistan) en petite quantité. Il s'agit peut-être dans ce dernier cas d'une importation phrygienne. La répartition est croissante de Boğazköy à Ankara¹⁵⁹⁵. La prédominance de la technique peinte sur fond monochrome clair ou rouge semble un facteur oriental. Le fait que le style animalier sur cratères soit présent à Malatya, à Carchémish et dans le nord de l'Iran suggère que ces régions sont à l'origine de l'introduction de la céramique peinte en Phrygie¹⁵⁹⁶. De même, les céramiques à long bec seraient empreintes de ces cultures qui pourraient être le foyer d'extraction des Mushki.

Maşat Höyük

A Maşat, les vases sont répartis en trois groupes ancien, moyen et récent selon la stratigraphie. Ces différences sont visibles tant, à partir de la réalisation technique et stylistique des motifs géométriques et des animaux, que dans l'utilisation des couleurs.

"In this period the large area bordered by Sivas -Malatya in the East, by the Halys-Kizilirmak in the west, the Black Sea to the North and the Taurus mountains in the South, was exclusively using this kind of pottery. It looks as if the pottery comes out of the same mould over the entire area, and even the tracing of local variants is difficult."¹⁵⁹⁷

Les groupes se divisent ensuite en trois catégories : polychrome, monochrome et de cuisine. Le groupe le plus ancien, niveau III¹⁵⁹⁸, est grossier avec des parois épaisses, décorées d'animaux (cerfs, oiseaux et arbres) et de motifs géométriques qui recouvrent seulement la partie supérieure du vase. A la période ancienne, les décors sont surtout des motifs géométriques mais aussi des animaux, notamment des monstres et des oiseaux, des plantes, des motifs astraux, des lignes de points et de guillochis. La partie interne des bords et lèvres des bols, tasses et cratères comporte des décors géométriques. Les

¹⁵⁹³ Cf. **Pl. 16**. Carte de répartition des inscriptions louvites. PRAYON, 1994, Karte 18.

¹⁵⁹⁴ MELLAART, 1955, 117.

¹⁵⁹⁵ ÖZGÜÇ, 1971.

¹⁵⁹⁶ MELLINK, 1965, 317-325.

¹⁵⁹⁷ ÖZGÜÇ, 1982, 121.

¹⁵⁹⁸ MATTHIAE, 1986.

anses des petits vases et des cratères peints servent de séparation aux motifs, par ailleurs divisés en panneaux. La vaisselle avec un décor en relief est extrêmement rare.

Dans les groupes moyens et récents, les motifs bichromes font partie de la céramique la plus récente. Entre les productions monochromes et décorées, il n'existe pas de différences techniques ou morphologiques. Dans tous les groupes, à part pour la vaisselle de cuisine, du sable très fin a été rajouté, tous les vases sont engobés et polis. La céramique peinte de la phase récente propose une nouvelle technique avec une couverte blanche ou crème sur l'engobe pour délimiter des panneaux autour des motifs. Le plus souvent, la céramique polie est rouge ou chamois à chamois clair. Les motifs sont de couleur foncée : rouge, noir-brun, rouge-brun, il en résulte une céramique dont le décor contrasté se détache sur le fond.

Les formes, à part quelques-unes qui sont nouvelles, ne sont pas différentes aux phases anciennes et récentes. En revanche, elles sont nouvelles pour les pithoi et les jarres. On trouve des bols, des tasses à col évasé, panse sphérique ou biconique et anse à rotelle ou autre ornement plastique, des tasses à col bas, des gobelets, des brocs trilobés, des jarres, des cratères et des pithoi.

Parmi les bols, les fins sont beaucoup moins nombreux que les grossiers. La plupart ont un fond plat, quelques-uns sont annulaires. Quelques-uns sont entièrement décorés à l'intérieur. Les bols simples à bord évasé¹⁵⁹⁹ sont plus nombreux que les bols carénés, ils ont le plus souvent une base plate parfois annulaire, les plus nombreux sans décor. Ils sont surtout recouverts d'un engobe chamois et rouge-brun, les engobes gris clair constituent des particularités. Les bols profonds et larges sont des exceptions, tout comme les bols profonds à bords épaissis¹⁶⁰⁰ à l'intérieur sont rares. Les bords à engobe chamois sont décorés à l'intérieur avec des lignes droites ou ondulées horizontales. Ils sont particulièrement fréquents dans les couches anciennes. Les bols de grande taille avec des bords très évasés¹⁶⁰¹, un décor géométrique sur le bord interne et l'extérieur de la panse ont tous des fonds plats. L'engobe chamois ou brun clair est associé à des dessins noirs ou marrons, très communs au premier niveau d'habitation. A la fin de la période, ils sont seulement engobés. Les bols fins imitant le métal sont rares.

Les tasses sont peu nombreuses mais identiques par leurs formes et leurs motifs à celles produites en Anatolie centrale. Elles ont des petites panses rondes, de grands cols cylindriques, des bords simples évasés, des fonds plats et de hautes anses à rotelle. La pâte est bien lissée et fine. Les engobes sont chamois ou rouge clair, les motifs rouges et noirs. Les cols sont densément décorés alors que le reste du vase n'a pas de décor¹⁶⁰².

Parmi les pichets, on distingue deux groupes : trilobés et à bec. Les premiers sont souvent monochromes et très peu de décorés. On les retrouve dans les mêmes

¹⁵⁹⁹ Dit de type a selon la typologie de *Ibid.*

¹⁶⁰⁰ Dit de type b selon la typologie de *Ibid.*

¹⁶⁰¹ Dit de type c selon la typologie de *Ibid.*

¹⁶⁰² ÖZGÜÇ, 1982, 124.

proportions dans les trois niveaux. Les anses sont de section ronde ou rectangulaire. Les bases sont plates, les cols sont le plus souvent hauts, plus rarement courts ¹⁶⁰³.

Les pichets à bec sont en continuité avec la tradition hittite : le bec court est coupé au bout, les bords des lèvres évasées, les cols courts, les panses globulaires et lourdes et les fonds plats. La plupart des ornements sont peints sur la partie haute de la panse ou sur l'épaule. Les becs sont petits par rapport au reste du vase et sont en cela différents des pichets hittites ¹⁶⁰⁴.

Les cratères avec deux ou quatre anses sont, comme sur d'autres sites du plateau anatolien, l'une des formes les plus communes. Par la technique, la forme et les décors, les exemplaires de Maşat sont liés à ceux du plateau. Ils ont tous des fonds plats mais leurs bords les partagent en deux groupes. Le premier groupe a un bord à replat assez large souvent peint. Le diamètre du bord est souvent plus large que celui de la panse. Les anses à rotelle sont toujours décorées. La partie haute du vase est décorée alors que la basse est simplement engobée. Il existe quelques exemples sans décor. Parmi les motifs séparés en panneau par les anses sur les cratères, on trouve des cervidés stylisés, des oiseaux, des arbres et des cercles concentriques. Au niveau III, la phase ancienne, l'engobe est chamois, marron clair ou rouge brique ; le décor est d'une seule couleur, noir, brun noir ou marron. Le décor est constitué de losanges, de lignes ondulées, de zigzags, de croix, de damiers, de langues et de triangles. On retrouve le même schéma de composition qu'à Alişar avec les cervidés affrontés de part et d'autre d'un arbre. Les cervidés stylisés ont de fines jambes obliques, des museaux pointus, de longs cous, des bois en forme de croissant avec de multiples ramifications, les oreilles sont parallèles aux bois. Les cratères avec des cervidés sont un peu moins nombreux que ceux à décors géométriques. Les animaux décorent en général des cratères plutôt que d'autres formes mais un gobelet et un pichet existent à Alişar et un bol à Maşat ¹⁶⁰⁵. Le second groupe a un bord saillant mais pas de replat avec ce type de décor, certains exemples sont décorés, d'autres sont monochromes.

"The workshops must have been in the region between Avanos-Alişar and Zile or nearby." ¹⁶⁰⁶

En ce qui concerne les figures d'animaux hybrides et de monstres sur les jarres, elles semblent s'être développées à partir de Boğazköy, Pazarlı, Alişar via Kültepe jusqu'à la plaine d'Elbistan ¹⁶⁰⁷, mais ce genre de motifs se retrouve aussi au nord. La poterie de la phase ancienne était produite dans des ateliers locaux communicants entre eux, puis mise sur le marché dans les sites voisins. Quelques spécimens de théière à anse de panier ont des motifs noirs sur un engobe rouge dans la couche III. Les jarres à panse

¹⁶⁰³ *Ibid.*, Mst 77/86; Mst 76/21; Mst 77/48; Mst 74/47.

¹⁶⁰⁴ *Ibid.*, 125, Mst 77/46; Mst 77/23; Kt 74/t. 43 (Kültepe).

¹⁶⁰⁵ De type c. *Ibid.*, un tesson d'Alişar : pl. 71, 7, Mst79/75, Mst79/74, Mst74/51, Mst74/50.

¹⁶⁰⁶ *Ibid.* 128.

¹⁶⁰⁷ *Ibid.* 129.

hémisphérique ou dinoi ont des bords à marli et replat, les fonds sont plats. La plupart sont peintes, parfois dans la partie haute un engobe blanc et un décor bichrome (rouge sur noir ou rouge sur brun). Quelques vases sont monochromes avec des engobes rouges, rouge-brun ou chamois. Les jarres cylindriques se rétrécissent vers la base qui est plate, le col est court et le bord rond. Dans la phase ancienne, les couvercles avec un engobe chamois sont décorés de peinture brune.

Aktepe

A Aktepe, près de Maşat,¹⁶⁰⁸ a été mise en évidence une occupation de la première moitié du premier millénaire. La céramique y est semblable à celle du reste de la région. Trois types représentent des cervidés et des cercles concentriques, chamois, rouge brun avec des cercles noirs et noirs sur fond rouge crème avec, en outre, des langues et des triangles organisés en frise. Parmi les formes, on distingue des petites urnes et des vases globulaires à embouchure ronde.

"This convention differs from the representations of stylised stags antlers known to date in Anatolia."¹⁶⁰⁹

Kaman Kalehöyük

Le site de Kaman Kalehöyük, pourtant proche de Gordion, recélait de la céramique à silhouettes de cervidés et cercles concentriques. On y retrouve la forme en cratère connue à Alişar¹⁶¹⁰. La céramique ne diffère pas de ce qui se voit sur les autres sites de la région, notamment les coupes à anse à engobe rouge. Certains vases sont entièrement noirs avec une embouchure trilobée et ressemblent aux rares vases de métal mis au jour ; des lignes verticales y sont incisées¹⁶¹¹. La plupart des vases sont polis. La couche IIc contient des tessons de type dit Alişar IV. Le niveau suivant IIb contient de la céramique micacée et grise, du type dit phrygien. La dernière phase IIa, la plus récente, date du VI^e siècle. La poterie y est peinte avec des animaux et des damiers complexes. Il existe des vases d'importation ionienne et des imitations locales.

Kültepe

A Kültepe, la céramique est souvent de bonne qualité, fréquemment lissée ou avec des motifs clairs sur fond foncé. Les productions grises sont quasiment absentes. Les productions locales monochromes sont de couleur rouge foncé avec un engobe lissé ou brun clair. Les proportions dans les comptages de la céramique sont semblables à celles d'Alişar¹⁶¹². Le premier niveau présente deux phases. La première de ces phases contient de la céramique semblable aux phases 4b et 4c d'Alişar, qui peut être datée entre

¹⁶⁰⁸ ÖZGÜÇ, 1978.

¹⁶⁰⁹ *Ibid.*, 1978, 105.

¹⁶¹⁰ MELLINK, 1991, 123-153 ; 1992, 119-150 ; 1993, 105-133.

¹⁶¹¹ MORI, OMURA, 1993, 43-74.

le IX^e et le VII^e siècle. La céramique peinte représente des animaux (cervidés) avec des cercles concentriques ou des motifs géométriques. Les poteries sont comparables à celles d'Alişar et de Karahüyük (Elbistan)¹⁶¹³. Sur ce dernier site, les vases peints et monochromes étaient faits à la main et au tour. Un grand cratère de Kültepe est comparable aux cratères à quatre anses d'Alişar avec de l'argile bien épurée, un engobe chamois, des cercles concentriques, des motifs géométriques et des cerfs stylisés. Le fond est plat et le décor brun rouge occupe la partie supérieure du vase. L'ibex stylisé est attesté à Alişar et à Boğazköy. La seconde phase peut être datée de la fin du VII^e et du début du VI^e siècle¹⁶¹⁴.

Sultanhan

A Sultanhan, on trouve de la céramique chamois monochrome et de la céramique peinte¹⁶¹⁵. Les motifs géométriques utilisés sont différents de ceux d'Alişar : triangles, lignes ondulées, bandes, pointillés. Parmi les formes, on remarque les cratères peints et les cratères sans décor avec un bord à replat, les tasses trilobées rouges polies avec des panneaux à fond blanc et les grandes jarres à embouchure trilobée, dont certaines noires polies¹⁶¹⁶.

Alaca

A Alaca, certains motifs comme le triangle pendant à pointillé¹⁶¹⁷ sont comparables à ceux de tessons de Büyükkaya, donc antérieurs probablement au VIII^e siècle. Les traits, les quadrillages, les langues et les papillons sont autant de motifs qui se retrouvent à Alişar mais ici ils sont peints sur un fond rouge ou blanc-crème mat, pour les productions les plus anciennes¹⁶¹⁸. Elles sont constituées de traits brun foncé, rouge ou crème et représentent des décors géométriques ou végétaux. On trouve aussi aux périodes plus récentes des représentations animales et humaines très stylisées mais également de la céramique grise monochrome polie et non polie, ainsi que de la céramique monochrome à engobe rouge¹⁶¹⁹.

¹⁶¹² MELLINK, 1964a, 149-166.

¹⁶¹³ ÖZGÜÇ, 1949.

¹⁶¹⁴ AKIM, 1951, 9-20.

¹⁶¹⁵ EMRE, 1971-1972, 87-138.

¹⁶¹⁶ EMRE, 1972, 76. MELLINK, 1973, 169-193.

¹⁶¹⁷ KOŞAY, AKOK, 1973.

¹⁶¹⁸ KOŞAY, 1951.

¹⁶¹⁹ ARIK, 1937. ARIK, 1936b. ARIK, 1938.

Pazarlı

A Pazarlı, la céramique est comparable à celle d'Alişar, de Gordion ou d'Alaca. Les productions peintes ou colorées représentent neuf-dixièmes des trouvailles, alors que les grises ou les noires seulement un dixième. A Karaoğlan, c'est la grise qui prédomine. Il semble que la plupart des productions aient été faites au VII^e siècle¹⁶²⁰. Les peintures mates sont blanches sur fond rouge avec des figures géométriques chamois ou noire ou chamois et rouge. On observe des larges bandes rouges (simples), des bandes à bordure blanche sur un engobe rouge, ainsi que des fonds rouges avec des motifs géométriques noirâtres ou rouge foncé. Certains plats portent des ornements circulaires, des motifs de plantes et d'animaux noirs ou bruns sur un engobe blanc ou rouge. Parmi les productions monochromes, on note des vases à engobes rouges faits au tour, des engobes noirs très fin à l'intérieur, des tessons gris sans engobe tournés, polis, parfois estampés, et enfin certains gris grossiers¹⁶²¹.

Tokat-Sivas

Une prospection conduite dans les provinces de Tokat et de Sivas¹⁶²² a confirmé que cette zone n'était pas sous influence gordienne. On y trouve cependant de la céramique grise en petites quantités sur des sites éparpillés. Les tessons ramassés ressemblent à ceux de Boğazköy, Alişar, Alaca, Eskiypar, Kültepe, Arslantepe, Malatya, Kululu, Suluca Karahöyük-Hacibektaş. Durbin souligne que ces productions peintes sont improprement appelées phrygiennes car il n'existe pas de preuve d'une occupation de cette région. Le terme d'Alişar IV ne convient pas non plus car il n'est pas assez bien défini ; celui qui lui semble le plus approprié serait : céramique peinte d'Anatolie centrale de l'âge du Fer. De la prospection se dégage un groupe cohérent brun rose avec un engobe de la même couleur généralement légèrement brun et peint en brun-noir mat ou en brun pourpre foncé. Les motifs les plus fréquents sont les losanges, les zigzags, les lignes ondulées, les hachures, les pointillés, les cercles concentriques et les rayures, surtout à l'est du plateau. Un type de grandes jarres, présent aussi à Maşat qui possède des triangles à l'intérieur du bord est sans parallèles ailleurs. Un groupe avec un décor noir sur crème reflète une intention semblable à celle du type précédent, mais la technique est totalement différente. La technique du décor polychrome avec des peintures noires, brunes ou rouges encadrées par des panneaux est attestée tant à Gordion qu'à Alişar¹⁶²³. La céramique monochrome est difficile à identifier et aucun groupe ne se distingue. Les productions grises se rencontrent sur un petit nombre de sites en petites quantités. Le décor incisé est peu commun¹⁶²⁴. Les formes sont semblables au deuxième et au premier millénaire. L'engobe jaune est rare.

¹⁶²⁰ KOŞAY, 1938.

¹⁶²¹ KOŞAY, 1941.

¹⁶²² Prospection par Ch. BURNEY, DURBIN, 1971, 99-124.

¹⁶²³ DURBIN, 1971, 108.

"The natural connections are to the south towards the Boğazköy region and the Kayseri area and this is where the closest parallels are found, whilst the physically distinct area of the kingdom of Urartu to the East displays no apparent similarity in its pottery. Neither is there any similarity in this material to that of the coastal region where the wares found by James Doughty were cruder, the forms different and there was almost no painted ware." ¹⁶²⁵

Toute une partie de l'Anatolie, bordée par un axe Sivas-Malatya à l'est, par le Halys-Kızılırmak à l'ouest, par la mer Noire au nord et par le Taurus au sud, semble produire le même type d'objets. Il est même difficile de percevoir des différences locales

¹⁶²⁶ .

7. 2. 5. Boğazköy : Phrygiens ou centro-anatoliens

Le site de l'ancienne capitale hittite est celui qui dispose du plus grand nombre d'indices pour une phrygianisation dès le VIII^e siècle, en raison de la présence d'inscriptions. Les inscriptions monumentales mentionnent des monarques et Cybèle ¹⁶²⁷ . Il existe peu d'objets représentant la culture phrygienne à Boğazköy : on peut se référer à certaines catégories de céramique peinte (avec des lignes ondulées ou des décors géométriques) du VIII^e siècle et à des vases imitant les caractéristiques de la vaisselle métallique ¹⁶²⁸ . Plusieurs dons votifs proviennent d'un lieu de culte phrygien à l'extérieur du propylée du temple I (hittite) ¹⁶²⁹ , à Boğazköy ; notamment trois bols avec des attaches phrygiennes typiques avec tige et bobine près du bord, imitations en céramique d'originaux en bronze. Les cratères de type Alişar sont occasionnels à Boğazköy alors qu'ils sont rares à Gordion ¹⁶³⁰ . Les proportions dans la distribution des productions chamois et grises sont différentes de celles de Gordion. Les similitudes entre les deux sites en ce qui concerne la céramique peinte sont limitées, les imitations peu nombreuses comme les importations et les exportations. Sams pose Boğazköy en candidat à une présence phrygienne du fait de l'existence d'éléments phrygiens dès le VIII^e siècle malgré les différentes inscriptions datant du VII^e siècle au plus tôt, à une époque où plusieurs aspects de la culture phrygienne se sont répandus vers l'est ¹⁶³¹ . Cette idée est partagée par certains

¹⁶²⁴ Mais il est attesté à Bolos.

¹⁶²⁵ DURBIN, 1971, 111.

¹⁶²⁶ ÖZGÜÇ, 1982, 121.

¹⁶²⁷ MELLINK, 1993, 297.

¹⁶²⁸ *Ibid.*, 294.

¹⁶²⁹ SCHIRMER, 1969, 14-18 ; BERAN, 1963, 33-52.

¹⁶³⁰ Ils apparaissent plus fréquemment monochromes gris ou noir.

¹⁶³¹ SAMS, 1994a, XXX.

chercheurs de Boğazköy¹⁶³². Bittel réfute, pour sa part, l'hypothèse d'une empreinte phrygienne¹⁶³³. Les productions céramiques découvertes à Büyükkale et à Büyükkaya ressemblent à celles d'Alışar mais avec des détails très différents, notamment un très petit nombre de cervidés ou d'autres animaux. Les formes les plus fréquentes sont des assiettes, des jarres, des profils en S. Les exemplaires que nous venons de mentionner ne sont pas faits au tour¹⁶³⁴. L'une des hypothèses propose que ces productions soient les précurseurs de la céramique peinte d'Alışar¹⁶³⁵. Les pattes et le ventre du cervidé sont beaucoup plus réalistes à Boğazköy, de plus les cercles concentriques y sont souvent absents. La peinture est brun foncé à brun, la couleur de surface grise à gris-beige. On suppose donc une cuisson en atmosphère réductrice.

La céramique de Boğazköy semble avoir des parallèles à Eskiyağar, à Maşat Hüyük et à Alaca. Le sud du Halys n'est pas bien documenté mais à Göllüdağ, Tepebağları et Porsuk, on retrouve des éléments de comparaison. Le corpus céramique montre que les productions ciliciennes ont peu de connexions avec les productions centro-anatoliennes.

L'essentiel de la céramique issue des fouilles de Büyükkale n'a pas été publié. Cette publication¹⁶³⁶ devrait paraître incessamment, mais au moment où nous écrivons, il ne nous a pas été possible d'en prendre connaissance. Cette lacune rend très difficile l'examen des données de Boğazköy, Büyükkaya pouvant être juste antérieur aux premiers niveaux de Büyükkale I et II. Les différents rapports de fouilles rendent compte de la présence de cruches à embouchure trilobée, d'amphores, de pithoi, de vases et de couvercles à décor plastique¹⁶³⁷. Mellink a suggéré que la céramique peinte était empreinte de tradition hittite¹⁶³⁸. Comme l'a déterminé Sams, il semble qu'aux IX^e et VIII^e siècles sur le plateau anatolien les productions céramiques avaient un "air de parenté" en même temps que des différences régionales. Il nous paraît concevable que Boğazköy, malgré la proximité d'Alışar, ait été le foyer d'un centre de production régional.

Le Fer ancien se diviserait en trois phases¹⁶³⁹ au vu de la stratigraphie, les deux premières ont été examinées en première partie de l'étude sur la céramique¹⁶⁴⁰. La

¹⁶³² H. GENZ, *communic. pers.*

¹⁶³³ BITTEL, 1970, 138.

¹⁶³⁴ SEEHER, *communic. pers.*

¹⁶³⁵ SEEHER, 1996, 333-359, Abb. 21, 14.

¹⁶³⁶ FISSERT-BOSSERT, 2000.

¹⁶³⁷ SCHIRMER, 1969.

¹⁶³⁸ MELLINK, 1960, 57-69.

¹⁶³⁹ SEEHER, 1995, 597-625. SEEHER, 1996, 333-359. SEEHER, 1998a, 71-77. SEEHER, 1998b, 215-241.

¹⁶⁴⁰ Cf. 7. 1. 1. 3. Boğazköy

phase la plus *récente* de Büyükkaya serait antérieure ou contemporaine à Büyükkale I, laquelle serait elle-même antérieure à la datation attribuée jusqu'alors (peut-être du IX^e siècle si la date de cette couche est reculée ou plutôt du VIII^e siècle)¹⁶⁴¹. Les vases à décor peint en noir ressemblent à des productions de Gordion, ainsi les bols avec des motifs géométriques sur les bords qui se trouvent aussi à Kaman, pl. 411-418¹⁶⁴². Ils sont associés à une céramique unie grossière dont certaines formes se retrouvent aux périodes antérieures. Tous ces vases sont non tournés, certains sont de couleur chamois. Les dégraissants sont de la chaux en faible proportion ou du gravier fin, les tons sont rouge clair, brun clair et beige, les surfaces sont partiellement polies. Dans le même contexte, les tessons brun foncé sont fréquents. Les jarres hittites à bec très saillant sont fréquentes au Bronze ancien et moyen, on ne les retrouve plus au Bronze récent mais elles se retrouvent de nouveau au Fer. On rencontre aussi de la poterie semblable à celle d'Alişar 4c mais différente dans les détails. Il existe peu de représentations de cervidés ou d'autres animaux. Les formes les plus fréquentes sont des assiettes, et des bols dont les profils sont en forme de S, pl. 162¹⁶⁴³.

Il apparaît, grâce à la stratigraphie, qu'au moins une phase dans laquelle aucune des céramiques n'est tournée¹⁶⁴⁴, date du IX^e siècle, juste avant les premiers niveaux de Büyükkale. L'assemblage ressemble aux poteries des niveaux 4 d'Alişar, comme si ces productions avaient un ancêtre commun. Mais les vases grossiers faits à la main avec des boutons sont assez répandus. La décoration peinte est uniquement monochrome. Les représentations de silhouettes d'animaux sont très rares¹⁶⁴⁵. Malgré les similitudes entre Büyükkaya et Alişar, les différences sont donc importantes.

7. 2. 6. La partie sud-est du plateau – Le royaume de Tabal

Dans la partie sud-est du plateau on rencontre un autre groupe céramique, empreint de tradition anatolienne et cilicienne. Les sites de cette région présentent alternativement des parallèles avec une zone ou avec l'autre; cependant les ressemblances céramiques ne sont pas forcément le signe de la présence d'une population donnée :

"Some scholars contend that sites south of the Halys, even those with Phrygian writing (Tyana) and pottery (Kültepe, Göllüda#, Tepeba#lar#, Porsuk) are in Tabal and they may not properly be designated Phrygian."¹⁶⁴⁶

A Porsuk, le matériel céramique ressemble à celui de Bayat et de Pınarbaşı, près de Bor,

¹⁶⁴¹ FISCHER-BOSSERT, à paraître en 2000.

¹⁶⁴² Cf. PI. 411- 418. Tableau des motifs.

¹⁶⁴³ Cf. PI. 162. Bols simples et à marli, Büyükkaya. SEEHER, 1995, Abb. 23.

¹⁶⁴⁴ SEEHER, 1997, 317-341. SEEHER, communic. pers.

¹⁶⁴⁵ SEEHER, 1998a, 71-77.

¹⁶⁴⁶ MUSCARELLA, 1988, 417-418.

à celui de la région comprise entre Aksaray, Karaman et Ulukışla, ainsi qu'à celui de Tepebağları¹⁶⁴⁷.

Deux niveaux se partagent le premier âge du Fer de Porsuk : le niveau IV et le niveau III. Le premier, selon Dupré, "peut aussi bien se situer dans le courant du XI^e s. av. J.-C. que plus tardivement"¹⁶⁴⁸. Les études récentes à Kaman Kalehöyük et Büyükkaya ont montré que la céramique du plateau à cette époque ne ressemblait pas aux exemplaires mis au jour à Porsuk¹⁶⁴⁹. Mais Porsuk appartient, au niveau IV, à la sphère culturelle cilicienne ; les parallèles se font avec Tarse et Domuztepe. A Kilise Tepe, site près de Silifke à l'embouchure du Göksü, la céramique et de la stratigraphie des niveaux du début de l'âge du Fer, en cours d'étude, ont révélé plusieurs niveaux II a-e et le début de f qui recouvre la période entre le XII^e et le 750¹⁶⁵⁰. Ce site n'entre pas dans notre zone d'étude nous ne l'évoquons ici que comme élément comparatif pour une datation du niveau IV de Porsuk. Au vu de la céramique, plusieurs conclusions ont pris forme :

- Il a-d sont des phases où les bols et jarres faits localement coexistent avec des productions de la fin de l'âge du Bronze. Les décors sont peints en rouge et les formes souvent non tournées.
- Il e et début de f sont marquées par la présence de jarres globulaires avec des motifs, souvent des demi-cercles pendants peints en rouge.
- La fin de II f est marquée par des vases importés ou des imitations.

Même si la datation de ces niveaux reste problématique, les comparaisons avec les sites de Boğazköy sur le plateau et de Tille Höyük à l'est ont révélé des productions semblables faites à la main avec des motifs peints en rouge¹⁶⁵¹. Cependant aucun matériel semblable n'a été mis au jour à Tarse ni ailleurs¹⁶⁵². Porsuk, pourtant voisin de Kilise Tepe¹⁶⁵³ et soumis aux mêmes influences ne possède pas, au vu de la publication de S. Dupré, de céramique non tournée peinte en rouge cohabitant avec des modèles de vases de la fin de l'âge du Bronze. Dupré s'était d'ailleurs montré très prudent dans sa datation. Le premier niveau de l'âge du Fer à Porsuk daterait, par conséquent, du IX^e ou du VIII^e siècle.

¹⁶⁴⁷ DUPRE, 1983, 110.

¹⁶⁴⁸ *Ibid.*, 70.

¹⁶⁴⁹ Cf. 7. 1. Les périodes obscures-Les productions non-tournées. 7. 1. 1. 3. Boğazköy. 7. 1. 1. 4. Les autres sites. 7. 1. 2. Les autres sites.

¹⁶⁵⁰ HANSEN, POSTGATE, 1999, 117.

¹⁶⁵¹ *Ibid.* 1999, 119.

¹⁶⁵² Sauf peut-être à Hama et dans les prospections de Bahar dans la région de Konya. *Ibid.* 7. 2. 7. La région de Konya.

¹⁶⁵³ BAKER, COLLON *et alii.*, 1995, 139-191.

Au niveau IV, ce serait un site cilicien, un avant-poste destiné à prévenir les invasions venant du nord¹⁶⁵⁴. La céramique est une production locale, moins belle qu'à Tarse où elle est lissée¹⁶⁵⁵. Mais s'il existe des productions semblables à Domuztepe¹⁶⁵⁶, elles sont différentes à Tarse. Parmi les céramiques unies du niveau IV on trouve un exemple de *cooking ware*¹⁶⁵⁷, de la céramique orange, un type à enduit blanc et un autre à enduit rouge. Les céramiques peintes sont à décor monochrome sur fond orange ou sur enduit blanc ou rouge, à décor bichrome sur fond orange ou sur enduit blanc, ou encore à décor trichrome sur les mêmes types de fonds (pour les pourcentages de chaque type se reporter au tableau de la planche 131¹⁶⁵⁸). Les formes ouvertes comprennent des petits bols hémisphériques, des petits bols carénés, des grands bols à bord épaissi, des grands bols à lèvre épaissie, des bols profonds. Les vases fermés comprennent les tasses (au niveau IV), les pichets, les grands pots, les jarres à embouchure ronde, les jarres à col tronconique, les jarres à col cylindrique, les jarres à épaule convexe, pl. 132¹⁶⁵⁹. Les décors sont très simples et peu variés. La panse est toujours décorée à l'intérieur ou à l'extérieur. Les trois quarts des vases sont décorés de bandes horizontales plus ou moins larges, isolées ou espacées. L'association de bandes et de zones décoratives rares se retrouve sur les tasses et quelques jarres. Les trois-quarts des bords des grands bols et des jarres sont aussi décorés. Toutes les anses retrouvées publiées par Dupré sont peintes sur la partie externe sauf une¹⁶⁶⁰. Les motifs utilisés sont simples: l'échelle, le zigzag, le triangle, la croix de Saint-André, le quadrillage, la ligne ondulée, les demi-cercles concentriques pendants, le pendentif¹⁶⁶¹. L'échelle se trouve à Chypre au Bronze récent ainsi que plus rarement à l'âge du Fer. Dupré conclut à propos de la céramique du niveau IV qu'elle possède toutes les caractéristiques de la céramique cilicienne tout en étant une production locale. Porsuk serait à cette période sous emprise cilicienne et les trouvailles de Bor, Pınarbaşı et Bayat reflètent la même influence¹⁶⁶².

Le niveau III recouvre selon Dupré, l'âge du Fer moyen et récent :

¹⁶⁵⁴ SAMS, 1994, XXX.

¹⁶⁵⁵ GOLDMAN *et alii.*, 1963, 103.

¹⁶⁵⁶ ALKIM, 1952, 225-230.

¹⁶⁵⁷ Vaisselle de cuisine.

¹⁶⁵⁸ Cf. **PI. 131**. Tableau récapitulatif de la répartition des catégories du niveau IV, Porsuk. DUPRE, 1983, 59.

¹⁶⁵⁹ Cf. **PI. 132**. Tableau récapitulatif des formes dans la production au niveau IV, Porsuk. DUPRE, 1983, 64.

¹⁶⁶⁰ Cf. **PI. 221**. Tasses, Porsuk. Tasse 51, DUPRE, 1983, 66.

¹⁶⁶¹ Cf. **PI. 133**. Tableau synoptique des motifs des niveaux IV et III, Porsuk. *Ibid.*, pl. 101. Pendentif : motif "obtenu par le dédoublement d'une ligne médiane en deux courbes divergentes à sa base". DUPRE, 1983, 68.

¹⁶⁶² DUPRE, 1983, 69.

"Aucun élément, à vrai dire, n'atteste que la fondation du niveau III de Porsuk remonte à une date aussi haute que le début du VIII^e s. ; la présence du bloc inscrit permet en revanche d'assurer qu'elle était réalisée aux alentours de 740 av. J.-C., sans être nécessairement antérieure de beaucoup au milieu du VIII^e s."

¹⁶⁶³

Il daterait de la fin de notre période d'étude et recouvrirait peut-être aussi le VII^e siècle. Au niveau III, les productions peintes sont plus nombreuses que les productions unies ¹⁶⁶⁴. Parmi les céramiques unies, on trouve des *cooking ware*, des céramiques jaunâtres, orange, à enduit blanc, à engobe jaune. Les vases peints utilisent les mêmes techniques que les productions unies avec des décors monochromes. L'engobe chamois est la seule exclusivité qui se retrouve avec des peintures monochromes et bichromes. Aucun tesson à l'argile "jaunâtre" ne portait de trace de peinture ¹⁶⁶⁵. A cette période appartiennent quelques vases importés de Phrygie (céramique grise ou noire lissée), d'Anatolie du sud-ouest (*Black-on-Red*) et rhodienne, pl. 134 ¹⁶⁶⁶. Les formes sont plus nombreuses qu'au niveau précédent. Les vases ouverts comportent les bols carénés, les bols à bord épaissi, à lèvre saillante, à lèvre étirée, à lèvre évasée, à collerette, les assiettes et les jattes. Les vases fermés intègrent les tasses ou cruches, les vases à panse sphérique, à col cylindrique, à col cannelé, les cruches à bec pincé, les *cooking pots*, les cratères, le grand pithos, un trépied et un vase zoomorphe, pl. 135 ¹⁶⁶⁷. Les motifs peints sont beaucoup plus variés. La moitié des vases ouverts et tous les plus grands ne sont décorés que sur le bord. La moitié des autres vases est peinte non seulement sur le bord, mais également soit à l'intérieur soit à l'extérieur du vase. Sur la panse, les motifs sont organisés horizontalement sur la moitié supérieure du vase, mais l'on trouve deux catégories de décor, l'un "purement linéaire" pour les vases ouverts et l'autre combinant zones décoratives et décor linéaire pour les vases fermés ¹⁶⁶⁸. Les décors linéaires contrairement à ceux du niveau IV sont volontiers constitués de combinaison de lignes de différentes épaisseurs.

"Inconnu en Anatolie centrale, ce type d'ornementation semble, par la faveur qu'il connaît à Porsuk, constituer un véritable style local ; l'esprit est assez proche de celui dans lequel est traitée la céramique cilicienne du Fer Moyen, ou celle de l'Anatolie du Sud-Ouest, mais la production du site ne paraît liée à aucun de ces groupes par des affinités vraiment précises." ¹⁶⁶⁹

¹⁶⁶³ *Ibid.*, 111.

¹⁶⁶⁴ Six catégories sur cinq. DUPRE, 1983, 79.

¹⁶⁶⁵ *Ibid.*

¹⁶⁶⁶ Cf. **Pl. 134**. Tableau récapitulatif des catégories dans la production du niveau III, Porsuk. *Ibid.*, 84.

¹⁶⁶⁷ Cf. **Pl. 135**. Tableau récapitulatif des formes dans le niveau III, Porsuk. *Ibid.*, 94.

¹⁶⁶⁸ A quelques exceptions près, *Ibid.*, 95, note 115.

¹⁶⁶⁹ *Ibid.*, 96.

Les décors plus complexes utilisent deux schémas, dans le premier les motifs sont placés les uns à côté des autres, presque toujours sur un registre unique. Le second schéma beaucoup moins fréquent est constitué de panneaux en nombre variable divisant la zone et contenant les motifs. Les deux schémas ont coexisté sur les mêmes vases. Le second se distingue des productions du plateau par l'abondance de décor linéaire, caractéristique de la céramique de Porsuk. On trouve des parallèles à Carchémish dans le cimetière de Yunus ¹⁶⁷⁰. Le vase 153, pl. 252 ¹⁶⁷¹, rappelle le *wavy line* style de Gordion. Pour le bord des embouchures, la composition la plus commune utilise une alternance de deux ou trois motifs différents : les groupes de traits, les bandeaux et les festons. Les anses sont décorées sur leur face externe de motifs linéaires et sont comparables à celles d'Alişar. Le répertoire des motifs comprend vingt-quatre motifs de base : les créneaux, les méandres, les échelles, les carrés concentriques, le carreau pointé, le quadrillage, le damier, les chevrons, les bâtons rompus, le zigzag, le triangle, le losange, la croix de Saint-André, le diablo (papillon), la ligne ondulée, le chien courant, le feston, la languette, les motifs en amande, la file de points, les cercles concentriques, les cervidés, les oiseaux, les humains, pl. 133 ¹⁶⁷². Les trois derniers se trouvent en faible quantité. L'une des représentations de cervidé est assez originale, sans élément de remplissage, les deux autres s'apparentent aux exemples que l'on trouve à Alişar, parfois désigné sous le nom de "Style féodal ¹⁶⁷³" qui renverrait donc à celui de la Syrie du nord. La céramique de Porsuk au niveau III est, essentiellement, une production locale d'influence cilicienne, comme à Domuztepe ; elle semble être de moins bonne qualité qu'à Tarse.

A Tepebağları près de Niğde ont été retrouvés aussi bien des restes de vases de type centro-anatolien peint (Alişar) que gris monochrome de type phrygien ¹⁶⁷⁴. Au Göllüdağ, plusieurs fragments de cratères s'apparenteraient aux productions de Gordion (en particulier du tumulus P). Il n'existe que peu de tessons à cervidés, les autres types de céramique fine sont comparables à ceux d'Alaettintepe ¹⁶⁷⁵.

Au Göllüdağ, on note de grands fragments de céramique peinte et certains ont même proposé d'y voir un centre de production de poterie peinte ¹⁶⁷⁶ :

"The Alişar kraters suddenly seem like an impoverished single-track imitation of a more imaginative Göllüdağ animal style; only chronological analysis will tell."

¹⁶⁷⁰ Selon *Ibid.*

¹⁶⁷¹ Cf. **PI. 252**. Pichets tasses-jarres à embouchure ronde, séries a, b et c, Porsuk. DUPRE, 1983, 110, n° 153. pl. 81-82. Cf. 7. 2. 2. Céramique peinte de Gordion.

¹⁶⁷² Cf. **PI. 133**. Tableau synoptique des motifs des niveaux IV et III, Porsuk. DUPRE, 1983, pl. 101.

¹⁶⁷³ *Ibid.*, 105.

¹⁶⁷⁴ MELLINK, 1973, 169-193 ; 1979, 249-257.

¹⁶⁷⁵ SAMS, 1974, 169.

¹⁶⁷⁶ ARIK, 1936, 3-48.

1677

Il semble vraisemblable que ce site est postérieur au style Alişar IV du VIII^e siècle. Le Tabal est considéré par Sams comme une extension de la sphère syro-hittite¹⁶⁷⁸. Les contacts politiques avec la Phrygie attestés par l'inscription de Tyana¹⁶⁷⁹ pourraient expliquer les affinités de la céramique de Porsuk avec celle de Gordion. Ces similitudes demeuraient incomprises, jusqu'à l'interprétation de l'inscription de Tyana, à cause de l'absence de céramique phrygienne dans le Halys et la région d'Alişar. Sams en 1978 propose d'interpréter la céramique phrygienne de Gordion, de la ville de Midas, de Konya et de la région du Halys, d'Alişar, de Boğazköy et de Kültepe comme un même ensemble¹⁶⁸⁰. Il propose une approche globale du problème et constate beaucoup de similitudes dans l'organisation du décor et les techniques utilisées. La partie basse de la panse est laissée en réserve. Le décor en bandes horizontales se conforme à la forme du vase, surtout sur l'épaule et le col. Ces zones elles-mêmes comportent des motifs continus ou une série de panneaux. La technique est toujours la même, la monochromie est prépondérante, mais la bichromie (noir ou brun et rouge) apparaît, elle s'affirmera surtout aux VII^e-VI^e siècles. Il examine ensuite les différences de motifs. Son but est de déterminer l'étendue de l'utilisation avec les différences régionales de motifs géométriques.

7. 2. 7. La région de Konya

Les recherches récentes menées par H. Bahar, consécutives de J. Mellaart dans les années 50, ont rappelé que la céramique grise se reconnaît dans une large zone, qui va du bassin du Méandre jusqu'à l'Anatolie centrale, pl. 394¹⁶⁸¹. Bahar a suggéré que le terme de phrygien était restrictif et peu approprié pour ce type de productions et que celui d'anatolien de l'ouest ou de « louvite » serait plus adéquat¹⁶⁸². Le type Alişar IV se trouve à Alaettintepe mais aucun exemplaire n'en a été vu plus à l'ouest. Mellaart considère que le Taurus constitue la frontière sud de la répartition de ce type de céramique ainsi que de la céramique grise¹⁶⁸³, mais, d'après les prospections de Bahar, on en trouve autour des lacs de Beyşehir et de Suğla. La céramique peinte avec des animaux dans le style de ceux de Gordion se rencontre aussi à Alaettintepe, alors qu'elle est absente plus à l'est.

¹⁶⁷⁷ MELLINK, 1969, 214.

¹⁶⁷⁸ SAMS, 1994a, XXXI.

¹⁶⁷⁹ Cf. Chap. 3. Les sources écrites. 3. 6. Les inscriptions phrygiennes. 3. 6. 5. Les inscriptions de Tyanitide.

¹⁶⁸⁰ SAMS, 1978, 227-236.

¹⁶⁸¹ Cf. **PI. 394**. Carte de répartition de la céramique phrygienne.

¹⁶⁸² BAHAR *et alii.*, 1996, 65.

¹⁶⁸³ MELLAART, 1955, 115.

La céramique *Black-on-Red* à laquelle ressemblent les productions ciliciennes se trouve à l'ouest et au sud-ouest, hors du plateau. Deux autres types, peinture noire sur un engobe blanc ou beige clair ou noir/blanc engobé et poli, se rencontrent à l'est : Karaman, Can Hasan, Göllüdağ, Porsuk et Tarse ¹⁶⁸⁴. Le site de Seydişehir II a dévoilé des bols comparables à ceux d'Alişar et surtout de Gordion et de Porsuk, parfois même à ceux de Tarse. On trouve des décors de bandes parallèles comme à Porsuk et à Tarse, de cercles concentriques comme sur de nombreux sites du plateau (Alişar, Gordion ou la ville de Midas...), de zigzags, de motifs ondulés, linéaires avec des pointillés, de damiers ou de croisillons, de croix ou de lignes parallèles sur les anses, pl. 411-418 ¹⁶⁸⁵. Ce site comme celui de Porsuk semble avoir entretenu des relations tant avec le plateau qu'avec la Cilicie. Les communications se faisaient par les rivières ¹⁶⁸⁶, par Porsuk et la vallée du Göksü. Un tesson à décor géométrique a été découvert jusque sur le site de Sarioğlan dans le Taurus, limite sud des découvertes de ce type ¹⁶⁸⁷.

L'examen des régions a révélé les difficultés de présenter une vision d'ensemble du plateau anatolien et d'établir des régions en fonction de la répartition des catégories céramiques. Même s'il est possible de mettre en lumière au moins 5 régions différentes : Gordion et la Phrygie, Alişar, Boğazköy, Porsuk et la région environnante, Konya et sa région. Ces zones reflètent l'existence de centres de production différents avec un fond culturel commun ; les échanges entre les sites étaient communs au vu des céramiques importées ou d'influence externe, la conception des vases est la même sur tous les sites. Nous reverrons cette idée en conclusion de ce chapitre ¹⁶⁸⁸.

7. 3. Catalogue des formes de l'ensemble des productions

Nous avons tenté d'établir une typologie qui permettrait de croiser les données issues des différents sites. L'examen des formes n'est pas aussi approfondi que pour les sites évoqués précédemment ¹⁶⁸⁹. Le but était de présenter une vision aussi globale que

¹⁶⁸⁴ MELLAART, 1955, 119-120.

¹⁶⁸⁵ Cf. **Pl. 411-418**. Tableaux des motifs

¹⁶⁸⁶ Selon BAHAR, 1999, 8.

¹⁶⁸⁷ *Ibid.*

¹⁶⁸⁸ Cf. 7. 7. Conclusions

¹⁶⁸⁹ Cf. 7. 2. 2. Céramique peinte de Gordion. 7. 2. 3. Céramique d'Alişar. 7. 2. 4. Répartition des productions d'Alişar par rapport aux autres productions. 7. 2. 5. Boğazköy : phrygiens ou centro-anatoliens. 7. 2. 6. La partie sud-est du plateau - le royaume de Tabal.

possible pour tenter d'aller au-delà des barrages imposés par une multitude de publications sans lien les unes aux autres. Le classement peut sembler parfois arbitraire mais il tient compte de la fonction probable du vase. Notre typologie comporte de grandes catégories : les bols, les pichets, les jarres, les grands vases, les formes plus particulières comme les supports ou les vases zoomorphes, les vases de cuisine et de stockage.

Certains types ne sont attestés que sur un ou deux sites, alors que d'autres sont omniprésents. Cette typologie intègre les séquences publiées à Gordion ou à Porsuk ainsi que des photographies ou des dessins publiés des autres sites. La liste de la céramique et leur attestation sur les sites n'est pas exhaustive, toutes les données sont issues de la bibliographie existante ; si les vases n'ont pas été publiés, ils ne sont pas mentionnés¹⁶⁹⁰. Certains sites comme Alaettintepe ne sont pas évoqués, en l'absence de publication¹⁶⁹¹. Plusieurs formes perdurent par delà le VIII^e siècle, il est donc difficile d'établir des datations précises. Nous n'avons pas inséré toutes les données issues de prospections, par exemple celles de l'équipe de S. Omura, car il nous semblait important de tenter d'établir une typologie ayant des liens avec des stratigraphies, ce qui s'est avéré très difficile. Nous ne rentrerons pas dans les détails de la typologie mais tenterons d'établir de grandes catégories, des divisions plus précises sont établies dans les matrices¹⁶⁹².

Les formes ouvertes se divisent en bols simples, carénés, tronconiques, à bord évasé ou marli, à lèvre saillante, à collerette et certains bols spéciaux, pl. 137-205¹⁶⁹³. Parmi les formes fermées, on trouve au moins trois types de pichets : les pichets à embouchures rondes, ceux à embouchure trilobée et ceux à embouchure étroite. Cette dernière catégorie regroupe des vases à embouchure ronde ou trilobée avec un col très étroit ce qui confère aux vases un aspect différent de ceux à embouchure ronde ou trilobée plus large (les deux premières catégories). Les tasses, autres formes fermées, ont des cols hauts évasés avec une panse sphérique ou biconique, des cols bas (elles sont souvent assez grossières), des embouchures trilobées. Elles ont parfois la même fonction que les pichets mais avec des dimensions plus réduites. On rencontre les jarres à col tronconique, celles à col cannelé, celles à petite embouchure et celles à col cylindrique. Les jarres à panse globulaire et col court dites aussi dinoi ont pu être utilisées comme vaisselle de service à l'instar des cratères ou amphores. On trouve encore de grands vases à bords à replat. Les supports de vase ainsi que certaines formes rares comme les vases zoomorphes, les askoi, les rhytons complètent le catalogue des formes en céramique de qualité fine et moyenne. Parmi des productions plus grossières, on note la *cooking ware* et les jarres de stockage qui peuvent être très élaborées, comme à Porsuk, pl. 352¹⁶⁹⁴.

¹⁶⁹⁰ Sauf parfois en note, pour Gâvurkalesi.

¹⁶⁹¹ Seuls quelques tessons sont évoqués par AKURGAL, 1955, pl. 21. SAMS, 1994a, pl. 34.

¹⁶⁹² Cf. 7. 6. Tableaux. **PI. 406-418.**

¹⁶⁹³ Cf. **PI. 137-205.** Bols.

¹⁶⁹⁴ Cf. **PI. 352.** Pithos, Porsuk. DUPRE, 1983, pl. 89.

Le bol simple, pl. 406 ¹⁶⁹⁵, est un bol plus ou moins évasé à bord arrondi qui peut parfois se confondre avec un bord épaissi. Le fond peut être plat, à pied annulaire ou mi-haut. La forme est attestée en céramique monochrome et peinte. Plusieurs exemplaires à Kaman Kalehöyük portent des décors incisés, pl. 145 ¹⁶⁹⁶. Le bol simple est présent à Kaman Kalehöyük, Gordion, Porsuk, Sultanhan, Küçük Höyük (Konya), Karahöyük (Elbistan), Hacibektaş, Göllüdağ, Alişar, Maşat, sur plusieurs sites de la prospection Tokat-Sivas et à Pazarlı et à Alaca ¹⁶⁹⁷, pl. 137-147, 203 ¹⁶⁹⁸. A Kaman et à Küçük Höyük (Konya), quelques exemplaires comportent un élément de préhension sur le bord, pl. 144, 203 ¹⁶⁹⁹. Les bols simples sont particulièrement nombreux à Kaman et à Gordion et fréquents à Porsuk.

Les bols carénés, pl. 406 ¹⁷⁰⁰, sont plus ou moins profonds, certains sont très aplatis; leur fonction devait se rapprocher de celle des assiettes pour contenir des solides plutôt que des liquides. Les bords sont, soit droits avec un épaississement à l'extérieur de la lèvre, soit évasés, se rapprochant alors d'un marli. La panse comporte une carène à mi-hauteur plus ou moins prononcée et un fond plat, annulaire ou mi-haut. Parmi les bols carénés, on inclut aussi les profils en S. La forme est attestée en céramique monochrome et peinte. Elle a été reconnue à Gordion où elle se divise en plusieurs catégories, à Kululu, à Kaman Kalehöyük, à Maşat, à Karahöyük (Elbistan), à Büyük Güllücek, à Alişar, à Küçük Höyük, à Porsuk, à Kayapınar, à Kültepe, à Sultanhan, sur plusieurs sites de la prospection Tokat-Sivas, à Alaca ¹⁷⁰¹ et à Pazarlı, pl. 150-158, 203 ¹⁷⁰². Le type qui apparaît à Porsuk est un peu différent de ceux du reste du plateau car il n'a pas de marli. C'est l'une des formes les plus fréquentes et les plus caractéristiques du plateau anatolien, en effet, présente surtout à Gordion et à Kaman.

Les bols tronconiques, pl. 406 ¹⁷⁰³, ont des bords de forme variable rentrants, arrondis, étirés avec un fond plat et parfois des éléments de préhension sur le bord. Ce type s'apparente parfois à des assiettes quand la forme est très évasée. Il se trouve à

¹⁶⁹⁵ Cf. **PI. 406**. Tableau des bols. 7. 6. Tableaux.

¹⁶⁹⁶ Cf. **PI. 145**. Bols simples à incision, Kaman. OMURA, 1992, pl. 2, 4-6.

¹⁶⁹⁷ KOŞAY, AKOK, 1966, Lev. 75.

¹⁶⁹⁸ On les trouve aussi à Gâvurkalesi mais ils ne sont pas encore publiés. Cf. **PI. 137-147**. et **203**. Bols simples.

¹⁶⁹⁹ Cf. **PI. 144**. Bols avec élément de préhension sur le bord, Kaman. OMURA, 1992, pl. 7, 4; 8, 2. On trouve un exemple du même type à Küçük Höyük (Konya) **PI. 192**.

¹⁷⁰⁰ Cf. **PI. 406**. Tableau des bols. 7. 6. Tableaux.

¹⁷⁰¹ KOŞAY, AKOK, 1966, Lev. 75.

¹⁷⁰² On les trouve aussi à Gâvurkalesi mais ils ne sont pas encore publiés. Cf. **PI. 150-158**. et **203**. Bols carénés.

¹⁷⁰³ Cf. **PI. 406**. Tableau des bols. 7. 6. Tableaux.

Kaman Kalehöyük, Gordion, Karahöyük (Elbistan), Alişar, Porsuk, Maşat, pl. 159-161, 203¹⁷⁰⁴. Les exemplaires en sont en général peu nombreux.

Les bols avec bord à marli¹⁷⁰⁵ sont appelés à Porsuk : bols à lèvre étirée ou évasée, ils se divisent en quatre catégories. Les bols à lèvre étirée série a et b sont appelés dans notre typologie bol à marli de Porsuk séries 1 et 2. Les bols à lèvre évasée séries a et b sont désignés sous le nom de bol à marli de Porsuk séries 3-4. Les lèvres plus ou moins larges sont souvent le support de décor peint. La vasque arrondie comporte rarement un décor sauf parfois sous le bord. Les fonds sont plats ou annulaires. Il semble d'après l'abondance des illustrations que cette forme soit plus souvent peinte que monochrome. Ce type de bols a été identifié à Kululu, Porsuk, Kaman Kalehöyük, Aktepe (Bulus), Alişar, Maşat, Kayapınar, Alaca¹⁷⁰⁶, sur plusieurs sites de la prospection Tokat-Sivas, Karahöyük (Elbistan), Hacibektaş, Göllüdağ, Kültepe, pl. 162-183¹⁷⁰⁷. Les bols à marli, fréquents à Alişar, semblent absents à Gordion, où le marli est associé à un bol caréné.

Les bols à lèvre saillante ou articulée, pl. 406¹⁷⁰⁸ peuvent avoir une vasque carénée ou pas. Ce groupe comprend des types assez différents les uns des autres mais qui ont tous la caractéristique d'être épaissi vers l'extérieur. La vasque est arrondie ou parfois carénée. Le fond est plat ou annulaire ; à Gordion on trouve des pieds hauts. Ces bols sont monochromes ou peints. Les bols à lèvre saillante sont attestés à Gordion, Kültepe, Göllüdağ, Maşat, Porsuk, Kaman, Alişar, Büyük Güllücek et Alaca¹⁷⁰⁹, pl. 184-200¹⁷¹⁰. Les bols à collerette semblent une particularité de Porsuk mais il est possible qu'il existe un parallèle à Kaman Kalehöyük, pl. 201-202¹⁷¹¹. Les proportions semblent constantes sur tous les sites. Quelques bols avec des formes sans parallèles sur d'autres sites ont été retrouvés à Kaman, Küçük Höyük (Konya), Alişar, pl. 204-205¹⁷¹². Quelques rares bols profonds ou gobelets sont apparus à Porsuk et Karahöyük, pl. 206¹⁷¹³.

Les tasses ont un col bas, pl. 407¹⁷¹⁴, ou haut évasé parfois plus étroit. Certains

¹⁷⁰⁴ Cf. **PI. 159-161.** et **203.** Bols coniques.

¹⁷⁰⁵ Cf. **PI. 406.** Tableau des bols. 7. 6. Tableaux.

¹⁷⁰⁶ KOŞAY, AKOK, 1966, Lev. 75.

¹⁷⁰⁷ Cf. **PI. 162-183.** Bols à marli

¹⁷⁰⁸ Cf. **PI. 406.** Tableau des bols. 7. 6. Tableaux.

¹⁷⁰⁹ KOŞAY, AKOK, 1966, Lev. 75.

¹⁷¹⁰ Cf. **PI. 184-200.** Bols à lèvre saillante.

¹⁷¹¹ Cf. **PI. 201-202.** Bols à collerette, Porsuk, Kaman. DUPRE, 1983, pl. 75. OMURA, 1998c, fig. 9, n° 7.

¹⁷¹² Cf. **PI. 204-205.** Bols polypode et à anse.

¹⁷¹³ Cf. **PI. 206.** Gobelets, Porsuk, Karahöyük. DUPRE, 1983, pl. 50. ÖZGÜÇ, 1949, Lev. XI. 2.

exemplaires ont une embouchure trilobée, pl. 212-215¹⁷¹⁵. Tous sont munis d'une seule anse souvent plus haute que le bord, d'une panse sphérique ou biconique, d'un fond plat, d'un pied annulaire ou mi-haut, pl. 207-232¹⁷¹⁶. L'anse est parfois ornée d'un décor plastique, rotelle ou bouton. Tous les types sont monochromes ou peints, celui à col court est parfois plus grossier et souvent monochrome. Les tasses à col bas, pl. 207-211, 296, 308¹⁷¹⁷, plus frustes, se trouvent à Gordion, Hacibektaş, Sultanhan, Alişar, Kayapınar, Maşat, Kaman et Göllüdağ. Les tasses à embouchure trilobée, pl. 212-215¹⁷¹⁸ sont signalées à Alişar, Bogazköy, Kayapınar, Kültepe, Konya et Maşat, pl. 239¹⁷¹⁹. Les tasses à col haut¹⁷²⁰ sont les plus fréquentes à Alişar, Çalapverdi, Boğazköy, Maşat Höyük, Porsuk, Kayapınar, Kaman, Kültepe, Gordion et au Göllüdağ. Les exemples trilobés¹⁷²¹ trouvés à Konya sont peut-être du VII^e siècle. Les tasses sont très fréquentes à Alişar et Kültepe, moins fréquentes à Gordion et à Porsuk et très peu nombreuses à Kaman.

Les pichets à embouchure ronde, pl. 407¹⁷²², se confondent souvent avec les tasses à col évasé cependant deux exemplaires ont pu être isolés à Porsuk, à Maşat, pl. 239¹⁷²³ et au Göllüdağ, pl. 230-232¹⁷²⁴. Ils ont une panse plus sphérique et plus grande que celle des tasses.

Les pichets à embouchure trilobée, pl. 407¹⁷²⁵ ont un col étroit plus ou moins haut et une panse sphérique. Les fonds sont plats. Les panses sont parfois oblongues. Les formes sont plus ou moins sophistiquées avec des cols plus ou moins étroits. Elle peut être monochrome et peinte. Elle est attestée à Alişar, à Boğazköy, à Maşat, à Karahöyük (Elbistan), à Sultanhan, à Kayapınar, à Kültepe, à Hacibektaş, à Çalapverdi, à

¹⁷¹⁴ Cf. **PI. 407**. Tableau des tasses et des pichets. 7. 6. Tableaux.

¹⁷¹⁵ Cf. **PI. 212-215**. Tasses à embouchure trilobée.

¹⁷¹⁶ Cf. **PI. 207-232**. Tasses.

¹⁷¹⁷ Cf. **PI. 207-211, 296, 308**. Tasses à col bas ou sans col.

¹⁷¹⁸ Cf. **PI. 212-215**. Tasses à embouchure trilobée.

¹⁷¹⁹ Cf. **PI. 239**. Pichets, tasses à embouchure trilobée ou ronde, Maşat. ÖZGÜÇ, 1982, fig. 124-127.

¹⁷²⁰ Cf. **PI. 407**. Tableau des tasses et des pichets. 7. 6. Tableaux. Cf. **PI. 216-230, 340**. Tasses à col haut évasé.

¹⁷²¹ Cf. **PI. 407**. Tableau des tasses et des pichets. 7. 6. Tableaux.

¹⁷²² Cf. **PI. 407**. Tableau des tasses et des pichets. 7. 6. Tableaux.

¹⁷²³ Cf. **PI. 239**. Pichets, tasses à embouchure trilobée ou ronde, Maşat. ÖZGÜÇ, 1982, fig. 124-127.

¹⁷²⁴ Cf. **PI. 230-232**. Pichets à panse sphérique et embouchure ronde.

¹⁷²⁵ Cf. **PI. 407**. Tableau des tasses et des pichets. 7. 6. Tableaux.

Tepebağları, à Porsuk, à Gordion, à Pazarlı et à Kaman, pl. 233-254¹⁷²⁶. Ce type de pichet est très commun à Kültepe et à Alişar et moins à Karahöyük.

Les pichets à bec latéral, pl. 407¹⁷²⁷ sont de petites dimensions avec des cols plus hauts et larges. Ils possèdent souvent une anse sur le côté par rapport au bec. Celui-ci est plus ou moins long, la panse est souvent perforée à cet endroit pour permettre un écoulement. Ces vases ont été interprétés par Sams comme des vases à boire de la bière, la grille servant de filtre, pl. 255-262, 296¹⁷²⁸. Cette forme serait un héritage hittite¹⁷²⁹.

Le calice est rare en Phrygie¹⁷³⁰, on en trouve des traces dans les colonies assyriennes du début du deuxième millénaire mais la forme n'est plus utilisée par les Hittites¹⁷³¹. La plupart sont peints. On en trouve un exemplaire avec un bec très long et un décor peint complexe dans une tombe de Gordion, pl. 262¹⁷³². Ils apparaissent à Alişar, à Hacibektaş, à Maşat, à Kaman, à Çalapverdi, à Alaca¹⁷³³, à Kültepe et à Gordion¹⁷³⁴. Il est envisageable qu'il s'agisse d'un type de production typiquement phrygien. Sur chaque site, les exemplaires sont peu communs, même à Gordion où ils apparaissent aussi dans des contextes particuliers comme des tombes. Il est possible que le type soit issu de modèles en bronze.

Les cratères, pl. 408¹⁷³⁵, ont, en général, des cols hauts, droits ou tronconiques, des bords évasés souvent avec un replat. Il existe un cas, à Gordion, où le diamètre de l'embouchure était réduit par un élément rappelant un couvercle. Plusieurs tessons appartenant à des couvercles ont été mis au jour mais, à notre connaissance aucun en liaison directe avec des cratères¹⁷³⁶. Le replat des autres cratères servait peut-être à maintenir un couvercle, pl. 263¹⁷³⁷. Le diamètre de la panse est souvent égal au

¹⁷²⁶ Cf. **PI. 233-254**. Pichets à embouchure trilobée.

¹⁷²⁷ Cf. **PI. 407**. Tableau des tasses et des pichets. 7. 6. Tableaux.

¹⁷²⁸ Cf. **PI. 255-262, 296**. Pichets à bec latéral.

¹⁷²⁹ SAMS, 1977, 108-115.

¹⁷³⁰ Un exemplaire a été mis au jour dans le tumulus P.

¹⁷³¹ *Ibid.*

¹⁷³² Cf. **PI. 262**. Pichets à bec latéral, Gordion. YOUNG, 1960, pl. 56. 6-8. SAMS, 1994a, fig. 30.

¹⁷³³ ARIK, 1937, pl. XXV, XXVII, XXIX, XXXIX.

¹⁷³⁴ Où certains datent du VII^e siècle selon ÖZGÜÇ, 1971.

¹⁷³⁵ Cf. **PI. 408**. Tableau des vases fermés. 7. 6. Tableaux.

¹⁷³⁶ A Gordion, dans le niveau de destruction : 851-857 ; et dans le tumulus III : K-III 33a-d. SAMS, 1994a, 73.

diamètre de l'embouchure. Le cratère est souvent muni de deux ou quatre anses ¹⁷³⁸ qui délimitent les motifs quand le vase est peint. Les anses sont différentes selon les cas : à rotelle, à bouton en haut ou en bas, de section ovale. Les fonds sont plats. Il existe des exemplaires monochromes. Ces vases sont très fréquents sur les sites du plateau ; ils sont très abondants à Alişar et constituent l'une des caractéristiques du style "Alişar IV". Il existe des variantes du modèle à col haut et panse surbaissée avec quatre anses à rotelle caractéristique d'Alişar (trouvés également à Kaman, Kültepe, Sultanhan, Göllüdağ, Maşat, pl. 264-267, 270, 276, 278, 280, 286, 288 ¹⁷³⁹). Ces autres types sont de facture plus grossière, sans décor, avec des anses rubanées ou sans anse, ils se trouvent à Porsuk, Kaman, Alişar, Göllüdağ, Maşat, Boğazköy, Sultanhan et Gordion, pl. 267-269, 272-277, 279, 281-274, 287, 289 ¹⁷⁴⁰. A Gordion, on trouve un type dit *kantharos*, rare ou absent sur les autres sites, qui a des anses s'élevant au-dessus du bord ¹⁷⁴¹. Les cratères sont très abondants sur l'ensemble du plateau, le décor occupant en général la moitié supérieure du vase, pl. 264-289 ¹⁷⁴².

Les dinoi ou jarres à panse globulaire, pl. 408 ¹⁷⁴³ sont parfois dotés d'éléments de préhension sur le bord ou d'anses sur l'épaule. Les bords sont fréquemment étirés vers l'extérieur. On les trouve à Kültepe, à Maşat, à Karahöyük, à Alaca ¹⁷⁴⁴, à Gordion, et à Kaman, pl. 273, 277, 290-295, 299, 308 ¹⁷⁴⁵. Leur fonction a pu être semblable à celle des cratères, pour le service de liquides. Ces grands vases contenaient probablement du vin auquel on mélangeait des épices, de l'eau, du miel et dans lesquels on puisait à l'aide d'un récipient plus petit, bol ou simpulum ¹⁷⁴⁶. Les exemplaires en bronze sont nombreux dans les tombes ¹⁷⁴⁷.

Les urnes se divisent au moins en trois catégories : celles à bord droit ¹⁷⁴⁸, celles à bord ou lèvre saillante ¹⁷⁴⁹ et celles à col évasé ¹⁷⁵⁰, pl. 409, 293, 297-308, 329. Les urnes

¹⁷³⁷ Cf. **PI. 263**. Cratères, Gordion. *Ibid.*, fig. 40, 929.

¹⁷³⁸ Le plus souvent quatre.

¹⁷³⁹ Cf. **PI. 264-267, 270, 276, 278, 280, 286, 288**. Cratères à anses à rotelle, Alişar, Kültepe, Sultanhan, Maşat, Göllüdağ.

¹⁷⁴⁰ Cf. **PI. 267-269, 272-277, 279, 281-285, 287, 289**. Cratères de types différents.

¹⁷⁴¹ Cf. SAMS, 1994a, fig. 36.

¹⁷⁴² Cf. **PI. 264-289**. Cratères.

¹⁷⁴³ Cf. **PI. 408**. Tableau des vases fermés. 7. 6. Tableaux.

¹⁷⁴⁴ KOŞAY, AKOK, 1966, Lev. 76.

¹⁷⁴⁵ Cf. **PI. 273, 277, 290-295, 299, 308**. Dinoi.

¹⁷⁴⁶ McGOVERN, 2000, 22.

¹⁷⁴⁷ Cf. Chap. 8. Petits objets. 8. 4. 1. 5. La vaisselle.

à bord droit ont probablement une panse oblongue, la forme de leur fond est, d'après les publications, inconnue. Elles ont été mises au jour à Çadır, à Alişar, à Kültepe, à Sultanhan et à Maşat¹⁷⁵¹, aussi bien monochrome que peinte. A Sultanhan, l'un des tessons avait un décor incisé. Elles semblent peu habituelles. Les urnes à bord ou lèvre saillante sont monochromes ou peintes. Leurs fonds sont inconnus, elles n'ont pas d'anses. Elles se trouvent dans la région de Tokat-Sivas, à Alişar, à Sultanhan, à Hacibektaş, à Maşat, à Büyük Güllücek, à Aktepe, à Kaman et à Karahöyük¹⁷⁵². Elles sont peu fréquentes. Les urnes à col évasé sont les moins fréquentes, elles se confondent parfois avec des jarres à col cylindrique large. On les reconnaît à Karahöyük, Maşat Höyük et Kaman Kalehöyük. Elles sont caractérisées par un col évasé¹⁷⁵³. Les trois types ont été mis au jour à Alaca¹⁷⁵⁴.

Parmi les jarres à col cylindrique, on distingue les petites jarres trapues à anses, pl. 410¹⁷⁵⁵ (Alişar, Hacibektaş, Kululu, pl. 309-312¹⁷⁵⁶), les grandes jarres avec anses¹⁷⁵⁷ (Alişar, Maşat, Kaman, Kültepe, pl. 288, 293, 314-317¹⁷⁵⁸), les jarres sans anses¹⁷⁵⁹ (Alişar, Kululu, Kayapınar, Maşat, Sultanhan, Kaman, Gordion, Porsuk, Göllüdağ, pl. 318-326¹⁷⁶⁰), pl. 410. Un type est très peu fréquent : les jarres à cordon¹⁷⁶¹. Tous ces types sont fréquemment peints ou monochromes. La plupart se voient en quelques exemplaires sur chaque site mentionné.

¹⁷⁴⁸ Cf. **PI. 409**. Tableau des urnes. 7. 6. Tableaux.

¹⁷⁴⁹ Cf. **PI. 409**. Tableau des urnes. 7. 6. Tableaux.

¹⁷⁵⁰ Cf. **PI. 409**. Tableau des urnes. 7. 6. Tableaux. Cf. **PI. 293, 297-308, 329**. Urnes.

¹⁷⁵¹ Cf. **PI. 297-299, 329**. Urnes à bord droit.

¹⁷⁵² Cf. **PI. 300-306, 329**. Urnes à bord saillant.

¹⁷⁵³ Cf. **PI. 293, 307-308**. Urnes à col évasé.

¹⁷⁵⁴ KOŞAY, AKOK, 1966, Lev. 76.

¹⁷⁵⁵ Cf. **PI. 410**. Tableau des jarres à col cylindriques et des grands vases fermés. 7. 6. Tableaux.

¹⁷⁵⁶ Cf. **PI. 309-312**. Petites jarres trapues à col cylindrique et anses.

¹⁷⁵⁷ Cf. **PI. 410**. Tableau des jarres à col cylindriques et des grands vases fermés. 7. 6. Tableaux.

¹⁷⁵⁸ Cf. **PI. 288, 293, 314-317**. Grandes jarres à col cylindrique et anses.

¹⁷⁵⁹ Cf. **PI. 410**. Tableau des jarres à col cylindriques et des grands vases fermés. 7. 6. Tableaux.

¹⁷⁶⁰ Cf. **PI. 318-326**. Jarres à col cylindrique sans anse.

¹⁷⁶¹ Cf. **PI. 410**. Tableau des jarres à col cylindriques et des grands vases fermés. 7. 6. Tableaux.

Les jarres à col tronconique et à col cannelé, pl. 410¹⁷⁶², semblent des particularités du site de Porsuk. Pour les deux types le reste de la forme est inconnu, aucun profil complet n'ayant été découvert. Le premier type généralement peint provient du niveau IV et le second peint ou monochrome du niveau III, pl. 327-328¹⁷⁶³.

Plusieurs vases de grande taille ont des bords à replat, pl. 408¹⁷⁶⁴, (*ledged*). Ces vases ne sont connus que par leur col, nous en avons fait une catégorie à part. Certains peuvent probablement être interprétés comme des cols de cratère. Ils sont monochromes ou peints. On les repère à Alişar, Maşat Höyük, Karahöyük, Kululu, Aktepe, Kültepe, Küçük Höyük (Konya), Tepebağları, Gordion, Alaca¹⁷⁶⁵, et Gâvurkalesi, pl. 329-335¹⁷⁶⁶.

Les grandes jarres ont été réparties en deux catégories : les amphores¹⁷⁶⁷ et les grandes jarres sans anse, pl. 410¹⁷⁶⁸. Les premières regroupent des vases à embouchure ronde, panse oblongue, la plupart avec deux anses mais certaines sans (Pl. 348). Certaines sont peintes, d'autres portent des impressions sur l'épaule (Pl. 353). La seconde catégorie inclut les grands pots et les jarres à épaule convexe de Porsuk, ainsi que les grandes jarres de Gordion, pl. 345-347¹⁷⁶⁹. Ces vases ont pu servir pour le stockage, pl. 336-344¹⁷⁷⁰. Ils ont été réunis malgré leurs différences typologiques à cause de leur probable identité de fonction. Ils sont monochromes ou peints.

Les jarres de stockage présentent parfois des caractéristiques récurrentes comme l'utilisation de cordons appliqués à différents niveaux de la panse qui combinent peut-être des nécessités techniques à un décor. Ces vases de très grande dimension posent des problèmes de construction et de solidité. Les cordons cachent souvent un joint entre deux parties du vase et sont un point de faiblesse de la construction. Certaines ont des anses, d'autres pas. On trouve des exemples à Alişar, Porsuk, Hacibektaş, Kaman et Gordion, pl. 337, 350-353¹⁷⁷¹.

La vaisselle de cuisine est rarement publiée, on discerne cependant quelques jarres

¹⁷⁶² Cf. **PI. 410**. Tableau des jarres à col cylindriques et des grands vases fermés.

¹⁷⁶³ Cf. **PI. 327-328**. Jarres à col tronconique et cannelé. DUPRE, 1983, pl. 53 ; pl. 85.

¹⁷⁶⁴ Cf. **PI. 408**. Tableau des vases fermés. 7. 6. Tableaux.

¹⁷⁶⁵ KOŞAY, AKOK, 1966, Lev. 76-77.

¹⁷⁶⁶ A Gâvurkalesi, ils ne sont pas encore publiés. Cf. **PI. 329-335**. Grands vases à bord à replat.

¹⁷⁶⁷ Cf. **PI. 410**. Tableau des jarres à col cylindriques et des grands vases fermés. 7. 6. Tableaux.

¹⁷⁶⁸ Cf. **PI. 410**. Tableau des jarres à col cylindriques et des grands vases fermés. 7. 6. Tableaux.

¹⁷⁶⁹ Cf. **PI. 345-347**. Grandes jarres.

¹⁷⁷⁰ Cf. **PI. 336-344**. Amphores.

¹⁷⁷¹ Cf. **PI. 337, 350-353**. Jarres de stockage.

avec ou sans anses à Alişar et à Porsuk, pl. 354-355 ¹⁷⁷² .

Quelques supports ont été publiés, ils sont très peu fréquents (un à Porsuk, Gordion et Kültepe) peut-être à cause des difficultés d'interprétations de ces objets. Les trois exemplaires présentés sont peints mais sont différents : un trépied, un en forme d'anneau, un ajouré, pl. 356-357 ¹⁷⁷³ . Celui de Porsuk ressemble à un brasero.

Parmi les formes rares, quelques "bouteilles" monochromes ont été publiées provenant des sites d'Alişar et de Büyük Güllücek ¹⁷⁷⁴ .

Plusieurs autres vases ne sont connus que par des tessons représentant des animaux; ils sont peints ou monochromes. Ils ont été trouvés à Alişar, à Sultanhan, à Kaman, à Alaca ¹⁷⁷⁵ et à Kültepe ¹⁷⁷⁶ . A Gordion, on trouve quelques askoi qui ont, pour certains d'entre eux, été interprétés comme des animaux, ainsi que de véritables animaux en trois dimensions. Un askos du même type est apparu à Alişar, pl. 360-365 ¹⁷⁷⁷ . Il existe plusieurs vases uniques comme les vases rhytons de Gordion ou les vases à anse perforée de Porsuk et Gordion ¹⁷⁷⁸ .

7. 4. Catalogue des motifs

Ce catalogue présente les motifs les plus ordinaires des vases peints ¹⁷⁷⁹ . Ils sont, en réalité, beaucoup plus nombreux à cause des variantes locales. Il existe peu de sites avec des décors imprimés : Gordion, Alişar et Göllüdağ, mais le premier semble le seul à utiliser de véritables tampons avec des décors complexes, pl. 379, 339 ¹⁷⁸⁰ . Les incisions sont attestées à Küçük Höyük, Kaman, Gordion et Sultanhan, respectivement pl. 298, 305, 313, 392 ¹⁷⁸¹ .

¹⁷⁷² Cf. **PI. 354-355**. Vaisselle de cuisine.

¹⁷⁷³ Cf. **PI. 356-357** . Supports.

¹⁷⁷⁴ Cf. **PI. 358-360**. Bouteilles, Alişar et Büyük Güllücek.

¹⁷⁷⁵ KOŞAY, AKOK, 1973, PI. XIV.

¹⁷⁷⁶ Von der OSTEN, 1928-29, 62-63. EMRE, 1971, 98. ÖZGÜÇ, 1971, pl. XXVII, fig. 167.

¹⁷⁷⁷ Oiseau du tumulus P. Cf. **PI. 360-365** . Askoi et vases zoomorphes.

¹⁷⁷⁸ SAMS, 1994a, fig. 32-33. Cf. **PI. 366**. Rhytons, Gordion. SAMS, 1994a, fig. 32. **PI. 252**. Pichets tasses-jarres à embouchure ronde, séries a, b et c, Porsuk. DUPRE, 1983, 110, n° 153. pl. 81-82. SAMS, communic. pers.

¹⁷⁷⁹ Cf. **PI. 369-393**. Motifs peints

¹⁷⁸⁰ Cf. **PI. 379**. Décor imprimé, Alişar. **PI. 339**. Décor imprimé, Göllüdağ.

Il apparaît qu'aucun motif peint ne semble réservé à un type de vase. Les motifs ont été repartis en plusieurs catégories :

- Les traits transversaux parallèles, pl. 411 ¹⁷⁸², qui se trouvent sur le bord ou sur la panse. Sur le bord, ils sont alternés avec des espaces noirs, pl. 369 ¹⁷⁸³. Ce décor est très fréquent sur le bord des bols associé à des lignes horizontales parallèles qui recouvrent le vase à l'intérieur et/ou à l'extérieur, pl. 142 ¹⁷⁸⁴. A Gordion, un type comparable date du VI^e siècle ¹⁷⁸⁵. Des traits parallèles se remarquent sur le bord et la vasque ¹⁷⁸⁶. Il existe quelques traits transversaux sur des becs verseurs.
- 1781· Les triangles sont le plus souvent pendants, pl. 412 ¹⁷⁸⁷, par rapport à un axe horizontal, parfois vertical. Ils sont alternés noir-brun et vides ou remplis de
- 1782· Cf. PI. 392. Küçük Höyük, Pl. 305. Kaman, Pl. 313. Gordion, Pl. 298. Sultanhan. croissons, de chevrons, de hachures ou en pendants opposés. Il existe de nombreuses variantes de ce motif ¹⁷⁸⁸ très fréquemment utilisé, les théories de
- 1783· Cf. PI. 369. Motifs peints. triangles imbriqués avec les triangles seuls isolés ¹⁷⁸⁹, les triangles à pointillé. On reconnaît aussi des triangles au double trait, pointes en losange ¹⁷⁹⁰, à triangle noir, à
- 1784· Cf. PI. 412. Bols simples, Kaman-Kalehöyük, pl. 369. chevrons à queue d'aronde qui se rapproche du motif en lingot ou papillon, pl. 413 ¹⁷⁹¹.
- 1785· SCHAUS, 1992, 151-177. Les lignes parallèles sont horizontales, fines ou épaisses, pl. 411 ¹⁷⁹². On les trouve
- 1786· Cf. PI. 411. Tableau des motifs linéaires. 7. 6. Tableaux. sur les bords, les panses et les anses. Dans ce groupe de motifs s'intègrent aussi des bandes horizontales, des lignes et des bandes
- 1787· Cf. PI. 412. Tableau des triangles J. 7. 6. Tableaux. obliques, des entrelacs. Les lignes sont très régulières, tracées au tour ou plus
- 1788· Cf. PI. 369. Motifs peints. inégales, à main levée. Il est fréquent que les lignes soient organisées pour couvrir la surface des bols en partant de la ligne la plus fine pour aboutir à la plus épaisse ou à une bande.
- 1789· Cf. PI. 413. Les lignes brisées comportent les chevrons horizontaux et verticaux, les arêtes et les
- 1790· Cf. PI. 414. Tableau des motifs linéaires complexes et des points. 7. 6. Tableaux. croix, pl. 414 ¹⁷⁹³. Les arêtes sont parfois une stylisation d'arbre, ces décors apparaissent isolés au milieu de panneaux.
- 1791· Cf. PI. 413. Tableau des triangles J. 7. 6. Tableaux. Les chevrons forment des théories sur les bords quand ils sont horizontaux, mais on les repère aussi isolés dans la même
- 1792· Cf. PI. 411. Tableau des motifs linéaires. 7. 6. Tableaux. fonction que les arêtes, pl. 370-371 ¹⁷⁹⁴. Le chevron s'apparente au zigzag surtout quand il est utilisé comme motif de remplissage, pl. 386 ¹⁷⁹⁵.
- 1793· Cf. PI. 414. Tableau des motifs linéaires complexes et des points. 7. 6. Tableaux. Plusieurs motifs semblent issus de la combinaison de lignes et de triangles, notamment les zigzags, pl. 416 ¹⁷⁹⁶ qui peuvent être très complexes et qui présentent de nombreuses variantes ¹⁷⁹⁷. Les losanges se trouvent aussi sous de nombreuses
- 1794· Cf. PI. 370-371. Motifs peints. formes : alternés, à croisillons, concentriques, à damier, vides, pleins, au triple trait, hachurés, à pointillés, pl. 376 ¹⁷⁹⁸, pl. 404 ¹⁷⁹⁹, 371 ¹⁸⁰⁰.
- 1795· Cf. PI. 386. Motifs peints sur les bols (Kültepe, Bétaheant, 1976, pl. 87). ELBRE, 1974, fig. 92. Les motifs circulaires sont très fréquents. Les cercles concentriques sont faits au
- 1796· Cf. PI. 416. Tableau des zigzags et motifs géométriques complexes. 7. 6. Tableaux. compas ou à main levée, certains chercheurs ont proposé de voir dans les premiers les plus récents ¹⁸⁰¹. Ils peuvent être de deux à cinq, souvent avec un point central
- 1797· Zigzags simples ou multiples avec trois ou cinq traits, W inversés. peint, pl. 417 ¹⁸⁰². Ils sont alignés régulièrement, pl. 381 ¹⁸⁰³ ou utilisés comme motif
- 1798· Cf. PI. 376. Motifs peints, Alişar. von der OSTEN, 1937, fig. 445.
- 1801· AKURGAL, 1955.

1805 Cf. **PI. 417**. Tableau des cercles concentriques et des motifs figuratifs. 7. 6. Tableaux. Cf. **PI. 374**. Motifs, Eskiyyapar.

Le plateau anatolien de la fin de l'empire hittite aux invasions cimmériennes, XIIe-VIe siècle avant J.-C.

1806 Cf. **PI. 417**. Tableau des cercles concentriques et des motifs figuratifs.

1807 Cf. **PI. 371-372**. Motifs peints
de remplissage autour des motifs de cervidés, en particulier dans les productions

1808 Cf. **PI. 414**. Tableau des motifs linéaires complexes et des points. 7. 6. Tableaux. 1805
centro-anatoliennes. On reconnaît des demi-cercles pendants concentriques, pl. 417,
383 ainsi que des demi-cercles isolés. Les motifs en « roue », pl. 417, 374¹⁸⁰⁵, et
1809 en « olive », pl. 417¹⁸⁰⁶, sont moins habituels, pl. 371-372¹⁸⁰⁷.

1810 Cf. **PI. 371-372**. Motifs peints
Les théories de pointillés sont utilisées seules, verticales ou horizontales ou pour
souligner des motifs, pl. 414¹⁸⁰⁸. Parfois les gros points sont utilisés comme motif de
remplissage de bande, pl. 371-372¹⁸⁰⁹.

1811 Cf. **PI. 418**. Tableaux des lignes ondulées. 7. 6. Tableaux
Les lignes ondulées sont très communes à Gordion, au point de constituer le
Wavy-Line style, pl. 118-119¹⁸¹⁰. Elles sont dans ce cas en groupe et recouvrent

1812 Cf. **PI. 388**. Motifs peints, Kaman Kalehöyük, OMURA, 1992, 74
l'ensemble du vase en alternant parfois avec des lignes horizontales. Elles sont faites
avec soin mais irrégulières, certains lignes sont très serrées, d'autres plus éloignées
1813 Cf. **PI. 418**. Tableau des lignes ondulées. 7. 6. Tableaux
1811. Hors de Gordion, il est peu fréquent de les trouver comme motif de remplissage;
1814 elles sont plutôt utilisées pour souligner des motifs ou les encadrer, comme les lignes
verticales et horizontales, pl. 388. Les lignes ondulées pendantes par rapport à

1815 Cf. **PI. 372**. Motifs peints
un axe vertical ou horizontal sont différentes des festons, pl. 407¹⁸¹³, 377¹⁸¹⁴, petits
demi-cercles placés côte à côte, pl. 372¹⁸¹⁵.

1816 Cf. **PI. 416**. Tableau des zigzags et des motifs géométriques complexes. 7. 6. Tableaux.¹⁸¹⁶
Parmi les motifs linéaires complexes, les derniers, pl. 416¹⁸¹⁶, sont attestés comme
remplissage d'autres motifs : rectangles, losanges, quadrillage, pl. 393¹⁸¹⁷, dans des

1817 Cf. **PI. 379**. Motifs peints, Masat Höyük, ÖZGÜÇ, 1978, pl. 79
panneaux isolés ou comme remplissage, pl. 372¹⁸¹⁸. Ils sont ordinaires à Gordion.
Les croisillons, pl. 414¹⁸¹⁹, sont utilisés de la même façon, pl. 370¹⁸²⁰. Les

1818 Cf. **PI. 372**. Motifs peints, pl. 416¹⁸²¹, apparaissent pour délimiter les motifs ou sur les anses.

1819 Le motif dit des « langues », pl. 416¹⁸²², est très fréquent sous le bord des cratères
en Anatolie centrale (Alişar, Kültepe). Il forme un bandeau entre les anses au-dessus

1820 Cf. **PI. 370**. Motifs peints
des panneaux avec les cervidés et les cercles concentriques. Il n'est pas courant sur
d'autres formes, pl. 379, 382¹⁸²³. Comme les cervidés et les cercles concentriques,

1821 Cf. **PI. 416**. Tableau des zigzags et des motifs géométriques complexes. 7. 6. Tableaux.¹⁸²⁴
c'est l'une des caractéristiques de la céramique centro-anatolienne, pl. 372¹⁸²⁴.

Les « lingots » sont peu fréquents mais semblent corrélés au motif dit en « papillon »

1822 Selon l'appellation d'ÖZGÜÇ d'après PI. 413, ce motif se trouve en particulier sur les anses des
Tableaux. cratères, pl. 370, 372, 375¹⁸²⁶. Ils peuvent être pleins ou remplis de croisillons, pl.
380¹⁸²⁷.

1823 Cf. **PI. 379**. Motifs peints, Alişar, von der OSTEN, 1937, fig. 452. **PI. 382**. Motifs peints, Masat Höyük, ÖZGÜÇ, 1978, pl. 79.
Les méandres et les labyrinthes sont peu habituels, ils peuvent refléter une influence

1824 Cf. **PI. 372**. Motifs peints
grecque, pl. 416, 389¹⁸²⁸.

1825 Les décors figuratifs représentent essentiellement des cervidés¹⁸²⁹ qui sont très

Cf. **PI. 413**. Tableau des triangles II. 7. 6. Tableaux.

1826 Cf. **PI. 370, 372**. Motifs peints. **PI. 375**. Motifs peints, Alişar. Von der OSTEN, 1928-29, pl. XXXV.

1827 Cf. **PI. 380**. Motifs peints trichromes, Alişar. von der OSTEN, 1928-29, pl. XXXIII.

1828 Cf. **PI. 416**. Tableau des zigzags et des motifs géométriques complexes. 7. 6. Tableaux. Cf. **PI. 389**. Motifs peints, Kaman
Kalehöyük. OMURA, 1992, 72.

1829 Cf. **PI. 417**. Tableau des cercles concentriques et des motifs figuratifs. 7. 6. Tableaux.

abondants sur les céramiques centro-anatoliennes peintes. Mais l'on remarque aussi des végétaux (arbres stylisés)¹⁸³⁰ et des oiseaux¹⁸³¹ ou des félins¹⁸³² sur les vases plus récents, pl. 375, 382, 384-385, 389-391, 417¹⁸³³.

7. 5. Cartes de répartition

Plusieurs sites recelaient probablement des formes et des motifs dont nous n'avons pas trouvé trace dans les publications. La carte de répartition de la céramique dite phrygienne, pl. 394¹⁸³⁴, montre un large rayon de diffusion aussi bien entre 700 et 900 qu'entre 500 et 700. Mais pour la période entre 1200 et 750, on n'en trouve qu'à Gordion et à Uylupinar (cette carte est extraite d'un ouvrage de Prayon¹⁸³⁵). Les études ont montré que la répartition de la céramique grise correspond à la répartition des inscriptions phrygiennes, sans que cela prouve la présence de population phrygienne¹⁸³⁶.

Une carte, pl. 395, montre la répartition de la céramique grecque, qui, si elle est bien datée en Grèce l'est plus difficilement quand elle est importée. Les exemples retrouvés sur le plateau sont postérieurs à 700¹⁸³⁷.

Les vases mentionnés proviennent pour la plupart de la zone comprise dans la boucle du Halys. Nous constatons que la répartition des bols simples correspond souvent à celle des bols carénés. Il est très fréquent de trouver les quatre types principaux ensembles, pl. 396¹⁸³⁸.

¹⁸³⁰ Parmi les pichets, ceux à embouchure trilobée sont les plus fréquents sur tous les sites de la carte, pl. 397, les moins répandus étant ceux à bec latéral. Il est plus rare,

¹⁸³¹ d'après les données publiées, de trouver les quatre types principaux ensemble¹⁸³⁹.

¹⁸³² Les cratères sont très courants, il est plus rare de les trouver avec des bords à replat, qui fournissent pourtant l'un des fragments les plus fréquemment retrouvés sur les sites et en prospection. Il est donc possible qu'ils soient peu publiés, pl. 398¹⁸⁴⁰.

¹⁸³³ Cf. **PI. 417**. Tableau des cercles concentriques et des motifs figuratifs. 7. 6. Tableaux. Cf. **PI. 375, 382, 384-385, 389-391**.
Motifs peints.

¹⁸³⁴ Cf. **PI. 394**. Carte de répartition de la céramique phrygienne. PRAYON, WIRRKE, 1994, Karte 14.

¹⁸³⁵ *Ibid.*

¹⁸³⁶ SUMMERS, 1994, 241-252.

¹⁸³⁷ Cf. **PI. 395**. Carte de la répartition de la céramique grecque. PRAYON, WIRRKE, 1994, Pl. 10.

¹⁸³⁸ Cf. **PI. 396**. Carte de répartition des bols.

¹⁸³⁹ Cf. **PI. 397**. Carte de répartition des pichets.

¹⁸⁴⁰ Cf. **PI. 398**. Carte de répartition des cratères et bords à replat.

qu'à Sultanhan, Kültepe et à Karahöyük. Elles sont en général peu communes, pl. 399 ¹⁸⁴¹

Les jarres à col cylindrique se trouvent au nord, au sud et à l'ouest du Halys. Les jarres à col cylindrique sans anse sont les plus habituelles. Seul le site d'Alişar a révélé la coexistence des trois types, pl. 400 ¹⁸⁴².

La dernière carte de répartition des formes traite des grandes jarres, pl. 401 ¹⁸⁴³. Celles-ci ont pu avoir une fonction de stockage ; bien que vraisemblablement nombreuses, seuls les exemplaires complets ont été publiés. D'après la carte, il est rare de rencontrer les deux types, amphores et sans anse sur les mêmes sites. Ces deux catégories recouvrent une typologie très large et de période variée en particulier à Porsuk, où cohabitent celles des niveaux IV et III.

Nous avons choisi de ne pas faire de carte de répartition pour tous les motifs car certains, comme les lignes horizontales ou verticales, sont présents sur presque tous les sites. Il est très difficile de tirer des conclusions des cartes de répartition car souvent, les mêmes motifs se répètent dans différentes régions. Barnett a proposé de diviser les productions en deux grands types : d'une part, celles provenant de l'est du Sangarios avec la plaine de Konya et le Taurus où prédomineraient les techniques polychromes avec des animaux et des dessins géométriques et Alişar et d'autre part, celles de l'ouest du fleuve qui seraient gris ou polychrome, typiquement phrygiennes ¹⁸⁴⁴. Comme l'observe Summers, il nous semble :

"Doubtless there are distinct regional differences, but there is a strong overall similarity throughout this painted pottery tradition. To pick only part of it (from Alisar IV) and identify it as Mushkian (Greater Phrygian) in the absence of corroborative evidence might be unwise." ¹⁸⁴⁵

L'étude des motifs seuls ne permet pas d'établir des différences culturelles ¹⁸⁴⁶.

7. 6. Tableaux

Les données présentées dans ce chapitre sont partielles; en effet, les comptages ne peuvent pas être significatifs car les données utilisées ne tiennent compte que des

¹⁸⁴¹ Cf. **PI. 399**. Carte de répartition des urnes.

¹⁸⁴² Cf. **PI. 400**. Carte de répartition des jarres à col cylindrique.

¹⁸⁴³ Cf. **PI. 401**. Carte de répartition des grandes jarres.

¹⁸⁴⁴ BARNETT, 1967, 417-442.

¹⁸⁴⁵ **SUMMERS, 1994, 245.**

¹⁸⁴⁶ Cf. **PI. 402-405**. Cartes de répartition des motifs.

tessons publiés. En revanche, il est possible de travailler par forme ou par motif en étudiant leur présence ou leur absence sur les sites pour tenter de déterminer leur fréquence. Quand nous avons abordé cette recherche le problème des datations nous a semblé capital. Il apparaît maintenant impossible, en l'absence d'une stratigraphie corrélée aux découvertes de céramique, de fonder la chronologie sur la typologie. L'élaboration de tableaux à partir des données d'absence-présence de certains éléments comme des décors ou des formes particulières¹⁸⁴⁷ est difficile à élaborer du fait des données incomplètes. Cependant, nous présentons quelques tableaux récapitulant les motifs et les formes rencontrés¹⁸⁴⁸.

Parmi les motifs rencontrés les lignes horizontales et verticales sont les plus courantes, elles sont utilisées comme motif ou comme séparation d'autres décors. Pour les triangles, les pendants et à croisillons sont les plus utilisés, remplis de divers motifs. Les croisillons remplissent les motifs triangulaires, rectangulaires, losangiques ou des zones déterminées. Les papillons se trouvent souvent en panneau sur des panses ou des anses. Ils semblent issus du même concept que les queues d'aronde et les lingots. Les lignes de points servent souvent à souligner un motif linéaire rectiligne ou courbe. Parmi les losanges, les plus fréquents sont organisés en théorie alternée plein-vide ou croisillons. Le croisillon, comme le damier et les lignes, organise l'espace du vase, divisé le plus souvent en une partie supérieure régie par un décor et une partie inférieure vierge. Il existe un certain nombre de décors couvrant l'ensemble, *wavy-line style* de Gordion ou lignes parallèles de Porsuk. Les tableaux font transparaître la pérennité des motifs avant et après les invasions cimmériennes, les mêmes se retrouvent au Göllüdağ et à Pazarlı qui sont des occupations plus récentes et à Gordion dans des contextes plus anciens. Les cercles concentriques comme les cervidés apparaissent de façon sporadique à Gordion ou à Kaman, alors qu'ils sont plus fréquents à l'est du Halys. La ligne ondulée se rencontre comme séparation ou pour souligner les motifs, sur de nombreux sites mais son utilisation comme décor couvrant constitue une caractéristique gordienne.

Le traitement des vases est toujours à peu près semblable, la partie basse du corps étant laissée en réserve et le décor s'organisant en bandes horizontales et se conforme à la forme du vase en occupant surtout l'épaule et le col. Les zones elles-même s'organisent en motifs continus ou en série de panneaux. Parmi les techniques, la peinture monochrome est prépondérante, mais on trouve aussi des décors bichromes, en noir ou brun et rouge (mais surtout à des périodes plus récentes VII^e-VI^e siècles).

Les damiers, les croisillons, les croix, les lignes complexes et/ou les losanges multiples, les triangles/zigzags, les animaux et les cercles concentriques se retrouvent très souvent¹⁸⁴⁹. Parmi les formes, les cratères, les tasses, les pichets à bec latéral sont autant de caractéristiques du plateau pour l'âge du Fer moyen. Les tableaux font ressortir l'étendue d'utilisation avec les différences régionales des motifs géométriques.

¹⁸⁴⁷ Les triangles pendants ou les bols carénés ou les cratères.

¹⁸⁴⁸ Cf. **Pl. 406-418**. Tableaux des formes et des motifs.

¹⁸⁴⁹ SAMS, 1978, 230.

"In this light, Phrygia, the Halys region and North Syria can be looked upon as providing a useful basis, but certainly they are only parts of a much larger total picture which cannot yet be defined with precision." ¹⁸⁵⁰

Toutes les observations ont été faites à partir de matériel publié ; il est possible cependant que les motifs et les formes soient attestés sur d'autres sites.

7. 7. Conclusions

La période de la transition se présente avec des productions non tournées décorées. Même si la chronologie n'est pas clairement définie par la stratigraphie, il apparaît que les vases sont différents de ceux de la période antérieure, malgré certains conservatismes, et qu'ils préfigurent souvent ceux du Fer moyen. Boğazköy démontre que certaines formes du Bronze récent sont toujours utilisées. La théorie d'Henrickson, qui relie les transformations formelles et techniques à un déclin économique, s'adapte admirablement à la situation du plateau anatolien entre le XII^e et le IX^e siècle. Les similitudes avec du matériel étranger, d'origine européenne, semblent refléter surtout un même phénomène culturel. Il est cependant difficile d'établir l'histoire de la région sur ces seules bases. Les céramiques étaient produites en masse au Bronze récent comme au Phrygien ancien (950-700). Cependant, les ressources d'argile locale n'étaient pas exploitées de la même façon aux deux époques. Au Bronze récent l'argile utilisée contenait du calcium alors qu'au Phrygien ancien (6B), elle en contenait très peu ou pas. De même, l'impact économique de Gordion s'accroît entre le Bronze récent et le Phrygien ancien. De bourg local, la ville devient capitale d'un état ¹⁸⁵¹.

Pour les IX^e et VIII^e siècles, malgré les divisions de la typologie, nous avons noté de nombreuses similitudes d'un site à l'autre surtout parmi les motifs (complexes ou simples) de la céramique peinte. Il semble donc que, malgré des influences européennes, la céramique peinte de Gordion rejoigne une "koinè" de céramique peinte qui s'étend d'Anatolie centrale avec Alişar, jusqu'en Syrie du nord avec les sites de Carchémish, Malatya, Hama. Cette appartenance se traduit par l'utilisation de systèmes de compositions et de certains motifs. Alişar ferait aussi partie de cette koinè ¹⁸⁵², comme le sous-entend la présence de tessons de ce type à Gordion, qui attestent l'existence de contacts. Dans quelques cas ¹⁸⁵³, il existerait des liens directs entre Gordion et l'est par l'intermédiaire d'Alişar. Il semble toutefois difficile de voir dans Gordion l'initiateur ; il paraît plus vraisemblable que l'inspiration est venue de l'est et du sud-est du plateau, en particulier de la tradition solidement ancrée en Syrie des dessins géométriques. Le style

¹⁸⁵⁰ *Ibid.* 236.

¹⁸⁵¹ HENRICKSON, BLACKMAN, 1996, 67-87.

¹⁸⁵² Cf. 7. 2. 3. La céramique d'Alişar. Chap. 9. Synthèse.

¹⁸⁵³ Non précisés par G.K. Sams. SAMS, 1994a, 135.

dit Alişar IV, avec ses silhouettes d'animaux pourrait représenter une version propre au plateau d'un style figuratif syro-palestinien ayant des antécédents au deuxième millénaire
1854 .

"Cultural ties between the eastern plateau and North Syria were generally close and strong, viz., Hieroglyphic Luwian, and thus it is reasonable to view the painted pottery of the Halys region as an extension -modified, to be sure- of Syrian tradition." ¹⁸⁵⁵

Les Phrygiens, à partir de cette koinè, auraient développé leur style propre qui se serait rajouté à celui d'Alişar et de Syrie du nord, en particulier pour les styles comportant des lignes ondulées, le style orné du *Brown-on-Buff* et enfin le style à impressions complexes. Ces styles, ainsi que celui à chevrons et triangles, retrouvés sur une large zone dans la partie ouest du plateau, pourraient être ancrés dans la culture locale.

L'emploi du décor sombre sur fond clair semble généralisé sur le plateau anatolien à cette époque, le décor bichrome apparaît dans les niveaux anciens à Gordion et à Büyükkale et se trouve dans la couche 4b d'Alişar peut-être contemporaine du niveau III de Porsuk et d'une couche de Kültepe ¹⁸⁵⁶ . Il nous semble possible malgré l'existence d'une koinè culturelle qu'au moins quatre ensembles aient cohabité : dans la région de Gordion, de Boğazköy, d'Alişar et de Porsuk. Nous avons remarqué au cours des descriptions que les formes étaient différentes selon les sites. A Porsuk, les petits bols à lèvres épaissies ou saillantes, ceux à collerettes ou les assiettes semblent être des productions locales, particularités du site. Les tasses ou les cratères sont en revanche peu fréquents.

La région de Gordion et quelques rares sites (Ankara, peut-être Konya et la ville de Midas) pourraient être appelés phrygiens :

"This narrow definition is intended to suggest an ethnic and linguistic distinction among the Iron Age People of Central Anatolia, since it can be demonstrated that contemporary centers on the eastern plateau were populated by Phrygians." ¹⁸⁵⁷

Les productions de Gordion constituent des cas particuliers et les séquences comparables sont rares. Gordion, par ses influences européennes et son évolution, se différencie du reste de la tradition anatolienne ¹⁸⁵⁸ .

L'étude de la céramique telle qu'elle est élaborée actuellement ne permet pas de saisir de concept, mais d'établir différences, similitudes ainsi que tentatives de chronologies.

¹⁸⁵⁴ NIZETTE-GODFROID, 1978, 129-134.

¹⁸⁵⁵ SAMS, 1994a, 136.

¹⁸⁵⁶ DUPRE, 1983, 109.

¹⁸⁵⁷ SAMS, 1994a, XXX.

¹⁸⁵⁸ *Ibid.*, XXXV.

8. Les petits objets

Les petits objets, à part les fibules et les pointes de flèches, ont été peu étudiés pour cette période. Les meubles en bois trouvés dans les tumuli comme les objets en fer de Gordion constituent des études spécifiques qui n'ont guère de parallèles sur le plateau. Les petits objets indépendamment de la stratigraphie ne peuvent être datés et aucune typologie, quand elle existe, n'y parvient. Certains objets présentés dans ce chapitre sont probablement plus tardifs, mais en l'absence de stratigraphie clairement définie et datée, il reste difficile de les attribuer à un contexte. On remarque la présence de petits objets étrangers (égyptiens) et l'influence nord-syrienne, qui reflète des échanges à longue distance. Les objets en bois par leur maîtrise et la variété de leur décor montrent en partie l'esprit purement artistique et imaginatif qui a prévalu à leur conception. Il y a là l'évidence du concept de création si difficilement repérable en archéologie. Les vases, ornements et armes en bronze révèlent une grande maîtrise du matériau, mais une typologie relativement restreinte même en ce qui concerne les fibules, celles-ci ne variant que dans les détails. La tendance de la production reflète comme la céramique l'existence d'une koinè intellectuelle qui s'étend jusqu'au piémont du Taurus.

Les petits objets sont répartis selon leur forme et leur matière : les pesons et fusaïoles, la glyptique, la petite statuaire, les objets en bronze et en fer, ceux en os, en bois, en pierre et en verre. En outre, les productions en métal, les plus nombreuses, sont examinées selon les types : fibules, ornements, armes, outils, vaisselle.

Ces objets ne peuvent servir, en l'état actuel, par l'absence fréquente de typologie précise, à établir des conclusions historiques. Les données sont très partielles et peu

publiées, les liens avec la stratigraphie impossible à établir. Partant, il existe peu de synthèses sur ces sujets : des typologies des sceaux, des fibules, des chaudrons, une étude sur les objets en fer de Gordion, une étude du mobilier en bois des tumuli de Gordion. Le reste des petits objets est décrit dans les publications niveau par niveau, ce qui rend difficile toute synthèse, d'autant que certains peuvent constituer du matériel intrusif. Les petits objets ne peuvent en aucun cas constituer la preuve de la présence des Phrygiens en Tyanitide ou des Syriens à Gordion, ces objets plus encore que la céramique étant facilement transportables.

Nous avons considéré ce chapitre en raison des difficultés évoquées ci-dessus comme secondaire par rapport au reste du travail de la thèse.

8. 1. Les pesons et fusaïoles

En raison d'une absence de typologie définie, de l'abondance d'objets de ce type et du peu de lien avec leur contexte stratigraphique, ils sont peu publiés. Ils sont très difficiles à dater s'ils ne proviennent pas de contextes stratifiés. A Alişar, ils sont en terre cuite ou en pierre. Les pesons ont des formes parallélépipédiques ou ovales avec une perforation dans la partie supérieure, pl. 419¹⁸⁵⁹. Sur cette planche, les numéros a 466 et a 198, sont des lampes à pied haut qui sont probablement plus récentes. Les pesons b 75, b 201, b 497, b 876 sont des pyramides tronquées avec une perforation dans la partie supérieure. Les fusaïoles sont biconiques, coniques, tronconiques oudiscoïdales (pl. 419-422)¹⁸⁶⁰. Certains exemples en terre-cuite sont grossiers, pl. 419, n° b 881¹⁸⁶¹, alors que d'autres, en céramique, pl. 420, pl. 411 ou en pierre, pl. 423 sont polis et décorés de lignes parallèles verticales ou horizontales¹⁸⁶². A Karahöyük, les formes (biconique ou discoïdales) sont semblables mais certaines sont décorées de lignes verticales, pl. 424¹⁸⁶³. A Kaman, les fusaïoles sont mal cuites avec du sable comme dégraissant¹⁸⁶⁴. Plusieurs fusaïoles apparues à Porsuk pourraient dater de la première moitié du premier millénaire, notamment PK 71/24¹⁸⁶⁵; les autres sont difficiles à situer. Les fusaïoles reflétant une économie domestique sont très fréquentes sur tous les sites. A

¹⁸⁵⁹ Cf. **PI. 419**. Pesons, fusaïoles et lampe, Alişar. SCHMIDT, KROGMAN, 1933, fig. 337-338. von der OSTEN, 1928-29, fig. 66-68.

¹⁸⁶⁰ Cf. **PI. 417-422**. Fusaïoles, Alişar. von der OSTEN, 1928-29, fig. 70-74. SCHMIDT, KROGMAN, 1933, fig. 340.

¹⁸⁶¹ Cf. **PI. 419**. Pesons, fusaïoles et lampe, Alişar. SCHMIDT, KROGMAN, 1933, fig. 337-338. von der OSTEN, 1928-29, fig. 66-68.

¹⁸⁶² Cf. **PI. 423**. Fusaïoles en pierre, Alişar. von der OSTEN, 1928-29, fig. 75-78.

¹⁸⁶³ Cf. **PI. 424**. Fusaïoles et objets en os, Karahöyük. ÖZGÜÇ, 1949, pl. XXXIX.

¹⁸⁶⁴ MIKAMI, OMURA, 1992, 35, fig. 14. 10-13.

Gordion, certains bâtiments contenant un très grand nombre de fusaïoles ont été interprétés, pour la plupart, comme des édifices servant à la fabrication de textiles de luxe.

A Gordion, dans CKD/CK¹⁸⁶⁶, a été mis au jour un peson ovoïde ; c'est l'un des seuls exemples stratifiés et le seul du premier âge du Fer.

Les rares études sur l'utilisation de ces fusaïoles à l'âge du fer en Anatolie proviennent, à notre connaissance, de Gordion. Leur nombre s'y élève à plus d'un millier, elles étaient attachées à une extrémité du fuseau de bois et servaient pour tirer et filer des fibres de laine ou de lin en des fils utilisables. Leur taille est très variable, certaines sont semblables à des perles, d'autres à des pesons légers. Le poids moyen était de 24 g, mais la majorité ne dépassait pas 20 g. Comme le démontre l'anthropologie, il semble que les fusaïoles les plus légères aient servi pour apprêter les fils les plus fins, en particulier de laine¹⁸⁶⁷. Les plus lourds aidaient à filer deux ou trois fils ensemble pour tisser des textiles plus épais. Aucun peson des bâtiments de la Terrasse ou *Clay Cut* n'a de signes distincts de décoration, la plupart sont asymétriques, biconiques, avec des surfaces lisses et parfois un engobe de mica. Un certain nombre d'entre eux a révélé des traces de dégraissants végétaux standardisés. Il existe dix types différents de profils et de formes mais après examen de leur répartition aucune conclusion concernant une éventuelle organisation n'a pu être élaborée¹⁸⁶⁸.

Les pesons de Gordion sont ronds avec un large trou central. Ils étaient probablement tous à l'origine en terre séchée au soleil mais ils ont été conservés accidentellement par l'incendie de la citadelle de la fin du VIII^e siècle. Ils étaient faits à la main et grossiers, la paille servait parfois de dégraissant végétal à une argile avec des graviers. Deux ensembles sont apparus dans antichambre du *Terrasse Building 2* et du *Clay Cut Building 1*. Les différentes formes ovoïdes, coniques et cylindriques ne supposent pas des techniques de tissages différentes. Le poids moyen était de 500 g. et la majorité des pesons pesaient entre 400 et 700 g. Leur poids étant élevé, cela suggère que les tissus élaborés étaient épais et lourds, et non fins et élaborés. Contrairement aux pesons de l'Antiquité, il semble que ceux de Gordion aient été directement attachés aux chaînes de fils à tisser (au moins 15 fils), par leur trou central¹⁸⁶⁹. Dans des bâtiments de la Terrasse, deux exemples de lignes de pesons encore en place déterminent que les métiers à tisser utilisaient deux rangées de 20 pesons.

¹⁸⁶⁵ Nous n'avons pas joint d'illustrations des petits objets de Porsuk car nous ne disposons que de planches contacts, impossible à reproduire dans cette thèse.

¹⁸⁶⁶ Cf. Chap. 4. Architecture et stratigraphie. 4. 1. Du XII^e au IX^e siècle. 4. 1. 1. Gordion.

¹⁸⁶⁷ BURKE, 1998, 199.

¹⁸⁶⁸ *Ibid.*, 200.

¹⁸⁶⁹ *Ibid.*, 202.

8. 2. La glyptique

Plusieurs sceaux portent encore les caractéristiques des productions du deuxième millénaire anatolien ou nord-syrien, notamment à Kaman¹⁸⁷⁰. Sur ce site, on en trouve en pierre, en faïence, en ivoire, en os et en cristal. Ils se divisent en deux groupes : phrygien et achéménide. Appartenant au premier groupe, un lion en ivoire date de la première moitié du VII^e siècle, pl. 425¹⁸⁷¹. Le félin est accroupi avec la gueule ouverte, le rendu est assez naturaliste. Le sceau comporte un animal mythique mi-griffon mi-sphinx avec deux étoiles de remplissage ; un cordon entoure la scène. Par la technique utilisée pour réaliser le lion, ce sceau reflète la coexistence des cultures phrygienne et néo-hittite¹⁸⁷². Deux autres exemples phrygiens à impressions sur deux rangées, au motif central entouré d'un cordon, caractéristique des productions phrygiennes, étaient en os. L'un porte un cervidé schématisé et l'autre des rosettes sur chaque face. Un sceau en cristal en forme d'oiseau, avec, sur la face destinée à l'impression, des motifs géométriques pourrait dater de la seconde moitié du VIII^e siècle ou de la première du VII^e. Omura le compare à un exemplaire d'Alişar qui a été identifié par Schmidt comme un pendentif, pl. 427¹⁸⁷³. Le numéro a 71 de cette planche, un oiseau stylisé, la face destinée à l'impression arbore un décor en arête de poisson (pl. 422 n°6) ce qui peut expliquer que le sceau ait été identifié comme un pendentif. On trouve également des importations de sceaux en forme de scarabée, pl. 432 n° b 611¹⁸⁷⁴. Le scarabée porte des hiéroglyphes égyptiens sur sa face d'impression. Les types à cervidés et rosettes se rencontrent à Gordion, Boğazköy et Alişar¹⁸⁷⁵. Il est possible qu'un exemplaire à rosette provienne de Porsuk, une empreinte PK 87/7. Sur le même site un sceau-tampon hittite, PK 76/8, ressemble à un exemplaire d'Alişar, le numéro d 975 de la pl. 429. A Alişar, Il provient d'un contexte post-hittite. A Porsuk, un sceau cylindrique, PK 76/9 possède un répertoire iconographique très influencé par la Syrie du nord comme d'autres sceaux provenant de Maşat ou Alişar. A Maşat Höyük, un sceau parallélépipédique montre une divinité et deux capridés opposés, pl. 428¹⁸⁷⁶. Cet objet rappelle les moules pour figurines en plomb de la période des colonies assyriennes, 1920-1740 av. J.-C.¹⁸⁷⁷ A Alişar, plusieurs sceaux

¹⁸⁷⁰ MIKAMI, OMURA, 1992, 36, fig. 14. 2.

¹⁸⁷¹ Cf. **PI. 425**. Sceau en ivoire, Kaman Kalehöyük. OMURA, 1995, 43-44, fig. 1.

¹⁸⁷² OMURA, 1995, 44.

¹⁸⁷³ SCHMIDT, 1933, fig. 83. Cf. **PI. 427**. Petite statuaire locale et importée, Alişar. SCHMIDT, 1933, 60-61, fig. 80-83.

¹⁸⁷⁴ Cf. **PI. 432**. Scarabées, matériel importé, Alişar. SCHMIDT, KROGMAN, 1933, fig. 345-346.

¹⁸⁷⁵ BOEHMER, 1977, 78-84.

¹⁸⁷⁶ Cf. **PI. 428**. Statuette en bronze et sceau, Maşat. ÖZGÜÇ, 1978, pl. 78.

cylindres sont probablement importés, l'un d'eux comporte une scène d'adoration avec une divinité assise sous un soleil ailé, pl. 429¹⁸⁷⁸. La pl. 430 montre une empreinte moderne d'un sceau ancien d'influence nord-syrienne en quatre parties représentant un arbre, un personnage assis et deux animaux mythologiques. Sur la même planche, le numéro d 1527 a une forme particulière, le cachet était probablement à la base. D'autres sceaux et impressions sont d'influence nord-syrienne, pl. 430¹⁸⁷⁹. Certaines impressions comportant des inscriptions en caractères hiéroglyphiques sont difficiles à dater, pl. 431¹⁸⁸⁰. Ils proviennent du niveau IV mais de nouvelles études suggèrent que ce matériel serait intrusif et hittite¹⁸⁸¹. Selon Boehmer, les sceaux phrygiens sont caractérisés par une partie supérieure en anneau ou animale et une forme en cachet plutôt qu'en cylindre¹⁸⁸². Ceux d'Ephèse et du Nemrut Dağ sont postérieurs aux invasions cimmériennes. Celui du Nemrut Dağ comporte des caractères phrygiens : ι, λ, μ, ο, π, σ. En ce qui concerne, ceux de Boğazköy, les cachets à anneau semblent provenir de Büyükkale II (seconde moitié VIII^e-milieu VII^e siècle) mais il apparaît qu'il s'agit de productions plus récentes, lydiennes, donc VII^e-VI^e siècles¹⁸⁸³. Selon Boehmer, il porte le décor en « dents de chien » dont héritent les modèles grecs¹⁸⁸⁴. Le sceau de Boğazköy à décor d'aigle, pl. 433 n° 6, qui provient d'un contexte récent est certainement antérieur au VII^e siècle. Les exemplaires de Gordion et d'Ephèse, pl. 433 n° 4, 7 sont sculptés avec plus de soin que les autres exemples de la même planche. Il semble donc que malgré des similitudes entre les productions anatoliennes et grecques, les sceaux grecs se soient développés indépendamment des Phrygiens¹⁸⁸⁵. Le sceau de Gordion, pl. 433 n° 7 comme celui de Boğazköy, pl. 433 n° 6 serait une production phrygienne avec une influence lydienne par le choix des motifs représentés. D'autres sceaux ont été mis au jour à Boğazköy avec des empreintes en forme d'animaux, un capridé ou un cervidé passant, un aigle, deux lions passant, un cheval, un cheval ailé, certains avec des lettres ι, λ, μ, ο, π, σ¹⁸⁸⁶. Deux sceaux conservés au Louvre représentent un équidé, un capridé

¹⁸⁷⁷ MUSCARELLA, 1988c, fig. 350.

¹⁸⁷⁸ Cf. **PI. 429**. Sceaux, Alişar. von der OSTEN, 1930-31, fig. 50.

¹⁸⁷⁹ Cf. **PI. 430**. Sceaux, petite statuaire et objets en pierre, Alişar. von der OSTEN, 1930-31, fig. 31. DUSSAUD, 1932, fig. 4-5.

¹⁸⁸⁰ Cf. **PI. 431**. Bullae, Alişar. SCHMIDT, KROGMAN, 1933, fig. 342-344.

¹⁸⁸¹ GORNY, 1993, 163-181.

¹⁸⁸² Cf. **PI. 433**. Sceaux phrygiens, Boğazköy, Emirler, Ephèse, Nemrut Dağ, Gordion. BOEHMER, 1977, Abb. 2-9.

¹⁸⁸³ *Ibid.*, 84.

¹⁸⁸⁴ *Ibid.*, 83.

¹⁸⁸⁵ *Ibid.*, 85.

¹⁸⁸⁶ BOEHMER, GÜTERBOCK, 1987, 86.

ou un cervidé ¹⁸⁸⁷. Ils ont un anneau plus petit que les autres exemplaires du plateau. Un sceau pyramidal provient de la ville basse de Boğazköy, son empreinte représente un lion gracile avec la gueule ouverte, la crinière déchiquetée. Au-dessus de lui se trouve un croissant de lune. Mellink a suggéré à Boehmer que des exemplaires semblables ont mis au jour à Gordion ¹⁸⁸⁸.

A Şarhöyük-Dorylaion, un sceau, pl. 434, porte une inscription en paléo-phrygien, selon Brixhe, avec le nom de *Atei* qui serait l'équivalent d'Atys le parèdre de Cybèle ¹⁸⁸⁹.

8. 3. La petite statuaire

Dans ce paragraphe nous avons considéré l'ensemble des petites statues en terre ou en métal représentant des animaux ou des humains. Il ne nous a pas paru souhaitable de les séparer, dans un souci de vision synthétique.

Parmi la petite statuaire, on remarque des objets importés, en particulier d'Égypte, des scarabées, pl. 421 ; certains ont pu être produits dans des ateliers de Syrie du nord ¹⁸⁹⁰. Un objet égyptien a été trouvé à Porsuk, il est en cours d'étude ¹⁸⁹¹.

Plusieurs animaux en terre cuite ont été mis au jour à Kaman Kalehöyük ¹⁸⁹² ; nombre d'entre eux appartenaient à des vases, pl. 435 ¹⁸⁹³. Les numéros 1-4 de cette planche montrent des animaux à cornes placés au bord des vases, certains (1-2) avaient des motifs peints qui représentaient le pelage ou les yeux. Un taureau semblable se trouve sur un grand pithos de Porsuk, pl. 352. Ces décors placés sur les bords des vases rappellent les chaudrons en bronze des tumuli de Gordion, Kaynarca ou des sites urartéens ¹⁸⁹⁴. Le numéro 5 de la planche 435 représente une tête d'oiseau avec un long cou ; l'objet est petit, moins de 3 cm de haut, sa fonction est inconnue. Plusieurs exemplaires de chaussure à bout recourbé ont été retrouvés, notamment à Kaman Kalehöyük, pl. 424 n° 8 et à Alişar, pl. 427 n°a 648 ¹⁸⁹⁵. Sur ce dernier site apparaissent aussi des figures en bronze, notamment un chien, pl. 436 n°b 143 ¹⁸⁹⁶, stylisé. A Maşat Höyük, une

¹⁸⁸⁷ *Ibid.*, 88.

¹⁸⁸⁸ *Ibid.*

¹⁸⁸⁹ Cf. **PI. 434.** Matrice de sceau biconvexe inscrit en terre-cuite, Şarhöyük-Dorylaion. DARGA, 1993, taf. 35.

¹⁸⁹⁰ Cf. **PI. 421.** Scarabées égyptiens, Alişar. SCHMIDT, KROGMAN, 1933, fig. 345-346.

¹⁸⁹¹ PK 94/1

¹⁸⁹² Cf. **PI. 426.** Petite statuaire, Kaman. OMURA, 1994, Pl. 17.

¹⁸⁹³ Cf. **PI. 435.** Animaux provenant de bords de vases, pieds, moule en pierre, Kaman. MIKAMI, OMURA, 1991b, fig. 15.

¹⁸⁹⁴ CRESPIN, 1994.

demi-figurine en bronze représente une divinité dans la tradition « levantine », pl. 428¹⁸⁹⁷. Il ne reste que la partie supérieure du personnage qui porte une longue barbe bouclée et tend un bras vers l'avant. Plusieurs figurines en terre-cuite de Karahöyük représentent des animaux et des personnages, grossiers pour la plupart, dont la datation est imprécise, pl. 436¹⁸⁹⁸. Les figures humaines (les six du haut de la pl. 436) sont vues de façon réaliste ou stylisée; on note en particulier le menton triangulaire du quatrième personnage. Ils portent des coiffes et des ornements. Les cinq animaux suivants sont des bêtes à cornes mais il est difficile d'établir leur espèce. Les autres animaux de la planche 436 sont indéfinissables car ils leur manquent la tête et les pattes. Leur fonction est inconnue. A Şarhöyük-Dorylaion, une tête en terre cuite peinte datant de la phase phrygienne moyenne ne semble pas avoir de parallèles ailleurs sur le plateau, pl. 437¹⁸⁹⁹. Les sourcils sont soulignés d'une ligne de pointillés, les yeux sont cerclés de noir, les cheveux ou la coiffe peints avec des pointillés et un cercle sombre.

A Kaman, les restes de quelques statues zoomorphes attestent surtout des oiseaux, pl. 509¹⁹⁰⁰. Le numéro 7 de cette planche est un élément d'un ensemble plus grand qui ne peut pas à notre connaissance être compris isolément. Le numéro 8 montre un oiseau aux ailes repliées, dont la tête et les pattes sont absentes. Le dessin 9 présente un animal peint dont la courbe résulte d'une anse. Nous distinguons les oreilles et les yeux mais il est impossible d'établir son espèce. A Boğazköy, plusieurs objets figuratifs ont été répertoriés, notamment un animal couché, peut-être fantastique, dont la tête manque, une tête taurine et une chaussure à bout recourbé, pl. 510¹⁹⁰¹.

8. 4. Les petits objets en métal

Ces trouvailles sont étudiées par matériau puis par forme. Elles sont très abondantes sur l'ensemble des sites et plusieurs tentatives de typologie ont été élaborées surtout en ce qui concerne les fibules. Les objets en fer, en raison de leur état de conservation ont été peu publiés et étudiés. Pourtant ils représentent une innovation majeure, qui a eu vraisemblablement de nombreuses retombées économiques.

¹⁸⁹⁵ Cf. **PI. 427**. Petite statuaire locale et importée, Alişar. SCHMIDT, 1933, 60-61, fig. 80-83.

¹⁸⁹⁶ Cf. **PI. 436**. Petite statuaire, Alişar. SCHMIDT, 1933, fig. 80-81.

¹⁸⁹⁷ Cf. **PI. 428**. Statuette en bronze et sceau, Maşat. ÖZGÜÇ, 1978, pl. 78.

¹⁸⁹⁸ Cf. **PI. 436**. Figurines, Karahöyük. ÖZGÜÇ, 1949, Lev. XLI.

¹⁸⁹⁹ Cf. **PI. 437**. Tête d'homme en terre-cuite, Şarhöyük-Dorylaion. DARGA, 1993, Taf. 25.

¹⁹⁰⁰ Cf. **PI. 509**. Objets en fer, peson et petites statues en terre-cuite, Kaman. MIKAMI, OMURA, 1991b, fig. 13.

¹⁹⁰¹ Cf. **PI. 510**. Objets en terre-cuite, Boğazköy. SCHIRMER, 1969, fig. 161, 166-168.

8. 4. 1. Les objets en bronze

Ils sont classés selon leur nature : fibules (l'une des trouvailles les plus fréquentes dont la typologie est assez précise) puis autres objets : épingles, ornements, ceintures, armes, vaisselle et quelques outils. Parmi les armes, les pointes de flèches sont les mieux connues.

8. 4. 1. 1. Les fibules

La typologie des fibules pour l'ensemble des fibules grecques et orientales a été élaborée par Blinkenberg ¹⁹⁰² en 1926. Selon Muscarella, dix-neuf tumuli de Gordion contenaient des fibules du type XII ¹⁹⁰³. Cent soixante cinq fibules proviennent des fouilles de la ville. Le tumulus MM en contenait cent quatre vingt deux réparties pour l'essentiel sur le corps du défunt et sur le lit funèbre ¹⁹⁰⁴. Temisoy a, lui aussi, publié une étude sur des fibules de Gordion, provenant du tumulus de Mamaderesi, pl. 438-442 ¹⁹⁰⁵. Elles se scindent généralement en sous-groupes XII-9 cannelée, XII-9 à cabochons sur l'arc, XII-13 à trois ou quatre anneaux centraux ou une nervure (très fréquentes). Cette dernière catégorie se divise en de nombreux modèles selon que l'arc se termine par des boules ou des anneaux. Les porte-ardillons sont toujours à trois doigts. Une autre catégorie comprend celles qui ont un élément sphérique au centre de l'arc et parfois à ses extrémités. La planche 438 montre des fibules du type XII-2 caractérisées par un arc nervuré une boule à chaque extrémité et un porte-ardillon à trois doigts. Sur cette même planche, on note des fibules des types XII-9 et 13 évoqués plus haut. La planche 439 présente des variantes du type XII-13, certaines ont quatre anneaux centraux et six anneaux aux extrémités. Entre les anneaux, la fibule est tubulaire. Une variété est définie par des anneaux plus larges alternés avec d'autres plus étroits. Le dernier sous-groupe visible sur la planche 439 a une nervure centrale et plusieurs anneaux aux extrémités. La planche 440 expose d'autres variations du type XII-13 avec une sphère centrale ainsi que deux terminales, le reste du corps est nervuré. Certains porte-ardillons semblent avoir deux doigts supplémentaires horizontaux. Les planches 441-442 révèlent des exemplaires semblables à ceux de la planche précédente ainsi qu'une variante avec deux anneaux plats centraux et terminaux. Dans cette nécropole il n'existe pas à notre connaissance de fibules à double ardillon telles que l'on en trouve à Boğazköy et Gordion. Aucune ne semble excéder trois centimètres de large. Une étude a été consacrée par O. W. Muscarella à leurs représentations sur des reliefs ¹⁹⁰⁶. Une frise de Khorsabad montre un

¹⁹⁰² BLINKENBERG, 1926.

¹⁹⁰³ MUSCARELLA, 1967a, 1.

¹⁹⁰⁴ *ibid.*

¹⁹⁰⁵ Cf. **Pl. 438-442**. Fibules, Mamaderesi. TEMISOY, 1992, 110-137. Lev. I-X.

¹⁹⁰⁶ MUSCARELLA, 1967b, 82-86.

tributaire portant un sac sur l'épaule dont le manteau est retenu par une fibule XII-7 ¹⁹⁰⁷. Ce personnage n'est pas présenté conventionnellement mais, contrairement aux autres, de face ; l'interprétation a pu en être esthétique, mais pour Muscarella cette attitude indiquait une spécificité phrygienne.

"I suggest that the procession represents gift bearers from King Midas in the year 710/709 B.C., the year Phrygia was attacked from Cilicia by Sargon's agents." ¹⁹⁰⁸

En effet, le type XII-7 semble utilisé à la fin du VIII^e siècle. Ce type est caractérisé par un arc plat et uni souvent épais, de section rectangulaire, avec les extrémités décorées soit d'anneaux rectangulaires, caractéristiques des types XII-5, 6, soit d'autres moulures ¹⁹⁰⁹. A Ivriz, Urpallu de Tabal porte une fibule phrygienne de type XII-9. Pour Muscarella, ce bijou a été importé de Phrygie de même que le vêtement ¹⁹¹⁰. A Bor, il n'y a pas d'attestation certaine de la fibule, elle a pu être ajoutée lors de la restauration ¹⁹¹¹. Ce type d'ornement s'insère précisément entre la fin du VIII^e siècle et le VII^e. A Zincirli et Maraş, hors du plateau, on trouve deux autres représentations de fibules totalement différentes, proche-orientales, qui ne firent que sporadiquement leur apparition sur le plateau. Celles-ci se différencient par un arc angulaire avec des sphères ou des anneaux sur les deux côtés. Un fragment de ce type a été découvert, hors du plateau à Carchémish ¹⁹¹². Selon Muscarella, la fibule pourrait avoir une fonction votive d'amulette, qui est fréquente dans le monde classique ¹⁹¹³. Pour étayer son hypothèse, il se réfère à un texte sumérien mentionnant des offrandes funéraires de fibules ¹⁹¹⁴. Un article de Stronach retrace l'évolution de la fibule au Proche-Orient ¹⁹¹⁵. Il suppose une limite nette en Syrie du nord entre l'expansion du type phrygien et celui du type proche-oriental. La fibule aurait été importée par le commerce mycénien avant 1200 et se serait ensuite répandue à l'intérieur des terres. Elle ne serait fréquente en Anatolie qu'à partir du VIII^e siècle. Les types décrits sont très différents des productions anatoliennes. Cependant on en trouve sur certains sites du plateau notamment à Kaman. La planche 443 montre des exemples (n° 8-12) qui s'apparentent aux types que l'on rencontre en Syrie ¹⁹¹⁶. Une synthèse des productions faites en Anatolie propose une liste des lieux de trouvailles :

¹⁹⁰⁷ BOEHMER, 1983, 75-83.

¹⁹⁰⁸ MUSCARELLA, 1967b, 82.

¹⁹⁰⁹ BLINKENBERG, 1926, 25.

¹⁹¹⁰ Cf. Chap. 6. Sculpture. **PI. 70.** Relief, Ivriz. BITTEL, 1976, fig. 328.

¹⁹¹¹ Cf. Chap. 6. Sculpture. **PI. 78.** Stèle, Bor. BITTEL, 1976, fig. 330.

¹⁹¹² STRONACH, 1959, 181.

¹⁹¹³ MUSCARELLA, 1967b, 86. *Ibid.*, 202.

¹⁹¹⁴ *Ibid.*

¹⁹¹⁵ STRONACH, 1959, 181-206.

Gordion, Ankara, Yazılıkaya (cité de Midas), Boğazköy, Yazılıkaya (Boğazköy), Pessinus (Ballıhisar), Alişar, Ortahüyük (près d'Alişar), Kerkenes Dağ, Pazarlı et Sultanhan ¹⁹¹⁷. Cette liste ne tient cependant pas compte des découvertes faites après 1983, ni du site de Porsuk, mais uniquement du matériel publié. La typologie de Stronach mentionne un type phrygo-anatolien à arc à sphère tronquée qui coexiste avec des formes en violon, en arc, à arc sphérique, à arc enflé, à arc à éléments décoratifs, à disques et à moulures simples. A Porsuk, on trouve un exemple qui pourrait être proche-oriental, PK 71/39, un en fer à cheval, PK 87/5, et un complet comparable aux productions phrygo-anatoliennes à sphère sur l'arc, PK 94/4. Une fibule découverte à Assur et conservée au musée d'archéologie d'Istanbul serait selon Boehmer, une production du pays de Tabal ¹⁹¹⁸. Elle a toutes les caractéristiques d'une fibule phrygienne de type XII-9 à cabochons, si ce n'est le support de l'ardillon qui rappelle les modèles syriens ¹⁹¹⁹. Il apparaît donc possible de déterminer en plus des productions phrygiennes et proches-orientales une troisième source de production : le royaume de Tabal.

Le site de Kaman Kalehöyük a révélé de nombreuses fibules de différents types. Plusieurs études sont en cours pour établir leur chronologie et la rattacher à celle de Gordion. Certaines de la planche 443, n° 8-12, à arc triangulaire, rappellent les modèles proche-orientaux types IV ou III-7 ¹⁹²⁰. On remarque quelques exemplaires à cabochons, type XII-9, pl. 444-445. Les numéros 1, 2, 4, 6 et 9 de la pl. 443 proviennent de contextes anciens couches IId et c. Les numéros 3, 5, 7, 10-12, de la même planche, ont été trouvés dans des contextes postérieurs à notre période d'étude. Les fibules sont généralement moulées ¹⁹²¹ et plusieurs moules ont été découverts, notamment à Kaman, pl. 444 ¹⁹²²; certains éléments comme les cabochons étaient appliqués par la suite ¹⁹²³. On remarque des fibules à arc tubulaire ou facetté avec des anneaux aux extrémités. Le numéro 4 de la planche 443 que l'on retrouve aussi sur la planche 444, est un exemplaire très rare avec un arc tubulaire au départ, une sphère biconique et un arc de section carrée. La plupart des fibules trouvées à Kaman sont de type anatolien, pl. 445, 455 ¹⁹²⁴. La planche 445 ¹⁹²⁵ montre des variations du type XII-13 à sphère centrale et latérale, à anneaux

¹⁹¹⁶ Cf. **PI. 443**. Fibules, Kaman, Assur. OMURA, 1996, fig. 1. BOEHMER, 1983, Abb. 6.

¹⁹¹⁷ CANER, 1983.

¹⁹¹⁸ BOEHMER, 1983, 82.

¹⁹¹⁹ Cf. **PI. 443**. Fibules, Kaman, Assur. OMURA, 1996, fig. 1. BOEHMER, 1983, Abb. 6.

¹⁹²⁰ Cf. **PI. 443**. Fibules, Kaman, Assur. OMURA, 1996, fig. 1. BOEHMER, 1983, Abb. 6.

¹⁹²¹ MELLINK, 1991, 123-153.

¹⁹²² Cf. **PI. 444**. Fibules, moules, Kaman. MORI, OMURA, 1993, fig. 12. OMURA, 1995, fig. 16.

¹⁹²³ Cf. **PI. 445**. Fibules, Kaman. MELLINK, 1991, fig. 7-8.

¹⁹²⁴ Cf. **PI. 455**. Fibules, Kaman. MIKAMI, OMURA, 1991b, fig. 11, 1-12. MIKAMI, OMURA, 1992, fig. 11, 35.

centraux, à sphère centrale et arc nervuré comme à Mamaderesi (Gordion) ainsi que des fibules de types XII-9 ayant perdu tous leurs cabochons. Sur la planche 444, on reconnaît un exemplaire à cabochons (n° 1) dont le porte-ardillon n'a pas de doigt, des variations du type XII-13 (n°6-11) avec des anneaux centraux, latéraux et terminaux. La fibule 2 est d'un type particulier avec son décor appliqué de petits cabochons. Le numéro 3 est de section ovale, alors que le 4 constitué d'une série d'anneaux tronconiques a une extrémité cylindrique. La fibule 12 est de type proche-oriental avec un anneau tronconique sur chaque côté et un porte ardillon lisse.

A Boğazköy, on trouve des types XII-2 à arc simple, XII-2A et B à arc facetté, XII-7 à arc de section quadrangulaire et double ardillon, XII-9 à cabochon, XII-12 à arc à anneaux centraux et terminaux et XII-14 à arc à anneaux centraux, latéraux et terminaux¹⁹²⁶. La plupart de ces productions datent de la fin du VIII^e et du VII^e siècle. Sur les planches 446, 450 parmi les exemplaires de type XII-7 de section quadrangulaire à double ardillon, on note des fibules de type XII-2B à arc facetté qui rappelle le numéro 4 de la pl. 443 de Kaman. Les fibules à double ardillons lorsqu'elles sont complètes ont un cache-ardillon, indépendant de la broche, qui permet de masquer la fermeture, pl. 446, 450. La planche 447 présente des broches de type XII-7 avec une section rectangulaire très fine qui s'apparente au type XII-13 à cabochons. Les exemples de ce type sur cette planche sont très sophistiqués avec de petits cabochons appliqués sur le porte ardillon et les anneaux terminaux. A notre connaissance, aucun exemplaire de type XII-13 à double ardillon n'a jamais été retrouvé. La planche montre les types XII-11 à arc en forme de U et sphères aux extrémités et XII-12 à anneau central et aux extrémités. Ce dernier type était considéré par Temisoy comme une variante du type XII-13, on le retrouve à Mamaderesi. Les types XII-13 et XII-9 sont les plus fréquents sur le plateau. Plusieurs fibules de type proche-oriental ont été retrouvées à Boğazköy, pl. 449, les types sont variés. On remarque un exemplaire où le porte-ardillon a la forme d'une main ainsi qu'un modèle très simple constitué d'un arc fin sans ornement. Le type XIV de Boehmer est constitué de cinq sphères ou anneaux placés au centre de part et d'autre et aux extrémités de l'arc, pl. 449. Les variantes sur ce thème sont nombreuses. Les fibules de types XII-9 étaient conçues pour être vues sur le recto, le verso étant plat, pl. 450. Boehmer a identifié un type lydien avec une alternance de sphères et de disques¹⁹²⁷. Cet exemplaire ressemble au type I-4 de Stronach¹⁹²⁸. Un exemplaire repéré à Sultanhan a été daté du VIII^e siècle en fonction de parallèles provenant de Boğazköy, pl. 452¹⁹²⁹. Il est de type XII-13, mais de plus petite dimension que les exemplaires de Boğazköy et plus massif. Une autre fibule est de type proche-oriental mais l'illustration, pl. 453, montre un objet corrodé

¹⁹²⁵ Ainsi que sur la **Pl. 458**. Pointes de flèches et fibules, Kaman. MIKAMI, OMURA, 1991b, fig. 15, 1-8.

¹⁹²⁶ Cf. **Pl. 446-451**. Fibules, Boğazköy. BOEHMER, 1972, Taf. V-VIII ; 1979, Taf. III-IV.

¹⁹²⁷ BOEHMER, 1979, 150.

¹⁹²⁸ STRONACH, 1959, 188.

¹⁹²⁹ Cf. **Pl. 452**. Fibules, Sultanhan, Kululu. EMRE, 1971, fig. 96. ÖZGÜÇ, 1973, fig. 7.

difficile à décrire¹⁹³⁰. Özgüç rapporte qu'il a mis au jour au moins trois fibules à Kululu¹⁹³¹, ayant des parallèles à Alişar, Boğazköy et Sultanhan. Toutes trois sont de type proche-oriental. L'une d'elles, pl. 452, 454, a un arc cylindrique, trois rainures aux extrémités figurant des anneaux et un porte ardillon lisse¹⁹³². Les deux autres sont à arc renflé et à sphères tronconiques, type III-7¹⁹³³, pl. 454¹⁹³⁴. A Maşat Höyük, parmi six des fibules publiées, cinq sont de type phrygien et une de type proche-oriental, pl. 456¹⁹³⁵. On y trouve deux exemples du style XII-9 à cabochons semblables à ceux des tumuli III, IV, MM et S de Gordion, de Mamaderesi et de Boğazköy. Trois autres fibules sont de type XII-12 avec cinq sphères, et XII-13 avec trois sphères. Celle de type proche-oriental a un arc à sphères tronconiques, type III-7, comparable à un exemplaire trouvé à Kululu, pl. 454. Elles sont datées entre la seconde moitié du VIII^e et le VII^e siècle comme à Gordion. Une fibule de ce type a été retrouvée à Kültepe dans un habitat daté du dernier quart du VIII^e siècle ou du début du VII^e. Le type XII-13 à arc en forme de fer à cheval avec, au centre et aux extrémités, des anneaux, se rencontre à Maşat et à Gordion, aux même dates. Le type XIII-14 est plutôt ovale, son arc est décoré de moulures, il est très populaire sur le plateau et dans le reste du Proche-Orient au VII^e siècle¹⁹³⁶. Une seule fibule de type proche-oriental provient de Maşat, elle a des parallèles à Alişar, pl. 457¹⁹³⁷, Boğazköy, pl. 449, Karahöyük, pl. 469, Kululu, pl. 452, Sultanhan, pl. 453, et surtout avec les sites proche-orientaux de la typologie établie par Stronach. A Kültepe, les fibules ressemblent à celles d'Ankara et de Gordion, on y trouve des types XII-9 et 13¹⁹³⁸. A Alişar, les exemples à cabochons sont rares ; en revanche, les types XII-13 à trois anneaux et XII-12 à cinq anneaux sont plus fréquents. Les portes ardillons lorsqu'ils sont attestés sont lisses avec des doigts horizontaux.

A Beylik Köprü Köyü, près d'Ankara, un tumulus recelait soixante-quinze fibules du type Blinkenberg XII pour la plupart¹⁹³⁹.

¹⁹³⁰ Cf. **PI. 453**. Fibules et ornements, Sultanhan. EMRE, 1971, XI.

¹⁹³¹ Cf. **PI. 454**. Fibules, Kululu. ÖZGÜÇ, 1971, XIV.

¹⁹³² Cf. **PI. 452**. Fibules, Sultanhan, Kululu. EMRE, 1971, fig. 96. ÖZGÜÇ, 1973, fig. 7.

¹⁹³³ STRONACH, 1959, 198.

¹⁹³⁴ Cf. **PI. 454**. Fibules, Kululu. ÖZGÜÇ, 1971, XIV.

¹⁹³⁵ Cf. **PI. 456**. Fibules, ornements et pointes de flèches, Maşat. ÖZGÜÇ, 1982, pl. 62.

¹⁹³⁶ ÖZGÜÇ, 1982, 136-137.

¹⁹³⁷ Cf. **PI. 456**. Fibules, Alişar. SCHMIDT, 1931, fig. 197. SCHMIDT, KROGMAN, 1933, fig. 93, 352.

¹⁹³⁸ MELLINK, 1966a, 139-159. MELLINK, 1966b 279-282.

¹⁹³⁹ TEMISOY, 1993, 110-137.

Les cartes de répartition des fibules ¹⁹⁴⁰, que nous avons établies en nous fondant sur les différentes sources publiées évoquées plus haut, visent à classer ces données disparates. La première, pl. 517, révèle la présence d'un type arrondi sur de nombreux sites du plateau, notamment dans la zone des hauts plateaux phrygiens. Cette forme (XII-9, 12, 13) et ses variantes sont des produits typiquement anatoliens. Comme l'a démontré Boehmer, il existe des centres de productions sur le plateau en Phrygie, dans le royaume de Tabal et plus tard en Lydie ¹⁹⁴¹. Le type triangulaire, proche-oriental, est moins fréquent, cependant il est attesté sur de nombreux sites. Ces attestations sont probablement le résultat de commerce à longue distance. En raison du nombre peu abondant de ce type sur chaque site, il est vraisemblable que les Anatoliens n'en ont pas produit eux-même. La forme asymétrique est absente du plateau, si ce n'est à Alişar.

La seconde carte, pl. 518, montre l'expansion du type XII, en tenant compte des représentations sur des reliefs, on remarque la présence d'un exemplaire du type XII-9b à Ivriz. De nombreuses fibules phrygiennes ont été trouvées en dehors des épices phrygiens, comprenant approximativement le domaine entre Bogazköy à l'est et la ville de Midas à l'ouest. En particulier, des exemplaires sont apparus en Asie Mineure occidentale, en Egée et sur le continent grec. U. Jantzen ¹⁹⁴² a supposé que ces fibules aient été vendues ainsi que des éléments de vêtements des rois phrygiens qui étaient alors consacrés aux images de culte grec. Mais les documents manquent par rapport aux vêtements phrygiens ; dans l'art grec aucun vêtement n'est identifié comme phrygien ou d'influence phrygienne. A l'est de la Phrygie, les fibules sont moins fréquentes (un exemple à Khorsabad sur un relief et un à Assur). La présence d'une fibule et d'un vêtement phrygien à Ivriz, portés par le roi Urballa démontre, selon Boehmer ¹⁹⁴³, que les vêtements et les fibules servaient non seulement de tribut mais aussi de cadeaux royaux.

Les études ¹⁹⁴⁴ sur les fibules ont démontré qu'il existe au moins trois régions de production : la Phrygie, le royaume de Tabal et une zone assez floue qui porte l'appellation de proche-orientale qui comprend la Syrie du nord, l'Assyrie et le Levant. Plusieurs exemplaires de ce dernier type sont apparus sur le plateau, cela peut s'expliquer avec différentes hypothèses : le commerce, les voyages mais aussi si l'on accepte la proposition de Jantzen et de Boehmer par des cadeaux royaux. Si les fibules phrygiennes ont été offertes avec des vêtements à des temples grecs, à des souverains ou comme paiement de tribut alors il est possible qu'il en été de même pour les exemplaires proche-orientaux. Les paiements de tribut ne sont cependant pas attestés.

8. 4. 1. 2. Les épingles et ornements

¹⁹⁴⁰ Cf. **PI. 517-518**. Cartes de répartition des fibules.

¹⁹⁴¹ BOEHMER, 1983, 75-83.

¹⁹⁴² D'après BOEHMER, 1973, 149.

¹⁹⁴³ BOEHMER, 1983, 75.

¹⁹⁴⁴ En particulier celles de Boehmer.

Les épingles sont très difficiles à dater car aucune typologie n'a été élaborée et il semble que les types les plus simples, à tête ronde par exemple, perdurent pendant plusieurs millénaires.

A Ankara ¹⁹⁴⁵, le matériel en bronze du grand tumulus est comparable à celui de Gordion au VII^e siècle : une ceinture ajourée, des boutons, trois bracelets, dont un avec un bouton et deux avec une bobine. Les tumuli I et II d'Ankara datent du début du VII^e siècle : quatre-vingt-dix objets en métal y ont été trouvés (des boucles de ceinture, des fibules, un collier, un bracelet), ce matériel n'entre pas dans notre période d'étude.

A Gordion, parmi les objets provenant du tumulus P, on répertorie des ceintures, pl. 484-487 ¹⁹⁴⁶. Les ceintures ont un modèle particulier caractéristique des productions phrygiennes avec une large bande de métal parfois ornée de décor repoussé avec des petits trous très nombreux sur les deux bords pour permettre l'accrochage de tissus ou de cuir. La large bande de bronze se fermait par un système de crochet qui se clampait sur une série d'anneaux permettant de régler la largeur de la ceinture. La fermeture ajourée était faite séparément et fixée ensuite sur la plaque. A Kaynarca, près de Niğde, on trouve les mêmes ceintures que celles mises au jour à Gordion ¹⁹⁴⁷. Plusieurs aiguilles en bronze, comparables à celles en fer, ont été retrouvées à Gordion, dans la citadelle ; aucune avec du matériel de filage ou de tissage ¹⁹⁴⁸.

A Beyşehir-Çavuş Kasala, un tumulus contenait des bronzes phrygiens, un pectoral. Cette tombe semble, selon Mellink, différente de celles fouillées jusqu'alors ¹⁹⁴⁹.

Un tumulus du VII^e siècle a été sondé dans les environs de Küçük Höyük (Konya) ; il renfermait une fibule ¹⁹⁵⁰.

A Beylik Köprü Köyü, près d'Ankara, un tumulus est comparable par son matériel à ceux d'Ankara et de Gordion ¹⁹⁵¹. Un autre recelait des épingles en métal et un diadème en or hors de la chambre ¹⁹⁵².

A Kaman Kalehöyük, on trouve des épingles à tête sphérique, conique et plate pl. 459 ¹⁹⁵³. Les épingles ont des tiges fines, leurs usages pouvaient être multiples pour retenir un vêtement ou une chevelure. Sur la même planche, une plaque rectangulaire

¹⁹⁴⁵ ÖZGÜÇ, AKOK, 1947, 57-85.

¹⁹⁴⁶ Cf. **Pl. 484-487**. Matériel en bronze du tumulus P, Gordion. YOUNG, 1981, Pl. 8-11.

¹⁹⁴⁷ Cf. **Pl. 494**. Matériel en bronze, Kaynarca. AKKAYA, 1987, pl. I.

¹⁹⁴⁸ McCLELLAN, 1975, 656.

¹⁹⁴⁹ MELLINK, 1992, 119-150.

¹⁹⁵⁰ ÖZKAN, 1990, 583-590.

¹⁹⁵¹ TEMISOY, 1991, 3-28.

¹⁹⁵² TEMISOY, 1993, 110-137.

ornée de décors repoussés était peut-être fixée sur un meuble ou un vêtement, on y note l'abondance de trous ¹⁹⁵⁴. Le décor de cette plaque est différent de celui des céramiques ou des meubles de Gordion, il n'est ni purement géométrique, ni figuratif comme à Alişar. Les motifs sinueux sont organisés autour des points en relief. Une autre plaque à décor repoussé, pl. 461, 462, était fixée à son support avec le même système de trous sur le pourtour. Son décor consiste en une série de rectangles concentriques. Dans l'un de ces rectangles, un décor de demi-sphères en relief sert de remplissage. Une tête de lion sur une tige pourrait faire partie d'un bracelet, pl. 463 ¹⁹⁵⁵. Le lion assez naturaliste a la gueule ouverte, il ressemble à des exemplaires de situles néo-assyriennes. La datation de ces objets n'est pas précise, ils proviennent tous de la couche II, qui recouvre la période post-hittite jusqu'à la phase hellénistique.

A Sultanhan, une grande épingle ainsi que des éléments corrodés ont été retrouvés, pl. 453 ¹⁹⁵⁶. L'épingle mesure environ 10 cm de long, avec une tête sphérique. Deux autres objets de ce site, sur la même planche, sont plus difficiles à interpréter, il s'agit peut-être de pendentifs. L'un d'eux a un anneau qui supporte une pyramide tronquée avec deux anneaux à son sommet. L'autre a une forme ovale avec un trou dans la partie supérieure. Ils sont tous deux d'environ 5 cm de haut.

A Maşat Höyük, deux épingles à tête sphérique, un outil en cuillère servant peut-être à la toilette et un grand anneau proviennent de la couche II, pl. 456 ¹⁹⁵⁷. Les épingles mesurent environ 10 cm, l'une d'elles est recourbée. Un autre objet d'une quinzaine de centimètres de long, sur la même planche, peut être interprété comme un autre type d'épingle avec une tête sphérique et une sphère tronconique marquant son tiers supérieur.

A Boğazköy, parmi le mobilier métallique, des anneaux, une tige, un fragment de décor de meuble datent de la haute époque phrygienne (Büyükkaya II a) ¹⁹⁵⁸. Le volume spécial consacré aux petits objets présente un catalogue des objets en métal (fibules, pointes de flèches, épingles, vaisselle) ¹⁹⁵⁹.

A Alişar, on trouve des épingles à têtes plates, sphériques et en étoile, des aiguilles, pl. 475 ¹⁹⁶⁰, des épingles doubles, pl. 465-466 ¹⁹⁶¹. Parmi les épingles on note un type à

¹⁹⁵³ Cf. **PI. 459**. Épingles, plaque ornée, pointe de flèche et lame, Kaman Kalehöyük. OMURA, 1995, pl. 16.

¹⁹⁵⁴ Cf. **PI. 459**. Épingles, plaque ornée, pointe de flèche et lame, Kaman Kalehöyük. OMURA, 1995, pl. 16. Cf. **PI. 461**. Pointe de lance, épingles aiguille, plaque, protection de cheval, Kaman. MIKAMI, OMURA, 1992, fig. 12.

¹⁹⁵⁵ Cf. **PI. 463**. Sceaux, lion en bronze, objets en os, Kaman. MIKAMI, OMURA, 1992, fig. 14.

¹⁹⁵⁶ Cf. **PI. 453**. Fibules et ornements, Sultanhan. EMRE, 1971, XI.

¹⁹⁵⁷ Cf. **PI. 456**. Fibules, ornements et pointes de flèches, Maşat. ÖZGÜÇ, 1982, pl. 62.

¹⁹⁵⁸ NEVE, 1975, 9-29.

¹⁹⁵⁹ BOEHMER, 1972.

tête en boucle, (pl. 465 a 805-a 503, pl. 466 b 2662) qui se différencie du type à tête enroulée par une ouverture plus large. Le type à tête en étoile est peut-être plus tardif, hellénistique ou romain. Les numéros b 272, b 1109 et b 1368 de la pl. 466 sont d'un type différent, la tête est en forme de bobine, une perle ou un autre ornement pouvait être placé dans la partie étroite. Les tiges retrouvées sans tête sont généralement assez corrodées mais elles ne semblent pas décorées, pl. 475, b 69-b 490. Les aiguilles sont longues et fines avec un chas dans la partie supérieure, pl. 465 a 306, pl. 475 b 2632, a 486-a 69. Une épingle double est constituée d'une seule tige de métal repliée, pl. 465, a 281. Quelques bracelets et anneaux simples, parfois juste une tige enroulée, sont très difficiles à dater, pl. 465 b 271, pl. 467 b 2600-b 1985, pl. 475 a 280- b 321¹⁹⁶². Il est possible qu'ils aient été décorés mais leur état de conservation ne permet pas de le déterminer.

A Karahöyük, les épingles à tête enroulée avoisinent celles à têtes conique et sphérique, pl. 468¹⁹⁶³. Elles sont de deux modules, l'un approchant les 10-12 cm et l'autre dépassant les 15 cm. Leur fonction était dans les deux cas certainement différente, les premières étant des épingles et les autres plutôt des piques dont l'utilité est inconnue. On rencontre des spatules et autres instruments ayant pu servir à la toilette ainsi que des anneaux et des bracelets, pl. 469¹⁹⁶⁴. Les petits outils, entre 4 et 6 cm de haut, sont des spatules et des lames qui ont pu avoir différents usages dont la toilette ou le maquillage. Certains couteaux de petites tailles, qui seront examinés dans le paragraphe suivant, ont, de même, pu servir à la toilette comme grattoir. Sur la même planche, un demi-bracelet ne portait aucune décoration visible. Un anneau de 4 cm de diamètre très large a un décor de deux anneaux côte à côte. Un autre exemplaire beaucoup plus petit, environ 2 cm de diamètre, porte des traits rayonnants à l'extérieur, pl. 470. Son utilisation est inconnue, mais il semble improbable qu'il s'agisse d'une bague. En revanche, plusieurs anneaux simples, pl. 470, ont pu être des éléments de parure. Sur la même planche, un disque en bronze troué pouvait être utilisé comme bouton, environ 4 cm de diamètre¹⁹⁶⁵, il existe des parallèles à Porsuk, PK 71/74 et surtout PK 86/13.

Au Göllüdağ, les ornements retrouvés sont peu nombreux : un bracelet fragmentaire et une épingle, pl. 476¹⁹⁶⁶, les restes des objets mis au jour n'ont pas, à notre connaissance, été publiés.

¹⁹⁶⁰ Cf. **PI. 475**. Pointe en fuseau, spatules, douille, aiguilles, bracelet et anneaux, Alişar. SCHMIDT, 1931, fig. 91-92. SCHMIDT, KROGMAN, 1933, fig. 347, 350.

¹⁹⁶¹ Cf. **PI. 465-466**. Épingles, objets en bronze, Alişar. SCHMIDT, 1931, fig. 94-97. SCHMIDT, KROGMAN, 1933, fig. 354-355.

¹⁹⁶² Cf. **PI. 467**. Anneaux, Alişar. SCHMIDT, KROGMAN, 1933, fig. 351. **PI. 475**. Pointe en fuseau, spatules, douille, aiguilles, bracelet et anneaux, Alişar. SCHMIDT, 1931, fig. 91-92. SCHMIDT, KROGMAN, 1933, fig. 347, 350.

¹⁹⁶³ Cf. **PI. 468**. Épingles, Karahöyük. ÖZGÜÇ, 1949, Lev. XXXVII.

¹⁹⁶⁴ Cf. **PI. 469**. Pointes de flèches, spatules, anse, bracelet, anneaux, fibule, Karahöyük. ÖZGÜÇ, 1949, Lev. XXXVI.

¹⁹⁶⁵ Cf. **PI. 470**. Pointes de flèches, lames, bracelet, anneaux, bouton, Karahöyük. ÖZGÜÇ, 1949, Lev. XXXVIII.

8. 4. 1. 3. Les armes

Les pointes de flèches sont les armes retrouvées en plus grand nombre, suivies par les pointes de lance, les lames puis les éléments de harnachement, les masses, les éléments d'armures. D'après nos investigations, aucun casque en bronze n'a été mis au jour. Les armes proviennent souvent de tombes où elles étaient déposées avec le mort probablement du fait d'une coutume ou d'un rite dont nous ne saisissons pas toute la portée. Ces objets se sont moins bien conservés sur les sites ou ont pu être refondus pour être réutilisés.

A Kaman Kalehöyük, on trouve de nombreuses pointes de flèches de plusieurs catégories : à double aileron et barbe, à double aileron sans barbe, à triple aileron, pl. 459-460, 477-478¹⁹⁶⁷. Ces dernières ainsi que celles à barbe sont dites de type scythe, pl. 458¹⁹⁶⁸. Elles sont très fréquentes sur de nombreux sites : Kaman (pl. 477-478¹⁹⁶⁹), Maşat (pl. 456¹⁹⁷⁰), Tokat, Amasya¹⁹⁷¹, Boğazköy¹⁹⁷², Alişar¹⁹⁷³, Sultanhan (pl. 479¹⁹⁷⁴). Ces pointes de flèches sont toutes faites sur le même modèle. Elles apparaissent soudainement et sont entièrement élaborées sur le plateau. Elles sont abondantes dans les couches de destruction dues aux Cimmériens, ce qui a conduit les chercheurs¹⁹⁷⁵ à considérer qu'elles ont été apportées par ces peuples des steppes après le VIII^e siècle. A Alişar, on trouve d'autres formes de modèles lancéolés à soie ou à section carrée, pl. 473¹⁹⁷⁶ ; il est possible que ces types soient antérieurs. Une pointe lancéolée a été retrouvée à Kaman, pl. 460 n° 6. On retrouve ces mêmes prototypes au Göllüdağ, pl. 476¹⁹⁷⁷.

¹⁹⁶⁶ Cf. **PI. 476**. Pointes de flèches, bracelet, pointe, Göllüdağ. TEZCAN, 1992, Resim 32-33.

¹⁹⁶⁷ Cf. **PI. 459**. Epingles, plaque ornée, pointe de flèche et lame, Kaman Kalehöyük. OMURA, 1995, pl. 16. Cf. **PI. 460**. Pointes de flèches, Kaman. MIKAMI, OMURA, 1992, fig. 11.

¹⁹⁶⁸ Cf. **PI. 458**. Pointes de flèches et fibules, Kaman Kalehöyük. MIKAMI, OMURA, 1991b, fig. 15.

¹⁹⁶⁹ Cf. **PI. 477-478**. Pointes de flèches, Kaman. OMURA, 1992, Pl. 1-2.

¹⁹⁷⁰ Cf. **PI. 456**. Fibules, ornements et pointes de flèches, Maşat. ÖZGÜÇ, 1982, pl. 62.

¹⁹⁷¹ ÖZGÜÇ, 1982, 137.

¹⁹⁷² BOEHMER, 1972.

¹⁹⁷³ SCHMIDT, 1931, 138-139.

¹⁹⁷⁴ Cf. **PI. 479**. Pointe de flèche, Sultanhan. EMRE, 1971, fig. 97-98.

¹⁹⁷⁵ von der OSTENet *alii.*, 1933, 110. BOEHMER, 1972, 114.

¹⁹⁷⁶ Cf. **PI. 473**. Pointes de flèches, spatules et ciseaux, Alişar. SCHMIDT, 1931, fig. 89, 196. SCHMIDT, KROGMAN, 1933, fig. 348-349.

Plusieurs moules pour fondre des flèches ont été retrouvées à Kaman, pl. 464¹⁹⁷⁸. Il est possible qu'une pointe de flèche «scythe» ait été attestée à Porsuk, elle aurait disparu lors d'un cambriolage du dépôt de fouille¹⁹⁷⁹. A Karahöyük, les pointes de flèches n'ont que deux ailerons, pas de barbe et une soie¹⁹⁸⁰. A Boğazköy, une pointe de flèche lancéolée à soie coexistait avec les types scythes, peut-être est-elle antérieure¹⁹⁸¹.

Plusieurs lames rivetées à un manche manquant ainsi que des pointes de lance et de javelot de section carrée complètent la panoplie des armes découvertes à Kaman Kalehöyük, pl. 481¹⁹⁸². Les lames sont de longueur variable, environ 20 cm pour les plus grandes et 12 cm pour les plus petites. Elles appartenaient à des couteaux ou dagues et à des épées. La forme se rétrécit en général vers l'extrémité de la lame mais il existe un modèle particulier dont la base est volontairement évasée sur les côtés, pl. 481 (seconde lame de la première ligne). A Karahöyük, plusieurs lames droites ont été retrouvées dont une, très corrodée, fixée sur un manche en os, pl. 470¹⁹⁸³. Il est possible qu'il s'agisse d'objets en fer ce qui fournirait un parallèle au poignard en fer emmanché d'Alişar. L'une des lames avec un manche en métal est légèrement incurvée, la pointe est manquante. La planche 469 montre des lames à soie donc d'un modèle différent de celles de Kaman. Elles mesurent environ 15 cm de long. A Alişar, une douille atteste la présence de pointes de lance de plusieurs modèles selon la longueur de la douille, pl. 475, 482¹⁹⁸⁴. Dans la planche 482, une pointe de lance, d 2447, a une douille très longue qui a conservé son clou de fixation au manche. La forme de la lame est très large est aplatie. Ce type d'arme ne servait probablement pas pour le lancer mais pour d'autres usages méconnus. Une autre lame a une longue soie recourbée à une extrémité qui devait servir, une fois aménagée, recouverte de cuir ou autre, de manche. On remarque que la soie est plus longue que la lame. Un poignard en fer était inséré sur un manche en os, pl. 482 n° c 2170. A Boğazköy, plusieurs pointes de lance à douille ont été retrouvées, pl. 480¹⁹⁸⁵. Le numéro 861/t a une douille très longue et une lame lancéolée, alors que le 860/t, plus petit

¹⁹⁷⁷ Cf. **PI. 476**. Pointes de flèches, bracelet, tige pointue, Göllüdağ. TEZCAN, 1992, Resim 34.

¹⁹⁷⁸ Cf. **PI. 464**. Moules et pointes de flèches, Kaman. MORI, OMURA, 1993, fig. 12.

¹⁹⁷⁹ A. TIBET, communic. pers.

¹⁹⁸⁰ Cf. **PI. 469-470**. Pointes de flèches, spatules, anse, bracelet, anneaux, fibule, Karahöyük. ÖZGÜÇ, 1949, Lev. XXXVI, XXXVIII.

¹⁹⁸¹ Cf. **PI. 471**. Vase inscrit, vase en pierre, objets en os, faucille, pointe de flèche, couteau, hache, Boğazköy. SCHIRMER, 1969, Abb. 169-177.

¹⁹⁸² Cf. **PI. 481**. Lames, pointes de lance, Kaman. OMURA, 1995, fig. 18

¹⁹⁸³ Cf. **PI. 469-470**. Pointes de flèches, spatules, anse, bracelet, anneaux, fibule, Karahöyük. ÖZGÜÇ, 1949, Lev. XXXVI, XXXVIII.

¹⁹⁸⁴ Cf. **PI. 475**. Pointe en fuseau, spatules, douille, aiguilles, bracelet et anneaux, Alişar. SCHMIDT, 1931, fig. 91-92. SCHMIDT, KROGMAN, 1933, fig. 347, 350. Cf. **PI. 482**. Pointes de lance et poignard, Alişar. Von der OSTEN, 1930-31, fig. 30.

une quinzaine de centimètres, a une douille plus courte mais plus évasée et une lame plus effilée.

Un élément de harnachement pour la protection faciale des chevaux a été mis au jour à Kaman, pl. 461 et 462¹⁹⁸⁶. Sa technique de fabrication est le martelage. Le décor s'apparente à celui de la plaque repoussée de la planche 459. Le motif sinueux concentrique suit la forme de l'objet, dans la partie ronde une demi-sphère est surmontée d'un téton. D'autres éléments de harnachement, notamment des parures nasales, ont été retrouvés à Gordion dans le tumulus W, qui contenait deux chevaux sacrifiés¹⁹⁸⁷. A Maşat, un passe-guide probablement cimmérien a été retrouvé dans le même contexte que les pointes de flèches¹⁹⁸⁸. A Boğazköy, un bouclier en bronze, très fragmentaire, portait un décor en haut relief de lion passant qui rappelle des motifs nord-syriens¹⁹⁸⁹ et assyriens, pl. 472¹⁹⁹⁰. Le lion, pour ce que l'on peut en voir est présenté de profil, de manière naturaliste. La planche 480 montre le manche d'un objet fragmentaire de fonction inconnue. Cet élément tubulaire, d'environ 12 cm, avec un décor annelé possède une base à trois pointes saillantes.

Plusieurs dons votifs proviennent d'un lieu de culte phrygien à l'extérieur du propylée du temple I (hittite)¹⁹⁹¹, à Boğazköy. On note des masses en pierre, en fer, en bronze, des pointes de flèches.

A Ankara¹⁹⁹², le matériel en bronze d'une tombe est comparable à celui de Gordion au VII^e siècle, une lance, une pointe de flèche.

A Beyşehir-Çavuş Kasala, un tumulus contenait des bronzes phrygiens, une pointe de lance, un harnachement de cheval, un pectoral, un passe-guide. Cette tombe semble, selon Mellink, différente de celles fouillées jusqu'alors, et pourrait être postérieure aux invasions cimmériennes¹⁹⁹³.

Un tumulus a été sondé dans les environs de Küçük Höyük (Konya). Il daterait du

¹⁹⁸⁵ Cf. **PI. 480**. Pointes de lance, Boğazköy. BERAN, 1963, Abb. 8.

¹⁹⁸⁶ Cf. **PI. 461**. Pointe de lance, épingle, aiguille, plaque, protection de cheval, Kaman. MIKAMI, OMURA, 1992, fig. 12. **PI. 462**. Photographies des objets des planches **455, 460, 461, 509**. MORI, OMURA, 1993, pl.6.

¹⁹⁸⁷ KHOLER, 1995, 74.

¹⁹⁸⁸ Cf. **PI. 456**. Fibules, ornements et pointes de flèches, Maşat. ÖZGÜÇ, 1982, pl. 62.

¹⁹⁸⁹ PARROT, 1961, pl. 33.

¹⁹⁹⁰ Cf. **PI. 472**. Bouclier, Boğazköy. BERAN, 1963, Abb. 12.

¹⁹⁹¹ SCHIRMER, 1969, 14-18 ; BERAN, 1963, 33-52.

¹⁹⁹² ÖZGÜÇ, AKOK, 1947, 57-85.

¹⁹⁹³ MELLINK, 1992, 119-150.

^e siècle. Il renfermait trois éléments de parure de chevaux, une fibule ¹⁹⁹⁴ .

Les armes rencontrées dans les publications sont peu variées : pointes de flèches, lames et pointes de lance, un seul bouclier et des éléments d'armure, de rares éléments d'harnachement.

8. 4. 1. 4. Les outils

La plupart des outils retrouvés étaient en fer, mais il est possible que certains en bronze n'aient jamais été publiés. A Alişar, plusieurs crampons ayant pu servir à la réparation de vases étaient en plomb ¹⁹⁹⁵ . Une douille avait une extrémité en ciseau, pl. 482 n° d 1812.

A Maşat, un ciseau provient de la couche II du début du VII^e siècle ¹⁹⁹⁶ . A Boğazköy, une lame de faucille, un couteau et une hache en bronze ont été découverts ¹⁹⁹⁷ .

8. 4. 1. 5. La vaisselle

Une grande partie de la vaisselle bien conservée provient des tumuli, comme le reste du matériel en métal. A Ankara ¹⁹⁹⁸ , le mobilier en bronze d'une tombe est comparable à celui de Gordion au VII^e siècle, un tripode en fer, un *omphalos* ainsi que des fragments, un bol. Le grand tumulus de Middle East Technical University à Ankara date du dernier quart du VIII^e siècle. Les tumuli I et II d'Ankara datent du début du VII^e siècle. Quatre-vingt-dix objets en métal y ont été trouvés, du mobilier très disparate : des chaudrons, des *dinoi*, des bols, des bassins, des jarres, des pichets, des louches, deux *mesomphaloi phialae*. Certains de ces objets ont été examinés au spectrographe ¹⁹⁹⁹ . Les examens chimiques et micro-structuraux ont révélé que l'un des *mesomphaloi* est phrygien mais que l'autre ainsi qu'un bol, sont de provenance inconnue. Leur mode de fabrication, fondu ou martelé, est inexplicable.

Les vases métalliques imiteraient selon Sams des productions céramiques, notamment à cause de la présence de côtes à la base du col, qui sur les vases de bronze permettent de cacher le joint entre les deux éléments métalliques. De plus les côtes sur les céramiques sont assez anciennes alors qu'elles n'apparaissent en bronze que dans le plus récent des tumuli, de la phase phrygienne ancienne ²⁰⁰⁰ . La planche 470 montre un

¹⁹⁹⁴ ÖZKAN, 1990, 583-590.

¹⁹⁹⁵ SCHMIDT, 1931, fig. 358.

¹⁹⁹⁶ Cf. **PI. 456**. Fibules, ornements et pointes de flèches, Maşat. ÖZGÜÇ, 1982, pl. 62

¹⁹⁹⁷ Cf. **PI. 471**. Vase inscrit, vase en pierre, objets en os, faucille, pointe de flèche, couteau, hache, Boğazköy. SCHIRMER, 1969, Abb. 169-177.

¹⁹⁹⁸ ÖZGÜÇ, AKOK, 1947, 57-85.

¹⁹⁹⁹ ATASOY, BULUÇ, 1982, 157-160.

²⁰⁰⁰ Sur les vases MM 16-25, 30, 32-33. YOUNG, 1981, 224-225.

vase godronné très complexe avec un ombilic central, *mesomphaloi*²⁰⁰¹. Parmi la vaisselle provenant du tumulus P²⁰⁰², on répertorie des chaudrons, des pichets à embouchure trilobée, un *simpulum*, un bassin à anses, des *omphaloi* plus ou moins complexes, des bols simples, pl. 484-486²⁰⁰³. On constate que l'essentiel de la vaisselle sert à la boisson. Les chaudrons ont deux attaches en T pour de grands anneaux. Les pichets à embouchure trilobée ont des cols hauts et des anses surélevées, pl. 484. L'un des *simpula* est simple avec un élargissement au raccord entre le manche et la louche, l'autre est ajouré en forme de disque au même endroit. Les grands bassins sont simples sans décor avec des anses horizontales. Parmi les *mesomphaloi philae*, il existe plusieurs modèles du plus simple avec un ombilic entouré de cercles concentriques, pl. 486, au plus complexe avec des godrons et des gouttes proéminentes, en passant par un modèle dont l'ensemble de l'intérieur est couvert de cercles concentriques autour de l'ombilic, pl. 485. Ces objets ont été découverts en abondance dans le tumulus P. Les bols simples complètent la vaisselle découverte dans ce tumulus, pl. 486. Chaque forme est déposée en plusieurs exemplaires.

Dans le tumulus MM²⁰⁰⁴, les formes sont les mêmes avec en plus les pichets à bec latéral, pl. 488-493²⁰⁰⁵. On retrouve les chaudrons à attaches en T, pl. 488 ; ainsi que d'autres plus complexes avec des attaches avec des protomes de taureau, pl. 489. et de sirènes²⁰⁰⁶. Ce type de chaudron a des parallèles en Urartu et à Kaynarca, près de Niğde. Ces protomes ont des parallèles en Grèce et en Etrurie, où l'on trouve aussi des griffons et des serpents²⁰⁰⁷. Les chaudrons trouvés à Gordion n'ont probablement pas été produits sur place. Selon Sams:

"Bronzes from Tumulus MM, on the other hand, leave little doubt regarding their foreign origins. The well-known pair of cauldrons with siren attachments surely made their way to Gordion from a North Syrian center."²⁰⁰⁸

Ces ensembles ont des parallèles très ressemblants dans un tumulus exploré à Kaynarca, près de Niğde²⁰⁰⁹ : même chaudrons, *omphaloi*, bol simple hémisphérique, bassin, pichet à embouchure trilobée, pl. 494²⁰¹⁰. Selon Summers, il est difficile

²⁰⁰¹ Cf. **PI. 470**. Anse, panneau en marqueterie de bois, omphalos en bronze, Gordion. YOUNG, 1960, pl. 56.

²⁰⁰² Cf. Chap. 5. Architecture et pratiques funéraires. 5. 1. Gordion.

²⁰⁰³ Cf. **PI. 484-487**. Matériel en bronze du tumulus P, Gordion. YOUNG, 1981, Pl. 8-11.

²⁰⁰⁴ Cf. Chap. 5. Architecture funéraire. 5. 1. Gordion.

²⁰⁰⁵ Cf. **PI. 488-493**. Matériel en bronze du tumulus MM, Gordion. YOUNG, 1981, Pl. 58-64, 68.

²⁰⁰⁶ YOUNG, 1981, Pl. 65-67.

²⁰⁰⁷ CRESPIAN, 1994.

²⁰⁰⁸ **SAMS, 1993, 553.**

²⁰⁰⁹ Cf. Chap. 5. Architecture et pratiques funéraires. 5. 4. Les autres sites et carte de répartition.

d'identifier les producteurs des objets en bronze trouvés dans le tumulus car ils sont trop peu nombreux²⁰¹¹. Il est impossible d'évaluer si les métallurgistes de Gordion étaient plus compétents que ceux du royaume de Tabal. Alors qu'Akkaya affirme que les objets de Kaynarca sont de produits gordiens, Summers suggère qu'il est possible qu'il ait existé des centres de production plus proche du site d'inhumation. Sams suggère que les chaudrons du tumulus W ont été offerts comme cadeaux royaux plutôt que produits localement, il propose une origine nord-syrienne²⁰¹².

Plusieurs *simpula* avec des manches plus ou moins longs ont été trouvés à l'intérieur des chaudrons, pl. 492. Les pichets à bec latéral ont des cols plus ou moins hauts, pl. 489. Les pichets à embouchure trilobée ont été retrouvés en très grand nombre, ils sont presque tous sur le même modèle avec une anse haute parfois rivetée au bord, pl. 490. Il existe cependant quelques variantes avec des exemplaires à pied mi-haut, des cannelures sur la panse et des dimensions plus réduites, pl. 491. Les bassins simples à hautes anses horizontales sont plus nombreux que dans le tumulus P. Dans le tumulus MM, on remarque une variante de ce modèle avec un bec verseur à la place de l'une des anses, pl. 492. Les *omphaloi* sont souvent complexes avec des panses godronnées et parfois des décorations en relief sur le bord, pl. 493. Tous les vases sont déposés en très grand nombre. Les chaudrons contenaient jusqu'à 150 litres de boissons. Il faisait partie des objets de la vaisselle du banquet funéraire. Le protocole du banquet funéraire est évoqué par des reliefs assyriens provenant du palais de Khorsabad²⁰¹³, où l'on remarque un personnage en train de tremper une situle dans un chaudron. La présence de chaudrons et de situles à tête de lion à Gordion suggère les mêmes pratiques. Un protocole standard aurait été adopté dans l'ensemble du Proche-Orient selon McGovern²⁰¹⁴. Les analyses du contenu des vases ont révélé la présence d'une boisson à base d'un mélange de vin de raisin, de bière d'orge, d'hydromel de miel²⁰¹⁵.

"If this funerary feast reflects what he ate and drank in his life, Midas benefited from a high-protein diet and the enhanced antioxidant and nutritional content of a fermented beverage."²⁰¹⁶

Dans la plaine d'Elmalı à Bayındır-Gökpınar, une nécropole entre deux villages a été prospectée. Le tumulus D contenait du matériel en bronze et en argent²⁰¹⁷. Il n'est pas

²⁰¹⁰ Cf. Pl. 494. Matériel en bronze, Kaynarca. AKKAYA, 1987, pl. I.

²⁰¹¹ SUMMERS, 1994, 245.

²⁰¹² SAMS, 1993, 550.

²⁰¹³ BOTTA, FLANDIN, 1849, pl. 16.

²⁰¹⁴ MCGOVERN, 2000, 22.

²⁰¹⁵ *ibid.*, 24-25.

²⁰¹⁶ *ibid.*, 28.

²⁰¹⁷ MELLINK, 1990, 125-149.

publié, à notre connaissance.

Plusieurs dons votifs proviennent d'un lieu de culte phrygien à l'extérieur du propylée du temple I (hittite)²⁰¹⁸, à Boğazköy, notamment, trois bols avec des attaches phrygiennes typiques avec tige et bobine près du bord, imitations en céramique d'originaux en bronze. A Beyşehir-Çavuş Kasala, un tumulus contenait des bronzes phrygiens, un *omphalos*, un petit chaudron, deux louches. Cette tombe semble, selon Mellink, différente de celles fouillées jusqu'alors²⁰¹⁹. Un tumulus a été sondé dans les environs de Küçük Höyük (Konya). Il daterait du VII^e siècle. Il renfermait trois *omphaloi*, un chaudron, deux *simpulae*²⁰²⁰. A Beylik Köprü Köyü, près d'Ankara, un tumulus est comparable par son matériel à ceux d'Ankara et de Gordion²⁰²¹. Un autre recelait un *mesomphalos phiale* en bronze et quatre *dinoi*²⁰²².

Plusieurs tumuli explorés à proximité de Pazarlı, ainsi que le site, ont des datations hautes. L'un d'eux contenait un *simpulum*, deux "bobines" pour le rangement des céramiques dans les fours de potiers, une aiguille en os²⁰²³.

Les *mesomphalos phiale*, les pichets, les *dinoi* et les chaudrons sont les objets les plus fréquents dans les tombes. Il semble que toute cette vaisselle soit dédiée au service des boissons. Ces dépôts se rattachent très probablement à des croyances ou des coutumes et donc à des coutumes funéraires.

8. 4. 2. Les objets en fer

Ces objets sont surtout connus par les études de J. Mc Clellan sur le matériel issu des fouilles de Gordion par R.S. Young, aucun site n'offrant d'étude technologique comparable. Les objets en fer sont généralement peu publiés en raison de leur mauvaise conservation. Ils sont très mal datés car non seulement, comme le reste du matériel, les contextes sont mal connus mais de plus il n'en existe pas de typologie.

Parmi ces objets, à Alişar on note des armes : pointes de lances et de flèches, poignards, lames ainsi que des fibules et des anneaux, pl. 473, 495-497²⁰²⁴. Les aiguilles ont des chas en fente et en boucle²⁰²⁵.

²⁰¹⁸ SCHIRMER, 1969, 14-18 ; BERAN, 1963, 33-52.

²⁰¹⁹ MELLINK, 1992, 119-150.

²⁰²⁰ ÖZKAN, 1990, 583-590.

²⁰²¹ TEMISOY, 1991, 3-28.

²⁰²² TEMISOY, 1993, 110-137.

²⁰²³ KOŞAY, 1938, 80.

²⁰²⁴ Cf. **Pl. 473**. Objets en fer, Alişar. SCHMIDT, 1931, 269. Cf. **Pl. 495-497**. Matériel en fer, Alişar. SCHMIDT, KROGMAN, 1933, fig. 99-108.

J. Mc Clellan ²⁰²⁶ répertorie les armes et armures : pointes de flèches, pointes de lance, pointes coniques, piques, hache de combat, écailles d'armure, protège-joue de casque. Parmi les lames, elle inclut les couteaux, les spatules cosmétiques, les grattoirs. Elle catalogue les outils agricoles : charrues, fourches, bêches, houes, binettes, pioches, cisailles, herminettes, faucilles. Parmi les outils domestiques, on note les supports en anneau, les spatules, les pelles, les truelles, les crochets, les poignées, les râpes, les pinces, les fourchettes, les cuillères, les crochets à viande. Les outils servant à la construction rassemblent les marteaux, les haches, les ciseaux, les truelles de maçon, les clous, les valets, les charnières, les clefs, les plaques de serrures. Quelques bijoux et articles de toilette sont faits en fer : bagues, bracelets, fibules, pinces à épiler. Plusieurs perforations dans des plaques de bronze et de fer ainsi que dans des chaussures de cuir attestent de l'utilisation d'aiguilles en fer pour différents matériaux ²⁰²⁷.

Après avoir examiné les armes, McClellan en propose des interprétations. Selon elle, les Phrygiens utilisaient une armure de métal et de cuir semblable à celle des Assyriens : un corselet et un casque (armures défensives). Les Mushki, quant à eux, utilisaient probablement l'arc et le javelot, car on suppose qu'ils étaient des cavaliers. Une pointe de lance en fer découverte à Boğazköy, de la seconde moitié du VIII^e siècle, montre qu'il existe peu de différence entre lances lancéolées et à alvéoles ²⁰²⁸. A Ankara, les occupants utilisaient des pointes de javelot ou des lances coniques. Gordion, lors des invasions cimmériennes, a été attaquée soudainement et une grande partie de la ville a été détruite par un incendie. Peu d'armes y ont été retrouvées ce qui conduit McClellan à supposer une bataille dans la plaine. Plusieurs plaques d'ivoire et de bois incisées provenant du Mégaron 3, montrent, inclus dans l'armement phrygien, le bouclier rond ²⁰²⁹. Les Phrygiens n'utilisaient certainement les chariots et les archers, qu'à une période postérieure à notre étude:

"The tactics probably combined long range warfare using chariot and cavalry with man-to-man combat at close quarters. Weapons from Gordion suggest to us that in the post-Cimmerian periods the Phrygian army and foreign garrisons mainly carried on defensive warfare where long-range weapons were more important." ²⁰³⁰

Plusieurs pointes de flèches en fer ont été retrouvées dans les murs d'une maison sous le tumulus H, qui daterait du VII^e siècle. Ces flèches pourraient être cimmériennes mais, selon McClellan, le type existe en Anatolie dès l'âge du Bronze, quelques-unes en fer

²⁰²⁵ Von der OSTEN, 1937, fig. 200, 203.

²⁰²⁶ McCLELLAN, 1975.

²⁰²⁷ BURKE, 1998, 204.

²⁰²⁸ *Ibid.*, 113.

²⁰²⁹ *Ibid.*, 121.

²⁰³⁰ McCLELLAN, 1975, 137.

proviendraient de Boğazköy hittite ²⁰³¹ .

En ce qui concerne les outils agricoles, leur variété indique la possibilité de différentes cultures dans la plupart des sols. Il est à noter l'absence de bêche (mais l'on trouve d'autres outils, des raclours ou des herminettes ayant pu avoir le même usage), de ciseaux pour couper la laine des moutons et d'outils pour le travail du métal ²⁰³² . Il semble que malgré le rôle commercial très important que Gordion ait joué dans les échanges en particulier de métal, des moutons, du textile et des chevaux, l'essentiel de sa richesse provenait de l'agriculture ²⁰³³ . Cette économie agricole permettait le maintien de l'industrie artisanale qui est bien représentée sur le site.

Quant aux bijoux, des perles, des épingles et des bagues sont décrites par McClellan. Le nombre des objets en fer augmente du XII^e (26) au X^e siècle (60), mais parallèlement, la proportion de bijoux diminue : 92% au XII^e contre 10% au X^e siècle. Les objets en fer de Gordion semblent d'origine locale :

"Although there may have been some imported iron objects and some foreign forms copied at Gordion are primarily based on traditions of Bronze Age Anatolia. A few types can be directly associated with the Hittites, but none apparently can be traced to the Bronze Age cultures of Thrace, Macedonia or the Balkans, the traditional homeland of the Phrygians. Ironworking had a late start in those areas, although iron deposits of Thrace are known to have been worked in ancient times. It is more likely that the Phrygians learned the techniques of ironworking once they had settled in Anatolia. That their iron tools were based on native Anatolian metal types rather than on forms newly introduced to Anatolia, is further evidence that the technique of ironworking was a skill the Phrygians acquired after they arrived in Anatolia." ²⁰³⁴

Plusieurs objets sont à associer à la production de textile. Plusieurs types d'aiguilles servaient à coudre ou à surfiler des tissus fins, ainsi qu'à travailler des matériaux plus épais comme du cuir. Le fait que nombre d'entre elles soient apparues avec des fusaïoles et des pesons parfois dans le même vase suggère que l'ensemble faisait partie de l'équipement de l'employé du textile ²⁰³⁵ . Les ourlets des tissus mis au jour dans les tumuli et la citadelle attestent de l'utilisation de l'aiguille pour coudre. Deux aiguilles l'une à "canevas" et l'autre incurvée ont été retrouvées à la ville de Midas ²⁰³⁶ . Toutes celles de Boğazköy proviennent de niveaux phrygiens et sont comparables en forme et manufacture à celles de Gordion ²⁰³⁷ . Quelques couteaux en fer ou en bronze, droits ou

²⁰³¹ *Ibid.*, 740

²⁰³² DARBYSHIRE, communic. pers.

²⁰³³ McCLELLAN, 1975, 357.

²⁰³⁴ McCLELLAN, 1975, 744.

²⁰³⁵ BURKE, 1998, 203.

²⁰³⁶ HASPELS, 1971, pl. 42.

légèrement incurvés avec le tranchant à l'intérieur, sont apparus avec le reste des outils de travail du textile. Ils avaient probablement des poignées en bois ou os. Ils proviennent pour la plupart des unités de travail TB 7-8 et CC 3²⁰³⁸.

Une fibule, des lames, une pointe d'instrument aratoire, une pointe de flèche et un projectile sont attestées à Porsuk²⁰³⁹.

A Kaman, on trouve dans la phase II des épingles, des pointes de lances, une épée en particulier provenant d'une fosse, pl. 509²⁰⁴⁰.

A Karahöyük, dans le niveau le plus ancien de l'âge du Fer deux couteaux en fer dont l'un avec un manche en bronze ont été mis au jour. Dans le niveau suivant, on reconnaît des lames de couteau et des poinçons. Plus on atteint des couches récentes et plus le nombre des pièces en fer augmente, par exemple à Boğazköy, alors que le nombre des objets en bronze diminue²⁰⁴¹.

A Alişar, plusieurs objets ont été mis au jour : des lames de différentes tailles (couteaux, dagues et épées), certaines incurvées, des pointes de flèche lancéolées, des haches, des anneaux (probablement des bagues), des bracelets, des épingles et des objets fragmentaires dont la fonction est inconnue, pl. 495-497²⁰⁴². Certains comme le numéro b 144 ont pu être utilisés comme grattoir.

Parmi les tumuli explorés à proximité de Pazarlı, avec des datations hautes, l'un d'eux contenait une pointe de flèche et de lance en fer²⁰⁴³.

Les études portant sur les objets en fer, en raison de leur très mauvaise conservation, sont très peu abondantes et leur publication rare. Il est difficile d'établir leur proportion par rapport aux objets en bronze, comme il est difficile de déterminer leur degré d'élaboration technique. Alors que la période s'intitule âge du Fer, il est curieux de constater le peu d'intérêt des chercheurs pour ce matériau. Il est difficile d'évaluer si l'emploi plus fréquent de ce matériau a bouleversé l'économie de l'époque.

Les objets en or de cette période sont rares, un exemple pourrait provenir d'Alişar, pl. 516, b 1²⁰⁴⁴. Il s'agit d'une feuille ovale avec une perforation à chaque extrémité. A

²⁰³⁷ BOEHMER, 1972, pl. 49.

²⁰³⁸ *Terrasse Building et Clay Cut building.*

²⁰³⁹ PK 71/31, PK 71/25, PK 92/20, PK 71/58, PK 71/63, PK 71/104, PK 87/1, PK 71/83, PK 71/032.

²⁰⁴⁰ Cf. **PI. 509.** Objets en fer, peson et petites statues en terre-cuite, Kaman. MIKAMI, OMURA, 1992, fig. 13.

²⁰⁴¹ ÖZGÜÇ, 1949, 80.

²⁰⁴² Cf. **PI. 495.** Objets en fer, Alişar. SCHMIDT, KROGMAN, 1933, fig. 103-108. **PI. 496.** Objets en fer, Alişar. SCHMIDT, KROGMAN, 1933, fig. 98-102. **PI. 497.** Objets en os, Hacibektaş. BALKAN, SÜMER, 1969, Res. 13-15.

²⁰⁴³ KOŞAY, 1938, 80.

²⁰⁴⁴ Cf. **PI. 516.** Objets en métal et en pierre, Alişar. SCHMIDT, KROGMAN, 1933, fig. 109-114.

Gordion, une plaque en or ornant probablement à l'origine un meuble a été mise au jour dans le mégaron 4²⁰⁴⁵.

8. 5. Les objets en os et ivoire

Plusieurs objets en os ont été mis au jour à Karahöyük, pl. 424²⁰⁴⁶, Hacibektaş, pl. 497²⁰⁴⁷ et à Alişar, pl. 498-500²⁰⁴⁸. A Karahöyük, on identifie des outils en os avec une partie taillée en pointe ; à notre connaissance aucune étude de tracéologie n'a été effectuée pour établir leur mode d'utilisation. Sur la même planche 413, on remarque des os plats taillés en pointe qui ont des parallèles à Porsuk, PK 92/2, PK 86/5. Deux tubes sont décorés d'incisions de croisillons, de lignes parallèles et de zigzags. Une plaque percée de deux trous est ornée de motifs géométriques incisés : lignes de cercles concentriques. Une pointe de flèche complète le catalogue des objets plus élaborés. On constate que les ustensiles se divisent en deux catégories : ceux qui sont vraisemblablement des objets de luxe et d'autres qui sont des outils, des objets usuels. A Karahöyük, les poinçons sont plats avec une pointe effilée, tous les objets sont soigneusement polis. Un seul objet est en ivoire : une garniture de poignet avec deux trous et un décor s'apparentant aux Hittites. Leur utilisation est donc souvent inconnue mais l'on peut décrire des grattoirs, des alènes, des pointes, des tubes, des poinçons, des vrilles, des osselets, des perles, des épingles, des disques, une spatule. Plusieurs objets en os proviennent de Porsuk notamment des grattoirs, des pointes et des poinçons, cependant nombre d'entre eux sont probablement romains²⁰⁴⁹. Il est difficile de les différencier de ceux de l'âge du Fer. A Hacibektaş, un élément osseux porte de traces d'utilisation mais nous ne connaissons pas quel était son usage, pl. 483. Sur la même planche une plaquette est décorée de deux rangées de deux cercles concentriques avec un point à l'intérieur. Elle servait peut-être de décor mais aucune trace de fixation n'est visible.

A Alişar, plusieurs os ont été utilisés comme tubes, certains décorés de traits horizontaux, pl. 498. Sur la même planche, des pointes avec une encoche dans la partie supérieure ont une utilisation inconnue ; plusieurs poinçons étaient décorés de cercles concentriques et de lignes parallèles horizontales. Plusieurs languettes rectangulaires avaient un trou à chaque extrémité, elles étaient donc fixées sur un support. Sur la planche 499, on remarque des poinçons avec un trou dans la partie supérieure, des

²⁰⁴⁵ BURKE, 1998, 219.

²⁰⁴⁶ Cf. **Pl. 424**. Fusaïoles et objets en os, Karahöyük. ÖZGÜÇ, 1949, pl. XXXIX.

²⁰⁴⁷ Cf. **Pl. 497**. Objets en os, Hacibektaş. BALKAN, SÜMER, 1969, Res. 13-15.

²⁰⁴⁸ Cf. **Pl. 498-500**. Tubes, pointes, poinçons, vrilles, osselets, perles, épingles, disques, spatule, Alişar. SCHMIDT, 1931, fig. 123-133.

²⁰⁴⁹ PK 92/2, PK 86/5, PK 69/27, PK 86/7, PK 71/68, PK 89/4, PK 89/5, PK 89/6, PK 71/1, PK 69/1.

pointes décorées de lignes incisées, des pointes de flèches, des tiges ayant pu servir pour des cosmétiques, des osselets percés, des disques percés peut-être pour servir de pendentifs. Les osselets percés sont difficiles à interpréter. Une grande épingle, b 409, est ornée à son sommet d'un oiseau stylisé. La planche 500 présente un os incurvé avec plusieurs perforations parallèles, b 547, dont l'utilisation est inconnue. Une spatule, b 556, porte une perforation dans sa partie supérieure étroite.

A Gordion, dans le tumulus W, un petit pendentif en ivoire proviendrait de Syrie²⁰⁵⁰. Plusieurs autres objets sont contemporains de cette tombe et de la construction du mégaron 9, du VIII^e siècle. Les mégara 3-4 et le *Terrasse Building 2* contenaient de nombreux objets précieux dont des ivoires. Le dernier a révélé un ensemble de parures frontales, pl. 501-502, et d'œillères en ivoire pour quatre chevaux de provenance nord-syrienne ainsi que d'autres éléments décorés de singes et de lions²⁰⁵¹. L'élément de la planche 501 montre une divinité féminine ailée tenant dans une main un animal et dans l'autre un sphinx. La divinité est surmontée du soleil ailé²⁰⁵². La scène est entourée d'un rinceau qui suit la forme de l'objet. La représentation est naturaliste avec une grande abondance de détails. Cet objet a un parallèle à Nimrud, au Fort de Salmanazar, dans la pièce SW 37, où la divinité féminine tient dans une main des fleurs de lotus et dans l'autre un lion²⁰⁵³. Ce produit est de style phénicien, il daterait du IX^e-VIII^e siècle. Un autre élément d'harnachement, pl. 502, avait une partie quadrangulaire décorée ensuite plusieurs éléments sont manquants mais l'on constate que la plaque s'élargit pour devenir pointue ensuite. Dans cette partie un lion passant est reconnaissable, il a la gueule ouverte et a le corps recouvert de motifs en arêtes de poisson figurant son pelage différent dans le cou avec un motif de demi-cercles concentriques. Il est possible que le lion soit ailé. Au-dessus et au-dessous du lion, sont visibles des motifs de remplissage en palmette qui représentent de la végétation. Sams considère que ces objets d'exception provenaient d'échange de cadeaux entre des personnages importants, peut-être Midas et Pisiris de Carchémish avant 717²⁰⁵⁴. Dans le même mégaron 4, plusieurs fragments d'ivoire n'étaient pas travaillés, on y a aussi mis au jour de nombreux copeaux et fragments du même matériau²⁰⁵⁵. Dans le mégaron 3, certains éléments notamment un bras de chaise suggère que les ivoires ont pu être importés et travaillés localement, ce qui semble être le cas de onze plaques incrustées²⁰⁵⁶. La planche 503 montre une plaque

²⁰⁵⁰ SAMS, 1993, 550. YOUNG, 1981, W81.

²⁰⁵¹ Cf. **PI. 501-502**. Eléments de harnachement de chevaux en ivoire. SAMS, 1993, pl. 95-96.

²⁰⁵² Une thèse s'est consacrée à ce motif par D. PARAYRE.

²⁰⁵³ Conservé au Metropolitan Museum, New York, sous le numéro d'inventaire Rogers fund 1961 61. 197. 5.

²⁰⁵⁴ SAMS, 1993, 552.

²⁰⁵⁵ BURKE, 1998, 219.

²⁰⁵⁶ Cf. **PI. 503**. Plaque en ivoire à décor fantastique, deux chevaux, Gordion. SAMS, 1993, pl. 94.3-4.

carrée avec un griffon tenant dans son bec un poisson, si on le compare au lion de la planche précédente, cet objet apparaît comme plus grossier, schématique. En particulier, on note l'épaule de l'animal dite en croissant, stylisation des muscles. Cette stylisation évoque une influence nord-syrienne qui deviendra l'une des caractéristiques de l'art phrygien²⁰⁵⁷. Les chevaux de la même planche sont plus naturalistes mais conservent une certaine raideur. Les plaques en ivoire du mégaron 3 présentent les caractéristiques («épaules en croissant») des animaux phrygiens. Il s'agirait donc de productions locales. Il apparaît qu'une frange de la population phrygienne a adopté l'utilisation nord-syrienne de mobilier en ivoire.

A Kaman Kalehöyük, une grande quantité d'objets en os a été mise au jour, tous proviennent de la couche 2, pl. 463²⁰⁵⁸. Plusieurs osselets perforés, n° 14-17, côtoient des perles à motifs floraux, n° 8-10, ainsi que des couteaux, n° 18 et une pointe autour de laquelle est enroulée une feuille de bronze maintenue avec un clou qui a pu servir de manche, n°19.

Le site de Bayılındır dans la vallée d'Elmalı, a révélé une tombe contenant des inscriptions et des objets phrygiens dont une figurine en ivoire représentant une mère et son enfant, celui-ci porte un vêtement avec des motifs de losanges typiquement phrygiens

²⁰⁵⁹ .

"Finds in this tombs in the Elmalı valley suggest Phrygian contact, if not the presence of the Phrygians themselves, in the southern Anatolia."²⁰⁶⁰

Les objets en os comme les autres petits objets sont souvent peu publiés, de plus, il est souvent difficile de les interpréter. Ils ont pu dans quelques cas s'intégrer dans des objets ou des meubles en bois comme décor, ainsi à Gordion, mais la plupart servait d'outils pour l'artisanat ou l'usage domestique. Une proportion inconnue d'objets de luxe était dévolue à la toilette ou aux cosmétiques. A part quelques perles, il n'existe pas d'attestation certaine de bijoux en os.

Certains objets en ivoire ou os ont servi à l'élaboration de tissus ou de vêtements²⁰⁶¹. Plusieurs bobines ou fuseaux plats proviennent des mêmes contextes que les fusaioles et les pesons. Ils ont une encoche qui a pu servir pour faire passer les fils de la trame à travers la chaîne. Plusieurs poinçons ainsi que des navettes en os ont été mises au jour et complètent le matériel nécessaire à l'élaboration des tissus. Quelques fragments d'un peigne ont été retrouvé dans les restes d'un tissu inachevé²⁰⁶².

²⁰⁵⁷ Cf. Chap. 7. Céramique. 7. 2. 2. Céramique peinte de type Gordion

²⁰⁵⁸ Cf. **PI. 463**. Sceaux, lion en bronze, objets en os, Kaman. MIKAMI, OMURA, 1992, fig. 14.

²⁰⁵⁹ BURKE, 1998, 215.

²⁰⁶⁰ *Ibid.*

²⁰⁶¹ *Ibid.*, 202.

²⁰⁶² Dans TB 2. BURKE, 1998, 203.

8. 6. Les objets en bois

Les conditions particulières de dépôt de meubles en bois dans les tumuli de Gordion ont permis leur conservation. Ces meubles ont été restaurés et étudiés par l'équipe d'E. Simpson²⁰⁶³. Les incrustations d'ivoire sur bois seraient une trace de l'influence de la Syrie du nord²⁰⁶⁴. Certains objets ont été interprétés comme une preuve de l'origine nomade des Phrygiens, leur maîtrise des techniques d'assemblage, d'incrustation, de sculpture du bois révélant leur habitude de travailler le bois, donc leur installation à proximité de forêts selon Mellink²⁰⁶⁵. De même, selon Kohler, le style animalier phrygien du VIII^e au VI^e siècle serait une forme d'art nomade²⁰⁶⁶. Dans le tumulus P, un chaudron contenait plusieurs animaux en bois hauts d'environ 6-10 cm, interprétés comme des jouets ou les éléments d'un meuble. Dans le mégaron 3, un groupe d'animaux miniatures est apparu sous le niveau de la destruction.

Le tumulus MM contenait une table incrustée de dimension moyenne, deux tables de service incrustées, huit tables de banquet, un cercueil ainsi que les restes d'au moins trois autres meubles. Parmi ces derniers fragments, cinq panneaux de buis comprenaient un ou deux animaux, notamment un lion à pattes à sabots attaquant un bœuf, des chèvres affrontées de part et d'autre d'un arbre, des cervidés affrontés, un cheval. Les yeux étaient tous porteurs de restes d'incrustation. Cet ensemble constituait un cadre, portant des traces rouges de peinture ou d'une coloration due aux tissus rose et pourpre qui recouvraient ces éléments à leur découverte²⁰⁶⁷. Les tables de service, appelées écrans par Young, ont des surfaces incrustées et des pieds arrière droits, pl. 505²⁰⁶⁸. La partie haute est percée de trois grandes ouvertures rondes qui permettaient, à l'origine, le maintien de petits chaudrons de bronze pour le service de la nourriture ou des liquides. La table de banquet portable, très élaborée, est équipée de quatre poignées et d'un grand plateau. Trois pieds supportent les quatre coins d'un cadre au moyen de montants sculptés qui s'élèvent à partir des pieds. Dix-huit montants incrustés raccordent le cadre au plateau, pl. 506²⁰⁶⁹.

²⁰⁶³ SIMPSON *et alii.*, 1992, 9-20.

²⁰⁶⁴ SAMS, 1995, 1147-1159.

²⁰⁶⁵ MELLINK, 1964, 53.

²⁰⁶⁶ KOHLER, 1964, 58.

²⁰⁶⁷ SIMPSON, 1993, 569-572.

²⁰⁶⁸ Cf. **Pl. 505**. Tables de service au moment de la découverte, tumulus MM, Gordion. SIMPSON, 1988, fig. 1.

²⁰⁶⁹ Cf. **Pl. 506**. Table de banquet portable, reconstitution, tumulus MM, Gordion. SIMPSON, 1988, fig. 2.

Le tumulus P contenait aussi une table de service dont la surface est décorée de jours. La partie haute percée de deux ouvertures circulaires est supportée par un pied arrière incurvé, pl. 507²⁰⁷⁰. Le tabouret sculpté trouvé près de la table est incrusté dans ses parties avant et arrière. Celle de l'avant porte des clous en bronze. Sept lamelles de bois, de deux couleurs alternées, forment l'assise, deux châssis sculptés rejoignent les parties avant et arrière vers le bas, pl. 508²⁰⁷¹.

Les motifs incrustés sont des réminiscences des motifs géométriques de la céramique peinte de Gordion mais le programme décoratif est beaucoup plus complexe. Les études de E. Simpson ont révélé des compositions qui semblent d'abord très simples, symétriques ou bi-symétriques, mais qui sont des variations compliquées à partir de trois motifs simples, pl. 512. Un examen minutieux a révélé que la disposition ne pouvait être aléatoire et que la fausse symétrie était voulue. Le labyrinthe, motif très fréquent décliné sous des formes multiples, aurait peut-être un sens symbolique²⁰⁷². Sur l'une des tables de service du tumulus MM, on note que sur les deux cent huit cadres recensés seul dix-sept motifs sont utilisés ; de plus, ceux-ci sont des variations sur trois motifs principaux, pl. 512²⁰⁷³.

"If each individual design is considered separately, a complex pattern emerges. However, if each family of main designs is considered as a group, a simple scheme appears."²⁰⁷⁴

La table de banquet reflète la même volonté décorative qui conduit à penser que les Phrygiens ont introduit de vrais jeux de motifs dans leurs décors. Ces systèmes de motifs combinés peuvent indiquer des éléments symboliques ou la seule virtuosité de l'artiste. Simpson pousse le raisonnement jusqu'à considérer que les pieds incurvés, des pattes de lions supportant une rosette, sont un symbole de Cybèle. Celle-ci est souvent représentée à des époques plus récentes (VII^e siècle) avec des lions (Arslan Kaya). Les représentations figurées ne semblent pas dominantes dans la tradition phrygienne où l'art géométrique abstrait constitue leur création la plus importante.

8. 7. Objets en pierre et en verre

Un lieu de culte phrygien à l'extérieur du propylée du temple I (hittite)²⁰⁷⁵, à Boğazköy,

²⁰⁷⁰ Cf. **PI. 507**. Table de service, tumulus P, Gordion. SIMPSON, 1988, fig. 3.

²⁰⁷¹ Cf. **PI. 508**. Tabouret, tumulus P, Gordion. SIMPSON, 1988, fig. 4-5.

²⁰⁷² SIMPSON, 1988, 28-29.

²⁰⁷³ Cf. **PI. 512**. Motifs principaux (1-3) et variations (4-6), Gordion. SIMPSON, 1988, fig. 7.

²⁰⁷⁴ **SIMPSON, 1988, 31.**

²⁰⁷⁵ SCHIRMER, 1969, 14-18 ; BERAN, 1963, 33-52.

contenait au centre de la pièce, un aigle sur un trépied qui ressemble à des exemples de Gordion, pl. 511²⁰⁷⁶. Ceci apporterait une preuve supplémentaire de relations entre les deux villes²⁰⁷⁷. La symbolique de l'aigle serait liée à celle de Cybèle. L'oiseau, sans tête, est posé avec les ailes repliées, la forme est simple et stylisée.

Parmi les objets en pierre, les meules sont peu mentionnées²⁰⁷⁸ sauf si elles sont complexes comme à Alişar, pl. 513²⁰⁷⁹. Elles sont carrées avec deux rainures pour l'écoulement de la mouture. Plusieurs pierres portent des traces d'usure mais il est difficile d'établir leur usage, pl. 513, n° b 643, b 644, b 224. A Karahöyük, on reconnaît des moules²⁰⁸⁰ comme à Kaman²⁰⁸¹, des pesons ou pendentifs, des perles et une hache, pl. 514²⁰⁸². Les moules sont probablement plus récents. A Alişar, plusieurs objets moules, perles, polissoirs, vases et aiguiseurs sont mentionnés, pl. 515-516²⁰⁸³. La planche 515 révèle un dès à jouer, a 523, deux fragments de hache, a 316, a 11, ainsi que plusieurs perles en mica, schiste, serpentine, basalte, hématite et calcaire. Un grand fragment, a 652, était peut-être une partie de moule. Le morceau de pierre noire, peut-être du basalte qui comporte un motif de croisillon peut faire partie d'un vase. La fonction de deux objets reste inconnue, a 226, a 584, des aiguiseurs ou polissoirs. Sur la planche 516, on remarque d'autres vases en pierre, dont un décoré de lignes parallèles. Plusieurs ustensiles, a 793-b 546, ont peut-être une fonction mais certains ont une perforation dans la partie supérieure. Ils sont généralement plus ou moins rectangulaires. Deux autres haches polies figurent sur la planche 515.

Plusieurs moules pour fondre des objets ont été mis au jour à Kaman, pour faire des fibules, pl. 444, des pointes de flèches, pl. 464 et d'autres objets dont la fonction est inconnue, pl. 435 n° 6-7.

A Alişar, quelques perles de verre et de faïence appartenaient peut-être à des contextes plus récents²⁰⁸⁴. A Gordion une perle de verre, attestée dans un contexte du IX^e siècle, est soit un reste de l'âge du Bronze soit une indication de contact avec les

²⁰⁷⁶ Cf. **PI. 511**. Oiseau provenant du temple I, Boğazköy. BERAN, 1963, Abb. 9-10.

²⁰⁷⁷ MELLINK, 1963, 173-190.

²⁰⁷⁸ Quelques-unes à Kaman. MIKAMI, OMURA, 1992, 36.

²⁰⁷⁹ Cf. **PI. 513**. Meules et objets en pierre, Alişar. SCHMIDT, 1931, fig. 115-116.

²⁰⁸⁰ ÖZGÜÇ, 1949, 82.

²⁰⁸¹ Cf. **PI. 444**. Fibules, moules, Kaman. MORI, OMURA, 1993, fig. 12. OMURA, 1995, fig. 16. Cf. **PI. 464**. Moules et pointes de flèches, Kaman. MORI, OMURA, 1993, fig. 12.

²⁰⁸² Cf. **PI. 514**. Objets en pierre, Karahöyük. ÖZGÜÇ, 1949, Lev. XL.

²⁰⁸³ Cf. **PI. 515-516**. Objets en pierre, Alişar. SCHMIDT, 1931, fig. 111-114, 117-122.

²⁰⁸⁴ Cf. **PI. 500**. Objets en os et perles en verre, Alişar. SCHMIDT, 1931, fig. 133. et SCHMIDT, 1933, fig. 134-136.

régions productrices de verre du sud-est, Syrie du nord, Chypre ²⁰⁸⁵. Une réplique à échelle réduite de bol en forme de lotus comparable à ceux de Syrie du nord et de Chypre a été retrouvée dans le tumulus P en fritte bleu, ce qui suggère une origine syro-palestinienne ²⁰⁸⁶. Un *omphalos* en verre moulé qui provient du même tumulus serait l'œuvre d'un artisan assyrien et :

"Thus making it a rare testimony to material exchange between Phrygia and Assyria."

²⁰⁸⁷

Mais cette forme dite "*Zugenphiale*" n'a pas de parallèles en verre en Assyrie. Cependant, il est possible que ce vase soit un produit syrien à cause de rapprochements en métal et en fritte. Plusieurs perles sont inventoriées dans les contextes du remplissage de la terrasse ce qui suggère que les contacts étaient maintenus entre la Phrygie et la Syrie du nord juste avant les invasions cimmériennes.

A Kaman, deux perles en pierre et en verre constituaient les têtes de deux épingles à cheveux ²⁰⁸⁸.

8. 8. Les tissus

Les seuls restes substantiels de tissus dont nous disposons proviennent de Gordion. En plus des objets ayant servis à l'élaboration des tissus, fusaïoles et pesons, plusieurs fragments ont été retrouvés dans les tumuli et la citadelle ²⁰⁸⁹. Il a pu être déterminé que les fibres peuvent être filées dans deux directions, en S ou en Z par rapport au sens pris par le fil équivalent à celui de la partie centrale des deux lettres ²⁰⁹⁰. Toutes les fibres provenant des tumuli sont en Z et une fois filés, les deux brins sont enroulés en S. Les tissus sont assez sophistiqués avec des coutures et des ourlets ²⁰⁹¹. Les premières identifications des fibres ont révélé la présence de lin, chanvre, laine et mohair. Le coton et la soie étaient absents ²⁰⁹². Une autre étude sur les tissus des tumuli MM, W et P considère que les fibres peuvent être végétales ou animales ²⁰⁹³. Une troisième étude

²⁰⁸⁵ SAMS, 1993, 549.

²⁰⁸⁶ SAMS, 1993, 550.

²⁰⁸⁷ *Ibid.*

²⁰⁸⁸ Cf. **PI. 463**. Sceaux, lion en bronze, objets en os, Kaman. MIKAMI, OMURA, 1992, fig. 14.

²⁰⁸⁹ BURKE, 1998, 198.

²⁰⁹⁰ *Ibid.*, 200.

²⁰⁹¹ *Ibid.*, 205.

²⁰⁹² Par L. Bellinger, in *Ibid.*, 205.

signale la présence de laine très fine et souligne que certains tissus sont encore bien conservés, pliables et résistants alors que d'autres tombent en poussière²⁰⁹⁴. Elle confirme la présence dans les tissus fins de lin ou de chanvre. Il existe trois types de structures de textiles : simple tissage, trame nouée dit *Soumak*²⁰⁹⁵, feutre. Ellis a regroupé ces textiles en neuf groupes différents de A à K²⁰⁹⁶. Le type A, simple tissage, a trouvé dans le grand tumulus MM à la tête et au pied du lit funéraire ; vraisemblablement il s'agissait de draps recouverts par une couverture plus épaisse. Dans un chaudron, le tissu constituait probablement un sac rempli de nourriture non-identifiée probablement des céréales. Ce type jaune-brun et orange-brun, a été identifié à du mohair pour Bellinger mais Ellis considère que c'est une fibre végétale²⁰⁹⁷. Les bords étaient une bande tissée séparément. Ce tissu a une moyenne de 16 à 24 fils par cm². Le type B est végétal avec une couleur jaune blanc à brun, avec une moyenne de 18 fils par cm². Il est assez semblable au type A mais provient uniquement du tumulus P. Un fragment a été retrouvé accroché à l'une des chevilles du mur ce qui suggère qu'il recouvrait les parois de la chambre. Le type C de tissage simple, possiblement en lin fin jaune clair et fauve, avec 18 fils de chaîne pour 22 fils de trame par cm², composait un sac contenant beaucoup des fibules du tumulus MM. Le type D est semblable au précédent excepté qu'il n'a été retrouvé qu'en bandes étroites. Il a une moyenne de 40 à 24-26 fils de chaîne pour 10-12 fils de trame par cm². Ces bandelettes se trouvent dans les trois grands tumuli MM, W et P ; peut-être pour nouer des ballots ou envelopper des objets en bronze²⁰⁹⁸. Le type E de tissage simple, probablement de laine brune est très mal conservé. On compte environs 18-22 fils par cm². Tous les exemples proviennent du tumulus W, deux à l'intérieur d'un bol en bronze avec des exemples de type D, un d'un mur et deux autres entre deux morceaux de cuir. Le type F est constitué de deux fils différents animal et végétal. Les deux fibres sont combinées différemment dans le même tissu. Certains zones sont entièrement d'une matière ou de l'autre et d'autres combinent les deux avec l'animal comme chaîne et le végétal comme trame. Il est possible que les différents matériaux aient servi pour créer des lignes ou des damiers. La fibre animale est naturellement jaune-brune et parfois teinte en rouge ou pourpre. Le fils végétal est blanc jaunâtre. Tous les exemples de ce type proviennent des tumuli W et MM où ils étaient en contact avec des objets en bronze : un chaudron, une situle et une fibule. Le tissu enveloppait probablement les objets, sauf dans le cas de la fibule qui maintenait peut-être ensemble un groupe de tissus. Le type G trouvé uniquement dans le tumulus P est constitué de deux fils blanc-jaunâtre et rouge foncé-pourpre. Les motifs de méandre et de

²⁰⁹³ R. ELLIS, In YOUNG, 1981, 294-310.

²⁰⁹⁴ M. Ballard, étude en cours.

²⁰⁹⁵ BURKE, 1998, 207.

²⁰⁹⁶ ELLIS In YOUNG, 1981, 296.

²⁰⁹⁷ BURKE, 1998, 208.

²⁰⁹⁸ *Ibid.*, 209.

triangle sont blancs sur fond rouge, comparables à ceux des vêtements de Warpalawas à Ivriz et Bor²⁰⁹⁹. Le type H en fibre animale provient des tumuli MM, P et W. Les fils, 9-18 par cm² sont gris-jaunâtre ou bleuâtre, simplement tissés. Le type I a été identifié comme du mohair aux brins assez épais ; onze exemples proviennent du tumulus MM. Tous ont été rencontrés aux niveaux des épaules, des coudes et des hanches à côté du corps et étaient en contact avec des fibules, ce qui permis leur conservation. Il s'agit probablement des restes d'une cape ou couverture funéraire constituée de plusieurs tissus maintenus ensemble au moyen des fibules²¹⁰⁰. Le type J, vraisemblablement de la laine, est fait de deux fils bruns, simplement tissés. Deux exemples proviennent l'un du tumulus MM où il côtoyait un fragment de cuir et une fibule, et l'autre du tumulus P. Le type K est aggloméré, feutré. On le retrouve sous les trois corps des trois grands tumuli et aussi comme capitonnage pour un tabouret et peut-être comme tenture et nappe. Aucun motif n'a pu être reconnu parmi les différents fils de couleurs²¹⁰¹.

8. 9. Conclusions

Les petits objets, à part les fibules et les pointes de flèches, ont été peu étudiés pour cette période. Les meubles trouvés dans les tumuli de Gordion constituent une catégorie à part. Les petits objets indépendamment de la stratigraphie ne peuvent être datés et aucune typologie, quand elle existe, n'y parvient. Une proportion d'objets plus tardifs est présentée dans ce chapitre, mais en l'absence de stratigraphie clairement définie et datée, il reste difficile de les attribuer à un contexte. On remarque la présence de petits objets étrangers (égyptiens) et l'influence nord-syrienne, qui reflète des échanges à longue distance. La Syrie du nord, de même, a laissé son empreinte dans l'architecture et l'iconographie²¹⁰². Les contacts entre cette région et le plateau sont anciens (hittites) et perdurent après la chute de l'empire. La présence des objets égyptiens semble plus problématique s'ils sous-entendent des relations directes. En revanche, il est vraisemblable qu'il s'agit d'objets égyptisants produits en Syrie du nord. A Gordion, les relations avec la Syrie du nord et Chypre ont repris au milieu du VIII^e siècle²¹⁰³.

Les objets en bois révèlent une partie de l'esprit purement artistique et imaginaire qui a prévalu sur leur conception. Il semble que ce soit le seul reste archéologique de cette période jusqu'à présent qui permette une telle perception ou peut-être est-ce l'étude de E.

²⁰⁹⁹ Cf. Chap. 6. Sculpture. 6. 2. Les reliefs et incision rupestres. 6. 3. Les stèles. Cf. **PI. 70.** Relief d'Ivriz. BITTEL, 1976, fig. 328. Cf. **PI. 78.** Stèle, Bor. BITTEL, 1976, fig. 330.

²¹⁰⁰ BURKE, 1998, 212.

²¹⁰¹ *Ibid.*

²¹⁰² Cf. Chap. 4. Architecture de l'habitat et stratigraphie. Chap. 6. Sculpture.

²¹⁰³ SAMS, 1950, 550.

Simpson qui a su si bien la mettre en évidence.

Les ustensiles en bronze révèlent une grande maîtrise du matériau, mais une typologie relativement restreinte même en ce qui concerne les fibules, celles-ci ne variant que dans les détails. S'il a été possible à Boehmer de déterminer un centre de production dans le royaume de Tabal et en Phrygie, la tendance de la production reflète comme la céramique l'existence d'une koinè intellectuelle qui s'étend jusqu'au piémont du Taurus.

9. Synthèse et conclusions

Les huit chapitres de cette thèse ont dressé l'état des connaissances relatives au début de l'âge du Fer en Turquie, à partir du matériel tant archéologique que littéraire. Nous voudrions maintenant tenter d'en tirer les enseignements et énoncer les problématiques, possibles axes de recherche. Ce chapitre sera lui aussi, divisé en deux : avant et après le X^e siècle, transition et émergence des nouvelles entités politiques et culturelles. Les recherches sur le plateau anatolien de la fin de l'empire hittite aux invasions cimmériennes ont débuté avec le XIX^e siècle ; dès cette période les interrogations essentielles de la recherche portaient sur les raisons de la fin de l'Empire hittite et l'émergence de nouvelles populations.

9. 1. La transition

9. 1. 1. Généralités

Dès les premières recherches, la théorie de la venue des Phrygiens d'Europe fondée sur Strabon et Hérodote suggère une solution qui rencontre peu de réticence. Les Phrygiens poussés par les Doriens seraient venus s'installer en Anatolie, emmenant avec eux les traditions de la céramique non tournée et des tumuli²¹⁰⁴. Par ailleurs, les textes assyriens

mentionnent les Mushki dans une zone très éloignée, dans le haut Euphrate. A partir de ces différentes sources, plusieurs théories ont été élaborées :

- les Phrygiens sont des immigrants ;
- ils sont issus de populations locales ;
- ils ne font qu'un avec les Mushki ;
- ils constituent deux peuples différents ;
- les rois Midas et Mita sont, ou pas, une seule et même personne.

Ces doctrines sous-tendent l'ensemble des recherches depuis le XIX^e siècle, l'archéologie s'étant vouée à conforter l'une ou l'autre théorie. Les indices tant littéraires que matériels ont fait l'objet d'un examen répété sans apport de données nouvelles. Si plusieurs chercheurs ont opté pour l'une ou l'autre théorie, il n'existe aucune preuve et ces questions historiques ont différé une démarche scientifique archéologique.

En ce qui concerne les raisons de la chute de l'Empire hittite, il apparaît que les causes sont multiples. La fin de l'âge du Bronze et la période de transition semblent le résultat de la combinaison de plusieurs facteurs climatiques, technologiques (apparition du fer), politiques et peut-être agricoles, bien qu'aucune donnée ne soit disponible sur ce point. La présence de populations agressives, les Kashka, mentionnées aux confins de l'Empire semble être un élément complémentaire et décisif²¹⁰⁵. L'absence de données concrètes concernant l'agriculture, la chronologie, les axes de circulation, les échanges économiques, la hiérarchisation des sites, incite à la circonspection quant aux déterminants de la chute des Hittites.

La fin de l'Empire n'explique pas l'absence de sites²¹⁰⁶ datant de la phase immédiatement postérieure. Il existe des cas, même actuels, qui prouvent qu'une destruction violente a rarement pour conséquence l'abandon des sites, dans la plupart des cas, ils sont réoccupés. Le hiatus, évoqué jusqu'en 1989²¹⁰⁷, ne peut donc s'expliquer par cette seule hypothèse. Sur le terrain, entre la fin de l'empire hittite et les royaumes des IX^e et VIII^e siècles, une phase d'absence d'occupation a été constatée où les sites détruits ne semblent pas réinvestis par les anciens habitants ou de nouveaux. Jusqu'en 1989 et la reprise des investigations de Gordion, ce phénomène demeurait inexplicable. Il semble cependant évident, grâce aux nouvelles recherches, que le hiatus soit beaucoup plus court que l'affirme M. Mellink²¹⁰⁸, tendant même à disparaître d'après les données issues des sites de Gordion et Büyükkaya²¹⁰⁹. Tous les sites comportant

²¹⁰⁴ Cf. Chap. 3. Sources écrites. 3. 1. Textes classiques.

²¹⁰⁵ SCHULER, 1965. LIVERANI, 1963.

²¹⁰⁶ L'absence de sites retrouvés.

²¹⁰⁷ Avant la reprise de fouilles de Gordion.

²¹⁰⁸ GHIRSHMAN *et alii.*, 1964.

des niveaux de la transition découverts jusqu'à présent présentent une continuité d'occupation du Bronze final au Fer moyen. Aucune nouvelle fondation de site datant de la période située entre la fin du XII^e et le X^e siècle n'a été mise au jour. La céramique non tournée, *Buckelkeramik*, de Troie est mentionnée dès les années 50²¹¹⁰, elle a immédiatement été identifiée à la céramique des envahisseurs venus d'Europe²¹¹¹. A la même période pour expliquer la disparition et l'absence de propagation de ces types de céramique non tournée, est élaborée la théorie du nomadisme. Cette théorie pose le problème de la démonstration de la présence de population nomade, une absence d'occupation ne suffisant pas à le faire. Les dernières recherches à Gordion et Büyükkaya ont démontré que les hypothèses du hiatus et d'un nomadisme généralisé de l'ensemble de la population du plateau étaient fausses²¹¹². Quant à l'idée d'un nomadisme partiel, saisonnier, elle n'a pas été abordée et serait, en l'état actuel des connaissances, difficilement démontrable. Le postulat du nomadisme semble exclu car de plus en plus de sites sont découverts.

La chronologie est encore incomplète mais l'étude de Gordion, de Büyükkaya et de Kaman Kalehöyük contribuent à son élaboration. Les prospections abondantes sont mal exploitées, restent au niveau du ramassage de tessons et du positionnement du site. Il n'y a pas d'étude de répartition par régions, à l'image de ce qui a été fait pour d'autres périodes plus anciennes, dans la région de Çatal Hüyük²¹¹³. Les prospections, en l'absence d'une chronologie de la céramique très précise qui serve de référentiel, ne permettent pas de faire avancer les connaissances sur la période de la transition. Ainsi, la céramique de cette période a pu être confondue avec des productions de l'âge du Bronze ancien ou moyen. Les survivants de la chute de l'Empire hittite ont pu établir de nouvelles occupations, indépendantes des sites anciens (les höyük), pour une installation unique, en hauteur ou en plaine.

Une interrogation concerne le devenir de la culture hittite après la chute de l'Empire. Il est apparu dès la fin du XIX^e siècle qu'une partie du pouvoir politique de cette culture s'a été conservée en Syrie du nord. Les états de Syrie du nord ont conservé leur culture locale mélangée à la culture hittite, ce qui en fait un ensemble culturel particulier. La découverte d'une inscription au nom de Kurunta, à Hatip, près de Konya, sur le plateau indiquerait qu'une dynastie de Tarhuntašša a perduré après la chute du pouvoir central. Tarhuntašša s'étendait jusqu'à Konya et a conservé un reliquat de pouvoir après le XII^e siècle. Il est actuellement impossible d'établir quel rôle a joué cette province dans la destruction d'Hattuša, mais compte tenu des rivalités entre Tudhaliya et Kurunta, il semble vraisemblable que ce dernier ne soit pas resté neutre²¹¹⁴.

²¹⁰⁹ Cf. Chap. 7. Céramique. 7. 1. Les périodes obscures-les productions non tournées.

²¹¹⁰ BLEGEN, 1958, 1963.

²¹¹¹ KOŞAY, 1951, 173. AKURGAL, 1965, 468-469.

²¹¹² SAMS, 1994a, X. SEEHER, 1996, 1997, 1998. Cf. Chap. 7. Céramique.

²¹¹³ BAIRD, 1999, 13-14.

La transition ne bénéficie pas jusqu'à présent d'un vocabulaire précis, elle est qualifiée de post-hittite ou pré-phrygienne. Nous n'avons pas trouvé le terme de premier âge du Fer ou un équivalent, sauf dans les publications de Porsuk²¹¹⁵. Cela tient peut-être au fait que les chercheurs ont eu tendance à désigner l'ensemble de la période, de la fin de l'Empire aux invasions cimmériennes et même après, comme phrygienne. Dans l'état actuel des connaissances nous ne pouvons déterminer qu'elle était l'organisation politique et économique de cette région entre le XII^e et le X^e-IX^e siècles. Nous percevons les signes de nombreux changements par rapport à la période hittite, mais ne pouvons en établir les causes. De même, les sites du second âge du Fer, IX^e-VIIIe siècles²¹¹⁶, semblent, pour la plupart, apparaître brusquement après un hiatus, aucune couche entre les destructions des niveaux hittites et l'apparition des céramiques grises ou peintes tournées. Nous ne saisissons pas les conditions de leur émergence. Le terme d'âge du Fer n'acquiert pas de réalité technologique, le fer étant déjà utilisé sporadiquement à l'âge du Bronze. Il est tout aussi impossible de préciser quelle a été la portée économique et culturelle du développement de l'utilisation de ce matériau.

9. 1. 2. La culture matérielle : Céramique et architecture

L'examen de la céramique de cette période a révélé l'existence d'une culture et d'une typologie inconnue sur le plateau jusqu'aux investigations de Gordion à partir de 1989. La céramique non tournée constitue, à ce jour, la seule trace du changement entre l'âge du Bronze et celui du Fer, mais il est actuellement difficile de déterminer si elle a été faite sur place, selon une idée locale ou si les vases et/ou le concept ont été importés. Le problème de la transition ne peut être étudié sans se référer aux travaux sur la même période en Turquie de l'ouest et en Grèce, où, bien que ces études aient leur propre problématique, on constate souvent que les céramiques sont produites localement plutôt qu'importées²¹¹⁷. S'il s'agit d'un apport par de nouvelles populations, il est peut-être restrictif de les qualifier de barbares : s'il y a eu un déplacement massif de population ou des invasions, cela implique une certaine organisation donc une certaine hiérarchie. En particulier cela suppose l'existence d'une élite qui pouvait s'approprier une culture matérielle différente provenant aussi du pillage.

Comme nous l'avons souligné dans le chapitre 7²¹¹⁸, il est possible que les similitudes notées entre les productions non-tournées anatoliennes et européennes proviennent d'un même phénomène culturel, sans explication migratoire. La céramique

²¹¹⁴ Cf. Chap. 3. Sources écrites. 3. 5. 1. Les textes hiéroglyphiques, Kurunta et les inscriptions de Karadağ-Kızıldağ. 3. 5. 1. 2. Kurunta et les inscriptions de Karadağ-Kızıldağ.

²¹¹⁵ Voir bibliographie : DUPRE, PELON.

²¹¹⁶ Cf. 9. 2. 5. Conclusions et problématiques.

²¹¹⁷ FRENCH, RUTTER, 1977, 111-112.

²¹¹⁸ Cf. Chap. 7. Céramique. 7. 1. 4. Conclusions.

grossière non-tournée est souvent soigneusement polie, le décor est restreint mais semble correspondre par sa simplicité à des normes. Même si la chronologie n'est pas clairement définie par la stratigraphie, les vases sont pour la plupart différents des productions de l'âge du Bronze, malgré certains conservatismes, ils préfigurent souvent les formes du Fer moyen. La céramique non tournée trouvée hors contexte peut très bien être confondue avec des tessons de l'âge du Bronze ancien et moyen. Il est vraisemblable que si des exemplaires ont été collectés lors de prospections ils ont été identifiés comme antérieurs au premier âge du Fer. A Büyükkaya, on trouve dans les mêmes niveaux de la céramique non tournée et des tessons hittites. Il apparaît que les deux types ont coexisté, ce qui semble logique dans la mesure où les habitants n'ont pas disparu. Selon J. Seeher, il n'existe sur le site aucune preuve d'une invasion européenne²¹¹⁹. Le hiatus est presque comblé, malgré l'absence d'une chronologie absolue, entre les dernières couches de Büyükkaya et les premières de Büyükkale.

A Gordion et à Büyükkaya, une typologie a été mise en place en fonction de la stratigraphie. La période de la transition possède désormais une typologie propre. Boğazköy démontre que certaines formes du Bronze récent sont toujours utilisées. Par comparaison, les autres sites Kuşaklı, Kaman, Çadır s'assimilent à ce phénomène, bien qu'il soit encore difficile d'en saisir les rouages. Eskiapar recèle des motifs peints communs aux vases de Boğazköy. Les vases du premier âge du Fer sur l'ensemble des sites évoqués ont des caractéristiques communes²¹²⁰. Ils sont non tournés, l'utilisation de tournette n'étant attestée que sur un petit nombre d'exemplaires (à Büyükkaya sur des vases hittites "dégénérés" et à Gordion sur les productions chamois du niveau 7A). Ils portent des décors simples imprimés à l'aide d'outils (roseaux) ou de l'ongle, incisés de lignes fines ou épaisses (pour former des décors simples mais parfois figuratifs). Les décors peints sont attestés à Büyükkale, Çadır et Kaman Kalehöyük. Le répertoire des motifs décoratifs comme des formes est relativement étendu, malgré les découvertes qui restent peu nombreuses. Les vases non tournés voisinent avec des productions issues du répertoire de l'âge du Bronze récent. Il est possible qu'un réexamen des tessons mis au jour à Alişar révèle l'existence de productions non tournées de la phase de transition.

A Gordion, les productions céramiques reflètent des changements profonds dans l'économie²¹²¹ qui impliquent une profonde mutation de la société, sans préjuger de l'apparition de nouvelles populations. Gordion développe son économie entre le Bronze récent et le Phrygien ancien, de bourg local, le site devient capitale d'un état²¹²². Les céramiques étaient produites en masse au Bronze récent comme au Phrygien ancien (950-700). Le modèle d'Henrickson, établissant un lien entre les transformations formelles, techniques et un déclin économique, correspond à la situation du plateau anatolien entre le XII^e et le IX^e siècle. Les similitudes avec du matériel étranger, d'origine

²¹¹⁹ SEEHER, communic. pers.

²¹²⁰ Cf. 7. 1. Les périodes obscures-les productions non tournées

²¹²¹ HENRICKSON, 1994, 107-108.

²¹²² HENRICKSON, BLACKMAN, 1996, 67-87.

européenne, semblent refléter surtout un même phénomène culturel sans, pour autant, pouvoir alléguer de phénomènes migratoires, sur cette seule base.

Il serait intéressant d'établir si ce phénomène est général au Proche-Orient étant donné que des productions non tournées, contemporaines et comparables, se trouvent dans le Haut-Euphrate et en Iran. Depuis les années 70, des recherches dans la région du Keban et en Turquie du sud-est ont proposé d'y voir le territoire des Mushki²¹²³. Sevin a identifié les producteurs de la céramique d'Elaziğ aux Mushki²¹²⁴, il suppose une invasion indo-européenne du nord vers l'Iran aux environs de 1350-1300. Les populations se seraient ensuite dirigées vers l'ouest. Ces dates correspondraient aux citations des textes assyriens des environs de 1115²¹²⁵. Si l'on suppose la présence de Mushki issus d'une migration par le nord, le problème de leur assimilation aux Phrygiens reste posé mais semble induire deux phases de migration différentes. Si l'on considère toute innovation comme obligatoirement issue d'apports externes, ce qui justifie et sous-tend toutes les théories des migrations, le facteur local se voit complètement nié. Il nous paraît aventuré, dans l'état actuel des connaissances, de s'en tenir à Strabon et Hérodote, alors que des cas, comme Boğazköy ou Gordion indique une continuité entre la période hittite et la suivante.

L'élaboration d'une typologie de la céramique repose sur la stratigraphie, toutefois il est regrettable qu'il n'existe pas de datation absolue fondée sur un référentiel C¹⁴ ou dendrochronologique. Les questions sur la transition entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer ont considérablement évolué pendant ces dernières années. L'énigme du nomadisme ne se pose plus, ou du moins plus de la même façon, puisqu'il existe des sites occupés. L'hypothèse d'une venue d'Europe d'envahisseurs qui auraient apporté la céramique non tournée reste posée, mais en évaluant le matériel comparable de Grèce, il apparaît que le plus souvent il a été diagnostiqué comme produit localement. Il n'existe, par ailleurs, aucune preuve matérielle d'une migration. Malgré l'absence de céramique non tournée à la fin de l'âge du Bronze en Anatolie, il n'existe aucune preuve contre une production locale anatolienne. La transformation au IX^e siècle de communautés probablement rurales, modestes en des Etats hiérarchisés avec une économie très développée reste énigmatique.

L'architecture est plus mal connue que les productions céramiques, les données sont très partielles : seuls trois sites Gordion, Boğazköy et Kaman Kalehöyük²¹²⁶ ont révélé une architecture de la période des XI^e et X^e siècles. Les sondages pratiqués sont d'extension réduite, ce qui rend difficile l'élaboration d'un modèle type d'architecture civile. Les sites sont distants les uns des autres, mais il existe des similitudes entre Gordion, Kaman Kalehöyük et Boğazköy-Büyükkaya : les édifices sont semi-souterrains, installés directement sur les ruines hittites, les fosses sont en forme de cloche, les remparts ou

²¹²³ Collectif, 1970, 1972, 1974, 1979a.

²¹²⁴ SEVIN, 1991, 87-97.

²¹²⁵ Cf. Chap. 3. Sources écrites. 3. 3. 1. Tiglat-Pileser I (1115-1077)

²¹²⁶ Jusqu'à présent.

éléments de fortification sont absents ²¹²⁷. Les restes architecturaux reflètent une communauté modeste. Concernant Kaman Kalehöyük, nous disposons de peu d'éléments, en particulier pour les fortifications ou les fosses. Bien que l'on constate des similitudes entre les sites, il est difficile d'en tirer des conclusions ²¹²⁸. Les études encore en cours permettent de déterminer l'existence de types architecturaux qui jusque dans les années 90 n'avait jamais été mis au jour. A notre connaissance, sur les plateaux anatoliens, aucun sanctuaire ou tombe ne peut être daté avant le VIII^e siècle.

9. 2. L'émergence des nouvelles entités politiques

A l'instar de la période précédente, nous sommes confrontés à deux types de données : sources écrites et archéologie, avec la difficulté à concilier les deux sans influencer sur les résultats, notamment en tentant d'imposer un type de production céramique à certaines populations. Les différents Etats : Tabal, Bit-Burutaş, Tuhana, Hilakku, Phrygie, Mushki sont difficiles à situer géographiquement ; les Etats cités dans les textes ne sont jamais clairement décrits, leurs frontières et leurs économies ne sont pas exposées. Plusieurs hypothèses ont été émises ²¹²⁹, il s'en dégage qu'il existait au VIII^e siècle sur le plateau au moins trois entités différentes : les royaumes de Tabal, la région d'Alişar et le royaume de Phrygie. Après avoir examiné l'ensemble des données disponibles nous allons tenter de définir la culture matérielle des entités politiques en présence et de synthétiser les principales problématiques.

Dans la dernière partie, nous avons proposé une chronologie globale qui se fonde tant sur des faits historiques que sur des changements matériels ²¹³⁰.

9. 2. 1. Généralités

L'architecture

Il est difficile de faire une typologie des habitations de cette période, même si, certains ²¹³¹ ont proposé de comparer le plan des villes de Göllüdağ, Kerkenes Dağ, Alişar, Çalapverdi, Havuzköy, Kululu. Parmi les remarques générales concernant l'architecture du plateau anatolien, nous tenons à souligner combien il est difficile d'établir un plan type,

²¹²⁷ Cf. Chap. 4. Architecture de l'habitat et stratigraphie. 4. 1. Du XII^e au IX^e siècle.

²¹²⁸ Ces similitudes seront réexaminées du point de vue de la céramique dans le Chapitre 7. Céramique.

²¹²⁹ Cf. Chap. 2. Historique des recherches. Pl. 9. Hypothèses de répartition des entités politiques.

²¹³⁰ Cf. 9. 2. 5. Conclusions et problématique

²¹³¹ SUMMERS, 1994, 241-252.

caractéristique, par région. Les stratigraphies que nous avons pu évoquer lors de l'examen de l'architecture sont rarement publiées. Le problème de l'exploitation de la stratigraphie et de sa combinaison avec les données issues de la chronologie de la céramique reste donc irrésolu. Ce problème méthodologique affecte la compréhension de cette période. Il est impossible de continuer à dater la stratigraphie en fonction de la typologie de la céramique indépendamment d'autres éléments de datation. Tout comme il est impossible de considérer la stratigraphie sans datation C¹⁴ ou dendrochronologique. Il est vrai que ces deux méthodes restent imprécises, mais sans datation aucune la chronologie reste encore plus vague. L'architecture prise dans le contexte stratigraphique ne peut être comprise sans celui-ci. Il nous semblait indispensable pour donner une vision synthétique de l'architecture du plateau anatolien de présenter des plans types, mais cela s'est avéré difficile par le peu de plans disponibles et les datations très floues.

L'architecture ne révèle pas une appartenance culturelle particulière, tant les découvertes sont hétérogènes et les études peu nombreuses. Il semble que pour ces périodes, nous n'ayons identifié que de l'architecture civile et militaire. L'architecture religieuse est in-repérable avec certitude avant le VII^e siècle. Les mégarons ne se retrouvent qu'à Gordion. Le plan en bit-hilani apparaît sporadiquement à Boğazköy et au Göllüdağ. Les bâtiments étaient décorés d'orthostates à Gordion, à Ankara, à Kültepe et à Göllüdağ. Il est possible que comme le plan en bit-hilani, ces éléments décoratifs soient à relier à l'héritage néo-hittite. A Gordion et Ankara, pourtant dans la zone centrale du plateau, l'influence transparaît dans la typologie des sculptures. Les deux autres sites appartiennent à une région plus au sud-est qui a subi une forte empreinte nord syrienne, attestée par la présence de nombreuses sculptures monumentales²¹³² et inscriptions louvites. Les fortifications difficilement datables peuvent être très élaborées comme à Gordion. Boğazköy n'a pas d'enceinte avant le VII^e siècle. A Alişar comme à Kültepe la nouvelle fortification suit le plan des murs hittites. D'autres sites (Çalapverdi, Kerkenes, Kululu, Göllüdağ) ont des enceintes importantes, dont la datation est discutée.

L'architecture funéraire

Les pratiques funéraires sont surtout connues par une vingtaine de tumuli de personnes de la classes dirigeantes à Gordion et ne nous renseignent aucunement sur les populations et leurs pensées. Seule une part de la population la plus riche avaient droit à des tombeaux monumentaux, ce qui reflète une société très hiérarchisée. Nous ne connaissons pas les coutumes funéraires populaires. La pratique de l'incinération est attestée à Boğazköy et Gordion, mais elle reste minoritaire et assez rarement mentionnée dans les publications, probablement à cause d'un manque d'investigation. La question du lieu de provenance des tumuli est toujours posée. Nous ne savons pas s'il existait d'autres coutumes sur le plateau. Une citation de Young à propos du tumulus P soulève le problème de l'édification d'une tombe à l'avance ou pas :

"Whether it was constructed specifically for the child is less sure; its very construction must have taken considerable time. If construction started only after the death of the child, the body would have had to be kept somehow until the

²¹³² Cf. Chap. 6. Sculpture. 6. 2. Les reliefs rupestres et représentation incisée. 6. 3. Les stèles.

tomb was ready to receive it. On the other hand the death of a young child is not easy to predict much in advance of its occurrence, and a start of construction of a tomb for a child before its death is unlikely." ²¹³³

Il est actuellement impossible de répondre à cette question. Les tumuli se concentrent, de la région de Gordion à celle de Kerkenes, en deux groupes distincts. Leur répartition se centralise autour de sites importants (Gordion, Ankara, Boğazköy), l'attestation près de Kerkenes est peut-être reliée à son appartenance au royaume de Tabal. A part cet exemple, il n'y a pas de tumuli avant la période hellénistique. Les différences marquées entre la Phrygie et les zones à l'est d'Ankara ne tiennent pas compte de Kaynarca, il semble donc que l'utilisation des tumuli soit répandue sur le plateau ²¹³⁴. D'autres sépultures phrygiennes sont probablement à chercher dans l'aire de Yozgat. S'il existe un tumulus dans la plaine de Konya près de Kara Hüyük (Hupisna) et à Öküzlü Hisar (Tyana), on n'en trouve aucun à l'ouest ou dans les environs de Karaman ²¹³⁵.

Il est difficile de déterminer une typologie chronologique des tumulus, les techniques de constructions étant peu variables. De l'extérieur, sans fouille, il est impossible de déterminer si un tumulus est hellénistique ou de l'âge du Fer. La datation se fonde encore sur la céramique et parfois sur la dendrochronologie. Jusqu'à présent aucune tombe antérieure au IX^e siècle n'a été retrouvée. Même à Gordion, il n'y a pas de tumulus avant la fin du IX^e siècle ²¹³⁶.

La sculpture

La répartition de la sculpture tend encore à accentuer les divisions entre la Phrygie, la zone d'Alişar et la région de Niğde. La plupart des données présentées proviennent de zones où l'on trouve des inscriptions louvites ²¹³⁷, ce qui s'accorde peut-être au royaume de Tabal, dont les frontières ne sont pas clairement définies. La zone d'Anatolie Centrale ne semble pas receler de sculptures antérieures au VI^e siècle, sauf à Boğazköy où se trouvent des représentations de Cybèle. Les sculptures appartiennent à une culture différente du reste du plateau qui se divise lui-même en zone sous influence phrygienne et zone de tradition "centro-anatolienne".

La céramique

Pour les XI^e et VIII^e siècles, la céramique des différentes régions, malgré les séparations de la typologie, présente de nombreuses similitudes surtout parmi les motifs (complexes ou simples) des productions peintes. Il semble ainsi que malgré des influences

²¹³³ YOUNG, 1981, 7.

²¹³⁴ SUMMERS, 1994, 253-264.

²¹³⁵ MELLAART, 1955, 115-136.

²¹³⁶ MELLAART, 1985, 63-82.

²¹³⁷ Cf. PI. 69. Carte de répartition des sculptures. d'après PRAYON, WIRRKE, 1994, karte 5.

européennes la céramique peinte de Gordion rejoint une "koinè" de céramique peinte qui s'étend d'Anatolie Centrale avec Alişar, jusqu'en Syrie du nord avec les sites de Carchémish, Malatya, Hama. Cette appartenance se traduit par l'utilisation de systèmes de compositions et de certains motifs et conventions :

- La plupart des décors comportent des bandes horizontales surtout sur l'épaule avec des bandeaux ou des motifs en panneaux. Les décors occupent parfois le col et/ou la panse. En général, une seule zone est peinte mais il existe des exemples comportant deux ou trois registres²¹³⁸. La rareté d'attestations de décors sur le bas de la panse et les pieds est l'une des différences fondamentales par rapport à la conception des vases grecs peints et l'une des caractéristiques de la koiné.
- Les champs différents pour les décors sont utilisés avec beaucoup de liberté quant aux traitements individuels.
- Les panneaux sont souvent utilisés sur le col des jarres à embouchure ronde, des cratères kantharoi, des amphores à large ouverture alors qu'ils sont peu fréquents sur les épaules. Les zones étroites de motifs simples²¹³⁹ séparent ou bordent parfois des zones plus larges ou décorent les bords et les anses. Le décor des bords est très fréquent.
- Les motifs géométriques sont communs à tous les vases de la koiné.

A Alişar, les productions suivent les mêmes conventions²¹⁴⁰. La présence de tessons de type Alişar IV à Gordion atteste de contacts entre les deux sites. Dans quelques cas²¹⁴¹, il existait des liens directs entre Gordion et l'est par l'intermédiaire d'Alişar. Il semble difficile de voir Gordion en initiateur et paraît plus vraisemblable que l'inspiration soit venue de l'est et du sud-est du plateau, en particulier de la tradition solidement ancrée des dessins géométriques en Syrie. Le style dit Alişar IV, avec ses silhouettes d'animaux pourrait représenter une version du plateau d'un style figuratif syro-palestinien ayant des antécédents au deuxième millénaire²¹⁴². Sams suggère même que les productions de la région du Halys soient une extension modifiée de la tradition syrienne²¹⁴³.

Les Phrygiens, à partir de cette koiné, auraient développé leur style propre qui se serait rajouté à celui d'Alişar et de Syrie du nord, en particulier pour les styles à lignes ondulées, *Brown-on-Buff* et à impressions complexes. Ces types ainsi que celui à chevrons et triangles, retrouvés sur une large zone dans la partie ouest du plateau, pourraient être issus d'une tradition locale.

²¹³⁸ SAMS, 1994a, 316 (pl. 117), 805-807 (pl. 91), 934 (pl. 127).

²¹³⁹ L'emploi du décor en peinture sombre sur fond clair semble généralisé sur le plateau anatolien, le décor bichrome apparaît dans les niveaux assez anciens à Gordion et à Lignes ondulées, losanges, zigzags simples, lignes simples, barres, barres obliques.

²¹⁴⁰ Cf. Cf. Chap. 7. Céramique 7. 2. 4. La céramique de type Alişar.

²¹⁴¹ Non précisés par G.K. Sams. SAMS, 1994a, 135.

²¹⁴² NIZETTE-GODFROID, 1978, 129-134.

²¹⁴³ Cf. Chap. 7. Céramique. 7. 7. Conclusions. SAMS, 1994a, 136.

Büyükkale, et se trouve dans la couche 4b d'Alişar alors qu'il est plus tardif à Porsuk et à Kültepe²¹⁴⁴. Il nous semble possible malgré l'existence d'une koinè culturelle qu'au moins quatre ensembles aient cohabité : dans la région de Gordion, de Boğazköy, d'Alişar et de Porsuk. Nous avons remarqué que chaque site possède des formes et des motifs qui lui sont particuliers. A Porsuk, les petits bols à lèvres épaissies ou saillantes, ceux à collerettes ou les assiettes semblent être des productions locales, particularités du site. Les tasses ou les cratères sont en revanche peu fréquents. Malgré un concept semblable, les vases ont des caractéristiques locales qui nous conduisent à supposer l'existence de nombreux ateliers de production.

Les petits objets

Les petits objets, à part les fibules et les pointes de flèches, ont été peu étudiés pour cette période. Ils sont dépendants de la stratigraphie et aucune typologie ne permet de les dater. La plupart de ceux mentionnés dans ce travail sont probablement plus tardifs, mais, en l'absence de stratigraphie clairement définie et datée, il reste difficile de les attribuer à un contexte. On remarque la présence de petits objets étrangers (égyptiens) et l'influence nord-syrienne. Le site de Gordion a livré des meubles en bois qui restent une exception sur le reste du plateau.

9. 2. 2. La Phrygie

Le territoire est défini par la présence de céramique grise, de céramique peinte de type Gordion et par des inscriptions en langue phrygienne. La Phrygie correspond à une entité politique puissante dont les limites au VIII^e siècle, sont mal connues. Il est très difficile d'établir ce qui correspond à la période antérieure aux invasions cimmériennes, sur le terrain le passage est marqué par un niveau de destruction, mais la céramique ne change pas. Le territoire phrygien est certainement plus étendu après les invasions. Ce niveau de destruction dont la datation a récemment été contestée²¹⁴⁵ ne marque pas un changement ce qui a rendu difficile les datations comparatives sur d'autres sites. Le problème de chronologie qui se pose sur l'ensemble du plateau se rencontre aussi à Gordion malgré l'existence d'une stratigraphie et de tentatives de périodisation. Sommes-nous dans le premier âge du Fer du XII^e au VII^e siècle ou du XII^e au IX^e puis dans le deuxième du IX^e au VII^e siècle ? Comment s'intègrent la chronologie et la stratigraphie de Gordion ? Jusqu'à présent, à Gordion les études ont porté sur la stratigraphie, la céramique et l'architecture séparément ce qui rend la chronologie très morcelée. Chaque chercheur a présenté sa séquence sans la corréler au reste des données. Quelques tentatives de conciliations ont été entreprises²¹⁴⁶, mais elles ne font l'objet que d'études secondaires.

²¹⁴⁴ DUPRE, 1983, 109.

²¹⁴⁵ D'après BURKE, 1999, 190 in DeVRIES, 1998, 397.

²¹⁴⁶ Cf. **PI. 519**. Tentative de chronologie relative et absolue de la période phrygienne ancienne à Gordion. SAMS, 1994a, Table 2.

Le terme de phrygien est souvent synonyme dans les publications d'âge du Fer mais il nous semble abusif à cause des particularités régionales malgré des similitudes dans les productions peintes ²¹⁴⁷. Il nous semble indispensable d'élaborer une nouvelle terminologie pour ces périodes.

Les sources écrites

Les sources écrites concernant cet Etat regroupent des textes grecs ou postérieurs et les inscriptions phrygiennes. Comme pour les autres entités politiques évoquées, il est difficile de concilier les sources écrites avec les données archéologiques. Les textes grecs ou postérieurs présentent les principales hypothèses sur les origines des Phrygiens et la légende de Midas ; même si Gordion est mentionnée, aucun texte ne concerne l'économie, les institutions politiques ou l'extension du pays. Les textes n'aident pas à déterminer les faits antérieurs aux invasions cimmériennes. Les inscriptions retrouvées très à l'ouest (Beyköy, Ayazin, Yağrı) sont, d'après Prayon ²¹⁴⁸ et Gonnet ²¹⁴⁹, assez anciennes, et attribuées à des habitants de la région survivants de l'Empire ou à des populations venues de l'est. Les sites du plateau avec des inscriptions phrygiennes, Pazarlı, Alaca, Kalehisar semblent postérieurs à notre période d'étude. Les inscriptions phrygiennes très succinctes ne permettent pas d'éclaircir les datations. Les relations avec la Grèce sont attestées par la transmission d'un alphabet semblable ainsi que par les mentions dans la littérature grecque de Midas.

La stratigraphie et l'architecture

La stratigraphie de Gordion est très complexe et reflète les difficultés d'identification sur l'ensemble des sites anatoliens, les réutilisations de bâtiments et les fosses étant très abondantes.

Les mégara sont l'architecture caractéristique de Gordion. On ne les trouve que sur ce site, il est vraisemblable que leur forme particulière ne pouvait tenir à leur fonction car celle-ci varie : ateliers (TB1-8) ou temple (M 3) ²¹⁵⁰. Leur présence renforce encore le caractère unique de Gordion. Les fortifications sont très élaborées avec une porte à système de chambres complexes. L'architecture reconnue jusqu'à présent ne concerne que la population très aisée du site, sans que nous ayons notion des habitations populaires. A Ankara, aucun plan complet n'a été publié à notre connaissance, seuls quelques orthostates ont été mis au jour. Il est donc très difficile de synthétiser l'architecture des Phrygiens en un tout et de fournir un plan type de ville ou de maison.

L'urbanisme de Gordion n'est que partiellement connu, une enceinte en briques crues

²¹⁴⁷ Cf. Chap. 7. Céramique. 7. 5. Cartes de répartition.

²¹⁴⁸ PRAYON, 1994, Karte 18.

²¹⁴⁹ GONNET, 1994, 75-90.

²¹⁵⁰ Cf. Chap. 4. Architecture de l'habitat et stratigraphie. 4. 2. 1. Gordion.

et une entrée placée en diagonale par rapport aux axes des rues. Barnett ²¹⁵¹ a proposé d'y voir la preuve d'une ville en plan d'étoile, comparable à des villes des reliefs assyriens de Tiglat-Pileser III ²¹⁵². Gordion était une forteresse et un centre administratif plutôt qu'une agglomération très peuplée. Ses fonctions étaient probablement comparables à celles d'un château médiéval ²¹⁵³ : marché et lieu de refuge. Le cœur de la ville était le palais du roi autour duquel se concentraient les différentes fonctions administratives, les sanctuaires les plus importants, les maisons des nobles ou des bureaucrates, les baraques pour la garnison, les ateliers. La ville basse ne semble pas avoir été utilisée avant le VII^e siècle ²¹⁵⁴. La phase 6B marquant le début de la période phrygienne (950-700 environ), avec des maisons plus élaborées, l'apparition des plans classiques (mégaron) caractéristiques des maisons du quartier de l'élite de la ville. Avec la première enceinte fortifiée ²¹⁵⁵ édifiée, le site était une citadelle, dès le IX^e siècle, par l'ajout à la porte du nord d'une porte au sud. Il semble que les fonctions de citadelle et de centre administratif soient contemporaines. Les institutions administratives complexes sont implantées aux différentes phases de la construction du quartier du palais. Un projet de reconstruction en cours lors des invasions cimmériennes prévoyait le démantèlement de la porte et la construction d'une terrasse massive au sud-est. L'architecture semble "tout à fait étrangère à la tradition hittite" ²¹⁵⁶, selon Bittel, malgré l'utilisation du bois, couramment employé au deuxième millénaire. Les murs à talus de la grande porte de la ville, la taille régulière des pierres de construction et les mégara font partie des caractéristiques des constructions phrygiennes. Selon DeVries ²¹⁵⁷, la reconstruction du milieu du VI^e siècle, à l'image de la citadelle du VIII^e siècle correspond à une volonté de restauration d'une grandeur passée, dans l'esprit du monument de Midas.

Aucun site du plateau n'a une architecture comparable à celle de Gordion. Quelles conclusions pouvons-nous tirer de ce site et des données disponibles sur l'architecture en Anatolie ? Nous ne pouvons répondre avec certitude sur la question de l'origine du plan en mégaron, ni sur le rôle économique de la ville par rapport aux autres. Nous ne savons rien de la vie quotidienne des habitants même si des ateliers et peut-être un temple, dont on ne peut interpréter le culte, ont été mis au jour. S'il existe bien un espace palatial, nous ne savons pas comment il s'organisait. Nous ne percevons pas les populations modestes qui participaient à la vie et à l'économie du site, les artisans, les commerçants, les

²¹⁵¹ BARNETT, 1967, 430.

²¹⁵² BARNETT, FALKNER, 1962, pl. XLV, XLVI.

²¹⁵³ YOUNG, 1978, 11.

²¹⁵⁴ GATES, 1994, 249-279 ; SCHAUS, 1992, 151-177.

²¹⁵⁵ VOIGT, 1994, 265-293. VOIGT, 1993, 302-304.

²¹⁵⁶ BITTEL, 1976, 294.

²¹⁵⁷ SAMS, 1997, 239-248.

paysans. Aucune de leur habitation n'a été découverte, les tombes à incinération du cimetière commun ne sont pas publiées, à ce jour. De la ville de Gordion ²¹⁵⁸, nous ne connaissons que trois rues, une porte, une enceinte, une dizaine de tumuli et quelques tombes à incinération ; malgré ce constat Gordion reste l'un des sites les mieux connus du plateau anatolien.

L'architecture funéraire

Les tumuli antérieurs au VII^e siècle sont assez peu nombreux, seule une dizaine a été découverte à Gordion ²¹⁵⁹. Ils possèdent tous les mêmes caractéristiques : une chambre en bois parfois entourée par un mur et une couverture en pierre, recouverte d'un tumulus de terre, parfois arasé par l'érosion. A Ankara, ils ont les mêmes caractéristiques. Les pratiques funéraires sont semblables : déposition d'un seul individu sur un lit funéraire ou dans un cercueil, entouré par une vaisselle le plus souvent destinée à la boisson avec des fibules et autres ornements sur le corps et à proximité. Les tumuli se répartissent autour de Gordion, Ankara et Boğazköy ; leur présence caractériserait le territoire phrygien. A part un exemple à Kaynarca, il n'y a pas de tumuli avant la période hellénistique dans le sud-est du plateau. Le petit nombre de tumuli fouillés du VIII^e siècle, reflète l'existence d'une élite et donc d'une société très hiérarchisée. Les pratiques funéraires attestent de la déposition de vaisselle en bronze, chaudrons et *mesomphaloi phialae*, utilisée pour le service des liquides. Les traces de nourriture apparues au fond d'un chaudron du tumulus MM, suggèrent la possibilité d'un banquet funéraire mais surtout la certitude qu'une partie de la nourriture (plats et boissons) devait être déposée dans la tombe. Parmi les autres pratiques funéraires, on relève que le corps déposé sur un lit ou dans un cercueil était recouvert de plusieurs tissus feutrés maintenus par des fibules, dans le tumulus MM ²¹⁶⁰. A notre connaissance, il n'existe pas d'attestations de linceul entourant un corps.

La sculpture

La sculpture caractéristique de Gordion, orthostates ²¹⁶¹ ou petites sculptures sur ivoire ²¹⁶², a des affinités avec les productions nord-syriennes du IX^e siècle. La façade monumentale, dite tombeau de Midas, a une datation incertaine : fin du VIII^e siècle ou début du VII^e. Elle fournit cependant une bonne image des élévations des bâtiments phrygiens. Les toits à double pente et acrotères, les motifs géométriques complexes de méandres ornant la façade sont autant des caractéristiques des sculptures que de

²¹⁵⁸ Par les publications.

²¹⁵⁹ Tumuli MM, P, G, KY, S, X, Y, W, III, IV.

²¹⁶⁰ Cf. Chap. 8. Petits Objets. 8. 8. Les tissus.

²¹⁶¹ Cf. Chap. 6. Sculpture. 6. 4. Les orthostates, éléments d'architecture et sculptures. 6. 4. 1. Les orthostates et éléments d'architecture.

²¹⁶² Cf. Chap. 8. Les petits objets. 8. 5. Les objets en os et en ivoire.

l'architecture.

La céramique

Le groupe de la céramique phrygienne ne se trouve qu'à Gordion, Ankara, peut-être Konya et la ville de Midas, ce qui pourrait suggérer une différence linguistique et ethnique avec les autres populations du plateau ²¹⁶³. Les productions céramiques de Gordion constituent des cas particuliers, les séquences comparables sont rares. Gordion, par ses influences européennes et son évolution, se différencie de la tradition anatolienne ²¹⁶⁴.

Il semble que la céramique de Gordion soit issue d'une influence locale, des contacts ²¹⁶⁵ et de l'héritage du passé comme de l'inventivité et de l'originalité des Phrygiens eux-même ²¹⁶⁶. Cependant, il est impossible selon Sams de prouver que la céramique faite au tour du VIII^e siècle soit issue de modèles non-tournés du XI^e siècle ²¹⁶⁷. A Gordion, les traces de l'évolution de la céramique sont différentes des autres sites : on assiste à l'apparition brutale d'un type déjà développé. Les relations avec les Balkans expliquent l'utilisation de l'estampage, encore au VIII^e siècle, alors qu'il n'existe pas d'attestation antérieure en Anatolie. Les motifs peints de Gordion, tout comme ceux d'Alişar, ont peu de dettes envers la Grèce géométrique, contrairement à l'opinion d'Akurgal ²¹⁶⁸.

A Gordion, on trouve plusieurs catégories de céramiques monochromes, grises ou chamois-clair, peintes. Les céramiques monochromes sont simples ou avec des ornements plastiques, incisés ou estampés. La céramique peinte est souvent décorée dans sa partie supérieure comme à Alişar de motifs géométriques couvrants avec des panneaux. Ces panneaux sont décorés de motifs géométriques ou animaliers d'un style particulier issu du répertoire de la Syrie du nord ²¹⁶⁹. Toutes les productions ont des formes standardisées, tournées. La céramique claire provient d'une tradition ancienne établie localement, elle est très difficilement datable. On la trouve sur de nombreux sites mais elle est rarement publiée. Aucune étude complète n'a été faite sur ce type de production. Plusieurs vases de la typologie de Gordion ont des parallèles extérieurs, mais la variété de l'assemblage fait d'eux un groupe homogène qui se différencie de ceux des sites centro-anatoliens. On rencontre à Gordion quelques importations d'Alişar. Plusieurs types de productions sont caractéristiques de Gordion, notamment les grises ou

²¹⁶³ SAMS, 1994a, XXX.

²¹⁶⁴ SAMS, 1994a, XXXV.

²¹⁶⁵ *Ibid.*

²¹⁶⁶ *Ibid.*

²¹⁶⁷ *Ibid.*

²¹⁶⁸ AKURGAL, 1955, 115.

²¹⁶⁹ Cf. Chap. 7. Céramique. 7. 2. 1. La céramique monochrome. 7. 2. 2. La céramique peinte de type Gordion.

estampées. Les motifs incisés ressemblent souvent aux motifs peints, ce qui conduit Sams à établir une chronologie. Ce problème de l'origine, récurrent dans l'ensemble des études ne peut être résolu sans datation précise. Toutes les études typologiques ne se limitent ainsi qu'à des suppositions invérifiables. De même dans le cas de la céramique grise, il nous a été impossible de déterminer une chronologie certaine, en raison des pérennités stylistiques et de l'absence de stratigraphie explicite. Les productions grises ont souvent servi de preuve de la présence des Phrygiens dès le VIII^e siècle, sur des sites de datation inconnue. Or, un tesson isolé de céramique grise ne peut être daté avec certitude du VIII^e ou du VII^e siècle. La céramique peinte s'apparente par son concept à un mouvement de pensée retrouvé à Alişar, ce qui suppose l'existence d'une koinè intellectuelle²¹⁷⁰.

Quelles conclusions pouvons-nous tirer de l'examen de la céramique de Gordion? L'abondance de céramique fine suggère la présence d'une communauté riche. Une très grande variété de motifs a été recensée, ainsi que des variations à partir d'un motif simple comme le méandre qui se rencontre tant sur les vases que sur les façades monumentales ou les meubles en bois. Il est difficile de tirer des conclusions de cette abondance de motifs, les Gordiens ayant certainement acquis un art et une maîtrise du décor très développés. Les motifs figuratifs sont moins nombreux que les motifs géométriques mais sont mis en valeur par ces derniers. La céramique de Gordion est très complexe, et ce site, à lui tout seul, représente la culture phrygienne alors que nous connaissons mal les autres sites : Ankara, la ville de Midas (que les fouilleurs datent du VIIe siècle au plus tôt), Konya. Les sites de Yenidoğan, Gâvurkalesi, Topaklı à proximité de Gordion et Ankara ne sont pas inclus par Sams dans le domaine phrygien, alors qu'il y insère Konya. Kaman Kalehöyük entre Phrygie et Tabal est difficilement assignable à l'une ou l'autre culture car les influences proviennent tant de l'est que de l'ouest ou du sud-est.

Les petits objets

Les sceaux phrygiens sont caractérisés par une partie supérieure en anneau ou animale et une forme en cachet plutôt qu'en cylindre avec un décor circulaire en "dent de chien" autour d'un motif animalier central²¹⁷¹. On en trouve à Boğazköy, Gordion et Kaman Kalehöyük. Leur datation correspond aux VIII^e-VII^e siècles.

Les fibules se répartissent en plusieurs sous-groupes à partir de la catégorie XII élaborée par Blinkenberg : les plus fréquents sont le XII-9 à cabochons sur l'arc, XII-7 à nervure, XII-13 à trois ou quatre anneaux centraux ou une nervure. Il ne semble pas qu'il existe un type exclusivement phrygien. Le type phrygo-anatolien, XII-9, est très fréquent à Gordion et sur d'autres sites anatoliens. Un type proche-oriental n'a été découvert que sporadiquement en Phrygie (Gordion, Ankara) et surtout dans la partie à l'est du Halys (Kaman, Boğazköy, Alişar, Sultanhan, Kululu, Porsuk, Karahöyük).

Les épingles ne peuvent pas être classées selon une typologie régionale. Les ceintures sont attestées en contexte funéraire phrygien ainsi qu'à Kaynarca. La vaisselle

²¹⁷⁰ Cf. 9. 2. 4. la zone culturelle d'Alişar.

²¹⁷¹ Cf. Pl. 433. Sceaux phrygiens, Boğazköy, Emirler, Ephèse, Nemrut Dağ, Gordion. BOEHMER, 1977, Abb. 2-9.

en bronze comprend essentiellement des récipients pour le service des liquides.

Les armes sont connues par les pointes de lance et de flèche, les harnachements de chevaux, les protections pectorales, les passe-guides en bronze et/ou en fer. Les pointes de flèches sont de plusieurs types, il ressort que le groupe le plus important que l'on trouve sur tous les sites est celui des pointes de flèches à double aileron et barbe et à triple aileron. Elles sont désignées sous l'appellation de scythes mais apparaissent surtout dans des contextes de destruction datant des invasions cimmériennes. On les trouve sur tous les sites du plateau et pas seulement à Gordion.

Les objets en fer, surtout des outils et des armes ainsi quelques objets de parure de Gordion, fournissent un référentiel pour les autres sites du plateau où ce type de matériel est rarement publié.

Les objets en os et en ivoire de Gordion attestent d'échanges avec la Syrie du nord. Sams suggère que ces objets d'exception proviennent d'échange de cadeaux entre des personnages importants²¹⁷². Aucun matériel comparable ne provient d'autres sites.

Les meubles en bois de qualité exceptionnelle découverts à Gordion ont bénéficié de conditions de conservation inhabituelle dans des tumuli hermétiques. Il est possible que des productions comparables aient été élaborées sur d'autres sites qui n'ont pu en conserver trace. Le programme décoratif des objets en bois et des tissus de Gordion nous donne une idée de l'approche intellectuelle des Phrygiens²¹⁷³. Les variétés de tissus sont assez diversifiées mais comme pour les autres données, aucun élément de comparaison n'a été mis au jour.

"Ideally, one would like to compare the organization of textile production center such as the Phrygians capital with textile workshop in secondary sites or in household contexts. The extent of Phrygian culture and economic influence is only hinted by at the presence of Phrygian pottery at other Anatolian sites."²¹⁷⁴

Les objets en pierre et en verre sont peu nombreux et ne permettent pas de vision synthétique de la Phrygie.

9. 2. 3. Boğazköy

Boğazköy, malgré des rapprochements avec la Phrygie par la présence d'inscriptions, présente des caractéristiques céramiques qui lui sont propres, ce qui en fait un centre régional de production. De par sa position géographique, près d'Alişar, le site devrait se rapprocher culturellement de ce dernier, or, malgré des similitudes, les différences sont nombreuses²¹⁷⁵.

²¹⁷² SAMS, 1993, 552.

²¹⁷³ Cf. 8. 6. Les objets en bois. 8. 8. Les tissus.

²¹⁷⁴ BURKE, 1998, 176.

²¹⁷⁵ Cf. Chap. 7. Céramique. 7. 2. 5. Boğazköy : Phrygiens ou centro-anatoliens.

Les sources écrites

Hattuša disparaît des sources écrites après la chute de l'empire ²¹⁷⁶. Quelques inscriptions phrygiennes datant des VIII^e-VII^e siècles ont été retrouvées à proximité ou sur des vases ²¹⁷⁷. Il est difficile d'en déduire que le territoire était sous domination phrygienne et surtout à quelle date.

L'architecture

Boğazköy présente un édifice avec un plan en bit-hilani qui a un autre parallèle sur le plateau au Göllüdağ, sa présence est curieuse dans cette zone éloignée de la Syrie du nord. Mais cette région avait une grande influence sur les productions céramiques et les petits objets jusqu'à Gordion ²¹⁷⁸.

Selon M. J. Mellink, les occupations et fortifications de Büyükkale ²¹⁷⁹ et du Château sud, ne portent pas de traces d'une influence de l'Anatolie de l'ouest mais semblent plutôt un compromis avec les restes hittites. Certaines maisons simples (*Gubenhauser*) ²¹⁸⁰ ressemblent à des maisons phrygiennes ²¹⁸¹ de la crête nord-est de Gordion qui ont ensuite été utilisées comme tombes ou tumuli ²¹⁸².

Au début du VII^e siècle ²¹⁸³, apparaît un changement peut-être imputable aux invasions cimmériennes. Un nouveau système de fortification est édifié. Il comporte un glacis du type de celui dont on situe l'apparition au Göllüdağ au VIII^e siècle ²¹⁸⁴, et plus tard à Kerkenes Dağ, Havuzköy et à Akalan.

Il est très difficile de faire la part de ce qui est antérieur et de ce qui est postérieur aux invasions cimmériennes. La stratigraphie est très complexe et les seuls éléments de datations proviennent de la céramique. Cependant, les recherches entreprises à Büyükkaya ont permis d'établir le lien entre l'âge du Bronze et le deuxième âge du Fer. A

²¹⁷⁶ Cf. Chap. 3. Sources écrites. 3. 5. Les inscriptions cunéiformes et hiéroglyphiques.

²¹⁷⁷ Cf. Chap. 3. Sources écrites. 3. 6. 4. Les inscriptions de Ptérie.

²¹⁷⁸ Cf. 8. 2. La glyptique. 8. 3. La petite statuaire. 8. 4. 1. 1. Les fibules. 8. 4. 1. 3. les armes. 8. 5. les objets en os. 8. 6. les objets en bois. 8. 7. les objets en pierre et en verre.

²¹⁷⁹ NEVE, 1966, 47-57.

²¹⁸⁰ De la ville basse (près du temple I), de Büyükkale et du Château Sud.

²¹⁸¹ Cf. Chap. 4. Architecture. 4. 2. Les IX^e et VIII^e siècles. 4. 2. 2. Boğazköy.

²¹⁸² MELLINK, 1993, 293-294.

²¹⁸³ BITTEL, 1970, 138.

²¹⁸⁴ Cf. 4. 2. 4. Les autres sites

Büyükkaya, une zone d'atelier et de silos a été mise au jour, mais il est difficile d'établir les grandes orientations de l'urbanisme ²¹⁸⁵. Büyükkale II serait immédiatement postérieure ou en partie contemporaine des derniers niveaux de Büyükkaya. Büyükkale I serait postérieur aux invasions cimmériennes. Les deux occupations sont intriquées, cependant il apparaît que la fortification complexe ²¹⁸⁶ date de BK Ia-b.

L'architecture funéraire

A Boğazköy, quelques incinérations sont apparues près du temple I, mais elles restent minoritaires, probablement à cause d'un manque d'investigation. Les incinérations comme celle de Gordion pourraient dater du VII^e siècle. Les tumuli sont moins nombreux qu'à Gordion et datent du VIII^e siècle ²¹⁸⁷. Il existe une tombe monumentale creusée dans le rocher et des inhumations dans des *pithoi* ²¹⁸⁸. L'architecture funéraire de Boğazköy, très variée ne semble pas antérieure aux invasions cimmériennes.

La sculpture

A Boğazköy, se trouvent des représentations de Cybèle, mais leur datation est très incertaine, fin du VIII^e ou VII^e siècle ²¹⁸⁹.

La céramique

Les cratères de type Alişar occasionnels à Boğazköy sont rares à Gordion ²¹⁹⁰. Les proportions dans la distribution des productions chamois et grises sont différentes de celles de Gordion. Les similitudes entre les deux sites en ce qui concerne la céramique peinte sont limitées, les imitations peu nombreuses comme les importations et les exportations. La céramique issue des fouilles de Büyükkale n'a été que récemment publiée et nous n'avons pas pu y accéder. Les seuls exemples stratifiés publiés proviennent des derniers niveaux de Büyükkaya. Ceux-ci sont non tournés avec des décors peints en noir sur un fond de couleur chamois ²¹⁹¹. Ils sont associés à une céramique unie grossière dont certaines formes se retrouvent aux périodes antérieures. Notre connaissance des productions de Boğazköy sera enrichie par la publication du

²¹⁸⁵ *Ibid.*

²¹⁸⁶ NEVE, 1966, Abb. 2 et 9.

²¹⁸⁷ Cf. Chap. 5. Architecture et pratiques funéraires. 5. 3. Boğazköy.

²¹⁸⁸ BITTEL, NAUMANN, 1952, 67-80.

²¹⁸⁹ Cf. Chap. 6. Sculpture. 6. 1. Les façades monumentales. PRAYON, WIRRKE, 1994, Karte 3.

²¹⁹⁰ Ils apparaissent plus fréquemment monochromes gris ou noir.

²¹⁹¹ Ressemblant à des productions de Gordion, ainsi les bols avec des motifs géométriques sur les bords qui se trouvent aussi à Kaman.

matériel de Büyükkale et par l'achèvement de l'étude de celui de Büyükkaya. Il apparaît cependant que les travaux à Boğazköy ont révélé des parallèles à Eskiyaşar, Maşat Hüyük, au Göllüdağ, à Tepebağları et même dans les niveaux IV et III de Porsuk, dans le sud du Halys, encore que nous disposions de peu de données.

9. 2. 4. Les royaumes de Tabal

Il est très difficile de faire le départ des territoires entre les royaumes de Tabal et d'Alışar, et tout aussi malaisé d'assigner une place à Boğazköy entre ces différentes entités politiques.

Les sources écrites

La région des royaumes de Tabal est régie par un réseau complexe d'alliances et de vassalités. Les inscriptions semblent désignant le souverain Warpalawas-Urpallawas de Tuhana-Tuwana, comme suzerain de Saruwanas, dirigeant de Nahitia-Niğde. De même la région de Bulgar Maden est dirigée par Tarhunasis sous l'égide de Warpalawas. Certains auteurs comme Hawkins²¹⁹², ont suggéré qu'il s'agissait plutôt des deux souverains principaux contemporains. De même, Ivriz, Bulgar Maden, Andaval et Bor attestent du nom du souverain vassal de Warpalawas²¹⁹³. L'un des royaumes de Tabal est défini par la répartition des inscriptions mentionnant Wasusarmas et Tuwatis, entre Kayseri, Nevşehir, Aksaray, Ulukışla et Niğde. Le royaume de Tabal était peut-être aussi appelé Bit-Burutaş²¹⁹⁴. Les textes assyriens de Salmanazar III évoquent vingt rois de Tabal²¹⁹⁵, l'organisation politique de cet état suggère une confédération de rois, régis par un souverain plus puissant. Il est impossible en l'état actuel d'établir les limites de chaque royaume et leur organisation les uns par rapport aux autres. Selon Bittel, Ambaris de Tabal était marié à une fille de Sargon mais l'alliance entre les deux royaumes a été rompue à cause de la coalition contre l'Assyrie²¹⁹⁶. Ambaris est déporté en 713, Tabal deviendrait alors une province assyrienne, se pose donc la question de la présence assyrienne dans la région et de la nature de cette domination. En 676, Tabal est de nouveau un adversaire redouté de l'Assyrie, ce qui suggère une domination de courte durée. La culture matérielle de cette région n'est profondément modifiée qu'à partir de 713, l'influence assyrienne sur l'imagerie marquera l'ensemble du VII^e siècle²¹⁹⁷.

²¹⁹² HAWKINS, 1979, 163.

²¹⁹³ Cf. Chap. 3. Sources écrites. 3. 5. 2. 1. Tuhana.

²¹⁹⁴ JASINK, 1995, 128.

²¹⁹⁵ Cf. Chap. 3. Sources écrites. 3. 3. 3. Salmanazar III

²¹⁹⁶ BITTEL, 1976, 328.

²¹⁹⁷ Cf. Chap. 6. Sculpture. 6. 3. Les stèles. Surtout bien démontré à Andaval. Cf. Pl. **75 ter**. Relief, Andaval. USSISHKIN, 1967, 197.

L'inscription phrygienne de Kemerhisar-Tyana portant le nom Midas semble faire état de contacts politiques à la fin du VIII^e siècle, plutôt que de l'implantation d'une population phrygienne. Ces échanges expliquent que la céramique du niveau III de Porsuk plutôt empreinte d'influence d'Alişar, ait quelques affinités avec la Phrygie, lesquelles manquent dans la région du Halys.

L'architecture

L'étude comparative du plan des villes du Göllüdağ et de Kerkenes Dağ a révélé des similitudes, cependant ces deux sites sont, pour le premier à la fin de notre étude et pour le second postérieur à celle-ci. Summers note des ressemblances avec les sites de Çalapverdi, Havuzköy et Kululu plus anciens. En raison de ces parallèles, surtout à Kerkenes, Summers étend le territoire du royaume de Tabal jusqu'à la zone à l'est de Boğazköy, en incluant Alişar. Cette hypothèse publiée en 1994 se fondait sur une datation haute de Kerkenes qui a, depuis, été revue par Summers lui-même²¹⁹⁸. Cependant, cette théorie a été reprise par Hawkins et Postgate qui ont suggéré que les terres de Kashka faisaient partie du royaume de Tabal²¹⁹⁹. Cette hypothèse repose le problème du rôle des Kashka à cette période : s'ils ont participé à la destruction d'Hattuša, pourquoi n'apparaissent-ils plus par la suite, quel est leur statut aux IX^e-VIII^e siècles, ont-ils été intégrés à d'autres populations locales, font-ils parties des Tabaliens ou des Phrygiens ? Cette population a laissé encore moins de traces que les autres occupants du plateau à l'âge du Fer. Les plans des sites très partiels, ne facilitent pas une étude comparative. Kültepe et Porsuk par exemple sont incomparables à cause du peu de données recueillies. Les plans des citadelles de Porsuk et Alişar ont été confrontés et ont révélé des similitudes mais il semble qu'elles datent du VII^e siècle, donc après notre étude. Les restes architecturaux ne sont pas révélateurs d'une identité culturelle en raison du peu d'investigations. Les fragments de murs évoqués dans les publications ne permettent pas d'évaluer l'architecture.

L'architecture funéraire

La découverte dans cette région, à Kaynarca, d'un type de sépulture, le tumulus, typique de la Phrygie avec du matériel en bronze comparable à celui de Gordion a soulevé des questions. Summers a proposé une hypothèse qui nous semble satisfaisante : la présence de ce tumulus prouve que cette pratique était courante sur la plupart du plateau à partir du VIII^e siècle²²⁰⁰. L'architecture funéraire est peu connue dans cette région.

La sculpture

Les reliefs et les stèles d'Ivriz à Andaval sont soumis à une influence nord syrienne puis

²¹⁹⁸ SUMMERS, 1994, 246.

²¹⁹⁹ HAWKINS, POSTGATE, 1988, 37.

²²⁰⁰ SUMMERS, 1994, 245.

assyrienne. Le fait que les vêtements soient parfois (Ivriz, Bor) comparables aux vêtements phrygiens par les motifs et les fibules suggère que les étoffes comme les objets de métal étaient peut-être utilisés comme cadeaux royaux et comme tributs²²⁰¹. Il nous semble abusif d'accepter la proposition de Burke, en l'absence de données fiables, qui les interprète comme un moyen de paiement²²⁰². A Kültepe, plusieurs orthostates représentant notamment des animaux et des guerriers sont de style nord-syrien²²⁰³. Les orthostates sont utilisés à Gordion, à Ankara, à Kültepe et à Göllüdağ. Le lien avec l'héritage néo-hittite est incertain, même si Gordion et Ankara sont influencés par cette culture. Les deux autres sites semblent appartenir à une zone sous influence nord-syrienne, comme le démontre la sculpture monumentale. Il est très difficile de distinguer les zones d'influence néo-hittite des royaumes néo-hittites proprement dits. L'influence des artisans de Tabal n'est pas la tradition hittite mais s'inspire de royaumes néo-hittites du nord-est, Malatya et de Syrie du nord, comme les reliefs de Çiftlik et d'Andaval²²⁰⁴.

Dans les sculptures on reconnaît deux divinités masculines : Tarhu et Teşub, parfois accompagnés par Kubaba. Ces dieux sont connus par les textes hittites et hourrites²²⁰⁵. A Ivriz, Tarhu²²⁰⁶, dieu de la végétation et des éléments fait face à Warpalawas. A Niğde, l'identification est plus incertaine : Teşub, dieu de l'orage, Tarhu, dieu de la végétation et des éléments ou encore le fils de Warpalawas selon Mellink²²⁰⁷. A Keşlik, on retrouve Tarhu, dieu de la végétation et des éléments avec Kubaba. Enfin à Gökbez, le relief est très mal conservé la divinité a été interprétée comme Tarhu, dieu de la végétation ou Teşub²²⁰⁸, dieu de l'orage. Une inscription découverte à Porsuk mentionne une divinité du nom de Šarmaš. Même si les représentations sont semblables, il est difficile d'en déduire si le panthéon et les pratiques culturelles étaient les mêmes qu'aux périodes hittites et hourrites.

La céramique

Le vaste territoire des royaumes de Tabal comprend des variantes culturelles très

²²⁰¹ Cf. Chap. 6. Sculpture. 6. 2. Les reliefs rupestres. BOEHMER, 1973, 150-172.

²²⁰² Cf. Chap. 8. Les petits objets. 8. 8. Les tissus. BURKE, 1998, 256.

²²⁰³ Cf. Chap. 6. Sculpture. 6. 4. 1. Les orthostates et éléments d'architecture. Cf. **PI. 83**. Orthostate, Kültepe. BITTEL, 1976, Fig. 321.

²²⁰⁴ *Ibid.*, 281-282.

²²⁰⁵ HAWKINS, 1988, 99-108. CAVAINAC, 1950, 162. GARELLI, NIKIPROWETZKY, 1974, 100. BARRELET, 1984, 135.

²²⁰⁶ Cf. **PI. 70**. Relief d'Ivriz. BITTEL, 1976, fig. 328.

²²⁰⁷ MELLINK, 1982, 566.

²²⁰⁸ FAYDALI, 1974, 135-136.

importantes, en particulier, concernant la céramique on constate des disparités entre les productions de Kültepe et de Porsuk²²⁰⁹, ce qui souligne les différences perceptibles au travers des textes. On peut établir une zone soumise à l'influence cilicienne avec en particulier Porsuk, ainsi que Kilise Tepe (hors de notre zone d'étude)²²¹⁰.

La zone de Kültepe, Hacibektaş, Kululu se situe à la charnière entre les royaumes de Tabal et la zone culturelle d'Alişar. La présence de cervidés semble cependant plus abondante au nord du Kızılırmak. Cependant, comme nous l'avons remarqué dans le chapitre sur la céramique, les productions de ce type se trouvent en faible proportion sur des sites, Gordion ou Porsuk²²¹¹, éloignés de l'aire culturelle, ce qui n'est pas significatif. Il est difficile d'établir les caractéristiques de la céramique de Tabal. Les motifs peints et les techniques utilisées sont souvent semblables avec ceux du nord du Halys. Muscarella s'est insurgé contre la désignation de cette région comme l'un des royaumes de Tabal²²¹², car on y trouve des inscriptions et du matériel phrygien. Cette position nous semble trop "phrygiocentrique" pour être appliquée et nous suivons Summers, sur ce point encore²²¹³.

Les petits objets

Il est impossible de déterminer un type particulier d'objets caractéristiques de cette région. Ceux-ci sont souvent peu ou pas publiés. Nous avons évoqué dans l'architecture funéraire la présence du tumulus de Kaynarca qui contenait de la vaisselle et une ceinture en bronze comparables aux productions phrygiennes. Les objets en bronze reflètent les mêmes pratiques funéraires qu'à Gordion²²¹⁴. Les difficultés d'attribution de matériel à des producteurs sont particulièrement mises en évidence par les découvertes de Kaynarca. En effet, ces dernières, malgré leur éloignement de Gordion ont été sans hésitation désignés comme phrygiennes²²¹⁵; mais en l'absence de matériel comparable provenant d'autres sites, il est impossible d'assigner des objets séparés à des centres de production²²¹⁶. Les armes comme les autres objets sont peu étudiés. L'influence nord-syrienne sur de nombreux objets est évidente malgré le peu de données²²¹⁷.

²²⁰⁹ Cf. Chap. 7. Céramique. 7. 2. 5. Le sud-est du plateau-le royaume de Tabal

²²¹⁰ SAMS, 1994a, XXX.

²²¹¹ BITTEL, 1976, 281-282.

²²¹² Cf. Chap. 2. Historique des recherches. 2. 2. Après la seconde guerre mondiale. 2. 2. 1. Les théories. MUSCARELLA, 1989, 417-418.

²²¹³ SUMMERS, 1994, 245. Cf. 9. 2. 2. La zone culturelle d'Alişar

²²¹⁴ Cf. Chap. 8. Petits objets. 8. 4. 1. 2. Les épingles et ornements. 8. 4. 1. 5. La vaisselle

²²¹⁵ AKKAYA, 1987, 31-36 ; 1988, 20-26.

²²¹⁶ SUMMERS, 1994, 246.

9. 2. 5. La zone culturelle d'Alişar

Les sources écrites

L'organisation politique d'Alişar est inconnue et l'on ne sait pas comment ce site est hiérarchisé (vassal ou suzerain), par rapport aux sites voisins comme Boğazköy. Les relations entre les différentes puissances sont difficiles à établir mais elles peuvent être attestées par des inscriptions (Ivriz, Bor, Andaval), des objets ou des traces invisibles de nos jours (contacts directs entre les individus). Pour ce qui est de l'appartenance politique d'Alişar, aucun élément ne permet de déterminer si un roi y régnait. Les inscriptions en langue louvite²²¹⁸ sont, pour la plus grande part, répartis en terre du royaume de Tabal jusqu'à l'aire culturelle d'Alişar, bien que ce site n'en possède pas. Selon Sams, Alişar appartenait aux royaumes de Tabal, qu'il considère comme une extension de la sphère syro-hittite²²¹⁹. Les échanges culturelles se faisaient plutôt vers le sud.

Il est difficile d'établir si la région d'Alişar était sous la domination de la population appelée, dans les textes assyriens, Mushki²²²⁰. Selon Mellink²²²¹, la présence d'inscriptions louvites serait une attestation de la présence Mushki. Jusqu'à présent, il a été impossible d'affirmer que les Mushki et les Phrygiens sont une même population et il est vraisemblable qu'il n'y aura pas de réponse définitive tant qu'aucun texte ne sera mis au jour. Certains chercheurs demeurent partisans de deux entités²²²² tandis que pour d'autres²²²³ l'équivalence est évidente. Il apparaît que les Mushki sont présents en Turquie du sud-est aux environs de 1115²²²⁴. L'équation Mita = Midas donc Mushki = Phrygiens est invérifiable dans la mesure où le même souverain a pu régner sur deux peuples différents : Phrygiens à l'ouest et Mushki à l'est²²²⁵. Comme pour l'équivalence entre les populations, il nous semble qu'en l'absence d'argument scientifique, il est

²²¹⁷ Cf. Chap. 8. Les petits objets. 8. 2. La glyptique. 8. 3. La petite statuaire. 8. 4. 1. 1. Les fibules. 8. 4. 1. 3. les armes. 8. 5. les objets en os. 8. 6. les objets en bois. 8. 7. les objets en pierre et en verre.

²²¹⁸ Cf. **PI. 16.** Carte de répartition des inscriptions louvites. PRAYON, 1994, Karte 18.

²²¹⁹ SAMS, 1994, XXXI.

²²²⁰ Cf. Chap. 3. Sources écrites. 3. 3. Sources assyriennes. 3. 3. 1. Tiglat-Pileser

²²²¹ MELLINK, 1965b, 322, 325.

²²²² MELLINK, 1965b, 317-325.

²²²³ POSTGATE, 1973, 13-36.

²²²⁴ Cf. Chap. 3. Sources écrites. 3. 3. Sources assyriennes. 3. 3. 1. Tiglat-Pileser

²²²⁵ MUSCARELLA, 1988a, 177-182.

impossible de se prononcer avec certitude. L'utilisation de la céramique d'Alişar désignée par Muscarella comme Mushki²²²⁶ pour étayer l'hypothèse d'un territoire phrygien s'étendant dans le nord de l'Anatolie centrale nous semble peu recevable. Comme Summers nous nous opposons à ce postulat, en considérant qu'il serait "phrygiocentrique" et peu scientifique en l'absence de matériel comparatif de restreindre ainsi l'appellation²²²⁷. D'après les recherches dans le cadre de la construction du barrage du Keban en Turquie du sud-est, certaines productions antérieures aux productions urartéennes seraient Mushki. Sevin retrouve du matériel comparable dans la zone d'Elazığ²²²⁸.

Certains chercheurs²²²⁹ ont proposé d'établir des liens entre la région d'Alişar, Tabal et la province hittite sécessionniste de Tarhuntašša, en raison de la présence d'inscriptions louvites et du territoire occupé. La nature de cet héritage culturel, comme pour la question des Phrygiens-Mushki, ne pourra être reconnue que par l'apport de données textuelles irréfutables. Boğazköy pourrait être le meilleur candidat pour une présence phrygienne à l'est dès le VIII^e siècle, du fait de la découverte d'inscriptions phrygiennes et de céramique.

L'architecture

Le site d'Alişar est une citadelle de dimension restreinte avec une ville basse, où les fouilleurs ont hésité à dresser un plan précis des structures. Aucun plan type ne transparaît des investigations, au cours du temps l'espace a été occupé pour s'intégrer dans l'enceinte, sans plan préétabli. Il est difficile d'établir la fonction de bâtiments. Les autres sites comme Boğazköy²²³⁰ et Maşat étaient eux aussi fortifiés alors qu'Eskiyapar, Alaca et Büyük Güllücek restent en grande partie inconnus.

La sculpture

La région d'Alişar n'a pas fourni de sculptures monumentales.

La céramique

Le style d'Alişar IV avec des silhouettes d'animaux est influencé par des motifs géométriques mais de Syrie du nord²²³¹.

²²²⁶ *Ibid.*

²²²⁷ SUMMERS, 1994, 245.

²²²⁸ SEVIN, 1991b, 87.

²²²⁹ YAKAR, 1993, 14.

²²³⁰ Cf. 4. 2. 2. Boğazköy

²²³¹ SAMS, 1994a, XXXI.

Un territoire très vaste, de Maşat à Malatya jusqu'à la plaine d'Elbistan en passant par tout le plateau central, est unifié au travers d'une même production céramique à décor de cervidés peints²²³². Le style dit Alişar IV se retrouve dans cette zone très large, mais il semble difficile d'établir si sa présence indique une seule aire culturelle. Sur le plateau, on distingue deux grands groupes de céramique l'un à l'ouest, phrygien et l'autre à l'est, centro-anatolien, liés cependant par un même concept le décor peint, signant l'appartenance à un même groupe. La koinè de céramique peinte s'étend d'Anatolie Centrale avec Alişar, jusqu'en Syrie du nord avec les sites de Carchémish, Malatya, Hama. La répartition des productions de la koinè ne semble pas déterminée par d'hypothétiques frontières étatiques. Les différences de traitement ainsi que de motifs forment les caractéristiques de chaque région de la koinè²²³³. Ainsi pour le type Alişar, les cervidés et les cercles concentriques constituent les sujets privilégiés. Amandry remarque que les cerfs d'Alişar IV semblent plus proches des figurines en bronze iraniennes. Il propose l'idée d'une "koinè de style géométrique"²²³⁴ :

“On peut se demander si les traits communs aux vases grecs et phrygiens ne s'expliquent pas par la commune appartenance de ces céramiques à un style géométrique, dont le domaine a couvert, à la fin du II^{ème} millénaire et au début du I^{er} millénaire avant l'ère chrétienne, une grande partie du Proche-Orient et de l'Europe centrale et méridionale.”²²³⁵

Il insiste aussi sur l'importance d'une chronologie sûre pour pouvoir établir comment et quand les influences se sont exercées et pour expliquer la circulation d'objets de l'Orient vers l'Occident ayant donné naissance au style orientalisant. Les remarques d'Amandry datent de 1965, et nous n'avons toujours pas résolu le problème de la datation.

Les petits objets

Il est impossible de déterminer un type particulier d'objets caractéristiques de cette région. Les fibules, les pointes de flèches sont de types courant à Gordion et sur les autres sites du plateau. Les objets en os sont souvent usuels, aucun ne constitue un objet d'exception.

9. 2. 4. Le sud-ouest du plateau, le problème de Konya

Konya a été assimilé aux sites phrygiens comme Gordion mais l'ensemble de cette région est très mal connu. Plusieurs sites ont été identifiés lors de prospection mais peu ont été explorés.

²²³² Cf. Chap. 7. Céramique. 7. 2. 3. La céramique d'Alişar.

²²³³ SAMS, 1978, 227-229 ; 1988, 9-15.

²²³⁴ AMANDRY, 1965, 486.

²²³⁵ *Ibid.*

9. 2. 5. Conclusions et problématiques

La céramique

Les principales conclusions proviennent de la céramique et de l'architecture. L'étude de la céramique telle qu'elle est élaborée actuellement ne permet pas de formuler de concept mais d'établir des différences, des similitudes et des amorces de chronologies. Nous avons gardé à l'esprit la citation d'Henrickson, évoquée dans l'introduction du chapitre sur la céramique et avons constaté combien cette évidence est oubliée lorsque l'on s'efforce d'établir des typologies à partir de matériel très fragmentaire. Les principes qui ont prévalu à l'élaboration des vases sont souvent imperceptibles de nos jours ce qui conduit à réduire l'étude à un examen formel ; les études sur la céramique du plateau entre le XII^e et le VII^e siècle portent sur les productions les plus fines, les plus caractéristiques. La typologie des productions de couleur chamois ou des productions communes n'a jamais été faite. Il est très difficile d'établir des typologies par région, sur chaque site très souvent les différents types cohabitent ; sans comptage et sans publication fiable, il est parfois malaisé d'établir quel est le groupe dominant.

Pour les IX^e et VIII^e siècles, malgré les divisions de la typologie, nous avons noté de nombreuses similitudes d'un site à l'autre surtout parmi les motifs (complexes ou simples) de la céramique peinte. Il semble donc que, malgré des différences, la céramique peinte de Gordion rejoigne une "koinè" de céramique peinte qui s'étend d'Anatolie centrale avec Alişar, jusqu'en Syrie du nord avec les sites de Carchémish, Malatya, Hama. Cette appartenance se traduit par l'utilisation de systèmes comparables de compositions et de motifs. Les Phrygiens ont élaboré un style qui leur est propre à partir d'influences européennes, locales et nord-syriennes, qui permet d'individualiser Gordion par rapport aux autres sites du plateau et de la koiné. Ainsi les styles à lignes ondulées, ornés du *Brown-on-Buff* et à impressions complexes sont des particularités qui n'apparaissent qu'à Gordion. Ces styles, ainsi que celui à chevrons et triangles, retrouvés sur une large zone dans la partie ouest du plateau, pourraient être ancrés dans la culture locale.

Dans quelques cas ²²³⁶, il existerait des liens directs entre Gordion et l'est par l'intermédiaire d'Alişar. Gordion ne semble pas l'initiateur du concept qui anime la koinè, vraisemblablement l'inspiration provient de l'est et du sud-est du plateau, en particulier de la tradition solidement ancrée en Syrie, des dessins géométriques. Le style dit Alişar IV, avec ses silhouettes d'animaux pourrait représenter une version propre au plateau d'un style figuratif syro-palestinien ayant des antécédents au deuxième millénaire ²²³⁷.

L'emploi du décor sombre sur fond clair semble généralisé sur le plateau anatolien entre le XI^e et le VIII^e siècle, le décor bichrome apparaît dans les niveaux anciens à Gordion et à Büyükkale et se trouve dans la couche 4b d'Alişar peut-être contemporaine du niveau III de Porsuk et d'une couche de Kültepe ²²³⁸. Malgré l'existence d'une koinè

²²³⁶ Non précisés par G.K. Sams. SAMS, 1994a, 135.

²²³⁷ NIZETTE-GODFROID, 1978, 129-134.

culturelle, au moins quatre ensembles culturels ont cohabité : dans la région de Gordion, de Boğazköy, d'Alişar et de Porsuk. Ces ensembles sont identifiés par des différences locales comme certaines formes, par exemple les bols à collerette de Porsuk.

L'architecture

Les publications des fouilles montrent très peu de plans architecturaux et toujours sans précision chronologique, période phrygienne ou âge du Fer, d'où la difficulté d'établir une typologie des habitations de cette période. Loin de montrer un plan type, caractéristique, par région, on ne peut déterminer une appartenance culturelle, tant les découvertes sont hétérogènes et les études peu nombreuses. Les plans en mégaron et en bit-hilani sont rares, ils sont présents seulement à Gordion et au Göllüdağ. Les autres sites n'utilisent pas un type récurrent d'architecture, sont souvent petits et toujours fortifiés. A part les mégarons, aucune architecture monumentale n'a été mise au jour, aucun bâtiment ayant une fonction publique attestée et aucun édifice religieux, même à Gordion²²³⁹. A cet égard, certains auteurs²²⁴⁰ ont supposé que les Phrygiens pratiquaient leur culte en plein air, sans structure spécifique. A Beyköy, quelques éléments d'architecture mis au jour ont été considérés par le fouilleur²²⁴¹ comme des éléments de temple. Le site de Beyköy a été identifié à un lieu de culte qui aurait des parallèles à Boğazköy et Akdağmadeni (Yozgat)²²⁴². Les sites ne sont pas dans l'ensemble des centres économiques importants. A Alişar et Kültepe, les fortifications mal datées reprennent les tracés hittites ; à Gordion elles sont édifiées sur un modèle très élaboré.

Le lien avec l'héritage néo-hittite est incertain, même si Gordion et Ankara sont influencés par cette culture.

Chronologies

Nous avons souligné tout au long de ce travail les problèmes liés à la chronologie. Il existe plusieurs possibilités de divisions :

- classique :

²²³⁸ DUPRE, 1983, 109.

²²³⁹ Sauf peut-être le mégaron 3. Cf. Chap. 4. Architecture et stratigraphie. 4. 2. 1. Gordion.

²²⁴⁰ MELLINK, 1981, 96-104.

²²⁴¹ ÇINAROĞLU, 1989, 18.

²²⁴² GONNET, 1993, 165-166.

Premier âge du Fer	1200-1000/950	Phase de transition
Deuxième âge du Fer 1	950-696	Avant les invasions cimmériennes
Deuxième âge du Fer 2	696-300	Avant la conquête d'Alexandre

- fondée sur l'hypothèse d'une conquête assyrienne de Gordion, de Porsuk et donc d'une partie du plateau en 837 :

Premier âge du Fer	1200-1000/950	Phase de transition
Deuxième âge du Fer 1	950-837	Avant la conquête assyrienne
Deuxième âge du Fer 2	837-696	Avant les invasions cimmériennes
Deuxième âge du Fer 3	696-300	Avant la conquête d'Alexandre

Aucune de ces périodisations n'est actuellement vérifiable.

- la période du premier âge du fer est une période de transition qui par là-même pose des problèmes de définition : Quand commence-t-elle et quand finit-elle ? Comment la caractériser ? Existe-t-il plusieurs ensembles culturels ? Comment les appréhender ? Pendant la transition entre l'âge du Bronze et celui du Fer, pourquoi trouvons-nous si peu de traces des populations ? En présence-même de ces traces, que pouvons-nous en déduire sur le plan économique ?
- Comment peut-on reconnaître des phénomènes migratoires au travers des restes archéologiques ?
- Comment évaluer en fonction de monuments les signes d'un changement ou d'une continuité ?
- En quoi ces signes sont-ils significatifs ?
- D'un point de vue socio-économique : existe-t-il des changements dans le matériel sédimentaire ou botanique ?
- Comment expliquer l'émergence de nouveaux royaumes pleinement constitués au XI^e et VIII^e siècles ? Ont-ils un lien avec les royaumes nord-syriens où la royauté a perduré sans interruption ? Quels sont les royaumes, leurs limites et quelles sont les entités culturelles en présence ? La culture d'Alışar correspond-elle à un domaine politique ? En quoi l'architecture ou la céramique sont-elles représentatives des populations occupant le plateau ?
- Est-il possible de percevoir des changements dans l'environnement, et quelles sont leurs éventuelles relations avec les sociétés ?
- Peut-on identifier des changements dans l'organisation économique : la production et le stockage de la nourriture, la production de la céramique et des métaux ?

La liste des interrogations méthodologiques et socio-économiques n'est pas fermée et les nouvelles découvertes entraîneront certainement de nouvelles interrogations. Il est indispensable d'étudier les traditions céramiques, les implantations de sites, les aspects démographiques et économiques sur une échelle régionale pour permettre des comparaisons inter-régionales. Toutes ces remarques sont les bases du travail des archéologues en Europe, et sans ces études préliminaires la masse des données issues des fouilles est d'un usage limité.

Un certain nombre de questions sont déjà itératives par rapport aux données dont nous disposons, aucune n'a trouvé à notre connaissance de réponse définitive. Nous avons dressé ci-dessous une liste de la plupart de ces interrogations sans réponse.

- La transition reste encore en de nombreux endroits inconnue et à Boğazköy et Gordion les sondages restent limités. Il faudrait aussi pouvoir déterminer si les sites où de la céramique non tournée (Çadır, Kuşaklı, Gâvurkalesi) a été mise au jour contiennent une stratigraphie relative à cette période. Il faudrait établir si l'apparition des productions non tournées s'étend jusqu'en Iran et au-delà et comment les phénomènes s'articulent ? Il faudrait établir une chronologie précise de cette période à l'aide des datations C14 et dendrochronologiques, croisées avec la stratigraphie et la typologie.
- Concernant les liens entre l'empire hittite et les royaumes du deuxième âge du Fer on peut se demander si les différents états du plateau sont les héritiers de la culture hittite ? Que sont les royaumes néo-hittites ? Sont-ils les seuls héritiers de cette culture malgré la présence de plusieurs sites du plateau ? Existe-t-il une continuité de la céramique ? Existe-t-il une continuité politique attestée par l'apparition dans les textes de mêmes titulatures ?
- A regard des états du deuxième âge du Fer, quelles sont les limites des états invoqués dans les textes ? Les produits finis sont découverts sur place, mais quelles étaient les voies de circulation, de communication ? Comment s'organisaient-elles ? Comment pouvons-nous établir des catégories, des groupes facilement reconnaissables de céramique et d'architecture ? En quoi ces groupes sont-ils significatifs ? Quelle perception avons-nous des populations ? Gordion a démontré que les riches étaient plus faciles à appréhender.

Notre tentative de synthèse n'apporte que quelques d'éléments de réponse en raison de la complexité des problèmes et souvent de l'absence de données. L'un des buts de ce travail, outre un bilan des connaissances, était d'apporter un éclairage et des hypothèses nouvelles pour tenter de faire avancer la recherche, or l'état actuel des données rend impossible toute nouvelle élaboration. Il faudrait pour cela obtenir plus de données concrètes stratifiées. Nous avons souvent exposé les données sans ajouter une hypothèse personnelle, laquelle se serait avérée, à ce jour, tout aussi invérifiable que celles déjà énoncées. Cependant certaines idées, qui nous ont semblé plus envisageables que d'autres²²⁴³, ont emporté notre adhésion.

²²⁴³ Comme celle de l'existence d'une koinè culturelle regroupant au VIII^e siècle l'ensemble du plateau anatolien jusqu'au piémont du Taurus.

Les données archéologiques dont nous disposons sont très fragmentaires, quelques sites comme Gordion et Boğazköy ont été explorés depuis de nombreuses années et au moins en partie publiés, ce qui n'est pas le cas de la plupart des sites du plateau. Certains sites ne sont connus que par les notices de M. Mellink²²⁴⁴, ce qui ne facilite pas les synthèses. Malgré l'existence de plusieurs colloques et publications de vulgarisation, il n'existe aucune étude comparative des sites. Jusqu'à présent, les études ont été menées site par site, favorisant un développement des connaissances micro-régionales, aux dépens d'un point de vue global permettant des classifications, des typologies et la mise en place d'une chronologie comparée.

L'un des problèmes qui a faussé l'étude de la transition entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer réside dans le fait que, dès le XIX^e siècle, ont été amalgamées les sources historiques et les données archéologiques. L'archéologie s'est, jusque là, employée à illustrer des faits déjà connus par les sources écrites. Actuellement, il semble indispensable de devoir s'en tenir à des données strictement archéologiques avant de prétendre atteindre une perspective historique globalisante.

²²⁴⁴ Dans A. J. A. tous les ans à partir des années cinquante.

Liste des abréviations des périodiques

(A)BSA :	(Annual of the) British School of Athens.
AJA :	American Journal of Archeology.
AM :	Athenische Mitteilungen.
AMI :	Archaeologische Mitteilungen aus Iran.
AntPI :	Antike Plastik
AS :	Anatolian Studies.
BCH :	Bulletin de Correspondance Héliénique.
JAOS :	Journal of American Oriental Society.
JHS :	Journal of Hellenistic Studies.
JNES :	Journal of Near Eastern Studies.
MMJ :	Metropolitan Museum Journal.
RLA :	Reallexikon für Antike.

Bibliographie

- ADDAMS W.Y. 1968 "Invasion, Diffusion, Evolution ?" In *Antiquity*, LXII, 194-215.
- AFETINAN A. 1949 "Contributions to Turkish History through the research activities of the archaeological section of the Turkish Historical Society between 1943-1948", In *Bellesten*, XIII, 479-500.
- AFP 2000 "The discovery of Midas'tomb", In *Orient-Express*, 2000/1, 19.
- AKANUMA H. 1997 "Production of Iron Artifacts in the Hittite and Phrygian period: An Interference from Metallurgical Analysis of the Relics of Kaman Kalehöyük", In *Kaman-Kalehöyük, 6*, Anatolian Archaeological Studies vol. 6, The Middle Eastern Culture Center in Japan, Japan, 241-258.
- ÅKERSTRÖM Å. 1966 *Die Architektonische Terrakotten Kleinasiens*, Acta Instituti Atheniensis Regni Sueciae, Series in 4°, XI, Cook Gleerup, Lund.
- 1978 "Ionia and Anatolia. Ionia and the West. The Figured Architectural Terracotta Freize: Its Penetration and Transformation in the East and in the West in the Archaic Period", In *The Proceedings of the Xth International Congress of Classical Archaeology*, Ankara-Izmir 1973, Türk Tarih Kurumu Basimevi, Ankara, 319-327.
- AKIM U.B. 1951 "Archaeological Research in Turkey, 1949-1950", In *A.S.*, I, 9-20.
- 1962 "Tilmen Hüyük Çal##malar# (1958-60)", In *Bellesten*, 26, 447.
- 1965 "Exploration and Excavations in the District of Islâhiye", In *A.S.*, XV, 29-30.
- AKIM U.B., H. 1966 "Gedekli (Karahöyük) Kaz##: Birinci ön-rapor, Excavations at

- Gedikli (Karahöyük), First Preliminary Report”, In *Bellesten*, XXX, 1-57.
- AKKAYA M. 1987 “Kaynarca tümölüsü Fri# Ça## bronz eserli-Vases de bronze du tumulus de Kaynarca”, In *Eski Eserler ve Müzeler Bülteni*, 11, 31-36.
- 1988 “Ni#de Müzesi'ndeki Ünik Eserler: Unique works in the Ni#de Museum”, In *Antika, Turkish Journal of Collectable Art*, 33, 20-26.
- AKOK M. 1975 “Konya #ehri #çindeki Alâeddin Tepesinde Türk Tarih Kurumu Ad#na Yap#lan Arkeolojik Kaz#lar#n Mimarî, Buluntular#”, In *Bellesten*, 154, 217-224.
- AKURGAL E. 1943 “Pazarl#'da Çikn eserler üzerinde yeni arast#rmalar, Bemerkungen zu den architektonischen Terrakottareliefs aus Pazarl# in Phrygien”, In *Bellesten*, VII, 1, 1-43.
- 1946 *Remarques stylistiques sur les reliefs de Malatya*, Pulhan Matbaasi, Istanbul.
- 1949 *Spaethethitische Bildkunst*, Ankara Üniversitesi Dil ve Tarih-Cografya Fakültesi Yay#mlar# N° 60, Arkeoloji Enstitüsü N°4, Archaeologisches Institut der Universitaet, Ankara.
- 1950a *Bayrakl#*, *Erster Vorlaeufiger Bericht über die Ausgrabungen in Alt-Smyrna*, Türk Tarih Kurumu Basimevi, Ankara.
- 1950b “Bayrakl# Kaz#s# ön Rapor”, In *Ankara Üniversitesi Dil ve Tarih-Cografya Fakültesi Dergisi*, VIII, 1-97.
- 1951 “Fouilles anglo-turques de Bayrakli (ancienne Smyrne)”, In *Anadolu*, I, 65-68.
- 1955 *Phrygische Kunst*, Archäologisches Institut der Universität, Ankara.
- 1959a “Urartäisch Kunst”, In *Anatolia*, IV, 74-114.
- 1959b “Chronologie der Phrygischen Kunst”, In *Anatolia*, IV, 115-121.
- 1961a *Die Kunst Anatoliens*, Berlin.
- 1961b *Die Kunst der Hethiter*, Hirmer Verlag, Munich.
- 1965 “Les problèmes de l'art phrygien”, In COLLECTIF *Le rayonnement des Civilisations grecque et romaine sur les cultures périphériques*, Huitième Congrès international d'archéologie classique, Paris, 1963, Ed. E. de Boccard, 467-474.
- 1966 *Orient und Okzident*, Baden-Baden.
- 1968 *Urartäische und Altiranische Kunstzentren*, Türk Tarih Kurumu Basimevi, Ankara.
- 1978 *Ancient civilisations and ruins of Turkey, from Prehistoric times until the end of the Roman Empire*, Türk Tarih Kurumu Basimevi, Ankara.
- 1979 “Analyse iconographique, stylistique et structurale de l'architecture et de la sculpture de Tell Halaf”, In *Florilegium Anatolicum*, Mélanges offerts à E. LAROCHE, ed. De Boccard, Paris, 9-28.
- 1981 “Aramean and Phoenician Stylistic and Iconographic Elements in Neo-Hittite Art”, In *Temples and High Places in the Biblical Times*, Proceedings of the Colloquium in honor of the Centennial of Hebrew union College-Jewish Institute of Religion, Jérusalem, 131-141.
- 1983 “Das Dunkle Zeitalter Kleinasiens”, In DEGER-JALKOTZY S. (Ed.), *Greichenland, die Ägäis und die Levante während der “Dark Age” vom 12. bis zum 9.*

- Jahrhundert v. Chr.*, Vienne, Österreichische Akademie der Wissenschaften, 67-78.
- 1986 *Civilisations et sites de Turquie*, Istanbul.
- 1988 *L'Art en Turquie*, Office du livre, Fribourg.
- 1997 *Anadolu Kültür Tarihi*, Tübitak Popüler Bilim Kitaplar›, Ankara.
- ALBENDA P. 1986 *The Palace of Sargon , King of Assyria*, E.R.C., Paris.
- ALBRIGHT W.F. 1951 “The Eastern Mediterranean about 1060 B.C.”, In MYLONAS G.E. (Ed.), *Studies D.M. Robinson*, I, Washington University, Saint-Louis Missouri, 223-231.
- 1956 “Northeast-Mediterranean Dark Ages and the Early Iron Age Art of Syria”, In *Mélanges H. Goldman*, 144-164.
- ALGAZE G. 1989 “A New Frontier: First Results of the Tigris-Euphrates Archaeological Reconnaissance Project, 1988”, In *J.N.E.S.*, XXXXVIII, 241-281.
- ALGAZE G., MISIR A., WILKINSON T. 1992 “Sanliurfa Museum/University of California. Excavations and Surveys at Titris Höyük, 1991: A Preliminary Report”, In *Anatolica*, XVIII, 33-60.
- ALKIM U.B. 1948 “Karatepe Kaz#s#”, In *Belleten*, XII, 241-255.
- 1950 “Karatepe : Third Campaign”, In *Belleten*, XIV, 542-564.
- 1952 “Domuztepe Kaz#lar#n#n Arkeolojik Sonuçlar#”, In *Belleten*, XVI, 225-230.
- 1961 “1960 yili Yesemek çal##malar# ve Tilmen Höyük kaz#s#”, In *TürkArkDerg*, XI-1 : 5-6
- 1967 “Explorations and Excavations in Turkey, 1964”, In *Anatolica*, I, 1-45.
- 1968 “Explorations and Excavations in Turkey, 1965”, In *Anatolica*, II, 1-76.
- 1965 “The Road from Sam'al to Asitawandawa. Contributions to the Historical Geography of the Amanus”, In *H.T. BOSSERT Memorial vol., Jahrb. f. Kleinas. Forsch.*, 2, Istanbul, 1-45.
- 1974 *Yesemek Ta#oca## ve Heykel Atelyesinde Yap#lan Kaz# ve Ara##rmalar#*, Türk Tarih Kurumu Bas#mevi, Ankara.
- 1975 “Samsun bölgesi çal##malar# 1973”, In *TürkArkDerg*, XXII-1 : 197-222.
- 1983 “Einige charakteristische Metallfunde von Ikiztepe”, In BOEHMER R.M., HAUPTMANN H., *Beiträge zur Altertumskunde Kleinasiens*; Festschrift für Kurt Bittel, Verlag Philipp von Zabern, Mainz am Rhein, 29-42.
- ALP S. 1961 a “Konya Karahöyük kazisi 1961”, In *TürkArkDerg*, XI-2 : 8-9.
- 1961 b “Konya-Karahöyük hafriyatının neticeleri”, In *VI. T.T.K.*, Türk Tarih Kurumu Bas#mevi, Ankara, 1967, 43-44,.
- 1974 “Eine neue hieroglyphenhethitische Inschrift der Gruppe Kizildag Karadag aus der Nähe von Aksaray und die früher publizierte Inschriften derselben Gruppe.”, In *Anatolian Studies Presented to Hans Gustav Güterbock on the occasion of his 65th birthday*, BITTEL K., HOUWINKTEN CATE Ph.J., REINER E., Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut te Istanbul, Istanbul, 17-27.
- 1976 “1975 Karahöyük Kaz#s# Çal##malar#”, In *Belleten*, 160, 707-709
- 1980 “Konya Karahöyük Kazisi 1979 çal##malar#”, In *II. Kaz# Sonuçlar# Toplant##s#*

- T.C. Kültür Bakanl### eski eserler ve Müzeler genel müdürlüğü, Ankara, 133-138.
- AMANDRY P. 1956 "Chaudrons à protomes de taureaux en Orient et en Grèce", In *Aegean and the Near East, Studies presented to H. Goldman on the occasion of her 75th. birthday*, S.S Weinberg (Ed.), New-York, 239-261.
- 1978 "L'Art ourartéen et ses relations avec le monde grec", In *X° congrés d'archéologie classique*, Ankara, 1-8.
- AMIET P. 1966 *Elam*, C.N.R.S., Paris.
- 1982 "Antiquités anatoliennes du Louvre, les bronzes ourartéens", In *Mémorial Atatürk, Etudes d'archéologie et de philologie anatoliennes*, E.R.C., Paris, 13-25.
- ANDERSON J.G.C. 1898 "Recherches en Phrygie", In *Revue des Universités du Midi*, 4, 143-144.
- ANDRAE W.
- 1943 *Die Kleinfunde von Sendschirli, Ausgrabungen in Sendschirli, V*, Mittheilungen aus den Orientalischen Sammlungen, heft XV, Verlag von W. de Gruyter & C°, Berlin.
- ANLAGAN Ç., BILGI Ö. 1989 *Weapons of the Protohistoric age*, Sadberk Hamin Museum, Istanbul.
- ANONYMES 1896 *Mittheilungen aus den Orientaschen Sammlungen, Ausgrabungen in Sendschirli I*, Königliche Museen zu Berlin, W Spetmann, Berlin.
- 1898 Orient-Comités zu Berlin *Ausgrabungen in Sendschirli, II, Ausgrabungsbericht und Architektur*, Mittheilungen aus den Orientalischen Sammlungen, heft XII, W. Spemann.
- 1902 Orient-Comités zu Berlin, *Ausgrabungen in Sendschirli, III, Thorsculturen*, Mittheilungen aus den Orientalischen Sammlungen, heft XIII, Druck und Verlag von Georg Reimer, Berlin.
- 1931 "Archaeological News, Asia Minor, Alishar Hüyük", In *A.J.A.*, 35, 329.
- 1932 "Archaeological News, Asia Minor, New Excavations at Boghaz-Keui", In *A.J.A.*, 36, 338-339.
- 1961a *Sept mille ans d'art en Iran*, Petit Palais, Paris.
- 1961b *Kunst und Kultur der Hethiter*, Eine Ausstellung des Deutschen Kunstrates e.V. und des Rautenstrauch-Joest-Museums der Stadt Köln, 7. Januar- 19.März 1961, Wallraff-Richartz Museum, Köln.
- 1970 *1968 Yaz Çal###malar#*, *1968 Summer Work*, Middle East technical university, Keban Project Publications, Serial N° I Publication N° I, Türk Tarih Kurumu Basimevi, Ankara.
- 1972 *Keban projesi 1970 Çal###malar#*, *Keban Project 1970 Activities*, Middle East Technical University Keban Project Publications, Series. N° 3, Ankara.
- 1974 *Keban Projesi 1971 Çal###malar#*, *Keban Project 1971 Activities*, Middle East Technical University Keban Project Publications Series, I, N° 4, Ankara.
- 1979a *Keban Projesi 1973, Çal###malar#*, *Keban Project 1973 Activities*, Middle East Technical University Keban project Publications, Series I, N°6, Ankara.
- 1979b *Akten des VII. Internationalen Kongresses für Iranische Kunst und Archäologie*, Munich, 7-10 Sept. 1976, Dietrich Reimer Verlag in Berlin, A.M.I.,

- Ergänzungsband 6.
- 1983 *The Anatolian Civilisation I*, The Council of Europe, XVIIIth European Art Exhibition, Turkish Ministry of Culture and Tourism, Istanbul.
- 1985 *Uygartıklar Ülkesi Türkiye, Land of Civilisations, Turkey*, Tokyo-Osaka-Fukuoka.
- 1988a *Antalya Museum*, Turkish Republic, Ministry of Culture and Tourism, Ankara.
- 1988b *Phrygian Art and Archaeology*, In *Sources, Notes in the History of Art*, VII, 3-4, Spring/Summer 1988, Special Issue.
- ARIK R.O. 1935 “Göllüda# Kaz#m#”, In *Ülkü*, 26, 279-287.
- 1936a “Göllüda# hafriyatı : les fouilles de Göllüda#”, In *Türk Tarih Arkeologya ve Etnografya Dergisi* 3, 3-48.
- 1936b *Türkiyede 1935 Y##ndaki Arkeoloji I##eri*, Ankara Halkevi Ne#riyat#, Büyük Boy N° 7, Devlet Bas#mevi, Istanbul.
- 1937 *Alaca Höyük Hafriyat#*, 1935 Daki çal##malar# ve ke#i#ere ait ilk rapor, (Türk Tarih Kurumu Tarf#ndan Yap#lan) Türk Tarih Kurumu Yay#nlar#ndan, V.Seri — n°1, Ankara. *Les fouilles d'Alaca Höyük entreprises par la société d'histoire turque, rapport préliminaire sur les travaux en 1935*, publications de la société d'histoire turque, V.Seri — n°1, Ankara.
- 1938 *Türkiyede 1936 Y##ndaki Arkeoloji ##leri*, Ankara Halkevi Ne#riyat#, Büyük Boy N° 20, Kenan Bas#mevi ve Kli#e Fabrikas#, Istanbul.
- 1944 “1942 de Türk Tarih Kurumu adina yap#lan Bitik kazur ve Hatay Tetkikleri hakk#nda kısa rapor”, In *Bellekten*, VIII, 341-384.
- 1950 *Les Fouilles archéologiques en Turquie*, Ankara.
- ARNAUD D. 1975 “Les Textes d'Emar et la chronologie de la fin du Bronze récent”, In *Syria*, LII, 87-92.
- ÅSTROM P. 1987 *High, Middle or Low? Acts of an International Colloquim on Absolute Chronology held at the University of Gothenburg 20th- 22th August* P. Åström Förlag, Gothenburg.
- 1992 “Continuity, Discontinuity, Catastrophe, Nucleation: Some Remarks on the Terminology”, In W.A. WARD, M.S. JOUKOWSKY, *The Crisis Years : The 12th Century B.C. From Beyond the Danube to the Tigris*, Kendall/Hunt Publishing Company, Providence, 27-30.
- ATASOY E., BULUÇ S. 1982 “Metallurgical and Archaeological examination of Phrygian Objects”, In *A.S.*, XXXII, 157-160.
- AURENCHE O. 1977 *Dictionnaire illustré multilingue de l'architecture du Proche Orient Ancien*, collection de la Maison de l'Orient Méditerranéen ancien, n° 3, série archéologie, 2, Lyon.
- AYITER K. 1978 “Treppen und Stufen bei Phrygischen Felsdenkmälern”, In *Studien zur Religion und Kultur Kleinasiens*, Festschrift für Friedrich Karl Dörner zum 65. Geburtstag am 28. Februar 1976, #AHIN S., SCHWERTHEIM E., WAGNER J. (Ed.), E. J. Brill, Leiden, 99-106.
- AZARPAY G. 1968 *Urartian Art and Artifacts. A Chronological Study*, University of

California Press, Berkeley- Los-Angeles.

- BAHAR H. 1999 "The Konya region in the Iron Age and its relations with Cilicia", In *A.S.*, 49, 1-10.
- BAHAR H., KARAU#UZ G., KOÇAK O. 1996 *Eskiça# Konya Arast#rmalar# I, (Phrygia Paroreus Bölgesi: An#la, Yerle#meler ve Küçük Buluntular)*, Istanbul.
- BAKER H.D., COLLON D., HAWKINS J.D., POLLARD T. et alii. 1995 "Kilise Tepe 1994", In *A.S.*, XLV, 139-191.
- BAKIR T., ÇILINGIRO#LU A. 1980 "Kaleköy Kazisi 1979 Sonuçları", In *II. Kazi Sonuçları Toplant#s#* T.C. Kültür Bakanl### eski eserler ve Müzeler genel müdürlüğü, Ankara, 65-67.
- BALKAN K., SÜMER O. 1967 "1967 Y#l# Hacibekta# (Suluca Karahöyük) Kaz#s# Ön raporu", In *Türk Arkeoloji Dergisi*, XVI-2, 15-39.
- 1969 "1968 Y#l# Hacibekta# Hüyüğü (Suluca Karahöyük on raporu)", In *Türk Arkeoloji Dergisi*, XVIII/1, 37-42.
- BALLANCE M.H. 1964 "Derbe and Faustropolis", In *A.S.*, XIV, 139-145.
- BANATEANU G. 1960 "L'Art ourartou révélé par les fouilles archéologiques effectuées en Arménie Soviétique", In *Studia et Acta Orientalia*, III, 65-91.
- BANCROFT H.H. (Ed.) 1908 *The Bancroft Library of Universal History*, vol. II, New-York-Chicago.
- BANKOFF H.A., WINTER F.A. 1984 "Northern Intruders in LH IIIC Greece: a view from the North", In *Journal of Indo-European Studies*, 12, 1-2, 1-30.
- BARNETT R.D. 1950 "The Excavations of the British Museum at Toprakkale, near Van", In *Iraq*, XII, 1-39.
- 1953 "Karatepe, The Key to the Hittite Hieroglyphs", In *A.S.*, 3, 53.
- 1954 "The Excavations of the British Museum at Toprakkale, Near Van. Addenda", In *Iraq*, XVI, 3-21.
- 1959 "Further Russian Excavations in Armenia", In *Iraq*, XXI, 1-19.
- 1963 "The Urartian Cemetery at Igdyr", In *A.S.*, XIII, 153-198.
- 1965 "An Urartian Mirror", In *H.T. BOSSERT Memorial vol., Jahrb. f. Kleinas. Forsch.*, 2, Istanbul, 51-54.
- 1967 "Phrygia and the People of Anatolia in the Iron Age", In *Cambridge Ancient History*, vol. II, Chap. XXX., revised edition, University printing house, Cambridge, 417-442.
- 1974 "The Hieroglyphic Writing of Urartu", In *Anatolian Studies Presented to Hans Gustav Güterbock on the occasion of his 65th birthday*, BITTEL K., HOUWINKTEN CATE Ph.J., REINER E.: Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut te Istanbul, Istanbul, 43-55.
- 1982 "Urartu", In *The Cambridge Ancient History*, III, 314-371.
- 1986 "Sirens and Rephaim", In *Ancient Anatolia, Aspects of Change and Cultural Development*, Essays in Honors of M.J. Mellink, J. VORYS CANBY, E. PORADA (Ed.), The University of Wisconsin Press, Madison, 112-120.
- BARNETT R.D., FALKNER M. 1962 *The Sculptures of Tiglath-pileser III*, Londres.

- BARNETT R.D., GÖKCE N. 1953 "The Find of Urartian Bronzes at Altintepe, near Erzincan", In *A.S.*, III, 121-128.
- BARNETT R.D., WATSON R. 1952 "Russian Excavations in Armenia", In *Iraq*, XIV, 132-147.
- BARRELET M. TH. 1954 "Taureaux et symbole solaire", In *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*, XLVIII, 1, 16-27.
- 1984 "Le décor du bol en or de Hasanlu et les interprétations proposées à son sujet", In *Problèmes concernant les Hurrites 2*, M. TH. BARRELET (Ed.), E.R.C., Paris, 13-111.
- BARTL K. 1995a "Some remarks on Early Iron Age in Eastern Anatolia", In *Anatolica*, 21, 205-212.
- 1995b "Das Ende des Spätbronzezeit und das "dunkle Zeitalter" im westlichen Vorderasien", In BARTL K., BERNECK R., HEINZ M. (Ed.), *Zwischen Euphrat und Indus*, (Aktuelle Forschungsprobleme in der Vorderasiatischen Archäologie), Georg Olms Verlag, Hildesheim, 193-208.
- BAYBURTLUO#LU I. 1979 "Eskiyapar Fri# Ça##", In *VIII. T.T.K.*, 293-303.
- BEAL R.H. 1992 "The Location of Cilician Ura", In *A.S.*, XLII, 65-73.
- BELLI O. 1989 *Van. The Capital of Urartu , Eastern Turkey. Ruins and Museum*, Istanbul.
- 1991 "The problem of tin deposits in Anatolia and its need for tin, according to the written sources", ÇILINGIRO#LU A., FRENCH D.H. *Anatolian Iron Ages*, The proceedings of the Second Anatolian Iron Ages Colloquium held in Izmir, 4-8 May 1987, British Institute of Archaeology at Ankara, Monograph N° 13, Oxford, 1-9.
- 1994 "Urartian dams and artificial lakes in Eastern Anatolia", In Ç#L#NG#RO#LU A., FRENCH D.H. (Ed.), 9-30.
- BERAN T. 1963 "Eine Kultstätte phrygischer Zeit in Bo#azköy", In *MDGO*, 94, 33-52.
- BERTI F., DE BERNARDI FERRERO D., FRANGIPANE M., LAGONA S. 1993 *Arslantepe , Hierapolis, lasos, Kyme*, Scavi archeologici italiani in Turchia, Marsilio Editori, Venise.
- BEYER D. 1982 *Meskéné-Emar , 1972-1982*, E.R.C., Paris, 119-121.
- BIER C.M. 1973 "The excavations at Korucutepe, Turkey, 1968-1970, Preliminary Report. Part II: The Fortification Wall", In *J.N.E.S.*, XXXII, 424-454.
- BILGI Ö. 1980 "Kö#kerbaba (Göçkerbaba) Höyük 1979 y#l# Kaz#lar# Sonuçlar#", In *II. Kaz# Sonuçlar# Toplant#s#* T.C. Kültür Bakanl### eski eserler ve Müzeler genel müdürlüğü, Ankara, 113-119.
- 1991 "Iron Age pottery from Kö#kerbaba Höyük", In *Anatolian Iron Ages*, Ç#L#NG#RO#LU A., FRENCH D.H. (Ed.), The proceedings of the Second Anatolian Iron Ages Colloquium held in Izmir, 4-8 May 1987, British Institute of Archaeology at Ankara, Monograph N° 13, Oxford, 11-28.
- BILGIC E., ÖGÜN B. 1964 "Excavations at Kef Kalesi of Ad#icevaz, 1964", In *Anatolia*, VIII, 93-104.
- BING J.D. 1968 *A History of Cilicia during the Assyrian Period*, Ph. D., Université

- d'Indiana, Microfilm 69-14698, Ann Arbor.
- BIRMINGHAM J.M. 1961 "The Overland Route across Anatolia in the 8th and 7th Centuries B.C", In *A.S.*, XI, 185-195.
- von BISSING W.F. 1930-31 "Untersuchungen über Zeit und "Stil" der "chethitischen" Reliefs", In *Archiv für Orientforschung*, 6, 159-201.
- BITTEL K. 1937 "Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen in Bo#azköy 1936", In *MDOG*, 75, 35-44.
- 1942 *Kleinasiatische Studien*, In *Istanbuler Mitteilungen*, Heft 5, Universum Druckerei, Istanbul.
- 1945a "Nur hethitische oder auch hurritische Kunst ?", In *Zeitschrift für Assyriens*, N.F., 15, 256-290.
- 1945b *Grundzüge der vor- und Frühgeschichte Kleinasiens*, Verlag Ernest Wasmuth, Tübingen.
- 1950 *Grundzüge der Vor- und Frühgeschichte Kleinasiens*, Verlag Ernst Wasmuth, Tübingen.
- 1963 "Phrygisches Kultbild aus Bogazköy", In *AntPl*, II, 7-22.
- 1965 "Bo#azköy in Phrygischer Zeit" In COLLECTIF *Le rayonnement des Civilisations grecque et romaine sur les cultures périphériques*, Huitième Congrès international d'archéologie classique, Paris, 1963, Ed. E. de Boccard, 475-479
- 1970 *Hattusha, The Capital of the Hittites*, New-York.
- 1976a "Das Ende des Hethiterreiches aufgrund archäologischer Zeugnisse", In *Jahresbericht des Instituts für Vorgeschichte der Universität Frankfurt A.M.*, 36-56.
- 1976b *Les Hittites*, Gallimard, Paris.
- 1983a "Die archäologische Situation in Kleinasiens um 1200 v. Chr. und während der nachfolgenden vier Jahrhunderte", In DEGER-JALKOTZY S. (Ed.), *Greichenland, die Ägäis und die Levante während der "Dark Age" vom 12. bis zum 9. Jahrhundert v. Chr.*, Vienne, Österreichische Akademie der Wissenschaften, 25-47.
- 1983b "Quelques remarques archéologiques sur la topographie de Hattusa", In *Académie des inscriptions et belles-lettres*, Comptes rendus des séances de l'année 1983 Juillet-October, 485-509.
- BITTEL K., BOESSNECK J., DAMM B., GÜTERBOCK H.G., HAUPTMANN H., NAUMANN R., SCHIRMER W. 1975 *Das hethitische Felsheiligtum Yaz#kaya*, Gebr. Mann Verlag, Berlin.
- BITTEL K., GÜTERBOCK H.G., HAUPTMANN H., KÜHNE H., NEVE P., SCHIRMER W. 1969 *Bogazköy IV, Funde aus den Grabungen 1967 und 1968*, Gebr. Mann Verlag, Berlin.
- BITTEL K., GÜTERBOCK H.G., NEUMANN G., NEVE P., OTTEN H., SEIDL U. 1975 *Bogazköy V, Funde aus den Grabungen 1970 und 1971*, Gebr. Mann Verlag, Berlin.
- BITTEL K., HOUWINKTEN CATE Ph.J., REINER E. 1974 *Anatolian Studies Presented to Hans Gustav Güterbock on the occasion of his 65th birthday*, Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut te Istanbul, Istanbul.
- BITTEL K., NAUMANN R. 1952 *Bo#azköy -Hattusa, I, Architecture, Topographie*,

-
- Landsekunde und Siedlungsgeschichte*, W. Kohlhammer Verlag, Stuttgart.
- BITTEL K., OTTO H. 1939 *Demirci -Hüyük, Eine vorgeschichtliche Siedlung an der phrygisch-bithynischen Grenze*, Archäologisches Institut des Deutschen Reiches, Zweigstelle Istanbul, Berlin.
- BITTEL K., SCHNEIDER A.M. 1940 "Archäologische Funde in der Türkei im Jahre 1939", In *Archaeologischer Anzeiger*, 55, 554-596.
- BLAKEWAY R. 1932-33 "Greek Commerce with the West, 800-600 B.C.", In *A.B.S.A.*, XXXIII, 170-208.
- BLEGEN C.W. 1963 *Troy and the Trojans*, Thames and Hudson, Londres.
- BLEGEN C.W. *et alii*. 1950 *Troy. General Introduction. The First and Second Settlements*. vol. I, part I-II, University of Cincinnati, Princeton University Press, Princeton.
- BLEGEN C.W., BOULTER C.G., CASKEY J.L., RAWSON M. 1958 *Troy, Settlements VIIa, VIIb and VIII*, vol. IV, University of Cincinnati, Princeton University Press, Princeton.
- BLINKENBERG C. 1926 *Fibules grecques et orientales*, Host, Kgl. danske videnskabernes selskab, Historisk-filologiske Meddelelser, Copenhagen.
- BLOEDOW E.F. 1985 "Handmade burnished ware or "Barbarian" pottery and Troy VIII B", In *La Parola del Passato: Rivista di Studi Antichi*, 222 : 161-199.
- 1988 "The Trojan War and Late Helladic III C", In *Prähistorische Zeitschrift*, 63, 23-52.
- BOEHMER R.M. 1972 *Die Kleinfunde von Bogazköy*, aus den Grabungskampagnen 1931-1939 und 1952-1969, Gerb. Mann Verlag, Berlin.
- 1973 "Phrygische Prunkgewände des 8. Jahrhunderts v. Chr.", In *A.A.*, 2: 149-172.
- 1977 "Siegel phrygischer Zeit (Ein Siegel aus Emirler)", In *Zeitschrift für Assyriologie und vorderasiatische Archäologie*, 67-1, 78-84.
- 1979 *Die Kleinfunde aus der Unterstadt von Boğazköy*, Grabungskampagnen 1970-1978, Gerb. Mann Verlag, Berlin.
- 1983 "Ein tabalische XII 9 a-Fibel aus Assur", In BOEHMER R.M., HAUPTMANN H. *Beiträge zur Altertumskunde Kleinasiens*; Festschrift für Kurt Bittel, Verlag Philipp von Zabern, Mainz am Rhein, 75-83.
- BOEHMER R. M., GÜTERBOCK H. G. 1987 *Glyptik aus dem Stadtgebiet von Boğazköy*, Gebr. Mann, Berlin.
- BOEHMER R.M., HAUPTMANN H. 1983 *Beiträge zur Altertumskunde Kleinasiens*, Festschrift für Kurt Bittel, Band 1: Text, Band 2: Plates, Verlag Philipp von Zabern, Mainz.
- BÖHNE C. 1979 "Metallurgische Untersuchungen urartäischer Eisengefäße", In *A.M.I.*, Band 12, 245-248.
- BOOKIDIS N. 1968 "Review of *die Architektonischen Terrakotten Kleinasiens*", In *A.J.A.*, 72, 81-82.
- BOTTA P.E., FLANDIN E.N. 1849 *Monuments de Ninive I*, Imprimerie Nationale, Paris.
- BOSSERT E.-M. 1957 "Funde Nachhethitischer Zeit", In *MDGO*, 89, 58-67.
-

- 1963 “Die importierte Keramik aus den phrygischen Schichten von Büyükkale (Bogazköy)”, In *MDGO*, 94, 53-71.
- 1993 “Zum Datum der Zerstörung des phrygischen Gordion”, In *Istanbuler Mitteilungen*, 43, 287-292.
- BOSSERT H. Th. 1942 *Altanatolien Kunst und Handwerk in Kleinasien von den Anfängen bis zum völligen Aufgehen in der griechischen Kultur*, Verlag E. Wasmuth, Berlin.
- BOSSERT H.Th., ALKIM U.B. 1947 *Karatepe , Kad#r# ve Doylari*, Istanbul Üniversitesi Edebiyat Fakültesi, eski Önasya Kütürlerini Arast#rma Enstitüsü Yay#nlar# : 3, Pulhan Basimevi, Istanbul.
- BOSSERT H.Th., ALKIM U.B., ÇAMBEL H., ONGUNSU N., SÜZEN I. 1950 *Karatepe Kaz#lar# (Birinci ön-Rapor)- Die Ausgrabungen auf dem Karatepe*, Türk Tarih Kurumu Basimevi, Ankara.
- BOUNNI A., LAGARCE J. et E., SALIBY N., BADRE L., LERICHE P., TOUMA M. 1981 “Rapport préliminaire sur la quatrième campagne de fouilles (1978) à Ibn Hani (Syrie)”, In *Syria*, LVIII, 3-4, 215-299.
- BOUZEK J. 1973 “Bronze Age Greece and the Balkans: Problems of migrations”, In CROSSLAND R.A., BIRCHALL A. (Ed.) *Bronze Age Migrations in the Aegean. Archaeological and Linguistic problems in Greek Prehistory*, Proceedings of the First International Colloquium on Aegean Prehistory, Sheffield, Duckworth, 169-177
- BRAEMER F. 1982 *L'architecture domestique du Levant à l'Age du Fer*, ERC, cahier n° 8, Paris.
- 1986 “La céramique à engobe rouge de l'âge du Fer à Bassit”, In *Syria*, LXIII, 221-246.
- BRANDENBURG E. 1906 *Neue Untersuchungen im Gebiet der phrygischen Felsenfassaden*, Abhandlungen der Bayer, Akad. 23. Verlag der K.B. Akademie der Wissenschaften, Munich.
- BRANDES M.A. 1959 *Orientalische und archaisch-griechische Kesselattaschen aus Bronze n Gestalt Geflügelter Menschenprotomen*, Diss., Heidelberg.
- BRANDT J. 1836 “Journey through a part of Armenia and Asia Minor in the year 1835”, In *Journal of the Royal Geographical Society of London*, 6, 217-219.
- BREASTED J.H. 1962 *Ancient Records of Egypt, Historical documents*, vol. III, The Nineteenth dynasty, Russell & Russell, NY, seconde édition, première en 1906.
- BRENDT-ERSÖZ S. 1998 “Phrygian rock-cut façades: a study of the function of the so-called shaft monuments”, In *A.S.*, 48, 87-112.
- BRIEND J., SEUX M.-J. 1977 *Textes du Proche-Orient Ancien et Histoire d'Israël*, Les éditions du cerf, Paris.
- BRIXHE C. 1991 “Les inscriptions paléo-phrygiennes de Tyane : Leur intérêt linguistique et historique”, In LE GUEN-POLLET B., PELON O. (Ed.), *La Cappadoce méridionale jusqu'à la fin de l'époque romaine. État des recherches*, Actes du Colloque d'Istanbul. Institut français d'Études Anatoliennes, 13-14 avril 1987, ERC, Paris, 37-46.
- BRIXHE C., LEJEUNE M. 1984 *Corpus des inscriptions paléo-phrygiennes*, E.R.C., n°

45, Paris.

- BRUNS G. 1947 *Antiken aus den Berliner Museen. Antike Bronzen*, Verlag Gebr. Mann, Berlin.
- BUCHHOLZ H.-G. 1973 "Grey Trojan Ware in Cyprus and northern Syria", In
CROSSLAND R.A., BIRCHALL A. (Ed.), *Bronze Age Migrations in the Aegean. Archaeological and Linguistic problems in Greek Prehistory*, Proceedings of the First International Colloquium on Aegean Prehistory, Sheffield, Duckworth, 179-187.
- 1983 "Phrygiaca", BOEHMER R.M., HAUPTMANN H. *Beiträge zur Altertumskunde Kleinasiens*, Festschrift für Kurt Bittel, Band 1: Text, Band 2: Plates, Verlag Philipp von Zabern, Mainz, 139-149.
- BUCKLER W.H., CALDER W.M. 1923 *Anatolian Studies presented to Sir Mitchell Ramsay*, at the Manchester: University Press, Londres, New-York.
- BUHL M.L. 1974 *A Hundred Masterpieces from the Ancient Near East*, The National Museum of Denmark, Copenhagen.
- BULUÇ S. 1979 *Ankara Frig Nekröpölünden Uç Tümü lüs Buluntulari*, Doçentlik tezi, Ankara Üniversitesi, Ankara.
- BURKE R. B. 1998 *From Minos to Midas : The Organization of Textile Production in the Aegean and in Anatolia*, PhD, Université de Californie, Los Angeles.
- BURNEY C.A. 1957 "Urartian Forteresses and Towns in the Van Region", In *AS*, VII, 37-54.
- 1966 "A First Season of Excavation at the Urartian Citadel of Kayalidere", In *A.S.*, XVI, 55-111.
- 1977 *The Ancient Near East*, Cornell University Press, Ithaca New-York.
- 1993 "The God Haldi and the Uratians State", In MELLINK M.J., ÖZGÜÇ T., PORADA E. (Ed.), 1993, 107-110.
- BURNEY C.A., LANG D.M. 1971 *The People of the Hills. Ancient Ararat and Caucasus*, Weidenfeld-Nicholson, Londres.
- CALMEYER P. 1980 "Kessel", In *R.L.A.*, 5, 271-280.
- CAMPBELL A.S. (Ed.) 1971 *Geology and History of Turkey*, Guidebook for the 13th Field Session of the P.E.S.L., Tripoli.
- CANER E. 1983 *Fibel n in Anatolien I*, Prähistorische Bronzefunde, Abteilung XIV, Band 8, C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, Munich.
- CARRINGTON P. 1977 "The Heroic Age of Phrygia in Ancient Litterature and Art", In *A.S.*, XXVII, 117-126.
- CASTEL C. 1994 "La demeure du roi", In *Les Dossiers de l'archéologie*, hors série n°4, 52-56.
- CATLING H. W., CATLING E.A. 1981 "Barbarian" Pottery from the Mycenaean Settlement at the Menelaion, Sparta", In *BSA*, 76, 71-82.
- CAVAIGNAC E. 1950 *Les Hittites*, L'Orient Ancien illustré, Librairie A. Maisonneuve, Paris.
- CHANTRE E. 1898 *Mission en Cappadoce -1893-1894-*, Ernest Leroux éditeur, Paris.
- CHRISTIAN V. 1933-34 "Untersuchungen zur nord-syrisch-"hettitischen" Kunst", In *AfO*,

9, 1-34.

Ç#NARO#LU A. 1976 "Tepeba#lar# Kaz#s#nda demir Devri", In *T.T.K.*, VIII, 215-218.

COLLECTIF 1965 *Le rayonnement des Civilisations grecque et romaine sur les cultures périphériques*, Huitième Congrès international d'archéologie classique, Paris, 1963, Ed. E. de Boccard.

— 1978 *Les Céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident*, colloques internationaux du Centre National de la recherche scientifique N. 569, sciences humaines, Centre Jean Bérard, Institut Français de Naples, 6-9 Juillet 1976, CNRS-CB, Paris.

— 1990 *Troy, Mycenae, Tiryns, Orchomenos Heinrich Schliemann: The 100th Anniversary of his Death*, Athènes, 15 Juin-2 Sept. 1990, Berlin 4 Oct. 1990-15 Janv. 1991, Athènes.

— 1993 "The 94th Annual Meeting of the Archaeological Institute of America, New views of Ancient Gordion: Results and Implications of Recent Fieldwork", In *A.J.A.*, 97, 302-304.

CONTENAU G. 1948 *La civilisation des Hittites et des Hurrites du Mitanni*, Payot, Paris.

COURBIN P. 1986 "Bassit", In *Syria*, LXIII, 175-219.

CREPON P. 1982 "Le thème du Cerf dans l'iconographie anatolienne des origines à l'époque hittite", In *Hethitica*, IV, 117-155.

CRESPIN A.-S. 1994 *Les chaudrons à protomes trouvés en Orient et leurs relations avec le monde méditerranéen*, Mémoire de maîtrise, Université de Paris I.

CRIBB R. 1991 *Nomads in Archaeology*, Cambridge University Press, Cambridge.

CROSSLAND R.A. 1971 "The position in the Indo-European language family of Thracian and Phrygian and their possible close cognates: some general observations", In *Studia Balcanica*, 5, 225-236.

1973(Ed) *The Sea Peoples*, Proceedings of the Third International Colloquim on Aegean Prehistory, Sheffield.

CROSSLAND R.A., BIRCHALL A. 1973 *Bronze Age Migrations in the Aegean*, Archaeological and linguistic problems in Greek prehistory, Proceedings of the First International Colloquim an Aegean Prehistory, University of Sheffield, Duckworth.

CROWLEY J.L. 1983 *The Aegean and the East. An Investigation into the Transference of Artistic Motifs between the Aegean, Egypt, and the Near East in the Bronze Age*, P. Åströms förlag, Jansered.

CUMMER W.W. 1970 "Phrygian roof Tiles in the Burdur Museum", In *Anadolu-Anatolia*, XIV, 29-54.

1976 "Iron Age Pottery from Akalan, In *Istanbuler Mitteilungen*, 26, 31-39.

CURTIS J. 1988 *Bronzeworking Centers of Western Asia, c. 1000-539 B.C.*, Kegan Paul International, Londres-New-York.

Ç#L#NG#RO#LU A. 1987 *Anadolu Demir Çağları-Anatolian Iron Ages*, 1, I Anatolian Iron Age Symposium, Ege Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Yayını, Izmir, 24-27 Avril 1984, Izmir.

— 1991 "The Early Iron Age at Dilkaya", ÇILINGIROGLU A., FRENCH D.H. *Anatolian*

- Iron Ages*, The proceedings of the Second Anatolian Iron Ages Colloquium held in Izmir, 4-8 May 1987, British Institute of Archaeology at Ankara, Monograph N° 13, Oxford, 29-38.
- ÇİNGÖROĞLU A., FRENCH D.H. 1991 *Anatolian Iron Ages*, The proceedings of the Second Anatolian Iron Ages Colloquium held in Izmir, 4-8 May 1987, British Institute of Archaeology at Ankara, Monograph N° 13, Oxford.
- 1994 *Anatolian Iron Ages*, The Proceedings of the Third Anatolian Iron Ages Colloquium held at Van, 6-12 August 1990, British Institut of Archaeology at Ankara, Monograph N° 16, Oxford.
- ÇİNGÖROĞLU A. 1985 "Eine Neuer Schwarzer Stein aus Tyana", In *Epigraphica Anatolica*, 5, 5-7.
- 1989 *New Iron Age Discoveries around Niğde*, Anadolu Medeniyetleri Müzesini Koruma ve Yasatma Derneği, Ankara.
- DARGA M.A. 1993 "Quelques remarques sur les fouilles de Sarhöyük-Dorylaion", In *Ist. Mitt.*, 43, 313-317.
- DEGER-JALKOTZY S. 1983 *Greichenland, die Agäis und die Levante während der "Dark Ages" vom 12. bis zum 9. JH. v. Chr.*, Akten des Symposium von Sift Zwettl 11-14 Octobre 1980, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Vienne.
- 1983 "Das problem der "Handmade Burnished Ware", In DEGER-JALKOTZY S. (Ed.), 161-169.
- DE GRAAF F. 1989 "Midas Wanas Lawagetas", In *Thracians and Mycenaeans*, BEST J.G.P., DE VRIES N.M.W., Brill, Leiden, 153-155.
- DELAPORTE L. 1940 *Malatya I, Arslantepe , La porte des Lions*, E. de Boccard, Paris.
- DELAPORTE L., MERIGGI P. 1932/34 "L'inscription hittite hiéroglyphique du Soultanhan", In *R.H.A.*, II, 239-246.
- DEL MEDICO H.M. 1932-34 "Le rocher à inscriptions de Karahüyük, près de Karapunar", In *R.H.A.*, II, 1932-1934, 247-250.
- DESHAYES J. 1960 *Les outils en Bronze, de l'Indus au Danube*, Paris, (Institut Français de Beyrouth, Bibliothèque Archéologique et Historique 71)
- 1969 *Les Civilisations de l'Orient Ancien*, Arthaud, Paris.
- 1979 "Les niveaux de l'âge du fer de Tureng-tepe.", In *Akten des VII. Internationalen Kongresses für Iranische Kunst und Archäologie*, Munich, 7-10 Sept. 1976, Dietrich Reimer Verlag in Berlin, A.M.I., Ergänzungsband 6, 29-34.
- DEVAMBEZ P. 1937 *Musée des antiquités. Guide illustré des bronzes*, Devlet Basimevi, Istanbul.
- DeVRIES K. 1979 "Gordion, 1978", In *A.S.*, 29, 197-198.
- 1980 "Gordion, 1979", In *A.S.*, 30, 213-214.
- 1983 "Gordion, 1982", In *A.S.*, 33, 243-244.
- 1987 "Phrygian Gordion before Midas", In ÇİLİNGİROĞLU A. (Ed.), 6-12.
- 1990 "The Gordion excavation seasons of 1969-1973 and subsequent research", In *A.J.A.*, 94, 371-406.

- DEWDNEY J. C. 1971 "Physical, Human and Economic Geography of Turkey", In *Geology and History of Turkey*, CAMPBELL A.S. (Ed.) Guidebook for the 13th Field Session of the P.E.S.L., Tripoli, 83-108.
- DIAKONOFF I.M. 1984 *The Pre-history of the Armenian People*, Caravan Books, NY.
- DIAKONOFF I.M., NEROZNAK V.P. 1985 *Phrygian*, Caravan Book, New-York.
- DREWS R. 1993a *The End of the Bronze Age, Changes in Warfare and the Catastrophe Ca. 1200 B.C.*, Princeton University Press, Princeton.
- 1993b "Myths of Midas and the Phrygian Migration from Europe", In *Klio*, 75, 9-26.
- DUNBABIN T.J. 1957 *The Greeks and their Eastern Neighbours*, Society for the Promotion of Hellenic Studies, Londres.
- DUPONT-SOMMER A. 1949 *Les Araméens*, L'Orient Ancien illustré, Paris.
- DUPRÉ S. 1983 *Porsuk I, la céramique de l'âge du bronze et de l'âge du fer*, Institut français d'études anatoliennes, E.R.C., Paris.
- 1989 *Bestiaire de Cappadoce, Terres cuites zoomorphes anatoliennes du II^e Millénaire av. J.C. au musée du Louvre*, Thèse.
- DURBIN G.E.S. 1971 "Iron age pottery from the provinces of Tokat and Sivas", In *A.S.*, 21, 99-124.
- DURU R. 1979 "De#irmentepe Höyük excavations, 1973", *Keban Projesi 1973, Çal##malar#*, Keban Project 1973 Activities, Middle East Technical University Keban project Publications, Series I, N°6, Ankara, 19-24.
- 1979 *Keban Projesi De#irmentepe Kaz##s# 1973, Keban Project De#irmentepe excavations 1973*, Middle East Technical University Keban Project Publications, Series III, N° 2, Türk Tarih Kurumu Bas#mevi, Ankara.
- DUSSAUD R. 1932 "Compte-rendu de E. F. SCHMIDT, Anatolia through the Ages, University of Chicago Press, 1931", In *Syria*, XIII, 302-305.
- 1953 *Prélydiens, Hittites et Achéens*, P. Geuthner, Paris.
- DUYURAN R. 1953 *1952 Y##nda Arkeolojik Çal##malar, (les travaux archéologiques de 1952)*, Kemal Matbaas#, Istanbul.
- EASTON D.F. 1989 "Schliemann's Excavations at Troy", In *Thracians and Mycenaeans*, Proceedings of the Fourth International Congress of Thracology, Rotterdam 24-26 Septembre 1984, BEST J.G.P., DE VRIES N.M.W. (Eds.), E.J. Brill, Leiden, 15-38.
- EDGERTON W.F., WILSON J.A. 1936 *Historical Records of Ramses III The Texts in Medinet Habu*, The University of Chicago Press, Chicago.
- EDWARDS G.R. 1959a "The Gordion Campaign of 1958: Preliminary Report", In *A.J.A.*, LXII, 263-268.
- 1959b "Gordion Report-1958", In *TürkArkDerg*, 9, 12-13.
- EMRE K. 1966 "Acemhöyük Serami#, The Pottery from Acemhöyük", In *Anadolu-Anatolia*, X, 53-153.
- 1971-72 "The Excavations 1971 and 1972 at Sultanhan Höyük", In *Anadolu*, 15, 87-138.
- EMRE K., MELLINK M.J., HROUDA B., ÖZGÜÇ N. 1989 *Anatolia and the Ancient Near*

- East*, Studies in honor of T. ÖZGÜÇ, Ankara.
- ERIKSSON K.O. 1993 *Red Lustrous Wheel-Made Ware*, Paul Åströms Förlag, Studies in Mediterranean Archaeology, Jonsered.
- ERTEM H. 1979 "Korucutepe Excavations, 1973", *Keban Projesi 1973, Çal##malar##, Keban Project 1973 Activities*, Middle East Technical University Keban project Publications, Series I, N°6, Ankara, 37-41.
- 1988 *Korucutepe, I*, (1973-1975 kaz# y##llar#nda ele geçen Erken Hitit-İmparatorluk Ça## arasi buluntular#) Türk Tarih Kurumu Bas#mevi, Ankara.
- ERZEN A. 1940 *Kilikien bis zum Ende der Perserherrschaft*, Inaugural-Dissertation genehmigt von der philologisch-historischen Abteilung der Philosophischen Fakultät der Universität Leipzig, Robert Noske, Leipsiz.
- 1986 *Eastern Anatolia and Urartians*, Türk Tarih Kurumu Basimevi, Ankara.
- 1984 *Dogu Anadolu ve Urartular, Eastern Anatolia and Urartians*, Atatürk Kültür, Dil ve Tarih Yüksek Kurumu, Türk Tarih Kurumu Yayinlari, XX. Dizi-Sa.8, Türk Tarih Kurumu Basimevi, Ankara.
- 1988 *Çavustepe, I*, Urartian architectural monuments of the 7th and 6th centuries B.C. and a necropolis of the Middle Age, Türk Tarih Kurumu Basimevi, Ankara.
- ESIN U. 1970 "Tepecik excavation 1968 campaign, preliminary report", *1968 Yaz Çal##malar##, 1968 Summer Work*, Middle East technical university, Keban Project Publications, Serial N° I-Publication N° I, Türk Tarih Kurumu Bas#mevi, Ankara, 159-178.
- 1972 "Tepecik Excavations, 1970", *Keban projesi 1970 Çal##malar##, Keban Project 1970 Activities*, Middle East Technical University Keban Project Publications, Series. N° 3, Ankara, 149-158
- 1974 "Tepecik Excavations, 1971", *Keban Projesi 1971 Çal##malar##, Keban Project 1971 Activities*, Middle East Technical University Keban Project Publications Series, I, N° 4, Ankara, 123-135.
- 1983 "Zur Datierung der vorgeschichtlichen Schichten von Degirmentepe bei Malatya in der östlichen Türkei", BOEHMER R.M., HAUPTMANN H. *Beiträge zur Altertumskunde Kleinasiens*, Festschrift für Kurt Bittel, Band 1: Text, Band 2: Plates, Verlag Philipp von Zabern, Mainz, 175-190.
- ERİNÇ S. 1978 "Changes in the Physical Environnement in Turkey Since the End of the Last Glacial", In *The Environmental History of the Near and Middle East Since the Last Ice Age*, W.C. BRICE (Ed.), Academic Press, Londres, New York, San Fransisco, 87-110.
- FAYDALI E. 1974 "Gökbez Kaya Kabartmas#", In *Anadolu*, XVIII, 135-136.
- FILIP J. 1971 *Actes du VII° congrés international des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques*, 21-27 Août 1966, Institut d'archéologie de l'académie Tchecoslovaque des sciences à Prague, Prague.
- FIRATLI N. 1959 "Une trouvaille concernant la nécropole phrygienne d'Ankara", In *Bellesten*, XXIII, 203-208.
- 1978 "New discoveries concerning the First Settlement of Ancient Istanbul-Byzantion", In *The Proceedings of the Xth International Congress of*

- Classical Archaeology*, Ankara-Izmir 1973, Türk Tarih Kurumu Basimevi, Ankara, 565-574.
- FISCHER F. 1963 *Die Hethitische Keramik von Boğazköy*, Verlag Gebr. Mann, Berlin.
- FISCHER W. B. 1950 *The Middle East, a Physical, Social and Regional Geography*, Methuen & co. Ltd, E. P. Dutton & co. Inc., Londres-New York.
- FISCHER-BOSSERT E.-M. 2000 *Die Phrygische Keramik von Bogazköy*, WVDÖG, Berlin.
- FORRER E. 1921 *Die Provinzeinteilung des assyrischen Reiches*.
- FORSBERG S. 1995 *Near Eastern Destruction datings as sources for Greek and Near Eastern Iron Age Chronology*, Acta Universitatis Upsaliensis, Borea, Uppsala.
- de FRANCOVICH G. 1990 *Sanctuari e tombe rupestri dell'Antica Frigia*, L'Erma di Bretschneider, Rome.
- FRANKEL D. 1979 *The Ancient Kingdom of Urartu*, British Museum Publications, Londres.
- FRENCH D.H. 1964 "Can Hasan 1963 and 1964", In *T.A.D.*, XIII,2, 27-31.
- 1970 "1968 Asvan Excavations preliminary Report", *968 Yaz Çalışmaları, 1968 Summer Work*, Middle East technical university, Keban Project Publications, Serial N° I-Publication N° I, Türk Tarih Kurumu Basimevi, Ankara, 57-66.
- 1979 "Mycenaeans and Anatolians: Pottery and Political Geography", In *VIII. Türk Tarih Kongresi (Ankara, 1976)*, Türk Tarih Kurumu Yayınları, IX/8, Vol. I, Ankara, 371-373.
- 1980 "Tille Kazanmaları 1979", In *II. Kazanma Sonuçları Toplantısı* T.C. Kültür Bakanlığı eski eserler ve Müzeler genel müdürlüğü, Ankara, 19-21.
- FRENCH D. et alii. 1974 "Asvan Excavations", *Keban Projesi 1971 Çalışmaları, Keban Project 1971 Activities*, Middle East Technical University Keban Project Publications Series, I, N° 4, Ankara, 43-58.
- FRENCH D. H., SUMMERS G. D. 1988 "Sakçagözü Material in the Gaziantep Museum", In *A.S.*, 38, 71-84.
- 1994 "Pre-Urartian and Urartian Pottery from the Mus region", In *A.S.*, XLIV, 77-84.
- FRENCH E. 1989 "Possible Northern Intrusions at Mycenae", In *Thracians and Mycenaeans*, BEST J.G.P., DE VRIES N.M.W., Brill, Leiden, 277-282.
- FRENCH E.B., RUTTER J. 1977 "The handmade burnished ware of the Late Helladic IIIC period: its modern historical context", In *A.J.A.*, 81, 111-112.
- FRIEDRICH J. 1933 *Einführung ins Urartäische*, Leipzig.
- 1939-1941 "Urartäische Inschriften im Museum von Tiflis", In *Archiv für Orientforschung*, XIII, 237-239.
- 1941 "Phrygia (Geschichte)", In *Paulys-Wissowa Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, 39, Stuttgart, 781-882-891.
- GABRIEL A. 1952 *Phrygie, exploration archéologique, Tome II, La cité de Midas, Topographie, le site et les fouilles*, Institut français d'archéologie de Stamboul, E. de Boccard, Paris.
- 1965 *Phrygie, exploration archéologique, Tome IV La cité de Midas, Architecture*,

-
- Institut français d'archéologie de Stamboul, E. de Boccard, Paris.
- GAMER-WALLERT I. (Ed.) 1992 *Troia. Brücke zwischen Orient und Okzident*, Attempto Verlag, Tübingen.
- GARBINI G. 1959 "Il problema dell'arte aramaica", In *R.S.O.*, 34, 141-147.
- GARELLI P. 1957 "Musur", In *Supplément au dictionnaire de la Bible*, V, Paris, 1467-1474.
- GARELLI P., NIKIPROWETZKY V. 1974 *Le Proche-Orient asiatique. Les Empires mésopotamiens, Israël*, Nouvelle Clio, Presses Universitaires de France.
- GARNEY P., HOPKINS K., WHITTAKER C.R. 1983 *Trade in the Ancient Economy*, Londres.
- GARSTANG J. 1910 *The Land of the Hittites*, Constable and Company, Londres.
- 1929 *The Hittite Empire*, Constable and C° LTD, Londres.
- 1953 *Prehistoric Mersin Yümüktepe in Southern Turkey*, Clarendon Press, Oxford.
- GELB I.J. 1935 *Inscriptions from Alishar and Vicinity*, The University of Chicago, Oriental Institut Publications, volume XXVII, Chicago.
- 1939 *Hittite Hieroglyphic Monuments*, The University of Chicago, Oriental Institut Publications, volume XLV, Chicago.
- de GENOUILLAC H. 1926 *Céramique Cappadocienne*, P. Geuthner, Paris.
- GEORGIEVA R. 1998 « Burial Rites in Thrace and Phrygia », In TUNA N., AKTÜRE Z., LYNCH M. (Ed.) *Thracians and Phrygians: Problems of Parallelism*, Proceedings of an International Symposium on the Archaeology, History and Ancient Languages of Thrace and Phrygia, Ankara, 3-4 juin 1995, METU Faculty of architecture press, 61-64.
- GETTENS R.J., HARRISON H.C. 1956 "Examens chimiques et métalliques des taureaux de Gusçi", In *Türk Arkeoloji Dergisi*, VI, 40-55.
- GHISHMAN R., PORADA E., DYSON R.H. Jr., TERNBACH J., YOUNG R.S., KHOLER E.L., MELLINK M.J. 1964 *Dark Ages and Nomads, c. 1000 B.C.*, Nederlands Historisch-Archeologisch Instituut, Istanbul.
- GJERSTAD E. 1934 "Cilician studies", In *Revue Archéologique*, III, 155-203.
- GLENDINNING M.R. 1996 *Phrygian Architectural Terracotas at Gordion*, Chapel Hill, UMI 9631909, UMI Microfilm, Ann Arbor.
- GOLDMAN H. 1935 "Preliminary Expedition to Cilicia, 1934, and excavations at Gözlü Kule, Tarsus, 1935", In *A.J.A.*, 39, 526-549.
- 1937 "Excavations at Gözlü Kule, Tarsus, 1936", In *A.J.A.*, 41, 262-286.
- 1940 "Excavations at Gözlü Kule, Tarsus, 1938", In *A.J.A.*, 44, 60-86.
- GOLDMAN H., HANFMANN G.M.A. et PORADA E. 1963 *Excavations at Gözlü Kule, Tarsus, The Iron Age*, vol. III, text and plates, Princeton University Press, Princeton.
- GONNET H. 1983 "Nouvelles données archéologiques relatives aux inscriptions de Hartapusa à K#z#l#da#", In *Archéologie et religion de l'Anatolie Ancienne*, Mélanges en l'honneur du professeur P. Naster, DONCEEL R., LEBRUN R. (Ed.), Centre d'histoire des religions, homo religiosus, Louvain, 119-125.
-

- 1993 “Aménagements rupestres inconnus près d’Akdameni (Yozgat)”, In *Istanbul Mitteilungen*, 43, 165-166.
- 1994 “The cemetery and rock-cut tomb at Beyköy in Phrygia”, In *Anatolian Iron Ages*, ÇLNGROLU A., FRENCH D.H. (Ed.), The Proceedings of the Third Anatolian Iron Ages Colloquium held at Van, 6-12 August 1990, British Institut of Archaeology at Ankara, Monograph N° 16, Oxford, 75-90.
- GORNY R.L. 1990 *Alişar Höyük in the Second Millenium B.C.*, PH. D. Diss., University of Chicago.
- 1993 “The Biconvex Seals of Alişar Höyük”, In *A.S.*, XLIII, 163-191.
- 1994 “The 1993 Season at Alişar Höyük in Central Turkey”, In *Anatolica*, XX, 191-202.
- 1995 “The Alişar Regional Project (1993-1994)”, In *Biblical Archaeologist*, 58/1, 52-54.
- GORNY R.L., McMAHON G., PALEY S., KEALHOFER L. 1995 “The Alişar Regional Project 1994”, In *Anatolica*, 21, 65-100.
- GORNY R.L., McMAHON G., PALEY S., STEADMAN S., VERHAAREN B. 1999 “The 1998 Alişar Regional Project Season”, In *Anatolica*, XXV, 149-183.
- GÖTZE A. 1940 *Kizzuwatna and the Problem of Hittite Geography*, Yale Oriental Series, Researches, Vol. XXII, Yale University Press, New Haven.
- 1957 *Kleinasien*, Kulturgeschichte des Alten Orients, C.H. Beck'sche Verlagsbuchandlung, Munich.
- GRAYSON A.K. 1991 *Assyrian Rulers of the Early First Millenium B.C., I (1114-859 B.C.)*, The royal Inscriptions of Mesopotamia Assyrian Periods vol. 2, University of Toronto Press, Toronto.
- GROTE G. 1849 *History of Greece*, vol. III, New York, 1899 (Sd Edition).
- GÜLDALI N. 1979 *Geomorphologie der Türkei* Erläuterungen zur geomorphologischen Übersichtskarte der Türkei, Dr; Ludwig Reichert, Weisenbaden.
- GUNTER A.C. 1991 *The Bronze Age*, Gordion Excavations Final Reports III, E.L. Kohler (Ed), the University Museum, Université de Pennsylvanie, Philadelphie.
- GURALNICK E. 1991 “East to West : Near Eastern Artifacts from Greek Sites”, In *La Circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient*, Rencontre Assyriologique Internationale, E.R.C., Paris, 327-340.
- GURNEY O.R. 1948 “Mita of Pahhuwa”, In *Liverpool Annals of Archaeology and Anthropology* 28, 32-48.
- 1975 *The Hittites*, Book Club Associates, Norfolk. 1er édition : Penguin Books, 1952.
- 1995 “The Hittite Names of Kerkenes Dag and Kusakli Höyük”, In *A.S.*, XLV, 69-71.
- GUSMAN R., SALVINI M., VANNICELLI P. 1997 *Frigi e Frigio*, Atti del primo simposio internazionale, Roma, 16-17 Ottobre 1995, Consiglio Nazionale delle Ricerche, Rome.
- H.G. GÜTERBOCK 1963 “Urartians Inscriptions in the Museum of Van”, In *J.N.E.S.*, XXII, 268-272.
- 1967a *Siegel aus Bogazköy*, Erster Teil, Die Königssiegel der Grabungen bis 1938,

- Archiv für Orientforschungen, Beiheft 5, herausgegeben von Ernst F. Weidner, Biblio-Verlag, Osnabrück.
- 1967b *Siegel aus Bogazköy*, Zweiter Teil, Die Königssiegel von 1939 und die übrigen Hieroglyphensiegel, Archiv für Orientforschung, herausgegeben von Ernest F. Weidner, Beiheft 7, Biblio-Verlag, Osnabrück.
- 1967c “The Hittite Conquest of Cyprus reconsidered”, In *J.N.E.S.*, 26, 2, 73-86.
- 1992 “Survival of the Hittite Dynasty”, In WARD W.A., JOUKOWSKY M.S., *The Crisis Years: The 12th Century B.C. From Beyond the Danube to the Tigris*, Kendall/Hunt Publishing Company, Providence, 53-55.
- HAINES R.C. 1971 *Excavations in the Plain of Antioch. II The Structural Remains of the later phases : Chatal Hüyük, Tell Al-Judaidah and Tell Ta'ynat*, The University of Chicago Press, Chicago.
- HALLO W.W. 1992 “From the Bronze Age to Iron Age in Western Asia : Defining the Problem”, In *The Crisis Years : : The 12th Century B.C. From Beyond the Danube to the Tigris*, WARD W.A., JOUKOWSKY M.S., Kendall/Hunt Publishing Company, Providence, 1-9.
- HAMILTON W. J. 1842 *Researches in Asia Minor, Pontus and Armenia*, vol. 1, J. Murray, Londres.
- HANFMANN G.M.A. 1948 “Archaeology in Homeric Asia Minor”, In *A.J.A.*, 52, 135-155.
- 1956 “Four Urartian Bull's Heads”, In *A.S.*, VI, 205-213.
- HANFMANN G.M.A., HANSEN P. 1956 “Hittite bronzes and others Near Easterns Figurines in the Fogg Art Museum of Harvard University”, In *Türk Arkeoloji Dergisi*, VI, 42-58.
- HANKEY V. 1988 “Note on the chronology of LH III C late and Submycenaean”, In *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts*, 103, 33-37.
- HANSEN C.K., POSTGATE J.N. 1999 “The Bronze to Iron Age transition at Kilise Tepe”, In *A.S.*, 49, 111-121.
- HASPELS C.H.E. 1951 *Phrygie , exploration archéologique, Tome III, La cités de Midas , céramique et trouvailles diverses*, Institut français d'archéologie de Stamboul, E de Boccard, Paris.
- 1971 *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments.*, 2 vol, Princeton University Press, Princeton.
- HAUDRY J. 1979 *L'Indo- européen*, PUF, Que-sais-je? 1798, Paris.
- HAUPTMANN H. 1970 “Die Grabung auf dem Norsun-Tepe, 1968”, 1968 *Yaz Çal##malar#*, 1968 *Summer Work*, Middle East technical university, Keban Project Publications, Serial N° I-Publication N° I, Türk Tarih Kurumu Bas#mevi, Ankara, 115-134.
- 1972 “Die Grabungen auf dem Norsun-Tepe, 1970”, *Keban projesi 1970 Çal##malar#*, *Keban Project 1970 Activities*, Middle East Technical University Keban Project Publications, Series. N° 3, Ankara, 103-117.
- 1974 “Die Grabungen auf dem Norsun-Tepe, 1971”, *Keban Projesi 1971 Çal##malar#*, *Keban Project 1971 Activities*, Middle East Technical University Keban Project Publications Series, I, N° 4, Ankara, 87-102.

- 1983 “Neue Funde eurasischer Steppennomaden in Kleinasien”, In BOEHMER R.M., HAUPTMANN H., *Beiträge zur Altertumskunde Kleinasiens*; Festschrift für Kurt Bittel, Verlag Philipp von Zabern, Mainz am Rhein, 251-270.
- HAWKES C.F.C., SMITH M.A. 1957 “On some Buckets and Cauldrons of the Bronze and Early Iron Ages”, In *The Antiquaries Journal*, XXXVII, 131-198.
- HAWKINS J.D. 1969 “A Hieroglyphic Hittite Inscription from Porsuk”, In *A.S.*, XIX, 99-109.
- 1970 “Hieroglyphic Hittite Inscriptions of Commagene”, In *A.S.*, XX, 69-110.
- 1975 “The Negative in Hieroglyphic Luwian”, In *A.S.*, XXV, 119-156.
- 1979 “Some Historical Problems of the Hieroglyphic Luwian Inscriptions”, In *A.S.*, XXIX, 153-167.
- 1981 “Kubaba at Karkamiš and Elsewhere”, In *A.S.*, XXXI, 147-175.
- 1982 “The Neo-Hittite states in Syria and Anatolia”, In *CAH*, 3, 1, (2° Ed.), Cambridge University Press, Cambridge, 372-441.
- 1987 “The Kululu Lead Strips, Economic Documents in Hieroglyphic Luwian”, In *A.S.*, XXXVII, 135-162.
- 1988 “Kuzi-Tešub and the “Great Kings of Karkamiš”, In *A.S.*, XXXVIII, 99-108.
- 1992 “The Inscriptions of the Kardaš and the Karadaš in the light of the Yalburt inscription”, In *Studies in honour of Sedat Alp*, Türk Tarih Kurumu Basımevi, Ankara, 259-275.
- 1994 “The End of the Bronze Age in Anatolia: New Light from recent discoveries”, In *Anatolian Iron Ages*, ÇILNGROLU A., FRENCH D.H. (Ed.), The Proceedings of the Third Anatolian Iron Ages Colloquium held at Van, 6-12 August 1990, British Institut of Archaeology at Ankara, Monograph N° 16, Oxford, 91-94.
- 1998a “Corpus of Hieroglyphic Luwian Inscriptions: a Project”, In MATTHEWS R. (Ed.), *Ancient Anatolia*, Fifty Years'Work by the British Institute of Archaeology at Ankara, British Institute of Archaeology at Ankara, Oxbow Books, Oxford, 69-83.
- 1998b “Tarkasnawa King of Mira: “Tarkondemos”, Boazköy sealings and Karabel”, In *A.S.*, 48, 1-31.
- HAWKINS J.D., MORPURGO-DAVIES A., NEUMANN G. 1973 *Hittite Hieroglyphs and Luwian: New Evidence for the connections*, Vandenhoeck and Ruprecht, Göttingen.
- HAWKINS J.D., POSTGATE N. 1988 “Tribute from Tabal”, In *State Archives of Assyria Bulletin* 2, 31-40.
- HELCK W., OTTO E. 1984 *Lexikon der Ägyptologie*, Band V, Otto Harrassowitz, Weisenbaden.
- HELTZER M., LIPINSKI E. 1988 *Society and Economy in the Eastern Mediterranean (c.1500-1000 B.C.)*, Proceedings of the International Symposium held at the University of Haifa from the 28th of April to the 2nd of May 1985, Uitgeverij Peeters, Leuven.
- HENRICKSON R.C. 1994 “Continuity and discontinuity in the ceramic tradition of Gordion during the Iron Age”, In *Anatolian Iron Ages*, ÇILNGROLU A., FRENCH D.H. (Ed.), The Proceedings of the Third Anatolian Iron Ages Colloquium held at Van,

-
- 6-12 August 1990, British Institut of Archaeology at Ankara, Monograph N° 16, Oxford, 95-129.
- 1995 “Hittite Pottery and Potters: The view from Late Bronze Age Gordion”, In *Biblical Archaeologist*, 58/2, June 1995, *Anatolian Archaeology: A Tribute to Peter Neve*, 82-90.
- HENRICKSON R.C., BLACKMAN M.J. 1996 “Large-scale Production of Pottery at Gordion: Comparaison of the Late Bronze Industries”, In *Paléorient*, 22/1, 67-87.
- HENRICKSON R.C., VOIGT M.M. 1998 “The Early Iron Age at Gordion: The Evidence from the Yasshöyük Stratigraphic Sequence”, In TUNA N., AKTÜRE Z., LYNCH M. (Ed.), *Thracians and Phrygians : Problems of Parallelism*, Proceedings of an International Symposium on the Archaeology, History and Ancient Languages of Thrace and Phrygia, Ankara 3-4 Juin 1995, METU, Faculty of Architecture Press, Ankara, 79-106.
- HERODOTE 1951 *Histoire*, I, traduction LEGRAND Ph.-E., Belles Lettres, Paris.
- 1953 *Histoire*, VII, traduction LEGRAND Ph.-E., Belles Lettres, Paris.
- 1987 *The History*, traduction Grene d., The University of Chicago Press, Chicago-Londres.
- 1990 *L'Enquête*, Livres V à IX, traduction BRAGUET A., Première édition 1964, Gallimard, Paris.
- HERTEL D. 1991 “Schliemanns These vom Fortleben Troias in den “Dark Ages” im Lichte neuer Forschungsergebnisse”, In *Studia Troica*, Band 1, 131-144.
- HEUBECK A. 1986 “Bemerkungen zur Altphrygischen Inschrift T-03”, In *Kadmos*, 25, 75-78.
- HILLER S. 1991 “Two Trojan Wars? On the Destructions of Troy VIIh and VIIa”, In *Studia Troica*, Band 1, 145-149.
- HODDINOTT R.F. 1989 “Thracians, Mycenaeans and “the Trojan Question”, In *Thracians and Mycenaeans*, BEST J.G.P., DE VRIES N.M.W. (Ed.), Brill, Leiden, 52-67.
- HOFFNER H.A. Jr. 1992 “The Last Days of Khattusha”, In *The Crisis Years: The 12th Century B.C. From Beyond the Danube to the Tigris*, WARD W.A., JOUKOWSKY M.S. (Ed.), Kendall/Hunt Publishing Company, Providence, 46-53.
- HOGARTH D.G. 1902 *The Nearer East*, William Heinemann, Londres.
- 1911 “Hittite Problems and the excavations of Carchemish”, In *Proceedings of the British Academy*, V.
- 1926 *Kings of the Hittites*, Oxford University Press, Londres.
- HOGARTH D.G., WOOLLEY L. et alii. 1914 *Carchemish, report on the excavations at Djerabis on behalf of the British Museum*, Vol. I, Londres.
- 1920 *Carchemish, report on the excavations at Djerabis on behalf of the British Museum*, Vol. II, Londres.
- 1952 *Carchemish, report on the excavations at Djerabis on behalf of the British Museum*, Vol. III, Londres.
- HOMERE 1955, 1956, 1938, 1947, *Iliade*, trad. P. Mazon, “Les Belles Lettres”, 4 vol.,
-

Paris.

- HOUWINK TEN CATE Ph. H. J. 1973 "Anatolian evidence for relations with the West in the Late Bronze Age", In CROSSLAND R.A., BIRCHALL A. (Ed.), *Bronze Age Migrations in the Aegean. Archaeological and Linguistic problems in Greek Prehistory*, Proceedings of the First International Colloquium on Aegean Prehistory, Sheffield, Duckworth, 141-158.
- HROUDA B. 1958 "Die Churriter als Problem archäologischer Forschung", In *Archeo. Geog.*, 7, 14-19.
- 1962 *Tell Halaf , IV, Die Kleinfunde aus Historischer Zeit*, W. de Gruyter, Berlin.
- 1971 *Vorderasiens I, Mesopotamien, Babylonien, Iran , Anatolien*, C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, Munich.
- 1991 *L'Orient Ancien*, Bordas, Paris.
- HUBER J.J. 1995 "A Dendrochronological Analysis of an Iron Age Anatolian Site: Structure R39 at Kaman-Kalehöyük", In *Kaman-Kalehöyük*, 4, OMURA S. (Ed.), *Anatolian Archaeological Studies vol. 4*, The Middle Eastern Culture Center in Japan, Japon, 179-204.
- HUGHES M.J., CURTIS J.E., HALL E.T. 1981 "Analysis of some Urartian Bronzes", In *A.S.*, 31, 141-145.
- HUXLEY G.L. 1960 *Achaean and Hittites*, The Queen's University, Oxford-Belfast.
- IAKOVIDIS S. 1979 "The chronology of LH III C", In *A.J.A.*, 83, 454-462.
- INGHOLT H. 1940 *Rapport préliminaire sur sept campagnes de fouilles à Hama , en Syrie , 1932-1938*, Copenhagen.
- I#IK F. 1987 "Zur Entstehung der Phrygischen Felsdenkmäler", In *A.S.*, XXXVII, 163-178.
- 1991 "Zur Entstehung der tönernen Verleidungsplatten in Anatolien", In *A.S.*, XLI, 63-86.
- 1995 *Die Offenen Felsheiligtümer Urartus und Ihre Beziehungen zu Denen der Hethiter und Phryger*, Gruppo Editoriale Internazionale, Rome.
- IVANTCHIK A.I. 1993 *Les Cimmériens au Proche-Orient*, Editions Universitaires Fribourg Suisse, Vandenhœck & Ruprecht Göttingen, Fribourg Suisse.
- JAMES P.J., THORPE I.J., FRANKISH J.A. 1991 *Centuries of Darkness*, Londres.
- JAMES P.J., THORPE I.J., KOKKINOS N., FRANKISH J.A. 1987 *Studies in Ancient Chronology*, vol. 1, *Bronze to Iron Age chronology in the Old World. Time for a reassessment?*, London.
- JAMES P.J. 1987 "Troy and Central Anatolia: Centuries of Darkness", In *Studies in Ancient Chronology*, vol. 1, *Bronze to Iron Age chronology in the Old World. Time for a reassessment?*, JAMES P.J., THORPE I.J., KOKKINOS N., FRANKISH J.A.(Ed.), London, 41-45.
- JASINK A. M. 1995 *Gli Stati Neo-Ittiti, Analisi delle fonti scritte e sintesi storica*, Gianni luculano Editore, Padoue.
- JEWELL E.R. 1974 *The Archaeology and History of Western Anatolia during the Second Millenium B.C.*, Ph. D., Philadelphie.

-
- KAMEN-KAYE M. 1971 "A Review of Depositional History and Geological Structure in Turkey", In *Geology and History of Turkey*, CAMPBELL A.S. (Ed.) Guidebook for the 13th Field Session of the P.E.S.L., Tripoli, 111-137.
- KALAÇ M. 1976 "Ni#de'de Bulunan Bir Havatanr#s# Steli", In *VIII. T.T.K.*, 239-244.
— 1976-1977 "Bolkar-Maden Kaya Yaz#t#", In *Anadolu Ara#t#rmalar#*, IV-V, 61-69.
- KASPAR E., H.-D. 1986 *Urartu , Ein Weltreich der Antike*, Hausen.
- KATINTCHAROV R. 1989 "Relations culturelles entre la Thrace, la Grèce et l'Anatolie du nord-ouest à l'age du Bronze moyen et récent", In *Thracians and Mycenaeans*, Proceedings of the Fourth International Congress of Thracology, Rotterdam, 24-26 Septembre 1984, BEST J.G.P., De VRIES N.M.W. (Ed.), E.J. Brill, Leiden-New-York-Copenhagen-Cologne, 68-85.
- KAYACIK H., AYTU# B. 1968 "A Study of wooden materials of the Gordion royal tombs with special reference to forestry", In *Revue de la Faculté des Sciences Forestières, université d'Istanbul*, 18, 1-18.
- KELLNER H.J. 1976 *Urartu . Ein Wiederentdecker Rivale Assyriens*, Munich.
— 1979 "Eisen in Urartu", In *Akten des VII. Internationalen Kongresses für Iranische Kunst und Archäologie*, Munich, 7-10 Sept. 1976, Dietrich Reimer Verlag in Berlin, A.M.I., Ergänzungsband 6, 151-156.
— 1991 a "Grouping and dating of Bronze Belts", In MERHAV R. (Ed.) 1991, 141-161.
— 1991 b *Gürtelbleche aus Urartu*, F. Steiner, Berlin.
- KHOLER E.L. 1964 "Phrygian Animal Style and Nomadic Art", GHISHMAN R., PORADA E., DYSON R.H. Jr., TERNBACH J., YOUNG R.S., KHOLER E.L., MELLINK M.J. *Dark Ages and Nomads, c. 1000 B.C.*, Nederlands Historisch-Archeologisch Instituut, Istanbul, 58-62.
— 1995 *The Lesser Phrygian Tumuli, Part 1, The Inhumations*, The Gordion Excavations (1950-1973) Final Reports Volume II, G.K. Sams Series Editor, The University Museum, Philadelphie.
- KIENITZ F. K. 1981 "Gordion und Midas-Stadt die Hauptzentren der Altphrygischen Kultur", In *Vom Bosphorus zum Ararat*, Herausgeben von Friedrich Karl Dörner, Kulturgeschichte der Antiken Welt, Band 7, Verlag Philipp von Zabern, Mainz, 226-231.
- KITCHEN K.A. 1973 *The Third International Period in Egypt (1100-650 B.C.)*, Aris & Phillips LTD, Warminster.
- KLENGEL H. 1979 *Geschichte und Kultur Altsyriens*, Koehler & Amelang, Leipzig.
- KLEISS W. 1979 "Zur Topographie von Ost-Urartu", In *Akten des VII. Internationalen Kongresses für Iranische Kunst und Archäologie*, Munich, 7-10 Sept. 1976, Dietrich Reimer Verlag in Berlin, A.M.I., Ergänzungsband 6, 188-191.
— 1983 "Größenvergleiche urartäischer Burgen und Siedlungen", BOEHMER R.M., HAUPTMANN H. *Beiträge zur Altertumskunde Kleinasiens*, Festschrift für Kurt Bittel, Band 1: Text, Band 2: Plates, Verlag Philipp von Zabern, Mainz, 283-290.
- KLEISS W., HAUPTMANN H. 1976 *Topographische Karte von Urartu*, Archaeologische Mitteilubgen aus Iran, Verlag von Dietrich Reimer, Berlin.
-

- KLING B. 1989 *Mycenaean III C: 1b and Related Pottery in Cyprus*, Studies in Mediterranean archaeology, vol. LXXXVII, P. Åströms Förlag, Göteborg.
- KNAPP A.B., STECH T. 1985 *Prehistoric Production and Exchange, The Aegean and Eastern Mediterranean*, UCLA, Inst. of Arch., Monograph 25, L.A.
- KNAPPETT C. 1997 "Characterising Ceramic Change at Kilise Tepe", In *Anatolian Archaeology*, 3, 10.
- KNUDSEN A.K. 1961 *A study of the Relation between Phrygian Metalware and Pottery in the Eighth and Seventh Centuries B.C.*, Ph.D, university of Pennsylvania, Microfilm 61-3527.
- KOCHAVI M. 1992 "Some Connections between the Aegean and the Levant in the Second Millennium B.C. A View from the East", In KOPCKE G., TOKUMARU I. (Ed.), *Greece between East and West : 10th-8th Centuries B.C.*, Papers of the Meeting at the Institute of Fine Arts, New York University, March 15-16th 1990, Verlag P. von Zabern, Mainz, 7-15.
- KOHLMEYER K. 1991 "Armllets", In MERHAV R. (Ed.) 1991, 177-183.
- KÖKTEN I.K. 1944 "Orta, Do#u ve Kuzey Anadolu'da Yap#lan Tarih Öncesi Arast#rmalar#", In *Bellekten*, VIII, 659-680.
- KOPCKE G., TOKUMARU I. 1992 *Greece between East and West: 10th-8th Centuries B.C.*, Papers of the Meeting at the Institute of Fine Arts, New York University, March 15-16th 1990, Verlag P. von Zabern, Mainz.
- KORFMANN M. 1977/78 "Demircihüyük, Eine vorgeschichtliche Siedlung an der Phrygisch-Bithynischen Grenze vorbericht über die Ergebnisse der Grabung von 1975," In *Istanbuler Mitteilungen*, 27/28, 5-31.
- 1986 "Be#ik Tepe: New Evidence for the Period of the Trojan Sixth and Seventh Settlements", In MELLINK M.J. (Ed.) *Troy and the Trojan War*, Byrn Mawr, 17-28.
- 1992 "Erste Ergebnisse der neuen Ausgrabungen in Troia", In GAMER-WALLERT I. (Ed.), *Troia. Brücke zwischen Orient und Okzident*, Attempto Verlag, Tübingen, 109-116
- KÖRTE A. 1898 "Kleinasiatische Studien, III, Die phrygischen Felsendenkmäler", In *Athenische Mitteilungen*, 23, 80.
- KÖRTE G., A. 1904 *Gordion , Ergebnisse der Ausgrabung im Jahre 1900*, Druck und Verlag Georg Reimer, Berlin.
- KOSAY H.Z. 1938a *Les fouilles de Pazarli, exécutées par les soins de la Société d'Histoire Turque, Une nouvelle cité phrygienne* . Communication présentée au VIII^e Congrès international des Sciences historiques (Zurich, 28 août-4 septembre 1938), Istanbul.
- 1938b *Alaca Höyük Hafriyat#*, 1936 Daki çal##malar# ve ke#iflere ait ilk rapor, (Türk Tarih Kurumu Tarf#ndan Yap#lan) Türk Tarih Kurumu Yay#nlar#ndan, V.Seri — N° 2, Türk Tarih Kurumu Bas#mevi, Ankara.
- 1941 *Les fouilles de Pazarli*, Ankara.
- 1944 *Ausgrabungen von Alaca Höyük*, ein Vorbericht über die im Auftrage der Türkischen Geschichtskommission im Sommer 1936 Durchgeführten Forschungen und Entdeckungen, Veröfln-Hichungen der Türkischen Geschichtskommission, V.

Serie — Nr. 2a, Ankara.

- 1951 *Alaca Höyük Kazı#sı*, (Türk Tarih Kurumu Tarf#ndan Yap#lan), 1937-1939 Daki çal##malara ve Ke#iflere ait İlk Rapor, *Les Fouilles d'Alaca Höyük entreprises par la société d'histoire turque*, rapport préliminaire sur les travaux en 1937-1939, Türk Tarih Kurumu Yay#nlar#ndan, V.Seri — N° 5, Türk Tarih Kurumu Bas#mevi, Ankara.
- KO#AY H., AKOK M. 1957 *Büyük Güllücek Kazı#sı*, *Ausgrabungen von Büyük Güllücek*, Türk Tarih Kurumu Taraf#ndan Yap#lan, 1947 ve 1949 Daki çal#smalar Hakkında ilk raporu, Türk Tarih Kurumu Bas#mevi, Ankara.
- 1966 *Ausgrabungen von Alacahöyük 1940-1948*, Ankara. *Alaca Höyü Kazı#sı*, 1940-1948 Deki Çal##malara ve Ke#iflere ait ilk Rapor, *Ausgrabungen von Alaca Höyük, Vordbericht Über die Forschungen und Entdeckungen von 1940-1948*, Türk Tarih Kurumu Bas#mevi, Ankara, 1966.
- 1973 *Alaca Höyük Kazı#sı*, 1963-1967 Çal##malara ve Ke#iflere ait ilk Rapor, *Alaca Höyük Excavations, Preliminary Report on Research and Discoveries 1963-1967*, Türk Tarih Kurumu Yay#nlar#ndan, V.Seri — N° 28, Türk Tarih Kurumu Bas#mevi, Ankara.
- KRAUSE K. 1940 *Bo#azköy Temple V*, Ein Beitrag zum Problem der hethischen Baukunst, *Istanbul Forschungen*, Herausgegeben von der Zweigstelle Istanbul des Archäologischen Instituts des Deutschen Reiches, Band 11, Berlin.
- KROLL S. 1979a *Urartu . Das Reich am Ararat*, Ausstellung im Helms-Museum Hamburgisches Museum für Vor- und Frühgeschichte, Hamburg.
- 1979b "Zur Pferdehaltung in Urartu", In *Akten des VII. Internationalen Kongresses für Iranische Kunst und Archäologie*, Munich, 7-10 Sept. 1976, Dietrich Reimer Verlag in Berlin, A.M.I., Ergänzungsband 6, 169-170.
- KRISTENSEN A.K.G. 1988 *Who were the Cimmerians, and where did they come from? Sargon II, the Cimmerians and Rusa I*, The Royal Danish Academy of Sciences and Letters, Munksgaard, Copenhagen.
- KUNIHOLM P.I. 1988 "Dendrochronology and Radiocarbon dates for Gordion and other Phrygian sites", *Phrygian Art and Archaeology*, In *Sources, Notes in the History of Art*, VII, 3-4, Spring/Summer 1988, Special Issue, 5-8.
- 1993 "A Date-List from Bronze Age and Iron Age Monuments based on combined Dendrochronological and Radiocarbon Evidence", In *Aspects of Art and Iconography: Anatolia and its Neighborgs*, Studies presented in honor of Nimet Özgüç, MELLINK M.J., PORADA E., ÖZGÜÇ T. (Ed.), Türk Tarih Kurumu Basemevi, Ankara, 371-373.
- 1996 "Long Tree-Ring Chronologies for the Eastern Mediterranean", In *Archaeometry 94*, The Proceedings of the 29th International Symposium on Archaeometry, DEMIRCI #., ÖZER A.M., SUMMERS G.D. (Ed.), Ankara, 9-14 Mai 1994, Tübitak, Ankara, 401-409.
- KUNIHOLM P.I., KROMER B., MANNING S.W., NEWTON M., LATINI C.E., BRUCE M. J. 1996 "Anatolian tree rings and the absolute chronology of the eastern Mediterranean, 2220-718 B.C.", In *Nature*, vol. 381, 780-783.
- KUNIHOLM P.I., TARTER S.L., NEWTON M.W., GRIGGS C.B. 1992 "Preliminary Report on Dendrochronological Investigations at Porsuk/Uluk##la, Turkey, 1987-1989", In *Syria*, LXIX, 379-388.

- KUZUCUO#LU C., KARABIYIKO#LU M., FONTUGNE M., PASTE F., ERCAN T. 1997 "Environmental changes in Holocene lacustrine sequences from Karap#nar in the Konya Plain (Turkey)", In DALFES N., KUKLA G., WIESS H., (Ed.) *Third Millenium B.C. social collapse and climate change*, NATO ASI Series, vol. 49, 451-464.
- KUZUCUO#LU C., ROBERTS N. 1998 "Evolution de l'environnement en Anatolie de 20 000 à 6000 BP", in *Paléorient*, 23/2, 7-24.
- LAGENEGGER F., MÜLLER K., NAUMANN R. 1950 *Tell Halaf , II, Die Bauwerke*, W. de Gruyer, Berlin.
- LALOUETTE C. 1984 *Textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Egypte*, Gallimard, Paris.
- 1985 *L'empire des Ramsés*, Fayard, Paris.
- LAMB W. 1937 *Excavations at Kusura near Afyon Karahisar*, John Johnson for the Society of Antiquaries of London, Oxford.
- 1938 *Excavation at Kusura near Afyon Karahisar : II*, John Johnson for the Society of Antiquaries of London, Oxford.
- LANDSBERGER B. 1948 *Sam'al-Studien zur Entdeckung der Ruinenstaette Karatepe*, Druckerei der Türkischen Historischen Gensellschaft, Ankara.
- LAROCHE E. 1971 "Les Hiéroglyphes d'Altintepe", In *Anadolu-Anatolia*, XV, 55-61.
- LE GUEN-POLLET B., PELON O. 1991 *La Cappadoce méridionale jusqu'à la fin de l'époque romaine. État des recherches*, Actes du Colloque d'Istanbul. Institut français d'Études Anatoliennes, 13-14 Avril 1987, ERC, Paris
- LEHMANN-HAUPT C.F. 1907 *Materialien zur älteren Geschichte Armeniens und Mesopotamiens*, Abhandlungen der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, XI, Berlin.
- 1910 *Armenien Einst und Jetzt I*, Berlin.
- 1926 *Armenien Einst und Jetzt II*, Berlin.
- 1928 a "Ueber die Beziehungen Zwischen den Vorarmennischen Chaldren und den Etruskern", In *Atti del primo congresso internazionale di studi etruschi*, 1928-29, Florence-Bologne, 78-79.
- 1928 b *Das urartäisch-chaldische Herrscherhaus*, Beilage zuu Lieferung I des *Corpus Inscriptionum Chaldicarum*, Berlin.
- 1931 *Armenien Einst und Jetzt III*, Berlin.
- LEJEAN G. 1869 "Excursion à la recherche de Gordium (Asie Mineure)", In *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, 5^e série, tome 17: 1, 62-66.
- LEJEUNE M. 1970 "Les inscriptions de Gordion et l'alphabet phrygien", In *Kadmos*, 9, 51-74.
- LEMAIRE A. 1991 "Recherches de topographie historique sur le pays de Qué (IX^o-VII^o siècle av. J.-C.)", In *De Anatolia Antiqua, Eski Anadolu, I*, Travaux et recherches de l'institut français d'Études Anatoliennes, J. DES COURTILS, J.-Ch. MORETTI, F. PLANET (Ed.), Librairie Maisonneuve, Paris, 267-275.
- van LENNEP H. J. 1870 *Travels in Little -Known Parts of Asia Minor*, vol. II, J. Murray, Londres.

- LE PAPE Y. 2000 "Considérations sur le sens du décor en damier de la céramique mésopotamienne", In *Orient-Express*, 2000/1, 12-15.
- LEWY J. 1952 "Studies in the Historic Geography of the Ancient Near East", In *Orientalia*, N.S. XXI, 1-12.
- LIGHTFOOT C.S. 1991 "Glass in the Iron Age", ÇILINGIROGLU A., FRENCH D.H. *Anatolian Iron Ages*, The proceedings of the Second Anatolian Iron Ages Colloquium held in Izmir, 4-8 May 1987, British Institute of Archaeology at Ankara, Monograph N° 13, Oxford, 67-74.
- LIVERANI M. 1963 *Introduzione alla Storia dell'Asia Anteriore Antica*, Centro di Studi semitici, Università di Roma, Rome.
- 1988 *Antico Oriente, Storia, società, economia*, Laterza, Rome.
- 1994 *Guerra e diplomazia nell'antico oriente 1600-1100 a.C.*, Laterza, Rome.
- 1995 "Le Royaume d'Ougarit", In YON M., SZNYCER M., BODREUIL P. *Le Pays d'Ougarit autour de 1200 av.J.-C.*, Ras-Shamra-Ougarit XI, Actes du Colloque International, Paris, 28 Juin-1^{er} juillet 1993, ERC, Paris, 47-54.
- LLOYD S., MELLAART J. 1955 "Beycesultan Excavations: First Preliminary Report", In *A.S.*, 5, 39-92.
- 1965 *Beycesultan*, vol. II, British Institute of Anatolian Archaeology, Londres.
- LLOYD S., GÖKÇE N. 1951 "Excavations at Polatl#, A New Investigation of the Second and Third Millenium Stratigraphy in Anatolia", In *A.S.*, 1, 21-75.
- van LOON M.N. 1966 *Urtian Art*, Nederlands Historich Archeologisch Instituut, Istantbul.
- 1973 "The Excavations at Korucutepe, Turkey, 1968-1970, Preliminary Report. Part I: Architecture and General Finds", In *J.N.E.S.*, XXXII, 357-376.
- 1974 "The Euphrates mentioned by Sarduri II of Urartu", In *Anatolian Studies Presented to Hans Gustav Güterbock on the occasion of his 65th birthday*, BITTEL K., HOUWINKTEN CATE Ph.J., REINER E. (Eds.), Nederlands Historich-Archeologisch Instituut te Istanbul, Istanbul, 187-194.
- 1975a "Die Kunst von Urartu", In ORTHMANN W. (Ed.) *Der Alte Orient*, Propyläen Kunst Geschishte 14, Berlin, 453-466.
- 1975b *Korucutepe*, vol. 1, North-Holland Publishing Compagny, Amsterdam, Oxford, New York.
- 1977 "The Place of Urartu in the First millenium B.C. Trade", In *Iraq*, XXXIX, 229-231.
- 1980 (Ed.) *Korucutepe*, vol. 3, North-Holland Publishing, Amsterdam, New York, Oxford.
- 1980 "The Other Early Iron Age finds", *Korucutepe*, vol. 3, North-Holland Publishing, Amsterdam, New-York, Oxford, 177-182.
- 1989 "Urtian Bronzes formerly in the Oriental Institute Museum" In *Essays in Ancient Civilizations Presented to H. Kantor*, LEONARD A.jr., WILLIAMS B.B. (Ed.), Oriental Institut of the University of Chicago, Chicago, 263-271.
- 1991 *Anatolia in The First Millenium B.C.*, E.J. Brill, Leiden.

- van LOON M.N., BUCCELLATI G. 1970 "The University of Chicago-University of California Excavations at Korucutepe-1968", *1968 Yaz Çalınmaları, 1968 Summer Work*, Middle East technical university, Keban Project Publications, Serial N° I-Publication N° I, Türk Tarih Kurumu Basımevi, Ankara, 89-114.
- van LOON M.N., GÜTERBOCK H.G. 1972 "Korucutepe excavations, 1970", *Keban projesi 1970 Çalınmaları, Keban Project 1970 Activities*, Middle East Technical University Keban Project Publications, Series. N° 3, Ankara, 83-85
- LUCKENBILL D.D. 1926 *Ancient Records of Assyria and Babylonia*, Vol I Historical records of Assyria, The University of Chicago Press, Chicago.
- 1927 *Ancient Records of Assyria and Babylonia*, Vol II The Sargon's Annals, The University of Chicago Press, Chicago.
- Orient-Comités zu Berlin von LUSCHAN F. 1911 *Ausgrabungen in Sendschirli, IV*, Mitteilungen aus den Orientalischen Sammlungen, Heft XIV, Druck und Verlag von Georg Reimer, Berlin.
- LUMSDEN S. 1996 "Gavurkalesi, 1994", In *XIII. Araştırma Sonuçları Toplantısı*, II cilt, 181-183.
- 1995 "Gavurkalesi, 1993", In *XII. Araştırma Sonuçları Toplantısı*, 267-280.
- MADHLOOM T.A. 1970 *The Chronology of Neo-Assyrian Art*, University of London, The Athlone Press, Londres.
- MALAMAT A. 1973 "The Aramaeans", In *Peoples of Old Testament Times*, WISEMAN D.J. (Ed.), Clarendon Press, Oxford.
- MALLOWAN M. E. L. 1937 "The Excavations at Tall Chagar Bazar and an Archaeological Survey of the Habur Region. Second Campaign, 1936", In *Iraq*, 4, 91-177.
- MARGUERON J. 1975 "Quatre campagnes de fouilles à Emar (1972-1974) : Un bilan provisoire", In *Syria*, LII, 1-2, 53-85.
- MARR, ORBELI 1922 *Archäologische Expedition nach Van*, Saint-Petersbourg.
- MARRO C. 1997 *La Culture du Haut-Euphrate au Bronze Ancien, Essai d'interprétation à partir de la céramique peinte de Keban (Turquie)*, IFEA-De Boccard, Varia Anatolica VIII, Paris.
- MASPERO G. 1893 *Histoire ancienne des peuples de l'orient classique*
- MATSUNAGA M., MATSUMURA K., WATANABE M., NAKAI I. 1997 "Chemical Characterization of Potteries Excavated from K.K. N°1", In *Kaman Kalehöyük 6*, OMURA S. et alii. (Ed.), Anatolian Archaeological Studies vol. 6, The Middle Eastern Culture Center in Japan, Japon, 155-168.
- MATSUMURA K. 1996 "The Historical Settings of the Ild Ceramics at Kaman Kalehöyük from the Technical Viewpoint", In *Kaman-Kalehöyük, 5*, Anatolian Archaeological Studies vol. 5, The Middle Eastern Culture Center in Japan, Japon, 159-176.
- 1998 "The Conception of the Stratigraphical Analysis at Kaman Kalehöyük", In *Kaman-Kalehöyük, 7*, OMURA S. (Ed.), Anatolian Archaeological Studies vol. 7, The Middle Eastern Culture Center in Japan, Japon, 173-182.
- MATTHEWS R. (Ed.) 1998 *Ancient Anatolia, Fifty Years' Work by the British Institute of*

- Archaeology at Ankara, British Institute of Archaeology at Ankara, Oxbow Books, Oxford.
- MATTHIAE P. 1963 *Studi sui rilievi di Karatepe*, Rome.
- 1986 *Scoperte di archeologia orientale*, Editori Laterza, Rome-Bari.
- 1996 *La Storia del arte dell'Oriente Antico*, I Grandi Imperi, 1000-300 a. C., Electa, Milan.
- MAXWELL-HYSLOP R. 1946 "Daggers and Swords in Western Iran", In *Iraq* 8, 1-65.
- MAYER-OPIFICIUS R. 1983 "Einige Bemerkungen zur urartäischen Kunst", BOEHMER R.M., HAUPTMANN H. *Beiträge zur Altertumskunde Kleinasiens*, Festschrift für Kurt Bittel, Band 1: Text, Band 2: Plates, Verlag Philipp von Zabern, Mainz, 337-344.
- MAZAR A. 1988 "Some Aspects of the "Sea Peoples" Settlement", In HELTZER M., LIPINSKI E. (Ed.), *Society and Economy in the Eastern Mediterranean (c.1500-1000 B.C.)*, Proceedings of the International Symposium held at the University of Haifa from the 28th of April to the 2nd of May 1985, Uitgeverij Peeters, Leuven, 251-260.
- Mc CLELLAN J. 1975 *The Iron Objects from Gordion , A Typological and Functional Analysis*, University of Pennsylvania, Ph.D., Xerox University Microfilms.
- McCLELLAN T. L. 1989 "The Chronology and Ceramic Assemblages of Alalakh", In *Essays in Ancient Civilizations Presented to Helene J. Kantor*, LEONARD A. Jr., BEYER-WILLIAMS B (Eds.), The Oriental Institute of the University of Chicago, Studies in Ancient Oriental Civilizations, N° 47, Chicago, 181-212.
- 1992 "Twelfth Century B.C. Syria: Comments on H. Sader's Paper", In W.A. WARD, M.S. JOUKOWSKY *The Crisis Years : The 12th Century B.C. From Beyond the Danube to the Tigris*, Kendall/Hunt Publishing Company, Providence, 164-173.
- Mc GOVERN P. 2000 "The Funerary Banquet of "King Midas", In *Expedition*, 42-1, 21-29.
- McNICOLL A. 1983 *Taşkun Kale, Keban Rescue Excavations Eastern Anatolia*, British Institute of Ankara, Monograph N° 6, BAR International Series 168.
- MELLART J. 1955 "Iron age Pottery from Southern Anatolia", In *Bulleten*, 19, 115.
- 1958 "Second Millenium Pottery from the Konya Plain and Neighbourhood", In *Bulleten*, XXII, 311-346.
- 1961 "Excavations at Hacilar, 4th Preliminary Report, 1960, In A.S., XI, 39-75.
- 1968 "Anatolian Trade with Europe and Anatolian Geography and Cultural Provinces in Late Bronze Age," In A.S., XVIII, 187-202.
- 1970 "The Second Millenium chronology of Beycesultan", In A.S., XX, 55-67.
- 1985 "Troy VIIA in Anatolian Perspective" In FOXHALL L., DAVIES K. (Eds) *The Trojan War: its historicity and context*, Bristol Class. Press, 63-82.
- MELLAART J., MURRAY A. 1995 *Beycesultan , vol. III, Late Bronze Age and Phrygian Pottery and Middle and Late Bonze Age Small Objects*, Occasional Publications of the British Institute of Archaeology at Ankara, The British Institute of Archaeology at Ankara, Oxford.
- MELLINK M.J. 1955 "Archaeology in Asia Minor", In A.J.A., 59, 231-240.
- 1956a *A Hittite Cemetery at Gordion*, The University Museum Press, Philadelphie.

- 1956b “Archaeology in Asia Minor”, In *A.J.A.*, 60, 369-384.
- 1958 “Archaeology in Asia Minor”, In *A.J.A.*, 62, 91-104.
- 1959a “Archaeology in Asia Minor”, In *A.J.A.*, 63, 73-85.
- 1960a “Archaeology in Asia Minor”, In *A.J.A.*, 64, 57-69.
- 1960b “Review of Carl W. BLEGEN, Cedric G. BOULTER, John L. CASKEY, Marion RAWSON, *Troy IV. Settlements VIIa, VIIb, and VIII*, University of Cincinnati, Princeton University Press, 1958”, In *Bibliotheca Orientalis*, XVII, 249-253.
- 1961 “Archaeology in Asia Minor”, In *A.J.A.*, 65, 37-52.
- 1962 “Archaeology in Asia Minor”, In *A.J.A.*, 66, 71-85.
- 1963 “Archaeology in Asia Minor”, In *A.J.A.*, 67, 173-190.
- 1964a “Archaeology in Asia Minor”, In *A.J.A.*, 68, 149-166.
- 1964b “Postscript on Nomadic Art”, GHISHMAN R., PORADA E., DYSON R.H. Jr., TERNBACH J., YOUNG R.S., KHOLER E.L., MELLINK M.J. *Dark Ages and Nomads, c. 1000 B.C.*, Nederlands Historisch-Archeologisch Instituut, Istanbul, 210-215.
- 1965a “Archaeology in Asia Minor”, In *A.J.A.*, 69, 133-149.
- 1965b “Mita, Mushki and Phrygians”, In *H.T. BOSSERT Memorial vol., Jahrb. f. Kleinasiens. Forsch.*, 2, Istanbul, 317-325.
- 1966a “Archaeology in Asia Minor”, In *A.J.A.*, 70, 139-159.
- 1966b “Archaeology in Asia Minor, Addenda”, In *A.J.A.*, 70, 279
- 1967 “Archaeology in Asia Minor”, In *A.J.A.*, 71, 155-174.
- 1968 “Archaeology in Asia Minor”, In *A.J.A.*, 72, 125-147.
- 1969 “Archaeology in Asia Minor”, In *A.J.A.*, 73, 203-227.
- 1970a “Archaeology in Asia Minor”, In *A.J.A.*, 74, 157-178.
- 1970b “Observations on the Sculptures of Alaca Hüyük”, In *Anadolu-Anatolia*, XIV, Ankara, 15-27.
- 1971 “Archaeology in Asia Minor”, In *A.J.A.*, 75, 161-181.
- 1972 “Archaeology in Asia Minor”, In *A.J.A.*, 76, 165-188.
- 1973 “Archaeology in Asia Minor”, In *A.J.A.*, 77, 169-193.
- 1974 “Archaeology in Asia Minor”, In *A.J.A.*, 78, 105-130.
- 1977 “Archaeology in Asia Minor”, In *A.J.A.*, 81, 289-321.
- 1979 “Midas in Tyana”, *Florilegium Anatolicum*, Mélanges offerts à E. LAROCHE, ed. de Boccard, Paris, 249-257.
- 1981 “Temples and High Places in Phygia”, In *Temples and High Places in the Biblical Times*, Jérusalem, 96-104.
- 1982 “Archaeology in Asia Minor”, In *A.J.A.*, 86, 556-568.
- 1983 “Comments on a Cult Relief of Kybele from Gordion”, BOEHMER R.M., HAUPTMANN H. *Beiträge zur Altertumskunde Kleinasiens*, Festschrift für Kurt Bittel, Band 1: Text, Band 2: Plates, Verlag Philipp von Zabern, Mainz, 349-360
- 1984 “Anatolia”, In *Chronologies in the old World Archaeology*, vol. II, R.W. EHRICH,

- MOOREY P.R.S. 1980 *Cemeteries of the First Millenium B.C. at Deve Hüyük, near Carchemish, salvaged by T.E. Lawrence and C.L. Woolley in 1913*, BAR international Series 87, Oxford.
- MOORTGAT A. 1932 *Die Bildunde Kunst des Alten Orients und die Bergvölker*, Berlin.
— 1944 “Nur hethitische oder auch churrische Kunst?”, In *Zeitschrift für Assyriens*, N.F., 14, 152-160.
- MOORTGAT A., von OPPENHEIM M.F. 1955 *Tell Halaf III, Die Bildwerke*, W. de Gruyter, Berlin.
- MORI M., OMURA S. 1993 “A Preliminary Report on the Third Excavation at Kaman-Kalehöyük in Turkey (1988)”, In *Bulletin of the Middle Eastern Culture Center in Japan, Essays on Anatolian Archaeology*, H.I.H. Prince Takahito MIKASA (Ed.), VII, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 43-74.
— 1995 “A Preliminary Report on the Excavations at Kaman-Kalehöyük in Turkey (1989-1993)”, In *Bulletin of the Middle Eastern Culture Center in Japan, Essays on Ancient Anatolia and its Surrounding Civilizations*, H.I.H. Prince Takahito MIKASA (Ed.), VIII, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 1-42.
- MOUNTJOY P.A. 1988 “LH III C Late Versus Submycenaean, The Kerameikos Pompeion Cemetery Reviewed”, In *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts*, 103, 1-33.
— 1998 “The East Aegean-West Anatolian Interface in the Late Bronze Age: Mycenaean and the kingdom of Ahhiyawa”, In *A.S.*, 48, 33-67.
- MUHLI J.D. 1992 “The Crisis Years in the Mediterranean World : Transition or Cultural Disintegration?”, In *The Crisis Years : The 12th Century B.C. From Beyond the Danube to the Tigris*, W.A. WARD, M.S. JOUKOWSKY, Kendall/Hunt Publishing Company, Providence, 10-26.
- MÜLLER U. 1999 “Die eisenzeitliche Stratigraphie von Lidar Höyük”, In *A.S.*, 49, 123-131.
- MÜLLER-KARPE A. 1980 “Die Ausgrabungen in Bogazköy-Hattusa 1979, C. Die Funde”, In *Archäologischer Anzeiger*, heft 3, 303-307.
— 1993 “Hethitische Dechsel”, In *Istanbuler Mitteilungen*, 43, 227-234.
- MÜLLER-KARPE A., MÜLLER-KARPE V., STÜMPEL H. 1996 “Untersuchungen in Ku#akl# 1995”, In *Mitteilungen der deutschen Orient-Gesellschaft zu Berlin*, 128, 69-94.
- MUSCARELLA O.W. 1967a “Fibulae represented on Sculpture”, In *JNES*, 26, 82-86.
— 1967b *Phrygian Fibulae from Gordion*, Bernard Quaritch LTD, Londres.
— 1981 *Ladders to Heaven, Art Treasures from the Lands of the Bible*, Toronto.
— 1982 “King Midas Tumulus at Gordion”, In *Quarterly Review of Archeology*, 7-10.
— 1988a “The Background to the Phrygian Bronze Industry”, In CURTIS J. (Ed.), 1988, 177-192.
— 1988b “Introduction”, *Phrygian Art and Archaeology*, In *Sources, Notes in the history of Art*, VII, 3-4, Spring/Summer 1988, Special Issue, 2-4.
— 1988c *Bronze and Iron, Ancient Near Eastern Artifacts in the metropolitan Museum*.

- Metropolitan Museum of Art Publications, New York.
- 1989 “King Midas of Phrygia and the Greeks”, In EMRE K., MELLINK M.J., HROUDA B., ÖZGÜÇ N. (Ed.), 1989, 333-344.
- 1995 “The Iron Age Background to the Formation of the Phrygian State”, In *B.A.S.O.R.*, 299/300, August/November, 91-101.
- NASTER P. 1938 *L'Asie Mineure et l'Assyrie aux VIII^e et VII^e siècles avant J.C.*, Bibliothèque du Muséon, Bd. 8, Louvain.
- NAUMANN F. 1983 *Die Ikonographie der Kybele in der Phrygischen und der Griechischen Kunst*, Istanbul Mitteilungen, Beiheft 28, Verlag Ernst Wasmuth, Tübingen.
- NAUMANN R. 1963 “Die Hethitische Brücke über die Schlucht bei Büyükkaya”, In *M.D.O.G.*, 94, 24-32.
- 1971 *Architektur Kleinasiens von ihren Anfängen bis zum Ende der hethitischen Zeit*, Verlag E.Wasmuth, Tübingen.
- 1983 “Sarikale in Bo#azköy”, In BOEHMER R.M., HAUPTMANN H., *Beiträge zur Altertumskunde Kleinasiens*; Festschrift für Kurt Bittel, Verlag Philipp von Zabern, Mainz am Rhein, 383-390.
- NAYIR K. 1980 “Alah#d#r Tümü#l#s#leri kurtarma Kaz#s# - 1979”, In *II. Kaz# Sonu#lar# Toplant#s#* T.C. Kültür Bakanl### eski eserler ve Müzeler genel müdürlü#ü, Ankara, 73-75.
- NEU E. 1983 “Überlieferung und Datierung der Kaskäer-Verträge”, BOEHMER R.M., HAUPTMANN H., In *Beiträge zur Altertumskunde Kleinasiens*; Festschrift für Kurt Bittel, Verlag Philipp von Zabern, Mainz am Rhein, 391-399.
- NEUMANN G. 1988 *Phrygisch und Griechisch*, Verlag der österreichischen, Akademie der Wissenschaften, Vienne.
- NEVE P. 1965 “Die Grabungen auf Büyükkale im Jahre 1964”, In *MDGO*, 96, 10-46.
- 1966 “Die Grabungen auf Büyükkale im Jahre 1965”, In *MDOG*, 97, 47-72.
- 1968 “Die Ausgrabungen der Deutschen Bo#azköy-Expedition im Jahre 1968”, In *Türk Arkeoloji Dergesi*, XVII/2, 151-164.
- 1974 “Hattuša in nachhethitischer Zeit”, In *Mansel'e Armagan*, Türk Tarih Kurumu Bas#mevi, Ankara, 872-891.
- 1977/78 “Schalensteine und Schalenfelsen in Bo#azköy-Hattuša”, In *Istanbul Mitteilungen*, 27/28, 61-72.
- 1982 *Büyükkale, die Bauwerke*, Grabungen 1954-1966, Gerb. Mann Verlag, Berlin.
- 1987a *Hattuscha, Information, Archaeology and Art Publications*, Ancient Anatolian Civilizations Series : 2, Istanbul.
- 1987b “Bo#azköy-Hattuša. Ergebnisse der Ausgrabungen in der Oberstadt”, In *Anatolica*, XIV, 41-88.
- 1989 “Die Ausgrabungen in Bo#azköy-Hattuša 1988” In *A.A.*, Heft 3, 271-332.
- 1990 “Die Ausgrabungen in Bo#azköy-Hattuša 1989”, In *A.A.*, Heft 3, 267-303.
- 1989-1990 “Bo#azköy-Hattuša. New results of the excavations in the upper city”, In *Anatolica*, XVI, 7-20.

- NEVE P., BERAN 1967" II. Die Grabungen auf Büyükkale im Jahre 1965", In *MDGO*, 93, 5-21.
- NEVE P. *et alii*. 1980 "Die Ausgrabungen in Bo#azköy-Hattuša 1979", In *Archäologischer Anzeiger*, heft 3, 285-318.
- NIBBI A. 1973 "The Identification of the "Sea Peoples", In CROSSLAND R.A., BIRCHALL A. (Ed.), *Bronze Age Migrations in the Aegean*, Archaeological and linguistic problems in Greek prehistory, Proceedings of the First International Colloquium an Aegean Prehistory, University of Sheffield, Duckworth, 203-205
- NIZETTE-GODFROID J. 1978 "Quelques Remarques Stylistiques sur la Céramique Protophrygienne", In *The Proceedings of the Xth International Congress of Classical Archaeology*, Ankara-Izmir 1973, Türk Tarih Kurumu Basimevi, Ankara, 128-134.
- ÖGÜN I. 1979 "Urartäische Fibeln", In *Akten des VII. Internationalen Kongresses für Iranische Kunst und Archäologie*, Munich, 7-10 Sept. 1976, Dietrich Reimer Verlag in Berlin, A.M.I., Ergänzungsband 6, 178-188.
- ÖKSE T. 1988 *Mitteleisenzeitliche Keramik Zentral-Ostanatoliens*, Mit dem Schwerpunkt Karakaya-Stauseegebiet am Euphrate, Dietrich Reimer Verlag, Berlin.
- OLMSTEAD A.T. 1923 "The Assyrians in Asia Minor", BUCKLER W.H., CALDER W.M. *Anatolian Studies presented to Sir Mitchell Ramsay*, Manchester : at the University Press, Londres, New-York, 283-296.
- OMURA S. 1992 *Kaman -Kalehöyük, 1*, Anatolian Archaeological Studies vol. 1, The Middle Eastern Culture Center in Japan, Japon.
- 1993 *Kaman -Kalehöyük, 2*, Anatolian Archaeological Studies vol. 2, The Middle Eastern Culture Center in Japan, Japon.
- 1994 *Kaman -Kalehöyük, 3*, Anatolian Archaeological Studies vol. 3, The Middle Eastern Culture Center in Japan, Japon.
- 1995a *Kaman -Kalehöyük, 4*, Anatolian Archaeological Studies vol. 4, The Middle Eastern Culture Center in Japan, Japon.
- 1995b "A Preliminary Report on the Ninth Excavation at Kaman Kalehöyük", In *Kaman-Kalehöyük, 4*, Anatolian Archaeological Studies vol. 4, The Middle Eastern Culture Center in Japan, Japon, 1-48.
- 1995c "A Preliminary Report on the Archaeological Survey in Central Anatolia", In *Kaman -Kalehöyük, 4*, Anatolian Archaeological Studies vol. 4, The Middle Eastern Culture Center in Japan, Japon, 49-108.
- 1996a *Kaman -Kalehöyük, 5*, Anatolian Archaeological Studies vol. 5, The Middle Eastern Culture Center in Japan, Japon.
- 1996b "A Preliminary Report on the Tenth Excavation at Kaman Kalehöyük", In *Kaman-Kalehöyük, 5*, Anatolian Archaeological Studies vol. 5, The Middle Eastern Culture Center in Japan, Japon, 1-70.
- 1996c "A Preliminary Report on the Archaeological Survey in Central Anatolia (1995)", In *Kaman -Kalehöyük, 5*, Anatolian Archaeological Studies vol. 5, The Middle Eastern Culture Center in Japan, Japon, 71-130.
- 1996d "A Preliminary report on the Ninth Excavation at Kaman-Kalehöyük (1994)", In *Bulletin of the Middle Eastern Culture Center in Japan, IX, Essays on Ancient*

-
- Anatolia and Syria in the Second and Third Millenium B.C.*, H.I.H. Prince Takahito MIKASA (Ed.), IX, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 87-163.
- 1997a *Kaman -Kalehöyük, 6*, Anatolian Archaeological Studies vol. 6, The Middle Eastern Culture Center in Japan, Japon.
 - 1997b “A Preliminary Report on the Eleventh Excavation (1996)”, In *Kaman -Kalehöyük, 6*, Anatolian Archaeological Studies vol. 6, The Middle Eastern Culture Center in Japan, Japon, 1-66.
 - 1997c “A Preliminary Report on the Archaeological Survey in Central Anatolia (1996)”, In *Kaman -Kalehöyük, 6*, Anatolian Archaeological Studies vol. 6, The Middle Eastern Culture Center in Japan, Japon, 67-108.
 - 1998a “A Preliminary Report on the Twelfth Excavation (1997)”, In *Kaman -Kalehöyük, 7*, Anatolian Archaeological Studies vol. 7, The Middle Eastern Culture Center in Japan, Japon, 1-84.
 - 1998b “A Preliminary Report on the Archaeological Survey in Central Anatolia (1997)”, In *Kaman -Kalehöyük, 7*, Anatolian Archaeological Studies vol. 7, The Middle Eastern Culture Center in Japan, Japon, 85-128.
 - 1998c “Preliminary Report of the Tenth Excavation at Kaman-Kalehöyük in Turkey (1995)”, In *Bulletin of the Middle Eastern Culture Center in Japan, X, Essays on Ancient Anatolia in the Second Millenium B.C.*, H.I.H. Prince Takahito MIKASA (Ed.), X, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 25-77.
 - 1998d “An Archaeological Survey of Central Anatolia (1995)”, In *Bulletin of the Middle Eastern Culture Center in Japan, X, Essays on Ancient Anatolia in the Second Millenium B.C.*, H.I.H. Prince Takahito MIKASA (Ed.), X, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 78-132.
- OPIFICIUS R. 1965 “Altphrygische Keramik von Büyükkale (Bo#azköy)”, In *MDGO*, 95, 81-89.
- ORTHMANN W. 1963 *Die Keramik der Frühen Bronzezeit aus Inneranatolien*, Verlag Gebr. Mann, Berlin.
- 1969 *Die Bedauung am Unterren Büyükkale -Nordwesthang in Bo#azköy*, ergebnisse der Untersuchungen der Grabungscampagnen 1960-1963, Gerb. Mann Verlag, Berlin.
 - 1971 *Untersuchungen zur Spathethischen Kunst*, Rudolf Habelt Verlag, Bonn.
- von der OSTEN H.H. 1927 *Explorations in Hittite Asia Minor, A Preliminary Report*, Oriental Institute Communications N°2, The University of Chicago Press, Chicago.
- 1929a *Explorations in Hittite Asia Minor, 1927-28*, Oriental Institute Communications N°6, The University of Chicago Press, Chicago.
 - 1929b *Explorations in Central Anatolia, Season of 1926*, The University of Chicago Oriental Institute Publications, Volume V, Researches in Anatolia-Volume I, The University of Chicago Press, Chicago.
 - 1929c “Aghaya Kaleh”, In *The American Journal of semitic Languages and Literatures*, XLV, 4, 275-278.
 - 1930 *Explorations in Hittite Asia Minor, 1929*, Oriental Institute Communications N°8, The University of Chicago Press, Chicago.
-

- von der OSTEN H. H., MARTIN R. A., MORRISON J. A. 1933 *Discoveries in Anatolia 1930-31*, The Oriental Institute of the University of Chicago, Oriental Institute Communications N°14, The University of Chicago Press, Chicago.
- von der OSTEN H.H., SCHMIDT E.F. 1930 *The Alishar Hüyük Season of 1927*, Part I, The University of Chicago Oriental Institute Publications, Volume VI, Researches in Anatolia-Volume II, The University of Chicago Press, Chicago.
- 1932 *The Alishar Hüyük season of 1927*, Part II, The University of Chicago Oriental Institute Publications, Volume VII, Researches in Anatolia-Volume III, The University of Chicago Press, Chicago.
- 1937 *The Alishar Hüyük seasons of 1930-1932*, part II, The University of Chicago Press, Chicago.
- OTTEN H. 1983 "Die Letzte Phase des Hethitischen Grossreiches nach den Texten", In DEGER-JALKOTZY S. (Ed.), *Greichenland, die Ägäis und die Levante während der "Dark Age" vom 12. bis zum 9. Jahrhundert v. Chr.*, Vienne, Österreichische Akademie der Wissenschaften, 13-24.
- 1988 *Die Bronzetafel aus Bo#azköy . Ein Staasvertrag Tuthalijas IV.*, Harrazowitz O., Wiesbaden.
- OTTO H. 1939-1941a "Die amerikanischen Ausgrabungen am Burgfelsen von Van", In *Archiv für Orientforschung*, XIII, 87-96.
- 1939-1941b "Ausgrabungen in Pazarl# und Altün Tepe", In *Archiv für Orientforschung*, XIII, 98-100.
- OVIDE 1930 *Les Métamorphoses*, Tome III (XI-XV), Traduction LAFAYE G., Collection des Universités de France, Les Belles Lettres, Paris.
- ÖZBEK O. 1987 *Malatya müzesi; Kültür ve Turizm Bakanl### Eski eserler ve Müzeler genel Müdürlüğü*, Yayın N° : 1, Malatya Müzesi Müdürlüğü, Malatya.
- ÖZDO#AN M. 1977 *Lower Euphrates Basin 1977 Survey*, Middle East Technical University Lower euphrates project Publications, series I, N°2, Istanbul.
- 1987 "Ta#licabay#r : A Late Bronze Age burial mound in eastern Thrace", In *Anatolica*, 14, 5-39.
- 1990 "The Trojan Cultures 100 Years after Schliemann", In Abstracts, International Congress : Archaeology and Heinrich Schliemann. A Century after his Death. Athènes, 14-22 Avril 1990, 13.
- ÖZGÜÇ N. 1965 *The Anatolian Group of Cilinder Seal Impressions from Kültepe , Kültepe Mühür Ba#k#lar#nda Anadolu Grubu*, Türk Tarih Kurumu Bas#mevi, Ankara.
- 1966 "Acemhöyük Kaz#lar#, Excavations at Acemhöyük", In *Anadolu-Anatolia*, X, 1-52.
- ÖZGÜÇ T. 1946a "Anadolu'da Arkeoloji Arast#rmalar#", In *Bellekten*, X, 557-597.
- 1946b "Untersuchungen über archäologische Funde aus Anatolien, I", In *Bellekten*, X, 609-622.
- 1947 "Maltepe (Sivas Yaninda) Kaz#s#", In *Bellekten*, XI, 641-672.
- 1950 *Kültepe Kaz#s# raporu, Ausgrabungen in Kültepe, 1948*, Ankara.
- 1961 "Excavation at Altintepe", In *Bellekten*, XXV, 269-280.

-
- 1963 “Early Anatolian Archeology in the Light of Recent Research”, In *Anatolia*, 7, 1-21.
- 1969 *Alt#ntepe II, Tomb, Stores and Ivories*, Ankara.
- 1971 *Kültepe and its vicinity in the Iron Age*, Türk Tarih Kurumu Bas#mevi, Ankara.
- 1973 “Kululu hakkında yeni gözlemler - New observations on Kululu”, In *Anatolia*, XVII, 1-30.
- 1978 *Ma#at Höyük kaz#lar# ve Çevresindeki Arast#rmalar, Excavations at Ma#at Höyük and investigations in its vicinity*, Türk Tarih Kurumu Bas#mevi, Ankara.
- 1982 *Ma#at Höyük II, A Hittite center northeast of Bo#azköy*, Ankara.
- 1988 *Inandiktepe. An Important cult center in the Old Hittite period*, Ankara.
- ÖZGÜÇ T., ÖZGÜÇ N. 1947 “Die Ausgrabungen an zwei Tumuli auf dem Mausoleumshügel bei Ankara”, In *Bellethen*, 11, 57-85.
- 1949 *Türk Tarih Kurumu Taraf#ndan Yap#lan , Karahöyük Hafriyatı Raporu 1947, Ausgrabungen in Karahöyük*, Türk Tarih Kurumu Bas#mevi, Ankara.
- ÖZKAN S. 1990 “Bey#ehir Çivar#nda Bulunmus Olan Eserler”, In *Bellethen*, LIV, 583-590.
- ÖZKAYA V. 1995 *Ö. Erken Birinci Binde Fri# Boyal# Serami#i*, Atatürk Üniversitesi Fen-Edebiyat Fakültesi Yay#n#, Erzurum.
- PALLOTTINO M. 1955 “Gli Scavi di Karmir Blur in Armenia”, In *Archeologia Classica*, VII, 109-123.
- 1957 “Etruria ed Urartu, nota di aggiornamento”, In *Archeologia Classica*, IX, 88-96.
- 1958 “Urartu, Greece and Etruria”, In *East and West*, 9, 29-52.
- PATZEK B. 1996 “Homer und der Orient”, In *Vom Halys zum Euphrat*, Thomas Beran zu Ehren, MAGEN U., RASHAD M. (Ed.), Ugarit Verlag, Münster, 215-225.
- PARAYRE D. 1994 “Splendeurs et menaces de l'Ourartou”, In *Dossiers de l'Archéologie*, hors série n°4, 32-37.
- PARROT D. 1961 *Assur*, Gallimard, Paris.
- PARZINGER H. 1995 “Bemalte Keramik aus Bo#azköy-Hattuša und die frühe Eisenzeit im westliche Ostanatolien”, In *Boehmer Feschrit*, 527-536.
- PAYTON G. 1991 “The Ulu Burun Writing Board Set”, In *A.S.*, XLI, 99-106.
- PECORELLA P.E. 1975 *Malatya, III, Rapporto preliminare delle campagne 1963-1968, Il livello eteo imperiale e quelli neoetei*, *Orientalis Antiqui Collectio* -XII, Centro per le antichità e la storia dell'arte del Vicino Oriente, Rome.
- 1978 “Neo-Hittite Levels of Malatya”, In *The Proceedings of the Xth International Congress of Classical Archaeology*, vol. I, Ankara-#zmir, 23-30 Settembre 1973, Türk Tarih Kurumu, Ankara, 135-142.
- PECORELLA P.E., SALVINI M. 1984 *Tra lo Zagros e l'Urmia*, Ed. dell'Ateneo, Rome.
- PELON O. 1970 “Rapport préliminaire sur la première campagne de fouilles à Porsuk-Uluk##la (Turquie)”, In *Syria*, XLVII, 279-286.
- 1972 “Rapport préliminaire sur la deuxième et la troisième campagne de fouilles à Porsuk-Uluk##la (Turquie) en 1970 et 1971”, In *Syria*, XLIX, 301-317.
-

- 1983 "La fouille de Porsuk-Uluk", In *Travaux et Recherches en Turquie*, 1982, collection Turcica, II, Institut français d'Études Anatoliennes d'Istanbul, Editions Peeters-Association pour le développement des études turques, 75-78.
- 1989 "La fouille de Porsuk-Uluk", In *Anatolie Antique*, fouilles françaises en Turquie, J.-L. BACQUE-GRAMMONT, Catalogue d'exposition bibliothèque nationale, 1er Décembre 1989 - 16 Avril 1990, I.F.E.A., Paris-Istanbul, 14-19.
- 1991 "Occupation hittite et début de l'âge du Fer à Porsuk", In *La Cappadoce méridionale jusqu'à la fin de l'époque romaine. État des recherches*, LE GUEN-POLLET B., PELON O., Actes du Colloque d'Istanbul. Institut français d'Études Anatoliennes, 13-14 Avril 1987, ERC, Paris, 15-18.
- 1994 "The site of Porsuk and the beginning of the Iron Age in Southern Cappadocia", In *Anatolian Iron Ages*, ÇILNGROLU A., FRENCH D.H. (Ed.), The Proceedings of the Third Anatolian Iron Ages Colloquium held at Van, 6-12 August 1990, British Institut of Archaeology at Ankara, Monograph N° 16, Oxford, 157-162.
- PERROT G., GUILLAUME E. 1865 "Ghiaour-Kalé-si, ses murailles cyclopéennes, ses bas-reliefs taillés dans le roc", In *Revue Archéologique*, n.s. VI, 1-14.
- PERROT G., GUILLAUME E, DELBET J. 1872 *Exploration archéologique de la Galatie et de la Bithynie, d'une partie de la Mysie, de la Phrygie, de la Cappadoce et du Pont, exécutée en 1861 et publiée sous les auspices du Ministère de l'état*, Paris.
- PETERS E. 1972 "Lehmziegelhäuser in der Altinova.", In *Keban projesi 1970 Çal#malar#*, *Keban Project 1970 Activities*, Middle East Technical University Keban Project Publications, Series. N° 3, Ankara, 173-182.
- PETROVA E. 1998 "Bryges and Phrygians: Parallelism Between the Balkans and Asia Minor Through Archaeological, Linguistic and Historical Evidence", In TUNA N., AKTÜRE Z., LYNCH M. (Ed.) *Thracians and Phrygians: Problems of Parallelism*, Proceedings of an International Symposium on the Archaeology, History and Ancient Languages of Thrace and Phrygia, Ankara, 3-4 juin 1995, METU Faculty of architecture press, 45-54.
- PILIDES D. 1994 *Handmade Burnished Wares of the Late Bronze Age in Cyprus*, Studies in the Mediterranean Archaeology, vol. CV, P. Åströms Förlag, Jonsered.
- PIOTROVSKIJ B.B. 1967 *Urartu. The Kingdom of Van and its Art*, Adam and Mackay, Londres.
- 1970 *Ourartou*, Nagel, Genève-Paris.
- PIOTROVSKIJ B.B., SCHULTZ P.N., GOLOVKINA V.A., TOLSTOV S.P. 1954 *Ourartou, Neapolis des Scythes, Kharezem*, L'Orient Ancien Illustré N°8, Librairie Maisonneuve, Paris.
- PIRENNE J. 1962 *Histoire de la civilisation de l'Égypte ancienne, vol. II De la fin de l'ancien empire à la fin du nouvel empire (2200-1085 av. J.-C.)*, Albin Michel, Paris.
- POLACCO L. 1968 "Topakl# : Campaign of Excavation 1968", In *Türk Arkeoloji Dergesi*, XVII/2, 165-166.
- 1972-73 "Topakl#. Campagna di scavo 1971. Relazione preliminare", In *Atti dell'Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti*, CXXXI, 85-100.
- 1974 "Missione archeologica per l'Oriente. Relazioni preliminare della campagna di

-
- scavo 1973 a Topaklı", In *Atti dell'Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti*, CXXXII, 125-139.
- PORADA E. 1963 *Iran Ancien*, Nagel, Paris.
- PORTER B., MOSS R. L. 1991 *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings, II Teban Temples*, Griffith Institute Ashmolean Museum, Oxford, sd éd.
- POSTGATE J.N. 1973 "Assyrian Texts and Fragments", In *Iraq*, XXXV, 13-36.
- 1996 "Kilise Tepe 1995. A Summary of the Principal Results", In *XVIII. Kazım Sonuçları Toplantısı*, 27-31 Mayıs 1996, Ankara, 441-456.
- 1997 "Kilise Tepe", In *Anatolian Archaeology*, 3, 8-9.
- POTTIER J. 1926 *L'Art hittite*, I, Paris.
- de POLIGNAC F. 1992 "Influence Extérieure ou Evolution Interne ? L'Innovation culturelle en Grèce géométrique et archaïque", In KOPCKE G., TOKUMARU I. (Ed.) *Greece between East and West : 10th-8th Centuries B.C.*, Papers of the Meeting at the Institute of Fine Arts, New York University, March 15-16th 1990, Verlag P. von Zabern, Mainz, 114-127.
- POULSEN P. 1912 *Die Orient und Frühgriechische Kunst*, Berlin.
- PRAYON F. 1987 *Phrygische Plastik*, E. Wasmuth Verlag, Tübingen.
- PRAYON F., WIRRKE A.-M. 1994 *Kleinasiens vom 12. bis 6. Jh. v. Chr.*, Kartierung und Erläuterung archäologischer Befunde und Denkmäler, Beihefte zum Tübinger Atlas des Vorderen Orients, Dr. Ludwig Reichert, Weisbaden.
- PRITCHARD J.B. (Ed.) 1955 *Ancient Near Eastern Texts relating to the old Testament*, Princeton University Press, Princeton.
- PRZEWORSKI S. 1936 "Notes d'archéologie syrienne et hittite, III. Quelques nouveaux monuments de Marash", In *Syria*, 17, 41-42.
- 1939 *Die Metallindustrie anatoliens in der Zeit von 1500-700 vor Chr., Rohstoffe, technik, Produktion*, E.J. Brill, Leiden.
- 1940 "Notes d'archéologie syrienne et hittite, IV, Le culte du cerf en Anatolie", In *Syria*, 21, 62-76.
- PUGLISI S.M., MERIGGI P. 1964 *Malatya , I*, rapporto preliminare delle campagne 1961 e 1962, Centro per le antichità e la storia dell'arte del Vicino Oriente, Rome.
- QUINTE CURTE 1956 *History of Alexander I*, Traduction ROLFE J.C., The Loeb Classical Press, Cambridge.
- RASSAM H. 1897 *Assur and the Land of Nimrud*, 2° édition : Gregg international publishes, Franborough, 1971.
- RAMSAY W. M. 1889 "A Study of Phrygian Art", In *Journal of Hellenic Studies*, X, 147-189.
- RAWLINSON G. 1881 *The Origin of Nations*, New York.
- von REBER F. 1897 *Die phrygischen Felsendenkmäler*, *Abhandlungen der Bayer, Akademie der Wissenschaften*, 21. von REBER F. : Untersuchungen über Stil und Entstehungszeit, Verlag derk. Akademie, Munich.
-

- RENFREW C. 1990 *L'Énigme indo-européenne. Archéologie et langage*, Histoires, Flammarion, Paris.
- RICE P.M. 1987 *Pottery Analysis. A Source Book*, The University of Chicago Press, Chicago and London.
- RIEMSCHEIDER M. 1954 *Die welt der Hethiter*, Gustav Kilpper Verlag, Stuttgart.
- RIIS P.J. 1948 *Hama , fouilles et recherches de la fondation Carlsberg, 1931-1938, les cimetières à crémation*, Fondation Carlsberg, Copenhague.
- RIIS P.J., BUHL M.L.
1990 *Hama , fouilles et recherches, 1931-1938, II 2, les objets de la période dite syro-hittite (Age du Fer)*, Fondation Carlsberg, Copenhague.
- ROAF M. 1992 *Atlas de la Mésopotamie et du Proche-Orient ancien*, Bordas, Paris.
- ROLLER L.E. 1983 "The Legend of Midas", In *Classical Antiquity* 2, 299-313.
— 1988 "Phrygian myth and Cult", *Phrygian Art and Archaeology*, In *Sources, Notes in the history of Art*, VII, 3-4, Spring/Summer 1988, Special Issue, 43-50.
— 1999 "Early Phrygian drawings from Gordion and the elements of Phrygian artistic style", In *A.S.*, 49, 143-152.
- RÖLLIG W. 1992 a "Achäer und Trojaner in hethitischen Quellen", In GAMER-WALLERT I. (Ed.), *Troia. Brücke zwischen Orient und Okzident*, Attempto Verlag, Tübingen, 183-200
— 1992 b "Asia Minor as a Bridge between East and West : the Role of the Phoenicians and Aramaeans in the Transfer of Culture", In KOPCKE G., TOKUMARU I. (Ed.) *Greece between East and West : 10th-8th Centuries B.C.*, Papers of the Meeting at the Institute of Fine Arts, New York University, March 15-16th 1990, Verlag P. von Zabern, Mainz, 93-102.
- ROSENBERG M., TOUL H. 1991 "The Batman River Archaeological Site Survey, 1990", In *Anatolica*, XVII, 241-254.
- ROSENKRANZ B. 1939 *Entzifferungsgeschichte der hethitischen Hieroglyphenschrift*, W. Kohlhammer Verlag, Stuttgart.
- RUSSEL H.F. 1987 "Archaeological Evidence for the Assyrians in the South-East Turkey in the First Millenium", In ÇILINGIROGLU A. (Ed.), 56-64.
- RUTTER J. 1975 "Ceramic Evidence for Northern Intruders in Southern Greece at the Beginning of the Late Helladic IIIC Period", In *A.J.A.*, 79, 16-32.
- H. SADER 1992 "The 12th Century B.C. in Syria. The Problem of the Rise of the Aramaeans", In W.A. WARD, M.S. JOUKOWSKY *The Crisis Years : The 12th Century B.C. From Beyond the Danube to the Tigris*, Kendall/Hunt Publishing Company, Providence, 157-163.
- SAGGS H.W.F. 1958 "The Nimrud Letters", In *Iraq*, 20, 182-212.
- SAGONA A., PEMBERTON E., Mc PHEE I. 1991 "Excavations at Büyüktepe, 1990", In *A.S.*, XLI, 145-158.
- SAHIN M. Çetin 1995 "The Hittite Lion Tomb, Büyük Arslanta#, in Phrygia", In *Archivum Anatolicum*, 1, 157-163.
- SALVINI M. 1979 "Die urartäischn schriftlichen Quellen aus Iranisch-Azerbaidjan", In

Akten des VII. Internationalen Kongresses für Iranische Kunst und Archäologie, Munich, 7-10 Sept. 1976, Dietrich Reimer Verlag in Berlin, A.M.I., Ergänzungsband 6, 170-177.

- SAMS G.K. 1969 "The Pottery Industry at Gordion at the time of the Kimmerian Invasion", In *A.J.A.*, 73, 244-245.
- 1971 *The Phrygian Painted Pottery of Early Iron Age Gordion and its Anatolian Setting*, University of Pennsylvania, Ph. D., Microfilm 72-6226.
- 1974 "Phrygian Painted Animals : Anatolian Orientalizing Art", In *A.S.*, 24, 169-196.
- 1977 "Beer in the City of Midas", In *Archaeology*, 30, 108-115.
- 1978 "Schools of Geometric Painting in Early Iron Age Anatolia", In *The Proceedings of the Xth International Congress of Classical Archaeology*, Ankara-Izmir 1973, Türk Tarih Kurumu Bas#mevi, Ankara, 227-236.
- 1979 "Patterns of trade in First Millenium Gordion", In *Archaeological News*, 8 (2/3), 45-53.
- 1980 "Sculpted Orthostates in Early Phrygia", In *A.J.A.*, 84, 230.
- 1988 "The Early Phrygian Period at Gordion : Toward a cultural Identity", *Phrygian Art and Archaeology*, In *Sources, Notes in the history of Art*, VII, 3-4, Spring/Summer 1988, Special Issue, 9-15.
- 1992 "Observations on Western Anatolia", In *The Crisis Years : The 12th Century B.C. From Beyond the Danube to the Tigris*, WARD W.A., JOUKOWSKY M.S. (Eds.), Kendall/Hunt Publishing Company, Providence, 56-60.
- 1993 "Gordion and the Near East in the Early Phrygian Period", In MELLINK M.J., ÖZGÜÇ T., PORADA E. (Ed.), 1993, 549-555.
- 1994a *The Early Phrygian Pottery*, The Gordion Excavations, 1950-1973: Final Reports, volume IV, The University Museum, University of Pennsylvania, Philadelphie.
- 1994b "Aspects of Early Phrygian Architecture at Gordion", In *Anatolian Iron Ages*, Ç#L#NG#RO#LU A., FRENCH D.H. (Ed.), The Proceedings of the Third Anatolian Iron Ages Colloquium held at Van, 6-12 August 1990, British Institut of Archaeology at Ankara, Monograph N° 16, Oxford, 211-220.
- 1995 "Midas of Gordion and the Anatolian Kingdom of Phrygia", In *Civilisations of the Ancient Near East*, SASSON J.M. et alii. (Ed.), Charles Scribner's Sons, NY, II, 5, 1147-1159.
- 1997 "Gordion and the Kingdom of Phrygia", In *Frigi e Frigio*, GUSMAN R., SALVINI M., VANNICELLI P. (Ed.), Atti del primo simposio internazionale, Roma, 16-17 Ottobre 1995, Consiglio Nazionale delle Ricerche, Rome, 239-248.
- SAMS G.K., VOIGT M.M. 1990 "Work at Gordion in 1989", In *12. Kaz# Sonu#lar# Toplant#s#*, Türk Tarih Kurumu, Ankara, 455-470.
- SANDARS N.K. 1971a "Cimmerians, Phrygians, Achaemenian and South-East Europe", In *Actes du VII° congrés international des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques*, FILIP J. (Ed.), 21-27 Août 1966, Institut d'archéologie de l'académie Tchecoslovaque des sciences à Prague, Prague, 873-877.
- 1971b "From Bronze Age to Iron Age : A Sequel to a Sequel", In *The European*

- Community in Later Prehistory : Studies in Honor of C.F.C. Hawkes*, BOARDMAN J. et alii. (Ed.), Routledge & Kegan Paul, Londres, 1-29.
- 1978 *The Sea Peoples. Warriors of the ancient Mediterranean 1250-1150 BC*, Londres.
- 1987 *The Sea Peoples. Warriors of the ancient Mediterranean 1250-1150 BC*, Londres, édition révisée.
- SAYCE A. H. 1888 *The Story of a forgotten Empire*, Londres.
- SCHACHERMEYR F. 1982 *Die Levante im Zeitalter der Wanderungen vom 13. bis zum 11 Jarh. v. Chr.*, Vienne.
- SCHAUS G.P. 1992 "Imported west Anatolian Pottery at Gordion", In *A.S.*, XLII, 151-177.
- SCHIRMER W. 1969 *Die Bebauung am unteren Büyükkale -Nordwesthang in Bogazköy*, Ergebnisse der Untersuchungen der Grabungscampagnen 1960-1963, Bogazköy-Hattusa VI, Gebr. Mann Verlag, Berlin.
- SCHMIDT E.F. 1929 "Test Excavations in the City on Kerkenes Dag", In *The American Journal of semitic Languages and Literatures*, XLV, 4, 221-274.
- 1931 *Anatolia through the Ages, Discoveries at the Alishar Mound 1927-29*, The Oriental Institute of the University of Chicago Oriental Institute Communications, The University of Chicago Press, Chicago.
- 1932 *The Alishar Hüyük Seasons of 1928 and 1929*, Part I, The University of Chicago Oriental Institute Publications, Volume XIX, Researches in Anatolia-Volume VI, The University of Chicago Press, Chicago.
- SCHMIDT E.F., KROGMAN W.M. 1933 *The Alishar Hüyük Seasons of 1928 and 1929*, Part II, The University of Chicago Oriental Institute Publications, Volume XX, Researches in Anatolia-Volume V, The University of Chicago Press, Chicago.
- von SCHULER E. 1965 *Die Kaskaer. Ein Beitrag zur Ethnographie des Alten Kleinasien*, W. de Gruyter & Co., Berlin.
- SEEHER J. 1995 "Die Ausgrabungen in Bo#azköy-Hattuša 1994", In *Archäologischer Anzeiger*, heft 4, 597-625.
- 1996 "Die Ausgrabungen in Bo#azköy-Hattuša 1995", In *A.J.A.*, heft 3, 333-359.
- 1997 "Die Ausgrabungen in Bo#azköy-Hattuša 1996", In *Archäologischer Anzeiger*, Heft 3, 317-341.
- 1998a "The Early Iron Age Settlement on Büyükkaya, Bo#azköy : First Impressions", In *Thracians and Phrygians : Problems of Parallelism*, Proceedings of an International Symposium on the Archaeology, History and Ancient Languages of Thrace and Phrygia, Ankara 3-4 June 1995, TUNA N., AKTÜRE Z., LYNCH M. (Ed.), METU, Faculty of Architecture Press, Ankara, 71-77.
- 1998b "Die Ausgrabungen in Bo#azköy-Hattuša 1997", In *Archäologischer Anzeiger*, Heft 2, 215-241
- SHEPARD A.O. 1965 *Ceramics for the Archaeologist*, cinquième édition, Washington.
- SEIDL U. 1988 "Urartu as a Bronzeworking Centre", In CURTIS J. (Ed.), 1988, 169-175.
- SERDARO#LU Ü. 1970 "A##n and Kalayc#k Excavations 1968, Preliminary report", *1968 Yaz Çal###malar#*, 1968 Summer Work, Middle East technical university, Keban

- Project Publications, Serial N° I-Publication N° I, Türk Tarih Kurumu Bas#mevi, Ankara, 41-56.
- SETON-WILLIAMS M.V. 1954 "Cilician Survey", In *A.S.* IV, 121-174.
- 1961 "Preliminary Report on The Excavations at Tell Rifa'at", In *Iraq*, XXIII, 68-87.
- 1967 "The Excavations at Tell Rifa'at, 1964, Second Preliminary Report" In *Iraq*, XXIX, 16-33.
- SEVIN V. 1991a "The southwestward expansion of Urartu : new observations", In *Anatolian Iron Ages*, Ç#L#NG#RO#LU A., FRENCH D.H. (Ed.), The proceedings of the Second Anatolian Iron Ages Colloquium held in Izmir, 4-8 May 1987, British Institute of Archaeology at Ankara, Monograph N° 13, Oxford, 97-112.
- 1991b "The early Iron Age in the Elaz## region and the Problem of the Mushkians", In *A.S.*, XLI, 87-98.
- SEYYARE EICHLER 1984 *Götter, Genien und Mischwesen in der Urartäischen Kunst*, Verlag von Dietrich Reimer, Archaeologische Mitteilungen aus Iran, Ergänzungsband 12, Berlin.
- SIMPSON E. 1988 "The Phrygian Artistic Intellect", In *Phrygian Art and Archaeology, Sources, Notes in the history of Art*, VII, 3-4, Spring/Summer 1988, Special Issue, 23-42.
- 1993 "A carved stretcher from the big tumulus at Gordion", In *In Aspects of Art and Iconography: Anatolia and its Neighborgs*, Studies presented in honor of Nimet Özgüç, MELLINK M.J., PORADA E., ÖZGÜÇ T. (Ed.), Türk Tarih Kurumu Bas#mevi, Ankara, 569-572.
- SIMPSON E., SPIRYDOWICZ K., DORGE V. 1992 "The Study, conservation, and Reconstruction of the Wooden Furniture from Gordion : 1981-1990", In *Gordion Ahsap Eserler, Wooden Furniture*, Museum of Anatolian Civilizations-Gordion Furniture Project, Ankara, 9-20.
- SINGER I. 1983 "Western Anatolia in the Thirteenth Century B.C. according to the Hittite Sources", In *A.S.*, XXXIII, 205-217.
- 1985 "The Battle of Nihriya and the End of the Hittite Empire", In *ZA*, 75, 100-123.
- 1987 "Dating the End of the Hittite Empire", In *Hethitica*, 8, 413-421.
- 1988 "The origin of the Sea Peoples and their Settlement on the Coast of Canaan", In *Society and Economy in the Eastern Mediterranean (c. 1500-1000 B.C.)*, HELTZER M., LIPINSKI E. (Ed.), Proceedings of the International Symposium held at the University of Haifa from the 28th of April to the 2nd of May 1985, Uitgeverij Peeters, Leuven, 239-250.
- 1996 "Great Kings of Tarhuntassa", In *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici*, XXXVIII, 63-71.
- SLATTERY D.J.G. 1987 "Urartu and the Black Sea Colonies : An Economic Perspective", In *Al-Rafidan*, VIII, 1-30.
- SMALL D.B. 1990 "Handmade Burnished Ware and Prehistoric Aeagean Economics : An Argument for Indigenous Appearance", In *Journal of Mediterranean Archaeology*, 3/1, 3-25.
- SMITH W.S. 1965 *Interconnections in the Ancient Near East*, Yale University Press,

New Haven-Londres.

- SNODGRASS A.M. 1973 "Metal-work as evidence for immigration in the Late Bronze Age", In *Bronze Age Migrations in the Aegean*, Archaeological and linguistic problems in Greek prehistory, CROSSLAND R.A., BIRCHALL A. (Ed.), Proceedings of the First International Colloquium on Aegean Prehistory, University of Sheffield, Duckworth, 209-214.
- 1989 "The Coming of Iron in Greece : Europe's earliest Bronze/Iron Transition", In *The Bronze Age-Iron Age Transition in Europe*, Aspects of continuity and change in European societies, c. 1200 to 500 B.C., STIG-SØRENSEN M.L., THOMAS R. (Ed.), BAR International Series 483, Oxford, 22-35.
- SPEISER E.A. 1939 "Review of the Alishar Hüyük excavations", In *American Journal of Archaeology*, 43, 350-352.
- STEINHERR F. 1958 "Die Urartäischen Bronzen von Altintepe", In *Anatolia*, 3, 97-102.
- STIG-SØRENSEN M.L., THOMAS R. 1989 *The Bronze Age-Iron Age Transition in Europe*, Aspects of continuity and change in European societies, c. 1200 to 500 B.C., BAR International Series 483, Oxford.
- STROBEL A. 1976 *Die Spätbronzezeitliche Seevölkersturm. Eine Forschungsüberblick mit Folgerungen Zue biblischen Exodusproblematik*, W. de Gruyter, Berlin.
- STRONACH D. 1959 "The development of the fibula in the Near East", In *Iraq*, 21, 181-206.
- 1967 "Urartians and Achaemian Tower Temples", In *J.N.E.S.*, XXVI, 278-288.
- SUMMERS G.D. 1991 "Metalwork in Gaziantep Museum said to be a Hoard from the region of Sakçagözü", In *A.S.*, XLI, 173-195.
- 1992 "An Aerial Survey of Çevre Kale, Yaraş", In *A.S.*, XLII, 179-195.
- 1994 "Grey ware and the Eastern Limits of Phrygia", In *Anatolian Iron Ages*, ÇALIŞKAN ÖZGÜR A., FRENCH D.H. (Ed.), The Proceedings of the Third Anatolian Iron Ages Colloquium held at Van, 6-12 August 1990, British Institute of Archaeology at Ankara, Monograph N° 16, Oxford, 241-252.
- SUMMERS G., F. 1996 *Survey and Test Trenches at Kerkenes Dağ : A Preliminary Report on the 1996 Season*.
- 1997a "Kerkenes Dağ", In *Anatolian Archaeology*, 3, 23-25.
- 1997b *The Kerkenes Dağ Survey*, Preliminary Report on the 1997 Season, déposé au British Institute of Archaeology at Ankara.
- SUMMERS G.D., COLLON D., KUNIHOLM P., TARTER S., GRIGGS C. 1993 *Tille Höyük 4*, the Late bronze Age and the Iron Age Transition, The British Institute of Archaeology of Ankara, Monograph N°. 15, Ankara.
- SUMMERS G., F., ÖZCAN M. 1998 *The Kerkenes Dağ Project*, 1998 Preliminary Reports, déposé au British Institute of Archaeology at Ankara.
- SUMMERS G.D., SUMMERS M.E.F., AHMET K. 1995 "The Regional Survey at Kerkenes Dağ : an Interim Report on the Seasons of 1993 and 1994", In *A.S.*, XLV, 43-68.
- TAFFANEL O. et J., JANIN T. 1998 *La nécropole du Moulin à Mailhac (Aude)*,

- UÇANKU# H.T. 1976 "Afyon Tatarl# Kasabas#nda Bulunan Phry# Tümülüsü Kaz#s#", In *VIII. TTK*, 305-334.
- USSISHKIN D. 1967 "On the date of the Neo-Hittite Relief from Andaval", In *Anadolu*, 11, 197-202.
- 1991 "On the architectural origin of the Urartian standard temples", In *Anatolian Iron Ages*, Ç#L#NG#RO#LU A., FRENCH D.H. (Ed.), The proceedings of the Second Anatolian Iron Ages Colloquium held in Izmir, 4-8 May 1987, British Institute of Archaeology at Ankara, Monograph N° 13, Oxford, 117-130.
- VANDEN-BERGHE L., DE MEYER L. 1982 *Urartu*, Gand.
- VAR#NL#O#LU E. 1985 "Eine neue Altphrygische Inschrift aus Tyana", In *Epigraphica Anatolica*, 5, 8-11.
- 1991 "Deciphering a phrygian Inscription from Tyana", In *La Cappadoce méridionale jusqu'à la fin de l'époque romaine. État des recherches*. LE GUEN-POLLET B., PELON O. (Ed.), Actes du Colloque d'Istanbul. Institut français d'Études Anatoliennes, 13-14 Avril 1987, ERC, Paris, 29-36.
- VIEYRA M. 1955 *Hittite Art, 2300-750 B.C.*, Alec Tiranti LTD., Londres.
- VITRUVÉ 1970 *De Architectura*, Traduction GRANGER F., The Loeb Classical Press, Cambridge.
- 1999 *De Architectura*, Traduction CALLEBAT L., Les Belles Lettres, Paris.
- VOIGT M.M. 1994 "Excavations at Gordion 1988-89: The Yass#höyük stratigraphic Sequence", In *Anatolian Iron Ages*, Ç#L#NG#RO#LU A., FRENCH D.H. (Ed.), The Proceedings of the Third Anatolian Iron Ages Colloquium held at Van, 6-12 August 1990, British Institut of Archaeology at Ankara, Monograph N° 16, Oxford, 265-293.
- VOIGT M.M. *et alii*. 1997 "Fieldwork at Gordion : 1993-1995", In *Anatolica*, XXIII, 1-59.
- VOLKERT. HASS 1986 *Das Reich Urartu , Ein altorientalischer Staat im 1. Jahrtausend v. Chr.*, Konstanzer Altorientalische Symposien, Band I, Xenia, Heft 17, Universitätsverlag Konstanz GMBH, Konstanz.
- WÄFLER M. 1983 "Zu Status und Lange von Tabal", In *Orientalia*, 52, 181-193.
- WALDBAUM J.C. 1977 "Greeks in the East or Greeks and the East ? Problems in the Definition and Recognition of Presence", In *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 305, 1-17.
- 1978 *From Bronze to Iron, the Transition from the Bronze Age to the Iron Age in the Eastern Mediterranean*, Studies in Mediterranean Archaeology, vol. LIV, P. Åströms Förlag, Göteborg.
- 1980 "The First Archaeological Appearance of Iron", In *The Coming of the Age of Iron*, WERTIME T.A., MUHLY J.D. (Ed), Yale University Press, New-Haven-Londres, 69-98.
- WARNOCK P., PENDLETON M. 1991 "The wood of the Ulu Burun Diptych", In *A.S.*, XLI, 107-110.
- WARTKE R.B. 1990 *Toprakkale. Untersuchungen zu den Metallogjekten im Vorderasiatischen Museum zu Berlin*, Akademie Verlag, Berlin.
- 1993 *Urartu , das Reich am Ararat*, Verlag P. von Zabern, Mainz.

-
- WARD W.A., JOUKOWSKY M.S. 1992 *The Crisis Years : The 12th Century B.C. From Beyond the Danube to the Tigris*, Kendall/Hunt Publishing Company, Providence.
- WERTIME T.A., MUHLY J.D. 1980 *The Coming of the Age of Iron*, Yale University Press, New-Haven, Londres.
- WHALLON R. 1979 *An Archaeological Survey of the Keban Reservoir area of East-Central Turkey*, Memoirs of the Museum of Anthropology, University of Michigan, Number 11, Ann Arbor.
- WINCKLER H. 1889 *Die Kleinschrifttexte Sargons*, Leipzig.
- 1901 *Altorientalische Forschungen II*, 1898-1900, Leipzig.
- WINCKLER H., PUCHSTEIN O. 1909 "Excavations at Boghaz-keui in the summer of 1907", In *The Smithonian Report for 1908*, 677-696.
- WINN M.M. 1980 "The Early Iron Age Pottery", In *Korucutepe*, vol. 3, van LOON M.N.(Ed.), North-Holland Publishing, Amsterdam, New-York, Oxford, 155-176.
- WINTER I.J. 1979 "The Hasanlu Breastplate", In *Akten des VII. Internationalen Kongresses für Iranische Kunst und Archäologie*, Munich, 7-10 Sept. 1976, Dietrich Reimer Verlag in Berlin, A.M.I., Ergänzungsband 6, 101-102.
- 1988 "North Syria as a Bronzeworking Center in the Early First Millenium B.C. : Luxury Commmodities at Home and Aboard", In CURTIS J. (Ed.), 1988, 193-225.
- WINTER N.A. 1993 *Greek Architectural Terracottas from Prehistoric to the End of the Archaic Period*, Clarendon Press, Oxford University Press, Oxford.
- WISEMAN D. J. 1965 "Assyria and Babylonia c. 1200-1000 B.C.", In *C.A.H.*, vol. II, Chap. XXXI, Cambridge University Press, Cambridge, 3-47.
- WOUDHUIZEN F.C. 1989 "Thracians, Luwians and Greeks in Bronze Age Central Greece", In *Thracians and Mycenaeans*, BEST J.G.P., DE VRIES N.M.W., Brill, Leiden, 191-204.
- YAKAR J. 1993 "Anatolian Civilization following the Disintegration of the Hittite Empire: An Archaeological Appraisal", In *Tel Aviv*, 29/1, 3-28.
- YAMASHITA M. 1996 "Near Eastern Fibulae from Kaman Kalehöyük", In *Kaman-Kalehöyük*, 5, OMURA S. (Ed.), Anatolian Archaeological Studies vol. 5, The Middle Eastern Culture Center in Japan, Japon, 135-158.
- 1998 "Reconsideration of the Dating of the IId Level at Kaman Kalehöyük Based on New Fibula Material", In *Kaman-Kalehöyük*, 7, OMURA S. (Ed.), Anatolian Archaeological Studies vol. 7, The Middle Eastern Culture Center in Japan, Japon, 147-158.
- YIRLDIRIM R. 1991 "Urartian belt fragments from Burmagecit, now on display in Elazig Museum", In *Anatolian Iron Ages*, Ç#L#NG#RO#LU A., FRENCH D.H. (Ed.), The proceedings of the Second Anatolian Iron Ages Colloquium held in Izmir, 4-8 May 1987, British Institute of Archaeology at Ankara, Monograph N° 13, Oxford, 131-148.
- YON M., CAUBET A., MALLET J. 1982 "Ras Shamra-Ougarit, 38, 39 et 40^e campagnes (1978, 1979 et 1980)", In *Syria*, LIX, 3-4, 169-182.
- YON M., SZNYCER M., BODREUIL P. 1995 *Le Pays d'Ougarit autour de 1200 av.J.-C.*, Ras-Shamra-Ougarit XI, Actes du Colloque International, Paris, 28 Juin-1^{er} Juillet
-

- 1993, ERC, Paris.
- YOUNG R.S. 1950 "Excavations at Yasshöyük-Gordion 1950", In *Archaeology*, 3, 196-201.
- 1953 "Making History at Gordion", In *Archaeology*, 6, 159-166.
- 1954 "Gordion", In *A.S.*, 4, 16.
- 1955a "Gordion : Preliminary Report, 1953", In *A.J.A.*, LIX, 1-18.
- 1955b "Fouilles de Gordion 1950-1953", In *Anadolu*, 2, 43-45.
- 1956a "The Campaign of 1955 at Gordion : Preliminary Report", In *A.J.A.*, LX, 249-266.
- 1956b "Gordion [1955 Campaign]", In *A.S.*, 6, 17-23.
- 1957a "Gordion 1956 : Preliminary Report", In *A.J.A.*, LXI, 319-331.
- 1957b "The Royal Tomb at Gordion", In *Archaeology*, X, 217-219.
- 1957c "Gordion Report-1957", In *TürkArkDerg*, 8, 33-44.
- 1957d "The Gordion Tomb", In *Expedition*, 1, automne, 3-13.
- 1958 "The Gordion Campaign in 1957", In *A.J.A.*, 62, 139-154.
- 1960a "The Gordion Campaign of 1959 : Preliminary Report", In *A.J.A.*, 64, 227-243.
- 1960b "Gordion : Phrygian Construction and Architecture", In *Expedition*, 2, 2, 2-9.
- 1962a "Gordion : Phrygian Construction and Architecture", In *Expedition*, 4, 4, 2-12.
- 1962b "The 1961 Campaign at Gordion", In *A.J.A.*, 66, 153-168.
- 1963 "Gordion on the Royal Road", In *Proceedings of the American Philosophical Society*, 107/4, 348-364.
- 1964a "The 1963 campaign at Gordion", In *A.J.A.*, 68, 279-292.
- 1964b "The Nomadic Impact : Gordion", In GHISHMAN R., PORADA E., DYSON R.H. Jr., TERNBACH J., YOUNG R.S., KHOLER E.L., MELLINK M.J. *Dark Ages and Nomads, c. 1000 B.C.*, Nederlands Historisch-Archeologisch Instituut, Istanbul, 52-57.
- 1965 "Gordion : Problems of Western Phrygia", In *Le rayonnement des Civilisations grecques et romaines sur les cultures périphériques*, VIII^{ème} Congrès International d'Arch. Class., Paris, 1963, 480-485.
- 1966 "The Gordion Campaign of 1965", In *A.J.A.*, LXX, 267-278.
- 1967a "Phrygische Kunst", In *Die Griechen and ihre Nachborn*, SCHEFOLD K. (Ed.), Propyläen Kunstgeschichte I., Propyläen Verlag, Berlin, 277-282.
- 1967b "A Bronze Bowl in Philadelphia", In *J.N.E.S.*, 26, 145-154.
- 1968a "The Gordion Campaign of 1967", In *A.J.A.*, LXXII, 231-241.
- 1968b *Gordion . A Guide to the Excavations and the Museum*, Ankara Turizmi, Eski eserleri ve Müzeleri Sevenler Derneği, Yayınlar# 4, Ankara.
- 1978 "The Phrygian Contribution", In *Proceedings of the Xth Inter. Congr. of Classical Archaeology*, Ankara-Izmir 1973, I, 9-24.
- 1981 *Three Great Early Tumuli*, The University Museum, University of Pennsylvania, Philadelphie.

-
- YOUNG R.S., EDWARDS G. R. 1951 "Gordion", In *A.S.*, 1, 11-14.
— 1952 "Gordion", In *A.S.*, 2, 20-22.
- YUKISHIMA K. 1998 "Metal Arrowheads at Kaman Kalehöyük", In *Kaman-Kalehöyük, 7*, OMURA S. (Ed.), *Anatolian Archaeological Studies vol. 7*, The Middle Eastern Culture Center in Japan, Japon, 183-204.
- ZACCAGNINI C. 1990 "The transition from Bronze Age to Iron in the Near East and the Levant: Marginal Notes", In *J.A.O.S.*, 110, 493-502.
- ZIMANSKY P.E. 1985 *Ecology and Empire : The Structure of the Urartian State*, Studies in Ancient Oriental Civilization, n° 41, Chicago.
— 1990 "Urartian Geography and Sargon's Eighth Campaign", In *J.N.E.S.*, XXXIX, 1-22.
- ZORO#LU L. 1991 "The Iron Age finds from Kiciki#la near Karap#nar", In *Anatolian Iron Ages*, Ç#L#NG#RO#LU A., FRENCH D.H. (Ed.), The proceedings of the Second Anatolian Iron Ages Colloquium held in Izmir, 4-8 May 1987, British Institute of Archaeology at Ankara, Monograph N° 13, Oxford, 149-153.

Illustrations

[crepin_as_planches.pdf](#)

Index

- Acemhöyük, 112, 154, 322, 348
- Afyon, 7, 8, 9, 12, 34, 49, 117, 150, 168, 173, 202, 217, 336, 360
- âge du Bronze, 5, 9, 15, 16, 27, 31, 33, 37, 38, 39, 40, 42, 43, 46, 50, 54, 57, 58, 62, 65, 72, 73, 74, 77, 116, 123, 125, 141, 147, 184, 187, 188, 189, 193, 198, 205, 211, 226, 266, 273, 277, 278, 279, 280, 281, 293, 302, 304, 368
- âge du Fer, 5, 7, 11, 15, 16, 20, 21, 22, 23, 27, 33, 35, 36, 38, 40, 41, 42, 43, 46, 48, 50, 51, 52, 54, 55, 56, 57, 62, 65, 66, 67, 70, 72, 73, 74, 75, 118, 122, 126, 138, 141, 142, 144, 145, 146, 148, 149, 150, 152, 158, 165, 170, 189, 190, 202, 203, 213, 216, 223, 226, 227, 243, 268, 269, 277, 279, 281, 284, 287, 293, 295, 301, 302, 303, 304, 316, 350, 366, 368
- Ahlatlıbel, 48
- Ajasin, 16
- Akalan, 51, 140, 141, 148, 153, 293, 319
- Akaouash, 90
- Akdağmadeni, 72, 301, 326
- AKIM, 149, 150, 162, 199, 221, 306
- Akkaya, 168, 264
- AKKAYA, 306

- AKOK, 19, 22, 47, 48, 49, 144, 166, 192, 201, 222, 232, 233, 235, 236, 237, 238, 257, 262, 263, 335, 366, 367 Voir
- Aksaray, 13, 49, 53, 56, 109, 111, 113, 177, 217, 226, 294, 308
- Aktepe, 54, 143, 217, 220, 233, 236, 237, 371, 377, 378
- Aktepe/Bolus, 54
- Akurgal, 23, 24, 25, 26, 34, 40, 46, 51, 68, 73, 154, 172, 177, 206, 212, 216, 290
- AKURGAL, 7, 23, 24, 25, 34, 73, 116, 117, 172, 173, 177, 180, 206, 208, 216, 231, 239, 278, 290, 306
- Alaca, 19, 20, 21, 22, 23, 29, 30, 34, 54, 63, 68, 118, 144, 168, 192, 193, 196, 217, 222, 224, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 287, 299, 310, 334, 335, 341, 366, 367
- Alacahan, 51
- Alacahöyük, 48, 335
- Alaeddintepe, 25, 32, 49, 53, 144
- Alaettintepe, 12, 199, 208, 213, 214, 217, 229, 230, 231
- Alahan, 8
- Alasiya, 107
- Alep, 44
- Alişar, 5, 9, 13, 15, 19, 20, 21, 22, 23, 25, 26, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 37, 38, 40, 43, 47, 48, 49, 51, 53, 54, 55, 68, 69, 70, 71, 72, 75, 120, 122, 142, 143, 144, 146, 148, 149, 150, 151, 152, 155, 156, 167, 168, 171, 181, 183, 192, 193, 196, 201, 202, 204, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 220, 221, 222, 224, 225, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 253, 255, 256, 258, 259, 260, 261, 262, 266, 268, 269, 273, 280, 282, 283, 284, 285, 286, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 326, 366, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385
- Alişar IV, 22, 35, 49, 54, 71, 152, 218, 221, 223, 235, 244, 285, 299, 301
- ALP, 53, 308, 373
- Altınhişar, 53
- Alzi, 28, 96, 107
- Alzu, 96
- Amaksiz, 18
- Amaksız, 178
- Amandry, 26, 299
- AMANDRY, 308
- Amasya, 217, 260
- Ambaris, 104, 112, 113, 294
- Ambarlikaya, 141

-
- Amorium, 51
 - Amuq, 99
 - Anatolie, 5, 8, 9, 10, 12, 15, 19, 20, 26, 28, 30, 31, 33, 34, 35, 38, 41, 42, 44, 45, 46, 47, 49, 51, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 64, 65, 67, 68, 69, 70, 73, 77, 78, 80, 81, 83, 95, 97, 98, 101, 105, 107, 109, 120, 126, 129, 131, 141, 154, 157, 171, 181, 185, 189, 190, 191, 192, 194, 205, 206, 207, 208, 214, 219, 223, 228, 230, 240, 244, 247, 253, 266, 277, 281, 284, 285, 288, 289, 292, 298, 299, 300, 326, 332, 336, 350, 352, 365
 - Anatolie centrale, 181, 183, 209
 - Andaval, 18, 56, 110, 113, 177, 179, 294, 295, 297, 360, 368
 - Anıt Kabir, 210, 214
 - Ankara, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 17, 18, 20, 22, 24, 25, 34, 39, 47, 48, 53, 68, 70, 72, 122, 136, 138, 140, 144, 145, 155, 156, 157, 158, 166, 167, 169, 172, 178, 181, 194, 199, 201, 206, 208, 210, 212, 214, 217, 245, 253, 256, 257, 258, 262, 263, 265, 266, 283, 284, 287, 288, 289, 290, 291, 296, 301, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 316, 317, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 328, 329, 330, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 344, 345, 348, 349, 350, 351, 354, 356, 357, 358, 359, 360, 362, 363, 364, 367, 368
 - Antalya, 169, 309
 - Arabie, 100, 101, 102, 106
 - architecture de l'habitat, 5, 7, 8, 9, 39, 68, 122, 154, 156
 - architecture funéraire, 7, 8, 128, 129, 144, 283, 288, 293, 295, 297
 - Argolide, 186
 - ARIK, 20, 22, 23, 145, 147, 192, 193, 222, 229, 234, 309
 - Arık, 25, 49
 - Aristote, 87
 - Arnuwanda III, 109
 - Arnuwandas IV, 44
 - Arnuwantis, 115
 - Arouna, 89
 - Arpad, 106
 - Arrian, 88
 - Arsa, 47
 - Arsanias, 34
 - Arslankaya, 16, 19, 117, 129, 172, 180, 181
 - Arslantaş, 16, 61, 354
 - Arslantepe, 21, 50, 54, 55, 180, 218, 222, 312, 320
 - Artova, 49
-

- Arvad, 100, 101
- Arzawa, 31, 33, 45, 59, 89, 108
- Asarcık, 18
- Ashdod, 102
- Ashitu, 101
- Ashkelon, 100, 101
- Assur, 33, 55, 95, 96, 97, 98, 102, 103, 106, 180, 253, 254, 256, 315, 349, 352, 382
- Assur-bel-kala, 95, 97, 106
- Assurnasirpal II, 98
- Assyrie, 28, 31, 34, 52, 57, 69, 96, 98, 99, 100, 101, 102, 104, 106, 108, 111, 112, 113, 114, 115, 174, 257, 274, 294, 344
- Assyriens, 18, 24, 28, 29, 34, 36, 78, 93, 96, 97, 99, 101, 108, 266, 313, 332, 343
- Astiruwas, 115
- Attique, 186
- Atuna, 52, 77, 99, 100, 101, 103, 104, 110, 111, 112, 113, 114, 177
- Awarikus, 115
- Ayazin, 120, 287
- Babadağ, 45, 186
- Babylone, 57, 105, 108, 174, 367
- Bahar, 6, 73, 226, 229
- BAHAR, 73, 74, 108, 109, 230, 310
- Bahçelievler, 47, 172, 181
- Bahsayıs, 129
- Balawat, 99, 100
- Balkans, 17, 29, 35, 38, 39, 44, 57, 60, 63, 185, 190, 191, 192, 206, 207, 211, 267, 289, 316, 350
- Ballı Dağ, 43
- Barnett, 30, 31, 35, 242, 287
- BARNETT, 12, 30, 31, 35, 95, 96, 98, 99, 104, 130, 137, 242, 287, 311, 312
- Bayındır-Gökpınar, 70, 168, 265
- Beştepeler, 70, 166
- Beycesultan, 27, 30, 34, 129, 131, 207, 337, 340
- Beyköy, 70, 73, 120, 287, 301, 326
- Beylikköprü, 165
- Bible, 77, 104, 105, 106, 325, 342, 344

-
- Bit-Burutaš, 100, 113
 - Bithynie, 118, 350
 - Bithyniens, 86
 - Bitik, 19, 48, 310
 - Bittel, 21, 33, 40, 41, 48, 59, 137, 138, 145, 148, 174, 179, 180, 192, 216, 224, 288, 294, 308, 315, 317, 323, 328, 333, 340, 341, 344
 - BITTEL, 7, 19, 23, 39, 40, 41, 46, 137, 138, 139, 140, 141, 144, 148, 150, 167, 173, 174, 176, 178, 179, 192, 216, 224, 253, 275, 288, 292, 293, 294, 296, 297, 308, 311, 313, 314, 338, 365, 367, 368, 379
 - Blegen, 42, 43, 61, 186
 - BLEGEN, 314
 - BLINKENBERG, 22, 173, 252, 253, 314
 - Blinkerberg, 150
 - Boehmer, 55, 173, 174, 176, 249, 253, 255, 256, 257, 276, 349
 - BOEHMER, 39, 55, 173, 249, 250, 252, 253, 254, 255, 256, 259, 260, 267, 291, 295, 308, 315, 317, 323, 328, 333, 339, 341, 344, 382, 385
 - Boğazkale, 73
 - Boğazköy, 5, 6, 13, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 23, 25, 29, 30, 32, 34, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 48, 51, 54, 55, 60, 61, 63, 66, 67, 69, 70, 71, 74, 75, 96, 107, 108, 109, 118, 122, 123, 126, 128, 138, 139, 140, 146, 148, 149, 150, 151, 153, 156, 157, 167, 168, 169, 170, 172, 180, 181, 183, 191, 192, 195, 196, 197, 202, 211, 212, 213, 214, 216, 217, 218, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 229, 230, 231, 234, 235, 244, 245, 249, 251, 252, 253, 254, 258, 260, 261, 262, 265, 266, 267, 268, 272, 273, 280, 281, 282, 283, 284, 286, 289, 291, 292, 293, 294, 295, 297, 298, 299, 301, 303, 304, 312, 313, 314, 315, 323, 329, 335, 341, 344, 345, 347, 348, 349, 355, 356, 366, 369, 373, 374, 375, 378, 379, 382, 383, 385
 - Bohça, 56, 112, 113
 - Bor, 18, 53, 55, 56, 110, 113, 173, 174, 176, 179, 226, 227, 253, 275, 294, 295, 297, 367
 - Bossert, 19, 172
 - BOSSERT, 19, 41, 68, 116, 117, 118, 129, 172, 224, 225, 308, 311, 315, 316, 323, 341, 373, 374, 383
 - Bozhüyük, 72
 - Brixhe, 36, 74, 117, 172, 250
 - BRIXHE, 2, 36, 74, 86, 87, 111, 116, 117, 118, 119, 171, 172, 316, 317, 365
 - Bronze ancien, 54, 66, 67, 185, 191, 192, 225, 280
 - Bronze moyen, 70, 130, 185, 186, 332
 - Bronze récent, 24, 39, 44, 47, 50, 51, 54, 57, 60, 62, 63, 64, 67, 152, 158, 183, 186,
-

- 188, 189, 190, 192, 193, 202, 206, 208, 225, 227, 244, 280, 281, 310
- *Buckelkeramik*, 20, 26, 29, 61, 278
 - Bulgar Maden, 8, 31, 52, 53, 56, 113, 294
 - Bulgarie, 44, 83, 185, 186, 188
 - Burke, 135, 296
 - BURKE, 12, 87, 131, 132, 134, 135, 174, 247, 266, 267, 268, 270, 271, 274, 275, 286, 291, 296, 317
 - *Burned Building*, 131, 366
 - *Burnt Reed House*, 190
 - Burunkaya, 109
 - Büyük Aslantaş, 73
 - Büyük Ay Tepesi, 117
 - Büyük Güllücek, 48, 145, 232, 233, 236, 237, 299, 335, 367, 370, 377, 379
 - Büyükkale, 20, 40, 41, 42, 63, 69, 74, 108, 125, 126, 127, 137, 138, 139, 140, 141, 146, 168, 197, 198, 224, 225, 245, 249, 280, 286, 292, 293, 301, 315, 344, 345, 347, 355, 374
 - Büyükkaya, 40, 42, 63, 66, 122, 125, 126, 127, 128, 137, 138, 141, 183, 191, 192, 195, 196, 197, 198, 222, 224, 225, 226, 258, 278, 280, 282, 293, 344, 366, 368, 369, 371
 - Byblos, 100, 101
 - Çadir, 96, 368, 370, 371, 377
 - Çadir, 71, 193, 196, 198, 236, 280, 303
 - Çalapverdi, 21, 29, 33, 50, 146, 148, 155, 156, 234, 283, 295, 373, 375
 - Çankırıkapı, 47, 193
 - Cappadoce, 8, 12, 13, 19, 31, 52, 66, 106, 119, 148, 216, 316, 318, 321, 336, 350, 360
 - Carchémish, 13, 16, 18, 28, 29, 31, 34, 39, 53, 56, 59, 61, 69, 89, 97, 98, 99, 108, 110, 114, 115, 120, 177, 179, 180, 183, 209, 211, 218, 228, 244, 253, 270, 285, 299, 300, 365
 - Cariens, 35, 78, 84
 - Çay, 12
 - Cekke, 56
 - céramique, 5, 7, 8, 9, 7, 13, 17, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 29, 30, 31, 33, 36, 37, 38, 39, 40, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 54, 55, 57, 60, 61, 62, 63, 64, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 96, 118, 119, 122, 123, 124, 125, 126, 128, 129, 130, 137, 138, 141, 142, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 151, 152, 153, 154, 155, 161, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 173, 176, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 207, 208,

-
- 209, 211, 212, 213, 214, 216, 217, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 228, 229, 230, 231, 232, 240, 241, 243, 244, 245, 246, 247, 265, 272, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 289, 290, 293, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 302, 303, 316, 321, 328, 337, 339, 368, 380, 383
- Céramique, 8, 13, 25, 42, 49, 65, 66, 69, 74, 96, 122, 146, 168, 171, 182, 183, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 207, 213, 228, 231, 240, 270, 278, 279, 280, 282, 285, 287, 290, 292, 296, 299, 325, 345, 368, 369
 - céramique LH III B, 149
 - Çevre Kale, 71, 146, 358, 367
 - chaîne Ponthique, 7
 - chaînes Pontiques, 7, 10, 12
 - Chypre, 33, 44, 45, 58, 60, 80, 107, 108, 116, 184, 187, 227, 273, 276
 - Çiflik, 56, 110, 177, 368
 - Çifteler, 12
 - Çiftlik, 53, 111, 145, 148, 176, 179, 296
 - Çildir, 30
 - Cilicie, 31, 38, 45, 49, 52, 59, 73, 97, 105, 110, 119, 148, 212, 218, 230
 - Cimmériens, 25, 27, 28, 35, 68, 141, 164, 165, 199, 260, 331
 - Cîrna, 186
 - *Citadel Mound*, 128
 - cité de .i.Midas, 202
 - Claudien, 86
 - *Clay Cut Building*, 135, 248
 - Commagene, 100, 328
 - Corinthie, 185, 186
 - Çorum, 25, 48, 217
 - Coslogeni, 186
 - Cybèle, 47, 61, 86, 110, 117, 132, 134, 140, 145, 167, 171, 172, 178, 180, 181, 223, 250, 272, 273, 284, 293
 - Damas, 100, 101
 - Danube, 45, 47, 186, 310, 320, 327, 330, 340, 343, 353, 354, 361
 - Danuna, 97, 104
 - Dardany, 44
 - Dardny, 89
 - DARGA, 70, 193, 201, 250, 251, 320, 382
 - Daskyleion, 70, 169, 193
-

- Demirci, 12, 23, 314
- Demircihöyük, 48
- Demirkale, 129
- dendrochronologie, 67, 76, 121, 122, 128, 154, 156, 170, 284
- Dendrochronologie, 39, 121, 154, 158
- Denyen, 94, 95
- DEWDNEY, 7, 9, 13, 321, 365
- Dikitaş, 53, 176
- Dipsiz, 168
- Djemdet Nasr, 216
- Dobrondja, 45
- Dobroudja, 186
- Doryleion, 70
- Drews, 59, 60, 65, 77, 84, 87
- DUPRE, 52, 211, 212, 215, 217, 226, 227, 228, 231, 233, 236, 238, 245, 279, 286, 301, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 378, 379
- Düver, 51, 68
- *Early Phrygian Building*, 130, 137, 200, 201, 205
- *Early Phrygian Courtyards*, 136
- *Early Phrygian Destruction*, 128, 130, 136
- *Early Phrygian Destruction Level*, 128, 130
- Edirne, 47
- Egée, 46, 47, 59, 61, 185, 186, 209, 256
- Eğriköy, 112
- Egypte, 33, 34, 44, 88, 89, 90, 93, 94, 108, 250, 336, 351
- Elazığ, 60, 194, 281, 298, 356
- Elbistan, 13, 34, 48, 50, 71, 114, 217, 220, 221, 232, 233, 234, 299
- Elmalı, 70, 168, 212, 265, 270
- Emar, 114, 310, 312, 339
- Emirdağ, 12
- Empire hittite, 8, 15, 19, 21, 23, 24, 27, 30, 33, 35, 52, 57, 75, 77, 89, 114, 116, 191, 277, 278
- Emre, 153
- EMRE, 51, 153, 198, 221, 222, 238, 239, 241, 255, 258, 260, 322, 344, 373, 374, 376, 377, 378, 380, 382, 383
- Éolie, 40, 139

-
- Erciyeş, 11, 13
 - Erkilet, 112
 - Eskişehir, 7, 8, 9, 12, 23, 34, 48, 218
 - Eski yapar, 50, 54, 69, 146, 192, 196, 222, 224, 239, 240, 280, 294, 299, 312, 367, 368, 380
 - Etlik, 172, 181
 - Eubée, 46, 186
 - Euphrate, 7, 34, 44, 98, 106, 107, 194, 198, 277, 281, 339, 345
 - Europe, 16, 26, 56, 59, 61, 63, 64, 65, 81, 82, 83, 86, 87, 155, 157, 188, 189, 191, 200, 209, 277, 278, 281, 299, 303, 309, 321, 340, 355, 357, 358
 - Eusèbe, 87, 88
 - Eusebius, 86, 129
 - Ezéchiél, 105
 - Faharet Çeşme, 20
 - Fer ancien, 37, 52, 65, 66, 69, 125, 126, 127, 152, 153, 189, 194, 195, 206, 225, 368
 - Fidanlık, 48, 145
 - Firaktin, 63
 - FISCHER, 10, 225, 323, 365
 - FISCHER-BOSSERT, 69
 - French, 44, 46, 186, 187
 - FRENCH Voir French
 - Gabarevo, 45, 186
 - Gabriel, 48, 172
 - GABRIEL, 48, 117, 139, 154, 171, 172, 324, 365
 - Garstang, 18, 20
 - Gates, 15
 - Gâvurkalesi, 16, 20, 22, 23, 55, 72, 147, 151, 231, 232, 237, 290, 303, 365
 - Gaza, 100, 101
 - Gelincik Kayası, 117
 - Gencil Yatağı, 117
 - Genz, 6, 69
 - géographie, 5, 7, 8, 12, 13, 74, 95
 - Géographie, 2, 5, 7, 8, 7, 11, 337
 - Géorgie, 30
 - Gırla Mare, 186

- Gök Su, 49, 218
- Gökbez, 53, 173, 174, 175, 296, 323, 367
- Göksu, 108, 110
- Göksü, 8, 226, 230
- Göllüdağ, 23, 35, 48, 50, 53, 71, 113, 122, 141, 145, 146, 147, 148, 155, 156, 176, 179, 216, 217, 218, 224, 225, 229, 230, 232, 233, 234, 235, 236, 238, 240, 243, 260, 283, 292, 294, 295, 296, 301, 310, 359, 367, 368, 371, 373, 374, 376, 378, 380, 383
- Gonnet, 120, 287
- Gordias, 78, 82, 86
- Gordion, 5, 6, 7, 8, 11, 12, 13, 15, 16, 17, 19, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 42, 43, 46, 47, 48, 49, 52, 53, 54, 56, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 74, 75, 79, 84, 87, 88, 96, 117, 118, 119, 122, 123, 124, 125, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 140, 141, 144, 154, 155, 156, 157, 159, 160, 161, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 178, 180, 181, 182, 183, 184, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 221, 222, 223, 224, 225, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 240, 241, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 252, 253, 254, 255, 257, 258, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 276, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 295, 296, 297, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 315, 318, 320, 322, 325, 327, 329, 330, 332, 333, 334, 335, 337, 340, 341, 344, 353, 354, 355, 356, 357, 360, 362, 363, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 382, 384, 385
- Gordios, 17, 65, 84
- GORNY, 71, 72, 193, 196, 217, 249, 326, 368, 370, 371, 377
- Gözlü Kule, 23, 326
- *Great Tumulus*, 167
- Grèce, 15, 26, 27, 31, 32, 38, 41, 44, 45, 46, 47, 56, 57, 60, 61, 68, 78, 82, 83, 129, 133, 174, 184, 185, 186, 187, 188, 191, 206, 207, 208, 209, 241, 264, 279, 281, 287, 290, 308, 318, 332, 351
- Gumbet, 16
- Gunter, 39, 188, 189
- Gurgum, 100
- Hacı Bektaş, 54
- Hacı Tuğrul, 72
- Hacıbektaş, 222, 232, 233, 234, 236, 237, 268, 296, 311, 373, 375, 377, 379, 380, 384
- Hacıbektaş, 153
- Hacılar, 48, 51, 55, 218

-
- Hacirbayram, 48
 - Hacituğrul, 118
 - Halys, 7, 12, 17, 25, 29, 34, 35, 38, 41, 49, 55, 67, 70, 168, 193, 216, 217, 218, 223, 224, 225, 229, 242, 243, 244, 245, 285, 291, 294, 295, 297, 349
 - Hama, 100, 183, 209, 210, 211, 216, 226, 244, 285, 299, 300, 331, 352, 353
 - Hanfmann, 24
 - Hanubuni, 101
 - Hartapus, 109
 - Hasan Dağ, 13
 - Haspels, 27, 172
 - Hatay, 48, 310
 - Hatıp, 108, 109, 279
 - Hatti, 18, 29, 33, 44, 45, 46, 59, 60, 77, 93, 95, 98, 107, 108, 109
 - Hattuša, 18, 23, 30, 33, 35, 41, 42, 45, 46, 55, 58, 60, 62, 66, 69, 75, 77, 89, 95, 107, 108, 109, 114, 192, 279, 292, 295, 345, 349, 355, 356
 - Hattusili III, 108
 - Haut-Tigre, 28
 - Havuzköy, 50, 51, 141, 148, 153, 155, 283, 293, 295
 - HAWKINS, 16, 36, 52, 55, 56, 59, 74, 99, 101, 107, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 294, 295, 296, 311, 328, 329, 365
 - Helladique, 46, 184, 187
 - Hellenica Oxyrhynchia, 88
 - Hellespont, 16, 25, 57, 59, 79, 81, 86
 - Henrickson, 63, 65, 68, 183, 190, 191, 244, 281, 300
 - Hergan Kale, 51
 - Hérodote, 16, 17, 27, 28, 59, 60, 77, 78, 80, 81, 82, 84, 86, 87, 118, 174, 277, 281
 - Hilakku, 13, 50, 102, 104, 115, 282
 - Hîli, 101
 - historique des recherches, 5, 8, 128
 - Historique des recherches, 8, 78, 214, 282, 297
 - Hittites, 16, 18, 28, 29, 30, 31, 32, 36, 46, 57, 62, 72, 73, 89, 110, 120, 157, 189, 216, 234, 267, 269, 278, 313, 318, 321, 325, 327, 330, 331, 342
 - Hoffner, 58
 - Hogarth, 16
 - Homère, 16, 17, 19, 34, 43, 60, 78, 79, 82, 83
 - *housed joint*, 161, 162
-

- Houwick ten Cate, 35
- HR III B, 187
- HR III C, 43, 45, 46, 58, 185, 186
- Hrouda, 35
- Hupisna, 169, 284
- hurrite, 30
- Iliade, 16, 33, 78, 79, 80, 330
- Iran, 10, 15, 29, 128, 194, 198, 218, 281, 303, 305, 309, 331, 333, 339, 351, 356
- IŞIK, 172, 173, 181, 331
- Israël, 77, 91, 104, 105, 316, 325
- Ištuanda, 103, 104, 113
- Ivriz, 18, 55, 56, 110, 113, 173, 174, 175, 176, 179, 253, 256, 275, 294, 295, 296, 297, 367
- IX^e-VIII^e siècles, 5, 7, 22, 70, 155, 279, 295
- JASINK, 74, 98, 99, 101, 102, 108, 109, 111, 112, 113, 114, 294, 332
- Jérôme, 86, 87
- Julius Africanus, 88, 129
- Justin, 86, 88
- Kadesh, 44, 89, 95
- Kalaba, 18, 178
- Kâlu, 101
- Kaman, 6, 56, 59, 66, 67, 69, 70, 75, 96, 122, 123, 127, 128, 148, 193, 196, 198, 215, 217, 221, 225, 226, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 243, 247, 248, 250, 251, 253, 254, 258, 260, 261, 267, 270, 273, 274, 278, 280, 282, 290, 291, 306, 331, 339, 342, 343, 346, 362, 363, 368, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376
- Kaman Kale, 306
- Kaman Kale höyük, 6
- Kaman Kalehöyük, 64, 66, 67, 69, 75, 122, 123, 127, 128, 148, 193, 196, 198, 217, 221, 226, 232, 233, 236, 250, 254, 258, 260, 261, 270, 278, 280, 282, 290, 291, 339, 346, 362, 363
- Kamanis, 115
- Kaman-Kalehöyük, 331
- Kara Hüyük, 169, 284
- Karaburun, 56, 112
- Karadağ, 18, 59, 74, 107, 109, 173, 175, 217, 279, 329
- Karadağ-Kızıldağ, 18, 59, 74, 279

-
- Karahisar, 12, 20, 202, 336
 - Karahöyük, 19, 34, 48, 50, 53, 54, 101, 112, 149, 155, 218, 222, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 242, 247, 251, 256, 259, 261, 268, 273, 291, 306, 308, 311, 349, 367, 370, 371, 372, 374, 376, 377, 378, 379, 381, 382, 383, 385
 - Karahüyük, 24, 49, 118, 153, 169, 218, 221, 320
 - Karalar, 48, 158
 - Karaman, 8, 49, 109, 169, 217, 226, 230, 284
 - Karanos, 86
 - Karaoğlan, 19, 23, 48, 55, 58, 63, 202, 218, 222
 - Karapınar, 11, 24, 336, 364
 - Karatepe, 56, 97, 114, 115, 308, 311, 316, 336, 339
 - Karkisa, 89
 - Karnak, 90, 91
 - Kashka, 29, 30, 33, 35, 41, 44, 46, 55, 58, 59, 60, 66, 69, 77, 89, 96, 106, 108, 277, 295
 - Kashku, 13, 50 Voir Kashka
 - Katintcharov, 185
 - Katmukhi, 31
 - Kayapınar, 49, 149, 232, 233, 234, 236, 359, 371, 373, 374, 375, 378
 - Kaynarca, 53, 71, 168, 169, 250, 257, 264, 284, 289, 291, 295, 297, 306, 384
 - Kayseri, 7, 8, 13, 30, 41, 48, 50, 54, 56, 111, 112, 114, 147, 223, 294
 - Kazova, 54
 - Kemerhisar, 53, 70, 74, 119, 121, 174, 294, 365
 - Kerkenes, 21, 22, 24, 50, 51, 71, 73, 141, 146, 148, 153, 155, 156, 163, 167, 169, 253, 283, 284, 293, 295, 327, 355, 358
 - Kerkenes Dağ, 21, 22, 24, 50, 51, 71, 73, 141, 148, 153, 155, 163, 167, 253, 283, 293, 295, 358
 - Keshkesh, 44, 89
 - Keşlik, 53, 174, 176, 296, 367
 - Khilakku, 31
 - Kholer, 27, 162, 163, 164
 - Kiakki, 103, 111, 113, 114
 - Kiiikki, 104
 - Kilar, 103, 104
 - Kilise Tepe, 73, 226, 296, 311, 328, 333, 351
 - Kilisehisar, 119

- Kimk, 53, 176
- Kırşehir, 7, 8, 12, 25, 71, 202
- Kiyakiyas, 111, 112
- Kızıldağ, 74, 108, 109, 120, 173, 175, 279, 326, 329, 365
- Kızılırmak, 7, 8, 10, 12, 13, 50, 54, 55, 110, 217, 223, 296
- Kızlarkayasi, 41
- Kızlarkayası, 68, 166
- Kizzuwatna, 52, 59, 89, 108, 326
- *knobbed ware*, 45, 46, 186
- *Knobbed ware*, 185
- Knudsen, 43, 207, 208
- Kodé, 89
- koiné, 26, 47, 68, 285, 299, 300
- koinè, 183, 209, 210, 211, 244, 245, 246, 276, 285, 286, 290, 299, 300, 301, 304
- Konya, 5, 7, 8, 9, 11, 12, 25, 31, 34, 38, 41, 44, 48, 49, 68, 72, 73, 74, 75, 108, 109, 112, 155, 168, 169, 213, 216, 217, 226, 229, 230, 232, 233, 234, 237, 242, 245, 257, 262, 265, 279, 284, 289, 290, 300, 306, 308, 310, 311, 336, 340, 373
- Köprü Köyü, 72, 166, 256, 258, 265, 359
- Korakou, 185, 186
- Körte, 17, 19, 158, 215
- Koşay, 19
- KOŞAY, 19, 20, 22, 23, 48, 144, 145, 151, 152, 169, 192, 222, 232, 233, 235, 236, 237, 238, 265, 268, 278, 335, 366, 367, 370, 371, 372, 373, 375, 377, 379
- Kubaba, 53, 110, 176, 180, 296, 329
- Küçük Höyük, 72, 168, 232, 233, 237, 238, 257, 262, 265, 373, 378, 380
- Kül Höyük, 72
- Kültepe, 13, 20, 21, 34, 35, 38, 48, 49, 50, 54, 70, 122, 144, 149, 150, 151, 154, 156, 179, 202, 211, 215, 216, 217, 220, 221, 222, 225, 229, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 242, 245, 255, 283, 286, 295, 296, 301, 348, 367, 368, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380
- Kululu, 50, 54, 55, 56, 70, 109, 111, 112, 146, 148, 150, 155, 156, 175, 179, 180, 217, 218, 222, 232, 233, 236, 237, 255, 283, 291, 295, 296, 329, 348, 368, 372, 376, 377, 378, 379, 382
- Kuniholm, 60, 76, 154
- KUNIHOLM, 39, 60, 154, 155, 158, 160, 335, 358, 384
- Kunuhua, 99
- Kurti, 113, 114

-
- Kurunta, 59, 73, 74, 77, 107, 108, 109, 173, 175, 279
 - Kuşaklı, 71, 75, 96, 193, 194, 280, 303, 369
 - Kusura, 150, 202, 336
 - Kütahya, 12, 117
 - Kuzi-Teşub, 114, 329
 - KUZUCUOĞLU, 7, 9, 10, 11, 336, 365
 - LALOUETTE, 90, 92, 94, 336
 - l'Anatolie centrale, 8, 9, 12, 41, 64, 67, 89, 109, 120, 206, 230, 298
 - Larissa, 40, 139
 - Laroche, 52, 113
 - Lefkandi, 46, 58, 60, 187
 - Libou, 92, 94
 - Libye, 90, 91, 94, 95
 - Lidar, 73, 114, 343
 - Live, 88
 - Liverani, 29, 35
 - Loukou, 89, 90
 - louvite, 18, 33, 62, 78, 111, 114, 119, 120, 230, 297
 - Louvites, 30, 31
 - Louvre, 19, 250, 308, 321, 359
 - Lukka, 33, 44, 107
 - LUMSDEN, 72, 147, 338
 - Lyciens, 35, 78, 84
 - Lydie, 17, 59, 83, 84, 212, 256
 - Lydiens, 35, 129
 - Macédoine, 28, 32, 38, 81, 82, 84, 86
 - Maioniens, 86
 - Makridi, 21, 166, 168
 - Malatya, 13, 18, 20, 29, 50, 54, 55, 58, 71, 99, 114, 120, 179, 183, 204, 209, 211, 217, 218, 222, 223, 244, 285, 296, 299, 300, 307, 320, 323, 348, 349, 352
 - Maltaş, 16, 19, 117
 - Maltaş Hairan Veli, 16
 - Mama Deresi, 68, 165
 - Mamariani, 209
 - Manastir Mevskii, 47

- Maraş, 18, 31, 55, 179, 180, 253
- Maritsa, 45, 186
- Marmara, 47, 58, 185
- Marmariani, 213
- Masa, 89, 107
- Maşat, 34, 39, 40, 44, 54, 55, 63, 71, 143, 151, 211, 215, 217, 218, 220, 223, 224, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 239, 240, 249, 251, 255, 258, 260, 262, 294, 299, 348, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382
- Maşat Höyük, 144, 234, 236, 249, 348
- Masaurhisas, 113
- Mashaouash, 77, 90, 92, 94
- Maspero, 16, 17
- Matar Kubile, 53, 180
- MATTHIAE, 55, 218, 339
- Mazaca, 30
- Mèdes, 28
- Médinet Habu, 88, 92, 93, 95
- Médinet Habu., 88
- Mégaron, 130, 172, 188, 266
- Melendiz Dağları, 23
- Melid, 69, 98, 115
- Mellaart, 33, 46, 49, 73, 229
- MELLAART, 33, 34, 49, 73, 130, 131, 152, 164, 169, 214, 217, 218, 230, 284, 337, 340
- Mellink, 15, 28, 29, 62, 69, 70, 96, 141, 175, 176, 180, 181, 200, 224, 250, 257, 262, 265, 271, 278, 292, 296, 298, 304, 311
- MELLINK, 13, 25, 26, 28, 29, 37, 40, 42, 47, 48, 49, 50, 51, 53, 67, 68, 69, 70, 84, 95, 96, 98, 104, 106, 111, 118, 119, 129, 134, 138, 139, 140, 141, 147, 149, 150, 154, 158, 166, 167, 169, 172, 175, 176, 177, 180, 181, 193, 195, 200, 205, 214, 216, 218, 221, 222, 223, 224, 229, 254, 256, 257, 262, 265, 271, 273, 292, 296, 298, 301, 317, 322, 325, 333, 334, 335, 340, 341, 344, 357, 363, 382 Voir Mellink
- Menderes, 8
- mer Noire, 7, 8, 10, 30, 32, 157, 206, 223
- Merneptah, 34, 59, 89, 90, 92, 93
- Meryey, 90, 92
- Meschec, 77, 104, 105, 106
- Mes'chi, 30

-
- Meshec, 77
 - Meshech, 106
 - Meshwesh, 77, 91, 92, 94, 95
 - Mésopotamie, 161, 353
 - Metzger, 32, 129, 216
 - METZGER, 32, 129, 131, 157, 216, 342
 - Midas, 12, 16, 17, 18, 19, 20, 24, 28, 29, 32, 34, 36, 38, 48, 52, 53, 60, 61, 65, 68, 69, 70, 73, 74, 76, 78, 81, 82, 84, 85, 86, 87, 88, 102, 103, 111, 116, 119, 129, 133, 136, 137, 139, 144, 154, 160, 171, 172, 173, 174, 180, 181, 199, 201, 202, 204, 206, 212, 214, 216, 217, 229, 230, 245, 252, 253, 256, 265, 267, 270, 277, 287, 288, 289, 290, 294, 298, 306, 317, 320, 321, 324, 328, 333, 340, 341, 344, 353, 354, 365
 - Milet, 45
 - miocène, 9
 - Mita, 17, 18, 24, 28, 29, 34, 77, 101, 102, 103, 107, 277, 298, 327, 341
 - Mitanni, 18, 44, 318
 - mont Rhodope, 186
 - Monteoru, 186
 - Morava, 46
 - *Mosaïque Building*, 131, 366
 - Moschoi, 27, 29, 106
 - Moushaneth, 89
 - Muhly, 57
 - *Muli*, 52, 99
 - Müller, 6, 73
 - Muratsu, 34
 - Mūsallimkale, 73
 - MUSCARELLA, 16, 34, 35, 38, 61, 173, 216, 218, 226, 249, 252, 253, 297, 298, 343
 - Mushki, 7, 12, 13, 15, 17, 18, 19, 24, 28, 29, 30, 32, 33, 34, 41, 60, 61, 69, 71, 74, 76, 77, 78, 95, 96, 97, 98, 99, 101, 102, 103, 104, 106, 107, 120, 217, 266, 277, 281, 282, 298, 341
 - Musur, 102, 106, 325
 - Muwatalli, 58, 108
 - Muwatalli II, 58
 - Mycènes, 45, 46, 60, 186, 187
 - Mygdon, 79
 - Naharina, 89
-

- Nahitaāwanās, 110
- Nemrut Dağ, 11, 249, 291, 382
- néo-hittites, 18, 29, 53, 54, 69, 122, 156, 173, 174, 175, 177, 181, 296, 303
- NEVE, 39, 40, 41, 42, 138, 139, 140, 141, 258, 292, 293, 314, 344, 345, 366, 373, 378
- Nevşehir, 7, 13, 71, 111, 202, 294
- Niğde, 7, 8, 9, 13, 18, 48, 51, 53, 56, 59, 71, 108, 110, 111, 113, 114, 153, 168, 171, 173, 174, 175, 181, 202, 229, 257, 264, 284, 294, 296, 306, 320, 332, 367
- Ninive, 97, 116, 216, 315
- Nişantepe, 42, 137, 141
- nomadisme, 7, 15, 25, 27, 28, 96, 278, 281
- *North-Central Trench*, 130
- Novacka Cuprye, 46
- Öküzlü Hisar, 169, 284
- Oluközü, 72
- OMURA, 66, 67, 127, 149, 193, 196, 215, 221, 232, 233, 240, 241, 247, 248, 250, 251, 253, 254, 258, 260, 261, 268, 270, 273, 274, 331, 339, 342, 343, 346, 362, 363, 368, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 385
- Orthmann, 54
- ORTHMANN, 39, 54, 139, 177, 338, 347, 368
- Otrys, 79
- Ovide, 88
- Oyaca, 72, 342
- Özdoğan, 185
- Özgüç, 13, 35, 48, 49, 50, 51, 54, 55, 144, 145, 146, 180, 214, 216, 255, 335, 357
- ÖZGÜÇ, 13, 35, 47, 48, 50, 54, 55, 109, 145, 146, 148, 149, 150, 151, 153, 166, 180, 193, 201, 211, 212, 214, 215, 216, 218, 219, 220, 221, 223, 233, 234, 235, 238, 239, 240, 247, 249, 251, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 268, 273, 317, 322, 335, 341, 344, 348, 357, 367, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 385 Voir Özgüç
- Pahhuwa, 107, 327
- Palestine, 161
- Parahwaras, 52, 113
- PARZINGER, 192, 197, 349, 369
- Patina, 98, 99
- Pazarlı, 23, 29, 31, 47, 48, 50, 55, 68, 118, 129, 140, 145, 147, 151, 152, 169, 202, 214, 217, 220, 222, 232, 234, 243, 253, 265, 268, 287, 306, 348, 370, 371, 372, 373,

375

- Peleset, 93
- PELON, 2, 52, 113, 152, 153, 279, 316, 336, 349, 350, 360
- périodes obscures, 7, 18, 24, 27, 31, 42, 57, 69, 75, 96, 122, 183, 184, 226, 278, 280
- Perses, 28, 67
- *Persian-Phrygian Building*, 135
- petits objets, 5, 7, 8, 20, 37, 38, 72, 76, 135, 136, 166, 168, 171, 182, 246, 247, 251, 259, 270, 276, 286, 289, 291, 292, 296, 297, 299
- Petits objets, 9, 53, 136, 157, 159, 170, 171, 173, 182, 205, 216, 235, 297
- Peuples de la Mer, 17, 19, 26, 30, 34, 41, 44, 45, 46, 57, 58, 77, 88, 89, 90, 93, 95, 365
- Phrygie, 5, 7, 12, 24, 26, 28, 29, 30, 31, 32, 34, 37, 51, 53, 60, 66, 67, 70, 74, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 86, 95, 104, 111, 112, 116, 117, 118, 119, 136, 169, 171, 174, 176, 181, 202, 205, 206, 208, 209, 210, 218, 228, 229, 230, 234, 253, 256, 257, 274, 276, 282, 284, 286, 290, 291, 292, 295, 309, 324, 328, 350
- phrygienne, 7, 12, 19, 20, 25, 27, 28, 29, 30, 31, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 47, 48, 49, 50, 51, 54, 55, 59, 61, 62, 63, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 75, 79, 84, 87, 88, 102, 114, 117, 119, 121, 122, 126, 127, 129, 130, 134, 135, 137, 139, 140, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 151, 153, 154, 155, 157, 164, 167, 169, 171, 172, 173, 176, 180, 181, 188, 189, 191, 192, 193, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 218, 223, 229, 230, 241, 248, 251, 252, 253, 256, 258, 263, 270, 272, 279, 284, 286, 288, 289, 290, 292, 294, 298, 301, 323, 334, 367, 377, 380, 385
- Phrygiens, 7, 12, 15, 16, 17, 18, 19, 24, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 40, 47, 48, 54, 57, 59, 60, 61, 63, 65, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 86, 87, 88, 89, 95, 96, 102, 104, 119, 129, 137, 151, 157, 158, 162, 164, 174, 183, 189, 191, 192, 201, 206, 209, 214, 223, 245, 246, 249, 266, 271, 272, 277, 281, 285, 287, 289, 290, 291, 292, 295, 298, 300, 301
- Pisidie, 8
- Pisis, 32, 38, 100, 101, 115, 270
- pléistocène, 9
- Pléistocène, 11
- Pline, 88
- Pliocène, 9, 10
- Plovdiv, 45, 186
- Plutarque, 88
- Polacco, 51
- Polatlı, 48, 154, 163, 337, 359
- Pollux, 88

- Pont-Euxin, 27
- Porsuk, 8, 13, 35, 51, 52, 63, 66, 70, 72, 73, 74, 113, 119, 128, 152, 154, 183, 184, 193, 211, 212, 215, 216, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 242, 243, 245, 247, 249, 250, 253, 259, 261, 267, 268, 279, 286, 291, 294, 295, 296, 297, 301, 302, 321, 328, 335, 350, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 378, 379
- Portes Ciliciennes, 8, 52, 113
- Postgate, 73, 103, 295
- POSTGATE, 36, 73, 101, 102, 103, 104, 108, 109, 110, 226, 295, 298, 328, 329, 351
- post-hittite, 7, 22, 71, 73, 142, 249, 258, 279, 366
- pratiques funéraires, 5, 8, 37, 39, 47, 69, 70, 72, 105, 128, 157, 158, 160, 170, 199, 263, 264, 283, 288, 293, 297
- Prayon, 120, 172, 174, 178, 241, 287
- *Pre-Destruction Context*, 128, 130
- premier âge du Fer, 7, 52, 73, 122, 156, 157, 183, 191, 198, 226, 247, 279, 280, 286
- *Pre-Terrace Level*, 131
- Priam, 43, 79
- Proche-Orient, 2, 5, 26, 27, 56, 57, 58, 73, 77, 184, 198, 209, 256, 265, 281, 299, 316, 325, 327, 331, 353
- Propontide, 25
- Psammetichus, 81
- Psenicevo, 45, 186
- Ptérie, 118, 292
- Pulî, 101
- Purulumzi, 28, 96
- Purulumzu, 96
- Pydasa, 89
- Qarqar, 99
- Qué, 28, 31, 98, 99, 115, 337
- Què, 103, 112
- Quinte Curte, 87, 88
- Ramsay, 16, 317, 346
- Ramsès, 17, 90, 93, 94, 95
- Ramsès II, 34, 89, 94
- Ramsès III, 34, 88, 89, 92, 93, 95
- Roumanie, 44, 45, 186

-
- Runtiyas, 115
 - Rusa, 28, 335
 - Sagalassos, 17
 - Sakarya, 8, 9, 10, 11, 13, 25, 31, 79, 165, 190
 - Sakçegözü, 18, 55, 180
 - Salmanazar, 98, 99, 100, 106, 111, 112, 115, 177, 269, 294
 - Salmanazar III, 13, 52, 99
 - Samos, 25, 27, 32
 - Sams, 6, 12, 37, 38, 39, 40, 63, 65, 68, 70, 129, 131, 133, 135, 165, 186, 189, 199, 200, 204, 205, 206, 207, 209, 210, 212, 213, 217, 224, 229, 234, 244, 263, 264, 270, 285, 289, 290, 291, 297, 300, 333
 - SAMS, 12, 17, 32, 37, 38, 39, 40, 63, 64, 65, 68, 69, 70, 84, 87, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 157, 158, 162, 164, 165, 167, 178, 186, 188, 189, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 224, 226, 229, 231, 234, 235, 238, 240, 243, 244, 245, 264, 269, 270, 271, 273, 274, 276, 278, 285, 286, 288, 289, 291, 296, 298, 299, 300, 354, 366, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 378, 379, 384, 385 Voir Sams
 - Samsun, 7, 308
 - Sandars, 44, 45
 - Sandıklı, 12
 - Sangarios, 17, 31, 79, 83, 84, 118, 121, 160, 180, 242
 - Sar Höyük-Doryleion, 70
 - Sardes, 17, 70, 85
 - Sarduri, 115, 338
 - Sargon, 16, 28, 32, 38, 101, 102, 103, 104, 106, 111, 112, 113, 114, 115, 119, 174, 252, 294, 307, 335, 338, 359, 363
 - Sarhöyük, 12, 193, 201, 320
 - Saruwanas, 110, 177, 294
 - Sasturas, 115
 - Scamandre, 43
 - Schirmer, 23, 71
 - sculpture, 5, 7, 8, 18, 37, 50, 53, 76, 156, 171, 172, 174, 175, 177, 181, 271, 284, 289, 293, 295, 296, 299, 307
 - Sculpture, 8, 47, 51, 53, 55, 86, 109, 145, 150, 174, 253, 275, 276, 283, 289, 293, 294, 295, 296, 342, 343, 381
 - sculpture monumentale, 8
 - Scythes, 28, 32, 157, 351
-

- Seeher, 6, 20, 66, 192, 197, 280
- SEEHER, 66, 69, 125, 126, 127, 138, 192, 195, 196, 197, 224, 225, 278, 280, 355, 366, 368, 369, 371
- Sennachérib, 55, 97
- Seped, 92, 94
- Sevin, 60, 194, 281, 298
- Seyhan, 110
- Shakalesh, 90
- Shamshi-Adad, 99
- Shekelesh, 90, 91, 93
- Sherden, 90, 91, 94, 95
- Shilkanni, 102
- Sidon, 115
- Silifke, 8, 73, 226
- SIMPSON, 9, 32, 68, 271, 272, 356, 357, 385
- Singer, 33
- Sinop, 7
- Sinope, 31
- Šinuhtu, 104, 111, 112, 113, 114, 120
- Sivas, 7, 8, 13, 50, 54, 55, 203, 217, 218, 222, 223, 232, 233, 236, 321, 348
- Small, 57, 65, 191, 340
- sources écrites, 5, 8, 15, 16, 19, 24, 26, 27, 28, 31, 32, 34, 36, 45, 52, 56, 59, 74, 172, 174, 229, 282, 287, 292, 294, 297, 304
- Sources écrites, 8, 13, 30, 174, 177, 181, 277, 279, 281, 292, 294, 298
- sources littéraires, 7
- *South Phrygian House*, 135
- Strabon, 11, 28, 60, 77, 78, 82, 83, 88, 277, 281
- stratigraphie, 5, 7, 8, 21, 22, 23, 26, 37, 39, 40, 41, 48, 50, 56, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 71, 74, 87, 96, 121, 122, 125, 130, 133, 135, 136, 137, 138, 141, 142, 147, 149, 150, 154, 158, 172, 175, 178, 180, 183, 184, 189, 198, 218, 225, 226, 243, 244, 246, 247, 276, 280, 281, 282, 283, 286, 287, 290, 293, 301, 303
- submycénien, 46, 186
- *Südburg*, 42, 107, 137
- Sultan Dağları, 218
- Sultanhan, 24, 50, 51, 56, 111, 112, 153, 168, 177, 198, 217, 221, 232, 233, 234, 235, 236, 238, 239, 241, 242, 253, 255, 258, 260, 291, 322, 373, 374, 376, 377, 378,

380, 382, 383

- Summers, 51, 70, 71, 169, 202, 242, 264, 295, 297, 298
- SUMMERS, 51, 71, 73, 146, 148, 155, 168, 169, 202, 217, 241, 242, 264, 283, 284, 295, 297, 298, 324, 335, 358, 367
- Suppiluliuma II, 33, 41, 55, 107, 108, 109, 114
- Suse, 216
- Suvasa, 56, 112
- Syrie, 15, 18, 26, 31, 32, 33, 38, 39, 44, 55, 57, 95, 97, 98, 99, 101, 116, 135, 136, 148, 161, 173, 177, 211, 217, 229, 244, 245, 249, 253, 257, 269, 271, 273, 274, 276, 279, 285, 290, 291, 292, 296, 299, 300, 301, 316, 331
- Syrie du nord, 15, 18, 32, 38, 44, 55, 57, 95, 98, 99, 116, 136, 148, 173, 174, 178, 179, 183, 209, 210, 211, 217, 229, 244, 245, 249, 250, 253, 257, 271, 273, 274, 276, 279, 285, 290, 291, 292, 296, 299, 300
- Tabal, 5, 13, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 35, 36, 39, 41, 50, 51, 52, 53, 55, 66, 69, 70, 71, 77, 78, 95, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 106, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 120, 148, 153, 168, 169, 173, 177, 179, 181, 217, 225, 226, 229, 231, 253, 256, 257, 264, 276, 282, 284, 290, 294, 295, 296, 297, 298, 329, 361, 365
- Talmi-Teşub, 114
- Tantalus, 86
- Tarhuntaşša, 58, 59, 60, 66, 74, 77, 107, 108, 109, 115, 116, 120, 279, 298
- Tarse, 8, 20, 22, 52, 58, 99, 212, 226, 229, 230
- Tarsus, 22, 326
- Tasvan Tepesi, 53, 148, 176
- Taurus, 7, 8, 9, 10, 13, 18, 30, 31, 36, 41, 52, 54, 56, 99, 101, 104, 106, 218, 223, 230, 242, 246, 276, 304, 342
- Tehenu, 90, 94
- Tell Brak, 216
- Tell Halaf, 152, 217, 307, 331, 336, 343
- Tell Razkopanica, 185
- Tell Rifa'at, 106, 356
- Tell Tainat, 179
- Tell Taynat, 99
- TEMIZER, 22, 168, 359, 371, 373, 374, 375, 378
- temple I, 61, 137, 140, 141, 167, 223, 262, 265, 272, 273, 292, 293, 385
- Tepe Giyan, 216
- Tepebağları, 23, 35, 51, 119, 153, 175, 217, 224, 225, 226, 229, 234, 237, 294, 318, 375, 378

- *Terrasse Building*, 134, 212, 248, 267, 269
- Teşub, 30, 108, 114, 175, 296
- Tezcan, 48, 148, 179, 367
- TEZCAN, 48, 53, 71, 145, 148, 179, 201, 260, 359, 371, 373, 374, 376, 378, 380, 383
- Thasos, 47
- Thekel, 92, 93, 94
- Thessalie, 209, 213
- Thrace, 16, 18, 19, 24, 32, 38, 47, 48, 58, 59, 60, 63, 83, 84, 157, 185, 190, 195, 204, 206, 267, 325, 330, 332, 348, 350, 356
- Thraces, 32, 60, 84, 157
- Tibarani, 30
- Tiglat-Pileser, 19, 24, 30, 31, 32, 95, 96, 97, 98, 100, 101, 106, 107, 111, 113, 115, 137, 281, 287, 298
- Tiglat-Pileser I, 28, 57
- Tiglat-Pileser III, 177
- Tigre, 28, 61, 77, 96, 98
- Tikulti-Ninurta II, 28
- Till Barsib, 99
- Timhiou, 94
- Tirynthe, 46
- Tjehenou, 90, 92, 94
- Tjekker, 93
- Todd, 51, 70, 202
- TODD, 51, 70, 202, 359
- Tokat, 7, 20, 25, 54, 203, 217, 222, 232, 233, 236, 260, 321
- Topada, 24, 56, 112
- Topaklı, 51, 154, 290, 351
- Toursha, 90
- Troade, 47, 83, 186
- Troie, 13, 17, 26, 27, 28, 30, 33, 34, 35, 39, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 66, 79, 80, 83, 84, 129, 134, 158, 184, 185, 186, 188, 191, 193, 204, 212, 278
- Troie VIIIb1, 186
- Troie VIIIb2, 186
- Tuatti, 98, 101
- Tubal, 77, 104, 105, 106
- Tudhaliya III, 55

-
- Tudhaliya IV, 34, 41, 42, 59, 108, 109
 - Tuhana, 13, 77, 100, 104, 110, 111, 112, 113, 114, 120, 177, 282, 294
 - Tukulti-Ninurta, 33, 34, 98
 - Tukulti-Ninurta I, 57
 - tumulus, 17, 21, 23, 39, 47, 49, 53, 68, 70, 118, 155, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 200, 206, 210, 212, 214, 229, 234, 235, 238, 252, 256, 257, 258, 262, 263, 264, 265, 266, 269, 271, 272, 273, 274, 284, 288, 295, 297, 306, 356, 367, 384, 385
 - tumulus D, 158
 - tumulus G, 161, 162
 - tumulus III, 160, 165
 - tumulus IV, 163, 165
 - Tumulus KY, 162
 - tumulus MM, 158, 160, 162, 163, 164, 170, 210, 264, 275, 289
 - tumulus P, 158, 163, 165, 170, 200, 263, 275
 - tumulus Q, 162
 - tumulus S, 162, 163
 - tumulus W, 164, 165, 264, 275
 - tumulus X, 163, 164
 - *Tunna*, 52, 111, 113
 - *Tunni*, 52, 99
 - Turquie, 9, 10, 15, 16, 18, 19, 54, 57, 64, 77, 96, 154, 157, 185, 209, 277, 279, 281, 298, 307, 310, 339, 342, 350, 365
 - Tuwana, 32, 50, 52, 110, 113, 114, 168, 294
 - Tuwatis, 109, 111, 175, 294
 - Tuz Gölü, 8, 9, 11, 12
 - Tyana, 18, 35, 36, 51, 69, 70, 74, 78, 99, 101, 119, 169, 173, 225, 229, 284, 294, 320, 341, 360
 - Tyanitide, 18, 36, 52, 74, 118, 119, 229, 246
 - Tyr, 85, 101, 105
 - Uassurme, 100, 101, 114
 - Ugarit, 89, 108, 349
 - Uluanda, 101
 - Ulukışla, 8, 13, 49, 111, 218, 226, 294, 335, 350
 - Unqi, 98, 99
 - Urartu, 28, 31, 41, 69, 101, 103, 115, 223, 264, 311, 312, 324, 332, 333, 335, 338,
-

- 342, 349, 351, 356, 357, 359, 360, 361
- Urbal'a, 103, 104, 113
- Urbala'a, 101
- Urhi-Tešub, 108
- Urik, 100, 103
- Urikku, 28
- Urpalla, 114
- Usapa, 107
- USSISHKIN, 110, 177, 178, 294, 360, 368
- ville de Midas, 34, 52, 68, 116, 133, 172, 173, 204, 206, 218
- Vitruve, 87, 129, 130, 157
- VITRUVÉ, 87, 129, 157, 360
- Voigt, 6, 38, 63, 64, 65, 129, 135, 187, 189, 198, 199
- VOIGT, 62, 63, 64, 65, 68, 123, 125, 128, 135, 136, 137, 196, 197, 198, 288, 330, 354, 360, 365, 366, 369
- von der OSTEN, 19, 20, 21, 22, 142, 143, 147, 166, 168, 215, 239, 240, 241, 247, 249, 260, 347, 365, 366, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 377, 378, 379, 380, 381, 383
- Von der OSTEN, 20, 142, 202, 211, 212, 213, 215, 217, 238, 241, 261, 266, 381
- Warpalawas, 36, 51, 78, 100, 101, 104, 110, 111, 112, 113, 114, 119, 173, 175, 176, 177, 275, 294, 296
- Wasu Sarmas, 78
- Wasusarmas, 109, 111, 112, 114, 294
- Weshesh, 93, 95
- Winckler, 20, 21, 106
- Xanthus, 17, 59, 60, 78, 83, 84, 87
- Xénophon, 87, 88
- XII^e-X^e siècles, 7, 56
- Yağrı, 120, 287
- Yalıncağ, 18, 48, 145, 167, 178, 201, 359
- Yalova, 48
- Yaraşlı, 71, 358
- Yariris, 115
- Yassıdağ, 153, 168
- Yassıhöyük, 163, 330, 360, 362
- Yazılıkaya, 16, 19, 73, 86, 116, 117, 154, 172, 180, 181, 253, 314
- Yenidoğan, 48, 118, 154, 169, 290, 359

-
- Yeşilirmak, 7, 10
 - YHSS, 65, 190, 191, 194, 198, 368
 - Young, 26, 27, 37, 38, 65, 68, 123, 129, 130, 135, 137, 161, 163, 187, 190, 206, 215, 265, 271, 284
 - YOUNG, 26, 27, 29, 37, 38, 87, 123, 129, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 158, 159, 160, 161, 162, 164, 165, 172, 234, 257, 263, 264, 269, 274, 284, 288, 325, 332, 341, 362, 363, 366, 367, 375, 379, 384
 - Yozgat, 7, 25, 48, 50, 72, 169, 284, 301, 326
 - Zeyve Hüyük, 113, 114
 - Zincirli, 18, 31, 39, 120, 177, 205, 253